



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







5. 79. B. 17



E. BIBL. RADCL.

5  
c. 2  
4

3  
2  
7

33  
2  
7









600026909W

43

1996

cl.

~~113~~  
22







HISTOIRE  
NATURELLE,  
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,  
*AVEC LA DESCRIPTION*  
DU CABINET DU ROI.

---

*Tome Vingt-deuxième.*

---



HISTOIRE  
NATURELLE  
*DES OISEAUX.*

---

---

*Tome Septième.*

---

---



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

M. DCCLXXX.







## AVERTISSEMENT

*de l'Auteur.*

DEPUIS quarante ans que j'écris sur l'Histoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette Science, ne s'est point ralenti; j'aurois voulu la traiter dans toutes ses parties ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Histoire des Oiseaux & celle des Insectes; mais comme ces deux objets sont d'un détail immense, j'ai senti que j'avois besoin de coopérateurs, & j'ai engagé mon très-cher & savant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Écrivains de ce siècle, à partager ce travail avec moi; il a rempli une partie de cette tâche pénible jusqu'au sixième volume de cette histoire des Oiseaux: & desirant aujourd'hui s'occuper assidûment de celle des Insectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger seul

*Oiseaux, Tome VII.*

de ce qui restoit à faire sur les Oiseaux; ce septième volume & les deux suivans qui termineront l'Ouvrage, feront donc tous trois sous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par plusieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail; non-seulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des descriptions, mais il a fait de savantes recherches sur chaque article, & il les a souvent accompagnées de réflexions solides, & d'idées ingénieuses que j'ai employées de son aveu, & dont je me fais un devoir & un plaisir de lui témoigner publiquement ma juste reconnoissance.

Je dois encore avertir que M. Daubenton, des Académies de Philadelphie & de Nanci, Garde & Sous-démonstrateur du Cabinet du Roi, a aussi beaucoup contribué à la perfection de tout l'Ouvrage; en se chargeant de faire dessiner, graver & enluminer avec soin les Oiseaux, à mesure



qu'il a été possible de se les procurer; le quarante-deuxième & dernier cahier de cette collection, composée de mille huit planches enluminées, vient de paroître; en sorte que dans moins d'un an cette Histoire de tous les Oiseaux connus, fera complète à tous égards.

On l'a imprimée sous quatre formats.

- 1.<sup>o</sup> Grand in-folio avec les planches enluminées, en grand papier.
- 2.<sup>o</sup> Petit in-folio avec les planches enluminées, petit papier.
- 3.<sup>o</sup> In-quarto avec d'autres planches en noir, & des renvois aux planches enluminées.
- 4.<sup>o</sup> In-douze avec planches en noir, & les mêmes renvois.







# T A B L E

De ce qui est contenu dans ce Volume.

<i>LES PICS</i> .....	Page 1
<i>LE PIC VERT</i> .....	7
<i>Oiseaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport au Pic vert.</i>	
<i>Le Palalaca ou grand Pic vert des Philippines. Première espèce</i> .....	20
<i>Autre Palalaca ou Pic vert tacheté des Philippines. Seconde espèce</i> .....	21
<i>Le Pic vert de Goa. Troisième espèce</i> .....	22
<i>Le Pic vert de Bengale. Quatrième espèce</i> ....	23
<i>Le Goertan ou Pic vert du Sénégal. Cinquième espèce.</i>	25
<i>Le petit Pic rayé du Sénégal. Sixième espèce</i> ....	ibid.
<i>Le Pic à tête grise du cap de Bonne-espérance. Septième espèce</i> .....	26
<i>Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic vert.</i>	
<i>Le Pic rayé de Saint-Domingue. Première espèce</i> ..	27
<i>Le petit Pic olive de Saint-Domingue. Seconde espèce.</i>	29
<i>Le grand Pic rayé de Cayenne. Troisième espèce</i> ..	30
<i>Le petit Pic rayé de Cayenne. Quatrième espèce</i> ..	31

<i>Le Pic jaune de Cayenne. Cinquième espèce . . . .</i>	32
<i>Le Pic mordoré. Sixième espèce . . . . .</i>	34
<i>Le Pic à cravate noire. Septième espèce . . . . .</i>	35
<i>Le Pic roux. Huitième espèce . . . . .</i>	36
<i>Le petit Pic à gorge jaune. Neuvième espèce . . .</i>	37
<i>Le très-petit Pic de Cayenne. Dixième espèce . . .</i>	ibid.
<i>Le Pic aux ailes dorées. Onzième espèce . . . . .</i>	39
<b>LE PIC NOIR . . . . .</b>	41
<i>Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic noir.</i>	
<i>Le grand Pic noir à bec blanc. Première espèce . .</i>	46
<i>Le Pic noir à huppe rouge. Seconde espèce . . . .</i>	48
<i>L'Ouanton ou Pic noir huppé de Cayenne. Troisième</i> <i>espèce . . . . .</i>	50
<i>Le Pic à cou rouge. Quatrième espèce . . . . .</i>	53
<i>Le petit Pic noir. Cinquième espèce . . . . .</i>	54
<i>Le Pic noir à domino rouge. Sixième espèce . . . .</i>	55
<b>L'ÉPEICHE ou le Pic varié . . . . .</b>	57
<i>Le petit Épeiche . . . . .</i>	62
<i>Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport à l'Épeiche.</i>	
<i>L'Épeiche ondé &amp; tacheté de Nubie. Première espèce.</i>	66
<i>Le grand Pic varié de l'île de Luçon. Seconde espèce.</i>	67
<i>Le petit Épeiche brun des Moluques. Troisième espèce.</i>	68
<i>Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport à l'Épeiche.</i>	
<i>L'Épeiche du Canada. Première espèce . . . . .</i>	69

# T A B L E.

vij

<i>L'Épeiche du Mexique. Seconde espèce . . . . .</i>	70
<i>L'Épeiche ou Pic varié de la Jamaïque. Troisième espèce . . . . .</i>	72
<i>L'Épeiche ou Pic rayé de la Louisiane. Quatrième espèce . . . . .</i>	73
<i>L'Épeiche ou Pic varié de la Encénada. Cinquième espèce . . . . .</i>	74
<i>L'Épeiche ou Pic chevelu de Virginie. Sixième espèce. . . . .</i>	75
<i>L'Épeiche ou petit Pic varié de Virginie. Septième espèce . . . . .</i>	76
<i>L'Épeiche ou Pic varié de la Caroline. Huitième espèce. . . . .</i>	77
<i>L'Épeiche ou Pic varié ondé. Neuvième espèce . . . . .</i>	78
<b>LE PIC GRIMPEREAU . . . . .</b>	82
<b>LE TORCOL . . . . .</b>	84
<b>LES OISEAUX BARBUS . . . . .</b>	93
<i>Le Tamatia. Première espèce . . . . .</i>	94
<i>Le Tamatia à tête &amp; gorge rouges. Seconde espèce. . . . .</i>	96
<i>Le Tamatia à collier. Troisième espèce . . . . .</i>	97
<i>Le beau Tamatia. Quatrième espèce . . . . .</i>	98
<i>Les Tamatias noirs &amp; blancs. Cinquième &amp; Sixième espèces . . . . .</i>	99
<b>LES BARBUS . . . . .</b>	101
<i>Le Barbu à gorge jaune. Première espèce . . . . .</i>	102
<i>Le Barbu à gorge noire. Seconde espèce . . . . .</i>	103
<i>Le Barbu à plastron noir. Troisième espèce . . . . .</i>	104

<i>Le petit Barbu.</i> Quatrième espèce . . . . .	105
<i>Le grand Barbu.</i> Cinquième espèce . . . . .	106
<i>Le Barbu vert.</i> Sixième espèce . . . . .	107
<b>LES TOUCANS.</b> . . . . .	108
<i>Le Toco.</i> Première espèce . . . . .	117
<i>Le Toucan à gorge jaune.</i> Seconde espèce . . . . .	118
<i>L'Aracari à bec noir.</i> Troisième espèce . . . . .	130
<i>L'Aracari bleu.</i> Quatrième espèce . . . . .	131
<b>LE BARBICAN.</b> . . . . .	132
<b>LE CASSICAN.</b> . . . . .	134
<b>LES CALAOS ou LES OISEAUX RHINOCEROS.</b> . . . .	136
<i>Le Tock.</i> Première espèce . . . . .	141
<i>Le Calao de Manille.</i> Seconde espèce . . . . .	144
<i>Le Calao de l'île Panay.</i> Troisième espèce . . . . .	145
<i>Le Calao des Moluques.</i> Quatrième espèce . . . . .	147
<i>Le Calao de Malabar.</i> Cinquième espèce . . . . .	149
<i>Le Brac ou Calao d'Afrique.</i> Sixième espèce . . . . .	154
<i>Le Calao d'Abyssinie.</i> Septième espèce . . . . .	155
<i>Le Calao des Philippines.</i> Huitième espèce . . . . .	157
<i>Le Calao à casque rond.</i> Neuvième espèce . . . . .	159
<i>Le Calao rhinocéros.</i> Dixième espèce . . . . .	161
<b>LE MARTIN-PÊCHEUR ou L'ALCYON.</b> . . . . .	164
<b>LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS.</b> . . . . .	180
<b>GRANDS MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.</b>	
<i>Le</i>	

## T A B L E.

ix

<i>Le plus grand Martin-pêcheur.</i> Première espèce. . .	181
<i>Le Martin-pêcheur bleu &amp; roux.</i> Seconde espèce. . .	182
<i>Le Martin-pêcheur crabier.</i> Troisième espèce. . . .	183
<i>Le Martin-pêcheur à gros bec.</i> Quatrième espèce. . .	184
<i>Le Martin-pêcheur pie.</i> Cinquième espèce. . . . .	185
<i>Le Martin-pêcheur huppé.</i> Sixième espèce. . . . .	188
<i>Le Martin-pêcheur à coiffe noire.</i> Septième espèce. . .	189
<i>Le Martin-pêcheur à tête verte.</i> Huitième espèce. . .	190
<i>Le Martin-pêcheur à tête &amp; cou couleur de paille.</i> Neuvième espèce. . . . .	ibid.
<i>Le Martin-pêcheur à collier blanc.</i> Dixième espèce.	192

### *LES MARTIN-PÊCHEURS de moyenne grandeur de l'ancien continent.*

<i>Le Baboucard.</i> Première espèce moyenne. . . . .	193
<i>Le Martin-pêcheur bleu &amp; noir du Sénégal.</i> Seconde espèce moyenne . . . . .	194
<i>Le Martin-pêcheur à tête grise.</i> Troisième espèce moyenne . . . . .	ibid.
<i>Le Martin-pêcheur à front jaune.</i> Quatrième espèce moyenne . . . . .	195
<i>Le Martin-pêcheur à longs brins.</i> Cinquième espèce moyenne . . . . .	196

### *Petits MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.*

<i>Le Martin-pêcheur à tête bleue.</i> Première petite espèce.	198
--	-----



## T A B L E.

<i>Le Martin-pêcheur roux.</i> Seconde petite espèce . .	199
<i>Le Martin-pêcheur pourpré.</i> Troisième petite espèce.	ibid.
<i>Le Martin-pêcheur à bec blanc.</i> Quatrième petite espèce.	200
<i>Le Martin-pêcheur de Bengale.</i> Cinquième petite espèce.	201
<i>Le Martin-pêcheur à trois doigts.</i> Sixième petite espèce.	203
<i>Le Vintsi.</i> Septième petite espèce. . . . .	205
<b>LES MARTIN-PÊCHEURS du nouveau continent,</b> <i>grandes espèces.</i>	
<i>Le Taparara.</i> Première grande espèce . . . . .	206
<i>L'Alatli.</i> Seconde grande espèce . . . . .	208
<i>Le Jaguacati.</i> Troisième grande espèce. . . . .	210
<i>Le Matuitui.</i> Quatrième grande espèce . . . . .	212
<b>LES MARTIN-PÊCHEURS de moyenne grandeur</b> <i>du nouveau continent.</i>	
<i>Le Martin-pêcheur vert &amp; roux.</i> Première espèce moyenne.	215
<i>Le Martin-pêcheur vert &amp; blanc.</i> Seconde espèce moyenne . . . . .	216
<i>Le Gip-gip.</i> Troisième espèce moyenne . . . . .	217
<b>Petits MARTIN-PÊCHEURS du nouveau continent.</b>	
<i>Le Martin-pêcheur vert &amp; orangé.</i> . . . . .	218
<b>LES JACAMARS.</b> . . . . .	219

# TABLE.

xj

<i>Le Jacamar proprement dit. Première espèce . . . . .</i>	220
<i>Le Jacamar à longue queue. Seconde espèce . . . . .</i>	222
<b>LES TODIERS . . . . .</b>	224
<i>Le Todier de l'Amérique septentrionale. Première espèce.</i>	225
<i>Le Tic-tic ou Todier de l'Amérique méridionale. Seconde espèce. . . . .</i>	227
<i>Le Todier bleu à ventre orangé. Troisième espèce . . . . .</i>	229
<b>LES OISEAUX AQUATIQUES . . . . .</b>	231
<b>LA CIGOGNE . . . . .</b>	253
<b>LA CIGOGNE noire . . . . .</b>	271
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Cigogne.</i>	
<i>Le Maguari . . . . .</i>	275
<i>Le Couricaca . . . . .</i>	276
<i>Le Jabiru . . . . .</i>	280
<i>Le Nandapoa . . . . .</i>	285
<b>LA GRUE . . . . .</b>	287
<i>La Grue à collier . . . . .</i>	307
<i>GRUES du nouveau continent.</i>	
<i>La Grue blanche . . . . .</i>	308
<i>La Grue brune . . . . .</i>	310
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Grue.</i>	
<i>La Demoiselle de Numidie . . . . .</i>	313
<i>L'oiseau Royal . . . . .</i>	317

<i>LE CARIAMA</i> .....	325
<i>LE SECRÉTAIRE</i> ou <i>LE MESSAGER</i> ...	328
<i>LE KAMICHI</i> .....	335
<i>LES HÉRON S</i> .....	344
<i>Le Héron commun</i> . Première espèce.....	ibid.
<i>Le Héron blanc</i> . Seconde espèce.....	365
<i>Le Héron noir</i> . Troisième espèce.....	368
<i>Le Héron pourpré</i> . Quatrième espèce.....	369
<i>Le Héron violet</i> . Cinquième espèce.....	370
<i>La Garzette blanche</i> . Sixième espèce.....	371
<i>L'Aigrette</i> . Septième espèce.....	372
<i>HÉRON S du nouveau continent.</i>	
<i>La grande Aigrette</i> . Première espèce.....	377
<i>L'Aigrette rouffe</i> . Seconde espèce.....	378
<i>La Demi-Aigrette</i> . Troisième espèce.....	ibid.
<i>Le Soco</i> . Quatrième espèce.....	379
<i>Le Héron blanc à calotte noire</i> . Cinquième espèce.	380
<i>Le Héron brun</i> . Sixième espèce.....	381
<i>Le Héron Agami</i> . Septième espèce.....	382
<i>L'Houli</i> . Huitième espèce.....	ibid.
<i>Le Houhou</i> . Neuvième espèce.....	384
<i>Le grand Héron d'Amérique</i> . Dixième espèce...	385
<i>Le Héron de la baie d'Hudson</i> . Onzième espèce.	386
<i>LES CRABIERS</i> .....	388

# T A B L E.

ixv

## *Variétés de la Bécasse.* . . . . . 479

*Oiseau étranger qui a rapport à la Bécasse.*

*Le Bécasse des savannes.* . . . . . 481

*LA BÉCASSINE Première espèce.* . . . . . 483

*La petite Bécassine, surnommée la Sourde. Seconde espèce.*  
490

*La Brunette. Troisième espèce.* . . . . . 493

## *Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bécassines.*

*La Bécassine du cap de Bonne-espérance. Première espèce.*  
494

*La Bécassine de Madagascar. Seconde espèce.* . . 495

*La Bécassine de la Chine. Troisième espèce.* . . . . . ibid.

## **LES BARGES.** . . . . . 497

*La Barge commune. Première espèce.* . . . . . 500

*La Barge aboyeuse. Seconde espèce.* . . . . . 501

*La Barge variée. Troisième espèce.* . . . . . 503

*La Barge rousse. Quatrième espèce.* . . . . . 504

*La grande Barge rousse. Cinquième espèce.* . . . . 505

*La Barge rousse de la baie d'Hudson. Sixième espèce.*  
507

*La Barge brune. Septième espèce.* . . . . . 508

*La Barge blanche. Huitième espèce.* . . . . . ibid.

## **LES CHEVALIERS.** . . . . . 510

*Le Chevalier commun. Première espèce.* . . . . . 511

*Le Chevalier aux pieds rouges. Seconde espèce.* . . 513

<i>Le Chevalier rayé.</i> Troisième espèce.....	516
<i>Le Chevalier varié.</i> Quatrième espèce.....	517
<i>Le Chevalier blanc.</i> Cinquième espèce.....	519
<i>Le Chevalier vert.</i> Sixième espèce.....	520
<b>LES COMBATTANS, vulgairement PAONS de mer.</b>	521
<b>LES MAUBÈCHES.....</b>	529
<i>La Maubèche commune.</i> Première espèce.....	ibid.
<i>La Maubèche tachetée.</i> Seconde espèce.....	531
<i>La Maubèche grise.</i> Troisième espèce.....	ibid.
<i>La Sanderling.</i> Quatrième espèce.....	532
<b>LE BÉCASSEAU.....</b>	534
<b>LA GUIGNETTE.....</b>	540
<b>LA PERDRIX de mer.....</b>	542
<i>La Perdrix de mer grise.</i> Première espèce.....	544
<i>La Perdrix de mer brune.</i> Seconde espèce.....	ibid.
<i>La Giarole.</i> Troisième espèce.....	545
<i>La Perdrix de mer à collier.</i> Quatrième espèce..	546
<b>L'ALOUETTE de mer.....</b>	548
<b>LE CINCLE.....</b>	553

Par M. DE BUFFON.

HISTOIRE



# HISTOIRE NATURELLE.



## LES PICS. (a)

LES Animaux qui vivent des fruits de la terre, sont  
les seuls qui entrent en société; l'abondance est la base

(a) Le Pic, en général, se nomme en Grec, *Δενδροκολαπτής*, *Δρυοκολαπτής* (*quasi, arborum, quercuum dolator*), *Ξυλοκοπός*; dans Hésychius *σπιλικτός*; & dans les oiseaux d'Aristophane *πιλέκαν*, *a perforandis lignis* (*aves erant sapientissimi pelecane, qui rostris dolaverunt januas*). En Grec moderne, *Κορκαίνης*; en Latin, *picus*; dans Pline, *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient exclusivement au pic vert). En Hébreu, *anapha*, ou selon d'autres *blejchiat*; en Italien, *pico*,  
*Oiseaux, Tome VII.* A

de l'instinct social, de cette douceur de mœurs & de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer ; ils jouissent sans trouble du riche fonds de subsistance qui les environne : Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours ; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs ; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande où de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic : elle l'a condamné au travail, & pour ainsi dire, à la galère perpétuelle ; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque ; exercices libres où le courage & l'adresse prévalent ; le pic

---

*picchio* ; en Allemand, *specht* ; en Flamand, *spicht* ; en Anglois, *wood-pecker* ; en Espagnol, *bequebo* ; en Polonois, *dzierzol* ; en Turc, *sagariack*.



assujetti à une tâche pénible , ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent ; occupé sans relâche à ce travail de nécessité , il ne connoît ni délassement ni repos ; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour ; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air ; il n'entre point dans leurs concerts , & n'a que des cris sauvages , dont l'accent plaintif , en troublant le silence des bois , semble exprimer ses efforts & la peine : ses mouvemens sont brusques ; il a l'air inquiet ; les traits & la physionomie rudes ; le naturel sauvage & farouche ; il fuit toute société , même celle de son semblable ; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne , c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée , ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais , nerveux , tournés deux en avant , deux en arrière (*b*) ; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste ,

---

(*b*) *Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est*, dit Aldrovande , qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus , & qui oublie les coucous & les toucans.

de l'instinct social, de cette douceur de mœurs & de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer ; ils jouissent sans trouble du riche fonds de subsistance qui les environne : Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours ; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs ; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attourent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic : elle l'a condamné au travail, & pour ainsi dire, à la galère perpétuelle ; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque ; exercices libres où le courage & l'adresse prévalent ; le pic

---

*picchio* ; en Allemand, *specht* ; en Flamand, *spicht* ; en Anglois, *wood-pecker* ; en Espagnol, *bequebo* ; en Polonois, *dzięziol* ; en Turc, *sagariëck*.

assujetti à une tâche pénible , ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent ; occupé sans relâche à ce travail de nécessité , il ne connoît ni délassement ni repos ; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour ; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air ; il n'entre point dans leurs concerts , & n'a que des cris sauvages , dont l'accent plaintif , en troublant le silence des bois , semble exprimer ses efforts & la peine : ses mouvemens sont brusques ; il a l'air inquiet ; les traits & la physionomie rudes ; le naturel sauvage & farouche ; il fuit toute société , même celle de son semblable ; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne , c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée , ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais , nerveux , tournés deux en avant , deux en arrière (*b*) ; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste ,

---

(*b*) *Omnibus digiti bini & bini, ante & retro ; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est*, dit Aldrovande, qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

de l'instinct social, de cette douceur de mœurs & de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer ; ils jouissent sans trouble du riche fonds de subsistance qui les environne : Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours ; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs ; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande où de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic : elle l'a condamné au travail, & pour ainsi dire, à la galère perpétuelle ; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque ; exercices libres où le courage & l'adresse prévalent ; le pic

---

*picchio* ; en Allemand, *specht* ; en Flamand, *spicht* ; en Anglois, *wood-pecker* ; en Espagnol, *bequebo* ; en Polonois, *dzierzol* ; en Turc, *sagariack*.

assujetti à une tâche pénible , ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent ; occupé sans relâche à ce travail de nécessité , il ne connoît ni délassément ni repos ; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour ; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air ; il n'entre point dans leurs concerts , & n'a que des cris sauvages , dont l'accent plaintif , en troublant le silence des bois , semble exprimer ses efforts & la peine : ses mouvemens sont brusques ; il a l'air inquiet ; les traits & la physionomie rudes ; le naturel sauvage & farouche ; il fuit toute société , même celle de son semblable ; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne , c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée , ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais , nerveux , tournés deux en avant , deux en arrière (*b*) ; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste ,

---

(*b*) *Omnibus digiti bini & bini, ante & retro ; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est*, dit Aldrovande , qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus , & qui oublie les coucous & les toucans.



de l'instinct social, de cette douceur de mœurs & de cette vie paisible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de se rien disputer; ils jouissent sans trouble du riche fonds de subsistance qui les environne: Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. Les autres animaux sans cesse occupés à pourchasser une proie qui les fuit toujours; pressés par le besoin, retenus par le danger, sans provision, sans moyens que dans leur industrie, sans aucune ressource que leur activité, ont à peine le temps de se pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle est la condition de tous les oiseaux chasseurs; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent sur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne se rassemblent en amis, tous les autres se tiennent isolés & vivent solitaires. Chacun est tout entier à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, & pour ainsi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adresse prévalent; le pic

---

*picchio*; en Allemand, *specht*; en Flamand, *spicht*; en Anglois, *wood-pecker*; en Espagnol, *bequebo*; en Polonois, *dzięziol*; en Turc, *sagariéck*.

assujetti à une tâche pénible , ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent ; occupé sans relâche à ce travail de nécessité , il ne connoît ni délassement ni repos ; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour ; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air ; il n'entre point dans leurs concerts , & n'a que des cris sauvages , dont l'accent plaintif , en troublant le silence des bois , semble exprimer ses efforts & la peine : ses mouvemens sont brusques ; il a l'air inquiet ; les traits & la physionomie rudes ; le naturel sauvage & farouche ; il fuit toute société , même celle de son semblable ; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne , c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée , ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais , nerveux , tournés deux en avant , deux en arrière (*b*) ; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste ,

---

(*b*) *Omnibus digiti bini & bini, ante & retro ; quod solis ipsis , si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est*, dit Aldrovande , qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus , & qui oublie les coucous & les toucans.

tous armés de gros ongles arqués, implantés sur un pied très-court & puissamment musclé, lui servent à s'attacher fortement & grimper en tous sens autour du tronc des arbres (c); son bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à sa base, canelé dans sa longueur, aplati & taillé verticalement à sa pointe comme un ciseau, est l'instrument avec lequel il perce l'écorce & entame profondément le bois des arbres où les insectes ont déposé leurs œufs; ce bec d'une substance solide & dure (d), fort d'un crâne épais; de forts muscles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe incessamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès jusqu'au cœur des arbres: il y darde une longue langue effilée, arrondie, semblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, osseuse, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui sont sa seule nourriture: sa queue, composée de dix pennes roides, fléchies en dedans, tronquées à la pointe, garnies de soies rudes, lui sert de point d'appui dans l'attitude souvent renversée qu'il est forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage (e); il niche dans les cavités qu'il

(c) *Scandit per arbores omnibus modis; nam vel resupinus stellionum more ingreditur.* Aristote, *lib. IX, cap. 9.*

(d) « Le bec est droit, dur, fort & pointu, quasi limé en quatre quarrés. » Belon, *Nat. des Oiseaux.*—Aristote observe (*lib. III, cap. 1, de Part. animal*) la dureté du bec osseux du pic: *Roborifeci generis (rostrum) & corvini, robustum atque prædurum os est.*

(e) « Sa queue est moult propice pour sa façon de vivre; car son



a en partie creusées lui-même, & c'est du sein des arbres que sort cette progéniture qui, quoique ailée, est néanmoins destinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour se reproduire & à ne s'en séparer jamais.

Le genre du pic est très-nombreux en espèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les plus grands pics sont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la mésange; mais chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus, ainsi qu'il en doit être de tous les êtres, dont la vie peu aisée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres, & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze espèces que nous connoissons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent, nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie; ainsi malgré les réductions que nous avons dû faire aux espèces trop multipliées par les Nomenclateurs, nous en aurons en total trente-neuf, dont seize n'étoient pas connues des Naturalistes avant nous; & nous observerons qu'en général tous les pics de l'un & de l'autre continent, diffèrent des

---

extrémité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert « rampant sur les arbres, s'appuyant à elle pour se servir de contre-« poids; & au lieu que quasi tous les autres y ont douze plumes, « le pic n'en a que dix. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 299.

autres oiseaux par la forme des plumes de la queue qui sont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë.

Les trois espèces de pics connues en Europe, sont le *Pic vert*, le *Pic noir* & l'*Épeiche* ou *Pic varié*, & ces trois espèces qui sont presque isolées & sans variétés dans nos climats, semblent s'être échappées chacune de leur famille dont les espèces sont nombreuses dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la suite de chacune de ces trois espèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.



\* *LE PIC VERT.* (a)

**L**E Pic vert est le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps, & fait retentir les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan*, *tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette sur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, se relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y soutienne assez long-temps; & quoiqu'il ne s'élève

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 371, & n.<sup>o</sup> 879, le vieux mâle.

(a) En Latin, *picus martius*; en Grec, dans Aristote *Κολός*; en Italien, *pico verde*, *picozo*; en Allemand, *grun-specht*; en Anglois, *greenwood pecker*, *greenwod-spise*, *high-hoo*, *hew-hole*, *rainfowl*; en Suédois, *groen-spick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr*; en Polonois, *dzięciol zielony*; en Danois, *gron-spæt*, *gnul-spæt*; en Lapon, *zhiaine*. *Pic-mart*, *pic vert*, *pic jaune*, *picumart*, Belon, *Portrait d'Oiseaux*, page 74, a. *Pic vert-jaune*, idem, *Nat. des Oiseaux*, page 299. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picosseau*; en Périgord, *picolat*; en Guienne, *bivai*; en Picardie, *becquebo*; en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ses cris. — *Picus viridis*. Gefner, *Avi.* pag. 710, avec une mauvaise figure. La même, *Icon. avi.* pag. 36. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 42, n.<sup>o</sup> a, 2. — Klein, *Avi.* pag. 27, n.<sup>o</sup> 5. — Frisch, *tab.* 35, la figure assez exacte, aux taches près marquées dessous le corps. — Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 15. — Willughby, *Ornithol.* pag. 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab.* XXI. — Jonston, *Avi.* pag. 79, avec une figure, *tab.* 41, empruntée d'Aldrovande; & une de Gefner, même planche, sous le nom de *picus viridis major*. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 338. — *Picus viridis vertice coccineo*. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec.* n.<sup>o</sup> 80. — Muller, *Zool. Dan.* n.<sup>o</sup> 98. —

qu'à une petite hauteur, il franchit d'assez grands intervalles de terres découvertes pour passer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que son cri ordinaire, un appel d'amour qui ressemble en quelque manière à un éclat de rire bruyant & continu, *tiō tiō, tiō tiō tiō*, répété jusqu'à trente & quarante fois de suite (b).

Le pic vert se tient à terre (c), plus souvent que les autres pics, sur-tout près des fourmillières, où l'on est assez sûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au passage, couchant sa longue langue dans le petit sentier qu'elles ont coutume de tracer & de suivre à la file; & lorsqu'il sent sa langue

---

*Green wood-pecker, or wood-spite. Brit. Zool. pag. 78. — Picus viridis, Charleton, Exercit. pag. 93, n.º 3. Idem, Onomazt. pag. 86, n.º 3. — Picus arborarius Plinio; picus martius Feslo. Rzaczynsky, Hist. Nat. Polon. pag. 292. — Picus viridis, seu picus martius, picus medius Eberi & Peuceri. Idem, Aucluar. pag. 413. — Kolios, seu picus viridis nostras. Aldrovande, Avi. tom. I, pag. 848. — Picus, Moehring, Avi. Gen. 14. — Green-wood pecker, or, picus martius. Borl. Hist. Nat. of Cornwall. pag. 246. — Piverd, Albin, tome I, page 17, avec une figure mal coloriée, pl. 18. — Picus supernè viridi-olivaceus, infernè ex sordide albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite superius & occipitio rubris, restricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exterius viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris.. . Picus viridis. Brisson, Ornithol. tome IV, page 9.*

(b) Aldrovande dit qu'il se tait en été, *assate filere aiunt*; apparemment qu'il reprend sa voix à l'automne, car nous l'avons ouï dans cette saison remplir les bois de ses cris.

(c) Willughby.

couverte



couverte de ces insectes, il la retire pour les avaler ; mais si les fourmis ne sont pas assez en mouvement, & lorsque le froid les tient encore renfermées, il va sur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établissant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les saisit à son aise & avale aussi leurs chrysalides.

Dans tous les autres temps il grimpe contre les arbres qu'il attaque & qu'il frappe à coups de bec redoublés ; travaillant avec la plus grande activité, il dépouille souvent les arbres secs de toute leur écorce : on entend de loin ces coups de bec & l'on peut les compter ; comme il est paresseux pour tout autre mouvement, il se laisse aisément approcher, & ne fait se dérober au chasseur qu'en tournant autour de la branche, & se tenant sur la face opposée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé ; mais c'est plutôt pour recueillir sur l'écorce les insectes qu'il a réveillés & mis en mouvement ; & ce qui paroît encore plus certain, c'est que le son rendu par la partie du bois qu'il frappe, semble lui faire connoître les endroits creux où se nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans laquelle il puisse se loger lui-même & disposer son nid.

C'est au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-dessus de terre, & plus souvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou mar-  
saux que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent

incessamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre jusqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié : ils le vident & le creusent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la poussière du bois ; ils rendent quelquefois leur trou si oblique & si profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourrissent leurs petits à l'aveugle. La ponte est ordinairement de cinq œufs qui sont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne se quittent guère, se couchent de bonne heure, avant les autres oiseaux, & restent dans leur trou jusqu'au jour.

Quelques Naturalistes ont pensé que le pic vert est l'oiseau pluvial, *pluviæ avis*, des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de sa voix ordinaire. Ce cri est plaintif & traîné, *plicu, plicu, plicu*, & s'entend de très-loin. C'est dans le même sens que les Anglois le nomment *rain-fowl* (oiseau de pluie) ; & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier* (d). Ces Observateurs prétendent même avoir reconnu dans le pic vert quelque pressentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air ; & c'est apparemment d'après cette prévision naturelle à cet oiseau, que la superstition

---

(d) Comme annonçant la pluie & la crue d'eau qui fait moudre le moulin.

lui a supposé des connoissances encore plus merveilleuses. Le pic (*e*), tenoit le premier rang dans les auspices; son histoire ou plutôt sa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium* (*f*), présente un être mystérieux & augural, dont les signes étoient interprétés, les mouvemens significatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même temps dans les anciens Romains deux caractères qu'on croiroit incompatibles, l'esprit superstitieux & la grandeur d'ame (*g*).

L'espèce du pic vert se trouve dans les deux continents, & quoiqu'assez peu nombreuse en individus, elle est très-répandue. Le pic vert de la Louisiane (*h*), est

(*e*) *Pici martii. . . . in auspiciu magni. . . principales Latio sunt in auguriis.* Pline, lib. X, cap. 18.

(*f*) Picus, fils de Saturne & père de Faunus, fut aïeul du roi Latinus. Pour avoir méprisé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert; il devint un des Dieux champêtres sous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic sacré se poser sur leur berceau. *Vid. plura apud Gesner*, pag. 678.

(*g*) Un pic vint se poser sur la tête du Prêteur *Ælius Tubero*, tandis qu'il étoit assis sur son tribunal dans la place publique, & se laissa prendre à la main: les Devins consultés sur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de destruction si on relâchoit l'oiseau, & le Prêteur de mort si on le retenoit; Tubero à l'instant le déchira de ses mains: peu-à-près, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, cap. 18.*

(*h*) Le pic vert est le même à la Louisiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane*, tome 1, page 117.

le même que celui d'Europe ; le pic vert des Antilles *(i)*, n'en est qu'une variété. M. Gmelin parle d'un pic vert cendré qu'il vit chez les Tunguses, qui est une espèce très-voisine ou une variété de celui d'Europe *(k)*. Nous n'hésiterons pas de lui rapporter aussi le pic à *tête grise* de Norwège donné par Edwards *(l)*, & dont M.<sup>rs</sup> Klein & Brisson ont fait une espèce particulière *(m)*. Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ses couleurs sont plus pâles & sa tête sans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque teinte sur le front. Edwards remarque,

*(i)* Il y a un oiseau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, sans doute parce qu'il charpente & creuse les arbres ; si ce n'est pas le pic vert d'Europe, c'est un oiseau de la même espèce : il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmistes qu'il perce en plusieurs endroits, & souvent de part en part, ce qui les rend cassans & les fait périr par la suite ; il est aussi très-friand de l'amande du cacoyer ; on est obligé de lui donner la chasse lorsque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

*(k)* « Les Tunguses de la Nijaia-tunguska, attribuent des vertus » au pivert cendré ; ils font rôtir cet oiseau, le pilent, y mêlent de » la graisse quelle qu'elle soit, excepté celle d'ours, parce qu'elle se » corrompt facilement, & enduisent avec ce mélange les flèches dont » ils font usage à la chasse ; un animal frappé d'une de ces flèches, tombe toujours sous le coup. » *Voyage en Sibérie*, par Gmelin, *tome II*, page 113.

*(l)* *History of Birds*, tom. II, pag. 65.

*(m)* Klein, *Avi.* pag. 28, n.<sup>o</sup> 17. *Pic vert de Norwège.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 18.

avec raison, que cette diversité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent sur le plumage des oiseaux, comme sur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Brisson fait encore une espèce particulière du *pic jaune* de Perse (n), lequel, suivant toute apparence, n'est aussi qu'un pic vert. Il en a la taille & presque les couleurs: Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perse que sur une figure qui lui fut montrée à Venise; ce n'est point sur une notice aussi incertaine, & sur laquelle ce Naturaliste paroît peu compter lui-même, qu'on doit établir une espèce particulière, & c'est même peut-être trop que de l'indiquer ici.

Belon a fait du pic noir une espèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux espèces de pic vert (o). Mais l'origine de ces méprises est dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologistes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Catesby & d'Edwards, appliquent indistinctement à tous les pics. Il en est de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent souvent aux pics en général, quoique originellement il appartienne exclusivement au pic vert, comme oiseau dédié au dieu Mars.

(n) *Picus luteus, cyanopus, Persicus*. Aldrovande, tom. I, pag. 851.  
— *Le pic jaune de Perse*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 20.

(o) *Nat. des Oiseaux. Du plus grand pic vert*, pag. 302. C'est ce qu'Aldrovande a bien reconnu: *Bellonius hallucinatur picum suum viridem nobis pro pico majori obtrudens*, tome I, page 843.



Gesner a dit, avec raison, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Aristote est le pic vert; mais presque tous les autres Naturalistes ont soutenu que le *colios* est le loriot. Nous croyons devoir discuter leurs opinions, tant pour compléter l'Histoire Naturelle de ces oiseaux que pour expliquer deux passages d'Aristote, qui présentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui se trouve deux fois (du moins suivant sa leçon) au chapitre I.<sup>er</sup> du IX.<sup>e</sup> livre d'Aristote; mais il est évident qu'il se trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier passage, ne peut point être le même, qui dans le second est ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis (*p*); genre de vie qui n'est point attribué au premier; & pour qu'Aristote ne se contredise pas dans la même page, il faut lire dans le premier passage *colios* au lieu de *celeos*. Le *celeos* sera donc un oiseau d'eau ou de rivage, & le *colios* sera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza, & comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'on soutenu Gesner & Aldrovande. Or, par la comparaison du second passage d'Aristote (*q*), où il parle plus amplement du *colios* (*r*), tout ce qu'il lui attribue,

---

(*p*) Παρὰ ποταμὸν καὶ λόχμας (*juxta amnes & fruteta*), en quoi Gaza s'est encore trompé, de rendre *fruteta & nemora*.

(*q*) Lib. VIII, cap. III.

(*r*) Remarquez qu'il le comprend sous l'article des oiseaux vivant de pucerons & d'insectes : *aliæ culcibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent*.

comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. (*f*), convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; savoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher sa nourriture* (*t*). De plus, le mot *chloron* dont ce Philosophe se sert pour marquer la couleur du colios, signifie plutôt *vert* qu'il ne signifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza, & si l'on considère après cela qu'Aristote en cet endroit parle du colios après deux pics, & avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont assuré que le pic vert apprend à parler, & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole (*u*); Willughby le nie avec raison (*x*); la structure de la langue des pics longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage & indocile les rend peu susceptibles d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces (*y*).

---

(*f*) *Magnitudo quanta ferè turturi est. . . . Vocem emittit, magnam.*  
Loco citato.

(*t*) *Lignipeta admodum est, magnâque ex parte materie (potiùs materie) pascitur.* Ibid.

(*u*) *Exercit.* pag. 237.

(*x*) *Picos humano sermoni assueffere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim.* Willughby, pag. 92.

(*y*) M. le vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir

Selon Frisch, les mâles seuls ont du rouge sur la tête : Klein dit la même chose ; Salerne prétend qu'ils se trompent, & que les petits ont tous le dessus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'observation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de grises, & quelquefois sans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce sont vraisemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux moustaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui est représenté dans nos planches enluminées n.° 879.

Frisch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles ; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reste bien peu de ces oiseaux en France pendant l'hiver, si même il en reste aucun ; & comme il fait encore plus froid en Allemagne,

---

nourris, du moins quelque temps ; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes pics verts que » j'élevois & qui étoient encore dans le nid, se battre avec achar- » nement. Lorsque j'ai ouvert des arbres où il y avoit une nichée, » le père & la mère l'ont toujours abandonnée, & ont toujours laissé » mourir de faim leurs petits. Les pics sont méchans & querelleurs ; » les oiseaux plus foibles qu'eux sont toujours leurs victimes : ils leur » brisent la tête à coups de bec, sans en faire ensuite leur proie. J'en » avois un dans une chambre avec des perdrix, il les tua toutes les » unes après les autres. Lorsque j'entrois, il me grimpoit le long des » jambes. Il alloit se promener dans les champs & revenoit manger dans la chambre ; ils sont familiers sans être attachés. »

NOUS

nous ne voyons pas pourquoi ils y resteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cæcum*, & tous les oiseaux de ce genre en manquent également (z), mais en place du cæcum il y a un renflement dans l'intestin. La vésicule du fiel est grande; le tube intestinal est long de deux pieds; le testicule droit est rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui est naturel & non accidentel, comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus (a).

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les Naturalistes. Borelli & Aldrovande ont décrit la forme & le jeu de cet organe; *Olaus Jacobæus*, dans les Actes de Copenhague (b), & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (c), en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité; ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux, & prolongé en arrière

(z) *Commune generi cæcis carere.* Willughby.

(a) Willughby.

(b) Collection académique. *Partie étrangère, tome IV, page 358.*

(c) *Reg. Sc. acad. hist.* à J. B. Duhamel, lib. IV, Sect. VI. cap. 5.  
*Oiseaux, Tome VII.*

en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux ; lesquels après avoir embrassé la trachée artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une rainure tracée sur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce sont ces deux rameaux ou filets élastiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muscles extenseurs & rétracteurs qui fournissent à l'allongement & au jeu de cette espèce de langue. Tout le faisceau de cet appareil est enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui est le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec est tapissée, de manière qu'elle s'étend & se défile comme un ver lorsque l'os hyoïde s'élance, & qu'elle se ride & se replisse en anneaux quand cet os se retire. La pointe osseuse, qui tient seule la place de la véritable langue, est implantée immédiatement sur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux, hérissé de petits crochets tournés en arrière ; & afin qu'il ne manque rien à cette espèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il est naturellement enduit d'une glu que distillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette structure est le modèle de celle de la langue de tous les pics : sans l'avoir vérifié sur tous, nous le concluons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiseaux qui lancent leur langue en l'allongeant.

Le pic vert a la tête fort grosse & la faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le





Del. G. B.

Sculp. D. B.

LE PIC VERT.



sommet, & c'est de-là que Pline lui prête une huppe (d). On le prend quelquefois à la pipée, mais c'est par une espèce de hasard; il y vient moins répondant à l'appel, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui soutient sa loge, & qui ressemble assez au bruit que fait un pic avec son bec; quelquefois il se prend par le cou aux sauterelles, en grimpant le long du piquet; mais c'est un mauvais gibier, ces oiseaux sont toujours extrêmement maigres & secs, quoique Aldrovande dise qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils sont alors assez gras; ce qui nous apprend du moins qu'il en reste en Italie dans cette saison, tandis qu'ils disparoissent alors dans nos provinces de France.

---

(d) *Cirrhos, pico martio.*



---

# OISEAUX ÉTRANGERS

## DE L'ANCIEN CONTINENT

### *Qui ont rapport au PIC VERT.*

---

#### LE PALALACA

#### ou GRAND PIC VERT DES PHILIPPINES.

#### *Première espèce.*

CAMEL dans sa notice des oiseaux des Philippines (a), & Gemelli Carreri (b), s'accordent à placer dans ces îles une espèce de pic vert qu'ils disent grand comme une poule; ce qui doit s'entendre apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons aussi au sujet du grand pic noir, & non de la masse du corps. Ce pic nommé *palalaca* par les Insulaires, est appelé par les Espagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cause du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, & qui s'entendent, dit Camel, à trois cents pas. Sa voix est grosse & rauque; la tête rouge & huppée: le vert

---

(a) Insérée par Petiver dans les Transactions philosophiques, n.º 285. Quant à la seconde espèce de palalaca que donne Camel, c'est un oiseau frugivore & chanteur qui n'est point un pic.

(b) Voyage autour du monde, Paris, 1719, tome V, page 269.



fait le fond de son plumage, & son bec qui est d'une solidité à toute épreuve, lui sert à creuser les arbres les plus durs pour y placer son nid.

---

\* *AUTRE PALALACA*  
ou *PIC VERT TACHETÉ DES PHILIPPINES.*

*Seconde espèce.*

CE second pic des Philippines, est tout différent du précédent, par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnierat l'appelle *pic grivelé* (c); il est de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier : sur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc-terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un assez riche émail; le manteau des ailes est d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient sur le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge; le croupion est rouge de carmin; la queue est d'un gris-roussâtre, & la tête est chargée d'une huppe onnée de roux-jaunâtre sur fond brun.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 691.

(c) Pic grivelé de l'île de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 73.



---

*\* LE PIC VERT DE GOA.**Troisième espèce.*

CE pic vert d'Asie, est moins grand que le pic vert d'Europe : la coiffe rouge de sa tête, trouffée en huppe & en arrière, est bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit sur le haut du cou ; une zone noire descend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe jusque sur l'aile, les petites couvertures sont également noires ; une belle tache d'un jaune-doré couvre le reste de l'aile, & se termine en jaune-verdâtre sur les petites pennes ; les grandes sont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre sur un fond noir ; la queue est noire ; le ventre, la poitrine & le devant du cou, jusque sous le bec sont entre-mêlés & comme maillés légèrement de blanc & de noir : tous ces effets sont très-bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic est un de ceux dont le plumage est le plus riche & le plus beau ; il a beaucoup de rapports avec le suivant, la ressemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroient aisément à croire que ces deux espèces sont très-voisines ou même n'en font qu'une.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 696.

---

\* *LE PIC VERT DE BENGALE. (d)**Quatrième espèce.*

IL est de la même taille que le pic vert de Goa, & lui ressemble assez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre aussi le dos; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa; la huppe, quoique plus étalée, ne se trouve qu'au derrière de la tête (e), dont le sommet & le devant sont couverts de petites plumes noires, tachetées joliment de gouttes blanches: même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec & sur la gorge; la poitrine & l'estomac sont blancs, traversés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 695.

(d) *The spotted indian wood-pecker.* Edwards, *Nat. hist. of Birds*, part. IV, pag. 182. — *Picus varius Benghalensis.* Klein, *Avi.* pag. 82. n.° 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ nigrâ, subtus anticequâ albus nigro maculatus.* *Picus Benghalensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale.* Albin, tome III, page 9, avec une figure médiocre, planche 22.

(e) Caractère plus remarquable que celui du noir qui se trouve au haut du cou sous cette huppe, & dont M. Linnæus se sert pour désigner ce pic. *nuchâ nigrâ*; voyez *supra*.

Nous rapporterons à ce dernier, non-seulement le *pic vert de Bengale* de M. Briffon (*f*), mais encore son pic du cap de Bonne-espérance (*g*), qui ressemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Briffon; la raison en est, ce me semble, que la description de celui du cap de Bonne-espérance est faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée sur la figure d'Edwards, qui est bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il est un peu plus grand. Mais Albin qui a décrit le même oiseau, le fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe; ce qui est en effet la taille de ce pic de Bengale; quoi qu'il en soit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiseau sous ces trois descriptions.

---

(*f*) *Picus cristatus*, supernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuscis; cristâ rubrâ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis; collo superiore nigro; taniâ utrinque candidâ ab oculis secundum colli latera protensâ; rectricibus nigricantibus obscuro viridi adumbratis. . . . .  
*Picus viridis Bengaleus*. Briffon, Ornithol. tome IV, page 14.

(*g*) *Picus supernè aurantius*, aureo resurgens colore, infernè sordidè albus, marginibus pennarum fuscis; capite superiore & occipitiis rubris; collo superiore & uropygio nigricantibus; taniâ utrinque candidâ a naribus infra oculos & secundum colli latera protensâ; rectricibus nigricantibus. . .  
*Picus capitis Bonæ spei*. Briffon, Ornithol. tome IV, page 78.

---

\* *LE GOERTAN*  
ou *PIC VERT DU SÉNÉGAL.*

*Cinquième espèce.*

CE Pic, appelé au Sénégal *goërtan*, est moins grand que le pic vert, & ne l'est guère plus que l'épeiche. Le dessus du corps du goërtan est d'un gris-brun, teint de verdâtre-sombre, tacheté sur les ailes d'ondes d'un blanc-obscur, & coupé sur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le dessous du corps est d'un gris lavé de jaunâtre. Cette espèce & les deux suivantes n'étoient pas connues des Naturalistes.

---

\* \* *LE PETIT PIC RAYÉ*  
*DU SÉNÉGAL.*

*Sixième espèce.*

CE Pic n'est pas plus gros qu'un moineau; il a le dessus de la tête rouge; un demi-masque brun lui passe sur le front & s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé sur le devant du corps présente de petits festons alternativement gris-brun & blanc-obscur; le dos est d'un beau fauve-

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 320.

\*\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 345, fig. 2.

*Oiseaux, Tome VII.*

jaune doré, qui teint également les grandes pen­n­es de l'aile, dont les couvertures, ainsi que le croupion sont verdâtres. Quoique fort au-dessous des pics d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'est pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

\* *LE PIC À TÊTE GRISE*

*DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.*

*Septième espèce.*

**P**RESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci seul n'a point de couleurs opposées ou tranchées, du brun-olivâtre obscur couvre le dos, le cou & la poitrine; le reste du plumage est d'un gris-foncé; & cette couleur grise est seulement plus claire sur la tête: on voit une teinte de rouge sur l'origine de la queue. Ce pic n'est pas aussi grand qu'une alouette.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 786, fig. 2.



---

O I S E A U X  
DU NOUVEAU CONTINENT  
*Qui ont rapport au PIC VERT.*

---

\* L E P I C R A Y É  
D E S A I N T - D O M I N G U E .

*Première espèce.*

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue (a)*, & ensuite sous celui de *petit pic rayé de Saint-Domingue (b)*, en le disant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimensions qu'il donne se trouvent être les

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 614, sous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue*, & n.<sup>o</sup> 281.

(a) *Picus supernè nigro & olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griseofuscis; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . Picus Dominicensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 65.

(b) *Picus supernè nigro & griseo flavicante transversim striatus, infernè griseus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . . Picus Dominicensis minor.* Idem, page 67.



mêmes ; & tout en observant que le second *pourroit bien n'être que la femelle du premier*, il ne laisse pas d'en faire deux espèces différentes ; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur les planches enluminées, n.<sup>os</sup> 614 & 281, pour se convaincre que les deux variétés qui y sont représentées, ne marquent de différences que celles qui peuvent appartenir au sexe ou à l'âge. Dans le premier, le sommet de la tête est noir ; la gorge grise ; la teinte olive du corps est plus claire, & les raies noires du dos sont moins larges que dans le second, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps assez terne avec la gorge blanche ; mais du reste, la forme & le plumage se ressemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, est à peu-près de la grosseur de notre épeiche ou pic varié : tout son manteau est coupé transversalement de bandes noires & olives ; la teinte verte se marque sur le gris du ventre, & plus vivement sur le croupion, dont l'extrémité est rouge ; la queue est noire.



*LE PETIT PIC OLIVE*  
*DE SAINT-DOMINGUE. (c)*

*Seconde espèce*

CE petit pic a six pouces de longueur, & il est à peu-près de la grosseur de l'alouette; il a le sommet de la tête rouge, dont les côtés sont d'un gris-roussâtre; tout le manteau est olive-jaunâtre; tout le dessous du corps est rayé transversalement de blanchâtre & de brun; les pennes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées assez profondément; caractère qui l'assimile encore au pic vert; les plumes de la queue sont d'un gris mélangé de brun. Malgré sa petite taille, ce pic ne laisse pas d'être des plus robustes; il perce les arbres les plus durs: c'est à lui que se rapporte cette notice, extraite de l'histoire des Aventuriers flibustiers (d). « Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette; il a le bec long d'environ »

---

(c) *Picus supernè olivaceo flavicans infernè fusco & candicante transversum striatus, capite superius rubro; rectricibus binis intermediis fuscis, duplici maculâ transversâ griseâ utrinque notatis, binis utrinque sequentibus fusco-nigricantibus duplici maculâ transversâ griseâ interiùs notatis, binis utrinque extimis fuscis, griseo variegatis, extimâ candicante terminatâ. . . . Picus Dominicensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 75.

(d) *Hist. des avant. Boucan. &c. Paris, 1686, tome I, page 116.*

» un pouce, & si dur que dans un jour de temps il perce  
 » un palmiste jusqu'au cœur. Il est à remarquer que le bois  
 » de cet arbre est si dur, que les meilleurs instrumens de  
 fer rebroussent dessus. »

\* *LE GRAND PIC RAYÉ*  
*DE CAYENNE.*

*Troisième espèce.*

Nous ne faisons aucun doute que ce pic ne soit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Brisson (e), sur un passage de Gesner (f). La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore; la tache pourpre à l'angle du bec; les plumes fauves & noires dont tout le corps est alternativement varié, sont des caractères suffisans pour le faire reconnoître; & la grandeur donnée, qui est celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de Cayenne; son plumage est très-richement émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en festons; un espace blanc dans lequel l'œil est placé, & un toupet

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 719.

(e) *Picus cristatus, fulvo & nigro varius; cristâ fulvo-aureâ, genis rubicundis; maculâ rostrum inter & oculos purpureâ; rectricibus nigris...*  
*Picus varius Americanus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(f) *Aviis quædam Americæ.* Gesner, *Avi.* pag. 802.

noir sur le front, donnent du caractère à la physionomie de cet oiseau, & la huppe rouge & la moustache pourpre semblent la relever encore.

\* *LE PETIT PIC RAYÉ*  
*DE CAYENNE. (g)*

*Quatrième espèce.*

ENTRE les pics rayés que M. Briffon range tous à la suite de l'épeiche ou pic varié, il en est plusieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela est sensible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous venons de décrire & pour celui-ci; en effet, ces trois pics portent tous un reste de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obscure qui caractérise le pic vert, & les raies ondulées qui s'étendent sur le plumage, semblent prolongées sur le modèle de celles dont l'aile du pic vert est marquée.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 613.

(g) *Picus supernè nigro & olivaceo flavicante transversim striatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio & pectore olivaceo flavicantibus; maculis nigris variegatis; rectricibus sex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinque sequentibus in latere exteriori obscurè olivaceo transversim maculatis, binis utrinque extimis nigricante & rufescente transversim striatis. . . . . Picus Cayanensis striatus. Briffon, Ornithol. tome IV, page 69.*

Le petit pic rayé de Cayenne a sept pouces cinq lignes de longueur; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il est moins grand; des bandes noires ondulées s'étendent sur le fond gris-brun olivâtre de son plumage; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, les six autres sont noires; l'occiput est rouge; le front & la gorge sont noirs, seulement ce noir est coupé par une tache blanche tracée sous l'œil & prolongée en arrière.

\* *LE PIC JAUNE*  
*DE CAYENNE. (h)*

*Cinquième espèce.*

LES espèces d'oiseaux qui cherchent la solitude & ne peuvent vivre qu'au désert, sont multipliées dans les vastes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'est encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons jusqu'à dix espèces de pics venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroissent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces espèces sont encore peu connues des Naturalistes, & Barrère n'a

\* Voyez les planches enluminées, n.° 509.

(h) *Picus citrinus*, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, page 143.

fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics que M. Briffon a décrit sous le nom de *pic blanc* (i), a le plumage du corps d'un jaune-tendre; la queue noire; les grandes pennes de l'aile brunes, & les moyennes rouffes & non pas noires, comme on les a, par méprise, représentées dans la planche enluminée; les couvertures des ailes sont d'un gris-brun & frangées de blanc-jau-nâtre. Ce pic est huppé jusque sur le cou: dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainsi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ses moustaches: ces deux pinceaux rouges & sa belle huppe lui donnent une physionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de son plumage, en fait dans son genre un oiseau distingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune*; il est moins grand que notre pic vert, & sur-tout beaucoup moins épais; sa longueur est de neuf pouces; il fait son nid dans les grands arbres dont le cœur est pourri, après avoir percé horizontalement jusqu'à la cavité, & continue son excavation en descendant, jusqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obscur, la femelle pond trois œufs blancs & presque ronds; les petits éclosent au commencement d'avril; le mâle partage la sollicitude de la femelle, & en son absence se tient constamment à l'embouchure

---

(i) *Picus sordide albus; tæniâ utrinque in maxillâ inferiore longitudinali rubrâ; rectricibus nigricantibus..... Picus Cayanensis albus.* Briffon, Ornithol. tome IV, page 81.



de sa galerie horizontale ; son cri est un sifflement en six temps dont les premiers accens sont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette espèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune & les grandes bordées de cette couleur ; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Briffon a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-fale & jaunâtre.

\* *LE PIC MORDORÉ. (k)*

*Sixième espèce.*

UN beau rouge vif, brillant & doré, forme un superbe habillement à ce pic, presque aussi grand que le pic vert, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & se jette en arrière ; des angles du bec partent deux moustaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge ; quelques

\* Voyez les planches enluminées, n.° 524, sous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne*.

(k) *Picus fulvus, maculis citreis distinctus*, Charpentier larmoyé. Barrère, *France équinox.* page 143.

gouttes blanches & citrines enrichissent & varient le fond roux du milieu du manteau ; le croupion est jaune & la queue noire. La femelle, dans cette espèce comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées, n'a pas de rouge sur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, sous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle.

\* *LE PIC À CRAVATE NOIRE. (1)*

*Septième espèce.*

C'EST encore ici un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne ; Il porte un beau plastron noir qui lui engage le cou par-derrrière, en couvre tout le devant comme une cravate & tombe sur la poitrine ; le reste du dessous du corps est d'un fauve roussâtre, ainsi que la gorge & toute la tête qui est huppée jusque sur le cou ; le dos est d'un roux vif ; l'aile est de la même couleur, mais traversée dans les pennes de quelques traits noirs assez distans ; quelques-uns de ces traits s'étendent sur la queue dont la pointe est noire, & que la planche enluminée représente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne est la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré de ces contrées ; tous

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 863.

(1) *Picus melinus cristâ citrinâ*. Barrère, *France équinox.* page 143.

trois ont le corps mince & sont huppés de même; en sorte que ces trois espèces paroissent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent en langue Garipanne, le nom commun de *toucoumari*. Il paroît que ces pics sont aussi grands travailleurs que les autres, & que ces oiseaux charpentiers se trouvent également à Saint-Domingue, puisque le P. Charlevoix assure que souvent des bois employés aux édifices dans cette île, se sont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers sauvages, qu'ils ont paru hors de service (m).

---

\* *L E P I C R O U X.*

*Huitième espèce.*

IL y a dans le plumage de ce petit pic une singularité; c'est que la teinte du dessous du corps est plus forte que celle du dessus, au contraire de tous les autres oiseaux; un roux plus ou moins sombre ou clair, en fait tout le fond; ce roux est foncé sur les ailes; plus lavé sur le croupion & le dos; plus chargé sur la poitrine & le ventre, & mêlé sur tout le corps d'ondes noires très-pressées, & qui font l'effet du plus bel émail; la tête est d'un roux éclairci & traversé de petites ondes noires. Ce pic qu'on trouve à Cayenne, n'est guère plus grand

---

(m) Histoire de l'île espagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. Paris, 1730, tome 1, page 29.

\* Voyez les planches enluminées, n.º 694, fig. 1.

que le torcol, mais il est un peu plus épais : son plumage, quoique composé de deux teintes sombres, est cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

\* *LE PETIT PIC À GORGE JAUNE.*

*Neuvième espèce.*

CE pic n'est pas plus gros que le torcol ; le fond de son plumage est d'un brun teint d'olivâtre avec de petites taches blanches en écailles sur le devant du corps jusque sous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en se portant sous l'œil & sur le haut du cou ; une calotte rouge couvre le sommet de la tête, & une moustache de cette couleur affoiblie se trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, se trouve à la Guyane.

\* \* *LE TRÈS-PETIT PIC  
DE CAYENNE. (n)*

*Dixième espèce.*

CET oiseau aussi petit que notre roitelet, est le nain de la grande famille des pics ; ce n'est point un grimpereau,

\* Voyez les planches enluminées, n.° 784.

\* \* Voyez les planches enluminées, n.° 786, fig. 1.

(n) *Picus supernè griseo-rufescens, infernè albo-rufescens : marginibus pennarum fuscis ; vertice rubro ; occipite nigro, albo punctulato ; rectricibus*

mais un véritable pic au bec droit & carré ; son cou & sa poitrine ondés distinctement de zones noires & blanches ; son dos brun , tacheté de gouttes blanches ombrées de noir ; ces mêmes taches beaucoup plus serrées & plus fines sur le beau noir qui couvre le haut du cou ; enfin , une petite tête dorée comme celle du roitelet , en font un oiseau aussi joli qu'il est délicat ; tout le blanc de son plumage n'est pas pur , mais couvert d'une ombre jaunâtre qui se marque plus vers la queue , & jusque sur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiseau , autant du moins qu'on en peut juger sur sa dépouille , est plus lesté & plus gai que tous les autres pics : il semble que la Nature l'ait dédommagé de sa petitesse en lui accordant plus de vivacité , de légèreté , & toutes les ressources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux , & il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres & se suspendant aux branches.

---

*fuscis , binis utrinque extimis ultimâ medietate obliquè albo rufescentibus , fusco terminatis , proximè sequenti interiùs albo rufescente , fusco fimbriatâ. . .*  
*Picus Cayanensis minor.* Brisson , *Ornithol.* tome IV , page 33.



---

\* *LE PIC AUX AILES DORÉES.* (o)*Onzième espèce.*

EN plaçant ce bel oiseau à la suite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir & s'éloigner du genre même des pics par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation : en effet, Catesby, qui l'a observé à la Caroline, dit qu'il se tient le plus souvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux ; cependant il a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les pics ; comme eux les plumes de la queue roides & rudes ; & par une singularité qui lui est propre, la côte de chacune est terminée par deux petits filets ; mais son bec s'éloigne de la forme du bec des pics ; il n'est point taillé carrément, mais arrondi & un peu courbé, ni terminé en ciseau, mais en pointe. L'on voit donc que si cette espèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui sont

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 693, sous le nom de *Pic rayé du Canada*.

(o) *The gold-winged wood-pecker*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis*. Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ*. *Cuculus auratus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 52, Sp. 8. — *Picus Canadensis striatus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 72.



une suite nécessaire de la conformation de ce principal organe des oiseaux : celui-ci semble faire une espèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturalistes l'ont rangé (*p*) : c'est un exemple de plus de ces nuances que la Nature a mises par-tout entre ses productions. Ce pic demi-coucou, est à peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs disposées d'une manière élégante ; des taches noires en croissant & en cœur parsèment l'estomac & le ventre sur un fond blanc ombré de roussâtre ; le devant du cou est d'un cendré vineux ou lilas, & sur le milieu de la poitrine est une large zone noire en croissant ; le croupion est blanc ; la queue noire en-dessus, est doublée en-dessous d'un beau jaune feuille-morte ; le dessus de la tête & le haut du cou, sont d'un gris-plombé, & à l'occiput est une belle tache écarlate ; des angles du bec partent deux grandes moustaches noires qui descendent sur les côtés du cou ; la femelle ne porte pas ces moustaches ; le dos fond brun, est moucheté de noirâtre ; les grandes plumes de l'aile sont de cette même couleur ; mais ce qui les relève & qui suffit seul pour distinguer cet oiseau, c'est que la côte de toutes ces plumes est d'une vive couleur d'or. Cet oiseau se trouve en Canada & en Virginie aussi-bien qu'à la Caroline.

---

(*p*) Klein & Linnée. Voyez la nomenclature précédente.



---

\* *L E P I C N O I R* (a)

LA seconde espèce de Pic qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle paroît confinée dans quelques contrées particulières & sur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins connoissoient comme nous trois espèces de pics (b); Aristote les indique toutes trois; l'une, dit-il, moindre que le merle, c'est le pic varié ou l'épeiche;

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 596.

(a) En Italien, *picchio*, *sgiaia*; en Anglois, *great black wood-pecker*; en Allemand, *holtz-krae*, *krae-specht*, *grosser-specht*, *schwartzer-specht*, *holtzhun*; en Suédois, *spill kraoka*; en Norwégien, *fort-spæt*, *træ-pikke*, *lie-haft*; en Polonois, *dzieciol naywiekszy*. — *Picus maximus*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 843. — Jonston, *Avi.* pag. 79. — Willughby, *Ornithol.* pag. 92. — Ray, *Synops. avi.* pag. 42, n.° 1. — Gefner, *Avi.* pag. 107. Idem, *Icon. avi.* pag. 35. — *Picus niger maximus nostras*. Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 1. — *Picus niger*. Frisch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo*. . . . *Picus martius*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo*. Faun. Suec. n.° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo*. Muller, *Zool. Dan.* n.° 97. — *Picus niger*, seu *formicarius*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 338. — Rzaczynsky, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 413. — *Picus totus niger*. Barrere, *Ornithol.* clas. III, Gen. XIII, Sp. 2. — *Grimpereau noir*. Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite superiore & occipitio rubris; rectricibus nigris* (mas.). *Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus* (fæmina). . . . *Picus niger*. Brisson. *Ornithol.* tome IV, page 21.

(b) *Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ inest: alterum majus quàm merula: tertium non multò minus quàm gallina.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. IX.

*Oiseaux, Tome VII.*

F

l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios* (c), & c'est notre pic vert; la troisième enfin, qu'il dit presque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaisseur du corps, & c'est notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a seize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, est de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le sommet de la tête; le plumage de tout le corps est d'un noir profond: les noms de *kraespecht* & de *holzkrae*, pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemans, désignent en même temps sa couleur & sa taille.

On le trouve dans les hautes futaies sur les montagnes en Allemagne, en Suisse & dans les Vosges; il n'est pas connu dans la plupart de nos provinces de France (d), & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby assure qu'il ne se trouve point en Angleterre (e); en effet, cet oiseau de forêts a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois: c'est la seule cause qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande, où l'on assure qu'il ne se trouve pas (f);

---

(c) *Lib. VIII, cap. 111.*

(d) Le pic noir ne se trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol.* p. 101.

(e) *In Angliâ, quantum scimus, non invenitur.* Willughby, pag. 92.

(f) *Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ.* Aldrovande.

car on le voit dans des climats plus septentrionaux & jusqu'en Suède (*g*); mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne se trouveroit pas en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu (*h*).

Il y a aussi dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce sont les lieux solitaires & sauvages; Frisch nomme une forêt de Franconie, fameuse par la quantité des pics noirs qui l'habitent (*i*). Ils ne sont pas si communs dans le reste de l'Allemagne; l'espèce, en général, paroît peu nombreuse, & il est rare que dans une étendue de demi-lieue on rencontre plus d'un couple de ces oiseaux: ils sont cantonnés dans un certain arrondissement qu'ils ne quittent guère, & où l'on est presque sûr de les retrouver toujours.

Cet oiseau frappe contre les arbres de si grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Frisch, d'aussi loin qu'une hache; il les creuse profondément pour se loger dans le cœur, où il se met fort au large; on voit souvent au pied de l'arbre, sous son trou, un boisseau de poussière & de petits copeaux: quelquefois il creuse & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils sont bientôt rompus par les vents (*k*). Cet oiseau feroit donc grand tort aux

---

(*g*) *Fauna Suecica*, n.° 79.

(*h*) *Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conspiciere licuit nunquam.* Aldrovande, lib. XII, cap. xxx.

(*i*) La forêt de Speßert.

(*k*) *Cùm coffos venatur, tam vehementer excavare, ut sternat arbores, dicitur.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. ix.

forêts si l'espèce en étoit plus nombreuse; il s'attache de préférence aux arbres dépérissans; les gens soigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laisse pas d'attaquer aussi beaucoup d'arbres sains. M. Deslandes dans son Essai sur la Marine des Anciens, se plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, sans être percés de trous faits par les pics (1).

Le pic noir pond au fond de son trou (m) deux ou trois œufs blancs, & cette couleur est celle des œufs de tous les pics, suivant Willughby: celui-ci se voit rarement à terre; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y descendoit, & en effet, ils n'y descendent pas souvent (n); quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt postérieur se trouve tantôt de côté & tantôt en avant; ce doigt est mobile dans son articulation avec le pied, & peut se prêter à toutes les positions nécessaires au point d'appui & favorables à l'équilibre; cette faculté est commune à tous les pics.

---

(1) Mais M. Deslandes se trompe beaucoup au même endroit, lorsqu'il dit que le pic se sert de sa langue comme d'une tarière pour percer les plus gros arbres.

(m) C'est trop généralement que Plinè dit que les pics sont les seuls d'entre les oiseaux qui élèvent leurs petits dans les creux des arbres (*pullos in cavatis educant avium soli*, lib. X, cap. 18); plusieurs petits oiseaux, comme les mésanges, y nichent également.

(n) *Contra atque picus, qui humi nunquam consistere patitur.* Aristote, lib. IX, cap. IX.





*De Saxe del.*

LE PIC NOIR.

*M. R. F. Tardieu Sculp.*





Lorsque le pic noir a percé son trou & s'est ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pousse un grand cri ou sifflement aigu & prolongé qui retentit au loin; il fait entendre aussi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec son bec en le secouant & le frottant rapidement contre les parois de son trou.

La femelle diffère du mâle par sa couleur; elle est d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout; on observe que le rouge descend plus bas sur la nuque du cou dans quelques individus, & ce sont les vieux mâles.

Le pic noir dispaçoit pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres (o); mais Frisch assure qu'il part & fuit la rigueur de la saison, pendant laquelle toute subsistance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières restent ensevelies sous la glace ou la neige.

Nous ne connoissons aucun oiseau dans l'ancien continent, ni en Asie ni en Afrique, dont l'espèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il semble qu'il nous soit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve plusieurs espèces qu'on doit rapporter presque immédiatement à celle de notre pic noir: voici l'énumération de ces espèces.

---

(o) *Apud Gesnerum*, page 677.



---

O I S E A U X  
DU NOUVEAU CONTINENT  
*Qui ont rapport au PIC NOIR.*

---

\* LE GRAND PIC NOIR À BEC BLANC. (a)

*Première espèce.*

CE pic se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre; il égale ou surpasse la corneille (b); son bec d'un blanc d'ivoire, est long de trois pouces, &

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 690.

(a) *The largest white bill wood pecker.* Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. & pl. 16. — *Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 2. — *Picus imbri-fætus.* Nieremberg, pag. 223. — Jonsthorpe, *Avi.* pag. 157. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — *Quatromomi.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186. — Ray, *Synops.* pag. 162. — *Picus niger cristâ coccineâ, lineâ utrinque collari, remigibusque secundariis albis . . . . .* *Picus principalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2. — *Picus cristatus niger; cristâ coccineâ, tantâ utrinque candidâ ab oculis secundum colli latera protensâ; dorso infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris . . .* *Picus Carolinensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 26.

(b) M. Brisson avoit apparemment mesuré un individu fort petit, lorsqu'il ne donne à ce pic que seize pouces; celui du Cabinet du Roi, représenté dans la planche, en a dix-huit.

canelé dans toute sa longueur; ce bec est si tranchant & si fort, dit Catelby, que dans une heure ou deux, l'oiseau taille souvent un boisseau de copeaux; aussi les Espagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête est ornée par - derrière d'une grande huppe écarlate, divisée comme en deux touffes, dont l'une est tombante sur le cou, & l'autre relevée: celle-ci est couverte par de longs filets noirs qui partent du sommet de la tête qu'ils recouvrent en entier; car les plumes écarlate ne prennent qu'en arrière; une raie blanche descendant sur le côté du cou, & faisant un angle sur l'épaule, va se rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile; tout le reste du plumage est d'un noir pur & profond.

Il creuse son nid dans les plus gros arbres, & fait sa couvée dans la saison des pluies. Ce grand pic à bec blanc se trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline; car nous le reconnoissons dans le *picus imbricatus* de Nieremberg (c), & le *quatotomomi* de Fernandez (d), quoique la grandeur totale soit mal désignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui semblent indiquer une variété dans l'espèce (e);

(c) Nieremberg, page 223.

(d) *Hist. nov. Hisp.* pag 50, cap. 186.

(e) *Quatotomomi pici genus upupæ magnitudine; nigro fulvoque colore varium, rostrum quo excavat perforatque arbores, tres digitos longum est firmum & candens. . . caput cristâ rubrâ insignitum, tres uncias longâ, sed*

mais le bec blanc, long de trois pouces, la caractérise assez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoisinent la mer du Sud; les Américains des contrées septentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers, & comme ils n'ont point de ces oiseaux dans leur pays, ils les achètent des habitans du Sud, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

---

\* *LE PIC NOIR À HUPPE ROUGE. (f)*  
*Seconde espèce.*

CE pic qui est assez commun à la Louisiane, se trouve également à la Caroline & à la Virginie; il ressemble

---

*supernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere fascia candida descendit adusque circiter pectus. . . vivit tototepeci mislecæ superiori non longe a mari australi, nidificat in arboribus excelsis, vescitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempore; hoc est a mense maio usque in septembrem. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 50, cap. 186.*

\* Voyez les planches enluminées, n.° 718.

(f) *Larger red-crested wood pecker.* Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. 17. — *Picus niger toto capite rubro, rostro plumbeo.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 3. — *Picus niger capite cristato rubro, temporibus alisque albis maculis.* *Picus pileatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3. — *Picus cristatus, supernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorso candidâ (capite superius & cristâ coccineis mas); (capite superius fusco, cristâ coccineâ fœmina); genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis; fasciâ per oculos nigrâ (tæniâ utrinque secundum maxillam inferiorem rubrâ mas); rectricibus nigris. . . . . Picus niger Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 29.

fort

fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il est un peu moins grand, quoiqu'il le soit un peu plus que le pic noir d'Europe; le sommet de la tête jusque sur les yeux, est orné d'une grande huppe écarlate, troussée en une seule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-dessous règne une bande noire dans laquelle l'œil est placé; une moustache rouge part de la racine du bec, & tranche sur les côtés noirs de la tête; la gorge est blanche; une bandelette de cette même couleur passe entre l'œil & la moustache, & s'étend sur le cou jusque sur l'épaule; tout le reste du corps est noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur sur le milieu du dos; dessous le corps le noir est un peu moins profond & mêlé d'ondes grises; dans la femelle le devant de la tête est brun, & il n'y a de plumes rouges que sur la partie postérieure de la tête.

Catesby dit que ces oiseaux, non contents des insectes qu'ils tirent des arbres pourris, dont ils font leur pâture ordinaire, attaquent encore les plantes de maïs & en détruisent beaucoup, parce que l'humidité qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe gâte le grain qu'elle renferme; mais n'est-ce pas plutôt pour trouver quelque espèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain! car aucun oiseau de ce genre ne se nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette espèce,

*Oiseaux, Tome VII.*

G



un pic dont M. Commerſon nous a laiffé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques; la grandeur eſt la même, & les autres caractères ſont aſſez ſemblables: ſeulement ce dernier n'a de rouge que ſur les joues & le devant de la tête, & l'occiput eſt huppé de plumes noires. Ainſi une eſpèce, ou la même, ou ſemblable, ſe retrouveroit dans les latitudes correfpondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerſon remarque que cet oiseau avoit la voix forte & la vie très-dure; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieufe.

\* *L'OUANTOU* ou *PIC NOIR HUPPÉ*  
*DE CAYENNE. (g)*

*Troisième eſpèce.*

**B**ARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou*; & en le rapportant

\* Voyez les planches enluminées, n.º 717.

(g) *Picus niger criſtâ coccineâ, capite toto rubro. Ipecu Braſil. Ventou.* Barrère, *France équinox.* pag. 143. — *Ipecu Braſilienſibus.* Marcgrave, pag. 207. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Jonſton, *Avi.* pag. 142. — Ray, *Synopſ.* pag. 43, n.º 7. — *Picus criſtatus, ſupernè niger, infernè albo ruſcens, nigro tranſverſim ſtriatuſ; capite ſuperiùs & criſtâ coccineis; tæniâ utrinque candidâ ab oriſ angulis, infra oculos & jecundùm colli latera ad medium dorſum protenſâ; rectricibus nigris. . . . Picus niger Cayanenſis criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 31.

à l'*hipecou* de Marcgrave, nous rectifierons deux méprises de nos Nomenclateurs. L'*ouantou* est de la longueur du pic vert avec moins d'épaisseur de corps; il est entièrement noir en-dessus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de la mandibule supérieure du bec, descend en ceinture sur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'estomac & le ventre sont ondés de bandes noires & grises, & la gorge est grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une moustache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière; enfin, sous les longs filets de cette huppe, on aperçoit de petites plumes du même rouge qui garnissent le haut du cou.

Barrère a autant raison de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Brisson paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Catelby: celui-ci est plus grand qu'une corneille, & l'*hipecou* pas plus grand qu'un pigeon (*h*); d'ailleurs, le reste de la description de Marcgrave convient autant à l'*ouantou*, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le dessous du corps varié de noir & de blanc comme l'*ouantou* & l'*hipecou* (*i*), qui a le bec long de trois pouces & non pas de six lignes (*k*). Or, ces caractères

---

(*h*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 207.

(*i*) Marcgrave, *loco citato*.

(*k*) Idem, *ibidem*.

ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane; & M. Briffon paroît encore se tromper en rapportant à cette espèce l'ouantou, qui n'est, comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il eût mieux placé sous la onzième espèce (1), à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou (m).

L'ouantou de Cayenne est aussi le *tlauhquechultototl* de la nouvelle Espagne de Fernandez (n); nous l'avons reconnu par un trait singulier; c'est, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres; il a la tête & le dessus du cou garnis de plumes rouges: « Ces plumes appliquées, » dit-on, ou plutôt collées contre la tête d'un malade, » apaisent la douleur; soit qu'on l'ait reconnu par l'expérience, soit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiseau ». Or, entre tous les pics, c'est à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garnissent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.

(1) Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 31.

(m) Comparez la description de Briffon (tome IV, page 32), & la figure, planche 1, figure 2, avec la planche enluminée, n.° 717.

(n) *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 191.

---

\* *LE PIC À COU ROUGE.*

*Quatrième espèce.*

Nous avons préféré, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge; celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître son corps moins épais; toute la tête & le cou sont garnis de plumes rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs; le reste du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane ainsi que le précédent & le suivant.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 612, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne.*

---

\* *LE PETIT PIC NOIR.*

*Cinquième espèce.*

CELUI-CI est le plus petit des pics noirs (o); il n'est que de la grandeur du torcol; un noir profond avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput; au-dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très-bien émaillé de noir & de gris-blanc; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre, qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce le petit grimpereau noir d'Albin (p), dont M. Briffon a fait sa septième

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 694, fig. 2.

(o) *Picus niger minimus*. Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 4.

(p) Tome III, page 9, planche 23.

espèce, sous le nom de *pic noir de la nouvelle Angleterre* (q); mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les séparer.

\* *LE PIC NOIR*  
*À DOMINO ROUGE. (r)*

*Sixième espèce.*

CE pic donné par Catesby, se trouve en Virginie; il est à peu - près de la grosseur de l'épeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, soyeux & lustré, qui tombe sur le cou; tout le dessous du corps & le croupion sont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc se joint

(q) *Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum & imo ventre candidis; rectricibus nigris*. . . *Picus niger novæ Angliæ*. Brisson, Ornith. tome IV, page 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albis punctulatis*. . . . *Picus hirundinaceus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 117.

(r) *The red headed wood pecker*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 20. — *Picus capite colloque rubris*. Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 12. — *Picus supernè niger, infernè albus; capite & collo coccineis; uropygio candido; tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis, tæniâ nigris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis apice albis*. . . . *Picus Virginianus erythrocephalus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 52. — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine albo*. . . . *Picus erythrocephalus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.



à celui du croupion pour former sur le bas du dos une grande plaque blanche; le reste est noir ainsi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiseaux pendant l'hiver; il y en a davantage dans cette saison à la Caroline, mais non pas en si grand nombre qu'en été; il paroît qu'ils passent au sud pour éviter le froid. Ceux qui restent s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Catesby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains; mais c'est apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une ressource de disette & non un aliment de choix.



\* *L'ÉPEICHE*  
ou *LE PIC VARIÉ*. (a).

*Première espèce.*

LA troisième espèce de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 596, le mâle; & n.° 595, la femelle.

(a) En Grec, *πίτεξ*; en Italien, *culrosso*; en Allemand, *elster specht*, *bunt specht*, *veiß-specht*; en Anglois, *great spotted wood-pecker*; *witwal*, *french-pie*; en Suisse, *ægerst-specht*; en Suédois, *gyllemrenna*; en Danois, *flag-spaet*; en Norvégien, *kraak-spinte*; en Polonois, *dzięciol pstry wiekły*; en Catalan, *pigot*, *picot vermelle*. *Espeiche*, *cul-rouge*, *pic-rouge*. Belon, *Portraits d'oif.* page 74. B. *Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche*. *Nat. des Oiseaux*, page 300. — *Picus varius major*. Willughby, *Ornithol.* pag. 94. — Ray, *Synopf.* pag. 43, n.° a. 4. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI. Gen. 41, Sp. 3. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 339. — *Picus medius albo nigroque varius, crisso pileoque rubris*. Muller. *Zool. Dan.* n.° 100. — Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 2. *Onomazt.* pag. 86, n.° 2. — Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 414. — *Picus major*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 85, avec une figure fautive. — Jonston, *Avi.* pag. 79; & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre qui est celle de Gesner, sous le titre, *picus varius*. — *Picus varius, albo nigroque distinctus*. Gesner, *Avi.* pag. 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. avi.* pag. 36. — *Picus discolor*. Frisch, avec une belle figure, pl. 36. — Klein, *Avi.* pag. 27. n.° 6. — *Picus albo nigroque varius, ano occipiteque rubro*. . . . . *Picus major*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10. — *Picus albo*  
*Oiseaux, Tome VII.* H

de l'Allemand *elster specht* (b), qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il désigne l'agréable effet que font dans son plumage le blanc & le noir, relevés du rouge de la tête & du ventre; le sommet de la tête est noir avec une bande rouge sur l'occiput, & la coiffe se termine sur le cou par une pointe noire; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une moustache, & l'autre descendant au bas du cou, le garnit d'un collier; ce trait noir s'engage vers l'épaule dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules; dans l'aile, les grandes plumes sont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc; tout ce noir est profond, tout ce blanc est net & pur; le rouge de la tête est vif, & celui du ventre est un beau ponceau. Ainsi le plumage de l'épeiche est très-agréablement

---

*nigroque variis; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis. Idem, Fauna Suec. n.° 82. — Greater spotted wood-pecker, or witwal Brüh. Zool. pag. 79. — Picus niger, occipite & uropygio coccineis. Barrère, Ornithol. clas. 111. Gen. 13, Sp. 1. — Grand grimpereau ou pic vert bigarré. Albin, tom. I, pag. 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — Picus supernè nigro, infernè griseo-rufescens; (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ mas) imo ventre rubro; tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra genas & secundum colli latera ad pectus usque protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis apice sordidè albo-rufescentibus; nigro transversim striatis. . . . . Picus varius major. Brisson, Ornithol. tome IV, page 34.*

(b) Pic - pie.

diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle; la femelle donnée dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 595, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches tout blancs. Il y a de plus dans cette espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives, moins tranchées, & dont tout le dessus de la tête & le ventre sont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'est de cette variété, représentée dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 611, que M. Brisson a fait son second *pic varié* (c), après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié* (d); quoique tous deux soient à peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'espèce. Belon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature & les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espèces, parle de ces différences entre ces pics variés, & ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche (e); mais

---

(c) *Ornithol.* tome IV, page 38. | (d) *Ibidem*, page 34.

(e) « Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a trouvé différer en quelques couleurs; les « unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la queue & le croupion « noirs, les tempes blanches; mais il y a une règle générale que toutes « ont le dessous de la queue rouge & les aelles madrées de blanc. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 301.

c'est avec raison qu'Aldrovande reprend ce Naturaliste & Turner, sur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert (f). Aristote a connu l'épeiche; c'est celui de ses trois pics qu'il désigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge (g).

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus secs que le pic vert; il grimpe ou descend avec beaucoup d'aisance en haut, en bas, de côté & par-dessous les branches; les pennes rudes de sa queue lui servent de point d'appui quand se tenant à la renverse il redouble de coups de bec; il paroît défiant, car lorsqu'il aperçoit quelqu'un il se tient immobile après s'être caché derrière la branche; il niche comme les autres pics dans un trou d'arbre creux: en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, où les chrysalides & les œufs d'insectes sont déposés en plus grand nombre que sur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de sécheresse, on tue souvent des épeiches auprès des mares d'eau qui se trouvent dans les bois, & où les oiseaux viennent boire; celui-ci arrive toujours à la muette, c'est-à-dire sans faire de

---

(f) Aldrovande, tome I, page 845.

(g) *Sunt pici tria genera; unum minus quàm merula cui rubida aliquid plumæ inest.* Hist. animal. lib. IX, cap. 9.

bruit, & jamais d'un seul vol, car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres; à chaque pose qu'il fait, il semble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baisse aussi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend suffit pour le faire retrograder; lorsqu'il est arrivé sur l'arbre le plus voisin de la mare d'eau, il descend de branche en branche jusqu'à la plus basse, & de cette dernière branche sur le bord de l'eau; à chaque fois qu'il y trempe son bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement sans faire de pause comme lorsqu'il est venu; quand on le tire sur un arbre, il est rare qu'il tombe jusqu'à terre s'il lui reste encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ses ongles, & pour le faire tomber, on est souvent obligé de le tirer une seconde fois.

Cet oiseau a le sternum très-grand, le conduit intestinal long de seize pouces & sans cœcum; l'estomac membraneux; la pointe de la langue est osseuse sur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte pesoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris sur le nid avec six petits; ils avoient tous les doigts disposés comme le père, & pesoient environ trois gros chacun; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui dans l'adulte prennent naissance au-delà des narines, passent au-dessous

& se prolongent sur les deux tiers de la longueur du bec ; les ongles encore blancs , étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux , à trente pieds de hauteur de terre.

## \* LE PETIT ÉPEICHE. (h)

### Seconde espèce.

CE Pic feroit en tout un diminutif de l'épeiche , s'il n'en différoit pas par le devant du corps qui est d'un blanc-fale ou même gris , & par le manque de rouge sous la

\* Voyez les planches enluminées, n.° 598, fig. 1, le mâle ; & fig. 2, la femelle.

(h) En Italien , *pipra* , *pipo* ; en Allemand , *specht* , *graff-specht* . *Klein Bundter specht* ; en Anglois , *lesser spotted wood spite or wood pecker* , *piannet & hickwal* ; en Polonois , *dzięciol pstry mnięszy* ; en Norwégien , *lille* , *træ-pikke* . — *Picus varius minor*. Aldrovande , *Avi.* tom. I, pag. 847, avec une mauvaise figure du mâle. — Jonst. *Avi.* pag. 79, avec la figure empruntée d'Aldrovande , planche 41. — Willughby , *Ornithol.* pag. 94 , même figure , table 21. — Ray , *Synops.* pag. 4 , n.° 45. — Schwenckfeld , *Avi. Silef.* pag. 340. — Charleton , *Exercit.* pag. 93 , n.° 1. *Onomazt.* pag. 86 , n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II , lib. III , pag. 15. — *Picus albo nigroque varius , vertice rubro , ano exalbido . . . Picus minor*. Linnæus , *Syst. Nat.* ed. X , Gen. 54 , Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius , rectricibus tribus lateralibus semi-nigris*. Idem , *Fauna Suec.* n.° 83. — *Picus minor albo nigroque varius , vertice rubro , crisso testaceo*. Muller , *Zool. Dan.* n.° 101. — *Lesser spotted wood-pecker , or hickwal*. Brit. Zool. pag. 79. — *Picus varius minimus*. Gesner , *Icon. avi.* pag. 36. Idem , *Avi.* pag. 709 , sous le nom de



queue & de blanc sur les épaules. Du reste, tous les autres caractères sont semblables. Dans ce petit épeiche comme dans le grand, le rouge ne se voit que sur la tête du mâle (i).

Ce petit pic varié est à peine de la grandeur du moineau, & ne pèse qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maisons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut sur les grands arbres, & semble attaché à l'entour du tronc (k); il niche dans un trou d'arbre qu'il dispute souvent à la mésange-charbonnière, qui n'est pas la plus forte, & qui est obligée de lui céder son domicile. On le trouve en Angleterre, où il a un

*picus alius minor*, *Graff specht*, *picus graminis*. — *Picus varius tertius*. Ray, *Synopf.* pag. 43, n.° 6. — *Picus discolor minor*. Frisch, pl. 37, figures du mâle & de la femelle. — Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii*. Rzaczynski. *Aufluar.* pag. 414. — *Petit grimpereau* ou *pic vert bigarré*. Albin, tome I, page 19, avec une assez mauvaise figure, planche 20. — *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè rufescens, pennis laterum ad scapum nigricantibus (vertice rubro mas); tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra oculos & secundum colli latera protensâ; rectricibus nigris, duabus utrinque extimis ultimâ medietate albis, nigro transversim striatis, proximè sequenti apice albâ...* *Picus varius minor*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(i) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande assure du petit pic varié en général, ce qui n'est vrai que de la femelle; savoir, qu'il n'y a point de rouge sur la tête. Jonston est là-dessus dans la même erreur qu'Aldrovande.

(k) *Minores pici varii circa arbores inferius volitant.* Gesner.

nom propre (l); on le voit en Suède (m), & il paroît même que l'espèce, comme celle du grand épeiche, s'est étendue jusque dans l'Amérique septentrionale; car l'on voit à la Louisiane un petit pic varié qui lui ressemble presque en tout, & à l'exception que le dessus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, est couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

M. Salerne dit que cet oiseau n'est pas connu en France; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces: la méprise vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de muraille, qu'il avoue lui-même ne pas connoître (n). Il se trompe également quand il dit que Frisch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclut qu'il n'existe point en Allemagne; Frisch dit seulement qu'il y est rare, & il en donne deux belles figures (o).

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci; les caractères qu'il lui donne ne l'en distinguent pas assez pour en faire deux espèces; il est de la même grandeur; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le dessus du corps; le dessous est

(l) *Hickwall*. Willughby, pag. 94.

(m) *Fauna Suecica*, n.º 83.

(n) Salerne, *Ornithol.* pag. 106. « Le pic de muraille, ou plutôt le petit pic bigarré. »

(o) *Der kleiner bunt specht* 17. Haupt. 1. Abtheil. 4. Platte, edit. Berlin, 1733.

tacheté de noirâtre sur un fond jaune - pâle ou plutôt blanc-jaunâtre; la ligne blanche se marque sur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiseau; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle (p).

---

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 118.



---

*O I S E A U X*  
*DE L'ANCIEN CONTINENT*  
*Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.*

---

\* *L'ÉPEICHE DE NUBIE*  
*ONDÉ ET TACHETÉ.*

*Première espèce.*

CE Pic est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli & l'espèce est nouvelle.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 667.

---

\* *LE GRAND PIC VARIÉ*  
*DE L'ÎLE DE LUÇON.*

*Seconde espèce.*

NOTRE épeiche n'est pas le plus grand des pics variés, puisque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la description, est de la taille du pic vert (a); il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en est jaune; il y a aussi des taches jaunâtres sur les dernières; les petites couvertures de l'aile sont rayées transversalement de blanc; la poitrine & le ventre sont variés de taches longitudinales noires sur un fond blanc; on voit une bande blanche au côté du cou jusque sous l'œil; le sommet & le derrière de la tête sont d'un rouge vif; & par ce caractère M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal*; mais il y auroit trop de pics cardinaux si l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge sur la tête n'est point du tout un caractère spécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

---

(a) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 72.

---

\* *LE PETIT ÉPEICHE BRUN*  
*DES MOLUQUES.*

*Troisième espèce.*

CE petit Pic n'a que deux teintes sombres & ternes ; son plumage est brun-noirâtre, ondé de blanc au-dessus du corps, blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-dessous ; la tête & la queue, ainsi que les pennes des ailes sont toutes brunes ; il n'est que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-dessous.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 748, fig. 2, sous le nom de *petit Pic des Moluques.*





---

*O I S E A U X*  
*DU NOUVEAU CONTINENT*  
*Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.*

---

\* *L'ÉPEICHE DU CANADA. (a)*

*Première espèce.*

ON trouve au Canada un épeiche qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part; son œil est environné d'un espace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur le côté du cou, & du blanc ou jaune-foible à l'occiput; mais ces différences ne sont que de légères variétés; & ces deux espèces très-voisines ne sont peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent & plus froid, aura subi ces petits changemens.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 345, fig. 1.

(a) *Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis infra oculos & secundum colli latera protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis ultimâ medietate albis, proximè sequenti sordidè albo versùs apicem utrinque notatâ. . . . . Picus varius Canadensis. Brisson, Ornithol. tome IV, page 45.*

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui est un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet Auteur ne dit pas, dans sa description, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il semble indiquer que cet oiseau arrive du Nord à la nouvelle Espagne (b). Ce pays cependant doit avoir aussi ses pics variés, puisque les Voyageurs en ont trouvé jusque dans l'Isthme de l'Amérique (c).

## L'ÉPEICHE DU MEXIQUE. (d)

### Seconde espèce.

JE ferois très-porté à croire que le *grand pic varié du Mexique*, de M. Briffon, page 57 (e), & son *petit pic varié*

(b) *Quauhtotopotli, pici species est peregrina. . . . colore nigro, sed candidis plumis maculato. . . . mitescit aliturque domi, sturno nostrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu, nutrimento, ac reliqua naturâ est similis. Fernandez, Hist. nov. Hisp. cap. 165, pag. 47.*

(c) Waffler. Voyage à la suite de ceux de Dampier, tome IV, page 233.

(d) *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè ruber; rectricibus nigris, albo transversim striatis. . . . Picus varius Mexicanus minor. Briffon, Ornithol. tome IV, page 59. — Quauhchochopitli seu avicula ligna excavans. Fernandez, Hist. nov. Hisp. pag. 33, cap. 94. — Ray, Synops. avi. pag. 163.*

(e) *Picus supernè niger, infernè albus, rubro ad umbratus; taniâ utrinque ponè oculos candidâ; pennis scapularibus albis; rectricibus ex nigro & albo variegatis. . . . Picus varius Mexicanus major. Briffon, Ornithol. tome IV, page 57.*

du Mexique, page 59, ne sont que le même oiseau. Il donne le premier d'après Seba; car ce n'est que sur sa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures (f); or, on sait combien sont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiseau (g), & c'est un de ceux que nous avons exclus du genre des pics; d'un autre côté, M. Briffon, par une raison qu'on ne peut deviner, applique à son second pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fernandez, auteur original, d'après lequel seul on peut parler, le dise *grand*, & le dise deux fois dans quatre lignes (h). Suivant cet Auteur, c'est un pic de grande espèce & de la taille de la corneille du Mexique; son plumage est varié de lignes blanches transversales sur un fond noir & brun; le ventre & la poitrine sont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

---

(f) *Pica Mexicana*. Seba, vol. I, pag. 101, tab. 64, fig. 6.  
— *Cornix*. Moehring, *Avi. Gen.* 100.

(g) *Pica Mexicana alia*. Klein, *Avi.* pag. 62, n.° 6. — *Jaculator cinereus*. Idem, pag. 127, n.° 2.

(h) *Quauhchochopitli, seu avicula ligna excavans. . . . . Mexicanæ coturnicis formâ & magnitudine. . . . . Linguâ, picorum more, quorum est species, prelixa*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 33, cap. 94.

\* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ*  
DE LA JAMAÏQUE. (i)

*Troisième espèce.*

CE Pic est d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & celle de l'épeiche d'Europe; Catesby le fait trop petit en le comparant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même Auteur ne lui compte que huit pennes à la queue; mais c'est vraisemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit, tous les pics ayant

\* Voyez les planches enluminées, n.° 597, la femelle.

(i) *Picus varius medius*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 299, n.° xv, avec une mauvaise figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullus albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbatâ*. Browne, *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *Picus varius medius Jamaïcensis*. Ray, *Synops. avi.* pag. 181, n.° 11. — *Picus ventre rubro*. Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 11. — *Pic de la Jamaïque*. Edwards, *Glan.* pag. 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorso fasciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis. . . . Picus Carolinus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus supernè niger, griseo transversim striatus, uropygio albo transversim striato, infernè sordidè ruber, imo ventre fusco transversim striato; capite & collo superius coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo rufescentibus; rectricibus subtus saturatè cinereis, supernè nigris, extimâ exterius albis maculis varia. . . . . Picus varius Jamaïcensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 59.

dix

dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe sur le haut du cou; la gorge & l'estomac sont d'un gris-roussâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne sur le ventre; le dos est noir, rayé transversalement d'ondes grises en festons, plus claires sur les ailes, plus larges & toutes blanches sur le croupion.

La figure de cet oiseau dans Hans Sloane, est fort défectueuse; c'est le seul pic que ce Naturaliste & M. Browne aient trouvé dans l'île de la Jamaïque, quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique: celui-ci se retrouve à la Caroline, & malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Catesby (*k*). Au reste, la femelle dans cette espèce a le front d'un blanc-roussâtre & le mâle l'a rouge.

\* *L'ÉPEICHE* ou *PIC RAYÉ*  
*DE LA LOUISIANE.*

*Quatrième espèce.*

Tout le manteau de ce pic, un peu plus grand que l'épeiche, est agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes transversales; des pennes de la queue, les deux extérieures & les deux intermédiaires

(*k*) *The red-bellied wood-pecker.* Carolin, tom. I, pag. 19.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 692.

*Oiseaux, Tome VII.*



sont mêlées de blanc & de noir, les autres sont noires; tout le dessous & le devant du corps est gris-blanc uniforme, un peu de rouge lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le dessus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & jusque sous les yeux : l'autre (& c'est celui que représente la planche enluminée) a le front gris, & n'a de rouge qu'à l'occiput, c'est vraisemblablement la femelle; cette différence revenant à celle qu'on observe généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiseaux, qui est de porter moins de rouge, ou de n'en porter point du tout à la tête : au reste, ce rouge est dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.

---

\* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ*  
*DE LA ENCÉNADA.*

*Cinquième espèce.*

CET oiseau n'est pas plus grand que notre petit pic varié, & il est un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs simples, son plumage est émaillé d'une manière brillante; du blanc & du gris-brun composent toutes ses

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 748, fig. 1 (le mâle).



couleurs; elles sont si agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en résulte un effet charmant à l'œil. Le mâle est bien huppé, & dans sa huppe percent quelques plumes rouges; la femelle ne l'est pas, & sa tête est toute brune.

\* *L'ÉPEICHE* ou *PIC CHEVELU*  
DE VIRGINIE. (1)

*Sixième espèce.*

Nous emprunterons des Anglois de la Virginie, le nom de *pic chevelu* (m), qu'ils donnent à cet oiseau, pour exprimer un caractère distinctif, qui consiste en une bande blanche composée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'étend jusqu'au croupion; le reste du dos est noir; les ailes sont noires aussi, mais marquées avec assez de régularité de taches d'un blanc.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 754.

(1) *Pic velu*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une belle figure, planche 19. — *Picus villosus medius*, Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 9. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè albus (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ, mas); duplici utrimque tæniâ longitudinali candidâ, aliâ secundum maxillam inferiorem protensâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè sequenti nigrâ. . . . . Picus varius Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 48.

(m) *Hairy wood-pecker.*

obscur, arrondies & en larmes; une tache noire couvre le sommet, & une rouge le derrière de la tête; de-là jusqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre est tracée au côté du cou; la queue est noire; tout le dessous du corps est blanc: ce pic est un peu moins grand que l'épeiche.

---

L'ÉPEICHE ou PETIT PIC VARIÉ

DE VIRGINIE. (n)

Septième espèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic; il pèse un peu plus d'une once & demie, & ressemble si fort, dit-il, au pic chevelu par ses taches & ses couleurs, que sans la différence de grosseur, on pourroit croire que c'est la même espèce; la poitrine & le ventre de celui-ci sont d'un gris-clair; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires, & les autres barrées de noir & de blanc: ce sont-là les seules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme

---

(n) *The smallest spotted wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une bonne figure. — *Picus varius minimus.* Klein, *Avi.* pag. 23, n.° 8. — *Picus supernè niger, taniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè dilutè griseus; (occipitio rubro mas); taniâ utrimque suprâ oculos candidâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrimque extimis albo & nigro transversim striatis.* . . . . . *Picus varius Virginianus minor.* Erisson, *Ornithol.* tome IV, page 50.

dans presque toutes les espèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge sur la tête.

\* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ*  
DE LA CAROLINE. (o)

*Huitième espèce.*

• QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre, nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau, qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche; tout le dessus de la tête est rouge; quatre raies, alternativement noires & blanches, couvrent l'espace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui est du même rouge que la tête; le noir & le blanc se mêlent & se coupent agréablement

\* Voyez les planches enluminées, n.° 785.

(o) *The yellow belly'd wood-pecker*. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo*. Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 10. — *Picus supernè albo & nigro varius, infernè sulphureus; (vertice & gutture rubris; occipitio pallidè luteo mas); (vertice rubro; gutture & occipitio albis fœmina); capite ad latera pallidè luteo & nigro (mas) albo & nigro (fœmina) longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrimque, binis utrimque extimis exteriùs & apice albo transversim maculatis . . . . . Picus varius Carolinensis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 62.

sur le dos, les ailes & la queue; le devant du corps est jaune-clair, parsemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge: ce pic se trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, selon M. Briffon.

---

\* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ ONDÉ*.

*Neuvième espèce.*

CE Pic donné dans les planches enluminées, sous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeler *varié*, car son plumage, avec moins de blanc, ressemble fort à celui de l'épeiche; il est noir sur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles, sur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle est pliée, une bande en damier; le dessous du corps est blanc, varié sur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le sommet de la tête est rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la description du *pic varié de Cayenne* de M. Briffon (p),

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 553.

(p) *Picus supernè niger (maculis transversis albis variegatus mas) infernè albus; lateribus albo & nigro transversim striatis; (vertice rubro mas); zœniâ utrimque infra oculos candidâ; rectricibus nigris, binis utrimque ex imis ultimâ medietate albis, interius nigro maculatis, proximè sequenti exterius ultimâ medietate albo rufescente, interius versùs apicem duabus maculis albo rufescentibus insignitâ. . . . . Picus varius Cayanensis. Briffon, Ornithol. tome IV, page 54.*

excepté que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de M. Briffon n'en a que trois. Il existe donc réellement un pic à trois doigts; c'est de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts de la baie de Hudson, & en a vu un troisième venu des mêmes contrées (q). Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie (r); Schmit un de Sibérie (s), & nous sommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts se trouve aussi en Suisse (t). Il paroît donc que ce pic à trois doigts habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère spécifique, ou n'est-il qu'un attribut individuel? c'est ce qu'on ne peut décider sans un plus grand nombre d'observations; mais ce que l'on doit nier, c'est que cette même espèce qui habite le nord des deux continens, se trouve sous l'Équateur à Cayenne; quoique d'après M. Briffon on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces

---

(q) *Three toed wood-pecker*. Edwards, *History of Birds*, tom. III, pag. 114.

(r) Collection académique. *Partie étrangère*, tome XI, page 44. (Académie de Stockholm). — *Picus pedibus tridactylis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 84. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 13.

(s) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère*, tome XI, page 44.

(t) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, le 22 septembre 1774.



petites méprises dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à mesure que nous pouvions nous procurer les oiseaux, & par conséquent avant d'en avoir composé l'histoire.

Après cette longue énumération de tous les oiseaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même semblent en constituer le genre, nous devons observer qu'il nous a paru nécessaire de rejeter quelques espèces indiquées par nos Nomenclateurs; ces espèces sont la troisième (*u*), la huitième (*x*) & la vingtième (*y*) données par M. Brisson pour des pics, par Seba pour des hérons (*z*), & par Moehring pour des corneilles (*a*). Klein appelle ces mêmes oiseaux *harponneurs* (*b*), parce que selon Seba ils frappent & percent de leur bec les poissons en tombant du haut de l'air. Cette habitude est, comme l'on voit, bien différente de celles des pics, & d'ailleurs les caractères

---

(*u*) *Pic vert du Mexique*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 16.

(*x*) *Pic noir du Mexique*. Idem, *ibid.* page 25.

(*y*) *Grand Pic varié du Mexique*. Idem, *ibid.* page 57.

(*z*) Les deux premières du moins; la troisième comme une pie, *ardea Mexicana altera*. Seba, vol. I, pag. 100, tab. 64, fig. 3.  
*Ardea Mexicana species singularis*. Idem, pag. 101, tab. 68, fig. 2.  
 — *Pica Mexicana*. Idem, pag. 101, tab. 64, fig. 6.

(*a*) *Cornix*. Moehring, Gen. 100.

(*b*) *Jaculator*. Gen. 20, famill. 4.

de ces oiseaux dans les figures de Seba, où les doigts sont disposés *trois & un*, démontrent qu'ils sont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande passion de multiplier les espèces, pour en établir ainsi sur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.





**\* LES PIC-GRIMPEREAUX.**

LE genre de ces oiseaux, dont nous ne connoissons que deux espèces, nous paroît être assez différent de tous les autres genres pour l'en séparer : on nous a envoyé de Cayenne deux espèces de ces oiseaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics & celui des grimpeaux ; la première & la plus grande espèce, étant plus voisine des grimpeaux par son bec courbé ; & la seconde étant au contraire plus voisine des pics par son bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpeaux, & en même temps les pennes de la queue roides & pointues comme les pics.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur ; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc ; le dessus du corps roux & le dessous jaune, rayé transversalement de noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Le second & le plus petit n'a que sept pouces de longueur ; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc ; le dessus du corps est roux, & le

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 621, sous la dénomination de *Picucule de Cayenne* ; & n.<sup>o</sup> 605, sous la dénomination de *Talapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés sans aucun fondement.

ventre d'un brun-roussâtre ; son bec est gris & ses pieds sont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu près les mêmes habitudes naturelles ; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics en s'aidant de leur queue sur laquelle ils s'appuient ; ils percent l'écorce & le bois en faisant beaucoup de bruit ; ils mangent les insectes qui se trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent ; ils habitent les forêts où ils cherchent le voisinage des ruisseaux & des fontaines. Les deux espèces vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre , cependant elles ne se mêlent pas ; seulement il paroît que ces oiseaux aiment fort la compagnie , car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres sur lesquels il y a plusieurs autres petits oiseaux perchés ; ils sont très-vifs & voltigent d'un arbre à l'autre pour se coller & grimper , mais jamais ils ne se perchent ni ne font de longs vols : on les trouve assez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane , où les naturels du pays les confondent avec les pics , & c'est par cette raison qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier ; il est assez probable que ces oiseaux se trouvent aussi dans les autres climats chauds de l'Amérique , néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.



\* *LE T O R C O L.* (a)

CET oiseau se reconnoît au premier coup-d'œil par un signe ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui ; c'est de tordre & de tourner le cou de côté & en arrière, la tête renversée vers le dos & les yeux

\* Voyez les planches enluminées, n.° 698.

(a) En Grec, τὸρξ; en Latin moderne, *torquilla* ; en Italien, *tortocollo*, *capotorto*, *verticella* (ces noms dans presque toutes les langues reviennent à celui de torcol) ; en Espagnol, *torcuello* ; en Allemand, *wind-hals*, *nater-hals*, *dreh-hals*, *naterz-wang*, *nater-wendel* ; en Anglois, *wryneck* ; en Suédois, *gioek-tita* ; en Danois, *bendehals* ; en Norwégien, *saougouk* ; en Polonois, *kretoglow* ; en Russe, *krutiholowa* ; à Naples on nomme cet oiseau *fourmillier* (*formicula*) de sa manière de vivre ; *languard* ou *tire-langue* en Provence ; *coutouille* en Dauphiné ; en Lorraine, *torticolis* ; ailleurs, *trouffe-col*, *longue-langue* ; à Malte, *roi des cailles*, nom que l'on donne par-tout ailleurs au rasle terrestre.

*Jynx*, seu *torquilla*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 863, avec des figures assez mauvaises du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* pag. 95, avec une figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22. — Ray, *Synops. avi.* pag. 44, n.° 2, 8. — Jonston, *Avi.* pag. 80, avec la figure prise de Gefner, pl. 42. — Charleton, *Onomazt.* pag. 87, n.° 7. — *Torquilla*. Schwenckfeld, *Avi. Silf.* pag. 356. — Frisch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus sub grisea maculata restrictibus nigris, fasciis undulatis.* *Fauna Suecica*, n.° 78, avec une figure assez bonne. — *Jynx, torquilla*. Muller, *Zool. Dan.* n.° 96. — *The wryneck.* *British. Zool.* pag. 80. — *Jynx*. Gefner, *Avi.* c une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo.* Idem,

à demi-fermés (b), pendant tout le temps que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui est au contraire lent, sinueux & tout semblable aux replis ondoyans d'un reptile (c); il paroît être produit par une convulsion de surprise & d'effroi, ou par une crise d'étonnement à l'aspect de tout objet nouveau : c'est aussi un effort que l'oiseau semble faire pour se dégager lorsqu'il est retenu; cependant cet étrange mouvement

---

*Icon. avi.* pag. 38, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Torcol.* Idem, *Avi.* pag. 795. — *Torquilla Gesneri & Gazæ; jynx Mortoni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque.* Rzaczynski, *Auct. Hist. nat. Polon.* pag. 422. — *Jynx.* Moehring, *Avi. Gen.* 13. — *Jynx, torquilla, verticilla, verticolla Scaligeri, collitorques.* Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.º 7. — *Verticilla seu turbo.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 296. — *Picus torquilla.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.º 14. — *Torquilla supernè griseo, fusco & nigricante, transversim striata; ventre sordidè albo-rufescente, maculis nigricantibus vario; rectricibus dilutè griseis, lineolis undatis, maculisque nigricantibus variegatis, tæniis transversis nigris insignitis.* . . . *Torquilla.* Le torcol. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 4. — *Torcol.* Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou, torcou, turcot, torcot.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 306, avec une figure peu reconnoissable. — Idem, *Portrait d'oiseaux*, pag. 76, a, avec la même figure.

(b) *Cetero corpore immobili collum circum agit in tergum, quemadmodum & angues.* Aristote, *Hist. animal.* lib. II, cap. 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in aversum, prorsum, retrorsum, mox oculos claudebat quasi obdormisceret.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 357.

(c) Apparemment on lui a aussi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que se donnent certaines personnes pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appelés *torcols*.



lui est naturel & dépend en grande partie d'une conformation particulière, puisque les petits dans le nid se donnent les mêmes tours de cou; en sorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits serpens (*d*).

Le torcol a encore une autre habitude assez singulière: un de ces oiseaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorsqu'on s'approchoit de lui, se tournoit vis-à-vis le spectateur, puis le regardant fixement, s'élevoit sur ses ergots, se portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du sommet de sa tête, la queue épanouie, puis se retiroit brusquement en frappant du bec le fond de sa cage & rabattant sa huppe; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a observé comme nous (*e*), jusqu'à cent fois de suite & tant qu'on restoit en présence.

Ce sont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la superstition quand elle adopta cet oiseau dans les

---

(*d*) « Soit que nous appellions cet oiseau *tercot*, *turcot* ou *torcou*, » nous suivons l'étymologie antique, *torquilla*, pour exprimer un » petit oiseau qui est rarement vu; lequel ayant trouvé la première » fois, allongeant son cou es mains d'un villageois & maniant sa » teste, faisoit la plus étrange mine qu'on puisse voir faire à un oiseau, » car il sembloit que ce fut une teste de serpent. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 306.

(*e*) *Aviar. Siles.* pag. 357.

enchantemens, & qu'elle en prescrivit l'usage comme du plus puissant des philtres (*f*).

L'espèce du torcol n'est nombreuse nulle part, & chaque individu vit solitairement & voyage de même: on les voit arriver seuls au mois de mai (*g*); nulle société que celle de leur femelle, encore cette union est-elle de très-courte durée, car ils se séparent bientôt, & repartent seuls en septembre; un arbre isolé au milieu d'une large haie est celui que le torcol préfère; il semble le choisir pour se percher plus solitairement; sur la fin de l'été on le trouve également seul dans les blés, surtout dans les avoines, & dans les petits sentiers qui traversent les pièces de blé noir; il prend sa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme

---

(*f*) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de signifier toutes sortes d'enchantemens, de passions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté; & ce pouvoir aveugle par lequel nous nous sentons entraînés. C'est dans ce sens qu'*Héliodore*, *Lycophron*, *Pindare*, *Eschyle*, *Sophocle* s'en sont servis. L'enchanteresse de Théocrite (*pharmaceutria*), fait ce charme pour rappeler son amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le *jynx* à Jason, & lui en avoit enseigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour (*Pindare*, *Pith.* 4). L'oiseau fut jadis un nymphe fille de l'écho: par ses enchantemens, Jupiter étoit passionné pour l'Aurore; Junon en courroux opéra sa métamorphose. Voyez Suidas & le Scholiaste de Lycophron. Sophocl. *in hippodam.* Eschyle, *in pers.* Héliodore. *Éthiopie.* lib. IV. Pindar. *nemeor.* 4, & Érasme sur l'adage *jynge trahit*.

(*g*) Gefner dit en avoir vu dès le mois d'avril: *ego mense aprilii captam vidi. Avi.* pag. 573.

les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il soit très-voisin du genre de ces oiseaux (*h*); mais il paroît former une petite famille à part & isolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

Le torcol est de la grandeur de l'alouette (*i*), ayant sept pouces de longueur & dix de vol (*k*); tout son plumage est un mélange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & opposées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes sombres (*l*); le dessous du corps fond gris-blanc, teint de rouffâtre sous le cou, est peint de petites zones noires, qui, sur la poitrine se détachent, s'allongent en fer de lance, & se parsement en s'éclaircissant sur l'estomac; la queue composée de dix pennes flexibles, & que l'oiseau épanouit en

---

(*h*) « Au temps qu'avions empêché certains hommes pour recouvrir les espèces d'alcyons, nous recouvrèrent un turcot. . . . » Aristote a vu que le turcot, à quelques enseignes, convient avec le picmart. . . . De tous oyseaux qu'avons pu observer, n'en connoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le turcot, fors les pics verts, le papegaut & le coqu, » *Nat. des Oijéaux*. Belon ne connoissoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars ni les toucans.

(*i*) Aristote dit, un peu plus grand que le pinson : *Paulò major quàm fringilla*.

(*k*) Mesure moyenne. Les proportions que donne M. Brisson, sont prises sur un petit individu, puisqu'il ne donne que six pouces & demi de longueur, & nous en avons mesuré qui en avoient sept & demi.

(*l*) *Pindarus Πικύλαι ἴνυσα dixit a varietate coloris*. Gesner.

volant,



volant, est variée par-dessous de points noirs sur un fond gris feuille-morte, & traversée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit sur l'aile des papillons phalènes : le même mélange de belles ondes noires, brunes & grises, dans lesquelles on distingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau sur un fond plus foncé & mêlé de rouffâtre. Quelques Descripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécasse, mais il est plus agréablement varié, les teintes en sont plus nettes, plus distinctes, d'une touche plus moelleuse & d'un plus bel effet ; le ton de couleur plus roux dans le mâle, est plus cendré dans la femelle, c'est ce qui les distingue (*m*) ; les pieds sont d'un gris-rouffâtre ; les ongles aigus, & les deux extérieurs sont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiseau se tient fort droit sur la branche où il se pose, son corps est même renversé en arrière ; il s'accroche aussi au tronc d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher sa nourriture sous les écorces ; son bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui sert pas à saisir & prendre sa nourriture ; ce n'est, pour ainsi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts (*n*), & qu'il darde

---

(*m*) Belon.

(*n*) *Nec unquam rostro cibum attingit, ut ceteræ aves, sed linguâ haurit,*  
Schwenckfeld.

dans les fourmillières; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur visqueuse dont elle est enduite; la pointe de cette langue est aiguë & cornée, & pour fournir à son alongement deux grands muscles partent de sa racine, embrassent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiseaux de manquer de cœcum (o). Willughby dit qu'il a seulement une espèce de renflement dans les intestins à la place du cœcum.

Le cri du torcol est un son de sifflement assez aigre & traîné, ce que les Anciens appeloient proprement *stridor* (p); c'est de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, sans faire de nid & sur la poussière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec son bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'ivoire (q): le mâle apporte des fourmis à la femelle qui couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de juin, tordent déjà le cou, & soufflent avec force

---

(o) Albin.

(p) *Voce autem stridet.* Aristote, lib. II, cap. XII. Scaliger sur ce passage dérive le nom de *jynx*, d'*ἰνξεν*, *stridere*. Homère, *Illiad.* 17.

(q) On nous a apporté, le 12 juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui reposerient sur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même saison, des œufs de torcol pris dans le même trou.

lorsqu'on les approche ; ils quittent bientôt leur nid , où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres ; car ils se séparent & se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage ; il est très-difficile de leur fournir une nourriture convenable ; ceux qu'on a conservés pendant quelque temps , touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur présentait avant de la manger , & après en avoir goûté , ils la refusoient & se laissoient mourir de faim (r). Un torcol adulte que Gesner essaya de nourrir de fourmis , ne vécut que cinq jours ; il refusa constamment tous les autres insectes , & mourut apparemment d'ennui dans sa prison (s).

Sur la fin de l'été , cet oiseau prend beaucoup de graisse , & il est alors excellent à manger , c'est pour cela qu'en plusieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan* : il se prend quelquefois à la sauterelle , & les chasseurs ne manquent guère de lui arracher la langue , dans l'idée

(r) Je fis prendre , le 10 juin , un nid de torcol dans le creux d'un pommier sauvage , à cinq pieds de terre ; le mâle étoit resté sur les hautes branches de l'arbre , & crioit très-fort , tandis qu'on prenoit la femelle & ses petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage , ils vécurent près de trois semaines ; ils s'étoient familiarisés avec la personne qui en avoit soin , & venoient manger dans sa main. Lorsqu'ils furent devenus grands , ils refusèrent la pâtée ordinaire , & comme on n'avoit pas d'insectes à leur fournir ils moururent de faim. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

(s) Gesner , *Avi.* pag. 553.

d'empêcher que sa chair ne prenne le goût de fourmis : cette petite chasse ne se fait qu'au mois d'août jusqu'au milieu de septembre, temps du départ de ces oiseaux, dont il n'en reste aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'espèce est néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis les provinces méridionales jusqu'en Suède (1); & même en Lapponie (u); elle est assez commune en Grèce (x), en Italie (y); nous voyons par un passage de Philostrate, que le torcol étoit connu des Mages, & se trouvoit dans la Babylonie (z); & Edwards nous assure qu'on le trouve au Bengale (a): en sorte que l'espèce quoique peu nombreuse dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent (b). Aldrovande seul parle d'une variété dans cette espèce (c); mais il ne la donne que d'après un dessin, & les différences sont si légères, que nous avons cru ne devoir pas l'en séparer.

---

(1) *Fauna Suecica.*

(u) Rudbeck. *Lapponia illustr.* pag. 295.

(x) « Le petit oiseau vivant parmi les arbrisseaux, que les François nomment un *tercou* ou *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en grec *jynx*, est commun au mont Athos. » Belon, *Observ.* pag. 38.

(y) *Bononia millies in foro venalem reperi.* Aldrovande.

(z) *Vita Apollon.*

(a) Edwards. *Préface*, page xij.

(b) *Torquilla in quavis regione ferè conspicitur.* Aldrovande.

(c) *Jynxi congener.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 869.





de Del

LE TORCOL.

Jne Mansard Sc



---

## LES OISEAUX BARBUS.

LES Naturalistes ont donné le nom de *barbus* à plusieurs oiseaux qui ont la base du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des foies & toutes dirigées en avant; mais nous devons observer qu'on a confondu sous cette dénomination des oiseaux d'espèces diverses & de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave qui est un oiseau du Bresil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines, & toutes les espèces qui portent barbe sur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent diffèrent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci & plus convexe en-dessous. Pour les distinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laisserons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.





\* *LE TAMATIA*. (a)*Première espèce.*

Nous avons déjà averti (b), que c'est par erreur que M. Briffon (c) a placé cet oiseau avec la grivette ou petite grive de Catesby; car il en est tout-à-fait différent, tant par la disposition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la grosseur de la tête qui, dans tous les oiseaux de ce genre, est plus considérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il est vrai que Marcgrave a fait aussi une faute à ce sujet, en disant que cet oiseau n'avoit pas de queue; il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiseau dont on avoit arraché la queue; mais comme tous les autres caractères sont entiers & bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter sur son indication, d'autant que cet oiseau se trouvant à Cayenne comme au Brésil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaison & la description.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 746, fig. 1, sous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne*.

(a) *Tamatia Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 208. — *Tamatia Guacu*. Pison, *Hist. nat. Brasil.* pag. 96. — *Tamatia Brasiliensis Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 140.

(b) *Hist. nat. des Oiseaux*, tome III, page 289.

(c) *Ornithologie*, tome II, page 213.



De Saxe del.

I.E. TAMATIA.

Magd. Th. Rousselet Sc.



Il a six pouces & demi de longueur totale, la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité supérieure du bec est crochue & comme divisée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de sa longueur; le dessus de la tête & le front sont roussâtres; il y a sur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reste du plumage en dessus est brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire assez grande; la gorge est orangée, & le reste du dessous du corps est tacheté de noir sur un fond blanc-roussâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia, sont aussi celles de tous les oiseaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne se tiennent que dans les endroits les plus solitaires des forêts, & restent toujours éloignés des habitations & même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol pesant & court, ne se posent que sur les branches basses, & cherchent de préférence celles qui sont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité, & quand ils sont une fois posés, c'est pour long temps; ils ont même une mine triste & sombre, on dirait qu'ils affectent de se donner un air grave en retirant leur grosse tête entre leurs épaules; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure massive & à leur maintien sérieux; leur corps est

aussi large que long, & ils ont beaucoup de peine à se mettre en mouvement; on peut les approcher d'aussi près que l'on veut, & tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées & d'autres gros insectes; enfin, ils sont très-silencieux, très-solitaires, assez laids & fort mal-faits.

\* *LE TAMATIA*  
*À TÊTE & GORGE ROUGES. (d)*  
*Deuxième espèce.*

CET oiseau que nous avons indiqué dans la même planche sous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néanmoins former deux espèces, mais une simple variété, car tous deux ont la tête & la gorge

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 206, fig. 1, sous la dénomination de *Barbu de Cayenne*; & fig. 2, sous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue*.

(d) *Bucco supernè niger, marginibus pennarum griseo-aureis, infernè albo-flavicans; syncipite & gutture rubris; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus supernè fuscis, ad olivaceum inclinantibus subtus cinereis. . . . , Bucco Cayanensis. Briffon, Ornithol. tome IV, page 95; & pl. 7, fig. 1. — Bucco supernè nigricans, marginibus pennarum griseis, infernè albo-flavicans; syncipite & gutture rubris; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis; rectricibus supernè fuscis ad olivaceum inclinantibus subtus cinereis. . . Bucco Cayanensis nævius. Idem, pag. 97, pl. 7, fig. 4. — The yellow wood-pecker with black spots. Le pivert ou grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, Glan. pag. 259.*

rouges;

rouges; les côtés de la tête & tout le dessus du corps noirs; le bec noirâtre & les pieds cendrés: ils ne diffèrent qu'en ce que celui représenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc-jaunâtre, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires sur le haut de la poitrine; le premier a aussi une petite tache blanche au-dessus des yeux, & des taches blanches sur les ailes que le second n'a pas; mais comme ils se ressemblent en tout le reste, & qu'ils sont précisément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur fussent pour en faire deux espèces distinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs (e). Ces oiseaux se trouvent non-seulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

---

\* *LE TAMATIA À COLLIER.* (f)

*Troisième espèce.*

CET oiseau a le plumage assez agréablement varié; le dessus du corps est d'un orangé-foncé, rayé transversa-

---

(e) Briffon, Ornithol. tome IV, page 97.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 395, sous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne*.

(f) *Bucco supernè rufus nigro transversim striatus, infernè rufescens; gutture & collo inferiore sordidè albis; tæniâ transversâ in summo dorso fulvâ; summo corpore tæniâ nigrâ circumdato; rectricibus rufis, nigro transversum*

*Oiseaux, Tome VII.*



lement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir qui est fort étroit au-dessus, & si large au-dessous qu'il couvre tout le haut de la poitrine; de plus, ce collier noir est accompagné, sur le dessus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge est blanchâtre; le bas de la poitrine est d'un blanc-roussâtre qui devient toujours plus roux à mesure qu'il descend sous le ventre; la queue est longue de deux pouces trois lignes, & la grandeur totale de l'oiseau est de sept pouces un quart; son bec est long d'un pouce cinq lignes; & les pieds qui sont gris, ont sept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Guyane où néanmoins il est rare.

---

\* *LE BEAU TAMATIA. (g)*

*Quatrième espèce.*

CET oiseau est le plus beau, c'est-à-dire, le moins laid de ce genre; il est mieux fait, plus petit, plus

---

*striatis, . . . Bucco. Brisson, Ornithol. tome IV, page 92, planche 6, figure 2.*

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 330, sous la dénomination de *Barou des Maynas*.

(g) *Bucco supernè viridis infernè albo-flavicans, maculis longitudinalibus viridibus variis; vertice & gutture rubris taniis dilutè cæruleis circumdati; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus, . . . . . Bucco Maynanensis. Brisson, Ornithologie, tome IV, page 102, planche 7, figure 3.*



effilé que tous les autres, & son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique méridionale.

## LES

## TAMATIAS NOIRS &amp; BLANCS.

*Cinquième & Sixième espèces.*

ON ne peut guère séparer ces deux oiseaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur ressemblance par les couleurs, ont un caractère commun qui n'appartient qu'à ces deux espèces; c'est d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps; & dans toutes deux encore la mandibule supérieure du bec est fort crochue, & se divise en deux pointes, comme dans le tamatia, première espèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs\*,

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 689, sous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne*.

est très-gros pour sa longueur, qui n'est guère que de sept pouces, c'est une espèce nouvelle qui nous a été envoyée de Cayenne par M. Duval, aussi-bien que la seconde espèce \* qui est plus petite, & qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les représentent assez fidèlement, pour que nous puissions nous dispenser de les décrire plus au long; & l'on seroit porté à croire, par la grande ressemblance de ces deux oiseaux, qu'ils seroient de la même espèce, si leur grandeur n'étoit pas trop différente.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 688, sous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne*.



---

## LES BARBUS.

EN laissant, comme nous l'avons dit, le nom de *tamania* aux oiseaux barbus de l'Amérique, nous appellerons simplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très-mal, à cause de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'est pas vraisemblable qu'ils aient passé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds; ainsi leurs espèces ni leur genre ne font pas les mêmes, & c'est par cette raison que nous les avons séparés. Quoiqu'ils soient de différens continens & de climats très-éloignés, ces oiseaux se ressemblent néanmoins par beaucoup de caractères; car indépendamment de leur barbe, c'est-à-dire des longues soies effilées qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la disposition des pieds qui est la même dans les uns & les autres; indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête très-grosse, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui est fort gros, un peu courbé en en bas, convexe au-dessus & comprimé sur les côtés; mais ce qui distingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'est que ce bec est sensiblement plus court, plus épais & un peu convexe en-dessous dans les barbus; ils paroissent aussi différer par le naturel, les tamatias étant des oiseaux

tranquilles & presque stupides, au lieu que les barbus (a) des grandes Indes, attaquent les petits oiseaux, & ont à peu-près les habitudes des pies-grièches.

---

\* *LE BARBU À GORGE JAUNE.* (b)

*Première espèce.*

SA longueur est de sept pouces : la queue n'a que dix-huit lignes ; le bec douze à treize lignes de long ; & les pieds huit lignes de hauteur ; il a la tête rouge ainsi que la poitrine ; les yeux sont environnés d'une grande tache jaune ; la gorge est d'un jaune pur, & le reste du dessous du corps est d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obscur ; le dessus du corps, les ailes & la queue sont de cette même couleur de vert-obscur : la femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse, & qu'elle n'a point de rouge sur la tête ni sur la poitrine. Ils se trouvent aux îles Philippines.

---

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Sonnerat, page 68.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 331.

(b) *Bucco supernè obscurè viridis infernè sordide flavicans, maculis longitudinalibus obscurè viridibus variis (syncipite & taniâ transversâ in summo pectore rubris (mas) ; genis gutture & collo inferiore luteis (mas) albo-flavicantibus (fœmina) ; rectricibus supernè obscurè viridibus, subtus cinereo-cœruleis. . . . . Bucco Philippensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 99, planche 7, figure 2.





De Juv. Del.

LE BARBU.

J<sup>re</sup> M. M. Sc.



---

*LE BARBU À GORGE NOIRE.**Seconde espèce.*

CETTE espèce qui se trouve, comme la première, aux Philippines, en est néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat dans les termes suivans :

« Cet oiseau est un peu plus gros, & sur-tout plus allongé que le gros-bec d'Europe; le front ou la partie antérieure de la tête est d'un beau rouge; le sommet, le derrière de la tête, la gorge & le cou sont noirs; il y a au-dessus de l'œil une raie demi-circulaire jaune; cette raie est continuée par une autre raie toute droite & blanche qui descend jusque vers le bas du cou, sur le côté; au-dessous de la raie jaune & de la raie blanche qui la continue, il y a une raie verticale noire, & entre celle-ci & la gorge est une raie longitudinale blanche qui se continue & se confond à sa base avec la poitrine qui, ainsi que le ventre, les côtés, les cuisses & le dessous de la queue est blanche; le milieu du dos est noir; mais les plumes de côté entre le cou & le dos sont noires, mouchetées chacune d'une tache ou point jaune; les quatre premières, en comptant du moignon, sont à leur extrémité en blanc, & la cinquième en jaune, ce qui forme une raie transversale au haut de l'aile; au-dessous de cette raie sont des plumes noires, mouchetées chacune par un point jaune; les dernières plumes enfin »



» qui recouvrent les grandes plumes de l'aile sont noires,  
 » terminées par un liséré jaune; les plus grandes plumes  
 » de l'aile sont aussi tout-à-fait noires, mais les autres ont  
 » dans toute leur longueur, du côté où les barbes sont  
 » moins longues, un liséré jaune; la queue est noire dans  
 » son milieu, teinte en jaune sur les côtés; le bec & les  
 » pieds sont noirâtres (c). »

\* *LE BARBU À PLASTRON NOIR.*

*Troisième espèce.*

CETTE espèce est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur les habitudes naturelles de l'oiseau. Il a six pouces & demi de longueur; la queue dix-huit lignes; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu est, comme l'on voit, de la taille médiocre; il est moins grand que le grosbec d'Europe; son plumage est agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir; il a le front rouge, une ligne jaune sur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune clair & brillant, jetées sur les ailes & le dos; la même teinte de jaune est étendue en pinceaux sur le croupion; & les pennes de la queue & les moyennes de l'aile sont légèrement frangées de cette même couleur; un plastron

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, pages 69 & 70.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 688, fig. 1.

noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou.

---

*\* LE PETIT BARBU.*

*Quatrième espèce.*

CETTE espèce est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues soies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les pennes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces de brun; la gorge est jaune, & des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

Au reste, cette description n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été prise au cabinet de M. Mauduit, sur un individu qui depuis a péri.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 746, fig. 2.

*Oiseaux, Tome VII.*

---

*\* LE GRAND BARBU.**Cinquième espèce.*

CET oiseau a près de onze pouces de longueur; la couleur dominante dans le plumage est un beau vert qui se trouve mêlé avec d'autres couleurs sur différentes parties du corps, & principalement sur la tête & le cou; la tête en entier & la partie antérieure du cou sont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroissent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, selon les différens reflets de la lumière; la naissance du cou & le commencement du dos sont d'un brun-marron, qui change aussi à différens aspects, parce qu'il est mêlé de vert; tout le dessus du corps est d'un très-beau vert, à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont en partie noires; tout le dessous du corps est d'un vert beaucoup plus clair; il y a quelques plumes du dessous de la queue d'un très-beau rouge; le bec a un pouce dix lignes de longueur, sur un pouce de largeur à sa base, où l'on voit des poils noirs & durs comme des crins, il est d'une couleur blanchâtre, mais noir à la pointe; les ailes sont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue; il nous a été envoyé de la Chine.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 871.

---

*\* LE BARBU VERT.**Sixième espèce.*

IL a six pouces & demi de longueur ; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert ; les grandes penes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes ; la tête est d'un gris-brun ; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-dessus & derrière chaque œil une tache blanche ; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos ; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs & durs ; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base ; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue ; il nous a été envoyé des grandes Indes.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 870.



---

*LES TOUCANS.*

CE qu'on peut appeler physionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aspect que leur tête présente lorsqu'on les regarde de face. Ce qu'on désigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. se rapporte à l'aspect du corps & des membres. Dans les oiseaux, si l'on recherche cette physionomie, on s'apercevra aisément que tous ceux qui, relativement à la grosseur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la physionomie fine, agréable & presque spirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop grosse tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec aussi gros que la tête, se présentent avec un air stupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus; ces grosses têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiseau, sont des parties si disproportionnées & des exubérances de nature si marquées, qu'on peut les regarder comme des monstruosités d'espèce qui ne diffèrent des monstruosités individuelles qu'en ce qu'elles se perpétuent sans altération; en sorte qu'on est obligé de les admettre aussi nécessairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères spécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent.

Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à long nez dont on épouvante les enfans; mais considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production demesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser; & qui pour se nourrir est obligé de gober & d'avalier sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gêne le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant, semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui dans les animaux sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, & qui sont en même temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature; mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de ses méprises, qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières, puisque ces mêmes productions extraordinaires nous



indiquent que tout ce qui peut être, est, & que quoique les proportions, la régularité, la symétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les disproportions, les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de sa puissance ne se borne point à ces idées de proportion & de régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une disproportion dans ses productions moins soignées; le bec excessif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la structure est très-extraordinaire; ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiseaux, c'est une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan signifie *plume* en langue Brésilienne, & les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé*, l'oiseau dont ils prenoient les plumes pour se faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* signifie *plumes pour danser*; ces oiseaux si difformes par leur bec & par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage; ils ont en effet des plumes propres aux plus beaux ornemens, & ce sont celles de la gorge; la couleur en est orangée, vive éclatante; &



quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des espèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons; son bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les constellations australes où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables (a). Ce bec est en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du corps que dans aucun autre oiseau, & ce qui le rend encore plus excessif, c'est que dans toute sa longueur il est plus large que la tête de l'oiseau; c'est, comme le dit Léry, le bec des becs (b); aussi plusieurs Voyageurs ont-ils appelé le toucan, *l'oiseau tout bec* (c), & nos créoles de Cayenne ne le désignent que par l'épithète de *gros bec*. Ce long & large bec fatiguerait prodigieusement la tête & le cou de l'oiseau, s'il n'étoit pas d'une substance légère, mais il est si mince qu'on peut sans effort le faire céder sous les doigts; ce bec n'est donc pas propre à briser les graines ni même les fruits tendres, l'oiseau est obligé de les avaler tout entiers, & de même il ne peut s'en servir pour se défendre, & encore moins pour attaquer; à peine peut-il serrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. Les

---

(a) Journal des Observations physiques du P. Feuillée, page 428.

(b) Voyage du Brest, page 174.

(c) Dampier, Voyage autour du monde, tome III, page 315.

Auteurs (d) qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, se sont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la méprise de quelques Espagnols qui ont confondu ces deux oiseaux, & les ont également appelés *carpenteros* (charpentiers) ou *taca-tacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappoient également contre les arbres. Néanmoins il est certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude, & qu'ils sont très-éloignés du genre des pics; & Scaliger avoit fort bien remarqué avant nous, que ces oiseaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroissoit pas possible qu'ils entamassent les arbres.

La forme de ce gros & grand bec est fort différente dans chaque mandibule; la supérieure est recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-dessus & crochue à son extrémité; l'inférieure est plus courte, plus étroite & moins courbée en bas que la supérieure; toutes deux sont dentelées sur leurs bords, mais les dentelures de la supérieure sont bien plus sensibles que celles de l'inférieure; & ce qui paroît encore singulier, c'est que ces dentelures, quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules, non-seulement ne se correspondent pas du haut en bas ni de bas en haut, mais même ne se rapportent pas dans leur position relative; celles du côté droit ne se trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche,

---

(d) Hernandès, *Museum Bist.*

car elles commencent plus près ou plus loin en arrière , & se terminent aussi plus ou moins près en avant.

La langue des toucans est, comme nous venons de le dire, encore plus extraordinaire que le bec ; ce sont les seuls oiseaux qui aient une plume au lieu de langue, & c'est une plume dans l'acception la plus stricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* soit d'une substance cartilagineuse, large de deux lignes ; mais elle est accompagnée des deux côtés de barbes très-ferrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires ; ces barbes dirigées en avant , sont d'autant plus longues, qu'elles sont situées plus près de l'extrémité de la langue qui est elle-même tout aussi longue que le bec. Avec un organe aussi singulier & si différent de la substance & de l'organisation ordinaire de toute langue, on seroit porté à croire que ces oiseaux devroient être muets ; néanmoins ils ont autant de voix que les autres, & ils sont entendre très-souvent une espèce de sifflement qu'ils réitèrent promptement & assez long temps pour qu'on les ait appelés *oiseaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent aussi de grandes vertus à cette langue de plume (e), & ils l'emploient comme remède dans plusieurs

---

(e) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu sur les bords du Marañon, dont le bec monstrueux est rouge & jaune ; sa langue, dit-il, qui ressemble à une plume déliée, passe pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la rivière des Amazones. Paris, 1745. Voyez aussi Gemelli Carreri. Paris, 1719, tome VI, page 24 & suivantes.*

maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines (*f*); cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la base du bec qui les couvrent dans la plupart des espèces, & dans d'autres elles sont sur le bec nu, & par conséquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la disposition des doigts, deux en avant & deux en arrière; & même dans ce caractère qui leur est commun, on peut observer que les doigts des toucans sont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics: le doigt extérieur du devant est presque aussi long que le pied tout entier qui est à la vérité fort court, & les autres doigts sont aussi fort longs; les deux doigts intérieurs sont les moins longs de tous; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes, en sorte que ces oiseaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute sa longueur sur la terre; ils ne font donc que sautiller d'assez mauvaise grâce; ces pieds sont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher; les ongles sont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & sillonnés en-dessous suivant leur longueur par une canelure; ils ne servent pas à l'oiseau pour attaquer ou se défendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour se maintenir sur les branches où il se tient assez ferme.

---

(*f*) Willughby & Barrère.

Les toucans sont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne se trouvent point dans l'ancien continent; ils sont erratiques plutôt que voyageurs, ne changeant de pays que pour suivre les saisons de la maturité des fruits qui leur servent de nourriture, ce sont sur-tout les fruits de palmiers; & comme ces espèces d'arbres croissent dans les terrains humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & se trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croissent que dans la vase liquide; c'est peut-être ce qui a fait croire (g) qu'ils mangeoient du poisson; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avalier en blocs les fruits même les plus tendres sans les comprimer, & leur large gosier leur facilite cette habitude, dont on peut s'assurer en leur jetant un assez gros morceau de pain, car ils l'avalent sans chercher à le diviser.

Ces oiseaux vont ordinairement par petites troupes de six à dix, leur vol est lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes & leur énorme bec qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laissent pas de s'élever au-dessus des grands arbres, à la cime desquels on les voit presque toujours perchés & dans une agitation continue, qui malgré la vivacité de leurs mouvemens n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne

---

(g) Fernandès & Nieremberg.



une physionomie triste & sérieuse que leurs grands yeux fades & sans feu augmentent encore; en sorte que quoique très-vifs & très-remuans, ils n'en paroissent que plus gauches & moins gais.

Comme ils font leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creusent eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les espèces sont assez nombreuses en individus. On les apprivoise très-aisément en les prenant jeunes; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domesticité; ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson; ils saisissent aussi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large gosier; mais lorsqu'ils sont obligés de se pourvoir d'eux-mêmes & de ramasser les alimens à terre ils semblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire sauter ensuite & le recevoir. Au reste, ils paroissent si sensibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent; on les a vu dans la maison se faire une espèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramasser pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre sous les plumes, & leur chair quoique noire & assez dure, ne laisse pas de se manger.





*De Saxe del.*

LE TOUCAN.

*Magd. Th. Russellot sculp.*





Nous connoissons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiseaux, les toucans & les aracaris; ils sont différens les uns des autres, 1.<sup>o</sup> par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris; 2.<sup>o</sup> par les dimensions & la substance du bec, lequel dans les aracaris est beaucoup moins alongé, & d'une substance plus dure & plus solide; 3.<sup>o</sup> par la différence de la queue qui est plus longue dans les aracaris & très-sensiblement étagée, tandis qu'elle est arrondie dans les toucans (*h*). Nous séparerons donc ces oiseaux les uns des autres, & après cette division il ne nous restera que cinq espèces dans les toucans.

---

\* *L E T O C O.*

*Première espèce.*

**L**E corps de cet oiseau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue; son bec en a sept & demi; la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre sont d'un noir-

---

(*h*) Ce sont les Bresiliens qui, les premiers, ont distingué ces deux variétés, & qui ont appelé *toucans* les grands, & *aracaris* les petits oiseaux de ce genre; & cette distinction est si bien fondée, que les naturels de la Guyane l'ont faite de même, en appelant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 82.

foncé; les couvertures du dessus de la queue sont blanches, & celles du dessous sont d'un beau rouge; le dessous du cou & la gorge sont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune; entre ce jaune sous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge; la base des deux mandibules du bec est noire; le reste de la mandibule inférieure est d'un jaune-rougeâtre; la mandibule supérieure est de cette même couleur jaune-rougeâtre jusqu'aux deux tiers environ de sa longueur; le reste de cette mandibule jusqu'à sa pointe est noire; les ailes sont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue; les pieds & les ongles sont noirs: cette espèce est nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la distinguer des autres.

\* *LE TOUCAN À GORGE JAUNE. (i)*

*Seconde espèce.*

L'ON a représenté dans les planches enluminées deux variétés de cette espèce; la première sous la dénomination de *toucan à gorge jaune de Cayenne*; la seconde

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 269, sous la dénomination de *Toucan à gorge jaune de Cayenne*.

(i) *Toucan ouaycho*. Laët, pag. 553. — *Pica Brasiliæ Gesneri*. *Toucan gros bec*. Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Rostrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis*. Idem, *Ornithol. clas.* III, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana supernè nigro-viridans; genis & gutture*

sous celle de *toucan à gorge jaune du Brésil* \* (1); mais elles se trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroissent former qu'une seule & même espèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, aussi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiseau : cela est très-certain pour la couleur des couvertures supérieures de la queue qui sont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres; ces oiseaux ont tous deux la tête, le dessus du corps, les ailes & la queue noires; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive; au-dessous de la gorge ils portent sur la poitrine une bande rouge plus ou moins large; le ventre est noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue sont rouges; le bec est

---

*sulphureis; collo inferiore aurantio; pectore ventre supremo, rectricibusque caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus superne nigro-viridantibus, subtus nigris.... Tucana Ceylanensis gutture luteo. Briss., Ornithol. tome IV, page 411, pl. 31, fig. 1.*

\* Voyez les planches enluminées, n.º 307.

(k) *Tucana fave*, Toucan, *Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 217.—*Tucana*. Charleton, *Exercit.* pag. 118, n.º 21: & *Ozomart.* pag. 115, n.º 21. — *Tucana quam Lanius ethiops vocant tucan*. Jonston, *Avi.* pag. 125. — *Rostrata Americana nigra utropygio luteo*. Barrère, *Ornithol. clas.* 111, Gen. 25, Sp. 3. — *Tucana nigro-viridens; genis, gutture & collo inferiore aurantiis; tertiâ transversâ in summo pectore coccineâ; rectricibus caudæ superioribus sulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus superne nigro-viridantibus, subtus nigris.... Tucana Brasiliensis gutture luteo*. Brissot, *Ornithol. tome IV*, page 419. — *Yellow breasted toucan*. Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glean.* pag. 253.

noir avec une raie bleue à son sommet sur toute la longueur; la base du bec est environnée d'une assez large bande jaune ou blanche; les narines sont cachées dans les plumes de la base du bec, leur ouverture est arrondie; les pieds longs de vingt lignes sont bleuâtres; le bec a quatre pouces & demi de longueur sur dix-sept lignes de hauteur à sa base: l'oiseau entier, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, sur quoi déduisant six pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reste pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiseau.

C'est de cette espèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures; on découpe dans la peau toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes assez cher. Ce ne sont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes sur la gorge; les femelles ont cette même partie blanche, & c'est cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur; ils ont pris la femelle (1) pour une autre espèce & même ils

---

(1) *Picus Americanus*. Hernandès, *Mex.* pag. 697. — *Altera xochitenacatl*. Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 58. — *Passer longirostris xochitenacatl dictus*. Nieremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera*. Ray, *Synops. avi.* pag. 178, n.º 6. — *Rostrata Americana nigra uropygia albo*. Barrère, *Gen.* 25, clas. 121, Sp. 4. — *Toucan Surinamensis niger ex albo, flavo, rubroque varia*. Petitvert, *Gazoph.* pl. 44, fig. 3. — Oiseau appelé *tocan*. Feuillée, *Journal des observ. physiq.* page 428. *Toucan or Brazilian pye*. Edwards, tom. II, pag. 64. — *Red beaked toucan*;

ils se sont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux espèces ainsi que dans les mâles. Or, nous réduisons ici ces quatre prétendues espèces à une seule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët (*m*), qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

En général, les femelles sont à très-peu près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du dessous de la gorge très-étroite; mais du reste elles leur ressemblent parfaitement. Nous avons fait représenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 202, sous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reste, cette seconde espèce est la plus commune & peut-être la plus nombreuse du genre de ces oiseaux; il y en a quantité dans la Guyane, sur-tout

---

*toucan*; toucan à bec rouge. *Glan.* pag. 58 & pl. 238. — *Tucana nigro-viridans*; *genis*, *gutturæ & collo inferiore candidis*; *taniâ transversâ in summo pectore coccineâ*; *uropygio & rectricibus caudæ superioribus albis*, *inferioribus pallide rubris*; *rectricibus supernè nigro-viridantibus*, *subtus nigris*. . . . *Tucana Brasiliensis gutture albo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 413. — *Tucana nigro-viridans*; *genis*, *gutturæ & collo inferiore candidis*; *taniâ transversâ in summo pectore coccineâ*; *rectricibus caudæ superioribus sulphureis*, *inferioribus coccineis*; *rectricibus supernè nigro-viridantibus*, *subtus nigris*. . . . *Tucana Cayanensis gutture albo.* Idem, *ibid.* page 416.

(*m*) Histoire du nouveau monde, page 553.

Oiseaux, Tome VII.

Q



dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils jettent un cri articulé qui semble prononcer *pinien-coin* ou *pignen-coin*, d'une manière si distincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le toco ou toucan de l'espèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.

### LE TOUCAN À VENTRE ROUGE. (n)

#### Troisième espèce.

CE Toucan a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet, qui le premier a parlé de cet oiseau, dit que son bec est aussi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de

(n) Toucan. Thevet. *Singul. de la France antarct.* chap. 7. — Toucan sive pica Brasilia, germanis Pfeffer-vogel, pfeffer-frasz. Italis, Gaza di Brasilia. Aldrovande, *Avi.* pag. 801. — Pica Brasilia germanis pfeffer-frasz indianischer vogel. Gesner, *Avi.* pag. 130. — Avis rostri maximi. Fernandès, pag. 17. — Pica Brasilia, aliis ramphastos, hipporinchos & burynchos, aliis barbara & piperivora. Jonston, *Avi.* pag. 20. — Monstrosa avis. mus. Bell. pag. 34, n.° 3. — Bucco. Moehring, *Avi. Gen.* 3. — Pica Brasilia Aldrovandi, avis piperivora nonnullis. Ray, *Synops. avi.* pag. 44, n.° 1. — Pica Brasilia Aldrovandi avis piperivora nonnullis. Willughby, *Ornithol.* pag. 88. — Rafutius simpliciter. Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 1. — Pic du Bresil. Albin, tome II,

largeur, & M. Briffon estime cette mesure six pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiseau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'est trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet dise expressément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui est conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-dessus, c'est-à-dire, sous la gorge; il a aussi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainsi que l'extrémité de la queue qui pour le reste est noire; l'iris de l'œil est noire, elle est entourée d'un cercle blanc qui l'est lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec est une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'est la mandibule supérieure; elles sont toutes les deux dentelées sur leurs bords.

Thevet assure que cet oiseau se nourrissoit de poivre, qu'il en avaloit même en si grande quantité qu'il étoit

---

page 18. — *Ramphastos rostro nigro; curima crassissima, ramphastos piperivorus*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 1, pag. 103. — *Tucana supernè nigro-viridans, dorso infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore aurantio, ventre & rectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris, apice coccineis...* *Tucana*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Brésil. Salerne, *Ornithol.* pag. 109.

obligé de le rejeter ; ce fait a été copié par tous les Naturalistes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne fait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, si ce n'est le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long*.

## *LE COCHICAT. (o)*

### *Quatrième espèce.*

C'EST par contraction le nom que cet oiseau porte dans son pays natal au Mexique. Fernandès est le seul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la description qu'il en donne. Il est à peu-près de la grandeur des autres toucans ; « il a, dit-il, le bec de sept » pouces de long, dont la mandibule supérieure est blanche » & dentelée, & l'inférieure noire ; ses yeux sont noirs & » l'iris est d'un jaune-rougeâtre ; il a la tête & le cou noirs » jusqu'à une ligne transversale rouge qui l'entoure en » forme de collier, après quoi le dessus du cou est encore » noir, & le dessous est blanchâtre, semé de quelques » taches rouges & de petites lignes noires ; la queue &

(o) Cochitenacatl. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 46. — *Tucana supernè nigra, infernè viridis ; torque coccineo ; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinque lineis vario ; imò ventre & rectricibus caudæ inferioribus rubris ; rectricibus nigris. . . . . Tucana Mexicana torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 421.

les ailes sont noires aussi; le ventre est vert; les jambes « sont rouges; les pieds sont d'un cendré-verdâtre & les « ongles noirs: il habite les bords de la mer & se nourrit « de poissons. »

## LE HOCHICAT. (p)

### *Cinquième espèce.*

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oiseau porte au Mexique. Fernandès est encore le seul qui l'ait indiqué: « il est, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet; son plumage est presque entiè- « rement vert, seulement semé de quelques taches rouges; « les jambes & les pieds sont noirs & courts; le bec a « quatre pouces de longueur; il est varié de jaune & de « noir. » Cet oiseau habite comme le précédent les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

(p) *Xochitenacatl*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 187. (Nota, le *xo* se prononce *ho*). — *Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata*. . . . . *Tucana Mexicana viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.





## LES ARACARIS.

LES Aracaris, comme nous l'avons dit, sont bien plus petits que les toucans ; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

### \* L E G R I G R I. (a)

#### Première espèce d'Aracari.

CET oiseau se trouve au Bresil, & très-communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime à peu-près son cri qui est aigu & bref. Il a

\* Voyez les planches enluminées, n.° 166, sous la dénomination de *Toucan vert du Bresil*.

(a) *Aracari Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 217. — *Aracari*. Pison, *Hist. nat. Bras.* pag. 92. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii*. Jonston, *Avi.* pag. 148. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Aracari Brasiliensibus Marcgravii*. Ray, *Synops. avi.* pag. 44, n.° 2. — Oiseau aquatique apporté des terres neuves. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 184. — *Pica minima rostro denticulato*. Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Cuculus Brasiliensis aracari Marcgravii*. Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 4. — *Tucanus aracarii*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, pag. 104. — *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorso infimo, uropygio, rectricibus caudæ superioribus & taniâ transversâ in ventre coccineis; rectricibus supernè obscurè, infernè dilutè viridibus*. . . . . *Tucana Brasiliensis viridis*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari*. Salerne, *Ornithol.* page 110.

les mêmes habitudes naturelles que les toucans ; on le trouve aussi dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers : on connoît dans cette première espèce une variété \* dont nos Nomenclateurs (b) ont fait une espèce particulière ; cependant ce n'est qu'une différence si légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat ; elle ne consiste que dans une bande transversale d'un beau rouge sur la poitrine ; il y a aussi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère est tout-à-fait équivoque, parce que dans la même espèce les couleurs du bec varient suivant l'âge & sans aucun ordre constant dans chaque individu ; en sorte que Linnæus a eu tort d'établir sur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiseaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs ; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obscur ; le croupion rouge ; la poitrine & le ventre jaunes ; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivâtre, varié de rouge & de fauve ; les yeux grands & l'iris jaune ; le bec est long de quatre pouces un quart, épais de seize lignes en hauteur, & d'une

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 727, sous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne*.

(b) *Tucana supernè obscurè viridis, infernè sulphurea, capite & gutture nigris (mas) castaneis (fœmina) ; uropygio coccineo ; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi cinereis . . . . . Tucana Cayanensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.

texture plus solide & plus dure que celle du bec des toucans ; la langue est semblable, c'est-à-dire, garnie de barbes comme le sont les plumes ; caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris ; les pieds de celui-ci sont d'un vert-noirâtre, ils sont très-courts & les doigts sont très-longs ; toute la grandeur de l'oiseau, y compris celle du bec & de la queue, est de seize pouces huit lignes.

La femelle \* ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du dessous du cou qui est brune, tandis qu'elle est noire dans le mâle, lequel a ordinairement aussi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la supérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui représente assez exactement la figure d'une longue plume étroite.

\* \* *LE KOULIK. (c)*

*Seconde espèce d'Aracari.*

CE petit mot *koulik*, prononcé vite, représente exactement le cri de cet oiseau, & c'est par cette raison que  
les

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 728, sous la dénomination de femelle du *Toucan vert de Cayenne*.

\* \* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 577, sous la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne*.

(c) *Pica minor, rostrum denticulato, vario*. Gros bec, queue de rat.  
Barrère,



les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il est un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires; il porte sur le dessus du cou un demi-collier jaune & étroit; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux; le dos, le croupion & les ailes sont d'un beau vert, & le ventre, vert aussi, est varié de noirâtre; les couvertures inférieures de la queue sont rougeâtres, mais la queue est verte & terminée de rouge; les pieds sont noirâtres; le bec est rouge à sa base, & noir sur le reste de son étendue; les yeux sont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle \* ne diffère du mâle que par la couleur du haut du cou, où son plumage est brun, tandis qu'il est noir dans le mâle; le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'au bas du ventre est gris dans la femelle, & le demi-collier est d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il

---

Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Rostrata Americana viridans*, *rostro partim rubro nigro*. Idem, *Ornithol.* clas. III, Gen. 25, Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea*; *capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis*; *maculâ ad aures flavo-aureâ*; *collo superiore torque flavo-aurantio*; *rectricibus caudæ inferioribus coccineis*; *rectricibus supernè viridibus infernè fuscis, apice castaneis*. . . . . *Tucana Cayanensis torquata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 429. — *Green toucan*. Le toucan vert. Edwards, *Glan.* pag. 255.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 729, sous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne*.

*Oiseaux, Tome VII.*

R

est d'un beau jaune dans le mâle, & que le dessous du corps est varié de différentes couleurs.

### *L'ARACARI À BEC NOIR. (d)*

#### *Troisième espèce.*

Nous ne connoissons de cet oiseau que ce qu'en a dit Nieremberg ; il est de la grosseur d'un pigeon ; son bec est épais, noir & crochu ; les yeux sont noirs aussi, mais l'iris en est jaune ; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc ; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté jusque sur la poitrine ; le haut des ailes est jaune, & le reste du corps est d'un blanc-jaunâtre ; les jambes & les pieds sont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl*. Nieremberg, pag. 209. — *Xochitenacatl*. Jonston, pag. 119. — *Xochitenacatl avis columbæ par in America arborum floridarum mellaginæ visitans*. Charleton, *Exercit.* pag. 116, n.º 5 ; & *Onomast.* pag. 112, n.º 5. — *Alia xochitenacatl, hoc est tucanæ seu picæ Brasiliæ species*. Willughby, *Ornithol.* pag. 298. — *Tucana dilutè lutea; taniâ utrinque longitudinali a rostro ad pectus usque nigrâ; rectricibus alarum superioribus minimis luteis; rectricibus albo & nigro variis..... Tucana lutea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 432.

## L'ARACARI BLEU. (e)

## Quatrième espèce.

VOICI ce que Fernandès rapporte au sujet de cet oiseau, qu'aucun autre Naturaliste n'a vu. « Il est de la grandeur d'un pigeon commun; son bec est fort grand, « dentelé, jaune en dessus & d'un noir-rougeâtre en dessous; « ses yeux sont noirs; l'iris est d'un jaune-rougeâtre; tout « son plumage est varié de cendré & de bleu. »

Il paroît par le témoignage de ce même Auteur, que quelques espèces d'aracaris ne sont que des oiseaux de passage dans certaines contrées de l'Amérique méridionale (f).

---

(e) *Altera xochitenacatl*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 47. — *Altera xochitenacatl*. Nieremberg, pag. 209. — *Pica Brasílica secunda*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 803. — *Pica xochitenacatl*, dicta. Jonston, *Avi.* pages 157 & 126. — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia*. . . *Tucana cærulea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 433.

(f) De avibus quibusdam rostri maximi. *Adeunt quotannis flato tempore eam provinciam quam Honduras vocare mos est avium numerosa examina, columbarum magnitudine, spectandâque forma, cum ob pennarum varietatem, quæ lutæ, coccineæ, candidæ ac cyaneæ sunt, tum ob rostri monstrificam magnitudinem quod reliquo corpore est longius.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. XV.



---

---

\* *L E B A R B I C A N.*

COMME cet oiseau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican*; c'est une espèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliste, & qui néanmoins n'est pas d'un climat fort éloigné; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais sans nom & sans aucune notice sur ses habitudes naturelles.

Cet oiseau a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les barbues & les toucans; il ressemble à ceux-ci par la distribution des couleurs, par la forme de son corps & par son gros bec, qui cependant est moins long, beaucoup moins large & bien plus solide que celui des toucans; mais il en diffère par sa langue épaisse, & qui n'est pas une plume comme celle des toucans; il ressemble en même temps aux barbues par les longs poils qui sortent de la base du bec & s'étendent bien au-delà des narines; la forme du bec est particulière, la mandibule supérieure étant pointue, crochue à son extrémité avec deux dentelures mousses de chaque côté; la mandibule inférieure est rayée transversalement par de petites canelures; le bec entier est rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican est noir sur toute la partie supérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre,

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 602.



& il est rouge sur le reste du dessous du corps , à peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long ; la queue a trois pouces & demi ; le bec dix-huit lignes de longueur sur dix d'épaisseur ; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur , en sorte que cet oiseau a grande peine à marcher.



## \* L E C A S S I C A N.

Nous avons donné le nom de *cassican* à cet oiseau dont l'espèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiseaux auxquels il a le plus de rapport : celui des cassiques & celui des toucans : nous ne sommes pas assurés du climat où il se trouve ; nous présumons seulement qu'il est des parties méridionales de l'Amérique ; mais de quelque contrée qu'il soit originaire ou natif, il est certain qu'il ressemble aux cassiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie chauve du devant de la tête, & qu'en même temps il tient du toucan par la grosseur & la forme du bec qui est arrondi & large à sa base & crochu à l'extrémité ; en sorte que si ce bec étoit plus gros, & que les doigts fussent disposés deux à deux, on pourroit le regarder comme une espèce voisine du genre des toucans.

Nous ne ferons pas la description des couleurs de cet oiseau : la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 628, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé, & sa longueur totale est d'environ treize pouces ; le bec a deux pouces & demi ; la queue, cinq pouces ; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne sommes point informés

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 628.





de ses habitudes naturelles; si l'on en vouloit juger par la forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets qui ont le bec crochu ne vivent que de fruits, & les ongles ainsi que le bec du cassican sont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet; en sorte que nous regardons le cassican comme un oiseau frugivore, en attendant que nous soyons mieux informés.



---

*LES CALAOS*

O U

*LES OISEAUX RHINOCÉROS.*

Nous venons de voir que les toucans, si singuliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiseaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec aussi prodigieux pour les dimensions que celui des toucans, est encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus excessivement monstrueux, comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts.

En considérant le développement extraordinaire, la surcharge inutile, l'excroissance superflue, quoique naturelle, dont le bec de ces oiseaux est non-seulement grossi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal assortis de ces espèces disparates, dont les plus monstrueuses naquirent & périrent presque en même temps par la disconvenance & les oppositions de leur conformation. Ce n'est pas la seule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert

cette

cette vue, même dans le genre des oiseaux : ceux auxquels on a donné les noms de *bec croisé*, *bec en ciseau*, sont des exemples de cette structure incomplète & contraire à tout usage, laquelle leur ôte presque le moyen de vivre & celui de se défendre, contre les espèces même plus petites & moins fortes, mais plus heureuses & plus puissantes, parce qu'elles sont douées d'organes plus assortis. Nous avons de semblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaux, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou misérables par la forme du corps & la disproportion de leurs membres, traînent à peine une existence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organisation ; la durée de ces espèces imparfaites & débiles n'est protégée que par la solitude, & ne s'est maintenue & ne se maintiendra que dans les lieux déserts où l'homme & les animaux puissans ne fréquenteront pas (a).

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoissons que loin d'être fort à proportion de sa grandeur, ou utile en raison de sa structure, il est au contraire très-foible & très-mal conformé ; nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne sert à l'oiseau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'aussi grand appareil & d'aussi peu d'effet ; ce bec n'a point de prise ; sa pointe, comme dans un long

---

(a) Voyez sur ce sujet l'article de l'*Unau* & de l'*Âi*, tome XIII, page 34.

levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ferrer que mollement : la substance est si tendre qu'elle se fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce sont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturalistes ont prises pour une dentelure naturelle & régulière. Elles produisent un effet remarquable dans le bec du calao rhinoceros ; c'est que les deux mandibules ne se touchent que par la pointe, le reste demeure ouvert & béant, comme si elles n'eussent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle est usé, rompu de manière que par la substance & par la forme de cette partie, il semble qu'elle n'ait pas été faite pour servir constamment, mais plutôt pour se détruire d'abord & sans retour par l'usage même auquel elle paroïssoit destinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao* pour désigner le genre entier de ces oiseaux, quoique les Indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux espèces. Plusieurs Naturalistes les ont appelé *rhinoceros* (b), à cause de l'espèce de corne qui surmonte leur bec, mais presque tous n'ont vu que les becs de ces oiseaux extraordinaires (c). Nous-mêmes ne connoissons pas ceux dont nous avons fait représenter les

---

(b) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. museum Regiæ Societatis*, part. I, pag. 59. — *Museum Bessler.* tab. 1X, pag. 37. — Clusius, *Exotic.* lib. V, pag. 106. — Willughby, tab. XVII, &c.

(c) On trouve dans plusieurs Auteurs d'Histoire Naturelle, des détails courts & obscurs de ces oiseaux, qu'il faut que le temps

becs (d), & avant d'entamer les descriptions de ces différens oiseaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres observations, il nous a paru nécessaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui est la forme singulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ses erreurs, ainsi que dans ses vues droites, la Nature passe par des gradations nuancées, & que de dix espèces dont ce genre est composé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doit appliquer la dénomination d'*oiseau rhinoceros*; toutes les autres ne nous présentant que des degrés & des nuances plus ou moins voisines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puisqu'elle est évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui suppose.

Ces dix espèces sont, 1.<sup>o</sup> le calao rhinoceros, dont le bec est représenté, planche enluminée, n.<sup>o</sup> 934.

2.<sup>o</sup> Le calao à casque rond, dont le bec est représenté dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 933.

3.<sup>o</sup> Le calao des Philippines à casque concave.

4.<sup>o</sup> Le calao d'Abyssinie, que nous avons fait représenter, planche enluminée, n.<sup>o</sup> 779.

---

éclaircisse. Voyez Edwards, loco citato — *Topan avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui descripserit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Mus. Worm. pag. 293.* — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiseaux. » Belon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(d) Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 933 & 934.



5.<sup>o</sup> Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac*.

6.<sup>o</sup> Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait représenter, planche enluminée, n.<sup>o</sup> 873.

7.<sup>o</sup> Le calao des Moluques, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, n.<sup>o</sup> 283.

8.<sup>o</sup> Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait représenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, n.<sup>os</sup> 780 & 781.

9.<sup>o</sup> Le calao de Manille, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, n.<sup>o</sup> 891.

10.<sup>o</sup> Enfin, le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, représenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, n.<sup>o</sup> 260.

En considérant ces dix espèces dans l'ordre inverse, c'est-à-dire, en remontant du tock qui est la dernière, à la précédente, c'est-à-dire, au calao de Manille & jusqu'au rhinocéros qui est la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature passe pour arriver à cette monstrueuse conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec est simple & sans éminence; le calao de Manille a déjà

une éminence apparente sur le haut du bec ; cette éminence est plus marquée dans le calao de l'île de Panay ; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques ; encore plus considérable dans le calao d'Abyssinie ; énorme enfin , dans le calao des Philippines & du Malabar ; & tout-à-fait monstrueuse dans le calao rhinocéros. Mais si ces oiseaux ont de si grandes différences par la forme du bec , ils ont une ressemblance générale dans la conformation des pieds , qui consiste en ce que les doigts latéraux sont très-longs & presque égaux à celui du milieu.

\* *L E T O C K. (e)*

*Première espèce.*

CET oiseau a un fort gros bec , mais ce bec est simple & sans excroissance ; cependant il est en forme de faulx

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 260 & 890.

(e) *Hydrocorax supernè sordidè griseus , infernè sordidè albus , capite , gutture & collo sordidè albis , scapis pennarum in capite nigricantibus , collo superiore maculis nigricantibus vario ; fasciâ longitudinali nigricante in vertice , rectricibus lateralibus nigricantibus , apice albis ; rostro levi , rubro . . . Hydrocorax Senegalensis erythrorynchos. Le Calao à bec rouge du Sénégal : Brissou, Ornithol. tome IV, page 575. — Hydrocorax supernè sordidè griseus ; marginibus pennarum albidis , infernè sordidè albus ; tæniâ utrinque supra oculos sordidè albâ ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis , alterâ nigricantibus , apice albis ; rostro levi , nigro . . . Hydrocorax Senegalensis melanorynchos. Le Calao à bec noir du Sénégal. Ibid. page 573.*

comme celui des autres calaos qui l'ont surmonté d'une corne ou d'un casque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé : d'ailleurs le tock ressemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & se trouve comme eux dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de tock, & nous avons cru devoir le lui conserver. L'oiseau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre sur le dessus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & sur toutes les parties inférieures du corps ; on assure aussi que les pieds de l'oiseau jeune sont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainsi que le bec avec l'âge. Il n'est donc pas étonnant que M. Briffon en ait fait deux espèces, la première de ses phrases indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la seconde au tock jeune.

Cet oiseau a trois doigts en avant & un seul en arrière ; celui du milieu est étroitement uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur jusqu'à la première articulation seulement ; il a le bec très-gros, courbé en bas & légèrement dentelé sur ses bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur ; la queue avoit six pouces dix lignes ; le bec, trois pouces cinq lignes sur douze lignes & demie d'épaisseur à la base ; la substance cornée de ce bec est légère



& mince, en sorte qu'il ne peut offenser violemment; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiseaux, qu'on trouve assez communément au Sénégal, sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes; on les approche & on les prend sans qu'ils s'enfuient; on peut les tirer aussi sans qu'ils s'épouvantent, ni même sans qu'ils bougent; mais lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel; ils deviennent alors très-sauvages; ils fuient & se perchent sur la cime des arbres, tandis que les jeunes restent tous sur les branches les plus basses & sur les buissons, où ils demeurent sans mouvement la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainsi dire, que le bec : ainsi les jeunes ne volent presque pas, au lieu que les vieux prennent souvent un vol élevé & assez rapide; on voit beaucoup de ces oiseaux jeunes dans les mois d'août & de septembre; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison; mais cela vient de leur stupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsqu'on la leur jette, ce qui fait présumer que les pères & mères sont obligés de les nourrir pendant un très-long temps. Dans leur état de liberté, ces oiseaux vivent de fruits sauvages, & en domesticité ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reste, le tock est fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos sçavans Naturalistes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanson dit dans son Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée; or, il est certain qu'il n'y a de toucans en Afrique, que ceux qu'on peut y avoir transportés d'Amérique, & c'est ce qui me fait présumer que ce sont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanson a voulu parler.

---

\* *LE CALAO DE MANILLE.*

*Seconde espèce.*

CETTE espèce n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoissances & grand nombre de choses curieuses. Cet oiseau n'est guère plus gros que le tock; il a vingt pouces de longueur; son bec est long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais assez tranchant par les bords & plus pointu; ce bec est surmonté d'un léger feston proéminent, adhérant à la mandibule supérieure & ne formant qu'un simple renflement; la tête & le cou sont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête sur les oreilles; le dessus du corps est d'un brun-noirâtre

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 891.

avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans les penes de l'aile; le dessous du corps est d'un blanc-fale; les penes de la queue sont de la même couleur que celle des ailes, seulement elles sont coupées transversalement dans leur milieu par une bande rousse de deux doigts de largeur. Nous ne savons rien des habitudes particulières de cet oiseau.

\* *LE CALAO DE L'ÎLE PANAY.*

*Troisième espèce.*

CET oiseau nous a été apporté par M. Sonnerat, Correspondant du Cabinet: voici la description qu'il en donne dans son voyage à la nouvelle Guinée; il l'appelle *calao à bec ciselé*; mais ce caractère ne le distingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciselé.

« Le mâle & la femelle sont de même grosseur, & à peu-près de la taille du gros corbeau d'Europe, un peu moins corsés & plus alongés; leur bec est très-long, courbé en arc ou représentant le fer d'une faux, dentelé le long de ses bords en dessus & en dessous, terminé par une pointe aiguë & déprimée sur les côtés; il est sillonné de haut en bas, ou en travers dans les

\* Voyez les planches enluminées, n.° 780, le mâle; & n.° 781, la femelle.



» deux tiers de sa longueur; la partie convexe des sillons  
» est brune, & les ciselures ou enfoncemens sont couleur  
» d'orpin; le reste du bec vers sa pointe est lisse & brune;  
» à la racine du bec, en dessus, s'élève une excroissance  
» de même substance que le bec, aplatie sur les côtés,  
» tranchante en dessus, coupée en angle droit en devant;  
» cette excroissance s'étend le long du bec jusque vers sa  
» moitié où elle finit, & elle est de moitié aussi haute dans  
» toute sa longueur que le bec est large; l'œil est entouré  
» d'une membrane brune dénuée de plumes; la paupière  
» soutient un cercle de poils ou crins durs, courts &  
» roides qui forment de véritables cils; l'iris est blanchâtre;  
» le mâle a la tête, le cou, le dos & les ailes d'un noir-  
» verdâtre, changeant en bleuâtre suivant les aspects; la  
» femelle a la tête & le cou blanc, excepté une large tache  
» triangulaire qui s'étend de la base du bec en dessous &  
» derrière l'œil jusqu'au milieu du cou en travers sur les  
» côtés; cette tache est d'un vert-noir, changeant comme  
» le cou & le dos du mâle; la femelle a le dos & les  
» ailes de la même couleur que le mâle; le haut de la  
» poitrine, dans les individus des deux sexes, est d'un  
» rouge brun-clair; le ventre, les cuisses & le croupion  
» sont également d'un rouge brun-foncé; ils ont aussi tous  
» deux dix plumes à la queue, dont les deux tiers supé-  
» rieurs sont d'un jaune-rouffâtre, & le tiers inférieur est  
» une bande transversale noire; les pieds sont de couleur  
» plombée, & sont composés de quatre doigts, dont un

dirigé en arrière & trois dirigés en devant; celui du « milieu est uni au doigt extérieur jusqu'à la troisième « articulation, & au doigt intérieur jusqu'à la première « seulement » (f).

\* *LE CALAO DES MOLUQUES. (g)*

*Quatrième espèce.*

ON a mal appliqué le nom d'*alcatraz* à cet oiseau; Clusius est l'auteur de cette méprise (h); il n'a pas bien interprété le passage d'Oviedo, car le nom espagnol

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 283.

(g) *Alcatraz oviedi, sive verius, corvi marini genus.* Clusius, *Exot.* pag. 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hist. Nat. Ind.* pag. 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, rostro crenato.* Klein, *Avi.* pag. 58, n.° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synops. avi.* pag. 40, n.° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi. Gen.* 7. — *Hydrocorax supernè fuscus, infernè nigricans, griseo mixtus; imo ventre dilutè fulvo; capite superius nigricans; genis & gutture nigris; fasciâ arcuatâ sub gutture sordidè cinereo albâ; occipitio & collo dilutè castaneis; remigibus nigris, minoribus exterius griseo marginatis, rectricibus sordidè cinereo-albis; rostro gibbofo . . . Hydrocorax.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiseau, pl. 281, fig. c.

(h) *Exotic. lib. V, cap. XII, pag. 106.*



d'alcatraz selon Fernandès (i), Hernandès (k) & Nie-remberg (l), appartient au pélican du Mexique, & par conséquent ne peut être appliqué à un oiseau des Moluques. Cette première méprise a produit une seconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue sur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiseaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur supposant l'habitude de se tenir au bord des eaux; ce qui néanmoins est démenti par tous les Observateurs qui ont vu ces oiseaux dans leur pays natal: Bontius, Camel, & qui plus est, l'oiseau lui-même par la forme & la structure de ses pieds & de son bec, démontrent que les calaos ne sont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'*hydrocorax* comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatraz, comme mal appliqué au calao des Moluques, puisque c'est le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur; la queue a huit pouces; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes: ce caractère des pieds très-courts appartient non-seulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent aussi mal qu'il est possible; son bec a cinq pouces de longueur sur deux pouces & demi d'épaisseur à son origine; il est d'un cendré-noirâtre, & est surmonté d'une excroissance dont la substance est assez solide & semblable

(i) Page 41.

(k) Page 672.

(l) Page 223.

à de la corne ; cette excroissance est aplatie en-devant , & s'étend en s'arrondissant jusque par-dessus la tête ; il a de grands yeux noirs , mais le regard désagréable ; les côtés de la tête , les ailes & la gorge sont noires , & cette partie de la gorge est entourée d'une bande blanche ; les pennes de la queue sont d'un gris-blanchâtre ; tout le reste du plumage est varié de brun , de gris , de noirâtre & de fauve ; les pieds sont d'un gris-brun & le bec est noirâtre.

Ces oiseaux , dit Bontius (*m*) , ne vivent point de chair , mais de fruits , & principalement de noix muscade dont ils font une grande déprédation , & cette nourriture donne à leur chair , qui est tendre & délicate , un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût.

## LE CALAO DE MALABAR.

### *Cinquième espèce.*

CET oiseau a été apporté de Pondichery , il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777 , dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquise de Pons , qui a eu la bonté de me l'offrir , & à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma respectueuse sensibilité. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau , ou si l'on veut une fois plus grand que la corneille commune ; il avoit deux pieds & demi de longueur , depuis la pointe du bec à l'extrémité

(*m*) Bontius , *Hist. Nat. Ind.* pag. 62.

de la queue qui lui étoit tombée pendant la traversée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris à beaucoup près toutes leurs dimensions, ainsi l'on peut présumer que la longueur entière de cet oiseau est d'environ trois pieds; son bec long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes sur la *corde* de sa longueur; un second bec, s'il peut s'appeler ainsi, surmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée suivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la base jusqu'à deux pouces de la pointe du bec; elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les mesurant par le milieu, le bec & sa corne forment une hauteur de quatre pouces; l'un & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaisseur transversale; la corne a six pouces de longueur, & son extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en sorte qu'on peut la supposer d'environ un demi-pouce plus longue; en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la pointe, où néanmoins le dessin de la séparation est marqué par un trait en rainure très-sensible, tracé vers le milieu & suivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne; mais dont la tranche en arrière ou sa coupe qui s'élève sur la tête, est encore plus extraordinaire; c'est une espèce d'occiput charnu dénué de plumes, revêtu d'une peau vive, par laquelle passe le suc nourricier de ce membre parasite.



Le vrai bec terminé en pointe-mouffe, est assez ferme, la substance est cornée, presque osseuse, étendue en lames, dont on aperçoit les couches & les ondes; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchissant même sous les doigts, n'est point solide & plein, autrement l'oiseau seroit accablé de son poids, mais il est d'une substance légère & remplie à l'intérieur de cellules séparées par des cloisons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel (n). Vormius (o) dit que ce faux bec est d'une substance semblable à celle du têt des écrevisses.

Le faux bec est noir depuis la pointe jusqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à son origine, ainsi qu'à la racine du vrai bec; tout le reste est d'un blanc-jaunâtre: ce sont précisément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais est noir (p).

Une peau blanche & plissée embrasse des deux côtés, comme une mentonnière, la racine du vrai bec par-

(n) Ces becs sont extrêmement légers à proportion de leur grosseur, le dedans étant plein de séparations ou cellules osseuses fort minces, en forme de rayons de miel, mais irrégulières. *Glanures*, page 281.

(o) *Cornu. . . . ejusdem cum rostro substantiæ, sed cavum, tenue, & molle, substantiæ astacorum crustæ correspondens.* Mus. Worm. pag. 293.

— Le *Mus. Bester* remarque la même chose: *substantia cornu levissima & cava*, tab. IX, cap. 37.

(p) *Ex luteo albicat (rostrum) nisi ubi maxillæ jungitur, ubi atro splendente est colore. Oris & palati, rostrique interior superficies planè nigricat.* Mus. Worm. pag. 293.



dessous, & va s'implanter vers les angles du bec dans la peau noire qui environne les yeux; de longs cils, arqués en arrière, garnissent la paupière; l'œil est d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorsque l'oiseau s'agite; la tête qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, est assez semblable, pour la forme, à celle du geai: en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie; ces ressemblances ont également frappé les yeux de la plupart des Observateurs qui ont donné à cet oiseau les noms de *corbeau Indien* (q), *corbeau cornu* (r), *pie cornue d'Éthiopie* (s), &c.

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hérissier, ce qu'il fait souvent comme le geai; celles du dos & des ailes sont noires aussi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on aperçoit aussi sur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée, les plumes se surmontant légèrement, paroissent être gonflées comme celles du geai; l'estomac & le ventre sont d'un blanc-sale; entre les grandes pennes de l'aile qui sont noires, les

---

(q) *Corvus indicus cornutus*. Bontius, *Hist. Nat. Ind. orient. lib. V.* cap. XI.

(r) *Horned-crow*. Grew. *Mus. regia Societ. part. I*, pag. 59.

(s) *Horned pie of Ethiopia*. C'est ainsi que les Anglois appellent le calao rhinocéros, suivant M. Brisson, *Ornithol. tome IV*, page 571.  
seules



seules extérieures sont blanches à la pointe; la queue qui commençoit à recroître, étoit composée de six plumes blanches, noires à la racine; & quatre qui sortoient de leur tuyau toutes noires; les pieds sont noirs, épais & forts, couverts de larges écailles; les ongles longs, sans être aigus, paroissent propres à saisir & à ferrer. Cet oiseau sautoit des deux pieds à la fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, sans marcher; dans son attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules; dans l'émotion de la surprise ou de l'inquiétude, il se haussait, se grandissait & sembloit prendre quelque air de fierté; cependant sa mine en général est basse & stupide, ses mouvemens sont brusques & désagréables; & les traits qu'il tient de la pie & du corbeau, lui donnent un air ignoble (1), que son naturel ne dément pas. Quoique dans les calaos il y ait des espèces qui paroissent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froissoit auparavant dans son bec, il avaloit de la chair crüe; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiseau qu'on lui jeta vivant; il répétoit souvent un cri sourd *oïck, oïck*; ce son bref & sec, n'est qu'un coup de gosier enrôlé; il faisoit aussi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouffement de la poule-d'inde qui conduit ses petits.

---

(1) *Ut odore gravis, ita & aspectu fœda est hæc avis. Bontius.*  
*Oiseaux, Tome VII.*

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ses ailes au soleil, & tremblotter lorsqu'il survenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il est mort avant la fin de l'été; notre climat est donc trop froid pour sa nature.

Au reste, nous ne pouvons nous dispenser de remarquer que M. Brisson s'est trompé en rapportant<sup>(u)</sup> à son calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche 281, des planures d'Edwards; car cette figure représente le bec de notre calao de Malabar, qui est surmonté d'une excroissance simple & non pas d'un casque concave & à double corne, comme l'est celui du calao des Philippines.

## LE BRAC

ou CALAO D'AFRIQUE. (x)

Sixième espèce.

Nous conserverons à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur est

(u) Supplément, page 136.

(x) *Rhinoceros avis, secunda varietas*. Willughby, *Ornithol. Capitis & rostri icon accurata*, tab. 17. — Trompette de brac ou oiseau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160. — *Hydrocorax in toto corpore niger; rostro unicornu, cornu recto*. . . . *Hydrocorax Africanus*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 370.



le seul qui l'ait vu & observé; il est très-grand, sa tête seule & le bec ont ensemble dix-huit pouces de longueur; ce bec est en partie jaune & en partie rouge; les deux mandibules sont bordées de noir; on voit à la partie supérieure du bec une excroissance de substance cornée d'une grosseur considérable & de la même couleur; la partie antérieure de cette excroissance se prolonge en avant en forme de corne, presque droite & qui ne se recourbe pas en haut; la partie postérieure de cette excroissance est au contraire arrondie & couvre la partie supérieure de la tête; les narines sont placées au-dessous de l'excroissance, assez près de l'origine du bec, & le plumage de ce calao est entièrement noir.

\* *LE CALAO D'ABYSSINIE.*

*Septième espèce.*

CE Calao paroît être un des plus grands de son genre; cependant si l'on en juge par la longueur & la grosseur des becs, le calao rhinocéros est encore plus grand; la forme du calao d'Abyssinie paroît être modelée sur celle du corbeau & seulement plus grande & plus épaisse; il a trois pieds deux pouces de longueur totale: il est tout noir, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont blanches; les moyennes & une partie des couvertures qui paroissent d'un

\* Voyez les planches enluminées, n.° 779.

brun-tanné foncé; le bec est légèrement & également arqué dans toute sa longueur, aplati & comprimé par les côtés; les deux mandibules sont creusées intérieurement en gouttières, & finissent en pointe mouffe; ce bec a neuf pouces de long, & il est surmonté à sa base & jusque auprès du front, d'une proéminence en demi-disque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à sa base sur les yeux; cette excroissance est de même substance que le bec, mais plus mince & cède lorsqu'on la presse avec les doigts; la hauteur du bec, prise verticalement, & jointe à celle de sa corne, est de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs sont presque égaux; le postérieur est aussi très-long, il a deux pouces; tous sont épais, couverts comme les jambes, d'écailles noirâtres & garnis d'ongles forts, sans être ni crochus ni aigus; sur chaque côté de la mandibule supérieure du bec près de l'origine, est une plaque rougeâtre; de longs cils garnissent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.



## LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

*Huitième espèce.*

CET oiseau, selon M. Briffon, est de la grosseur d'un dindon femelle ; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur ; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne ; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance ; & tout le bec ainsi que sa proéminence est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes & de la queue noires ; tout le dessous du corps est blanc ;

---

(y) *Calao avis*. Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philip-pensis galeâ planâ*. Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota*. Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros avis prima varietas*. Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota*. Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, rostro bicorni*. . . *Hydrocorax Philippenfis*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 568.

les pennes des ailes sont noires & marquées d'une tache blanche; toutes les pennes de la queue sont entièrement noires à l'exception des deux extérieures qui sont blanches; les pieds sont verdâtres.

George Camel a décrit avec d'autres oiseaux des Philippines, une espèce de calao qui paroît assez voisine de celle-ci, mais qui cependant, n'est pas absolument la même. Sa description a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & ensuite imprimée dans les Transactions Philosophiques, n.<sup>o</sup> 285, article III; on y voit que cet oiseau nommé *calao* ou *çagao*, par les Indiens, ne fréquente point les eaux, mais se tient sur les hauteurs & même sur les montagnes, vivant de fruits de *baliti*, qui est une espèce de figuier sauvage, ainsi que d'amandes, de pistaches, &c. qu'il avale toutes entières.

« Il a, dit l'Auteur, le ventre noir; le croupion & le  
» dos d'un cendré brun; le cou & la tête roux; la tête  
» petite & noire autour des yeux; les cils noirs & longs;  
» les yeux bleus; le bec long de six à sept pouces un peu  
» courbé en bas, dentelé, diaphane & de couleur de  
» cinabre, large d'un demi-pouce dans le milieu, élevé à  
» l'origine de plus de deux pouces, & recouvert en-dessus  
» d'une espèce de casque, long de six pouces & large de  
» près de deux; la langue est très-petite pour un aussi  
» grand bec, n'ayant pas un pouce de long; sa voix  
» ressemble à un grognement & plus au mugissement d'un  
» veau, qu'au cri d'un oiseau; les jambes avec les cuisses,

sont jaunâtres & longues de six à sept pouces ; les pieds « ont trois doigts en-devant & un seul en-arrière , écailleux , « rougeâtres & armés d'ongles noirs , solides & crochus ; « la queue est composée de huit grandes pennes blanches , « longues de quinze à dix-huit pouces ; les pennes des « ailes sont jaunes : les Gentils révèrent cet oiseau , & « racontent des fables de ses combats avec la grue , qu'ils « nomment *tipul* ou *tihol* ; ils disent que c'est après ce « combat , que les grues ont été forcées de demeurer dans « les terres humides , & que les calaos n'ont pas voulu les « souffrir dans leurs montagnes. »

Cette espèce de description me paroît prouver assez clairement , que les calaos ne sont pas des oiseaux d'eau ou de rivage ; & comme les couleurs & quelques autres caractères sont différens des couleurs du calao des Philippines , décrit par M. Brisson : nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.

### \* LE CALAO À CASQUE ROND.

#### *Neuvième espèce.*

Nous n'avons de cet oiseau que le bec , & ce bec est pareil à celui qu'Edwards a donné (7) ; & si nous jugeons de la grandeur de l'oiseau , par la grosseur de la

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 933.

(7) Glanures , page 150 , planche 281 , figure 6.



tête qui reste attachée à ce bec ; ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de son genre ; le bec a six pouces de longueur des angles à la pointe , il est presque droit , c'est-à-dire , sans courbure , il est aussi sans dentelures ; du milieu de la mandibule supérieure , s'élève & s'étend jusque sur l'occiput , une loupe en forme de casque , haute de deux pouces presque ronde , mais un peu comprimée par les côtés ; cette éminence , en y joignant le bec , forme une hauteur verticale de quatre pouces sur huit de circonférence ; les couleurs flétries & brunies dans ce bec qui est au Cabinet , n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint le casque du bec qu'il représente. M. Brisson paroît s'être trompé , lorsqu'il rapporte (a) le bec marqué c , planche 281 d'Edwards , à son premier calao , page 568 , dont le casque est au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoissable (b) du bec de ce calao à casque rond , sous le nom de *Semenda* (c) , oiseau des Indes dont l'histoire , dit-il , est encore presque toute fabuleuse. Ce bec placé au cabinet du grand duc de Toscane , avoit été apporté de Damas..... Le casque de ce bec étoit de forme ovale ; il étoit blanc sur le devant , & rouge en arrière ; le bec long d'une palme ,

---

(a) Supplément d'Ornithologie , page 136.

(b) Aldrovande , *Avi. tom. I, pag. 833*.

(c) *Semendæ cranii descriptio. Ibidem.*

étoit pointu & creusé en canal : en comparant cette description à la figure , on reconnoît que ce bec est celui du calao à casque rond.

---

\* *LE CALAO RHINOCÉROS. (d)*

*Dixième espèce.*

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiseau des Indes méridionales , avec le *tragopan* de Pline , qui est le casoard connu des Grecs & des Romains , & qui se trouve en Barbarie & au Levant , à une très-grande distance des contrées où l'on trouve celui-ci.

L'oiseau rhinocéros , vu par Bontius dans l'île de Java , est beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe ; il le dit très-puant & très-faïd , & voici la description

---

\* Voyez les planches enluminées , n.° 934.

(d) *Rhinoceros avis*. Aldrovande , *Avi. tom. I* , pag. 804 & 805 , avec la figure de la tête. — *Rhinoceros avis*. Nieremberg , pag. 230. — *Rhinoceros avis*. Museum Bessl. pag. 37 , n.° 7. — *Gazoph.* Beller , pl. 20. — *Rhinoceros avis*. Jonston , *Avi.* pag. 29. — *Corvus indicus cornutus* , seu *rhinoceros avis*. Bontius , *Hist. Nat. Indic.* pag. 63. — *Tragopan*. Moehring , *Avi. Gen.* 4. — *Horned pie of Ethiopia* , *rhinoceros tragopanda Plinii*. Charleton , pag. 77 , n.° 8. — *Corvus indicus cornutus* , seu *rhinoceros avis Bontii*. Ray , *Synops. avi.* pag. 40 , n.° 8. — *Topau avis indica*. Museum Worm. pag. 293. — *Nasutus rhinoceros*. Klein , *Avi.* pag. 38 , n.° 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger , rostro unicorni , cornu recurvo* . . . . . *Hydrocorax indicus*. Brisson , *Ornithol.* tome IV , page 571. — *Nota*. Edwards a donné la figure coloriée du bec de cet oiseau , *Glanures* , pl. 281.

qu'il en donne : « son plumage est tout noir & son bec  
 » fort étrange ; car sur la partie supérieure de ce bec ,  
 » s'élève une excroissance de substance cornée , qui s'étend  
 » en avant & se recourbe ensuite vers le haut en forme  
 » de corne , qui est prodigieuse par son volume , car elle  
 » a huit pouces de longueur sur quatre de largeur à sa  
 » base ; cette corne est variée de rouge & de jaune &  
 » comme divisée en deux parties , par une ligne noire qui  
 » s'étend sur chacun de ses côtés suivant sa longueur ; les  
 » ouvertures des narines sont situées au-dessous de cette  
 » excroissance près de l'origine du bec. On le trouve à  
 » Sumatra , aux Philippines & dans les autres parties des  
 climats chauds des Indes. »

Bontius rapporte quelques faits au sujet de ces oiseaux : il dit qu'ils vivent de chair & de charogne ; qu'ils suivent ordinairement les Chasseurs de sangliers , de vaches sauvages , &c. pour manger la chair & les intestins de ces animaux que ces Chasseurs éventrent & coupent par quartiers , pour emporter plus aisément ce gros gibier & très-promptement , car s'ils le laissoient quelque temps sur la place , les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer (e) ; cependant cet oiseau ne

---

(e) *Vicitat cadaveribus intestinisque animalium , undè venatores qui sclopetis vaccas silvestres , apros & cervos jaculantur , comitari solent , ac sæpe in partes dissecta , propter gravitatem , ad ripas fluminum in cymbas ab illis deferuntur , si nolint ut dictarum avium rapacitati proposita sint. Bontius , Hist. Nat. Ind. lib. V , cap. xi.*



chasse que les rats & les souris, & c'est par cette raison que les Indiens en élèvent quelques-uns. Bontius, dit qu'avant de manger une souris, le calao l'aplatit en la serrant dans son bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jetant en l'air, & la faisant retomber dans son large gosier; c'est au reste la seule façon de manger que lui permette la structure de son bec & la petitesse de sa langue, qui est cachée au fond du bec & presque dans la gorge (*f*).

Telle est la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec assez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour l'usage, & dont tout l'appareil n'est qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs semblent influencer sur les facultés intérieures de l'animal: ce calao est triste & sauvage; il a l'aspect rude, l'attitude pesante & comme fatiguée. Au reste, Bontius, n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec représenté par Bontius, est fort petit en comparaison de celui qui est au Cabinet (*g*); mais comme il est de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même espèce d'oiseau.

---

(*f*) *Lingua pro tanto rostro exigua vix uncialis.* Transactions Philosophiques, n.º 285.

(*g*) Voyez la planche enluminée.



\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
ou *L'ALCYON*. (a)

LE nom de *Martin-pêcheur* vient de *Martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoise de cet oiseau, dont le vol ressemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorsqu'elle file près de terre ou sur les eaux. Son nom

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 77.

(a) En Grec, *Αλκυον, Κήυξ, Κυρύλος*; en Grec moderne, *Φασιδονίς*; en Arabe, *cheren*; en Latin, *alcedo, alcyon*; (*alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone. Fessus*. Tantôt on écrivoit *alcyon* sans aspiration, & d'autres fois avec l'aspiration, *halcyon*); en Latin moderne, *ispida*; en Italien, *uccello pescatore, piombino, picupio, uccello del paradiso, uccello della Madonna, pescatore del re*; sur le Lac majeur, *vitriolo*; dans la Lombardie, *merlo acquarolo*; en Espagnol, *arvela*; en Catalan, *arné*, selon Barrère; en Allemand, *eiff-vogel*; & suivant Schwenckfeld, *wasser heunlein & see schwalme*; dans la Poméranie, *eysengart*; en Anglois, *king-fisher*; en Polonois, *zimorodek rzeczny*. Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêche-véron, merle d'eau, merle d'aigue, merlet bleu & merle-pécheret*; ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu, pivert d'eau, tartarieu*, par contraction de son chant; sur la Loire, *vire-vent*, dans l'idée que cet oiseau tourne au vent comme une girouette; *drapier & garde-boutique*, parce qu'on croit qu'il préserve des teignes les étoffes de laine; en Provence, *bleuet*.

*Martin-pêcheur*. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 218. Idem, *pêcheur, martinet-pêcheur, tartarin, artre, monnier*. *Portrait d'oiseaux*, page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Ispida*. Gefner, *Avi.* pag. 571, avec une mauvaise figure. *Ispida apud recentiores*. Idem, *Icon. avi.* pag. 100, avec une figure aussi peu exacte. *Alcyon*. Idem, *Aviam*,

ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conserver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appeloient *alcyoniens*, les jours de

---

pag. 85. — *Picus marinus*. Idem, ibid. pag. 713. — *Ispida*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 518, avec une figure défectueuse, page 520. *Alcyon*. Idem, ibid. pag. 497. — *Ispida*. Willughby, *Ornithol.* pag. 101, avec une figure assez bonne, tab. 24. — Ray, *Synops. avi.* pag. 48, n.° a 1. — Jonston, *Avi.* pag. 107. — *Halcyon & alcedo*, idem, ibid. — *Ispida nostras*. Klein, *Avi.* pag. 33, n.° 1. — *Ispida*. Moehring, *Gen.* 20. — Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 16. — *Alcedo fluviatilis*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 193. — *Alcyon, alcedo, Exercit.* pag. 111, n.° 12. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.° 12. *Ispida, alcyon fluviatilis, vulgò piscator regis*. Idem, *Exercit.* pag. 111, n.° 13. — *Onomazt.* pag. 105, n.° 13. — *Ispida, seu alcyon fluviatilis; alcyon riparia; alcedo; plumbina; avis Sanctæ Mariæ, vulgò regis piscator; martinus piscator*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Pol.* pag. 386. — *Ispida brachyura supra cyanea, subtus fulva, loris rufis*. Muller, *Zool. Dan.* n.° 105 (à la manière dont Muller en parle, il paroît que cet oiseau ne se voit que très-rarement en Danemarck; *capta in prædio enderupholmicnsi cymbriæ*; & d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fischer*. Brit. Zool. pag. 82, avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorso cæso, pectore fulvo*. Barrère, *Ornithol.* cl. IV, Gen. 3, Sp. 1. — *Alcedo brachyura, supra cærulea, subtus fulva. Ispida*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 1. — *Uccello pescatore*. Olini, pag. 39, avec une figure assez bonne, aux pieds près. — *Martin-pêcheur*. Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 54. — *Ispida supernè saturatè viridis infernè rufa; medio dorso & uropygio cæruleo-beryllinis; capite & collo superiore maculis transversis cæruleis insignitis; duplici utrimque maculâ in capite rufâ; rectricibus alarum superioribus majoribus saturatè cæruleis, cæruleo splendidiore punctulatis; rectricibus supernè saturatè cæruleis, subtus fuscis. . . .* *Ispida*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 471.

calme vers le solstice, où l'air & la mer sont tranquilles; jours précieux aux navigateurs, durant lesquels les routes de la mer sont aussi sûres que celles de la terre; ces mêmes jours étoient aussi le temps donné à l'alcyon pour élever ses petits (b). L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés simples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon sur la mer aplanie (c); c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ses petits enfans; *Alcyone* sa fille plaintive & solitaire (d), sembloit encore redemander aux flots son infortuné Ceïx que Neptune avoit fait périr (e), &c.

Cette histoire mythologique de l'oiseau alcyon, n'est, comme toute autre fable, que l'emblème de son histoire naturelle; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine sa longue discussion sur l'alcyon, par conclure que cet oiseau n'est plus connu. La seule description d'Aristote,

---

(b) *Dies alcyonii appellantur, septem ante brumam & septem a brumâ; ut Simonides quoque suo carmine tradidit; cum per mensem hybernum Jupiter bis septem molitur dies teporis. Clementiam hanc temporis nutricem sacram variæ & pictæ alcyonis mortales dixerunt. Aristote, Hist. animal. lib. V, cap. VIII.*

(c) C'est ainsi qu'Élien & Plutarque le peignent. Voyez Plut. de Solert.

(d) *Desertas alloquor alcyonas.* Propert.

(e) *Ales quæ ad maris scopulos lacrymosa canis fata.* Euripid. *Iphigen.* *plerumque querela ora dedere sonum tenui crepitantia rostro.* Ovid. *S'udir illa marina de l'antico infortunio lamentarse.* Ariost.



pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'est le même oiseau que notre martin-pêcheur. L'alcyon, dit ce Philosophe, *n'est pas beaucoup plus grand qu'un moineau ; son plumage est peint de bleu , de vert & relevé de pourpre ; ces brillantes couleurs sont unies & fondues dans leurs reflets sur tout le corps & sur les ailes & le cou ; son bec jaunâtre (f) est long & pointu (g).*

Il est également caractérisé par la comparaison des habitudes naturelles : l'alcyon étoit solitaire & triste ; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours seul, & dont le temps de la parade est fort court (h). Aristote, en faisant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit aussi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il se tient sur leurs bords (i) : or, on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à se tenir sur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités nécessaires à son genre de vie, & nous

(f) J'ai traduit le mot *ὑπόκλαρον* jaunâtre, d'après Scaliger, & non pas verdâtre comme l'avoit rendu Gaza ; & il y a toute raison de croire que c'est la véritable interprétation.

(g) *Alcedo non multò amplior passere est, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo insignis ; videlicet non particulatim colore ita distincta : sed ex indiscreto variè refulgens corpore toto, & alis & collo ; rostrum subviride, longum, tenue.* Aristote, lib. IX, cap. XIV.

(h) *Ispida maximè solitaria avis est.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 62.

(i) *Sed annes etiam subit ascendens longius.* Aristote, lib. IX, cap. XIV.

en sommes assurés par des témoins oculaires (*k*); cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occasion de le remarquer. Au reste, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéréphon, dans Lucien, admire son chant comme tout nouveau pour lui (*l*). Aristote & Pline disent que les apparitions de l'alcyon étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis rentrer dans son petit antre du rivage (*m*); tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'est nulle part bien commun & qui se montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur* (*n*); & qui, dit Oppien, *se jette & se plonge dans la mer en tombant*. C'est de cette habitude de tomber à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiseau *piombino* (petit plomb). Ainsi tous les caractères

---

(*k*) Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, se plaît sur les bords de la mer & des petits ruisseaux qui s'y jettent; il se nourrit des plus petits coquillages, les prend dans son bec, & les brise à force de les frapper sur les cailloux. Il cherche aussi les gros vermicelles qui sont sur le bord de la mer. Sa chair sent le musc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

(*l*) Dial. alcyon.

(*m*) *Nave aliquando circum-volatâ, statim in latebras abeuntem.* Pline, lib. V, cap. IX; & Aristote, lib. V, cap. IX. *Ex recensione Scalig.*

(*n*) Δύπτη, Ευκολυμβος, *urinator.* Lycophr. in *cassandra.*



extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon décrit par Aristote. Les Poëtes faisoient flotter le nid de l'alcyon sur la mer : les Naturalistes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, & qu'il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du solstice, sont le seul point qui ne se rapporte pas exactement à ce que nous connoissons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure & avant l'équinoxe ; mais indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'histoire des alcyons pour l'embellir, il est possible que sous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plus tôt ; d'ailleurs il y avoit différentes opinions sur la saison des jours alcyoniens. Aristote dit que dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voisins de ceux du solstice ; mais que cela étoit plus constant pour la mer de Sicile (o). Les Anciens ne convenoient pas non plus du nombre de ces jours (p), & Columelle les place aux Kalendes de mars (q), temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire son nid.

---

(o) *Dies alcyonios fieri circa brumam non semper nostris locis contingit ; at in siculo mari ferè semper.* Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. VIII.

(p) Voyez Coel. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(q) Ibidem.

Aristote ne parle distinctement que d'une seule espèce d'alcyon, & ce n'est que sur un passage équivoque & vraisemblablement corrompu, & où, suivant la correction de Gesner, il s'agit de deux espèces d'hirondelles (r), que les Naturalistes en ont fait deux d'alcyons; une petite qui a de la voix, & une grande qui est muette: sur quoi Belon, pour trouver ces deux espèces, a fait de la rousserole son *alcyon vocal*, en même temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne soit rien moins que muet.

Ces discussions critiques nous ont paru nécessaires, dans un sujet que la plupart des Naturalistes ont laissé dans la plus grande obscurité. Klein qui le remarque (s), en augmente encore la confusion, en attribuant au martin-pêcheur, deux doigts en avant & deux en arrière (t); il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui est tombé dans la même erreur (u), & d'une figure

(r) Lib. VIII, cap. 3, Το τῶν Ἀλκυονίδων, que Gaza & Niphus traduisent par *alcedones*, quoique *aedon* signifie proprement le rossignol, & qu'il soit beaucoup plus à propos de lire avec Gesner *Χελιδόνων*, & d'entendre ce passage de l'hirondelle, puisque dans la ligne suivante Aristote commence à parler distinctement de l'alcyon comme d'un oiseau différent.

(s) *Ispidæ & alcyonum causa multis ambagibus circumscripta.* Avi. pag. 31.

(t) *Avi.* pag. 33.

(u) L'origine en est dans Albert, comme l'observe Aldrovande, en la rectifiant. *Avi. tom. III, pag. 519.*

fautive de Belon , que néanmoins ce Naturaliste a corrigée lui-même (x) , en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiseau qui est singulière : des trois doigts antérieurs , l'extérieur est étroitement uni à celui du milieu , jusqu'à la troisième articulation , de manière à paroître ne faire qu'un seul doigt , ce qui forme en-dessous une plante de pied large & -aplatie ; le doigt intérieur est très-court & plus que celui de derrière ; les pieds sont aussi très-courts ; la tête est grosse ; le bec long , épais à la base , & filé droit en pointe ; la queue est généralement courte dans les espèces de ce genre.

C'est le plus bel oiseau de nos climats , & il n'y en a aucun en Europe qu'on puisse comparer au martin-pêcheur pour la netteté , la richesse & l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le lustre de la soie ; tout le milieu du dos , avec le dessus de la queue , est d'un bleu-clair & brillant , qui , aux rayons du soleil , a le jeu du saphir , & l'œil de la turquoise ; le vert se mêle sur les ailes au bleu , & la plupart des plumes y sont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine ; la tête & le dessus du cou , sont pointillés de même , de taches plus claires sur un fond d'azur. Gesner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine , au rouge enflammé d'un charbon.

Il semble que le martin-pêcheur se soit échappé de ces climats où le soleil verse avec les flots d'une lumière

---

(x) Nat. des Oiseaux.

plus pure, tous les trésors des plus riches couleurs (y). Et en effet, si l'espèce de notre martin-pêcheur, n'appartient pas précisément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire; car pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique & l'Asie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoissons encore huit autres espèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie & en Afrique; plusieurs martins-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Égypte, se sont trouvés les mêmes que le nôtre, & Belon dit l'avoir reconnu dans la Grèce (z) & la Thrace (a).

Cet oiseau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'est habitué à la température & même au froid du

---

(y) « Il y a une espèce de martin-pêcheur, commune sur toutes les » îles de la mer du Sud; nous avons remarqué que son plumage est » beaucoup plus brillant entre les Tropiques, que dans les terres situées au-delà de la zone tempérée, comme à la nouvelle Zelande. » Forster. *Observations à la suite du second Voyage de Cook*, page 181. Le martin-pêcheur porte le nom d'*eroore* dans la langue des îles de la Société.

(z) Nat. des Oiseaux, page 220.

(a) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Méliissa) » sont en quelques endroits assez hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids. » *Idem. Observations*, page 63. Le martin-pêcheur ne se trouve apparemment point en Suède, puisque M. Linnæus n'en fait pas mention; mais on est plus étonné de voir qu'il y place le *guépier*, que l'on connoît peu en France, & qui est même assez rare en Italie.

nôtre : on le voit en hiver le long des ruisseaux plonger sous la glace , & en sortir en rapportant sa proie (b) ; c'est par cette raison que les Allemands (c) l'ont appelé *Eiszvogel*, oiseau de la glace , & Belon se trompe , en disant qu'il ne fait que passer dans nos contrées , puisqu'il y reste dans le temps de la gelée.

Son vol est rapide & filé ; il suit ordinairement les contours des ruisseaux , en rasant la surface de l'eau ; il crie en volant *kî, kî, kî, kî*, d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages ; il a dans le printemps un autre chant , qu'on ne laisse pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des cascades (d) ; il est très-sauvage & part de loin ; il se tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau pour pêcher ; il y reste immobile , & épie souvent deux heures entières , le moment du passage d'un petit poisson ; il fond sur cette proie en se laissant tomber dans l'eau où il reste plusieurs secondes ; il en sort avec le poisson au bec , qu'il porte ensuite sur la terre , contre laquelle il le bat pour le tuer avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées sur l'eau , le martin-

(b) Schwenckfeld , Gefner , Olina.

(c) Gefner , *Avi. pag. 551.*

(d) Le nom d'*ispida* , suivant l'auteur de *Naturâ rerum* , dans Gefner , est formé du cri de l'oiseau : apparemment du premier ; on a voulu imiter le second dans le nom de *tartariou* , que l'on donne aussi au martin-pêcheur.



auquel ils sont assujettis les fait souvent périr , & ce n'est pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers , on en trouve de morts sur la glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante , avec un trébuchet tendu au bord de l'eau (k) ; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans ; on fait seulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des bassins d'eau remplis de petits poissons (l). M. Daubenton , de l'Académie des Sciences , en a nourri quelques-uns pendant plusieurs mois , en leur donnant tous les jours de petits poissons frais , c'est la seule nourriture qui leur convienne ; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le 21 août 1778 , & qui étoient aussi grands que père & mère , quoique pris dans le nid qui étoit un trou sur le bord de la rivière ; deux refusèrent constamment les mouches , les fourmis , les vers de terre , la pâtée , le fromage , & périrent d'inanition au bout de deux jours ; les deux autres qui mangèrent un peu de fromage & quelques vers de terre , ne vécurent que six jours. Au reste , Gesner observe que le martin-pêcheur ne

---

(k) *Uccelleria* , page 39.

(l) « Une personne d'Amsterdam m'a raconté , qu'elle en avoit tenu » en vie assez long-temps dans une petite chambre , au milieu de laquelle » étoit un bassin rempli d'eau avec de petits poissons vivans , que les » alcyons saisoient adroitement en tirer à la volée ». *Feuilles de Vosmaër* , 1769.



peut se priver , & qu'il demeure toujours également sauvage ; sa chair a une odeur de faux musc (*m*) & n'est pas bonne à manger ; sa graisse est rougeâtre (*n*) ; il a le ventricule spacieux & lâche comme les oiseaux de proie ; & comme eux il rend par le bec les restes indigestes de ce qu'il a avalé , écailles & arêtes roulées en petites boules : ce viscère est placé fort bas ; l'œsophage est par conséquent très-long (*o*) ; la langue est courte , de couleur rouge ou jaune , comme le dedans & le fond du bec (*p*).

Il est singulier qu'un oiseau qui vole avec tant de vitesse & de continuité , n'ait pas les ailes amples ; elles sont au contraire fort petites à proportion de sa grosseur , d'où l'on peut juger de la force , des muscles qui les meuvent ; car il n'y a peut-être point d'oiseau qui ait les

---

(*m*) *Tragus*.    (*n*) *Gesner*.    (*o*) *idem*. *Avi. pag. 551*.

(*p*) « On m'apporta , dit M. de Montbeillard , le 7 juillet 1771 , cinq petits martin-pêcheurs ( il y en avoit sept dans le nid sur le « bord d'un ruisseau ) ; ils mangèrent des vers de terre qu'on leur « présenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs , le doigt extérieur étoit « tellement uni à celui du milieu jusqu'à la dernière articulation , « qu'il en résultoit l'apparence d'un doigt fourchu plutôt que celle « de deux doigts distincts ; le tarso étoit fort court ; la tête étoit rayée « transversalement de noir & de bleu-verdâtre ; il y avoit deux taches « de feu , l'une sur les yeux en avant , l'autre plus longue sous les « yeux , & qui se prolongeant en arrière , devient blanche ; au bas « du cou , près du dos , le bleu devient plus dominant , & une « bande ondoyante de bleu , mêlée d'un peu de noir , parcourt la « longueur du corps , & s'étend jusqu'à l'extrémité des couvertures »

*Oiseaux , Tome VII.*

Z

mouvemens aussi prompts & le vol aussi rapide ; il part comme un trait d'arbalète ; s'il laisse tomber un poisson de la branche où il s'est perché, souvent il reprend sa proie avant qu'elle ait touché terre ; comme il ne se pose guère que sur des branches sèches, on a dit qu'il faisoit sécher le bois sur lequel il s'arrête (q).

On donne à cet oiseau desséché, la propriété de conserver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes : les marchands le suspendent à cet effet dans leurs magasins (r) ; son odeur de faux musc pourroit peut-être écarter ces insectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante ; comme son corps se dessèche aisément, on a dit que sa chair n'étoit jamais attaquée de corruption (s), & ces vertus quoiqu'imaginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont

---

» de la queue, où le bleu devient plus vif ; les douze pennes de la  
 » queue étoient d'un bleu rembruni, les vingt-deux pennes des  
 » ailes étoient chacune moitié brune & moitié bleu rembruni, selon  
 » leur longueur ; leurs couvertures brunes pointillées de bleu ; la  
 » gorge blanchâtre ; la poitrine rousse, ombrée de brun ; le ventre  
 » blanchâtre ; le dessous de la queue d'un roux presque aurore ; le  
 » bec avoit dix-sept lignes ; la langue étoit très-courte, large &  
 » pointue ; le ventricule fort ample. » *Observation communiquée par M.  
 de Montbeillard.*

(q) Schwenckfeld, page 195.

(r) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Belon, & qui signifie *teigne*, comme par antiphrase, *oiseau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

(s) non putrescit. Gesner.



raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées superstitieuses des Anciens sur l'alcyon ; il a, disent-ils, la propriété de repousser la foudre ; celle de faire augmenter un trésor enfoui, & quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue (t) ; il communique, dit Kirannides, à qui le porte avec foi, la grâce & la beauté ; il donne la paix à la maison ; le calme en mer ; attire les poissons & rend la pêche abondante sur toutes les eaux : ces fables flattent la crédulité, mais malheureusement ce ne sont que des fables (u).

---

(t) Voyez Aldrovande, tome III, page 621.

(u) Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les retrouve jusque chez les Tartares & dans la Sibérie. « On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiseau sont employées par les « Tartares & par les Ostiaques à plusieurs usages superstitieux ; ceux-là « les arrachent, les jettent dans l'eau, conservent avec soin celles « qui furnagent, & prétendent que lorsqu'ils touchent avec une de « ces plumes une femme ou seulement ses habits, ils deviennent « amoureux d'elle. Les Ostiaques ôtent la peau, le bec & les pattes « de cet oiseau, & les renferment dans une bourse ; tant qu'ils ont « cette espèce d'amulette, ils ne croient pas avoir aucun malheur à « craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heureux, ne put « le faire sans verser des larmes, & il me dit que la perte d'une pa- « reille peau qu'il possédait, lui avait fait perdre aussi sa femme & ses « biens. Je lui représentai que cet oiseau ne devait pas être une chose « si rare, puisqu'un de ses compatriotes m'en avait apporté un avec « sa peau & ses plumes ; il en fut très-étonné, & dit que s'il avait « le bonheur d'en trouver un, il ne le donnerait à personne. » *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, tome II, page 112.

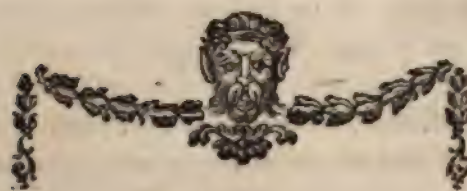


---

---

## LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS.

COMME le nombre des espèces étrangères est ici très-considérable, & que toutes se trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échappée de cette grande famille, puisqu'elle est seule & même sans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'espèces étrangères : nous séparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & ensuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur, en commençant par ceux qui sont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui sont égaux en grandeur ou qui sont plus petits.





---

*GRANDS MARTIN-PÊCHEURS  
DE L'ANCIEN CONTINENT.*

---

\* LE

*PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.**Première espèce.*

CET oiseau, le plus grand de son genre, se trouve à la nouvelle Guinée: il est long de seize pouces, & gros comme un choucas; tout son plumage, excepté la queue, paroît lavé de bistre, bruni sur le dos & sur l'aile; plus clair & légèrement traversé de petites ondes noirâtres sur tout le devant du corps & autour du cou sur un fond plus blanc; les plumes du sommet de la tête sont, ainsi qu'un large trait sous l'œil, du bistre brun du dos; la queue d'un fauve roux traversé d'ondes noires, est blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur est orangé, le supérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiseau paroît sortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 663, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée*.



\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*BLEU & ROUX. (a)*

*Seconde espèce.*

IL a un peu plus de neuf pouces de longueur, & son bec qui est rouge en a deux & demi; toute la tête, le cou & le dessous du corps sont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes sont d'un bleu changeant selon les aspects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules sont noires. Cette espèce se trouve à Madagascar, on la voit aussi en Afrique, sur la rivière de Gambie, selon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées, n.<sup>o</sup> 894, & qui est la quatorzième espèce de M. Briffon, ressemble en tout à celui-ci, excepté que sa gorge est blanche;

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 232, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagascar*.

(a) Grand martin-pêcheur de la rivière de Gambie. *Edwards*, tome I, pl. 8. — *Ispida*. Klein, *Avi.* pag. 35, n.<sup>o</sup> 7. — *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè castanea capite & collo castaneis; gutture sordide albo-flavicante, rectricibus alarum superioribus corpori finitimis nigro-violeceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis lateralibus interiùs nigricante marginatis. . Ispida Madagascariensis cærulea.* Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 496.

différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même espèce, au moyen de quoi celle-ci se trouveroit suivant le parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent; elle s'y trouveroit même sur une très-grande largeur, si comme il nous paroît, le martin-pêcheur de Smyrne, d'Albin dont M. Briffon fait sa treizième espèce, est encore le même oiseau que celui-ci.

---

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR CRABIER.*

*Troisième espèce.*

CE martin-pêcheur nous est venu du Sénégal, sous le nom de *Crabier*; il y a apparence qu'il se trouve également aux îles du cap Vert, & que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook. « L'oiseau le plus remarquable que nous vîmes aux îles du cap « Vert, est une espèce de martin-pêcheur, qui se nourrit « de gros crabes de terre rouges & bleus, dont sont « remplis les trous de ce sol sec & brûlé (b) ». Ce martin-pêcheur a la queue & tout le dos d'un bleu

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 334.

(b) Cet Observateur ajoute, « on trouve la même espèce dans l'Arabie heureuse, ainsi que dans l'Abyssinie, comme on le « voit par les dessins élégans & précieux de M. Bruce. » *Second Voyage dans l'hémisphère austral, par le capitaine Cook, tome I, in-4.° page 36.*

d'aigue-marine ; ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile ; mais leurs pointes sont noires , & une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voisine du corps , & marque sur l'aile comme le dessin d'une seconde aile ; tout le dessous du corps est fauve-clair ; un trait noir s'étend derrière l'œil ; le bec & les pieds sont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiseau est d'un pied.

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*À GROS BEC. (c)*

*Quatrième espèce.*

**L**E bec des martin-pêcheurs est généralement grand & fort : celui-ci l'a plus épais encore , & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiseau entier a quatorze pouces ; le bec seul en a plus de trois , & onze lignes d'épaisseur à sa base ; la tête est coiffée de gris-clair ; le dos est vert-d'eau ; les ailes sont d'un bleu d'aigue-marine ;

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 590 , sous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-espérance*.

(c) *Ispida supernè obscure cæruleo-viridescens , ad cinereum inclinans , infernè fulva ; capite superiore cinereo , ad fulvum vergente ; collo fulvo ; dorso infimo & uropygio dilutè cæruleo-beryllinis ; rectricibus subtus cinereis , supernè cæruleo viridescens , lateralibus interiùs cinereo marginatis . . . Ispida capitis Bonæ-spei. Brisson , Ornithol. tome IV, page 488.*

la queue



la queue est du même vert que le dos, elle est doublée de gris; tout le dessous du corps est d'un fauve terne & foible; le gros bec de ce martin-pêcheur est d'un rouge de cire d'Espagne.

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR PIE.*

*Cinquième espèce.*

LE blanc & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiseau, sont représentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos est à fond noir nué de blanc; il y a une zone noire sur la poitrine; tout le devant du cou jusque sous le bec est blanc; les pennes de l'aile noires du côté extérieur, sont en-dedans tranchées de blanc & de noir, & frangées de blanc; le haut de la tête & la huppe sont noires; le bec & les pieds le sont aussi; la longueur totale de l'oiseau est de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur est venu du cap de Bonne-espérance: en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné n.<sup>o</sup> 62 des planches enluminées (d), nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 716, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-espérance*.

(d) *Ispida supernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis; capite & collo superiore nigris, lineolis longitudinalibus albis variis: tæniâ utrimque supra oculos candidâ; rectricibus albis,*

*Oiseaux, Tome VII.*

même espèce; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne se trouvant point telles entre les deux oiseaux eux-mêmes; par exemple, le noir dans la *planche 62*, n'est pas assez fort ni assez profond; les plumes de la tête qui sont représentées couchées, ne sont pas moins susceptibles de se relever en huppe; la différence la plus notable, mais qui n'est rien moins que spécifique, est que celui du Sénégal a dans son plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiseaux qui venoit de Perse (*e*); mais sa figure est assez défectueuse, & la distribution des couleurs n'y est nullement rendue; il déclare que cet oiseau avoit été envoyé dans l'esprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs sont affoiblies & brouillées dans les oiseaux qui ont séjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane (*f*), & dont il

---

*fasciâ transversâ nigrâ versus apicem notatis, utrimque extimâ binis maculis semi-circularibus nigris insignitâ. . . Ispida ex albo & nigro varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fusca albido varia. . . Alcedo rudis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

(*e*) *History of Birds*, tom. I, pag. 9, pl. 9; c'est apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. *Ispida ex albo & nigro varia.* *Avi.* pag. 36, n.° 8.

<sup>c)</sup> *Ispida ex atro & albo varia.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 313, n.° 54, : figure défectueuse, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synops. avi.*, n.° 14, indique déjà une de ces espèces de martin-pêcheur noir.

donne une figure, sur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, soit de la même espèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-espérance, quoique M. Briffon ne fasse aucune difficulté de les mettre ensemble: un oiseau de vol court & rasant les rivages, ne peut avoir fourni la traversée du vaste Océan atlantique, & la Nature si variée dans ses ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ses formes dans l'autre continent; mais les avoir faites sur des modèles tout neufs quand elle n'a pu le peupler du fond de ses anciennes productions. C'est apparemment aussi une espèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'est trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forster, dans le second Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti (g), à Huaheine (h), à Uliétéa, îles éloignées de quinze cents lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs sont d'un vert-sombre avec un collier de la même couleur sur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Insulaires les regardent avec superstition, & l'on diroit qu'on s'est rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiseaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuses (i).

---

(g) Second Voyage du capitaine Cook, tome I, page 316.

(h) Ibidem, page 405.

(i) « L'après-midi nous tuames (à Uliétéa) des martin-pêcheurs;



\* *LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ.**Sixième espèce.*

C E martin-pêcheur a seize pouces de longueur, il est un des plus grands; son plumage est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes; il est tout parsemé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris-noirâtre du dos à la queue; la gorge est blanche avec des traits noirâtres sur les côtés; la poitrine est émaillée de ces deux mêmes couleurs & de roux; le ventre est blanc; les flancs & les couvertures du dessous de la queue, sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, & il faut se le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y est représenté.

» & au moment où je venois de tirer le dernier, nous rencontrames  
 » Oreo & sa famille qui se promenoient sur la plaine avec le capitaine  
 » Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiseau que je tenois à la main,  
 » mais sa fille déplora la mort de son *eatua* (esprit ou génie) & s'enfuit  
 » loin de moi lorsque je voulus la toucher; la mère & la plupart des  
 » femmes qui l'accompagnoient, paroissoient aussi affligées de cet  
 » accident, & montant sur son bateau, le chef nous supplia, d'un air  
 » fort sérieux, de ne pas tuer les martin-pêcheurs de son île, non  
 » plus que les hérons, en nous laissant la permission de tirer tous les  
 » autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à découvrir la cause  
 de cette vénération pour ces deux espèces particulières. » *Second*  
*Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome 1, in-4.<sup>e</sup> page 425.*

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 679.

M. Sonnerat donne une espèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée (*page 171*), qui a beaucoup de rapport avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs ; nous ne prononcerons pas cependant sur l'identité de leurs espèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière ; la figure qui est jointe à sa notice, ne nous paroissant pas assez distincte.

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*À COIFFE NOIRE.*

*Septième espèce.*

CE martin-pêcheur est un des plus beaux ; du bleu-violet moelleux & fatiné couvrent le dos, la queue & la moitié des ailes ; leurs pointes & les épaules sont noires ; le ventre est roux-clair ; un plastron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos ; la tête porte une ample coiffe noire ; un grand bec rouge brillant, achève de relever les belles couleurs dont cet oiseau est paré ; il a dix pouces de longueur, il se trouve à la Chine ; & nous regardons comme une espèce très-voisine de celle-ci, ou comme une simple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat, dans son Voyage à la nouvelle Guinée, *page 65*.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 673, sous le nom de *Martin-pêcheur de la Chine*.

---

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*À TÊTE VERTE.*

*Huitième espèce.*

UNE calotte verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur ; son dos est du même vert qui se fond sur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine ; le cou, la gorge & tout le devant du cou sont blancs ; le bec, les pieds & le dessous de la queue sont noirâtres ; il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau dont l'espèce paroît nouvelle, est donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-espérance ; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerçon, qui l'a vu & décrit dans l'île de *Bouro*, voisine d'Amboine & l'une des Moluques.

---

\*\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*À TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.*

*Neuvième espèce.*

CE martin-pêcheur dont l'espèce est nouvelle, a les ailes & la queue d'un bleu-turquin foncé ; les grandes

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 783.

\*\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 757, sous le nom de *Martin-pêcheur de Java*.

pennes des premières sont brunes, frangées de bleu ; le dos bleu d'aigue-marine ; le cou, le devant & le dessous du corps blancs, teints de jaune-paille ou ventre de biche ; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de la tête ; le bec est rouge & a près de trois pouces de longueur ; la grandeur totale de l'oiseau est d'un pied. C'est à une espèce semblable, quoiqu'un peu plus petite que paroît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les Voyageurs ; mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il va guêter sur la rivière. Il y voltige en tournoyant à « fleur-d'eau, jusqu'à ce que le poisson, qui est fort léger, « saute en l'air & semble prendre le dessus pour fondre sur « son ennemi ; mais l'oiseau a toujours l'adresse de le « prévenir ; il l'enlève de son bec & l'emporte dans son « nid, où il s'en nourrit un jour ou deux, pendant lesquels « son unique occupation est de chanter . . . . . Il n'a guère « que la grosseur d'une alouette ; son bec est rouge ; le « plumage de sa tête & celui de son dos, sont tout-à-fait « verts ; celui du ventre, tire sur le jaune ; & sa queue est « du plus beau bleu du monde, . . . . . Cet oiseau mer- « veilleux, se nomme *Ten-rou-joulon* (k).

---

(k) Histoire générale des Voyages, tome X, page 459.



## LE MARTIN-PÊCHEUR À COLLIER BLANC.

### *Dixième espèce.*

**M.** SONNERAT nous a fait connoître cette espèce de martin-pêcheur (*Voyage à la nouvelle Guinée*, p. 67). Il est un peu moins grand qu'un merle; sa tête, son dos, ses ailes & sa queue, sont d'un bleu nuancé de vert; tout le dessous du corps est blanc, & une bandelette blanche passe autour du cou. Il a trouvé cette espèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle se voit aussi à la Chine.

L'oiseau que M. Brisson (1) n'indique que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce,

---

(1) *Ispida supernè splendidè cœrulea, infernè rufa; uropygio & rectricibus alarum superioribus splendidè viridibus; utrimque tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendidè cœruleis, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . . Ispida Indica torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 481.



---

**LES MARTIN-PÊCHEURS**  
**DE MOYENNE GRANDEUR**  
**DE L'ANCIEN CONTINENT.**

---

**LE BABOUCARD. (a)**

*Première espèce moyenne.*

LE nom du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofo, est *baboucard*. Les espèces en sont multipliées sur le grand fleuve de cette contrée (b), & toutes sont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Briffon a fait sa septième espèce, & qui a tant de ressemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs espèces sont très-voisines, ou peut-être n'en sont qu'une, puisque nous avons déjà remarqué que cet oiseau, comme un étranger égaré dans nos climats, est réellement originaire des climats plus chauds, auxquels son genre entier appartient.

---

(a) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, fusca in dorso admixto, infernè fulva; capite & collo superiore obscurè viridibus, viridi splendidiore punctulatis, duplici utrimque maculâ in capite fulvâ; rectricibus alarum superioribus obscurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus subtus fuscis, supernè viridi-cæruleis, lateralibus interiùs fuscis. . . Ispida Senegalensis. Briffon, Ornithol. tome IV, page 485.*

(b) Adanson, *Voyage au Sénégal*, page 142.  
*Oiseaux, Tome VII.*

B b



\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*BLEU & NOIR DU SÉNÉGAL.*

*Seconde espèce moyenne.*

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les penes moyennes de l'aile, sont d'un bleu-foncé; le reste de l'aile, couvertures & grandes penes, est noir; le dessous du corps est fauve-roux, jusque vers la gorge qui est blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le dessus de la tête & du cou; le bec est roux & les pieds sont rougeâtres.

\* \* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*À TÊTE GRISE. (c)*

*Troisième espèce moyenne.*

CE Martin-pêcheur est entre la grande taille & la moyenne: il est à-peu-près de la grosseur de la petite

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 356.

\* \* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 594, sous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.*

(c) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè alba; capite, gutture & collo cinereo albis; cæniâ utrimque rostrum inter & oculum, & testricibus*

grive ; & sa longueur est de huit pouces & demi ; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun , plus clair & blanchissant sur la gorge & le devant du cou ; le dessous du corps est blanc ; tout le manteau est bleu d'aigues-marine , à l'exception d'une grande bande noire étendue sur les couvertures de l'aile , & une autre qui se marque sur les grandes plumes ; la mandibule supérieure du bec est rouge , l'inférieure est noire.

## LE MARTIN-PÊCHEUR

À FRONT JAUNE. (d)

Quatrième espèce moyenne.

**ALBIN** a donné cet oiseau : il est dit-il , de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet Auteur qu'à

*alarum superioribus nigris ; remigibus interius in exortu candidis ; rectricibus subtus nigris , supernè cæruleo-beryllinis , lateralibus interius nigris . . . . .*

*Ispida Senegalensis major.* Brisson , Ornithol. tome IV , page 494.

... (d) *Bengall king-fisher.* Albin, tom. III , pag. 12 , pl. 29. — *Ispida* *supernè obscure cærulea , infernè lutea ; capite superiore & uropygio sordidè rubris ; maculâ in syncipite luteâ ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ , ponè oculos obscure cæruleâ , gutture & torques in collo superiore candidis ; remigibus cinereo-griseis ; rectricibus supernè sordidè rubris . . . . . Ispida Bengalensis torquata.* Brisson , Ornithol. tome IV , page 503. — *Alcedo brachyura , dorso cæruleo abdomine luteo , capite uropygiisque purpureo , gulâ nuchâque albis . . . . . Alcedo Erithaca.* Linnaeus , *Syst. Nat.* ed. X , Gen. 56 , Sp. 2.

ses peintures, cette espèce se distingue des autres, par le beau jaune qui teint tout le dessous du corps & le front; une tache noire part du bec & entoure les yeux; derrière la tête est une bande de bleu sombre, & ensuite un trait de blanc; la gorge est blanche aussi; le dos bleu-foncé; le croupion & la queue sont d'un rouge terne; les ailes d'un gris-de-fer obscur.

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*À LONGS BRINS. (e)*

*Cinquième espèce moyenne.*

CETTE espèce est très-remarquable dans son genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle; les deux

\* Voyez les planches enluminées, n.° 116, sous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate*.

(e) *Avis Paradisiaca Ternatana*. Seba, *Thesaur.* vol. I, pag. 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, sur ce que Seba dit, que le bec de cet oiseau est fait comme celui de la pie : *pica Ternatana*. Klein, *Avi.* pag. 62, n.° 8. — *Ispida supernè fusca, marginibus pennarum saturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roseo adumbrata; capite, collo superiore & rectricibus alarum superioribus splendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longissimis, in exortu & apice albis, roseo adumbratis, exterius versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in medio pinnulis brevissimis cyaneis præditis, lateribus albis, roseo adumbratis, exterius fusco marginatis. . . . Ispida Ternatana*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 525.

plumes du milieu de la queue se prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, sur trois pouces de longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes; du bleu turquin moelleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent & coupent par quatre grandes taches le manteau; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes; le gros bleu leur milieu, le dessus du cou & la tête; tout le dessous du corps & la queue, sont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger; le bec & les pieds sont orangés; sur chacune des deux plumes du milieu de la queue, est une tache bleue, & les longs brins sont de cette même couleur. Seba nomme cet oiseau à cause de sa beauté, *nymphé de Ternate*; il ajoute que les plumes de la queue, sont dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.





---

*PETITS MARTIN-PÊCHEURS  
DE L'ANCIEN CONTINENT.*

---

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR  
À TÊTE BLEUE.*

*Première petite espèce.*

IL y a des Martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 356, sans numéro de figure & comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en-dessous & jusque sous l'œil ; la gorge est blanche ; le dos est d'un beau bleu d'outre-mer ; l'aile est du même bleu à l'exception des grandes plumes, qui sont noirâtres ; le sommet de la tête est d'un bleu vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant ; son bec très-long à proportion de son petit corps, a treize lignes. Cet oiseau nous a été envoyé de Madagascar.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 356, petite figure, sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal*.

\* **LE MARTIN-PÊCHEUR ROUX.** (a)*Seconde petite espèce.*

CE petit Martin-pêcheur, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes plumes de l'aile sont noires, & les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux; le bec & les pieds sont rouges. M. Commerçon l'a vu & décrit à Madagascar.

\* \* **LE MARTIN-PÊCHEUR POURPRÉ.***Troisième petite espèce.*

IL est de la même grandeur que le précédent: c'est de tous ces oiseaux le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue; tout le dessous du corps est d'un roux doré sur fond

\* Voyez les planches enluminées, n.° 778, fig. 1.

(a) *Ispida supernè rufa, infernè albo-rufescens; gutture & collo inferiore candidis; remigibus nigricantibus, exterius rufa marginatis; rectricibus subtus nigricantibus, supernè rufis, lateralibus interius nigricantibus. . . . Ispida Madagascariensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 508.

\* \* Voyez les planches enluminées, n.° 778, fig. 2.



blanc ; le manteau est enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté ; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & se termine en arrière par un trait du bleu le plus vif ; la gorge est blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiseau nommé dans la planche, *martin-pêcheur de Pondichery*, nous est venu de cette contrée.

## LE MARTIN-PÊCHEUR

À BEC BLANC. (b)

Quatrième petite espèce.

SEBA, d'après lequel on donne ce petit Martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge - bai teint de pourpre ; les flancs de même ; les plumes de l'aile cendrées ; leurs couvertures & les plumes du dos d'un très-beau bleu ; la poitrine & le ventre jaune-clair ; sa longueur est d'environ quatre pouces & demi. Du reste, quand Seba dit que les oiseaux de la famille des *alcyons* se nourrissent d'abeilles, il les confond avec les guépiers, & Klein relève à ce propos une erreur

(b) *Alcedo Americana*, seu *apiastra*. Seba, *Thesaur.* vol. I, pag. 87, tab. 53, fig. 3. — *Ispida rostro albo*. Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 4. — *Ispida supernè cæruleo-violacea, infernè dilutè lutea; capite & collo superiore spadiceo - purpureis; remigibus cinereo - griseis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtus cinereis*. . . *Ispida Americana cærulea*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 505.

capitale

capitale de Linnæus , qui est d'avoir pris l'*ispida* pour le *mérops* , ou le martin-pêcheur pour le guêpier , ce dernier habitant les terres sauvages & voisines des bois , & non les rives des eaux , où il ne trouveroit pas d'abeilles (c). Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Seba lui paroît semblable à notre martin-pêcheur , puisque outre la différence de grandeur , les couleurs de la tête & du bec sont totalement différentes.

M. Vosmaër a donné deux petits martin-pêcheurs , qu'il rapporte à cet alcyon de Seba , mais en assurant qu'ils n'avoient *que trois doigts* , deux en avant & un en arrière (d). Ce fait avoit besoin d'être constaté & l'a été par un bon Observateur , comme nous le verrons ci-après.

## LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALÉ. (e)

### Cinquième petite espèce.

EDWARDS donne dans une même planche , deux petits martin-pêcheurs , qui paroissent d'espèces très-

(c) Klein , *Avi.* pag. 35 , n.° 4.

(d) Petits alcyons des Indes orientales , très-beaux , à queue courte , ayant deux doigts devant & un derrière , &c. *feuilles de Vosmaër* , 1768.

(e) *Little Indian king-fisher.* Edwards , *Hist. of Birds* , tom. I , pl. 11. — *Ispida Bengalenfis.* Klein , *Avi.* pag. 34 , n.° 2.

voisines, ou peut-être mâle ou femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées (f); ils ne sont pas plus grands que des todiers; l'un a le menton bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine; les penes des ailes & de la queue du premier, sont gris-brun; dans le second, ces mêmes plumes sont du même vert que le dos; le dessous du corps de tous deux est fauve orangé. Klein, en faisant mention de cette espèce, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs; il eût pu observer qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur; mais toujours préoccupé de la fausse idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il se plaint qu'Edwards ne se soit pas là-dessus plus clairement expliqué (g); quoique les figures d'Edwards soient très-bien & très-nettes sur cette partie, comme elles ont coutume de l'être sur tout le reste.

---

(f) *Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite saturatè cæruleo transversim striato; tæniâ utrimque per oculos rufâ; gutture candido; rectricibus alarum superioribus cæruleo-viridibus, cæruleo splendidiore punctulatis; rectricibus subtus fuscis, supernè cæruleo-viridibus, lateralibus interius fuscis. . . . Ispida Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 475. — *Ispida supernè-cærulea, cæruleo splendidiore punctulata, infernè rufa; macula utrimque duplici aliâ propè bazim rostri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis. . . . . Ispida Bengalensis minor.* Idem, *ibidem*, page 477.

(g) Klein, *Avi.* pag. 34.



---

*LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*À TROIS DOIGTS.*

*Sixième petite espèce.*

ON a déjà trouvé dans le genre des pics, une singularité de cette nature pour le nombre des doigts : elle est moins surprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur, déjà si raccourci & presque inutile, a pu être plus aisément omis par la Nature. C'est M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs est un des plus brillans de ce genre, si beau & si riche en couleurs ; il a tout le dessus de la tête & du dos couleur de lilas foncé ; les plumes des ailes sont d'un bleu d'indigo sombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume ; tout le dessous du corps est blanc ; le bec & les pieds sont rougeâtres (*h*). M. Sonnerat a trouvé cet oiseau à l'île de Luçon. M. Vosmaër dit simplement que les siens venoient des Indes orientales.

Nous regardons cette espèce, la précédente de Seba, & celle de notre *martin-pêcheur pourpré* comme trois espèces voisines, & qui pourroient peut-être se réduire à deux ou à une seule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des descriptions, ou si l'on pouvoit

---

(*h*) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 67.

les rectifier sur les objets mêmes. Du reste , M. Vosmaër donne sous le nom d'*alcyon* , deux autres oiseaux qui ne sont pas des martin-pêcheurs : le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue* , outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiseau de cette famille , ayant un bec courbé , caractère exclus du genre des martin-pêcheurs. Le second (i) au bec effilé , longuet , quadrangulaire & aux doigts pliés *deux & deux* , n'est pas un martin-pêcheur , mais un jacamar (k).

(i) Petit alcyon d'Amérique , d'une beauté admirable. *Feuilles de Vosmaër* , 1768.

(k) *Nota.* M. Vosmaër part de ses méprises pour en imputer aux Naturalistes & pour les régenter ; il querelle M. Briffon d'avoir caractérisé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils sont effectivement ; il proscriit la méthode d'appliquer aux oiseaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal , comme si ce n'étoit pas le seul moyen de les faire reconnoître & retrouver ; de mettre à portée les Voyageurs d'instruire les Naturalistes , & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire , cette stérile abondance d'espèces nominales , créées par le caprice des méthodes & la fantaisie des systèmes. M. Vosmaër préfère , dit-il , de dériver ses noms *des marques extérieures qui frappent d'abord sa vue* : mais ses aperçus paroîtront-ils bien heureux , quand il appelle l'agami oiseau trompette , parce qu'il fait un bruit qui ne ressemble nullement au son d'une trompette ! où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres suivans ? *petit bouc d'une assez inconnue & très-belle espèce , que pour sa forme mignone & délicate nous nommons petit bouc damoiseau* ( c'est le chevrotain ) , ou bien : *très-étrange & tout-à-fait nouvelle espèce de marmotte bâtarde d'Afrique , qui habite entre les pierres , &c.* Les dénominations de M. Vosmaër , fondées sur les *marques extérieures qui frappent d'abord sa vue* , sont à peu-près toutes de cette élégance. Voyez ses *feuilles*.

\* *LE VINTSI*. (1)*Septième petite espèce.*

*VINTSI* est le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine, appellent selon Seba, *rohorky* & *hiro*. Il a le dessus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe; la gorge est blanche; au côté du cou est une tache roux-fauve; tout le dessous du corps est de cette couleur, & l'oiseau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson (*m*) nous paroît

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 756, fig. 1, sous le nom de petit Martin-pêcheur huppé des Philippines.

(1) *Alcedo Amboinensis cristata*. Seba, *Thesaur.* vol. I, pag. 100, tab. 63, fig. 4. — *Ispida rostro luteo*. Klein, *Avi.* pag. 85, n.° 5. — *Ispida cristata*, *supernè splendide cærulea*, *infernè dilutè rufa*; *capite & collo superioribus*, *viridescentibus*, *nigro transversim striatis*; *tæniâ utrimque ponè oculos cæruleo violaceâ*; *rectricibus alarum superioribus fusco-violaceis*, *cæruleo punctulatis*; *rectricibus subtùs fuscis*, *supernè violaceis*, *lateralibus interiùs fuscis*. . . *Ispida Philippensis cristata*. Brisson, *Ornith.* tom. IV, pag. 483.

(*m*) *Ispida cristata*, *supernè cæruleo violacea*, *infernè saturatè lutea*; *capite superiore nigro transversim striato*; *rectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis*; *rectricibus supernè cæruleo-violaceis*, *subtùs nigris*. . . *Ispida Indica cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 506. — *Alcedo cristata*, *orientalis*, *elegantissimè picta*. Seba, vol. I, pag. 104, tab. 67, fig. 4. — *Ispida cristata*. Klein, *Avi.* pag. 34, n.° 3.



très-voisine de celle-ci, si même ce n'en est pas une répétition; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, & qui paroît être un martin-pêcheur (n), mais qu'il ne fait que nommer, sans aucune description, dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions Philosophiques.

M. Briffon (o) décrit encore une espèce de petit martin-pêcheur, sur un dessin qui lui a été apporté des Indes; mais comme nous n'avons pas vu l'oiseau, non plus que ce Naturaliste, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

---

(n) *Avis auguralis parva varie picturata, rostri magni & longi, Salaczac. Luzon. an martinus pescador? Camel, Transact. philosoph. numb. 285.*

(o) *Ispida supernè splendide viridis, infernè rufa; capite superiore, gutture, & tæniâ per oculos splendide cæruleis; utrimque tæniâ suprâ oculos candidâ, maculâ infrâ oculos rufescente; rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendide viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Ispida Indica. Briffon, Ornithol. tome IV, page 479.*



---

LES MARTIN-PÊCHEURS  
DU NOUVEAU CONTINENT.  
GRANDES ESPÈCES.

---

LE TAPARARA. (a)

*Première grande espèce.*

*TAPARARA* est le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette espèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne ; elle est de la grandeur de l'étourneau ; le dessus de la tête, le dos & les épaules sont d'un beau bleu ; le croupion est bleu d'aigue-marine ; tout le dessous du corps est blanc ; les pennes de l'aile sont bleues en dehors, noires en dedans & en dessous ; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu sont toutes bleues ; au-dessous de l'occiput est une bande transversale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, est favorable à la multiplication des martin-pêcheurs ; aussi leurs espèces y sont nombreuses ; ces oiseaux indiquent

---

(a) *Ispida supernè cærulea, infernè alba, tæniâ transversâ infrâ occipitum nigricante; collo candido; uropygio cæruleo beryllino; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris. . . . Ispida Cayanensis.*  
Brissou, *Ornithol.* tome IV, page 492.

les rivières poissonneuses ; on en rencontre très-fréquemment sur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs , nous dit M. de la Borde , sur la rivière *Ouassa* ; mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un ; ils nichent dans ces contrées comme en Europe , dans des trous creusés dans la coupe perpendiculaire des rivages ; il y a toujours plusieurs de ces trous voisins les uns des autres , quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins solitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre , apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée : le cri de ces oiseaux est *carac , carac*.

\* *L' A L A T L I. (b)*

*Seconde grande espèce.*

Nous formons ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *ichalalactli* , que cet oiseau porte au

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 284, sous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du Mexique*.

(b) *Achalalactli*, seu *piscium voratrix*. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 13, cap. 3. — *Avis torquata*. Nieremberg, pag. 222. — *Achalalactli*, seu *avis piscium vibratrix*. Jonston, *Avi.* pag. 128. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Ray, *Synops.* pag. 156. — *Ispida cristata*, *supernè cinereo-cærulescens*, *infernè castanea*, *torque albo*, *versus dorsum in acumen producto*; *gutturè & maculâ utrimque rostrum inter & oculum candidis*; *remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus*, *maculis transversis albis notatis*, *exteriùs cinereo cærulescente marginatis*. . . . *Ispida Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 518.

Mexique,



Mexique , suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martin-pêcheurs ; sa longueur est de près de seize pouces , mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres ; le gris-bleuâtre domine tout le dessus du corps ; cette couleur est variée sur les ailes , de franges blanches en festons à la pointe des pennes , desquelles les plus grandes sont noirâtres & coupées en dedans de larges dentelures blanches ; celles de la queue sont largement rayées de blanc ; le dessous du corps est d'un roux-marron , qui s'éclaircit en remontant sur la poitrine , où il est écaillé ou maillé dans du gris ; la gorge est blanche , & ce blanc s'étendant sur les côtés du cou , en fait le tour entier , c'est par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiseau à collier* ; toute la tête & la nuque sont du même gris-bleuâtre que le dos. Cet oiseau est voyageur ; il arrive en certain temps de l'année , dans les Provinces septentrionales du Mexique , où il vient apparemment des contrées plus chaudes , car on le voit aux Antilles (c) , & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanson dit qu'il se trouve aussi , quoiqu'assez rarement au Sénégal , dans les lieux voisins de l'embouchure du Niger (d). Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiseau de la Martinique se trouve en même temps au Sénégal , le frappe lui-même , & lui fait chercher des différences entre l'*achalalaçtli* de Fernandez & de

---

(c) Brisson.

(d) Voyez Supplément de l'Encyclopédie , au mot *Achalalaçtli*.  
Oiseaux , Tome VII, D d

Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en résulteroit que l'oiseau donné par M. Brisson & dans nos planches enluminées, seroit non le véritable achalalaoti du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette distance de climats, des oiseaux incapables d'une longue traversée, ne soient d'espèces différentes.

\* *LE JAGUACATI. (e)*

*Troisième grande espèce.*

Nous avons vu que l'espèce du Martin-pêcheur d'Europe se trouve en Asie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien continent: en voici un qui se trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudson au Brésil. Marcgrave l'a décrit sous le nom Brésilien de *jaguacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Catesby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiseau fait sa proie de lézards ainsi que de

\* Voyez les planches enluminées, n.° 593, sous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue*; & n.° 715, sous celui de *Martin-pêcheur huppé de la Louisiane*.

(e) *Jaguacati-guacu Brasiliensis*, *papapeixe Lusitanis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 194. — Johnston, *Avi.* pag. 103. — Ray, *Synops.* pag. 49, n.° 2. — Willughby, *Ornithol.* pag. 102. — Moehr. *Avi. Gen.* 113. — *Alcedo muta cirrata, subviridis*. Barrère, *France équinox.* page 122.

poissons (f). Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson, où il paroît dans le printemps & l'été (g). M. Brisson l'a donné trois fois d'après, ces trois Auteurs (h), sans les comparer, puisque la ressemblance est frappante, & qu'Edwards la remarque lui-même (i). Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue & de la Louisiane, & il est gravé sous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées (k); on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaison des deux oiseaux en nature : par exemple, le bec dans la planche 593, devoit être noir, & les flancs comme dans l'autre, marqués de roux; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devoit s'y trouver aussi. Ces particularités sont minutieuses en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les espèces sur des différences supposées : les seules différences réelles que la comparaison des deux individus nous ait offert, sont dans l'écharpe de la gorge qui est un peu festonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, & simplement grise dans l'autre,

---

(f) *Carolina*, tom. I, pag. 69.

(g) *American king's-fisher*. Edwards, *Hist.* tom. III, pag. & pl. 115.

(h) *Ispida Brasiliensis cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 511, Sp. 20. — *Ispida Carolinensis cristata*, Idem, *ibid.* page 512, Sp. 21. — *Ispida Dominicensis cristata*. Idem, *ibid.* page 515, Sp. 22.

(i) *Hist.* tom. III, pag. 115.

(k) N.<sup>o</sup> 593 & 715.



& dans la queue qui, dans le premier, est un peu plus tiquetée & régulièrement semée de gouttes sur toutes ses pennes, au lieu que les gouttes sont moins visibles dans celles du second, & ne paroissent bien que quand l'oiseau s'épanouit; du reste, tout le dessus du corps est également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoise; les plumes de la tête, relevées en huppe, sont de la même couleur; le tour du cou est blanc, ainsi que la gorge; il y a du roux sur la poitrine & sur les flancs; les pennes de l'aile sont noires, marquées de blanc à la pointe, & coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc qui n'est que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroissent quand l'aile se déploie. Marcgrave désigne la grandeur de ces oiseaux en les comparant à la litorne (*magnitudo ut turdelæ*); Klein, qui ne connoissoit pas les grands martin-pêcheurs de la nouvelle Guinée, prend celui-ci pour la plus grande espèce de ce genre.

---

## LE MATUITUI. (1)

### Quatrième espèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Brésil, & lui donne ses véritables caractères; le cou &

---

(1) *Matuitui Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 217.  
— *Matuitui*. Pison, *Hist. Nat.* pag. 95. — Johnston, *Avi.* pag. 148.

les pieds courts; le bec droit & fort; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure & se courbe un peu à sa pointe; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau; toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier; la gorge est jaune; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun. Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre : ces oiseaux sont 1.<sup>o</sup> le *hoactli* (*m*), dont les jambes ont un pied de long, & qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur; 2.<sup>o</sup> l'*axoquen* (*n*) qui a le cou & les pieds également longs; 3.<sup>o</sup> l'*acacahoactli* ou l'*oiseau aquatique à voix rauque* de Nieremberg (*o*), qui étend &

— Ray, *Synops.* pag. 165, n.<sup>o</sup> 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147.

— *Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata; gutture flavo; remigibus, rectricibusque fuscis, maculis transversis pallidè flavis notatis*. . . . . *Ispida Brasiliensis nævia*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 524.

(*m*) Fernandez, *Hist. avi. Hisp.* pag. 26, cap. 53.

(*n*) Idem, ibidem, pag. 55, cap. 217.

(*o*) Lib. X, cap. 36. Fernandez, cap. XI, pag. 16.

*replie un long cou, & qui paroît être une espèce de cigogne ou de jabiru, assez approchante du hoacton, que M. Briffon appelle héron huppé du Mexique (p). Nous en dirons autant du tolcomoclli & du hoexocanauhli de Fernandez (p), qui se rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroissent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs (r), quoique les Espagnols les appellent, comme les précédens, *martinetes pescadors*; mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiseaux d'espèces très-différentes, par la seule raison qu'ils les voient également vivre de la capture des poissons.*

---

(p) Briffon, *Ornithol.* tome V, page 333.

(q) *Hist. qvi. nov. Hisp.* cap. 153, pag. 45.

(r) Fernandez dit du premier, *que son coup de bec est dangereux*; ce qui n'est pas du martin-pêcheur, oiseau innocent & fugitif; & du second, *qu'il niche dans les saules*: or, tous les martin-pêcheurs qu'on a pu observer, nichent dans la terre des rivages.



LES MARTIN-PÊCHEURS  
DE MOYENNE GRANDEUR  
DU NOUVEAU CONTINENT.

---

\* LE MARTIN-PÊCHEUR  
VERT & ROUX.

*Première espèce moyenne.*

CE Martin-pêcheur se trouve à Cayenne : il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone ondée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle ; un petit trait de roux va des narines aux yeux ; tout le dessus de corps est d'un vert sombre, piqué de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées ; le bec est noir & long de deux pouces ; la queue en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiseau, & lui donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 592, fig. 1, le mâle ; & fig. 2, la femelle.

\* *LE MARTIN-PÊCHEUR*  
*VERT & BLANC.*

*Seconde espèce moyenne.*

CETTE espèce se trouve encore à Cayenne ; elle est moins grande que la précédente , n'ayant que sept pouces , & néanmoins la queue est encore assez longue ; tout le dessus du corps est lustré de vert sur fond noirâtre , coupé seulement par un fer-à-cheval blanc , qui prenant sous l'œil descend sur le derrière du cou , & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'estomac sont blancs & variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle : ce caractère le distingue , car la femelle représentée n.<sup>o</sup> 2 de la même planche , a la gorge blanche.

---

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 591 , fig. 1 & 2.





## L E G I P - G I P. (a)

*Troisième espèce moyenne.*

C'EST cet oiseau *sans nom* dans Marcgrave (b), qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuirui* qui est la quatrième grande espèce des martin-pêcheurs d'Amérique; son bec est droit & noir; tout le dessus de la tête, du cou, les ailes & la queue sont rougeâtres ou plutôt d'un rouge-bay ombré, mêlé de blanc; la gorge & le dessous du corps sont blancs, & l'on voit un trait brun qui passe du bec à l'œil; son cri *gip-gip* ressemble au cri du petit de la poule-d'inde.

(a) *Ispida supernè rufescens, spadiceo fusco & albo mixta, infernè alba; tæniâ utrimque per oculum fuscâ; remigibus, rectricibusque rufescentibus, maculis transversis albis notatis. . . . Ispida Brasiliensis.* Brisson, Ornithol. tome IV, page 510.

(b) *Avis anonima prima.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 219. — Jonston, pag. 150.





---

PETITS MARTIN-PÊCHEURS  
DU NOUVEAU CONTINENT.

---

\* LE MARTIN-PÊCHEUR  
VERT & ORANGÉ. (a)

IL n'y a en Amérique qu'une seule espèce de Martin-pêcheur, qu'on puisse appeller *petite*, & c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le dessous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, sont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes roussâtres vers l'épaule & aux grandes plumes qui sont brunes. Edwards qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

---

\* Voy. les planches enluminées, n.º 756, fig. 2, & fig. 3, la femelle.

(a) *Little green and orange-coloured king-fisher.* Edwards, *Glan.* pag. 73, pl. 245. — *Ispida supernè viridis infernè albâ; taniâ utrimque suprâ oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis; rectricibus subtus fuscis; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis. . . . Ispida Americana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 490.

---

## L E S J A C A M A R S.

Nous conserverons à ces oiseaux le nom de Jacamar, tiré par contraction de leur nom brésilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant & deux en arrière ; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un seul en arrière ; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps & par celle du bec ; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martin-pêcheurs ; & c'est probablement par cette raison, que quelques Auteurs (a) ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux ; d'autres (b) ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet, par cette disposition de deux doigts en devant & de deux en arrière ; le bec est aussi d'une forme assez semblable, mais dans les jacamars il est beaucoup plus long & plus délié ; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec ; la forme des plumes de la queue est aussi différente, car elles ne sont ni roides ni cunéiformes. Il suit de ces comparaisons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être aussi voisin des pics que des martin-pêcheurs ; & ce petit genre n'est

---

(a) Edwards, &c.

(b) Willughby, Klein, &c.

composé que de deux espèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.

---

\* *LE JACAMAR* proprement dit (c).

*Première espèce.*

LA longueur totale de cet oiseau est de six pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'une alouette; le bec est long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépasse d'un pouce les ailes lorsqu'elles sont pliées; les pennes de la queue sont bien régulièrement étagées; les pieds sont très-courts & de couleur jaunâtre; le bec est noir & les yeux sont d'un beau bleu-foncé; la gorge est blanche

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 235.

(c) *Jacamar, jacammaciri Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasl.* pag. 202. — *Jacammaciri.* Pison, *Hist. Nat. Brasl.* pag. 96. — *Jacammaciri Brasiliensium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — Ray, *Synops. avi.* pag. 44, n.° 3. — *Galbula.* Moehring, *Avi. Gen.* 107. — *Picus Brasiliensis jacammaciri Marcgravii,* Willughby, Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 15. — Le jacammaciri de Marcgrave, Edwards, *Glan.* pag. 261, avec une bonne planche enluminée, n.° 334. — *Galbula supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa; pectore dorso concolore; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus.* . . . *Galbula.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 86; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la : appellent cet oiseau *venetou*; & les Créoles le nomment *des grands bois.*





& le ventre est roux ; tout le reste du plumage est d'un vert doré très - éclatant , avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus , la gorge est rousse aussi-bien que le ventre ; dans d'autres , la gorge n'est qu'un peu jaunâtre ; la couleur du dessus du corps est aussi plus ou moins brillante dans différens individus , ce qu'on peut attribuer à des variétés de sexe ou d'âge.

On trouve cet oiseau à la Guyane comme au Brésil ; il se tient dans les forêts , où il préfère les endroits les plus humides , parce que se nourrissant d'insectes , il y en trouve en plus grande quantité que dans les terrains plus secs , il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe , mais il reste constamment dans les bois les plus solitaires & les plus sombres : son vol quoiqu'assez rapide , est très-court ; il se perche sur les branches à une moyenne hauteur , & y demeure sans changer de place pendant toute la nuit , & pendant la plus grande partie de la journée ; il est toujours seul & presque toujours en repos ; néanmoins il y a ordinairement plusieurs de ces oiseaux dans le même canton de bois , & on les entend se rappeler par un petit ramage court & assez agréable. Pison dit qu'on les mange au Brésil , quoique leur chair soit assez dure.

\* *LE JACAMAR À LONGUE QUEUE. (d)**Seconde espèce.*

CET oiseau est un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que celle de l'autre n'en a que dix; d'ailleurs les deux pennes du milieu sont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité six pouces de longueur. Ce jacamar ressemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la disposition des doigts au premier; néanmoins Edwards (e) lui a placé trois doigts en avant & un seul en arrière, & c'est apparemment en conséquence de cette méprise, qu'il en a fait un martin-pêcheur; il diffère aussi de notre premier jacamar par la teinte & par la distribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc sur la gorge: tout le reste du plumage est d'un vert

\* Voyez les planches enluminées, n.° 271.

(d) *Ispida Surinamensis*, caudâ longissimâ; duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, *Avi.* pag. 36, n.° 9. — *The swallow-tail'd king-fisher ispida Surinamensis*, binis plumis in caudâ longissimis. Edwards, *Hist. des Oiseaux*, pag. 10. — *Galbula viridi-aurea*; capite fusco, obscure violaceo variante; collo inferiore candido; rectricibus supernè obscure viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice rufescente marginatis, binis intermediis longissimis, . . . *Galbula longi-cauda*. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 89.

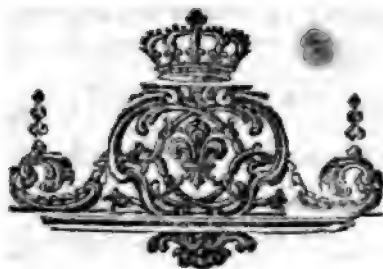
(e) Voyez *Hist. of Birds*, tom. I, pl. 10.



sombre & foncé, dans lequel on distingue seulement quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoissons pas la femelle dans l'espèce précédente ; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'aperçoit pas sur son plumage, les reflets orangés & violets qu'on voit sur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue, se nourrissent d'insectes comme les autres ; mais c'est peut-être leur seule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts ; ils volent au loin & se perchent jusque sur la cime des arbres ; ils vont aussi par paires & ne paroissent pas être aussi solitaires ni aussi sédentaires que les autres ; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou sifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas souvent.

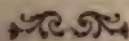


## LES TODIERS.

M.<sup>rs</sup> SLOANE & BROWNE (a), font les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiseaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturalistes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une seule espèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoissons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère distinctif de ce genre, est d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur jusqu'à la troisième articulation, & uni de même au doigt intérieur, mais seulement jusqu'à la première articulation. Si l'on ne consultoit que ce caractère, les todiers seroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres oiseaux, par la forme du bec qui dans les todiers est long, droit, obtus à son extrémité & aplati en dessus comme en dessous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites-spatules* par les créoles de la Guyane. Cette singulière conformation du bec, suffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiseaux.

---

(a) Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* pag. 476.



## \* L E T O D I E R

## DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. (b)

*Première espèce.*

C E Todier n'est pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons pas ici les longues descriptions qu'en ont donné M.<sup>rs</sup> Browne, Sloane & Briffon, parce qu'il sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau, lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible & léger sur le dessus du corps, & blanc sous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de rose; & que la femelle n'est pas bleue, comme le mâle, mais d'un

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 585, figures 1 & 2, sous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue*.

(b) *Todus viridis pectore rubro*. Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* pag. 476. — *Rubecula viridis elegantissima*. *Green sparrow, or green humming bird*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tom. II, pag. 306, n.<sup>o</sup> 36, avec une mauvaise figure, pl. 263, fig. 1. — *Rubecula viridis elegantissima*. Ray, *Synops. avi.* pag. 187, n.<sup>o</sup> 40. — *Sylvia gulâ phæniceâ*. Klein, *Avi.* pag. 79, n.<sup>o</sup> 16. — *Rubecula viridis elegantissima*. Edwards, *Hist. of Birds*, tom. III, pag. 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, roseo adumbratus; gutture rubro; lateribus roseis; rectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtus cinereis, supernè decem internodiis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrimque extimâ cinereâ*. . . . *Todus*. Briffon, *Ornithol.* tome IV, page 528, planche 41, figure 2.

*Oiseaux, Tome VII,*

F f



beau vert sur le dos , & que le reste de son plumage est semblable à celui du mâle , c'est-à-dire , blanc & couleur de rose aux mêmes endroits ; le bec de l'un & de l'autre est rougeâtre , mais d'un rouge plus clair en-dessous & plus brun en-dessus ; les pieds sont gris , & les ongles sont longs & crochus : cet oiseau se nourrit d'insectes & de petits vers ; il habite dans les lieux humides & solitaires. Les deux individus qui sont représentés dans la planche enluminée, n.<sup>o</sup> 585, fig. 1 & 2 , nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, sous le nom de *perroquets de terre* ; mais il ne nous a transmis que la description de la femelle. Il observe que le mâle a dans le temps de ses amours un petit ramage assez agréable ; que la femelle fait son nid dans la terre sèche , & préférablement encore dans le tuf tendre : il dit que ces oiseaux choisissent à cet effet les ravines & les petites crevasses de la terre ; on les voit aussi nicher assez souvent dans les galeries basses des habitations , & toujours dans la terre ; ils la creusent avec le bec & les pattes ; ils y forment un trou rond , évasé dans le fond , où ils placent des pailles souples , de la mousse sèche , du coton & des plumes , qu'ils disposent avec art : la femelle pond quatre ou cinq œufs , de couleur grise & tachetés de jaune-forcé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adresse les mouches & autres petits insectes volans : ils sont très-difficiles à élever ; cependant on y réussiroit peut-être , si on les prenoit jeunes , & si on les faisoit nourrir par le père &

la mère , en les tenant dans une cage jusqu'à ce qu'ils fussent en état de manger seuls : ils sont très-attachés à leurs petits, ils en poursuivent le ravisseur , & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que M.<sup>rs</sup> Sloane & Browne ont reconnu cet oiseau à la Jamaïque ; mais il se trouve aussi à la Martinique , d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Reaumur. Il paroît donc que cette espèce appartient aux îles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique septentrionale ; mais nous n'avons aucun indice qu'elle se trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale , du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.

\* *LE TIC-TIC* ou *TODIER*  
DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. (c)

*Seconde espèce.*

LES Naturels de la Guyane , ont appelé cet oiseau *tic-tic* , par imitation de son cri : il est aussi petit que le précédent :

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 585, fig. 3 , sous la dénomination de *todier de Cayenne*.

(c) *Todier cendré*. Brisson , *supplément d'Ornithol.* pag. 134. — *The grey and yellow fly-catcher*, moucherolle ardoise & jaune. Edwards , *Glan.* page 110 , avec une bonne figure , *planche 262*. — *Todus cinereus subtus luteus*. Linnæus , *Syst. Nat.* ed. XII , Gen. 61 , Sp. 2.



il lui ressemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts ; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé sur le dessus du corps, au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu-céleste léger : cette différence dans la nuance des couleurs, n'indiqueroit qu'une variété & non pas une espèce séparée ; mais le tic-tic a tout le dessous du corps jaune, & n'a point de couleur de rose à la gorge ni sur les flancs : d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit aussi d'une autre espèce : il diffère encore du todier de l'Amérique septentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue est blanche, sur une longueur de cinq à six lignes : néanmoins ce caractère est particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle sont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré semblable à la couleur du dessus du corps : la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes ses couleurs sont moins vives & moins foncées.

Cet oiseau vit d'insectes, comme le précédent ; il habite de préférence les lieux découverts : on ne le trouve guère dans les grands bois, mais souvent dans les halliers sur les buissons.

\* *LE TODIER BLEU À VENTRE ORANGÉ.**Troisième espèce.*

Nous avons fait dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, curé de Saint-Louis : Il a trois pouces six lignes de longueur : le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé ; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur : tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre ; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre.

Il y a un quatrième oiseau, que M. Briffon a indiqué, d'après Aldrovande, sous le nom de *Todier varié* (d),

\* Voyez les planches enluminées, n.° 783, fig. 1, sous la dénomination de *todier de Juida*. Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de Saint-Louis, que celui-ci venoit de Juida en Afrique.

(d) *Ispida indica*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 519. *Hujus icon pessima*, pag. 520. — *Aliud ispidæ genus quod ex Indiâ adfertur*. Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Ispida ex Indiâ allata*. Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — *Et Onomazt.* pag. 105, n.° 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture & collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis. . . . Todus varius*. Briffon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 531.

& dont nous rapporterons ici la description, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il est de la grandeur du roitelet: il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les pennes de la queue noires bordées de vert, & le reste du plumage varié de bleu, de noir & de vert: mais comme M. Briffon ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui est le seul qui ait vu cet oiseau n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.







LE TODIER.

*Jno Mansard Sc*





---

## LES OISEAUX AQUATIQUES.

LES oiseaux d'eau sont les seuls qui réunissent à la jouissance de l'air & de la terre, la possession de la mer. De nombreuses espèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines; ils voguent sur les flots avec autant d'aisance & plus de sécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel: par-tout ils y trouvent une subsistance abondante, une proie qui ne peut les fuir; & pour la saisir, les uns fendent les ondes & s'y plongent; d'autres ne font que les effleurer en rasant leur surface par un vol rapide ou mesuré sur la distance & la quantité des victimes; tous s'établissent sur cet élément mobile comme dans un domicile fixe; ils s'y rassemblent en grande société, & vivent tranquillement au milieu des orages; ils semblent même se jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'exposer aux tempêtes, sans les redouter ni subir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & seulement dans le temps que le soin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par instans; car dès que leurs petits sont éclos, ils les conduisent à ce séjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre: en effet, ils peuvent y rester autant qu'il leur plaît, sans être

pénétrés de l'humidité & sans rien perdre de leur agilité, puisque leur corps mollement porté, se repose même en nageant & reprend bientôt les forces épuisées par le vol. La longue obscurité des nuits, ou la continuité des tourmentes (a) sont les seules contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils servent alors d'avant-coureurs ou plutôt de signaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres sont prochaines; néanmoins cet indice est souvent incertain, plusieurs de ces oiseaux se portent en mer quelquefois si loin (b), que M. Cook conseille de ne point regarder leur apparition, comme une indication certaine du

---

(a) « Le désordre des élémens ( dans une grande tempête ) n'écarta » pas de nous les oiseaux; de temps en temps un *fauchet noir* volti- » geoit sur la surface agitée de la mer, & rompoit la force des lames » en s'exposant à leur action: l'aspect de l'océan étoit alors superbe & terrible. » Forster, *Second Voyage de Cook*, tome II, page 91.

(b) « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense, ne » sont pas moins à l'abri du froid que les pingvins. . . . Nous en » avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique, à plus de sept cents lieues de toutes terres. » Forster, *Second Voyage de Cook*, tome I, page 107. . . . « Nous avons eu plusieurs occasions de » remarquer que les oiseaux n'annoncent pas le voisinage des terres » d'une manière plus sûre que les goëmons, à moins que ce ne » soit de ces espèces qui ne s'écartent jamais fort loin des côtes. . . » Quant aux pingvins, aux pétrels, aux albatrosses, comme on en » rencontre à six ou sept cents lieues au milieu de la mer du Sud, on ne peut point compter sur cette indication. » Forster, *suite du Second Voyage de Cook*, tome V, page 192.

voisinage

voisinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'observation des Navigateurs, c'est que la plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut pour le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils ou même les prennent sur les eaux de la mer (c).

La forme du corps & des membres de ces oiseaux, indique assez qu'ils sont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide; leur corps est arqué & bombé comme la carène d'un vaisseau, & c'est peut-être sur cette figure, que l'homme a tracé celle de ses premiers navires; leur cou relevé sur une poitrine saillante, en représente assez bien la proue; leur queue courte & toute rassemblée en un seul faisceau, sert de gouvernail (d); leurs pieds larges & palmés, font l'office de véritables rames; le duvet épais & lustré d'huile, qui revêt tout le corps est un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux (e); & ceci n'est

---

(c) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir sur l'eau : « Nous passâmes près d'une albatrosse assise & endormie sur l'eau; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée. » Forster, *Second Voyage de Cook*, tome II, page 93.

(d) *Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, ex (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati sunt.* Aristot. *Hist. animal.* lib. II, cap. v. *Ex recens. Scalig.*

(e) « Les oiseaux des pays chauds sont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays froids, & sur-tout ceux qui voltigent sans »



encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiseaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles sont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y sont assorties ; ils ne se plaisent nulle part autant que sur l'eau ; ils semblent craindre de se poser à terre ; la moindre aspérité du sol blesse leurs pieds , ramollis par l'habitude de ne presser qu'une surface humide : enfin l'eau est pour eux un lieu de repos & de plaisirs ; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité , où toutes leurs fonctions se font avec aisance , où leurs différentes évolutions se tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec mollesse ou cingler sur l'onde avec majesté ; ils s'y jouent , s'ébattent , y plongent & reparoissent avec les mouvemens agréables , les douces ondulations & la tendre

---

» cesse sur la mer , ont une quantité infinie de plumes , dont chacune est double. » Forster, *Suite du second Voyage de Cook, tome V, page 181, . . .* « On a tort d'attribuer à l'alcyon seul l'instinct de suivre » les vaisseaux ; comme plusieurs oiseaux de mer passent la plus grande » partie de leur vie sur cet élément à une grande distance des côtes , » & qu'il leur est presque impossible , pendant la tempête , de trouver » la nourriture dans une mer fort agitée ; ils accourent alors à l'arrière » des vaisseaux , souvent avant le coup de vent , & s'y repaissent des » différentes choses qu'on y jette ; d'ailleurs la mer battue par le » passage du navire leur offre un espace plus tranquille , où ils peuvent se reposer ». *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

*Nota.* Cet alcyon des Marins n'est pas le véritable alcyon des Anciens , ou notre martin - pêcheur , mais plutôt quelque espèce d'hirondelle de mer , ou d'autres oiseaux qui volent au large & loin des côtes , dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

Énergie qui annoncent & expriment les sentimens sur lesquels tout amour est fondé ; aussi le cigne est-il l'emblème de la grâce , premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiseau aquatique est donc plus paisible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux ; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépensent pour voler ; l'élément qu'il habite lui offre à chaque instant sa subsistance ; il la rencontre plus qu'il ne la cherche , & souvent le mouvement de l'onde l'amène à sa portée ; il la prend sans fatigue , comme il l'a trouvée sans peine ni travail , & cette vie plus douce , lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque espèce se rassemble par le sentiment d'un amour mutuel ; nul des oiseaux d'eau n'attaque son semblable , nul ne fait sa victime d'aucun autre oiseau , & dans cette grande & tranquille nation , on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible : bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaster , & qui toujours en guerre avec leurs semblables, ne cherchent qu'à les détruire ; le peuple ailé des eaux , par-tout en paix avec lui-même , ne s'est jamais souillé du sang de son espèce ; respectant même le genre entier des oiseaux , il se contente d'une chère moins noble , & n'emploie sa force & ses armes , que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poissons : néanmoins la plupart de ces



oiseaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y satisfaire; plusieurs espèces comme celles du harle, du cravan, du tadorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures assez tranchantes, pour que la proie saisie ne puisse s'échapper; presque tous sont plus voraces que les oiseaux terrestres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût est si peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviser en deux grandes familles, la nombreuse tribu des oiseaux aquatiques; car à côté de ceux qui sont navigateurs & à pieds palmés, la Nature a placé les oiseaux de rivage & à pieds divisés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins plusieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers (*f*); ils sont taillés sur un autre modèle; leur corps grêle & de figure élancée; leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger, ni de se soutenir sur l'eau; ils ne peuvent qu'en suivre les rives; montés sur de très-longues jambes, avec un cou tout aussi long, ils n'entrent que dans les eaux basses, où ils peuvent marcher; ils cherchent dans la vase, la pâture qui leur convient; ils sont pour ainsi dire amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire

---

(*f*) *Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes omnes. . . multæ etiam fissipedes circa aquas & paludes vicitant. Aristot. Hist. animal. lib. IX, cap. XVI. Ex recens. Scolig.*

le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes dans toute nature organisée.

Ainsi dans l'immense population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois séjours différens : aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux : en même temps qu'elle a placé des espèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée sous toutes les formes possibles, ne laissât rien à ajouter à la richesse de la création, ni rien à désirer à notre admiration sur les merveilles de l'existence.

Nous avons eu souvent occasion de remarquer qu'aucune espèce des quadrupèdes du Midi de l'un des continens, ne s'est trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiseaux, malgré le privilège des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune ; mais cette loi ne subsiste plus ici ; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des espèces qui n'avoit pu passer par le Nord, ne se trouvoit commune aux deux continens ; autant nous allons voir d'oiseaux aquatiques se trouver également dans les deux, & même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, séparée par de vastes mers, des terres de l'Afrique & de l'Asie, inaccessible par

cette raison à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit aussi pour le plus grand nombre des espèces d'oiseaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immense d'un seul vol, & sans points de repos. Les espèces des oiseaux terrestres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique se sont trouvées également inconnues; mais ces grandes mers qui font une barrière insurmontable de séparation pour les animaux & les oiseaux de terre, ont été franchies & traversées au vol & à la nage par les oiseaux d'eau; ils se sont transportés dans les terres les plus lointaines; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui se sont établis par-tout; car on a trouvé dans l'Amérique meridionale, non-seulement les oiseaux indigènes & propres à cette terre; mais encore la plus grande partie des espèces d'oiseaux aquatiques des régions correspondantes dans l'ancien continent (g).

Et ce privilège d'avoir passé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, semble même s'être étendu jusqu'aux oiseaux de rivage; non que les eaux aient pu leur fournir une route, puisqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en suivant les rivages & allant de proche en proche, ils sont parvenus jusqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'est que le voisinage

---

(g) Voyez ci-après les histoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiseau du Tropique*, &c. &c.



de l'eau , rend les climats plus égaux ; l'air de la mer toujours frais , même dans les chaleurs , & tempéré pendant les froids , établit pour les habitans des rivages , une égalité de température qui les empêche de sentir la trop forte impression des vicissitudes du Ciel , & leur compose , pour ainsi dire , un climat praticable sous toutes les latitudes , en choisissant les saisons. Aussi plusieurs espèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent , & qui communiquent par-là aux terres septentrionales de l'Amérique , paroissent être parvenues de proche en proche en suivant les rivages , jusqu'à l'extrémité de ce nouveau continent ; car l'on reconnoît dans les régions australes de l'Amérique , plusieurs espèces d'oiseaux de rivage , qui se trouvent également dans les contrées boréales des deux continens (h).

La plupart de ces oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes (i) ; les hérons rodent la nuit ; la bécasse ne commence à voler que le soir ; le butor crie encore après la chute du jour ; on entend les grues se réclamer du haut des airs , dans le silence & l'obscurité des nuits ; & les mouettes se promener dans le même temps : les

---

(h) Voyez ci-après l'histoire des *pluviers*, des *hérons*, des *spatules*, &c.

(i) « Je crois que la plupart des oiseaux aquatiques sont nocturnes , car le héron , le butor & quelques autres , volent pendant les crépuscules du matin & du soir ». Edwards, *Préface de la seconde partie des Glanures*, page xiiij.

volées d'oies & de canards sauvages qui tombent sur nos rivières, y séjournent plus la nuit que le jour; ces habitudes tiennent à plusieurs circonstances relatives à leur subsistance & à leur sécurité; les vers sortent de terre à la fraîcheur; les poissons sont en mouvement pendant la nuit, dont l'obscurité dérobe ces oiseaux à l'œil de l'homme & de leurs ennemis: néanmoins l'oiseau-pêcheur ne paroît pas se défier assez de ceux même qu'il attaque; ce n'est pas toujours impunément qu'il fait sa proie des poissons, car quelquefois le poisson le saisit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille; le brochet gobe assez souvent les oiseaux qui plongent ou frisent en volant la surface de l'eau, & même ceux qui viennent seulement au bord pour boire & se baigner; & dans les mers froides, les baleines & les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche, non-seulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poissons, mais aussi les oiseaux qui sont à leur poursuite; tels que les albatrosses, les pinguis, les macreuses, &c. dont on trouve les squelettes ou les cadavres encore récents, dans le large estomac de ces grands cétacés.

Ainsi la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiseaux aquatiques, les a soumis à quelques inconvénients; elle leur a même refusé l'un de ses plus nobles attributs; aucun d'eux n'a de ramage, & ce qu'on a dit du chant du cigne, n'est qu'une chanson de la fable;



fable ; car rien n'est plus réel que la différence frappante qui se trouve entre la voix des oiseaux de terre & celle des oiseaux d'eau : ceux-ci l'ont forte & grande, rude & bruyante, propre à se faire entendre de très-loin, & à retentir sur la vaste étendue des plages de la mer ; cette voix toute composée de tons rauques, de cris & de clameurs, n'a rien de ces accens flexibles & moelleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiseaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour ; comme si l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiseaux, dont le chant paisible ne se fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquilles, & que la mer n'eût laissé à ses habitans ailés que les sons grossiers & sauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par lesquels ils se réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reste, la quantité des oiseaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus, est peut-être aussi grande que celle des oiseaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts ; les autres bordant les rives des eaux, ou se portant au loin sur leurs flots, ont pour habitation, un second élément aussi vaste, aussi libre que l'air même : & si nous considérons la multiplication par le fonds des subsistances ; ce fonds nous paroîtra aussi abondant & plus assuré peut-être que celui des oiseaux terrestres dont une partie de la nourriture

dépend de l'influence des saisons, & une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance est la base de toute société, les oiseaux aquatiques paroissent plus habituellement en troupes que les oiseaux de terre, & dans plusieurs familles, ces troupes sont très-nombreuses ou plutôt innombrables; par exemple, il est peu d'espèces terrestres au moins d'égale grandeur, plus multipliée dans l'état de nature que le paroissent être celles des oies & des canards; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils sont plus éloignés de nous.

Mais les oiseaux terrestres sont aussi d'autant plus nombreux en espèces & en individus, que les climats sont plus chauds; les oiseaux d'eau semblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que sur les côtes glaciales du septentrion, les goëlands, les pingvins, les macreuses, se trouvent à milliers & en aussi grande quantité que les albatrosses, les manchots, les pétrels, sur les îles glacées des régions antarctiques.

Cependant, la fécondité des oiseaux de terre, paroît surpasser celle des oiseaux d'eau; aucune espèce en effet parmi ces dernières ne produit autant que celles de nos oiseaux gallinacés, en les comparant à grosseur égale: à la vérité cette fécondité des oiseaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des subsistances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins

dans les espèces aquatiques qu'il a su réduire en domesticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les espèces terrestres; le canard & l'oie domestiques, ne pondent pas autant d'œufs que la poule; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiseaux perdent sans doute plus que nos soins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Aussi ces espèces aquatiques sont plutôt captives que domestiques; elles conservent les germes de leur première liberté, qui se manifestent par une indépendance que les espèces terrestres paroissent avoir totalement perdue; ils dépérissent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'espace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puissent jouir d'une partie de leur franchise naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'est qu'ils se rejoignent volontiers à leurs frères sauvages, & s'enfuieroient avec eux, si l'on n'avoit pas soin de leur rogner les ailes (*k*). Le cigne, ornement des eaux de

---

(*k*) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privés qui s'enfuient avec les sauvages, il est à présumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils sont bientôt punis de leur infidélité; car l'antipathie entre les oiseaux sauvages & domestiques, subsiste dans ces espèces comme dans tous les autres; & nous sommes informés par un témoin digne de foi \*, qu'ayant mis dans un vivier de jeunes canards sauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à peu-près du même âge, ils attaquèrent les sauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

\* Le sieur Trécourt que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

H h ij

nos superbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, & de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme esclave.

Le peu de gêne que les oiseaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs espèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiseaux terrestres; elles y subissent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaison de l'espèce du canard, qui n'admet dans nos basses-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices qui semblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiseaux aquatiques étant placés loin de la terre, ne nous connoissent que peu. Il semble qu'en les établissant sur les mers, la Nature les ait soustraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux sur cet élément, n'en est souvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poissons, attirent & fixent pour ainsi dire sur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiseaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des îles *Sambales*, & sur la côte de l'Isthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occident sur la côte méridionale, & peu sur la côte septentrionale. Wafer en donne pour raison, que la baie de Panama n'est pas

aussi poissonneuse à beaucoup près que celle des Sam-  
bales (l). Les grands fleuves de l'Amérique septen-  
trionale, sont tous couverts d'oiseaux d'eau. Les habitans  
de la nouvelle Orléans, qui en faisoient la chasse sur  
le Mississipi, avoient établi une petite branche de  
commerce de leur graisse ou de l'huile qu'ils en tiroient.  
Plusieurs îles ont reçu les noms d'*Isles-aux-oiseaux*, parce  
qu'ils en étoient les seuls habitans, lorsqu'on en fit la  
découverte, & que leur nombre étoit prodigieux; l'île  
d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues sous le vent de  
la *Dominique*, est si couverte d'oiseaux de mer, qu'on  
n'en voit nulle part en aussi grande quantité. On y trouve  
des pluviers, des chevaliers, diverses sortes de poules  
d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des  
mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous  
donne ces faits, remarque que la côte est extrêmement  
poissonneuse, & que ses hauts-fonds sont toujours couverts  
d'une immense quantité de coquillages (m). Les œufs  
de poissons qui flottent souvent par grands bancs à la  
surface de la mer, n'attirent pas moins d'oiseaux à leur  
suite (n). Il y a aussi certains endroits des côtes & des

---

(l) Relation de Wafer. *Histoire générale des Voyages*, tome XIV,  
page 119.

(m) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VIII, p. 28.

(n) « Par le 41.<sup>e</sup> degré de latitude sud, vers le Chili, nous ren-  
contrames sur la surface de la mer une couche d'œufs de poissons, «  
qui tenoit environ une lieue, & comme nous en avions vu une «  
autre couche le jour précédent, nous jugeames que c'étoit ce qui «



îles dont le sol entier jusqu'à une assez grande profondeur, n'est composé que de la fiente des oiseaux aquatiques; telle est vers la côte du Pérou, l'île d'*Iquique*, dont les Espagnols tirent ce fumier & le transportent pour servir d'engrais aux terres du continent (o). Les rochers du Groënland sont couverts aux sommets d'une espèce de tourbe, formée de cette même matière & du débris des nids de ces oiseaux (p). Ils sont aussi nombreux sur les îles de la Norwège (q), d'Islande & de Feroë (r), où leurs œufs font une grande partie de

---

attiroit les oiseaux que nous voyions depuis deux ou trois jours. » *Observations du P. Feuillée (édit. 1725), page 79.*

(o) Depuis plus d'un siècle on enlève annuellement la charge de plusieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Espagnols donnent le nom de *guano*, & qu'on transporte sur les vallées voisines pour les fertiliser, particulièrement dans la vallée d'*Arica*, où cet engrais soutient la culture du piment. Voyez le *Voyage de Frezier à la mer du Sud*; & les *Observations du P. Feuillée (édition 1725), page 23.* — « Du cap Horn, on fit route aux rochers qui » gissent en travers du cap *Misaken*; la fiente des oiseaux qu'on » voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers. » *Second Voyage de Cook, tome IV, page 48.*

(p) Voyez *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 27.*

(q) Les oiseaux aquatiques des côtes de Norwège, lui sont communs avec les îles d'Islande & de Feroë. Ils sont en si grand nombre, que les habitans se nourrissent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraisent le pays de leur fiente, & leurs plumes font une branche de commerce considérable pour la ville de *Berguen*, *Hist. Nat. de Norwège*, par *Pontoppidan, part. II.*

(r) Les oiseaux de mer sont en troupes immenses sur de petites

la subsistance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & sur les rochers les plus inaccessibles (f). Telles sont encore ces îles *Burra* inhabitées, & presque inabordables vers les côtes d'Écosse, où les habitans de la petite île *Hirta*, viennent enlever des œufs à milliers

---

îles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance : c'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiseaux différentes espèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la description dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, description de l'Islande. *Histoire générale des Voyages*, tome XVIII, page 20.

(f) « Les oiseaux qui peuplent les côtes de l'Islande, cherchent pour placer leurs nids les endroits les plus inaccessibles & les « rochers les plus escarpés; néanmoins les habitans savent les dénicher « malgré le danger de cette opération: j'ai moi-même été témoin, dit « M. Horrebow, de la manière dont on s'y prend, & je dois avouer « que je n'ai pu voir sans frémir, avec quelle intrépidité des hommes « y risquent leur vie; il arrive que plusieurs de ces chasseurs aux œufs « tombent dans la mer ou dans les précipices sur lesquels ils sont « obligés de se suspendre. On attache le plus solidement qu'on peut, « au haut du rocher, une solive qui reste saillante le plus qu'il est « possible; elle porte une poulie & une corde, au moyen desquelles « un homme lié par le milieu du corps descend tout le long des « rochers; il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, « pour s'accrocher aux rochers & se diriger à son gré; à un signal, les « hommes qui sont sur le rocher retirent celui-ci, qui fait à chaque « fois une récolte de cent ou deux cents œufs. La promenade se « continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il est possible de « supporter cette suspension qui devient très-fatigante. Pendant cette « chasse on voit les oiseaux s'envoler par milliers, en poussant des cris « affreux. Les habitans des endroits où cette chasse est praticable, en «

& tuer des oiseaux (1); enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoise a un mot pour exprimer la manière de les chasser en troupes

---

» retirent un grand bénéfice ; car outre les œufs , ils enlèvent aussi  
 » une grande quantité de jeunes oiseaux , dont les uns servent de  
 » nourriture , & les autres donnent beaucoup de plumes qui se ven-  
 dent aux négocians Danois. » *Horrebow* , description de l'Islande.  
*Histoire générale des Voyages* , tome XVIII , page 22. — Pontoppidan  
 ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chasse aux œufs qui  
 se fait également en Norwège. « Les cavités où nichent les oiseaux ,  
 » se trouvent dans des rochers escarpés & sans pente tout le long de  
 » la mer. Pour y grimper , un chasseur s'entoure le corps d'une  
 » corde . . . les autres chasseurs lui appuient une perche contre le  
 » dos pour l'aider à monter jusqu'à ce qu'il trouve de quoi poser son  
 » pied & attacher sa corde , alors on retire la perche & un second  
 » escalade de la même manière ; étant réunis ils s'attachent tous deux  
 » à la même corde & s'aident à monter plus haut au moyen d'un  
 » crochet de fer , en se poussant & se tirant mutuellement. Les oiseaux  
 » se laissent prendre à la main sur leurs nids dans leurs cavernes , &  
 » le produit de la chasse est jetée à ceux qui attendent au bas du rocher  
 » dans un bateau : ces chasseurs sont quelquefois huit jours sans re-  
 » joindre leurs camarades , & souvent ils roulent ensemble dans la mer.  
 » Lorsqu'il s'agit d'entrer dans le creux des montagnes , le plus hardi  
 » chasseur se fait descendre par une corde du haut du rocher . . . il  
 » a sur sa tête un gros chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent ;  
 » quand il veut entrer dans quelques cavités , il appuie ses pieds contre  
 » la montagne , s'élance en arrière de toute sa force , & dirige si bien  
 son corps & la corde , qu'il entre tout droit dans la caverne. » *Hist.*  
*Nat. de Norwège* , par Pontoppidan , part. II. *Journal étranger* , mois  
 de février 1757.

(1) Voyez Recueil de différens Traités de Physique & d'Histoire Naturelle , par M. Deslandes , tome I , page 163.

VERS

vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer & prendre à milliers (u).

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés & perdus dans l'immense Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont elle a peuplé la surface de la terre (x). Les Navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des îles désertes & de ces fragmens du globe, qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante (y). Ils se sont répandus du Nord jusqu'au Midi (z), & nulle part ils

(u) Sarpisopock, *aves ad Littus in sinum compellit, ubi includi possint.*  
Egede, *Dictionnar. Groënland. Hafniæ.*

(x) « A peine le vaisseau fut-il arrêté (à l'île de l'Ascension), que des milliers d'oiseaux vinrent se percher sur les mâts & les cordages; « la chute de cinq cents qui furent tués dans l'espace d'un quart- « d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuassent de vol- « tiger autour du navire; ils devinrent si importuns qu'ils mordoient « les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui descendirent au « rivage. » *Relation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 583.*

(y) « Nous observions ces rochers (à l'île de Pâques), dont l'aspect caverneux & la couleur noire & ferrugineuse, annonçoit les « vestiges d'un feu souterrain. Nous en remarquâmes sur-tout deux, « l'un ressembloit à une colonne ou obélisque énorme, & tous deux « étoient remplis d'une quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont « les cris discordans assourdissoient nos oreilles. » *Forster, Second Voyage de Cook, tome II, page 184.*

(z) « Le canal (du détroit de Magellan, au Port-désiré) étoit dans cet endroit, d'une largeur à perte de vue: on y aperçoit un «  
*Oiseaux, Tome VII.*

ne sont plus nombreux que sous les zones froides (a), parce que dans ces régions où la terre dénudée, morte & ensevelie sous d'éternels frimats, refuse ses flancs glacés à toute fécondité; la mer est encore animée, vivante & même très-peuplée (b).

Aussi les Voyageurs & les Naturalistes, ont-ils observé que dans les régions du Nord, il y a peu d'oiseaux de

» certain nombre d'îles. . . . Ce fut sur une de ces îles que je descendis; j'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux, qu'au moment où ils s'envolèrent, le Ciel en fut obscurci; il est certain que nous ne pouvions faire un pas sans marcher sur leurs œufs. » *Voyage du commodore Byron, page 25.*

(a) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes qu'à *Mangasea* (sur le *Jenisca*), c'étoit dans le mois de juin; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques, les oies de toutes espèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiseaux de rivages, bécasses, plongeurs, &c. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 357.*

(b) « Les albatrosses nous quittèrent durant notre traversée au milieu des îles de glaces, & nous n'en voyions qu'une seule de temps en temps. Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiseaux gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en aussi grand nombre; d'un autre côté les pingouins commencèrent à paroître, car ce jour nous en vîmes deux. Malgré la froideur du climat, nous observâmes constamment le pétrel blanc autour des masses de glace, & on peut le regarder comme un avant-coureur qui annonce sûrement les glaces: d'après sa couleur nous le primes pour le pétrel neigeux; plusieurs baleines se montrèrent aussi parmi la glace, & varioient un peu la scène affreuse de ces parages. . . . Nous ne passâmes pas moins de dix-huit îles de glaces, & nous vîmes de nouveaux pingouins. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome III, page 94.*



terre, en comparaison de la quantité des oiseaux d'eau (c); pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats, quelques espèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de refuge; une retraite dans les tempêtes; une station pour les nuits; un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui dans ces climats froids, le dispute à la terre, leur offre-t-elle presque également tout ce qui est nécessaire pour des besoins si simples. M.<sup>rs</sup> Cook & Forster ont vu dans leurs navigations aux mers Australes, plusieurs de ces oiseaux se poser, voyager & dormir sur des glaces flottantes, comme sur la terre ferme (d); quelques-uns même y nichent avec succès (e). Que pourroit en effet leur offrir de

(c) Voyez le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même observation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiseaux de terre; M. Banks n'en a vu aucun « plus gros que nos merles, mais les oiseaux d'eau y sont en grande « abondance, particulièrement les canards. » *Premier Voyage de Cook*, tome II, page 288.

(d) Voyez ci-après l'histoire des *Pétrels* & des *Pinguins*.

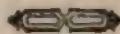
(e) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent « dessus & firent un récit fort singulier de sa figure; il étoit tout « couvert de terre au sommet, & l'on y trouva près de quarante œufs. » *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Histoire générale des Voyages*, tome XV, page 116.

plus, un sol toujours gelé & qui n'est ni plus solide ni moins froid que ces montagnes de glace (f) !

Ce dernier fait démontre que les oiseaux d'eau sont les derniers & les plus reculés des habitans du globe, dont ils connoissent mieux que nous les régions polaires ; ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & sur les mers que les phoques, les morfes & les autres amphibies ont abandonnées ; ils y séjournent avec plaisir pendant toute la saison des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorsque la nuit anticipant à grands pas sur la lumière du jour, bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres, qui fait fuir ces oiseaux vers les contrées qui jouissent de quelques heures de jour ; ils nous arrivent ainsi pendant l'hiver & retournent à leurs glaces, en suivant la marche du soleil avant l'équinoxe du printemps.

---

(f) « Le 22 juillet, se trouvant proche du cap de Cant (à la » nouvelle Zemble), on descendit plusieurs fois à terre pour cher- » cher des œufs d'oiseaux ; les nids y étoient en abondance, mais dans » des lieux fort escarpés ; les oiseaux ne paroissoient point effrayés de » la vue des hommes, & la plupart se laissoient prendre à la main. » Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit sur la roche, sans » paille & sans plumes pour l'échauffer : spectacle étonnant pour les » Hollandois, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un si grand froid. » *Idem*, *ibidem*, page 133.



---

\* *L A C I G O G N E. (a).*

ON vient de voir qu'entre les oiseaux terrestres qui peuplent les campagnes, & les oiseaux navigateurs à

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 866.

(a) En Grec, Πέλαγος; en Latin, *ciconia*; en Hébreu & en Persan, *chafda*; en Arabe, *zakid*, selon Gesner; *leklek* ou *legleg*, suivant le Docteur Shaw; en Barbarefque, *bel-arje*; en Chaldéen, *chavarita*, *deiutha*, *macuarta*; en Illyrien, *czia*; en Allemand & en Anglois, *störck*; en Polonois, *bocian-czarni*, *bocian-snidi*; en Flamand, *ouwenaar*; en Italien, *cigogna*, *zigogna*, & le petit *cicognino*; en Espagnol, *ciguenna*; en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne*.

*Cigongne*. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 201. — *Ibis alba Herodoto*. Gesner; c'est faute d'avoir discuté une méprise d'Hérodote, ou plutôt de ses traducteurs, que Gesner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. Voyez l'histoire de l'ibis. — *Ciconia*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 291. — Ray, *Synops. avi.* pag. 97. — Jonston, *Avi.* pag. 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 234. — *Prosp.* Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — Marfigli. *Danub.* tom. V, pag. 26. — Charleton, *Exercit.* pag. 108, n.<sup>o</sup> 1. Idem, *Onomazt.* pag. 102, m.<sup>o</sup> 1. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.<sup>o</sup> 1. — Gesner, *Avi.* pag. 262, avec une figure peu ressemblante; la même, *Icon. avi.* pag. 121. — *Ciconia Alba*. Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonston. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 274. — *Ardea alba remigibus nigris*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.<sup>o</sup> 136. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba*, *Danis stork*. Muller, *Zool. Dan.* n.<sup>o</sup> 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.<sup>o</sup> 154. — *Der stork*. Frisch. tom. II, 12.<sup>e</sup> div. 1. sect. pl. 3. — *Ardea*. Moehring, *Avi. Gen.* 81. — Cigogne ordinaire ou blanche. Albin, tome II, page 41, planche 64. — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro; remigibus nigricantibus rectricibus candidis*. . . *Ciconia alba* Brisson, *Ornithol.* tom. V, page 365.



pieds palmés, qui reposent sur les eaux ; on trouve la grande tribu des oiseaux de rivages, dont le pied sans membranes ne pouvant avoir un appui sur les eaux, doit encore porter sur la terre, & dont le long bec enté sur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture sous l'élément liquide. Dans les nombreuses familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, se présente la première ; elle est composée de deux espèces qui ne diffèrent que par la couleur, car du reste il semble que sous la même forme & d'après le même dessin, la Nature ait produit deux fois le même oiseau, l'un blanc & l'autre noir ; cette différence, tout le reste étant semblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiseaux, différence d'instinct & diversité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages écartés & niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche, choisit au contraire nos habitations pour domicile ; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées & les combles des édifices ; amie de l'homme, elle en partage le séjour & même le domaine ; elle pêche dans nos rivières, chasse jusque dans nos jardins, se place au milieu des villes, sans s'effrayer de leur tumulte (*b*), & par-tout

---

(*b*) Témoin ce nid de cigogne posé sur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal. *Sat. I, vers. 116*, & qu'on voit figuré sur des médailles d'Adrien.

hôte respecté & bien venu, elle paye par des services, le tribut qu'elle doit à la société; plus civilisée, elle est aussi plus féconde, plus nombreuse & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux solitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'est plus que le héron; sa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds & demi, & jusqu'à celle des ongles de quatre pieds; le bec de la pointe aux angles a près de sept pouces; le pied en a huit; la partie nue des jambes cinq; & l'envergure de ses ailes est de plus de six pieds; il est aisé de se la peindre; le corps est d'un blanc éclatant, & les ailes sont noires, caractères dont les Grecs ont formé son nom (c), les pieds & le bec sont rouges, & son long cou est arqué; voilà ses traits principaux, mais en la regardant de plus près, on aperçoit sur les ailes des reflets violets & quelques teintes brunes: on compte trente pennes en développant l'aile; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant presque aussi longues que les extérieures, & les égalant lorsque l'aile est pliée; dans cet état les ailes couvrent la queue, & lorsqu'elles sont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent une disposition singulière; les huit ou neuf premières se séparent les unes des autres, & paroissent divergentes & détachées, de manière

---

(c) Πελὸν ἀργόν.



qu'il reste entre chacune un vuide, ce qui ne se voit dans aucun autre oiseau; les plumes du bas du cou sont blanches, un peu longues & pendantes, & par-là les cigognes se rapprochent des hérons; mais leur cou est plus court & plus épais; le tour des yeux est nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre; les pieds sont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles sont placées plus haut; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur, jusqu'à la première articulation, & qui s'étendant plus avant sur le doigt extérieur, semblent former la nuance par laquelle la Nature passe des oiseaux à pieds divisés aux oiseaux à pieds réunis & palmés; les ongles sont mouffes, larges, plats & assez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puissant & soutenu, comme tous les oiseaux qui ont des ailes très-amples & la queue courte; elle porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en arrière comme pour lui servir de gouvernail (*d*); elle s'élève fort haut, & fait de très-longs voyages, même dans les saisons orageuses. On voit les cigognes arriver en Allemagne, vers le 8 ou le 10 de mai (*e*); elles devancent ce temps dans nos provinces. Gesner dit qu'elles précèdent les hirondelles & qu'elles

---

(*d*) *Atque hæ (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent: parviclunes porrectos.* Aristot. lib. II, cap. XV, *ex recens. Scaliger.*

(*e*) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

viennent

viennent en Suisse dans le mois d'avril, & quelquefois plus tôt ; elles arrivent en Alsace au mois de mars , & même dès la fin de février ; leur retour est par-tout d'un agréable augure, & leur apparition annonce le printemps ; aussi elles semblent n'arriver que pour se livrer aux tendres émotions que cette saison inspire. Aldrovande peint avec chaleur les signes de joie & d'amour , les empressements & les caresses du mâle & de la femelle , arrivés sur leur nid après un long voyage (*f*) ; car les cigognes reviennent constamment aux mêmes lieux, & si le nid est détruit, elles le reconstruisent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entassent en grande quantité ; c'est ordinairement sur les combles élevés , sur les créneaux des tours , & quelquefois sur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher escarpé qu'elles le posent (*g*). En France, du temps de Belon, on plaçoit des roues au haut des toits , pour engager ces oiseaux à y faire leur nid ; cet usage subsiste encore en Allemagne & en Alsace , & l'on dispose en Hollande

---

(*f*) *Ubi jam nido appulere . . . . dii boni, quam dulcissima salutatio! quanta ob felicem adventum gratulatio! quos complexus! quam mellita cernas oscula! atque interiùs leves susurri quidam audiuntur.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 298.

(*g*) C'est en ce sens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne : *in tecto, ut hirundines; in agro ut ciconia*, puisqu'il observe ailleurs lui-même, au sujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence sur les édifices.

*Oiseaux, Tome VII.*

K k

pour cela des caisses carrées aux faîtes des édifices (h).

Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied, le cou replié; la tête en arrière & couchée sur l'épaule; elle guête les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas mesurés; lorsqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même quand l'amour l'agite, elle fait claquer son bec d'un bruit sec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat, glotterat* (i), & que Pétrone exprime fort bien en l'appelant un bruit de *crotales* (k); elle renverse alors la tête, de manière que la mandibule inférieure se trouve en haut, & que le bec est couché presque parallèlement sur le dos, c'est dans

---

(h) Lady Montagu, dans ses lettres, n.<sup>o</sup> 32, dit qu'à Constantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues; si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la sauve-garde dont jouit la cigogne en Turquie, l'ait singulièrement enhardie; car dans nos contrées les points de positions qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne, & ne permettent pas de voir dans son nid.

(i) *Quæque salutato crepitat concordia nido.* Juvenal, Sat. I.—*Glottarat immenso de turre ciconia rostro.* Aut. Philomel.

(k) *Crotaliftria.* Épithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.



cette situation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre ; mais à mesure qu'elle redresse le cou , le claquement se ralentit & finit lorsqu'il a repris sa position naturelle. Au reste , ce bruit est le seul que la cigogne fasse entendre , & c'est apparemment de ce qu'elle paroît muette , que les Anciens avoient pensé qu'elle n'avoit point de langue (1) ; il est vrai que cette langue est courte & cachée à l'entrée du gosier , comme dans toutes les espèces d'oiseaux à long bec , qui ont aussi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec , jusque dans la gorge. Aristote fait une autre remarque au sujet de ces oiseaux à cou & bec très-longs , c'est qu'ils rendent tous une fiente plus liquide (m) que celle des autres oiseaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs , & souvent pas plus de deux , d'un blanc sale & jaunâtre , un peu moins gros , mais plus alongés que ceux de l'oie ; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher sa pâture ; les œufs éclosent au bout d'un mois ; le père & la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits , qui la reçoivent en

---

(1) *Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirmant.* Plin. lib. X , cap. XXXI. — On le croyoit encore du temps du Mantouan , sur la foi des Anciens , car en décrivant l'arrivée de la cigogne , annonce du printemps , il dit , *elingui venit alba ciconia rostro.*

(m) *Hist. animal. lib. II , cap. XXII.*

se dressant & rendant une espèce de sifflement (n). Au reste, le père & la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux ensemble ; & tandis que l'un est à la chasse, on voit l'autre se tenir aux environs, debout sur une jambe, & l'œil toujours à ses petits. Dans le premier âge, ils sont couverts d'un duvet brun ; n'ayant pas encore assez de forces pour se soutenir sur leurs jambes minces & grêles, ils se traînent dans le nid sur leurs genoux (o) ; lorsque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à voleter au-dessus du nid ; mais il arrive souvent que dans cet exercice quelques-uns tombent & ne peuvent plus se relever ; ensuite lorsqu'ils commencent à se hasarder dans les airs, la mère les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène ; enfin les jeunes cigognes déjà fortes, prennent leur essor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'août, saison de leur départ. Les Grecs avoient marqué

---

(n) *Nota.* *Ælien* a dit que la cigogne vomit à ses petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œsophage, & peut même rendre de son estomac, dont l'ouverture est assez large pour en permettre la sortie. Voyez l'observation de *Peyerus*, de *ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus*. *Ephem. Nat. curios. dec. 2, ann. 2, obs. 97.* Voyez aussi deux descriptions anatomiques de la cigogne, l'une de *Schelhammer. Collect. Acad. partie étrangère*, vol. IV, observ. 109 ; & l'autre d'*Olaüs Jacobæus, idem, observ. 94.*

(o) Observation de M. l'évêque *Gunner*, vol. I, n.° VII, pag. 203 de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim.*



leur rendez-vous dans une plaine d'Asie, nommée la *plage aux serpens*, où elles se rassembloient (p) comme elles se rassemblent encore dans quelques endroits du Levant (q), & même dans nos provinces d'Europe, comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorsqu'elles sont assemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, & il se fait alors un grand mouvement dans la troupe, toutes semblent se chercher, se reconnoître & se donner l'avis du départ général, dont le signal dans nos contrées, est le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes ensemble, & dans quelques instans se perdent au haut des airs. Klein raconte, qu'appelé pour voir ce spectacle, il le manqua d'un moment, & que tout étoit déjà disparu (r); en effet, ce départ est d'autant plus difficile à

---

(p) *Pythonos comen, quasi serpentium pagum, vocant in Asiâ, patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant, eamque quæ novissima advenit laecerant, atque ità abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas ibi. Plin. lib. X, cap. XXXI. Nota.* D'après ce passage, il semble que l'assemblée des cigognes ne se passe pas sans tumulte & même sans combats; mais qu'elles déchirent la dernière arrivée, comme le dit Plin, ce trait est sans doute une fable.

(q) « On remarque que les cigognes avant que de passer d'un pays dans un autre, s'assemblent quinze jours auparavant, de tous les cantons voisins, dans une plaine, y formant une fois par jour une espèce de *divan*, comme on parle dans le pays, comme pour fixer le temps précis de leur départ, & le lieu où elles se retirent. » Voyage de Shaw. *La Haye, 1743, tome II, page 167.*

(r) *De avibus erratic. & migrat.*

observer, qu'il se fait en silence (*f*) & souvent dans la nuit (*t*). On prétend avoir remarqué que dans leur passage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix (*u*) en Provence. Au reste, il paroît que ce départ se fait plus tard dans les pays chauds, puisque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'est plus temps de semer* (*x*).

Quoique les Anciens eussent remarqué les migrations des cigognes (*y*), ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni sur cela de bonnes observations; ils ont vu en automne, les plaines de l'Égypte, toutes couvertes de ces oiseaux. « Il est tout arrêté, dit Belon, que les » cigognes se tiennent l'hiver au pays d'Égypte & d'Afri- » que, car nous avons témoins d'en avoir vu les plaines » d'Égypte blanchir, tant il y en avoit dès les mois de » septembre & octobre; parce qu'étant là durant & après » l'inondation, n'ont faute de pâture, mais trouvant là l'été

---

(*f*) Belon dit qu'il n'est point remarqué, parce qu'elles volent sans bruit & sans jeter de cris, au contraire des grues & des oies sauvages qui crient beaucoup en volant,

(*t*) *Nemo vidit agmen discedentium, cum discessurum appareat; nec venire, sed venisse cernimus; utrumque nocturnis fit temporibus.* Plin. lib. X, cap. XXXI.

(*u*) Aldrovande.

(*x*) *Post ciconiæ discessum malè feri.* Plin. lib. VIII, cap. XII,

(*y*) Jérémie, 8, 7.

intolérable pour sa violente chaleur, viennent en nos « régions, qui lors leur sont tempérées, & s'en retournent « en hiver pour éviter la froidure trop excessive : en ce « contraires aux grues ; car les grues & oies nous viennent « voir en hivert, lorsque les cigognes en sont absentes (z) ». Cette différence très-remarquable, provient de celle des régions où séjournent ces oiseaux ; les grues & les oies arrivent du Nord, dont elles fuyent les grands hivers ; les cigognes partent du Midi pour en éviter les ardeurs (a).

Belon dit aussi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amanus* vers Antioche, & passer sur la fin d'août vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant

---

(z) Histoire Naturelle des Oiseaux, page 201.

(a) *Nota.* Plusieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver, & le passoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert-le-Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing (*De avibus errat. & migrat. ad calcem*). Gervais de Tillebury (*Epist. ad Othon IV*), parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirèrent du lac de Côme ; & Fulgose, d'autres qui furent pêchées près de Metz (*memorab. lib. I, cap. v1*). Martin Schoockius qui a écrit sur la cigogne un opuscule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages ; mais l'histoire des migrations de la cigogne est trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, si pourtant on peut les regarder comme certains. Voyez cette question & l'examen de tout ce qu'on a dit sur les oiseaux que l'on prétend passer l'hiver dans l'eau, plus amplement discuté à l'article de l'hirondelle.

de la Russie & de la Tartarie; elles traversent l'Helléspont, puis se divisant à la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi (b).

Le Docteur Shaw a vu du pied du Mont-Carmel, le passage des cigognes de l'Égypte en Asie vers le milieu d'avril 1722: « notre vaisseau, dit ce Voyageur, » étant à l'ancre sous le Mont-Carmel, je vis trois vols » de cigognes, dont chacun fut plus de trois heures à passer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur (c) ». Maillet dit avoir vu les cigognes descendre sur la fin d'avril, de la haute Égypte, & s'arrêter sur les terres du Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner (d).

Ces oiseaux qui passent ainsi de climats en climats,

(b) Belon. *Observations*, page 79.

(c) Il ajoute: « ces cigognes venoient de l'Égypte, parce que les » canaux du Nil & les marais qu'ils forment tous les ans, par son débordement, étant desséchés, elles se retirent au nord-est. » *Voyage de Shaw, tome II, page 167*. Mais cet Auteur se trompe; les cigognes fuioient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

(d) Quelques corneilles se mêlent par fois aux cigognes dans leur passage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Isidore, que les corneilles servent de guide dans le voyage & d'escorte aux cigognes. Les Anciens ont aussi beaucoup parlé des combats de la cigogne, contre les corbeaux, les geais & d'autres espèces d'oiseaux, lorsque leurs troupes repassant de la Lybie & de l'Égypte, elles se rencontrent vers la Licie & le fleuve du Xanthe.



ne connoissent point les rigueurs de l'hiver , leur année est composée de deux étés , & ils goûtent aussi deux fois les plaisirs de la saison des amours ; c'est une particularité très-intéressante de leur histoire , & Belon l'assure positivement de la cigogne qui , dit-il , fait ses petits pour la seconde fois en Égypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre , à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque comme chose singulière , deux cigognes qu'il vit à Edger en Midlessex (e) , & Willughby dit que celle dont il donne la figure , lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk , où elle étoit tombée par hasard. Il n'en paroît pas non plus en Écosse , si l'on en juge par le silence de Sibbald. Cependant la cigogne se porte assez avant dans les contrées du Nord de l'Europe ; elle se trouve en Suède , suivant Linnæus , & sur-tout en Scanie , en Danemarck , en Sibérie , à *Mangasca* sur le Jenisca , & jusque chez les Jakutes (f). On voit aussi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie (g) , la Pologne & la Lithuanie (h) ; on les rencontre en Turquie , en Perse , où Bruyn a remarqué leur nid , figuré sur les ruines de Persépolis ; & même si l'on en croit cet Auteur , la cigogne se trouve dans toute

---

(e) Tome II, page 41.

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, tome II, page 56 ; & Histoire générale des Voyages , tome XVIII, page 300.

(g) Marfil. Danub. tom. V.

(h) Klein, De avibus erratic. pag. 160.

Oiseaux, Tome VII.



l'Asie, à l'exception des pays déserts qu'elle semble éviter, & des terrains arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande assure qu'il ne se trouve point de cigognes dans le territoire de Bologne <sup>(i)</sup>; elles sont même rares dans toute l'Italie, où Willughby, pendant un séjour de vingt-huit ans, n'en a vu qu'une fois, & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît par les témoignages de Plin & de Varron, qu'elles y étoient communes autrefois; & l'on ne peut guère douter que dans leur voyage d'Allemagne en Afrique, ou dans leur retour, elles ne passent sur les terres de l'Italie & sur les Isles de la Méditerranée. Kœmpfer <sup>(k)</sup> dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon; ce seroit le seul pays où elle seroit stationnaire; dans tous les autres, comme dans nos contrées, elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alsace sont les provinces de France, où les cigognes passent en plus grande quantité; elles y font même leurs nids, & il est peu de villes ou de bourgs dans la basse Alsace où l'on ne voye quelques nids de cigogne sur les clochers.

La cigogne est d'un naturel assez doux, elle n'est ni défiante, ni sauvage, & peut se priver aisément & s'accoutumer à rester dans nos jardins, qu'elle purge d'insectes & de reptiles; il semble qu'elle ait l'idée de la propreté, car elle cherche les endroits écartés pour rendre ses excréments; elle a presque toujours l'air triste & la

---

<sup>(i)</sup> *Car i ager nostris his avibus.*

<sup>(k)</sup> *Tome 1, page 113.*

contenance morne ; cependant elle ne laisse pas de se livrer à une certaine gaieté , quand elle y est excitée par l'exemple ; car elle se prête au badinage des enfans , en sautant & jouant avec eux *(l)* ; en domesticité , elle vit long-temps & supporte la rigueur de nos hivers *(m)*.

L'on attribue à cet oiseau des vertus morales , dont l'image est toujours respectable ; la tempérance , la fidélité conjugale *(n)* , la piété filiale & paternelle *(o)*. Il est vrai que la cigogne nourrit très-long-temps ses petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie assez de force pour se défendre & se pourvoir d'eux-mêmes ; que

---

*(l)* « J'ai vu dans un jardin , où des enfans jouoient à la cligne-musette , une cigogne privée se mettre de la partie , courir à son « tour quand elle étoit touchée , & distinguer très-bien l'enfant qui « étoit en tour de poursuivre les autres pour s'en donner de garde ». *Notes sur la cigogne , communiquées par M. le Docteur Hermann , de Strasbourg.*

*(m)* *Ger. Nic. Heerkens* , hollandois de Groningue , qui a fait un petit poëme latin sur la cigogne , dit en avoir nourri une pendant quinze ans , & il parle d'une autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poisson d'Amsterdam , & fut enterrée avec solennité par le peuple. Voyez aussi l'observation d'*Olaüs Borrichius* , sur une cigogne âgée de plus de vingt-deux ans , & qui étoit devenue goutteuse. *Collection académique , partie étrangère , tome IV , page 331.*

*(n)* « Il y a aux environs de Smyrne un grand nombre de cigognes qui y font leur nid & y couvent ; les habitans se font un amusement « de mettre des œufs de poule dans un nid de cigogne ; lorsque les « poussins font éclos , le mâle de la cigogne en voyant ces figures « étrangères fait un bruit affreux , attire par-là autour du nid une multi- « tude d'autres cigognes qui tuent la femelle à coups de bec , pendant « que le mâle pousse des cris lamentables ». *Annual. register. ann. 1768.*

*(o)* D'où vient que Pétrone l'appelle *pietati-cultrix*.

quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'effayer dans les airs, elle les porte sur ses ailes; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vue ne pouvant les sauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner (*p*); on l'a de même vue donner des marques d'attachement, & même de reconnoissance pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On assure l'avoir entendu claqueter en passant devant les portes, comme pour avertir de son retour, & faire en partant un semblable signe d'adieu (*q*); mais ces qualités morales ne sont rien en comparaison de l'affection que marquent & des tendres soins que donnent ces oiseaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux (*r*). On a souvent vu des cigognes jeunes & vigoureuses, apporter de la nourriture à d'autres, qui se tenant sur le bord du nid,

---

(*p*) Voyez dans Hadrien Junius (*annal. Batav. ad ann. 1536*), l'histoire, fameuse en Hollande, de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever les petits, se laissa brûler avec eux.

(*q*) Aldrovande.

(*r*) *Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumfertur, parentibus a liberis educationis gratiam referri.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XX.

*Ciconia senes, impotes volandi, nido se continent, ex his prognatae terræ marique volitant, & cibos parentibus afferunt, sic illæ, ut earum ætate dignum est, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem solantur pietate, ac spe recipiendæ in senectute gratiæ.* Philo.

*Genitricum senectam invicem alunt.* Plin. lib. X, cap. XXXI.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cités dans Aldrovande.



paroissoient languissantes & affoiblies , soit par quelque accident passager , soit que réellement la cigogne , comme l'ont dit les Anciens , ait le touchant instinct de soulager la vieillesse , & que la Nature en plaçant jusque dans des cœurs bruts , ces pieux sentimens auxquels les cœurs humains ne sont que trop souvent infidèles , ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ses parens fut faite en leur honneur , & nommée de leur nom chez les Grecs : Aristophane en fait une ironie amère contre l'homme (f).

Ælien assure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cause du respect & du culte des Égyptiens pour elle (t) ; & c'est peut-être un reste de cette ancienne opinion , qui fait aujourd'hui le préjugé

(f) *Nobis vetusta lex viget , ciconiarum inscripta tabulis.* In avib.

(t) Alexandre de Myndes , dans Ælien , dit que les cigognes cassées de vieillesse , se rendent à certaines îles de l'océan , & là en récompense de leur piété sont changées en hommes. Dans les augures , l'apparition de la cigogne signifioit union & concorde (*Alexand. ab Alex. genial. dies*) ; son départ dans une calamité , étoit du plus funeste présage : Paul Diacre , dit qu'Attila s'attacha à la prise d'Aquilée dont il alloit lever le siège , ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits (*voyez Eneas Sylvius. Epist. II*). Dans les hyéroglyphes , elle signifioit piété & bienfaisance , vertu que son nom exprime dans une des plus anciennes langues (*chafida*, en Hébreu , *pia*, *benefica*, suivant Bochart ; *chazir pius* ; *beneficus*) ; & dont on la voit souvent l'emblème , comme sur ces deux belles médailles de L. Antonius , données dans Fulvius - Ursinus , & sur deux autres de Q. Metellus , surnommé le Pieux au rapport de Patercule.

du peuple qui est persuadé qu'elle apporte le bonheur à la maison où elle vient s'établir.

Chez les Anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des espèces nuisibles. En Thessalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiseaux, tant ils étoient précieux à ce pays qu'ils purgeoient des serpens (u). Dans le Levant, on conserve encore une partie de ce respect pour la cigogne (x); on ne la mangeoit pas chez les Romains; un homme qui par un luxe bizarre s'en fit servir une, en fut puni par les railleries du peuple (y). Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée (z), & cet oiseau né notre ami & presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

---

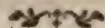
(u) Plin. lib. X, cap. XXXI.

(x) « Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils appellent *bel-arje*, » en grande estime & vénération; elle est presque aussi sacrée chez » eux, que l'ibis l'étoit chez les Égyptiens; & on regarderoit comme » profane un homme qui en tueroit ou qui leur feroit seulement de la peine ». *Voyage de Shaw, tome II, page 168.*

(y) Comme l'atteste cette ancienne épigramme.

*Ciconiarum Rufus iste conditor  
Placis duobus est hic elegantior.  
Suffragiorum puncta septem non tulit:  
Ciconiarum populus mortem ultus est.*

(z) *Cornelius Nepos*, qui *divi Augusti principatu obiit*, cum scriberet *turdos paulò ante coeptos saginari*, addidit, *ciconias magis placere quàm grues: cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attingere.* Plin. lib. X.





\* LA CIGOGNE NOIRE. (a)

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiseau soit désigné par la dénomination de *cigogne noire*, cependant, c'est plutôt par opposition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de son plumage, qui est généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui de loin paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des ailes, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuisses en plumes blanches, ainsi que les couvertures du dessous de la queue,

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 399, sous le nom de *Cigogne brune*.

(a) *Ciconia nigra*. Gesner, *Avi.* pag. 273. Idem, *Icon. avi.* pag. 122, avec une mauvaise figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 310. — Schwenckfeld, *Avi. Silf.* pag. 236. — Jonston, *Avi.* pag. 101. — Willughby, *Ornithol.* pag. 211. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 2. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 97, n.° 2. — Rzaczynski, *Aucluar.* pag. 372. — *Ardea ventre subalbo, dorso nigro*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 1, Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo*. . . . *Ciconia nigra*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X. Gen. 76, Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n.° 135. — *Der schwartze storck*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Belon, *Portraits d'Oiseaux*, avec une figure très-fautive. — Une autre, & aussi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia supernè fusca, violaceo & viridi aureo varians, infernè alba; gutture & collo fuscis, maculis cand. cantibus variegatis; rectricibus fuscis, violaceo & viridi colore variantibus*. . . . *Ciconia fusca*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 362.

qui est composée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts; l'aile est formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert dans les dix premières est plus fort, & le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou, sont d'un brun lustré de violet, lavées de grisâtre à la pointe; la gorge & le cou sont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre; ce caractère cependant manque à plusieurs individus: le haut de la tête est d'un brun mêlé d'un lustre de violet & de vert doré; une peau très-rouge entoure l'œil, le bec est rouge aussi, & la partie nue des jambes, les pieds & les ongles sont de cette même couleur; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturalistes, comme Willughby, faisant le bec verdâtre ainsi que les pieds: la taille est de très-peu au-dessous de celle de la cigogne blanche; l'envergure des ailes est de cinq pieds six pouces.

Sauvage & solitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur de vieux arbres, particulièrement sur les plus hauts sapins; elle est commune dans les Alpes de Suisse: on la voit au bord des lacs, guétant sa proie, volant sur les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour saisir un poisson: cependant elle ne se borne pas à pêcher pour vivre; elle va recueillant les insectes dans les herbages & les prés des montagnes; on lui trouve dans les intestins,  
des

des débris de scarabées & de sauterelles; & lorsque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiseau d'Égypte.

On la trouve en Pologne (b), en Prusse & en Lithuanie (c), en Silésie (d), & dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne (e); elle s'avance jusqu'en Suède (f), par-tout cherchant les lieux marécageux & déserts; quelque sauvage qu'elle paroisse, on la captive, & même on la prive jusqu'à un certain point; Klein assure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne sommes pas assurés par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons si les temps de ses migrations sont les mêmes; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

(b) Rzaczynski.

(c) Klein, *Avi.* pag. 125.

(d) Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 236.

(e) Willughby, *Ornithol.* pag. 211. Elle est fort rare dans toutes ces contrées. — *Ciconia nigra, rostris & pedibus rubris instructæ, rarissimæ; in sylvis vastis texentes nidos; visæ in palatinatu Cracoviensi, Pomeraniâ, Lithuanâ Polesiâ.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 275. Ce même Auteur dans son *Aucluarium*, page 372, distingue cette cigogne, qui est, dit-il, toute noire, de notre cigogne brune; il paroît cependant que ce n'en est qu'une variété, ou bien cette cigogne absolument noire nous est inconnue, comme à tous les Naturalistes, à moins que ce ne soit le héron noir de Schwenckfeld.

(f) Linnæi, *Fauna Suecica.*

*Oiseaux, Tome VII.*

M m

L'espèce en est moins nombreuse & moins répandue que celle de la cigogne blanche; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux (*g*), mais semble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire est très-fréquente en Suisse, Wormius ajoute qu'elle est tout-à-fait rare en Hollande, où l'on fait que les cigognes blanches sont en très-grand nombre (*h*); cependant la cigogne noire est moins rare en Italie que la blanche, & on la voit assez souvent, au rapport de Willughby (*i*), avec d'autres oiseaux de rivage, dans les marchés de Rome, quoique sa chair soit de mauvais suc, d'un fort goût de poisson, & d'un fumet sauvage.

---

(*g*) La cigogne brune ne fait que passer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(*h*) *Mus. Worm.* pag. 306.

(*i*) Jo. Linæus, *annot. in Recchum.*







de L. de L.

LA CIGOGNE.

C. de L. de L.





---

## OISEAUX ÉTRANGERS

*Qui ont rapport à la CIGOGNE.*

---

### LE MAGUARI (a).

LE Maguari est un grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il est de la taille de la cigogne, & comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, sont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou; les pennes & les grandes couvertures de l'aile, sont d'un noir lustré de vert, & quand elle est pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui est ordinaire dans tous les oiseaux de rivage: le tour des yeux du maguari est dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif; sa gorge est de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche; l'œil est petit & brillant, l'iris en est d'un

---

(a) *Maguari Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 204.  
 —Jonston, *Avi.* pag. 139.—*Ciconia Americana*. Klein, *Avi.* pag. 125,  
 n.° 3.—Willughby, *Ornithol.* pag. 211.—Ray, *Synops. avi.* pag. 97,  
 n.° 3.—*Ciconia alba; oculorum ambitu nudo, coccineo; rectricibus caudæ  
 superioribus nigris; remigibus nigro-virescentibus; rectricibus candidis...*  
*Ciconia Americana*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 369.

blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds , sont rouges ; les ongles de même couleur , sont larges & plats. Nous ignorons si cet oiseau voyage comme la cigogne , dont il paroît être le représentant dans le nouveau Monde ; la loi du climat paroît l'en dispenser , & même tous les autres oiseaux de ces contrées , où des saisons toujours égales , & la terre sans cesse féconde , les retiennent sans besoin & sans aucun desir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiseau , & presque tous les faits qui ont rapport à l'histoire naturelle des vastes régions du nouveau Monde ; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner , quand on fait que l'Europe n'envoya pendant si long-temps dans ces nouveaux climats , que des yeux fermés aux beautés de la Nature , & des cœurs encore moins ouverts aux sentimens qu'elle inspire

\* *LE COURICACA (b).*

CET oiseau naturel à la Guyane , au Brésil & à quelques contrées de l'Amérique septentrionale où il voyage , est aussi grand que la cigogne ; mais il a le

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 868.

(b) *Curicaca Brasiliensibus*. Marcgrave , *Hist. Nat. Bras.* pag. 191 , avec une figure défectueuse. — Pison , *Hist. Nat.* pag. 88 , avec la figure de Marcgrave copiée. — Jonston , *Avi.* pag. 138. — Willughby , *Ornithol.* pag. 218. — Ray , *Synops. avi.* pag. 103 , n.<sup>o</sup> 4. — *Wood-pelican*.

corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de son cou & de ses jambes, qui sont plus grandes à proportion; il en diffère aussi par le bec qui est droit sur les trois-quarts de sa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, sans rainures, uni dans sa rondeur, & allant en se grossissant près de la tête, où il a six à sept pouces de tour sur près de huit de longueur; ce gros & long bec est de substance très-dure & tranchant par les bords; l'occiput & le haut du cou, sont couverts de petites plumes brunes, rudes, quoiqu'effilées; les pennes de l'aile & de la queue sont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres; tout le reste du plumage est blanc; le front est chauve, & n'est couvert, comme le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obscur; la gorge, tout aussi dénuée de plumes, est revêtue d'une peau susceptible de

---

Catesby, tom. I, pag. 81, avec une belle figure. — *Tantalus loculator*. Klein, *Avi.* pag. 127. *litt. C.* — Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso*. Barrère, *France équinox.* pag. 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoso*. Idem, *Ornithol. clas.* 1V, Gen. 1X, Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cærulescente; capite posteriore & collo griseis; uropygio nigro-virescente; remigibus majoribus & rectricibus supernè nigro-virescentibus, subtus nigris; rostro fusco rubescente; pedibus nigris*. . . . . *Numenius Americanus major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 335. — Cet oiseau est nommé par les Sauvages de la Guyane, *ouarou*, suivant Barrère; & par les Portugais du Brésil, *masarino*, selon Marcgrave.

\* *LE JABIRU* (a).

EN multipliant les reptiles sur les plages noyées de l'Amazone & de l'Orénoque, la Nature semble avoir produit en même temps les oiseaux destructeurs de ces espèces nuisibles; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes serpens qu'elle leur donnoit à combattre; & leur taille à la profondeur du limon sur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiseaux est le jabiru, beaucoup plus grand que la cigogne: supérieur en hauteur à la grue, avec un corps du double d'épaisseur, & le premier des oiseaux de rivage, si on donne la primauté à la grandeur & à la force.

Le bec du jabiru est une arme puissante; il a treize pouces de longueur sur trois de largeur à la base; il est aigu, tranchant, aplati par les côtés, en manière de hache & implanté dans une large tête, portée sur un cou épais & nerveux; ce bec formé d'une corne dure, est légèrement courbé en arc vers le haut; caractère dont on

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 817.

(a) *Jabiru Brasiliensibus, belgis vulgò negro.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 200, avec une figure transposée sous l'article suivant. — Johnston, *Avi.* pag. 137. — Willughby, *Ornithol.* pag. 201. — Ray, *Synops. avi.* pag. 96, n.º 4. — *Ciconia in toto corpore candida; capite & collo supremo nudis & nigris.* . . *Ciconia Guianensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 373.



trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire ; la tête & les deux tiers du cou du jabiru, sont couverts d'une peau noire & nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris ; la peau du bas du cou, sur quatre à cinq pouces de haut, est d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiseau, dont le plumage est entièrement blanc ; le bec est noir ; les jambes sont robustes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec, & dénuées de plumes, sur cinq pouces de hauteur ; le pied en a treize ; le ligament membraneux paroît aux doigts, & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur ; ce qui est vrai, en se figurant néanmoins le corps du cigne moins épais & plus alongé, & celui du jabiru monté sur de très-hautes échasses ; il ajoute que son cou est aussi gros que le bras d'un homme ; ce qui est encore exact : du reste il dit que la peau du bas du cou est blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant ; la couleur rouge ayant été suppléée & indiquée par une peinture dans l'individu qui est au Cabinet du Roi ; la queue est large & ne s'étend pas au-delà des ailes pliées ; l'oiseau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de six pieds ; c'est le plus grand oiseau de la Guyane.

Jonston & Willughby, n'ont fait que copier Marcgrave au sujet du jabiru (*b*) ; ils ont aussi copié ses figures, avec les défauts qui s'y trouvent ; & il y a dans Marcgrave même une confusion (*c*) , ou plutôt une méprise d'Éditeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Brasiiliens que les Hollandois ont  
» nommé *negro*, dit Marcgrave, a le corps plus gros que  
» celui du cigne, & de même longueur ; le cou est gros  
» comme le bras d'un homme ; la tête grande à propor-  
» tion ; l'œil noir ; le bec noir, droit, long de douze  
» pouces, large de deux & demi, tranchant par les  
» bords ; la partie supérieure est un peu soulevée & plus  
» forte que l'inférieure ; tout le bec est légèrement courbé  
vers le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane ; c'est-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire

---

(*b*) Willughby, *Ornithol.* pag. 201, tab. XLVII. — Jonston, *Avi.* pag. 137, tab. 59. — Ray, *Synops. avi.* pag. 96, n.° 4.

(*c*) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasíl.* pag. 200. *Jabiru Brasiliensibus, belgis vulgò negro.* Barrère qui doit l'avoir vu dans sa terre natale, le place dans son Ornithologie (*claf. IV, Gen. IX, Sp. 10*), sous le nom d'*arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoso* : & ailleurs (*France équinox. page 133*), il en fait une grue ; *grus incurvato rostro, vertice calvo & rugoso.*

sur l'oiseau même : cependant on voit avec surprise dans **Marcgrave**, au-dessous de ce corps épais qu'il vient de représenter, & de ce bec singulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas ; un corps effilé & sans épaisseur ; en un mot, un oiseau, à la grosseur du cou près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire ; mais en jetant les yeux sur l'autre page, on aperçoit sous son *jabiru des pétrivares* ou *nhandu-apoa des rupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne*, avec le bec arqué en bas, un grand oiseau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de sa description précédente, à la grosseur du cou près qui n'est pas exprimée dans la figure ; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de transposition, qui a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier sous la description du *nhandu-apoa*, tandis que la figure de celui-ci se voit sous la description du jabiru.

Tout ce qu'ajoute **Marcgrave**, sert à éclaircir cette méprise, & à prouver ce que nous venons d'avancer ; il donne au jabiru Brésilien, de fortes jambes noires, écailleuses, hautes de deux pieds : tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-dessous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant : voilà en tout & dans tous

ses traits, notre grand jabiru de la Guyane (*d*). Au reste, Pison ne s'est point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, sous son vrai nom de *jabiru guacu*; & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que sa chair, quoiqu'ordinairement très-sèche, n'est point mauvaise. Cet oiseau engraisse dans la saison des pluies, & c'est alors que les Indiens le mangent le plus volontiers; ils le tuent aisément à coups de fusil, & même à coups de flèches. Du reste Pison trouve aux penes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiseau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien se trouver dans les jabirus au Brésil.

---

(*d*) Le Docteur Grew, décrit une tête de jabiru (*Mus. Reg. Soc. pag. 63*), qui est exactement encore la tête du jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiseau se trouve dans la plupart des cabinets, comme espèce inconnue.







LE JABIRU.

C. Baron Del.





## L E N A N D A P O A (a).

CET oiseau beaucoup plus petit que le jabiru , a néanmoins été nommé grand jabiru (*jabiru guacu*) dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu ; mais son vrai nom Brésilien est *nandapoa* ; il ressemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts seulement d'une peau écailleuse ; mais il en diffère par le bec qui est *arqué en bas* , & qui n'a que sept pouces de longueur. Cet oiseau est à peu-près de la taille de la cigogne ; le sommet de sa tête est couvert d'un bourrelet osseux d'un blanc-grisâtre ; les yeux sont noirs ; les oreilles sont larges & très-ouvertes ; le cou est long de dix pouces ; les jambes le sont de huit ; les pieds de six ; ils sont de couleur cendrée ; les pennes de l'aile & de la queue , qui ne passe pas l'aile pliée sont noires , avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile ; le

---

(a) *Jabiru guacu petiguarensibus , nhandu-apoa tupinambis*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* in-f.° ed. Elzevir, pag. 201. — *Jabiru guacu*. Pison, *Hist. Nat.* pag. 87. — Par un contre-échange , la figure de ce *petit jabiru* ou *nandu-apoa* , est portée dans ces deux Auteurs sous l'article du vrai jabiru. — Jonston, *Avi.* pag. 137. — Ray, *Synops. avi.* pag. 96, n.° 5. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — *Mycteria Americana*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba ; capite anteriore nudo, cinereo albicante ; remigibus nigro-rubescens ; rectricibus nigris . . . Ciconia Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 371.

reste du plumage est blanc ; les plumes du bas du cou sont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiseau est de bon goût , & se mange après avoir été dépouillée de sa peau.

Il est encore clair que cette seconde description de Marcgrave, convient à sa première figure, autant que la seconde convient à la description du jabiru du Brésil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui est certainement le même oiseau. Telle est la confusion qui peut naître en Histoire naturelle, d'une légère méprise & qui ne fait qu'aller en croissant, quand satisfaits de se copier les uns les autres (b) sans discussion, sans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la science.

---

(b) *Nota.* M. Brissón, sans avoir apparemment plus consulté le texte de Marcgrave que soupçonné l'erreur de ses figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas* (*Ornithol. t. V, p. 374*), au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut* : ce n'est, au reste, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru (*jabiru negro*) sur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous* (*ibid. pag. 371*), auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de cigogne de sept pouces, que M. Brissón tombe dans cette dernière erreur, qui n'est qu'une suite de la première.



\* *L A G R U E (a).*

**D**E tous les oiseaux voyageurs, c'est la grue qui entreprend & exécute les courses les plus lointaines & les plus hardies. Originnaire du Nord, elle visite les régions

\* Voyez les planches enluminées, n.° 769.

(a) En Grec, *Γέρανος*; en Latin, *grus*; en Italien, *gru*, *grua*; en Espagnol, *grulla*, *gruz*; en Allemand, *krane*, *kranich*; en Anglois, *crane*; en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen*; en Gallois, *garan*; en Suisse, *krye*; en Suédois, *trana*; en Danois, *trane* (c'est une chose remarquable que le nom de cet oiseau imité de sa voix, soit à peu-près le même dans la plupart des langues); en Polonois *zoraw*; en Illyrien, *gerzab*: on ne sait si la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on ne peut le démêler dans cette langue obscure, quoique pauvre. Dans Jérémie (*Jerem. VIII*) où Bochart, prend le mot *agur* pour la grue; la Vulgate traduit *agur* par *ciconia*; ailleurs (*Isaï. XXXVIII*), par *hirundo*. Dans ce second passage, le mot *fus* est traduit la grue; mais dans le premier où ce même mot se trouve, il est interprété l'hirondelle.

Grue. Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 187, avec une mauvaise figure, répétée *Portraits d'Oiseaux*, page 41, b. — *Grus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 324, avec une figure peu exacte, page 329, empruntée par Jonston, *Avi.* pag. 114, tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 200, tab. 48. — Gesner, *Avi.* pag. 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'*Icon. avi.* pag. 19. — Ray, *Synops.* pag. 95, n.° a, 1. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 284. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 1. Idem, *Onomast.* pag. 110, n.° 1. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 383. — *The crane* Brit. Zool. pag. 118. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 6. — Prosp. Alp. *Ægypt.*

tempérées , & s'avance dans celles du Midi. On la voit en Suède (*b*), en Écosse, aux îles Orcades (*c*) ; dans la Podolie, la Volhinie (*d*), la Lithuanie (*e*) & dans toute l'Europe septentrionale : en automne, elle vient s'abattre sur nos plaines marécageuses & nos terres ensemencées (*f*) ; puis elle se hâte de passer dans des

---

vol. I, pag. 199. — Moehring, *Avi. Gen.* 79. — *Grus nostras.* Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 1. — *Der kranich.* Frisch, vol. II, divis. 2, sect. 1, planche 1. — Albin, *tome II, page 41*, avec une figure de fausses teintes & dure, comme la plupart de ses enluminures. — *Ardea vertice papilloso.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 131. *Ardea vertice nudo papilloso, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo.* . . . *Grus.* *Syst. nat.* ed. X. — *Ardea rostro rubro, robusto, quadrangulo.* Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus, danis trane.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 156. — *Ciconia cinerea; capite superiore pennis nigris, in occipite rasis, pilorum æmulis, obsito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium saturatè cinereâ; genis ponè oculos & collo superiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ medietate saturatè cinereis, alterâ nigricantibus.* . . *Grus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 374.

(*b*) *Fauna Suecica.*

(*c*) Sibbald. *Scot. illustr.*

(*d*) Rzaczynski, *Aucluar.* pag. 383.

(*e*) Klein, *De avib. erratic. & migrator.* pag. 199.

(*f*) « Il n'y a contrée en pays labourable ja semé, qui soit exempte » de nourrir les grues quelque temps de l'année; car c'est un oiseau » passager, qui fait son cri qu'on oit en diverses saisons de l'année, » lorsqu'il s'en va & qu'il retourne; car ne pouvant trouver pasture » l'hiver ès régions septentrionales pour l'intolérable froideur, a » recours aux contrées où les eaux ne sont glacées en ce temps-là. » Nous ne la voyons qu'en temps d'hiver, sinon qu'on ne l'eût apprivoisée de jeunesse ». Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 187.

climats



climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainsi un cercle de voyages avec le cercle des saisons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appeloient également l'oiseau de Lybie (g) & l'oiseau de Scythie (h), la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu; Hérodote, aussi-bien qu'Aristote, place en Scythie l'été des grues (i). C'est en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Thessalie est appelée dans Platon, le *pâturage des grues*; elles s'y abattoient en troupes, & couvroient aussi les îles Cyclades: pour marquer la saison de leur passage, *leur voix*, dit Hésiode (k), *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre* (l). L'Inde & l'Éthiopie étoient les régions désignées pour leur route au Midi (m).

(g) Euripid. in *Helenâ*.

(h) *Aliæ ex ultimis, ut ita dicam, demigrant, ut grues, quæ a Scythiâ in paludes quæ sunt supra Ægyptum, unde fluit Nilus, commeant.* Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. xv.

(i) *Euterp.* 22.

(k) Dans le Poème des *Œuvres & des Jours*.

(l) Et dans *Théognis*, « j'ai ouï le cri éclatant de l'oiseau qui annonce le temps du labour ».

(m) « La haute Égypte est pleine de grues pendant l'hiver; elles y viennent des pays du Nord pour y passer seulement les mois du « froid ». *Voyage de Granger*, page 238.

*Oiseaux, Tome VII.*

O o

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues (n); Hérodote, que les Égyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers (o), & c'est aux sources du Nil que les Anciens les envoient combattre les Pygmées, *sorte de petits hommes*, dit Aristote, *montés sur de petits chevaux, & qui habitent des cavernes* (p). Plin arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par des béliers (q), & descendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, sous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, soutenir trois mois durant, la guerre contre les grues, briser leurs œufs, enlever leurs petits; *sans quoi, dit-il, ils ne pourroient résister aux troupes toujours plus nombreuses de ces oiseaux*, qui même finirent par les accabler, à ce que pense Plin lui-même, puisque parcourant des villes maintenant désertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gérania*, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chassés par les grues (r).

---

(n) Lib. XV.

(o) Lib. VII.

(p) *Ea loca sunt quæ Pygmæi incolunt: pusillum genus, ut aiunt, ipsi, atque etiam equi: cavernasque habitant.* Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. xv.

(q) *Fama est insidentes (Pygmæos) arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis, veris tempore, universo agmine ad mare descendere, & ova pullosque eorum alitum consumere; ternis expeditionem eam mensibus confici; aliter futuris gregibus non resisti.* Plin. lib. VII, cap. II.

(r) Lib. IV, cap. IX.

Ces fables anciennes (f) sont absurdes, dira-t-on, & j'en conviens ; mais accoutumés à trouver dans ces fables, des vérités cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons être sobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance ; nous aimons mieux croire que quelques particularités singulières dans l'histoire de ces oiseaux, donnèrent lieu à une opinion si répandue dans une antiquité, qu'après avoir si souvent taxée de mensonges, nos nouvelles découvertes nous ont forcé de reconnoître instruite avant nous. On fait que les singes, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiseaux ; ils cherchent à surprendre leur nichée, & ne cessent de leur dresser des embuches ; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être rassemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage : les grues, assez sûres de leurs propres forces, exercées même entre elles aux combats (t), & naturellement assez disposées à la lutte, comme il paroît par les attitudes où elles se jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs,

---

(f) Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare (*Iliad. III*) les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pygmées.

(t) *Grues etiam pugnans inter se tam vehementer, ut dimicantes capiantur.* Aristot. *Hist. animal. lib. IX, cap. XII.*

se défendent vivement ; mais les singes acharnés à enlever les œufs & leurs petits , reviennent sans cesse & en troupes au combat ; & comme par leurs stratagèmes , leurs mines & leurs postures , ils semblent imiter les actions humaines , ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu instruits , ou qui n'aperçurent que de loin , ou qui , emportés par l'amour de l'extraordinaire , préférèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations (*u*). Voilà l'origine & l'histoire de ces fables.

Les grues portent leur vol très-haut , & se mettent en ordre pour voyager ; elles forment un triangle à peu-près isocèle , comme pour fendre l'air plus aisément. Quand le vent se renforce & menace de les rompre , elles se resserrent en cercle , ce qu'elles font aussi quand l'aigle les attaque ; leur passage se fait le plus souvent dans la nuit ; mais leur voix éclatante avertit de leur marche ; dans ce vol de nuit , le chef fait entendre fréquemment

---

(*u*) Ce n'est pas la première fois que des troupes de singes furent prises pour des hordes de peuplades sauvages : sans compter le combat des Carthaginois contre les orang-outangs sur une côte de l'Afrique , & les peaux de trois femelles pendues dans le temple de Junon à Carthage , comme des peaux de femmes sauvages (*Hannon. Peript. hagræ 1674, pag. 77*). Alexandre pénétrant dans les Indes , alloit tomber dans cette erreur , & envoyer sa phalange contre une armée de pongos , si le roi Taxile ne l'eût détrompé , en lui faisant remarquer que cette multitude qu'on voyoit suivre les hauteurs , étoient des animaux paisibles , attirés par le spectacle ; mais à la vérité infiniment moins insensibles , moins sanguinaires que les déprédateurs de l'Asie. Voyez Strabon , *lib. XV.*



une voix de réclame , pour avertir de la route qu'il tient ; elle est répétée par la troupe, où chacune répond, comme pour faire connoître qu'elle suit & garde sa ligne.

Le vol de la grue est toujours soutenu quoique marqué par diverses inflexions ; ses vols différens ont été observés comme des présages des changemens du Ciel & de la température ; sagacité que l'on peut bien accorder à un oiseau qui par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, est en état d'en découvrir ou sentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations (x). Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie ; des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuses, annoncent la tempête : si le matin ou le soir on les voit s'élever & voler paisiblement en troupe, c'est un indice de sérénité ; au contraire si elles pressentent l'orage, elles baissent leur vol & s'abattent sur terre (y). La grue a, comme tous les grands oiseaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre son essor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, jusqu'à ce qu'étendant son vol, elle déploie une aile puissante & rapide.

A terre, les grues rassemblées établissent une garde pendant la nuit, & la circonspection de ces oiseaux a été consacrée dans les hiéroglyphes comme le symbole de la

---

(x) *Volant altè, ut procul prospicere possint.* Aristot. lib. IX, cap. x.

(y) *Et si imbres tempestatemque viderint, conserunt se in terram & humi quiescunt.* Idem, ibidem.



vigilance: la troupe dort la tête cachée sous l'aile, mais le chef veille la tête haute & si quelque'objet le frappe, il en avertit par un cri (z); c'est pour le départ, dit Pline, qu'elles choisissent ce chef (a); mais sans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les sociétés humaines, on ne peut refuser à ces animaux, l'intelligence sociale de se rassembler, de suivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable instinct leur fait suivre; aussi Aristote place-t-il la grue à la tête des oiseaux qui s'attoupent & se plaisent rassemblés (b).

Les premiers froids de l'automne, avertissent les grues de la révolution de la saison; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne passent sur l'Italie (c). Dans nos provinces de France elles

---

(z) *Cum conspiciunt ceteræ dormiunt, capite subter alam condito, alternis pedibus insistentes: dux erecto capite prospicit, & quod senserit voce significat.* Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. x. Pline dit la même chose, lib. X, cap. xxx.

(a) *Quando proficiscantur consentiunt... ducem quem sequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament dispositos habent, & qui gregem voce continent.* Plin. lib. X, cap. xxx.

(b) *Gregales aves sunt grus, olor, &c.* Hist. animal. lib. VIII, cap. xii; & Fessler donne l'éthimologie du mot *congruere*, quasi ut grues convenire.

(c) Willughby dit qu'on en voit assez communément dans les marchés de Rome; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reste l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. Voyez Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

paroissent aux mois de septembre & d'octobre, & jusqu'en novembre, lorsque le temps de l'arrière-automne est doux ; mais la plupart ne font que passer rapidement & ne s'arrêtent point ; elles reviennent au premier printemps en mars & avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour, car Rédi en a vu le 20 de février, aux environs de Pise. Il paroît qu'elles passaient jadis tout l'été en Angleterre, puisque du temps de Ray, c'est-à-dire, au commencement de ce siècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terrains marécageux des Provinces de Lincoln & de Cambridge ; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, disent que ces oiseaux ne fréquentent que fort peu l'île de la Grande-Bretagne, où cependant l'on se souvient de les avoir vu nicher ; tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briseroit leurs œufs ; & qu'on voyoit communément, suivant Turner, des petits gruaux dans les marchés (d) ; leur chair est en effet une viande délicate dont les Romains faisoient grand cas. Mais je ne sais si ce fait avancé par les auteurs de la Zoologie britannique

---

(d) « This species (*crane*) we place among the British Birds, on the authority of M.<sup>r</sup> Ray; who inform us that in his time they « were found during the winter in large flocks in Lincolnshire, and « Cambridgshire ; at present the inhabitants of those countries seem « unacquainted with them. . . . Tho' this species very rarely frequents « these Islands at present, yet it was formerly a native, as we find « in Willughby. That there was a penalty of twenty pence, for del- « troying an Egg of this Bird ; and Turner relates that he has very « often seen their young in our marshes. » *British Zoology*, pag. 118.

n'est pas suspect ; car on ne voit pas quelle est la cause qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre ; ils auroient au moins dû l'indiquer & nous apprendre si l'on a desséché les marais des contrées de Cambrigde & de Lincoln, car ce n'est point une diminution dans l'espèce, puisque les grues paroissent toujours aussi nombreuses en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides. C'est en effet dans les terres du Nord, autour des marais, que la plupart vont poser leurs nids (e) : d'autre côté, Strabon assure (f) que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats opposés. Les grues ne pondent que deux œufs (g) ; les petits sont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces sont employées à suivre & accompagner leurs pères & mères dans leurs voyages (h).

---

(e) *Nidulantur in locis paludosis, quo accessus difficilis est.* Klein, *Ord. avi.* pag. 121. — *In locis palustribus & arundinaceis Volhinia nidos ponunt & fetus educant.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 383. « Elles vont passer » l'été bien loin, vers les contrées ou de la mer glaciale, ou autres » lieux marécageux, car étant là en été trouvent les eaux à propos » pour leur paître, lorsque nos marais sont desséchés pour la trop grande chaleur. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 122.

(f) *Géograph. lib. XV.*

(g) *Pariunt autem grues ova bina.* Arist. *Hist. anim.* lib. IX, cap. XVIII.

(h) « Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle » & femelle ; & sitôt qu'elles les ont élevés & appris à voler, elles s'en vont. » Belon, *Nat. des Oiseaux*.

On

On prend la grue au lacet, à la passée (*i*) ; l'on en fait aussi le vol à l'aigle & au faucon (*k*). Dans certains cantons de la Pologne, les grues sont si nombreuses, qu'elles les paysans sont obligés de se bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé - sarsin pour les en écarter (*l*). En Perse où elles sont aussi très-communes (*m*), la chasse en est réservée aux plaisirs du Prince (*n*) ; il en est de même au Japon, où ce privilège joint à des raisons superstitieuses, fait que le peuple a pour les grues le plus grand

(*i*) *Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis.* Virg. Georg. 1.

(*k*) Bernier vit au Mogol, la chasse de la grue. « Cette chasse a quelque chose d'amusant; il y a du plaisir à les voir employer toutes leurs forces pour se défendre en l'air contre les oiseaux de proie. Elles en tuent quelquefois, mais comme elles manquent d'adresse pour se tourner, plusieurs bons oiseaux en triomphent à la fin. » *Histoire générale des Voyages*, tome X, page 102.

(*l*) Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

(*m*) Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

(*n*) « Dès le grand matin, le roi ( de Perse ) fit dire aux Ambassadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chasse des grues, les priant de n'y venir qu'avec leurs truchemens, afin que les grues ne fussent point effarouchées par le grand nombre, & que le plaisir de la chasse ne fût point troublé par le bruit. . . . Elle commença avec le jour. . . . On avoit fait sous terre un chemin couvert, au bout duquel étoit le champ où l'on avoit jeté du blé; les grues y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre-vingt. Le Roi en prit quelques plumes pour mettre sur son turban, & en donna deux à chacun des Ambassadeurs qui les mirent sur leurs chapeaux. » *Voyage d'Oléarius, Paris, 1656, tome I, page 509.*

*Oiseaux, Tome VII*

P p

respect (o); on en a vu de privées & qui nourries dans l'état domestique, ont reçu quelque éducation; & comme leur instinct les porte naturellement à se jouer par divers sauts, puis à marcher avec une affectation de gravité (p), on peut les dresser à des postures & à des danses (q).

Nous avons dit que les oiseaux ayant le tissu des os moins ferré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps : la grue nous en fournit un exemple; plusieurs Auteurs ont fait mention de sa longue vie. La grue du philosophe *Leonicus Tomæus* dans Paul Jove, est fameuse (r); il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent ensemble.

---

(o) « Les oiseaux sauvages sont devenus si familiers dans les îles » du Japon, qu'on en pourroit mettre plusieurs espèces au rang des » animaux domestiques; le principal est le *tsuri* ou la grue, qu'une » loi particulière réserve pour les divertissemens ou l'usage de l'Em- » pereur. Cet oiseau & la tortue passent pour des animaux d'heureux » augure; opinion fondée sur la longue vie qu'on leur attribue, & » sur mille récits fabuleux dont les histoires sont remplies. Les appar- » temens de l'Empereur & les murailles des temples sont ornés de » leurs figures, comme on y voit par la même raison celles du sapin » & du bambou; jamais le peuple ne nomme une grue autrement » que *O tsurisama*, c'est-à-dire, *Monseigneur la Grue*. » Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, pag. 112.

(p) *Avis superba, philauta; graditur gravitate ostentabili; nec tamen severa est, sed voluptate correpta satis jucunda; saltatrix; calculos, assulasque in aerem vibrans, rursusque excipere fingens.* Klein, *Ord. av.* pag. 121.

(q) *Mansuetillæ lasciviunt, ac gyros quosdam indocoro cursu peragunt.* Pline, lib. X, cap. xxx.

(r) *Elog. vir. illustr. 91.*



Quoique la grue soit granivore comme la conformation de son ventricule paroît l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement sur les terres qu'après qu'elles sont ensemencées, pour y chercher les grains que la herse n'a pas couverts (*f*); elle préfère néanmoins les insectes, les vers, les petits reptiles; & c'est par cette raison qu'elle fréquente les terres marécageuses dont elle tire la plus grande partie de sa subsistance.

La membrane qui dans la cigogne engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée artère est d'une conformation très-remarquable, car perçant le sternum, elle y entre profondément, forme plusieurs nœuds, & en ressort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'est aux circonvolutions de cet organe, & au retentissement qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiseau (*t*); son ventricule est musculeux; il y a double

---

(*f*) De là son nom de *moissonneuse* ou *amasseuse de grains*. Γέρανος, *quasi*, γερνιος ἀπὸ τῆ τῶν (τὰ της γῆς) σπέρματα ἐρεῖαν, unde & σπέρματος, *id est frugilega nominatur*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 326.

(*t*) « La grue a une chose en son anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiseau; c'est que son sifflet qui se rend aux poumons, est en autre manière qu'en tous autres; car il entre de côté & d'autre dans la chair, suivant l'os du coffre de la poitrine; de quoi ne nous est merveille si elle a la voix qu'on oit de si loing; car à la vérité il n'est oiseau qui fasse la voix si hautaine que la grue. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 187. — « M. Duverney a fait dans l'Académie la dissection d'une grue d'Afrique. . . . On a »

cœcum (u); & c'est en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons qui n'ont qu'un cœcum; comme elle en est à l'extérieur très-distiguée par sa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage; ses ailes sont très-grandes, garnies de forts muscles (x) & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue est droit, & sa figure est élancée; tout le champ de son plumage est d'un beau cendré-clair, ondé: excepté les pointes des ailes & la coiffure de la tête; les grandes pennes de l'aile sont noires; les plus près du corps s'étendent quand l'aile est pliée au-delà de la queue; les moyennes & grandes couvertures sont d'un cendré assez clair du côté extérieur, & noires au côté intérieur aussi-bien qu'à la pointe; de dessous ces dernières & les plus près du corps, sortent & se relèvent de larges plumes à filets, qui se troussent en panache, retombent avec grâce, & par leur flexibilité, leur posi-

---

» remarqué que la trachée artère forme trois contours en manière de  
» trompette, ils sont renfermés dans la cavité du sternum qui est osseux  
dans ces animaux. » *Histoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666  
jusqu'à 1686, tome II, page 6.*

(u) Willughby.

(x) La force des muscles qui fournit un vol aussi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du temps de Pline, qu'aucune fatigue ne lasse celui qui porte sur soi un nerf de grue: *Non lassari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

tion, leur tissu ressemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche; le bec depuis sa pointe jusqu'aux angles, a quatre pouces; il est droit, pointu, comprimé par les côtés (y); sa couleur est d'un noir-verdâtre blanchissant à la pointe; la langue large & courte est dure & cornée à son extrémité; le devant des yeux, le front & le crâne sont couverts d'une peau chargée de poils ~~mais~~ assez rares pour la laisser voir comme à nu. Cette peau est rouge dans l'animal vivant; différence que Belon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'est pas rouge (z); une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu sur le cou; les tempes sont blanches, & ce blanc se portant sur le haut du cou, descend à trois ou quatre pouces; les joues depuis le bec & au-dessous des yeux ainsi que la gorge, & une partie du devant du cou, sont d'un cendré-noirâtre.

Il se trouve par fois des grues blanches; Longotius & d'autres disent en avoir vu; ce ne sont que des variétés dans l'espèce, qui admet aussi des différences très-considérables pour la grandeur. M. Brisson ne donne

---

(y) « Et a donné nom à un petite herbe qui fait ses semences à la façon d'une tête de grue. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 187. Cette herbe est le *geranium*, qui dans toutes ses espèces porte effectivement ce caractère de fructification.

(z) « Il y a différence assez évidente du mâle à la femelle; car le mâle a la tête bien rouge, chose que n'a pas la femelle. » Belon, *Nat. des Oiseaux*.



que trois pieds un pouce à sa grue mesurée de la pointe du bec à celle de la queue, & trois pieds neuf pouces prise du bout des ongles; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue (a). Willughby compte cinq pieds anglois, ce qui fait à peu-près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'elle pèse jusqu'à dix livres; sur quoi les Ornithologistes sont d'accord avec lui (b). Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui feroit en développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigts, plus de cinq pieds; la partie nue des jambes a quatre pouces, les pieds sont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ses grandes puissances pour le vol & son instinct voyageur, il n'est pas étonnant que la grue se montre dans toutes les contrées, & se transporte dans tous les climats; cependant nous doutons que du côté

---

(a) Rzaczynski semble reconnoître ces deux races de grues: *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti*: il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroissent pas constituer une espèce différente. *Grues minores ferunt cristas incanas pone aures, nigricantes sub gutture*. Cette petite race se trouve en Volhinie & en Ukraine; la grande en Cujavie, & toutes deux ensemble en Podolie. *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 383.

(b) « La grue est le plus grand des aquatiques fissipèdes d'Europe; elle est haute comme un homme quand elle lève la tête. » Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 301.

du Midi elle passe le Tropique : en effet , toutes les régions où les Anciens les envoient hiverner , la Lybie , le haut du Nil , l'Inde des bords du Gange , sont en - deçà de cette limite , qui étoit aussi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi ; & ce qui nous le fait croire , outre l'énormité du voyage , c'est que dans la Nature rien ne passe aux extrêmes ; c'est un degré modéré de température que les grues , habitantes du Septentrion , viennent chercher l'hiver dans le Midi , & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent , & qui les attirent , ne se trouvent point au milieu des terres arides & des sables ardens , ou si des peuplades de ces oiseaux parvenus de proche en proche en suivant les chaînes des montagnes , où la température est moins ardente , sont allées habiter le fond du Midi ; isolées dès - lors & perdues dans ces régions , séquestrées de la grande masse de l'espèce , elles n'entrent plus dans le système de ses migrations , & ne sont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord ; telles sont en particulier ces grues que Kolbe dit se trouver en grand nombre au Cap de Bonne-espérance , & les mêmes exactement que celles d'Europe (c) ; fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain sur le témoignage seul de ce Voyageur , si d'autres n'avoient aussi trouvé des grues à des latitudes méridionales , presque aussi avancées

---

(c) Description du cap de Bonne-espérance , tome III , page 172.



comme à la nouvelle Hollande (*d*), & aux Philippines, où il paroît qu'on en distingue deux espèces (*e*).

La grue des Indes orientales, telle que les Modernes l'ont observée, ne paroît pas spécifiquement différente de celle d'Europe, elle est plus petite, le bec un peu plus long, la peau du sommet de la tête rouge & rude, s'étendant jusque sur le bec; du reste entièrement semblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'est la description qu'en fait Willughby, qui l'avoit vue vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée aussi des Indes (*f*); c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & superbe oiseau plus fort que notre grue, & dont la hauteur, le col tendu, étoit de près de six pieds (anglois); on le nourrissoit d'orge & d'autres grains; il prenoit sa nourriture avec la pointe du bec, & d'un coup de tête fort vif en-arrière, il la jetoit au fond de son gosier; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou; tout le plumage, d'un cendré noirâtre,

---

(*d*) Premier Voyage du capitaine Cook, tome IV, page 110.

(*e*) *Grus*, tipul vel tihol, *Luçonienfibus*, tricubitum alta, cum collo homine procerior. Item, Dongon, *Luçonienfibus*, *gruis species*, magnitudine *anseris*, cinerea, rostro sesquispithamam longo, palmo latum. Fr. Camel, *De avib. Philipp.* Transactions philosophiques, n.° 285.

(*f*) *The greater indian crane*. Hist. Nat. of Birds. pag. 45. — *Grus indica major*, Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 5. — *Ardea*. . . *Antigone*. Linnaeus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica*. Brisson *Ornithol.* tome V, page 378.

étoit

étoit seulement un peu clair sur le cou ; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas à tous ces traits , de différence spécifique bien caractérisée , & rien qui ne puisse être l'impression & le sceau des climats : cependant M. Edwards veut que sa *grande grue des Indes* soit un tout autre oiseau que celle de Willughby , & ce qui le lui persuade , c'est sur-tout , dit-il , la grande différence de taille ; en quoi nous pourrions être de son avis , si nous n'avions déjà remarqué qu'on observe entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-considérables (g). Au reste , cette grue est apparemment celle des terres de l'Est de l'Asie à la hauteur du Japon (h) , qui dans ses voyages passe aux Indes pour chercher

(g) Il ne paroît pas possible de rien établir sur ce que dit Marc Paul , de *cinq sortes de grues* , dont quelques-unes paroissent être des variétés de l'espèce commune , & d'autres , comme celle à plumes rouges , ne semblent pas même appartenir à cette famille. Voici le passage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens , il y a des grues de cinq sortes ; les unes ont les ailes noires comme corbeaux , les autres sont fort blanches , ayant en leur plumage des yeux de couleur d'or , comme sont les queues de nos paons ; il y en a d'autres semblables aux nôtres , & d'autres qui sont plus petites , mais elles ont les plumes fort longues & belles , entre-mêlées de couleur rouge & noire ; celles de la cinquième espèce sont grises , ayant les yeux rouges & noirs , & celles-là sont fort grandes. » *Description géographique* , par Marc-Paul. Paris , 1556 , page 40.

(h) On voit des grues en Sibérie , chez les Jakutes . . . on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangaséa , sur le Jénisca. Gmelin , *Voyage en Sibérie* , tome II , page 56.

*Oiseaux* , Tome VII.

Q q

un hiver tempéré, & descend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiseaux (i).

C'est à la même espèce que nous paroît encore devoir se rapporter cette grue du Japon vue à Rome, dont Aldrovande donna la description & la figure; « avec toute » la taille de notre grue, elle avoit, dit-il, le haut de » la tête d'un rouge vif, semé de taches noires; la couleur de tout son plumage tiroit au blanc (k). » Kœmpfer parle aussi d'une grue blanche, au Japon, mais comme il ne la distingue en aucune autre chose de la grise, dont il fait mention au même endroit (l), il y a toute apparence que ce n'est que la variété qu'on a observée en Europe.

(i) « Les grues sont en grand nombre à la Chine; cet oiseau » s'accoutume de tous les climats. On l'apprivoise facilement, » jusqu'à lui apprendre à danser; sa chair passe pour un fort bon aliment. » *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 487.*

(k) *Grus Japonensis alia.* Aldrovande. *Avi.* tom. III, pag. 365. — Jonston, *Avi.* pag. 116. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.º 2. *Onomast.* pag. 110, n.º 2. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.º 4. — *Grus Japonensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 381.

(l) On distingue deux sortes de grues au Japon, l'une aussi blanche que l'albâtre, l'autre grise ou couleur de cendre, *Hist. Nat. du Japon, tome I, page 112.*







ivo del

LA GRUE.

Jno Mansard Sc





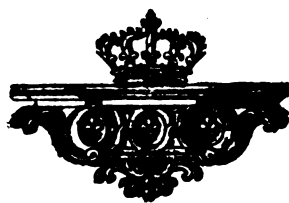
---

\* *LA GRUE À COLLIER.*

CETTE Grue nous paroît différer trop de l'espèce commune, pour que nous puissions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes ; outre qu'elle est d'une taille beaucoup au-dessous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus grosse, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, soutenu d'un large tour de cou blanc, & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & sans ces traits de blanc & de noir, qui coiffent la tête de notre grue ; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris - bleuâtre que le corps. Cette grue a été dessinée vivante chez Madame *de Bandeville*, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 865.



---

G R U E S  
DU NOUVEAU CONTINENT.

---

\* LA GRUE BLANCHE (a).

IL y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes ; & en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, & une ou deux sortes de grues grises ou brunes ; mais la grue blanche qui dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 889.

(a) *Hooping crane*. Catelby, tom. I, pag. 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay*. Edwards, *Hist. of Birds*, tom. III, pl. 132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillofis, fronte, nucha remigibusque primariis nigris, corpore albo*. . . . *Grus Americana*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 5. — *Ciconia alba ; capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito, vertice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris ; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ ; marginibus alarum pallide roseis ; remigibus majoribus nigris ; rectricibus candidis*. . . . *Grus Americana*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 382.

es caractères assez marqués & assez distincts, pour la garder comme très-anciennement séparée de l'espèce commune, & modifiée depuis long-temps par l'influence du climat ; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues, mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses, le bec plus long, la tête plus grosse ; le cou & les jambes moins grêles ; tout son plumage est blanc, hors les grandes pennes des ailes qui sont noires, & la tête qui est brune ; la couronne du sommet est callosité : couverte de poils noirs, clair-semés & fins, sous lesquels la peau rougeâtre paroît à nu ; une peau semblable couvre les joues : la touffe des pennes flottantes du croupion est couchée & tombante ; le bec est sillonné en dessus, & dentelé par les bords vers le bout, il est brun & long d'environ six pouces. Catesby fait la description de cette grue, sur une peau entière que lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiseaux équantoient en grand nombre le bas des rivières proche de la mer, au commencement du printemps, & qu'ils tournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit « Catesby, m'a été confirmé depuis par un Blanc, qui m'a « assuré que ces oiseaux font grand bruit par leurs cris, « qu'on les voit aux Savanes de l'embouchure de « Aratamaha & d'autres rivières proche Saint-Augustin « dans la Floride & aussi dans la Caroline ; mais qu'il n'en « jamais vu plus avant vers le Nord. »

Cependant, il est très-certain qu'elles s'élèvent à de

plus hautes latitudes ; ce sont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie (*b*), en Canada (*c*) jusqu'à la baie d'Hudson, car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards est, comme il le remarque (*d*), exactement la même que celle de Catesby.

### LA GRUE BRUNE. (*e*)

EDWARDS décrit cette grue, sous la dénomination de *grue brune & grise* ; elle est d'un tiers moins grosse que la précédente qui est blanche ; elle a les grandes pennes des ailes noires ; leurs couvertures & les scapulaires

(*b*) *De Laët*, page 83. Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Espagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, grosses du double des nôtres.

(*c*) « Nous avons (au Canada) des grues de deux couleurs ; les unes sont toutes blanches, les autres d'un gris-de-lin ; toutes font d'excellent potage. » Charlevoix, *Hist. de la nouvelle France*, tome III, page 155.

(*d*) *Nat. hist. of Birds.* pag. 132.

(*e*) *Brown and ash-colour'd crane.* Edwards, *Hist. nat. of Birds.* pl. 133. — *Ardea syncipite nudo papilloso, corpore cinereo, alis extus testaceis. . . . Ardea Canadensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia supernè rufescens, marginibus pennarum fuscis, infernè cinereo-rufescens; vertice rubescens, pennis nigris, pilorum æmulis, obfco; genis & gutture candidis; occipite, collo & uropygio cinereis; tæniâ transversâ in alis cinereo-albâ; remigibus majoribus fusco nigricantibus scapis albis; rectricibus saturatè cinereis. . . . Græ freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 385.

jusque sur le cou sont d'un brun-rouillé, ainsi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reste du plumage est cendré; la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le sommet; ces différences & celle de la taille, qui dans ce genre d'oiseaux varie beaucoup, ne sont peut-être pas suffisantes pour séparer cette espèce de celle de notre grue, ce sont tout au moins deux espèces voisines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues d'Europe; car elles ont l'habitude commune de passer dans le Nord de leur continent, & jusque dans les terres de la baie d'Hudson, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois (*f*) & des Hurons (*g*), en se portant de-là

---

(*f*) « Aux Illinois il y a quantité de grues. » *Lettres édifiantes, onzième Recueil, page 310.*

(*g*) « En la saison, les champs (des Hurons) sont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent manger leurs blés quand ils les « sèment & quand ils sont près à moissonner. . . . Ils tuent de ces « grues avec leurs flèches, mais peu souvent, parce que si ce gros « oiseau n'a les ailes rompues ou n'est frappé à la mort, il emporte aisé- « ment la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps, ainsi que nos « religieux de Canada l'ont vu par expérience, d'une grue prise à Qué- « bec, qui avoit été frappée d'une flèche huronne, trois cents lieues « au-delà, & trouvèrent sur la croupe la plaie guérie, & le bout de « la flèche avec sa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelque- « fois avec des colets. » *Voyage au pays des Hurons, par le P. Sagard Théodat. Paris, 1632, pages 302 & 303.*



jusqu'au Mexique (*h*) & peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même instinct que celles d'Europe ; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'est apparemment ce que désignoit l'Indien à M. Catesby, par la fuite de ces oiseaux de la mer aux montagnes.

---

(*h*) Il est aisé de reconnoître cette grue dans le *toquicoyotl* de Fernandès. . . . *Ad gruis refertur species, cujus aequal magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquicoyotl nomen habens a voce ; corpus universum fuscum, nigrum promiscue. atque cinereum : caput coccineâ maculâ desuper insignitur, &c. Avi. nov. Hiss. cap. CXLVIII, pag. 44.* C'est de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Brissou a fait sa huitième espèce, sous le nom de *grue du Mexique* (*Ornithol. tom. V, pag. 380*), & la même que Willughby, *pag. 201* ; Klein, *pag. 121, n.° 2* ; & Ray, *pag. 95, n.° 2*, ont donné sous le nom de *grus indica*.



---

# OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la GRUE.

---

## \* LA DEMOISELLE DE NUMIDIE. (a)

Sous un moindre module, la Demoiselle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue; c'est son port, & c'est aussi le même vêtement; la même distribution de couleurs sur le plumage; le gris en est seulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiseau, lui forment une espèce de coiffure; des plumes longues, douces & soyeuses, du

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 241.

(a) *Grus Numidiæ*. Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 6. — *Ardea superciliis albis, retrorsum longè cristatis. Virgo*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 2. — *Otus plumbeus*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 37. — *Scops*. Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane*. Edwards, *tom. III*, pag. & pl. 134. — Grue de Numidie. Albin, *tome III*, page 35. — Demoiselle de Numidie, *Hist. de l'Académie*, tome III, part. II, page 3. — *Ciconia cinereo-cærulescens; vertice dilutè cinereo; capite & collo supremo nigris; fasciculis pennarum candidis, ab utriusque oculi angulo ortis, retrorsum pendulis; pennis longis nigris in collo inferiore deorsum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibusque apice nigrificantibus...* *Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 388.

Oiseaux, Tome VII.

R r

plus beau noir, sont couchées sur le sommet de la tête; de semblables plumes descendent sur le devant du cou, & pendent avec grâce au-dessous; entre les pennes noires des ailes, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiseau, le nom de *demoiselle*, à cause de son élégance, de sa parure & des gestes *mimes* qu'on lui voit affecter; cette demoiselle-oiseau, s'incline en effet par plusieurs révérences; elle se donne bon air en marchant avec une sorte d'ostentation; & souvent elle saute & bondit par gaieté, comme si elle vouloit danser.

Ce penchant dont nous avons déjà remarqué quelque chose dans la grue, se montre si évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiseau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation singulière des gestes *mimes*. Aristote l'appelle l'acteur ou le comédien (*b*); Pline, le danseur & le baladin (*c*); & Plutarque fait mention de ses jeux & de son adresse (*d*). Il paroît même que cet instinct *scénique* s'étend jusqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon dans Athénée en paroît persuadé, lorsqu'il rapporte la manière de prendre ces oiseaux; « les » chasseurs, dit-il, se frottent les yeux en leur présence » avec de l'eau qu'ils ont mis dans des vases; ensuite ils

---

(*b*) Hist. nat. animal. lib. VIII, cap. XII.

(*c*) Lib. X, cap. XXIII.

(*d*) De solert. animal.

les remplissent de glue & s'éloignent , & l'oiseau vient « s'en frotter les yeux & les pattes à l'exemple des chaf- « feurs : » aussi Athénée dans cet endroit l'appelle-t-il le *copiste de l'homme (e)* ; & si cet oiseau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît aussi avoir pris ses défauts , car il a de la vanité , il aime à s'étaler , il cherche à se donner en spectacle , & se met en jeu dès qu'on le regarde ; il semble préférer le plaisir de se montrer à celui même de manger , & suivre quand on le quitte , comme pour solliciter encore un coup-d'œil.

Ce sont les remarques de M.<sup>rs</sup> de l'Académie des Sciences sur la demoiselle de Numidie (*f*) : il y en avoit plusieurs à la ménagerie de Versailles. Ils comparent leurs marches , leurs postures & leurs gestes , aux *danses des Bohémiennes* ; & Aristote lui-même semble avoir voulu l'exprimer ainsi , & peindre leur manière de sauter & de bondir ensemble , lorsqu'il dit *qu'on les prend quand elles dansent l'une vis-à-vis de l'autre (g)*.

Quoique cet oiseau fût fameux chez les Anciens , il en étoit néanmoins peu connu , & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie ; confiné dans son climat , il n'avoit pour ainsi dire qu'une célébrité fabuleuse. Plin en un endroit (*h*) après l'avoir nommé le

---

(e) *Αἰθροποιδῆς.*

(f) Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux , tome III , partie II , page 5.

(g) *Loco citato.*

(h) *Lib. X, cap. XLIX.*



*pantomime*, le place dans un autre passage, avec les animaux imaginaires, les syrènes, les griffons, les pégases. Les Modernes ne l'ont connu que tard; ils l'ont confondu avec le *scops* & l'*otus* des Grecs, & l'*asio* des Latins: le tout fondé sur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, & sur la fausse analogie de ses deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui de chaque côté garnit & pare la tête de ce bel oiseau.

Les six demoiselles que l'on eut quelque temps à la ménagerie, *venoient de Numidie*. Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturalistes, sur la terre natale de cet oiseau, & sur les contrées qu'il habite (*i*). Les Voyageurs l'ont trouvé en Guinée (*k*), & il paroît naturel aux régions de l'Afrique voisines du Tropique. Il ne seroit pas néanmoins impossible de l'habituer à notre climat, de le naturaliser dans nos basse-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiselles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître (*l*).

---

(i) *The demoiselle of Numidie*. Edwards, *Hist. nat. of Birds*.

(k) Voyez Histoire générale des Voyages, tome III, page 367.

*Nota.* L'auteur paroît d'abord confondre, en suivant Froger, la demoiselle de Numidie avec l'oiseau royal; mais il la décrit ensuite, d'après M.<sup>r</sup> de l'Académie des Sciences, sous ses véritables caractères.

(l) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal duc de Mouchy, Gouverneur de Versailles & de la ménagerie du Roi.





del

LA DEMOISELLE DE NUMIDIE.

Jno Manard sc



M.<sup>rs</sup> de l'Académie donnent des détails très-circon-  
 tanciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils  
 disséquèrent (*m*); la trachée artère d'une substance dure  
 & comme osseuse, étoit engagée par une double circon-  
 volution dans une profonde canelure creusée dans le haut  
 du sternum ; au bas de la trachée, on remarquoit un  
 nœud osseux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux  
 à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans  
 l'oie & dans quelques autres oiseaux ; le cerveau & le  
 cervelet ensemble, ne pesoient qu'une dragme & demie, la  
 langue étoit charnue en dessus & cartilagineuse en dessous ;  
 le gésier étoit semblable à celui d'une poule, & comme  
 dans tous les granivores on y trouvoit des graviers.

\* *L'OISEAU ROYAL* (*n*).

L'OISEAU ROYAL doit son nom à l'espèce de  
 couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de

(*m*) Mémoires cités, page 12 & suiv.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 265.

(*n*) *Grus Balearica*, *Plinii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 361,  
 avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby,  
*Ornithol.* pag. 201. — Ray, *Synops. avi.* pag. 95, n.<sup>o</sup> 3. — Jonston,  
*Avi.* pag. 116. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.<sup>o</sup> 3. — Charleton, *Exercit.*  
 pag. 114, n.<sup>o</sup> 1. *Onomast.* pag. 110, n.<sup>o</sup> 1. — *Grus Balearica vel*  
*Japonica*. Mus. Besler, pag. 36, n.<sup>o</sup> 5. — *Grus Japonensis fusca, capite*  
*aureo galeato*. Petiver, *Gazophyl.* tab. 76, n.<sup>o</sup> 9. — *Pavo marinus*.  
 Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, pag. 105, avec une figure de la tête.  
 — *Pavo sine caudâ, Chinenfis*. Jonston, *Avi.* tab. 21. — Charleton,

foies épanouies , lui forme sur la tête. Il a de plus le port noble , la figure remarquable , & la taille haute de quatre pieds lorsqu'il se redresse ; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres , pendent le long de son cou , s'étalent sur les épaules & le dos ; les premières penes de l'aile sont noires , les autres d'un roux-brun , & leurs couvertures rabattues en effilés , coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond sombre de son manteau ; un large oreillon d'une peau membraneuse , d'un beau blanc sur la tempe , d'un vif incarnat sur la joue , lui enveloppe la face , & descend jusque sous le bec (o) : une toque de duvet

---

*Exercit.* pag. 80, n.° 3. *Onomast.* pag. 72, n.° 3. — *Pavo ex cinereo-fuscus*, *pappo deaurato coronatus*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans*, *brevicaudus*, *pappo rariori coronatus*. Idem, ibidem, Sp. 5 (peut-être la femelle). — *Ardea cristâ setosâ, erectâ, temporibus palearibusque binis nudis*. . . . *Ardea pavonina*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane*. Edwards, *Nat. Hist.* pag. 191, avec d'assez belles figures du mâle & de la femelle, — Oiseau royal, *Hist. de l'Acad. des Sciences*, tome III, partie III, pag. 201, avec une figure assez bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo-carulescens* (mas) *nigricans ad viride vergens* (fœmina); *vertice splendidè nigro*; *capite ad latera nudo, candido, rubro adumbrato*; *rectricibus alarum albis*; *remigibus minoribus castaneis, majoribus, rectricibusque nigricantibus*. . . . L'oiseau royal. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 311. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiseau couronné.

(o) *Nota.* De deux figures que donne Edwards, & qu'il dit être le mâle & la femelle, l'une n'a que l'oreillon derrière l'œil, & dans l'autre sont exprimés sous la gorge les deux fanons pendans. Ce



noir, fin & ferré comme du velours, lui relève le front, & sa belle aigrette est une houppe épaisse, fort épanouie, & composée de brins touffus, de couleur isabelle, aplatis & filés en spirale; chaque brin dans sa longueur, est hérissé de très-petits filets à pointe noire, & terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil est d'un blanc pur; le bec est noir ainsi que les pieds & les jambes, qui sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle notre oiseau a beaucoup de rapport dans la conformation; mais il en diffère par de grands caractères, il s'en éloigne aussi par son origine: il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids; le plumage de celles-ci est sombre, & l'oiseau royal est paré de la livrée du Midi, de cette zone ardente où tout est plus brillant, mais aussi plus bizarre, où les formes ont souvent pris leur développement aux dépens des proportions, où, quoique tout soit plus animé, tout est moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique, & particulièrement les terres de la Gambia, de la Côte-d'or, de Juida (*p*), de Fida, du

---

caractère paroît varier: on ne le trouve pas dans la description de Clusius, exacte dans le reste, & vraisemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au sexe, puisque M.<sup>r</sup> de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

(*p*) Histoire générale des Voyages, tome IV, page 355. Nota. Il paroît au reste que les Européens, sur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiseau royal* à une espèce toute différente du véritable. « Smith distingue deux sortes d'*oiseaux à couronne*: la première a la tête



Cap-vert, sont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment sur les grandes rivières (*q*); ces oiseaux y pêchent des petits poissons, & vont aussi dans les terres pâture les herbes, & recueillir des graines; ils courent très-vite en étendant leurs ailes & s'aidant du vent; autrement leur démarche est lente, &, pour ainsi dire, à pas comptés.

Cet oiseau royal est doux & paisible; il n'a pas d'armes pour offenser, & n'a même ni défense ni sauvegarde que dans la hauteur de sa taille, la rapidité de sa course, & la vitesse de son vol qui est élevé, puissant & soutenu. Il craint moins l'homme que ses autres ennemis; il semble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaisir. On assure qu'au Cap-vert ces oiseaux sont à demi-domestiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les basse-cours avec les pintades & les autres volailles; ils se perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache

---

» & le cou vert; le corps d'un beau pourpre; les ailes & la queue  
 » rouges, & le toupet noir: elle est à peu-près de la grosseur des  
 » grands perroquets. L'autre sorte (& c'est ici le véritable oiseau royal);  
 » est de la forme du héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur;  
 » elle se nourrit de poissons; sa couleur est d'un mélange de bleu & de  
 » noir, & la touffe dont elle est couronnée ressemble moins à des plumes  
 qu'à des soies de porc. » *Histoire générale des Voyages, tome IV,*  
*page 247.*

(*q*) Edwards, *Nat. hist. of Birds.*

sur

sur la tête, leur a fait donner le nom de *paons marins* (r), par quelques Naturalistes; d'autres les ont appelés *paons à queue courte* (s); d'autres ont écrit que cet oiseau est le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'est nullement prouvé (t): car Pline, le seul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique, ne la caractérise pas de manière à pouvoir y reconnoître distinctement notre oiseau royal: *le pic*, dit-il, & *la grue baléarique* portent également une *aigrette* (u); or rien ne se ressemble moins que la petite huppe du pic, & la couronne de l'oiseau royal, qui d'ailleurs présente d'autres traits remarquables, par lesquels Pline pouvoit le désigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiseau eût été apporté à Rome des Isles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que dans les oiseaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus septentrionales du globe alors moins froid, se trouvent à présent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiseau de Guinée, & nous l'avons conservé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y becquetoit les herbes, mais particulièrement le cœur

(r) Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. II.

(s) Jonston, Barrère, Linnæus.

(t) Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, tome III, partie II.

(u) *Cirros pico martio & grui Balearica*, lib. II, cap. xxxvii.  
Oiseaux, Tome VII.

des laitues & des chicorées ; le fonds de sa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, est du riz ou sec ou légèrement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choisi, car il rebute celui qui n'est pas de bonne qualité, ou qui reste souillé de sa poussière : néanmoins il paroît que les insectes, & particulièrement les vers de terre, entrent aussi dans sa nourriture ; car nous l'avons vu becqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramasser des vers, & prendre d'autres petits insectes sur les feuilles ; il aime à se baigner, & l'on doit lui ménager un petit bassin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur, & dont l'eau soit de temps en temps renouvelée : pour régal, on peut lui jeter dans son bassin quelques petits poissons vivans, il les mange avec plaisir & refuse ceux qui sont morts ; son cri ressemble beaucoup à la voix de la grue ; c'est un son retentissant (*clangor*), assez semblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors ; il fait entendre ce cri par reprises brèves & répétées, quand il a besoin de nourriture, & le soir lorsqu'il cherche à se gîter (*x*) ; c'est aussi l'expression de l'inquiétude & de l'ennui ; car il s'ennuie dès qu'on le laisse seul trop long-temps ; il aime qu'on lui rende visite, & lorsqu'après l'avoir considéré, on se promène

---

(*x*) Cet oiseau a encore une autre sorte de voix, comme un grognement ou glouffement intérieur, *cloque, cloque*, semblable à celui d'une poule couveuse, mais plus rude.



indifféremment sans prendre garde à lui, il fuit les personnes ou marche à côté d'elles, & fait ainsi plusieurs tours de promenade; & si quelque chose l'amuse, & qu'il reste en-arrière, il se hâte de rejoindre la compagnie: dans l'attitude du repos, il se tient sur un pied, son grand cou est alors replié comme un serpent, & son corps affaissé & comme tremblant sur ses hautes jambes, porte dans une direction presque horizontale; mais quand quelque chose lui cause de l'étonnement ou de l'inquiétude, il alonge le cou, élève sa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en imposer par son maintien: tout son corps paroît alors dans une situation à peu-près verticale; il s'avance gravement & à pas mesurés, & c'est dans ces momens qu'il est beau, & que son air, joint à sa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiseau royal*. Ses longues jambes, qui le servent fort bien en montant, lui nuisent pour descendre; il déploie alors ses ailes pour s'élancer; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte en lui coupant de temps en temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît son essor, comme il paroît souvent tenté de le faire. Au reste, il a passé cet hiver (1778) à Paris sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien; il avoit choisi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit; il ne manquoit pas tous les soirs à l'heure de la retraite de se rendre devant la porte de cette chambre, & de trompeter pour se la faire ouvrir.

Les premiers oiseaux de cette espèce ont été apportés en Europe dès le quinzième siècle par les Portugais, lorsqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique (y); Aldrovande loue leur beauté (z), mais Belon ne paroît pas les avoir connus, & il se méprend lorsqu'il dit que la grue baléarique des Anciens est le Bihoreau (a). Quelques Auteurs (b) les ont appelés *grues du Japon*, ce qui semble indiquer qu'ils se trouvent dans cette île, & que l'espèce s'est étendue sur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Asie. Au reste, le fameux oiseau royal ou *sum-hoam* des Chinois, sur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher (c), n'est qu'un être de raison, tout aussi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui sur leurs étoffes & porcelaines.

---

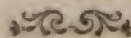
(y) « Il semble que l'on fait grand cas de ces oiseaux en Europe, puis-que quelques Messieurs ne cessent de nous solliciter de leur en envoyer. » *Voyage de Guinée*, par Guill. Bosman. *Utrecht*, 1705, *Lettre xv*.

(z) *Avis visu jucundissima*.

(a) « Aussi y vois-je (à Alep) un oiseau quasi semblable à une grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordés de rouge, la queue du héron & sa voix moindre que d'une grue; & croyons que c'est celui que les Anciens ont nommé la *grue baléarique*. » *Observations* de Belon, page 159. Ce qui nous fait douter que cette notice désigne l'oiseau royal, c'est que Belon n'y fait nulle mention de la couronne, caractère cependant distinct & frappant, & qui n'auroit pas échappé à cet excellent Observateur.

(b) Charleton, Petiver, voyez la nomenclature.

(c) Voyez la Chine illustrée. *Amsterdam*, 1670, page 263.







e Del

L'OISEAU ROYAL.

J<sup>e</sup> Mansard Sc



## L E C A R I A M A (a).

Nous avons vu que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ses ouvrages; que leur ensemble est lié par une suite de rapports constans & de gradations successives; elle a donc rempli par des transitions, les intervalles où nous pensons lui fixer des divisions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la seule fatigue de notre esprit, dans la contemplation de ses œuvres, nous a forcé de supposer: aussi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent; en sorte que rien n'est vide, tout se touche, tout se tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos systèmes qui soient incohérens lorsque nous prétendons lui marquer des sections ou des limites qu'elle ne connoît pas; c'est par cette raison que les êtres les plus isolés dans nos méthodes, sont souvent dans la réalité ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports; telles sont les espèces du cariaïma, du secrétaire

---

(a) *Cariama Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama*. Pilon, *Hist. Nat.* page 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Jonston, *Avi.* pag. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synops. avi.* pag. 96, n.° 6. — *Cariama cristata*, *grisea*, *fusco & rufescente varia*, *cristâ nigrâ*, *cinereo variegata*; *remigibus majoribus, rectricibusque fuscis*, *grisco & rufescente variegatis*. — *Cariama*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 516.



& du kamichi, qui dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que dans le système de la Nature, ces espèces sont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles semblent constituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiseaux de proie; le dernier tient au contraire aux gallinacées & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiseaux de rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le cariaïma est un bel oiseau qui fréquente les marécages, & s'y nourrit comme le héron, qu'il surpasse en grandeur (*b*); avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux de rivage, il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie.

Il porte la tête haute, sur un cou élevé; on voit sur la racine du bec qui est jaunâtre, une plume en forme d'aigrette; tout son plumage assez semblable à celui du faucon, est gris ondé de brun; ses yeux sont brillans & couleur d'or, & les paupières sont garnies de longs cils noirs; les pieds sont jaunâtres, & des doigts qui sont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu est de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur est le plus court; les ongles sont

---

(*b*) *Egretta avis silvestris cariaïma ex aquaticorum genere, uolansque locis ob prædam delectatur more ardearum, quas mole corporis longè superat.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

courts & arrondis (c); le petit doigt postérieur est placé si haut, qu'il ne peut appuyer à terre; & le talon est épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiseau ressemble à celle de la poule - d'inde; elle est forte & avertit de loin les chasseurs qui le recherchent, car sa chair est tendre & délicate; & s'il en faut croire Pison, la plupart des oiseaux qui fréquentent les rivages dans ces régions chaudes de l'Amérique, ne sont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiseaux de montagnes. Il dit aussi qu'on a commencé de rendre le cariam domestique (d), & par ce rapport de mœurs ainsi que par ceux de sa conformation, le cariam qui ne se trouve qu'en Amérique semble être le représentant du secrétaire qui est un grand oiseau de l'ancien continent, dont nous allons donner la description dans l'article suivant.

---

(c) *Ungues breviusculi, lunati.* Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

(d) *Mansuefacta, æque ac sylvestris, assatur & coquitur.* Idem.





\* *LE SECRÉTAIRE*  
ou *LE MESSAGER.*

CET oiseau considérable par sa grandeur, autant que remarquable par sa figure, est non-seulement d'une espèce nouvelle; mais d'un genre isolé & singulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature: en même temps que ses longs pieds désignent un oiseau de rivage, son bec crochu indiquerait un oiseau de proie; il a, pour ainsi dire, une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue: à quelle classe peut donc appartenir un être dans lequel se réunissent des caractères aussi opposés! Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous pensons lui prescrire, est plus riche que nos idées, & plus vaste que nos systèmes.

Le secrétaire a la hauteur d'une grande grue, & la grosseur du coq-d'inde; ses couleurs sur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, sont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires sur le devant du corps; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris sur les jambes; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière son cou; la plupart de ces plumes ont jusqu'à six pouces de longueur; il y en

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 721.

a de plus courtes, & quelques-unes sont grises ; toutes sont assez étroites vers la base, & plus largement barbées vers la pointe ; elles sont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds six pouces de hauteur ; le tarse seul a près d'un pied ; la jambe, un peu au-dessus du genou est dégarnie de plumes ; les doigts sont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu est presque une fois aussi long que les latéraux qui lui sont unis par une membrane, jusque vers la moitié de leur longueur ; & le doigt postérieur est très-fort. Ces caractères n'ont point été saisis par le Dessinateur de la planche enluminée ; le cou est gros & épais ; la tête grosse ; le bec fort & fendu jusqu'au-delà des yeux ; la partie supérieure du bec est également & fortement arquée à peu-près comme dans l'aigle ; elle est pointue & tranchante ; les yeux sont placés dans un espace de peau nue, de couleur orangée, qui se prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend son origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui font de cet oiseau un composé de natures éloignées ; c'est un vrai fourcil formé d'un seul rang de cils noirs, de six à dix lignes de longueur (a) ; trait singulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à sa tête d'oiseau de

proie, à ses pieds d'oiseau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mélange dans les habitudes, que de disparité dans la conformation; avec les armes des oiseaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité; il ne se sert de son bec, ni pour offenser, ni pour se défendre; il met sa sûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & souvent pour échapper à la poursuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des sauts de huit ou neuf pieds de hauteur; doux & gai, il devient aisément familier; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne - espérance; on le voit assez communément dans les habitations de cette Colonie, & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de distance des rivages: on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domesticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité, car ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpents.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les observations suivantes, au sujet de cet oiseau. « Lorsque le » secrétaire, dit cet habile Observateur, rencontre ou découvre un serpent: il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour » le fatiguer; il le saisit ensuite par la queue, l'enlève à une » grande hauteur en l'air & le laisse retomber, ce qu'il » répète jusqu'à ce que le serpent soit mort. Il accélère sa » course en étendant les ailes, & on le voit souvent traverser

ainsi les campagnes , courant & volant tout ensemble : il «  
 niche dans les buissons à quelques pieds de terre , & pond «  
 deux œufs blancs avec des taches rousses : lorsqu'on l'in- «  
 quiète , il fait entendre un croassement sourd ; il n'est «  
 ni dangereux ni méchant ; son naturel est doux ; j'en ai «  
 vu deux vivre paisiblement dans une basse-cour , au milieu «  
 de la volaille ; on les nourrissoit de viande , & ils étoient «  
 avides d'intestins & de boyaux , qu'ils assujettissoient sous «  
 leurs pieds en les mangeant , comme ils eussent fait un «  
 serpent ; tous les soirs ils se couchoient l'un auprès de «  
 l'autre , chacun la tête tournée du côté de la queue de »  
 son camarade ».

Au reste , cet oiseau d'Afrique paroît s'accommoder  
 assez bien du climat de l'Europe ; on le voit dans quel-  
 ques ménageries d'Angleterre & de Hollande. M. Vol-  
 maër qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange , a  
 fait quelques remarques sur sa manière de vivre (b) ;  
 « il déchire & avale goulument la viande qu'on lui jette ,  
 & ne refuse pas le poisson. Pour se reposer & dormir , il «  
 se couche le ventre & la poitrine à terre ; un cri qu'il fait «  
 entendre rarement , a du rapport avec celui de l'aigle ; «  
 son exercice le plus ordinaire , est de marcher à grands «  
 pas de côté & d'autre , & long-temps sans se ralentir ni «  
 s'arrêter ; ce qui apparemment lui a fait donner le nom «  
 de *messager* , » comme il doit sans doute celui de *secrétaire*

---

(b) Description d'un oiseau de proie nommé le sagittaire , tout-à-fait  
 inconnu jusqu'ici , &c. Volmaër , feuille imprimée en 1769.



à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou ; quoique M. Vosmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *sagittaire* qu'il lui applique , d'après un jeu auquel on le voit s'égayer souvent , qui est de prendre du bec ou du pied , une paille ou quelque'autre brin , & de le lancer en l'air à plusieurs reprises ; « car il semble , dit » M. Vosmaër , être d'un naturel gai , paisible & même » timide ; quand on l'approche lorsqu'il court çà & là , » avec un maintien vraiment superbe ; il fait un craque- » ment continuel , *crac , crac* ; mais revenu de la frayeur » qu'on lui cauçoit en le poursuivant , il se montre familier » & même curieux ; tandis que le Dessinateur étoit occupé » à le peindre , continue M. Vosmaër , l'oiseau vint tout » près de lui regarder sur le papier , dans l'attitude de » l'attention , le cou tendu , & redressant les plumes de sa » tête , comme s'il admiroit sa figure ; souvent il vient les » ailes élevées & la tête en avant , pour voir curieusement ce » qu'on fait ; c'est ainsi qu'il s'approcha deux ou trois fois » de moi , lorsque j'étois assis à côté d'une table dans sa » loge pour le décrire. Dans ces momens , ou lorsqu'il » recueille avidement quelques morceaux & généralement » lorsqu'il est ému de curiosité ou de desir , il redresse » fort haut les longues plumes du derrière de sa tête , » qui d'ordinaire tombent mêlées au hasard sur le haut du » cou. On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin » & de février ; & M. Vosmaër dit , que quelque'attention » qu'on ait apportée à l'observer , on ne l'a jamais vu boire ;



néanmoins ses excréments sont liquides & blancs, comme « ceux du héron. Pour manger à son aise, il s'accroupit sur « ses talons; & couché à moitié il avale ainsi sa nourriture; « sa plus grande force paroît être dans le pied; si on lui « présente un poulet vivant, il le frappe d'un violent coup « de patte & l'abat du second; c'est encore ainsi qu'il tue « les rats; il les guette assidûment devant leurs trous; en « tout il préfère les animaux vivans à ceux qui sont morts, « & la chair au poisson » (c).

Il n'y a pas long-temps que cet oiseau singulier est connu, même au Cap, puisque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-espérance; nous remarquons entre sa notice & les précédentes, quelques différences dont il semble qu'il faut tenir compte; par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naissantes sur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas: nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons sous les yeux, car ces plumes sont implantées en paquet & sans ordre; il ajoute qu'elles sont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en sont frisées. M. Vosmaër les représente de même, & nous les voyons lisses dans celui que nous venons de décrire; ces différences sont-elles dans les objets ou dans les descriptions! Il en paroît une

---

(c) Suite des observations de M. Vosmaër.

plus considérable dans la couleur du plumage; M. Vosmaër dit qu'il est d'un gris plombé bleuâtre; nous le voyons gris tirant au brun: il dit le bec bleuâtre; nous le voyons noir en dessus, blanc en dessous; l'individu que nous décrivons & qui est conservé dans le cabinet de M. le docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, seulement elles dépassent de cinq pouces l'aile pliée: mais un autre de ces oiseaux sur lequel a été dessinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites M.<sup>rs</sup> Vosmaër & Sonnerat; il nous paroît que c'est le caractère du mâle. Au reste, ce dernier Naturaliste ne s'exprime pas bien en attribuant au secrétaire un bec de *gallinacée*; c'est réellement un bec d'oiseau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiseau est carnivore (*d*).

En pensant à ses mœurs sociales & familières & à la facilité de l'élever en domesticité, on est porté à croire qu'il seroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit servir à la destruction des reptiles nuisibles & des rats.

---

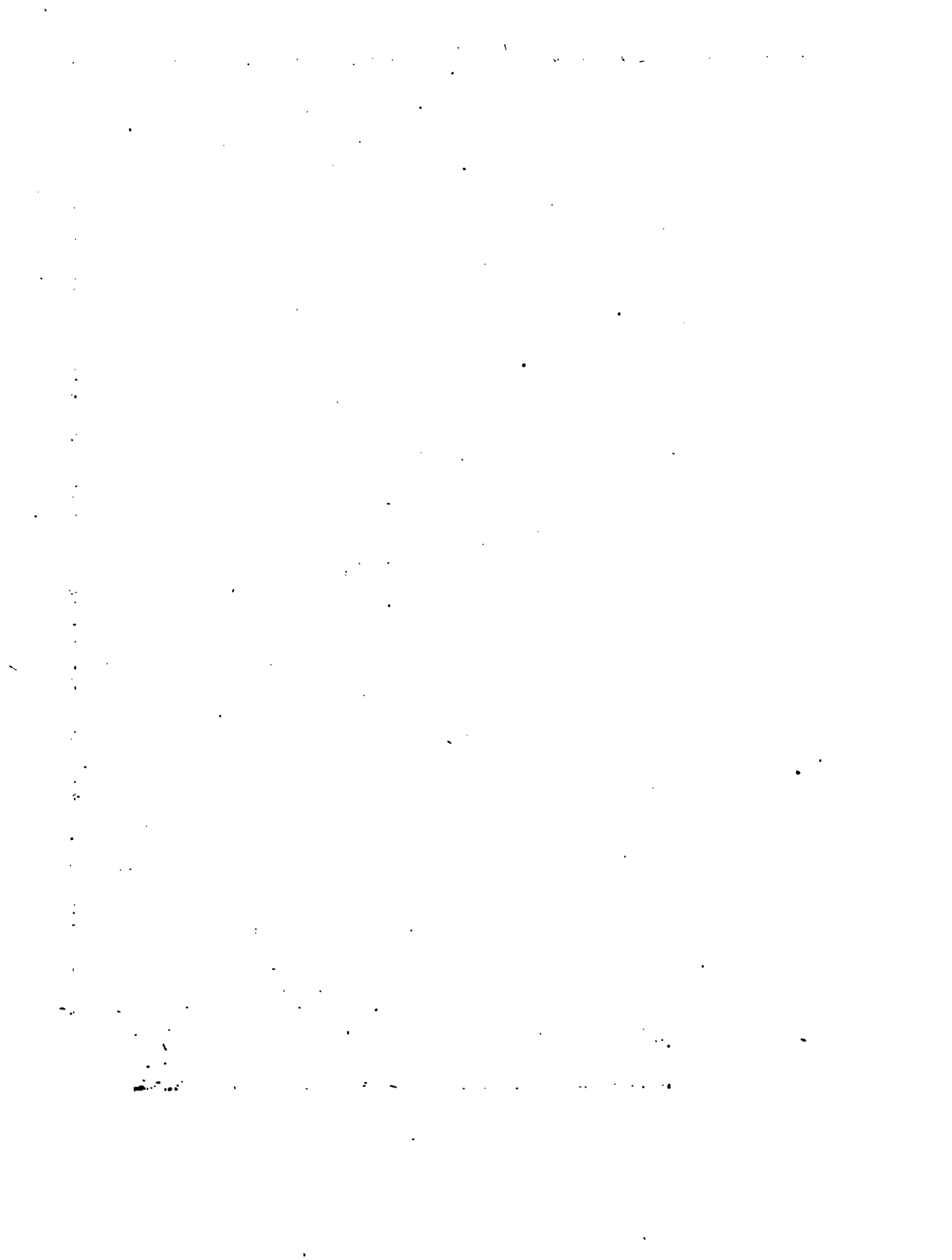
(*d*) Voyage à la nouvelle Guinée, page 88.





LE SECRÉTAIRE, ou LE MESSAGER.

*J. M. Manard Sc.*



---

\* *L E K A M I C H I* (a).

C E n'est point en se promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme, que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature; c'est en se transportant

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 451.

(a) *Kamichi* ou *kamouki* par les naturels de la Guyane; *anhima* par ceux du Brésil; *cahuitahu* à la rivière des Amazones, d'un nom imité de son cri.

*Anhima Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. nat. Bras.* pag. 215, avec une figure reconnoissable quoique défectueuse, & que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synops. avi.* pag. 96, n.º 7. — Jonston, *Avi.* pag. 147. — *Avis quædam ex rapacibus*. Idem, pag. 125. — *Anhima*. Pison, *Hist. nat.* pag. 91. — *Aquila Americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta*. Idem, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 4, Sp. 4. — *Palamedea*. Moehring, *Avi.* Gen. 111. — *Palamedea alis bispinosis, fronte cornutâ*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. XII, Gen. 81, pag. 232. — *Cahuitahu*. La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 174.. — *Anhima nigricans, albo variegata; vertice ex albo & nigro vario; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo; remigibus, rectricibusque nigricantibus*. . . . *Anhima*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 518. — M. Brisson applique encore au kamichi le nom de *bambiaya* sur la notice suivante de Laët, *nov. orb.* lib. I, pag. 15. « Il y a une autre sorte d'oiseau fort fréquent qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on peut dire « plutôt effleurer la terre que voler, de sorte que les Indiens les « chassent comme les bêtes sauvages; quand on les cuit, la chair « teint le brouet comme le safran; ils sont d'un goût assez agréable, « & qui approche de celui des faisans. » Il n'y a pas là de quoi à reconnoître le kamichi.



des sables brûlans de la Torride aux glacières des Pôles , c'est en descendant du sommet des montagnes au fond des mers , c'est en comparant les déserts avec les déserts , que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet , sous le point de vue de ses sublimes contrastes & de ses majestueuses oppositions , elle paroît plus grande en se montrant telle qu'elle est. Nous avons ci-devant (b) peint les déserts arides de l'Arabie pétrée ; ces solitudes nues où l'homme n'a jamais respiré sous l'ombrage , où la terre sans verdure n'offre aucune subsistance aux animaux , aux oiseaux , aux insectes , où tout paroît mort , parce que rien ne peut naître , & que l'élément nécessaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant , loin d'arroser la terre par des ruisseaux d'eau vive , ou de la pénétrer par des pluies fécondes , ne peut même l'humecter d'une simple rosée. Opposons ce tableau de sécheresse absolue dans une terre trop ancienne , à celui des vastes plaines de fange des savanes noyées du nouveau continent , nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut ; des fleuves d'une largeur immense , tels que l'Amazone , la Plata , l'Orénoque , roulans à grands flots leurs vagues écumantes & se débordant en toute liberté , semblent menacer la terre d'un envahissement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux stagnantes & répandues près & loin de leurs cours , couvrent le

---

(b) Voyez le onzième volume de l'Histoire Naturelle , *article du chameau* , page 211.

limon vaseux qu'elles ont déposé ; & ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides , communiqueroient à l'air l'infection de la terre , si bientôt elles ne retomboient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages , alternativement sèches & noyées où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées ; & ces brossailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens , ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires , cloaques de la Nature , où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Des énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse ; les crocodiles , les crapauds , les lézards & mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange ; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase , & tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obscurcit encore ; toute cette vermine dont fourmille la terre , attire de nombreuses cohortes d'oiseaux ravisseurs dont les cris confus , multipliés & mêlés aux croassemens des reptiles , en troublant le silence de ces affreux déserts , semblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles ; terres d'ailleurs impraticables , encore informes , & qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés , où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune ,

& où les espèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens districts de la Nature.

Au milieu de ces sons discordans d'oiseaux criards & de reptiles croassans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impose à tous, & dont les eaux retentissent au loin: c'est la voix du Kamichi, grand oiseau noir très-remarquable par la force de son cri & par celle de ses armes; il porte sur chaque aile deux puissans éperons, & sur la tête une corne pointue (c) de trois ou quatre pouces de longueur sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base; cette corne, implantée sur le haut du front, s'élève droit, & finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant, & vers sa base elle est revêtue d'un fourreau semblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots que portent aux épaules certains oiseaux, tels que les jacanas, plusieurs espèces de pluviers, de vanneaux, &c. mais le kamichi est de tous le mieux armé; car indépendamment de sa corne à la tête, il a sur chaque aileron deux éperons qui sont dirigés en avant lorsque l'aile est pliée: ces éperons sont des apophyses de l'os du métacarpe, & sortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os; l'éperon

---

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi*; ceux du Brésil l'appellent *anhima*, & sur la rivière des Amazones *cahuitaku*, par imitation de son grand cri, que Marcgrave rend plus précisément par *vyhou-vyhou*, & qu'il dit avoir quelque chose de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 215.



supérieur est le plus grand, il est triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à sa base, un peu courbé & finissant en pointe; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur, & autant de largeur à sa base, & il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les autres oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément sensible; car le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit, semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié; celui qui reste, erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime (*d*).

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans sa structure physique; il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore; il a des éperons & une corne, &

---

(*d*) *Unâ mortuâ, altera â sepulturâ nunquam discedit.* Marcgrave, *ubi supra*. . . *Rarò sola incedit. Verum junctim, mas & fœmina. Testantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, & vix a sepulchro discedere.* Pison, *Hist. nat. Ind.* pag. 91.

néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée; il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues; la partie supérieure du bec s'avance sur l'inférieure, & se recourbe un peu à sa pointe; la tête est garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc; ce même plumage frisé couvre le haut du cou; le bas est revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & grises en-dedans: tout le manteau est noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches; les épaules sont marquées de roux, & cette couleur s'étend sur le bord des ailes qui sont très-amplées (*e*); elles atteignent presque au bout de la queue qui a neuf pouces de longueur: le bec, long de deux pouces, est large de huit lignes & épais de dix à sa base; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, est haut de sept pouces & demi; il est couvert d'une peau rude & noire, dont les écailles sont fortement exprimées sur les doigts qui sont très-longs; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces; ces ongles sont demi-crochus & creusés par-dessous en gouttière; le postérieur est d'une forme particulière, étant effilé, presque droit & très-long, comme celui de l'alouette: la grandeur totale de l'oiseau est de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de

---

(*e*) *Alas amplissimas.* Marcgrave.





la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle ; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus, nous ont paru à peu-près de la grosseur & de la taille de la poule - d'inde.

Willughby remarque avec raison, que l'espèce du kamichi est seule dans son genre (*f*) ; sa forme est en effet composée de parties disparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires ; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux (*g*) ; c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle (*h*), puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi aquatique (*i*) ; il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts (*k*). Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

---

(*f*) *Avis est singularis & sui generis.* Willughby, pag. 203.

(*g*) *Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris.* Pison, *ubi supra*.

(*h*) *Aquila aquatica cornuta.* France équinoxiale, page 124.

(*i*) *Rapina est & amphibia.* Pison, *loco citato*.

(*k*) *Idem, ibidem.* Marcgrave, page 215.



\* *LE HÉRON COMMUN* (a).*Première espèce.*

LE bonheur n'est pas également départi à tous les êtres sensibles ; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du bon emploi de ses qualités morales ; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, & de l'exercice de leurs forces corporelles : mais si la Nature s'indigne du partage injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes ;

\* Voyez les planches enluminées, n.º 787, & n.º 755 où le vieux mâle est représenté sous le nom de *Héron huppé*.

(a) En Grec, Ἐρωδιός ; en Latin, *ardea*, *ardeola* ; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque ; en Hébreu, *shalach* ; en Chaldéen, *schalenuna*, suivant les conjectures de Gesner ; en Arabe, *babgach* ; en Persan, *aukoh* ; en Turc, *balakzel* ; en Illyrien, *cziepie* ; en Polonois, *czapla*, *zoraw* ; en Italien, *airone*, *sgarza* ; en Espagnol & en Portugais, *garza* ; en Catalan, *agro* ; en Allemand, *reiger* ; en Suisse, *reigel* ; en Flamand, *reigher* ; en Frison, *rarg* ; en Suédois, *haeger* ; en Danois, *heyre* ; en Norwégien, *hegre*, *hegger* ; en Anglois, *heron*, *common heron*.

Héron cendré. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 189. — Héron, idem, *Portrait d'oif.* pag. 42, a. — *Ardea*. Gesner, *Avi.* pag. 207. — *Ardea pulla*, *sive cinerea*. Idem, ibidem, pag. 211 ; & *Icon. avi.* pag. 117. — *Ardea* ; *ardea cinerea major*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 365 & 377. — Jonston, *Avi.* pag. 103. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.º 1. Idem, *Onomast.* pag. 103, n.º 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, pag. 18. — Marsigli, *Danub.* tom. V,

elle-même dans sa marche rapide , paroît avoir négligé certains animaux , qui , par imperfection d'organes , sont condamnés à endurer la souffrance & destinés à éprouver la pénurie : enfans disgraciés , nés dans le dénuement pour vivre dans la privation ; leurs jours pénibles se consomment dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant ; souffrir & patienter , sont souvent leurs seules ressources , & cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure , & ne leur laisse aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance , d'anxiété , d'indigence ; n'ayant que l'embuscade

---

pag. 8 , avec une figure peu exacte. — Rzaczynski , *Auctuar. Hist. Nat. Pol.* pag. 364. — *Ardea cinerea major* , the common heron. Willughby , *Ornithol.* pag. 203. — *Ardea*. Mus. Worm. pag. 306. — Moehring , *Avi. Gen.* 81. — *Ardea subcærulea*. Schwenckfeld , *Avi. Siles.* pag. 223. — *Der gemeine reiger*. Frisch , tom. II , div. 12 , sect. 1 , pl. 5 ; le même , à sommet de la tête blanc , pl. 6. — *Ardea occipite cristâ pendulâ* , dorso cærulescente , subius albida , pectore maculis oblongis nigris. *Ardea cinerea*. Linnæus , *Syst. nat.* edit. X , Gen. 76 , Sp. 10. — *Ardea cristâ dependente*. Idem , *Fauna Suecica* , n.° 133. — *The heron. brit. Zoology* , pag. 116. — Héron ordinaire. Albin , tome III , page 32 , avec une figure mal coloriée ; celles de Belon , de Gefner , de Jonston , d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea* , infernè alba ; medio vertice cinereo-nigricante ; occipitio nigro ; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis ; pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis ; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus ; rostro superius flavo-viridescente , infernè flavicante , apice nigricante ; pedibus virescentibus , . . . *Ardea*. Brisson , *Ornithol.* tome V , page 392.



pour tout moyen d'industrie, il passe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé; lorsqu'on l'observe avec une lunette (car il se laisse rarement approcher), il paroît comme endormi, posé sur une pierre, le corps presque droit & sur un seul pied; le cou replié le long de la poitrine & du ventre; la tête & le bec couchés entre les épaules, qui se haussent & excèdent de beaucoup la poitrine, & s'il change d'attitude, c'est pour en prendre une encore plus contrainte en se mettant en mouvement; il entre dans l'eau jusqu'au-dessus du genou, la tête entre les jambes, pour guêter au passage, une grenouille, un poisson; mais réduit à attendre que sa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un instant pour la saisir, il doit subir de longs jeûnes & quelquefois périr d'inanition; car il n'a pas l'instinct, lorsque l'eau est couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés; & c'est mal-à-propos que quelques Naturalistes l'ont rangé parmi les oiseaux de passage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver (b), puisque nous voyons ici des hérons dans toutes les saisons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs; forcés alors de quitter les marais & les rivières gelées, ils se tiennent sur les ruisseaux & près des sources chaudes; & c'est dans ce temps qu'ils sont le plus en mouvement, & où ils font d'assez

---

(b) *Agricola*, apud *Jonston*, avi. pag. 151.



grandes traversées pour changer de station , mais toujours dans la même contrée ; ils semblent donc se multiplier à mesure que le froid augmente , & ils paroissent supporter également & la faim & le froid ; ils ne résistent & ne durent qu'à force de patience & de sobriété ; mais ces froides vertus sont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorsqu'on prend un héron , on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture ; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler ; sa mélancolie naturelle augmentée sans doute par la captivité , l'emporte sur l'instinct de sa conservation, sentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés : l'apathique héron , semble se consumer sans languir ; il périt sans se plaindre & sans apparence de regret (c).

L'insensibilité , l'abandon de soi-même & quelques autres qualités tout aussi négatives , le caractérisent mieux que ses facultés positives ; triste & solitaire , hors le temps des nichées , il ne paroît connoître aucun plaisir , ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps , il se tient isolé , découvert , posé sur un pieu , ou sur une pierre , au bord d'un ruisseau , sur une butte , au milieu d'une prairie inondée ; tandis que les autres oiseaux cherchent l'abri des feuillages ; que dans les mêmes lieux , le rasle se met à couvert dans l'épaisseur

---

(c) Expérience faite par M. Hébert , aux belles observations de qui nous devons les principaux faits de l'histoire naturelle du héron.

des herbes & le butor au milieu des roseaux ; notre héron misérable , reste exposé à toutes les injures de l'air , & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi gelé & tout couvert de verglas ; il nous a de même assuré avoir trouvé souvent sur la neige ou la vase , l'impression des pieds de ces oiseaux , & n'avoir jamais suivi leurs traces plus de douze ou quinze pas ; preuve du peu de suite qu'ils mettent à leur quête , & de leur inaction même dans le temps du besoin ; leurs longues jambes ne sont que des échasses inutiles à la course ; ils se tiennent debout & en repos absolu pendant la plus grande partie du jour , & ce repos leur tient lieu de sommeil , car ils prennent quelque effort pendant la nuit (*d*) ; on les entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les saisons ; leur voix est un son unique , sec & aigre , qu'on pourroit comparer au cri de l'oie , s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif (*e*) ; ce cri se répète de moment à moment , & se prolonge sur un ton plus perçant & très-désagréable lorsque l'oiseau ressent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de sa chétive vie , le mal de la crainte & de la défiance ; il paroît s'inquiéter & s'alarmer de tout ; il fuit l'homme de très-

---

(*d*) Les Anciens l'avoient observé ; Eustathe , sur le X.<sup>e</sup> livre de l'Illiade , dit que le héron pêche la nuit.

(*e*) *κλίσου* , *clangere* , étoit le mot dont se servoient les Grecs , dès le temps d'Homère , pour exprimer le cri du héron. Voy. Iliad. x.

loin ; souvent assailli par l'aigle & le faucon , il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs , & s'efforçant de gagner le dessus ; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages (*f*). C'étoit assez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron (*g*) , sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct & d'aiguïser leur antipathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous , le vol le plus brillant de la fauconnerie ; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient , comme gibier d'honneur , la mauvaise chère de cet oiseau , qualifiée *viande royale* , & servie comme un mets de parade dans les banquets (*h*).

C'est sans doute cette distinction attachée au héron , qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des

(*f*) On prétend que pour dernière défense , il passe la tête sous son aile , & présente son bec pointu à l'oiseau ravisseur , qui fondant avec impétuosité s'y perce lui-même. Belon , *Nat. des Ois.* pag. 190.

(*g*) Les Anciens lui en donnoient d'autres , foibles en apparence , mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher : l'alouette qui lui rompoit ses œufs ; le pic (*pipo* , *pipra*) , qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. Voyez Aristote , *lib. IX* , *cap. XVIII* & *cap. II* ; & Plin , *lib. X* , *cap. XCVI*.

(*h*) Voyez Jo. Bruyerinus , *de re cibariâ* , *lib. XV* , *cap. LXVI*. Aldroyande , *tome III* , *pag. 367*. — « L'on dit communément que le héron est viande royale , par quoi la Noblesse françoise fait grand cas de le manger. » Belon , *Nat. des Oiseaux* , page 190.

eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux que l'on favoit engraisser (i). Belon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I.<sup>er</sup> avoit fait élever à Fontainebleau, & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme, des oiseaux aussi sauvages (k); mais cet art étoit fondé sur leur naturel même; les hérons se plaisent à nicher rassemblés; ils se réunissent pour cela, plusieurs dans un même canton de forêt (l), souvent sur un même arbre; on peut croire que c'est la crainte qui les rassemble,

---

(i) Willughby.

(k) « Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animées, le grand Roi François, fit faire deux bâtimens qui durent encore à Fontainebleau, qu'on nomme les héronnières. . . . de forcer nature est ouvrage qui se ressent tenir quelque partie de la Divinité: aussi ce divin Roy, que Dieu absolve, avoit rendu plusieurs herons si aduits, que venans du sauvage, entrant léans, comme par un tuyau de cheminée, se rendoient si enclins à sa volonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits. » *Nat. des Oiseaux*, livre IV, page 189.

(l) Il n'est point de pays où on ne connoisse de ces bois que les hérons affectionnent, où ils se rassemblent, & qui sont des héronnières naturelles. C'est non-seulement sur les grands chênes, mais aussi dans les bois de sapins qu'ils se réunissent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Silésie: *Olim satis frequentes in abietibus altissimis, in Sylvâ densâ Pagi Meiwalde extra hisbergam nidificabant; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet: Der reger Wald.* Aviar. Siles. pag. 223.

& qu'ils ne se réunissent que pour repousser de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour ; c'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids, souvent auprès de ceux des corneilles (*m*) ; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens, sur l'amitié établie entre ces deux espèces, si peu faites pour aller ensemble (*n*). Les nids du héron sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs & de plumes ; les œufs sont d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même grosseur, à peu près que ceux de la cigogne, mais un peu plus allongés & presque également pointus par les deux bouts. La ponte, à ce qu'on nous assure, est de quatre ou cinq œufs ; ce qui devrait rendre l'espèce plus nombreuse qu'elle ne paroît l'être par-tout ; il périt donc un grand nombre de ces oiseaux dans les hivers ; peut-être aussi qu'étant mélancoliques & peu nourris, ils perdent de bonne heure la puissance d'engendrer.

Les Anciens frappés apparemment de l'idée de la vie souffrante du héron, croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement ; que le mâle, dans ces instans, répandoit du sang par les yeux, & jetoit des cris d'angoisse (*o*). Plin. paroît avoir puisé

---

(*m*) Aldrovande, tome III, page 369. Belon, *Nat.* page 191.

(*n*) *Cornix & ardeola amici*. Aristot. lib. IX, cap. II.

(*o*) *Ardeolarum . . . pellos in coitu anguntur ; mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt ; nec minus ægrè pariunt gravida*. Plin. lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la souffrance du héron



dans Aristote cette fausse opinion (p), dont Théophraste se montre également prévenu (q): mais on la réfutoit déjà du temps d'Albert qui assure avoir plusieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les caresses de l'amour & les crises du plaisir (r). Le mâle pose d'abord un pied sur le dos de la femelle, comme pour la presser doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaisse sur elle, & se soutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes (s); lorsqu'elle vient à couvrir, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ses captures, & l'on voit souvent des poissons tombés de leurs nids (t). Du reste,

---

dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chasteté de cet oiseau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriste durant quarante jours en sentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas, annal. lib. I.*

(p) *Pellus non sine molestiâ cubat & soït: clangit enim, & sanguinem ut aiunt, emittit coïens; parit quoque incommodè & cum dolore. Aristot. ex recens. Scaliger, lib. IX, cap. II.*

(q) *In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardor coïtus. Theophrast. in Metaphis.*

(r) *Hist. animal. lib. XXXIII.*

(s) *Jonston, Avi. pag. 151.*

(t) « En basse Bretagne, les hérons sont moult fréquens, où ils » font leurs nids sur les rameaux des arbres des forêts de haulte » fustaye, & pour ce qu'ils nourrissent leurs petits de poissons, & » qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; plusieurs » ont prins occasion de dire avoir esté en un pays où les poissons qui tombent des arbres, engraisent les pourceaux. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 189.

il ne paroît pas que les hérons se nourrissent de serpens ni d'autres reptiles, & l'on ne fait sur quoi pouvoit être fondée la défense de les tuer en Angleterre (*u*).

Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, & se laisse mourir en domesticité; mais pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit & s'engraisse: nous en avons fait porter du nid à la basse-cour; ils y ont vécu d'entrailles de poissons & de viande crue, & se sont habitués avec la volaille; ils sont même susceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître; mais dès qu'on cessoit de les agacer, ils retomboient dans leur tristesse naturelle, & demeuroient immobiles (*x*); au reste, les jeunes hérons sont dans le premier âge assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières; on le reconnoît à ses excréments qui en offrent les os non brisés & enveloppés d'une espèce

(*u*) *Ardeam in Angliâ occidere capitale esse ferunt.* Mus. Worm. pag. 309. Jonston dit la même chose, *Avi. pag. 150.*

(*x*) « J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à s'échapper, il ne fuyoit point quand on l'approchoit, il restoit « immobile où on le posoit; les premiers jours il présentait le bec « & frappoit même de la pointe, mais sans faire aucun mal; je n'ai « jamais vu un animal plus patient, plus immobile & plus silencieux. »  
*M. Hébert.*

de mucilage visqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduite en colle ; ses excréments ont, comme ceux des oiseaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes : dans la disette, il avale quelques petites plantes telles que la lentille d'eau (y) ; mais sa nourriture ordinaire est le poisson ; il en prend assez de petits, & il faut lui supposer le coup de bec sûr & prompt pour atteindre & frapper une proie qui passe comme un trait : mais pour les poissons un peu gros, Willughby dit, avec toute sorte de vraisemblance, qu'il en pique & en blesse beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau (z). En hiver, lorsque tout est glacé, & qu'il est réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de son pied dans la vase, & palpe ainsi sa proie, grenouille ou poisson.

Au moyen de ses longues jambes, le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied sans se mouiller ; ses doigts sont d'une longueur excessive ; celui du milieu est aussi long que le tarso ; l'ongle qui le termine, est dentelé (a) en-dedans comme un peigne, & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traversent la vase sur laquelle il se soutient au moyen

---

(y) Salerne, *Ornithol. pag. 208.*

(z) Ornithologie, *page 204.*

(a) Cette dentelure en peigne est creusée sur la tranche dilatée & saillante du côté intérieur de l'ongle, sans s'étendre jusqu'à sa pointe qui est aiguë & lisse.



de ses longs doigts épanouis. Son bec est armé de dentelures tournées en-arrière, par lesquelles il retient le poisson glissant. Son cou se plie souvent en deux, & il sembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière; car on peut encore faire jouer ainsi le cou plusieurs jours après la mort de l'oiseau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce sujet, que la cinquième vertèbre du cou est renversée & posée en sens contraire des autres (*b*); car en examinant le squelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons seulement observé que les cinq premières, depuis la tête, sont comme comprimées par les côtés, & articulées l'une sur l'autre par une avance de la précédente sur la suivante, sans apophyses, & que l'on ne commence à voir des apophyses que sur la sixième vertèbre; par cette singularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, se roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle sur l'autre, ou s'y applique de façon que le cou, la tête & le bec sont pliés en trois l'un sur l'autre: l'oiseau redresse brusquement, & comme par ressort, cette moitié repliée, & lance son bec comme un javelot; en étendant le cou de toute sa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde: enfin, dans un parfait repos, ce cou, si démesurément long, est comme effacé & perdu dans les épaules, aux-

---

(*b*) *Quinta colli vertebra contrariam habet positionem, nempe sursum reflectitur.* Willughby, pag. 204.

quelles la tête paroît jointe (c); ses ailes pliées ne débordent point la queue qui est très-courte.

Pour voler, il roidit ses jambes en - arrière, renverse le cou sur le dos, le plie en trois parties, y compris la tête & le bec, de façon que d'en bas on ne voit point de tête, mais seulement un bec qui paroît sortir de sa poitrine; il déploie des ailes plus grandes, à proportion que celles d'aucun oiseau de proie, ces ailes sont fort concaves & frappent l'air par un mouvement égal & réglé. Le héron par ce vol uniforme, s'élève & se porte si haut, qu'il se perd à la vue dans la région des nuages. (c<sup>2</sup>) C'est lorsqu'il doit pleuvoir qu'il prend le plus souvent son vol (d), & les Anciens tiroient de ses mouvemens & de ses attitudes, plusieurs conjectures sur l'état de l'air & les changemens de température; triste & immobile sur le sable des rivages, il annonçoit des frimats (e); plus remuant & plus clameux qu'à l'ordinaire, il promettoit la pluie; la tête couchée sur la poitrine, il indiquoit le vent par le côté où son bec étoit tourné (f). Aratus & Virgile, Théophraste & Pline établissent ces présages, qui ne nous sont plus connus depuis que

(c) *Sedet capite inter armos adducto, collo intorto.* Willughby, p. 204.

(c<sup>2</sup>) ..... *Notasque paludes*  
*Deferit, atque altant supervolat ardea nubem.* Virg.

(d) Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 370.

(e) *Ardea in mediis arenis tristis, hiemem.* Plin. l. XIII, c. LXXXVII.

(f) Voyez Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 373.



les moyens de l'art, comme plus sûrs, nous ont fait négliger les observations de la Nature en ce genre.

Quoi qu'il en soit, il y a peu d'oiseaux qui s'élèvent aussi haut, & qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les hérons, & souvent, nous dit M. Lottinger, on en prend qui portent sur eux des marques des lieux où ils ont séjourné. Il faut, en effet, peu de force pour porter très-loin un corps si mince & si maigre, qu'en voyant un héron à quelque hauteur dans l'air, on n'aperçoit que deux grandes ailes sans fardeau; son corps est éflancé, aplati par les côtés & beaucoup plus couvert de plumes que de chair. Willughby attribue la maigreur du héron, à la crainte & à l'anxiété continuelle dans laquelle il vit (*g*), autant qu'à la disette & à son peu d'industrie (*h*); effectivement

---

(*g*) *Corpus (ardeis) plerumque macilentum & strigosum, ab pavore, & sollicitudinem continuam.* Willughby, *Ornithol.* pag. 203.

(*h*) « Je tirai un héron, c'étoit par un froid rigoureux; il n'étoit que légèrement blessé, & emporta le coup assez loin. Un grand « chien que j'avois avec moi, quoiqu'à la fleur de l'âge, & qui avoit « donné des marques de courage, hésita de se jeter sur ce héron, « jusqu'à ce qu'il me sentît près de lui; le héron pouffoit des cris « affreux, il s'étoit renversé sur le dos, & présentoit ses pieds au- « devant de lui lorsqu'on en approchoit de près, comme pour « repousser; il menaçoit aussi du bec: cependant lorsque je le tins, « quoique plein de vie & encore très-fort, il ne me fit aucun mal « & ne chercha point à m'en faire. Je le dépouillai de sa peau pour « la conserver; il étoit d'une maigreur excessive; je l'avois surpris « de grand matin, sur les bords d'une rivière très-profonde, où «

la plupart de ceux que l'on tue, sont d'une maigreur excessive (i).

Tous les oiseaux de la famille du héron, n'ont qu'un seul *cæcum*, ainsi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiseaux en qui se trouve ce viscère, l'ont double (k); l'œsophage est très-large & susceptible d'une grande dilatation; la trachée artère a seize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouces; elle est à peu-près cylindrique jusqu'à sa bifurcation, où se forme un renflement considérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne sont formées que d'une membrane; l'œil est placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend jusqu'aux coins du bec; la langue est assez longue, molle & pointue; le bec fendu jusqu'aux yeux, présente une longue & large ouverture; il est robuste, épais près de la tête, long de six pouces, & finissant en pointe aiguë; la mandibule inférieure est tranchante sur les côtés, la supérieure est dentelée vers le bout, sur près de trois pouces de longueur; elle est creusée d'une double rainure, dans laquelle sont placées les narines; sa couleur est jaunâtre, rembrunie à la pointe,

---

» certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, & il y  
 » avoit plusieurs jours que je le rencontrois au même endroit, en  
 » cherchant des canards sauvages ». *Note tirée de l'excellent Mémoire*  
*de M. Hébert, sur les hérons.*

(i) Aristote connoissoit mal le héron, lorsqu'il le dit actif & subtil à se procurer sa subsistance; *sagax & canægerula & operosa*: il auroit pu le dire avec plus de vérité, inquiet & fonceux.

(k) Willughby, pag. 203.

la mandibule inférieure est plus jaune ; & les deux branches qui la composent ne se joignent qu'à deux pouces de la pointe ; l'entre-deux est garni d'une membrane couverte de plumes blanches ; la gorge est blanche aussi , & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou ; tout le dessus du corps est d'un beau gris de perle ; mais dans la femelle , qui est plus petite que le mâle , les couleurs sont plus pâles , moins foncées , moins lustrées ; elle n'a point la bande transversale noire sur la poitrine , ni d'aigrette sur la tête (1) ; dans le mâle il y a deux ou trois longs brins de plumes minces , effilées , flexibles & du plus beau noir ; ces plumes sont d'un grand prix sur-tout en Orient (m) ; la queue du héron

---

(1) Nous n'hésitons pas , d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron , sur les meilleurs témoignages , de regarder le *héron huppé* dont M. Brisson fait sa *seconde espèce* , & qui est le même que celui de nos planches enluminées , n.° 755 , comme le mâle de l'espèce dont la femelle est représentée , n.° 787. En remontant à la source , je trouve que les Naturalistes ne se sont portés à distinguer le *héron gris huppé* , du héron gris commun , que sur une indication de Gesner ( *Alia quædam ardea. Avi. pag. 219* ) qu'il ne donne lui-même que d'après une tête séparée du corps de l'oiseau , & sans oser prononcer fermement que ce héron huppé ne soit pas une variété quelconque du héron gris commun , ainsi que M. Klein l'a très-bien soupçonné ( *Ordo avi. pag. 122 , n.° 1* ) ; & Willughby semble l'entendre de même pour son *ardea cinerea major* , que M. Brisson rapporte mal-à-propos , à une espèce différente du héron commun , puisque Willughby lui en donne le nom , *the common heron.* ( *Ornith. pag. 203* ).

(m) *Plumulas longas in capite ardearum dependentes , magnatibus*



a douze pennes tant soit peu étagées ; la partie nue de sa jambe a trois pouces ; le tarle six ; le grand doigt plus de cinq ; il est joint au doigt intérieur , par une portion de membrane ; celui de derrière est aussi très-long , & par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille , ce doigt est comme articulé avec l'extérieur , & implanté à côté du talon ; les doigts , les pieds & les jambes de ce héron commun , sont d'un jaune-verdâtre ; il a cinq pieds d'envergure , près de quatre du bout du bec aux ongles , & un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue ; le cou a seize ou dix-sept pouces ; en marchant , il porte plus de trois pieds de hauteur ; il est donc presque aussi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps , & on sera peut-être étonné qu'avec d'aussi grandes dimensions , le poids de cet oiseau n'excède pas quatre livres (n).

Aristote & Plin paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris , dont nous venons de parler (o) , & qu'ils

---

*imprimis Asiaticis caras.* Klein, *avi.* pag. 122. — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron ; celui de l'Empereur , celui du grand Turc , & celui du Mogol ; mais s'il est vrai , comme on le prétend , que les plus belles plumes pour ces panaches soient les blanches , elles appartiennent au bihoreau , dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

(n) Un héron mâle , pris le 10 janvier , pesoit trois livres dix onces ; une femelle , trois livres cinq onces. *Observation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

(o) *Pellam, sive cinereum, simpliciter ardeam vocamus.* Gesner.

désignent par le nom de héron cendré ou brun , *pellos* ; le héron blanc *leucos* ; & le héron étoilé ou le butor *asterias* (p) : cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet, chaque climat a les siennes , comme nous le verrons par leur énumération ; & l'espèce commune, celle de notre héron gris , paroît s'être portée dans presque tous les pays , & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire, moins nombreuse dans les pays habités , & plus isolée dans chaque contrée ; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés ; un naturel austère , une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles , on trouve souvent le héron gris d'Europe (q) ; on l'a de même trouvé à Taïti , où il a un nom propre dans la langue du pays (r) , & où les insulaires ont pour lui , comme pour le martin-pêcheur,

---

(p) *Ardeotarum tria sunt genera: Pellus, leucus, & qui asterias dicitur.* Aristot. lib. IX, cap. 11; la même chose dans Plin, lib. X, cap. LXXIX.

(q) Histoire Naturelle des Antilles, tome II, page 273.

(r) *Otoo* est le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. Voyez le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du second Voyage de Cook.



un respect superstitieux (*f*). Au Japon, entre plusieurs espèces de *saggis* ou hérons, on distingue, dit Kœmpfer, le *goi-saggi* ou le héron gris (*t*); on le rencontre en Égypte (*u*), en Perse (*x*), en Sibérie, chez les Jakutes (*y*). Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Iago, au cap Vert (*z*); de celui de la baie de Saldana (*a*); du héron de Guinée de Bosman (*b*); des hérons gris de l'île de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts (*c*); du héron de Congo, observé par Loppez (*d*); de celui de Guzarate, dont parle Mandello (*e*); de ceux de

---

(*f*) Forster, *Observations à la suite du second Voyage du capitaine Cook*, tome V, page 188.

(*t*) Histoire Naturelle du Japon, tome I, page 112.

(*u*) Voyage de Granger; Paris, 1745, page 237. — Voyage du P. Vansleb; Paris, 1677, page 103.

(*x*) Voyage de Chardin; Amsterdam, 1711, tome II, page 30.

(*y*) Gmelin, *Hist. générale des Voyages*, tome XVIII, page 300.

(*z*) Histoire générale des Voyages, tome II, page 376.

(*a*) Idem, tome I, page 449.

(*b*) « On trouve ici (à la côte de Guinée), deux sortes de hérons, des bleus & des blancs. » *Voyage en Guinée, par Guillaume Bosman; Utrecht, 1705.*

(*c*) Voyez la relation de Roberts, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page 37.

(*d*) Outre les oiseaux qui sont propres au royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne se trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions: Loppez observe que les étangs y sont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiseau royal*. *Hist. générale des Voyages*, tome V, page 75.

(*e*) Voyage de Mandello à la suite d'Oléarius, tome II, page 145.

Melakka

Malabar (*f*); du Tunquin (*g*); de Java (*h*); de Timor (*i*); puisque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons simplement sous le nom de l'espèce commune, & sans les en distinguer. Le héron appelé *dangcanghac*, dans l'île de Luçon, & auquel les Espagnols des Philippines, donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe (*garza*), nous paroît encore être le même. (*k*). Dampier dit expressément que le héron de la baie de Campêche, est en tout semblable à celui d'Angleterre (*l*); ce qui, joint au témoignage de Dutertre & à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louisiane, le même héron qu'en Europe (*m*), ne nous laisse pas douter que l'espèce n'en soit commune aux deux continens; quoique Catesby assure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des espèces toutes différentes.

(*f*) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes; *Amsterdam*, 1702, tome VI, page 479.

(*g*) Voyage de Dampier; *Rouen*, 1715, tome III, page 30.

(*h*) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, tome III, page 74.

(*i*) Dampier, tome V, page 61.

(*k*) Voyez Camel, *De avib. Philippin.* Transactions philosophiques, numb. 288.

(*l*) « Les hérons d'ici ( de la baie de Campêche ), ressemblent tout-à-fait à ceux que nous avons en Angleterre, soit par rapport à la grosseur, soit par rapport à la figure & au plumage. » *Voyage de Dampier*; *Rouen*, 1715, tome III, page 31.

(*m*) Histoire de la Louisiane, tome II, page 116.

*Oiseaux, Tome VII.*

Z z

Dispersés & solitaires dans les contrées peuplées, les hérons se sont trouvés rassemblés & nombreux dans quelques îles désertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*isola das Garzas* ou d'île aux Hérons, parce qu'ils y trouvèrent un si grand nombre d'œufs de ces oiseaux, qu'on en remplit deux barques (n). Aldrovande parle de deux îles sur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raison îles des hérons par les Espagnols (o); celle du Niger où aborda M. Adanson, eût mérité également ce surnom, par la grande quantité de ces oiseaux qui s'y étoient établis (p). En Europe, l'espèce du héron gris s'est portée jusqu'en Suède (q), en Danemarck & en Norwège (r). On en voit en Pologne (f), en

(n) Relation de Cadamosto, *Histoire générale des Voyages*, tome II, page 291.

(o) Aldrovande, tome III, page 369.

(p) « On arriva le 8 à Lammai (petite île sur le Niger); les arbres » étoient couverts d'une multitude si prodigieuse de cormorans & » de hérons de toutes les espèces, que les *Laptots* qui entrèrent dans » un ruisseau dont elle étoit alors traversée, remplirent en moins de » demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou » abattus à coups de bâtons, que des vieux, dont chaque coup de » fusil faisoit tomber plusieurs douzaines. Ces oiseaux sentent un goût d'huile de poisson qui ne plaît pas à tout le monde. » *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, page 80.

(q) *Fauna Suecica*, n.º 133.

(r) Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.º 156.

(f) *Ardea Polonis czapla; cinerea in sylvis nostris nidos ponunt.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 271.

Angleterre (t), en France, dans la plupart de nos Provinces; & c'est sur-tout dans les pays coupés de ruisseaux ou de marais, comme en Suisse (u) & en Hollande (x), que ces oiseaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviserons le genre nombreux des hérons en quatre familles; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première espèce; celle du *butor*; celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui unissent & rassemblent ces quatre familles, sont la longueur du cou, la rectitude du bec qui est droit, pointu & dentelé aux bords de sa partie supérieure vers la pointe; la longueur des ailes, qui, lorsqu'elles sont pliées, recouvrent la queue; la hauteur du tarse & de la partie nue de la jambe; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la position singulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon près du doigt intérieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiseaux; joignez à ces conformités physiques, celles des habitudes naturelles qui sont à peu-près les mêmes; car tous ces oiseaux sont également habitans des marais & de la rive

(t) Nat. hist. of Cornwallis, pag. 247.

(u) *Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus pisciferos.* Gesner.

(x) Voyage historique de l'Europe; Paris, 1693, tome V, page 73.



des eaux ; tous sont patiens par instinct, assez lourds dans leurs mouvemens, & tristes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes ; sont, le cou excessivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées ; le corps étroit, éflancé, & dans la plupart des espèces, élevé sur de hautes échasses.

Les butors sont plus épais de corps, moins hauts sur jambes que le héron ; ils ont le cou plus court, & si garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaison de celui du héron.

Les bihoreaux ne sont pas si grands que les butors ; leur cou est plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les distinguent des trois autres familles ; la partie supérieure de leur bec est légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille subalterne, qui n'est, pour ainsi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons (y) ; aucun des crabiers n'est aussi grand que le héron-aigrette, qui est des trois quarts plus petit que le héron commun ; & le *blongios* qui n'est pas plus gros qu'un rasle, termine la nombreuse suite d'espèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

---

(y) C'est avec toute raison qu'Aldrovande les a appelés *ardae minores*. Avi. tome III, page 397.





LE HERON.

L. LeGrand Sculp.



## \* LE HÉRON BLANC. (2)

## Seconde espèce.

COMME les espèces de hérons sont nombreuses, nous séparerons celles de l'ancien continent, qui sont au

\* Voyez les planches enluminées, n.° 886.

(2) En Grec, *Ερωδιὸς λευκός*, *Λευκερωδιὸς*; en Latin, *leucus*, *ardea alba*, *albardeola*; en Italien, *garza* ou *garzetta bianca*; en Allemand, *weißer reger*; en Anglois, *white-heron*, *white gaulding*.

Héron blanc. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 191. — *Ardea alba*. Gefner, *Avi.* pag. 213. Idem, *Icon. avi.* pag. 118. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gefner. — *Ardea alba major*. Willughby, *Ornithol.* pag. 205. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99, n.° a. 4. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 12, tab. 4. — Klein, *Avi.* pag. 122, n.° 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 2. Idem, *Opomazt.* pag. 103, n.° 2. — *Ardea candida*. Schwenckfeld, *Avi. Silf.* pag. 224. — *Ardea alba major cristâ carens*. Rzaczynski, *Auctuar. Hiji. Nat. Polon.* pag. 364. — *The great white heron*. Brit. Zoology, pag. 117. — *Der wisse reiger*. Frisch, 12.° divis. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro rubro...* *Ardea alba*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — *Ardea alba tota; capite lævi*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 132. — *Aztatl seu ardea candens*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 14, cap. v. — *Guiratinga Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 210. — Ray, *Synops. avi.* pag. 101, n.° 17; & pag. 189, n.° 1. — Jonston, *Avi.* pag. 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — *Guiratinga*. de Laët *Nov. orb.* pag. 575. — *Ardea alba maxima*. Sloane, *Jamaïc*, pag. 314, n.° 2. — *Ardea alba major*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc* pag. 478. — *Ardea in toto corpore alba; spatia rostrum inter & oculos nudo viridi: rostro croceo-flavicante; pedibus nigris...* *Ardea candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 428.

nombre de sept, de celles du nouveau Monde, dont nous en connoissons déjà dix; la première de ces espèces de notre continent, est le héron commun que nous venons de décrire; & la seconde est celle du héron blanc, qu'Aristote a indiqué par le surnom de *Leucos*, qui désigne en effet sa couleur; il est aussi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais il manque de panaches,<sup>1</sup> & c'est mal-à-propos que quelques Nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette (*a*): tout son plumage est blanc, le bec est jaune & les pieds sont noirs. Turner semble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris (*b*); mais Belon dit seulement, ce qui est plus vraisemblable, que les deux espèces se hantent & sont amies jusqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits (*c*): il paroît donc qu'Aristote n'étoit pas bien informé lorsqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à construire son nid que le héron gris (*d*).

M. Briffon donne une description du héron blanc,

---

(*a*) « Le grand héron blanc, que les Vénitiens nomment *garza*, & les François *aigrette*. » *Histoire des Oiseaux de Salerne*, page 311. Voyez ci-après l'article de l'aigrette.

(*b*) *Apud Aldrov.* tom. III, pag. 393.

(*c*) *Nat. des Oiseaux*, page 192.

(*d*) *Leucos*, . . . . . *nidum pulchrè struit.* *Hist. animal. lib. IX, cap. XXIV.*



à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'est pas toute verte, mais mêlée de jaune sur les bords; que l'iris est d'un jaune-citron; que les cuisses sont verdâtres dans leur partie nue (e).

On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne (f), & cependant l'espèce en est fort rare en Angleterre (g), quoiqu'assez commune dans le Nord jusqu'en Scanie (h); elle paroît seulement moins nombreuse que celle du héron gris (i), sans être moins répandue, puisqu'on l'a trouvée à la nouvelle Zélande (k), au Japon (l), aux Philippines (m), à Mada-

(e) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1774.

(f) Voyez Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(g) Brit. Zoolog. pag. 105.

(h) *Fauna Suecica*.

(i) *Ardea candida*. . . . *rarius occurrit*. Schwenckfeld, pag. 225.

(k) « On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui ressembloit exactement à celui qu'on voit encore, ou qu'on voyoit autrefois en Angleterre. » Cook, *second Voyage*, tome I, page 190. Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc est *nià-pappa*.

(l) On l'y nomme *siro-saggi*, suivant Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

(m) *Ardeola species candidissima* Talabong, *Luzoniensibus*, François Camel, de *avibus Philippin.* Transact. philos. numb. 285.



gascar (n), au Bresil où il se nomme *guiratinga* (o), & au Mexique sous le nom d'*aztatl* (p).

---

## LE HÉRON NOIR (q).

### Troisième espèce.

SCHWENCKFELD seroit le seul des Naturalistes qui auroit fait mention de ce héron, si les auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas aussi d'un héron de mer qu'ils disent être noir (r); celui de Schwenckfeld

---

(n) Le nom de héron blanc en langue Madégaſſe, est *vahon-vahon-fouchi*. Flacourt, *Voyage à Madag. Paris*, 1661, page 165.

(o) *Hist. Nat. Brasil*. pag. 210. De Laët décrit le *guiratinga* en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc: *Ducit, agmen guiratinga, inter aves quæ in mari viſſitant, grui magnitudine par, plumis candidis, roſtro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, à rubro ſub-flavis, collum veſtitur plumis tam ſubtilibus & elegantibus, ut cum ſhrutionis plumis certent*. Nov. orb. pag. 575.

(p) *Aztatl*, ſeu *ardea candens*, *ardea noſtrati* aut *eadem*, aut *formâ & magnitudine proxima*; univerſi corporis pennæ niveæ, molliſſimæ, ac mirum in modum pexæ & compoſitæ; roſtrum longum & pallens, ac virens juxta exortum; crura prolixa nigraque. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hiſp.* cap. V, pag. 14.

(q) *Ardea nigra*. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 224. — Klein, *Avi.* pag. 123, n.º 3. — *Ardea nigricans*; *rectricibus alarum ſuperioribus cinereo-cæruleſcentibus*; *rectricibus nigricantibus*; *roſtro pedibusque nigris*. . . . *Ardea nigra*. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, n.º 458. Au reſte, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie, le nom de *héron noir* au courlis vert. Voyez Aldrovande, tome III, page 422.

qu'il

qu'il a vu en Silésie, c'est-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologistes italiens. Au reste, il est aussi grand que notre héron gris; tout son plumage est noirâtre, avec un reflet de bleu sur les ailes; il paroît que l'espèce en est rare en Silésie (*f*): cependant on doit présumer qu'elle est plus commune ailleurs, & que cet oiseau fréquente les mers, car il paroît se trouver à Madagascar, où il a un nom propre (*t*); mais on ne doit pas rapporter à cette espèce, comme l'a fait M. Klein, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui est le crabier de Labat, qui est beaucoup plus petit, & qui par conséquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers*.

## \* LE HÉRON POURPRÉ.

### Quatrième espèce.

LE héron pourpré du Danube donné par Marfigli (*u*), & le héron pourpré huppé de nos planches enluminées,

(*f*) In pago Gufinandsdorff territorii Hisbergenfis. *visa. Avi. Siles.* p. 223.

(*t*) Vahon - vahon - maintchi. Flaccourt, *Voyage*; Paris, 1661, page 165.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 788, sous la dénomination de Héron pourpré, huppé.

(*u*) *Ardea cinerea flavescens, nova species.* Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 22. — *Ardea purpurascens.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 420.

Oiseaux, Tome VII.

A a a

nous paroissent devoir se rapporter à une seule & même espèce ; la huppe , comme l'on fait , est l'attribut du mâle , & les petites différences qui se trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons , peuvent de même se rapporter au sexe ou à l'âge ; quant à la grandeur elle est la même , car bien que M. Brisson donne son héron pourpré huppé (x), comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marfigli ; les dimensions dans le détail , se trouvent être à très-peu près égales , & tous deux sont de la grandeur du héron gris ; le cou , l'estomac & une partie du dos , sont d'un beau roux-pourpré ; de longues plumes effilées de cette même belle couleur , partent des côtés du dos & s'étendent jusqu'au bout des ailes en retombant sur la queue.

\* *LE HÉRON VIOLET.*

*Cinquième espèce.*

CE héron nous a été envoyé de la côte de Coromandel ; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé , teint de violet ; le dessus de la tête est de la même couleur , ainsi que le bas du cou , dont le reste est blanc ; il est plus petit que le héron gris , & n'a au plus que trente pouces de longueur.

(x) *Ardea cristata purpurascens*. Brisson, *Ornit.* tome V, page 424.

\* Voyez les planches enluminées , n.º 906.

## LA GARZETTE BLANCHE.

*Sixième espèce.*

**A**LDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* (y), en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien caractérisée : cependant M. Briffon les a confondues, & il rapporte dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place & sous le titre de *petit héron blanc* (z), qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine (a), qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne (b). Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs ; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce (c). Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord.

---

(y) *Avi.* tom. III, pag. 393.

(z) Vingtième espèce de Briffon.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi supra.*

(b) Corps moins grand, plus ramassé ; bec tout jaune, &c.

(c) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt.* Exeuntic.

Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Prusse, & qui a le bec & les pieds jaunâtres (*d*), paroît être une variété de cette espèce; car dans le grand héron blanc, le bec & les pieds sont constamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite espèce de garzette, est sujette à d'autres variétés. M. Hébert nous assure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds verts, avec l'écaille lisse & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain grossier & farineux (*e*).

\* *L' A I G R E T T E* (*f*).

*Septième espèce.*

**B**ELON est le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite espèce de héron blanc, & vraisemblablement

(*d*) *Auctuar.* pag. 365.

(*e*) « J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons sur les bords » du lac de Nantua, par un froid excessif; ils y parurent pendant » une huitaine de jours, jusqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid ». *Note communiquée par M. Hébert.*

\* Voyez les planches enluminées, n.° 901.

(*f*) Aigrette. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 195, avec une mauvaise figure, répétée, *Portrait d'oiseaux*, page 46 b. — Aigrette. Gesner, *Avi.* pag. 795. — *Garzetta*. Idem, *ibid.* pag. 214. — *Ardea*



à cause des longues plumes foyeuses qu'il porte sur le dos, parce que ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le casque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes sont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faisoient des panaches. Aujourd'hui, par un usage plus doux, elles servent à orner la tête & rehausser la taille de nos belles; la flexibilité, la mollesse, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une simple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes sont composées d'une côte très-déliée,

---

*alba minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 393. *Nota.* Aldrovande après avoir très-bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractérisée par les longs brins de pennes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la description de Belon (*aigretta gallorum*, pag. 392), quoique l'aigrette de Belon & la sienne soient exactement le même oiseau. — *Ardea alba minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 205. — *Garzetta Aldrovandi.* Idem, *ibid.* pag. 206. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99; n.° 5. — *Garzetta italorum.* Jonston, *Avi.* pag. 104. — *Garzetta bianca.* Id. *ibid.* — *Egretta gallorum* Idem, *ibid.* — *Ardea alba minor.* Marfigl. *Danub.* tom. V, avec une figure assez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor cristata.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — *Garzetta Italorum.* Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 3. *Onomazt.* pag. 103, n.° 3. — *Egretta gallorum.* Idem, *Exercit.* pag. 110, n.° 4. *Onomazt.* pag. 103, n.° 4. — *Ardea cristata, in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, viridi; rostro nigro; pedibus nigro virescentibus...* *Egretta.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 431.

d'où partent par paires à petits intervalles , des filets très-fins & aussi doux que la soie ; de chaque épaule de l'oiseau , sort une touffe de ces belles plumes qui s'étendent sur le dos & jusqu'au-delà de la queue ; elles sont d'un blanc de neige , ainsi que toutes les autres plumes qui sont moins délicates & plus fermes : cependant il paroît que l'oiseau jeune avant sa première mue , & peut-être plus tard , a du gris ou du brun & même du noir , mêlés dans son plumage. Un de ces oiseaux tué par M. Hébert , en Bourgogne (*g*) , avoit tous les caractères de la jeunesse , & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette espèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette* , n'en est pas moins un héron , mais c'est l'un des plus petits ; il n'a communément pas deux pieds de longueur ; adulte , il a le bec & les pieds noirs , il se tient de préférence aux bords de la mer , sur les sables & les vases : cependant il perche & niche sur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'espèce de notre aigrette d'Europe se retrouve en Amérique (*h*) , avec une autre espèce plus

(*g*) A Magny , sur les bords de la Tille , le 9 mai 1778.

(*h*) Duterre , *Histoire des Antilles* , tome II , page 777. — « Entre » les oiseaux de rivière & d'étangs . . . . il y a des aigrettes d'une » blancheur du tout admirable , de la grosseur d'un pigeon . . . elles » sont particulièrement recherchées , à cause de ce précieux bouquet » de plumes fines & déliées comme de la soie , dont elles sont

grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusque dans les îles lointaines isolées, comme aux îles Malouines (i), & à l'île de Bourbon (k); on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes (l), sur les bords de la mer Caspienne (m), & à Siam (n), au Sénégal & à

---

parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière. » *Hist. nat. & moral. des Antilles; Rotterdam, 1658, page 149.* — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des pêcheurs ou aigrettes à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue; Paris, 1730, tome I.*

(i) « Les aigrettes sont assez communes (aux îles Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connûmes pas d'abord « le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pêche « au declin du jour; ils aboient de temps à autre, de manière à faire « croire que ce sont de ces loups-renards dont nous avons parlé ci- « devant. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° page 125.*

(k) Voyage de François Leguat; *Amsterdam, 1708, tome I, page 55.*

(l) Voyage de Tournefort, *tome II, page 353.*

(m) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow; les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers les nomment *tschapla-belaya*, & les seconds *ak-koutan*. Discours sur le commerce de Russie, par M. Guldenstaed, *page 22.*

(n) « Rien n'est plus agréable à voir, que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts (à Siam); il semble de « loin qu'elles en soient les fleurs: le mélange du blanc des aigrettes « & du vert des feuilles, fait le plus bel effet du monde. L'aigrette «



Madagascar (o) où on l'appelle *langhouron* (p); mais pour les aigrettes noires, grises & pourprées que les voyageurs Flaccourt & Cauche (q), placent dans cette même île; on peut les rapporter avec beaucoup de vraisemblance, à quelqu'une des espèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête est ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

---

» est un oiseau de la figure du héron, mais beaucoup plus petit;  
 » sa taille est fine, son plumage beau & plus blanc que la neige;  
 » il a des aigrettes sur la tête, sur le dos & sous le ventre qui font  
 sa principale beauté, & qui le rendent extraordinaire ». *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris, 1686, page 201.*

(o) « On trouve le long de la rivière (de la Gambia) le héron  
 » nain, que les François nomment l'*aigrette*; il ressemble aux hérons  
 » communs, à l'exception du bec & des jambes qui sont tout-à-fait  
 » noirs, & du plumage qui est blanc sans mélange; il a sur les ailes  
 » & sur le dos une sorte de plumes fines, longues de douze à  
 » quinze pouces qui s'appellent *aigrettes* en françois; elles sont fort  
 » estimées des Turcs & des Persans, qui s'en servent pour orner  
 leurs turbans. » *Histoire générale des Voyages, tome III, page 305.*

(p) Flaccourt, *Voyage à Madagascar; Paris, 1661, page 165.*

(q) Voyez aussi Rennefort, *tome VIII de l'Histoire générale des Voyages, page 604.*



HÉRONS



De Jours del.

L'EGRETTE

J. B. de Jours del.





---

*H É R O N S*  
*DU NOUVEAU CONTINENT.*

---

\* *LA GRANDE AIGRETTE.*

*Première espèce.*

TOUTES les espèces précédentes de hérons , sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très-nombreuses en individus , dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces , & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces , & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette , par le beau blanc de son plumage , sans mélange d'aucune autre couleur , & elle est du double plus grande , & par conséquent son magnifique parement de plumes soyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a comme l'aigrette d'Europe , le bec & les pieds noirs : à Cayenne elle niche sur les petites îles qui sont dans les grandes savanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées , mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes & sur les rivières où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guyane ; mais ces

---

\* Voyez les planches enluminées , n.° 925.

*Oiseaux , Tome VII.*

grands & beaux oiseaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils sont aussi plus farouches , se laissent moins approcher , & se perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue , où dans la saison sèche ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette espèce n'est pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique , car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louisiane.

---

*\* L'AIGRETTE ROUSSE.*

*Seconde espèce.*

CETTE Aigrette , avec le corps d'un gris noirâtre , a les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille ; elle se trouve à la Louisiane , & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.

---

*\*\* LA DEMI-AIGRETTE.*

*Troisième espèce.*

NOUS donnons ce nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne* , de nos planches enluminées , pour désigner un caractère qui semble faire la nuance des aigrettes aux

---

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 902.

\*\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 350.

hérons : en effet, celui-ci n'a pas comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représente en petit les touffes de l'aigrette : ces brins que n'ont pas les autres hérons, sont de couleur rousse ; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur : le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.

## LE SOCO. (a)

### Quatrième espèce.

*Soco*, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Bresil : nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve

(a) *Çocoi Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 209, avec une mauvaise figure, page 210. — Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n.° 15. — Jonston, *Avi.* pag. 143. — *Çocoi secundus*. Pison, *Hist. Nat.* pag. 89. — Willughby, Jonston & Pison, copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier*. Dutertre, *Hist. des Antilles*, tome II, page 273 ; avec une figure peu exacte, pag. 246, n.° 13. — *Héron bleu*. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea cristata*, dilutè cinerea ; capite superiore in medio cinereo, ad latera nigro, cristâ cinereâ ; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario ; pennis in colli inferioris imâ partè strictissimis, longissimis, candidis ; rectricibus dilutè cinereis ; rostro flavo-virescente ; pedibus cinereis. . . . *Ardea Cayanensis cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 400.

B b b ij

également à la Guyane & aux Antilles comme au Brésil; il égale en grandeur notre héron gris; il est huppé; les plumes fines & pendantes qui forment sa huppe, & dont quelques-unes ont six pouces de long, sont d'un joli cendré; suivant Dutertre, les vieux mâles seuls portent ce bouquet de plumes; celles qui pendent au bas du cou, sont blanches & également délicates, douces & flexibles; l'on peut de même en faire des panaches; celles des épaules & du manteau, sont d'un gris cendré-ardoisé. Pison en remarquant que cet oiseau est ordinairement assez maigre, assure néanmoins qu'il prend de la graisse dans la saison des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, suivant l'usage des îles où ce nom se donne aux hérons, dit qu'il n'est pas aussi commun que les autres hérons, mais que sa chair est aussi bonne, c'est-à-dire, pas plus mauvaise.

\* *LE HÉRON BLANC*  
*À CALOTTE NOIRE.*

*Cinquième espèce.*

CE Héron qui se trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire sur le sommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou six brins

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 907, sous le nom de *Héron blanc huppé de Cayenne*.



blancs ; il n'a guère que deux pieds de longueur ; il habite le haut des rivières à la Guyane & il est assez rare (b). Nous lui joindrons le héron blanc du Brésil (c), la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, & la plaque noire, ainsi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former son attribut distinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres espèces de hérons.

---

\* LE HÉRON BRUN.

*Sixième espèce.*

IL est plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le dessus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte est plus foncée sur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre sur les ailes ; le devant du cou est blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres ; le dessous du corps est d'un blanc pur.

---

(b) Remarques de M.<sup>r</sup> de la Borde & Sonini, sur les oiseaux de la Guyane.

(c) *Alia ardea species*. Margrave, pag. 220. — *Ardea Brasiliensis candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 434.

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 858.

\* *LE HÉRON AGAMI.**Septième espèce.*

Nous ignorons sur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, sous laquelle cette espèce nous a été envoyée de Cayenne, si ce n'est sur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépassant les pennes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépassent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes sont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, sont d'un gros bleu foncé; le dessous du corps est roux; le cou est de cette même couleur en devant; mais il est bleuâtre au bas & gros bleu en dessus; la tête est noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

*L'HOCTI. (d)**Huitième espèce.*

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiseau *hoactli* ou *toloactli*, par *avis sicca*, oiseau sec ou

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 859.

(d) *Avis sicca*. Nieremberg, pag. 222 (mas). *Hoactlon*. Idem, pag. 225 (fœmina). — *Hoactli*, seu *tobaactli*, id est *avis sicca*. Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 26, cap. 52 (mas), *hoactlon fœmina*. Idem,

maigre, ce qui convient fort bien à un héron ; celui-ci est de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête est couverte de plumes noires qui s'allongent sur la nuque en panache ; le dessus des ailes & la queue sont de couleur grise ; il a sur le dos quelques plumes d'un noir lustré de vert ; tout le reste du plumage est blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle (*hoacton fœmina*) ; elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage ; il est brun sur le corps, mélangé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiseau se trouve sur le lac de Mexique ; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui semble le rapprocher du butor : les Espagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete pescador*, car il est très-différent du *martin-pêcheur*.

---

pag. 13, cap. 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 300 & 302. — Ray, *Synops. avi.* pag. 179, n.° 8. — Jonston. *Avi.* pag. 128. — *Ardea cristata*, *supernè* (*nigro virescens*, mas) (*fusca albo varia*, fœmina) *infernè alba* (*fusco variegata*, fœmina) ; *vertice & cristâ nigris* ; *tæniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis* ; *alis supernè cinereo-virescentibus* ; *rectricibus cinereis* ; *rostro supernè & infernè nigro, ad latera flavescente* ; *pedibus dilutè flavis*. . . . *Ardea Mexicana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 418.

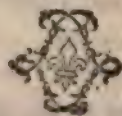


## L E H O H O U. (e)

## Neuvième espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoaçtli*, & qui se prononce *hohouquihoaçtli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandez qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de deux coudées; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc & noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

(e) *Xoxouquihoaçtli*. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 14, répété, page 40. — Ray, *Synopsis avium*, pag. 102, n.° 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascens; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescens variegatis.... Ardea Mexicana cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 404.





## LE GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE. (f)

### Dixième espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catelby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles; son bec a sept ou huit pouces de longueur; tout son plumage est brun, hors les grandes plumes de l'aile qui sont noires; il porte une huppe de plumes brunes effilées: il vit non-seulement de poissons & de grenouilles, mais aussi de grands & de petits lézards.

---

(f) *Largest crested heron*. Catelby, *Carolin. append.* pag. 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea cristata Americana*. Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 4. — *Ardea occipite cristato*, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris... *Herodias*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea cristata*, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè & infernè fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis..... *Ardea Virginiana cristata*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 416.

Oiseaux, Tome VII.

C c c



L E H É R O N  
DE LA BAIE D'HUDSON. (g)

*Onzième espèce.*

CE Héron est aussi très-grand ; il a près de quatre pieds du bec aux ongles ; une belle huppe d'un brun-noir , jetée en - arrière , lui ombrage la tête ; son plumage est d'un brun-clair sur le cou , plus foncé sur le dos , & plus brun encore sur les ailes : les épaules & les cuisses sont d'un brun-rougeâtre ; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou , lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues ; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Briffon , d'après Aldrovande , parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui portoit encore la livrée de son premier âge , comme Aldrovande en avertit lui-même ; nous excluons aussi

---

(g) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edwards, tom. III , page & pl. 135. — *Ardea cristata, supernè cinereo-fuscescens, infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufescente mixtis, variis; capite superiore & cristâ nigris; collo superiore fusco, colore saturatiore transversum striato; pennis in colli inferioris imâ parte stricissimis, longissimis; rectricibus fuscis; rostro superius nigro, infernè aurantio; pedibus nigricantibus. . . . Ardea freti Hudsonis.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 407.

du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième espèce de M. Brisson, qui nous paroissent devoir être séparées de ce genre par des caractères très-sensibles, la première ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes jusque sur le genou ; & la seconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues : enfin nous ne comptons pas la neuvième espèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'est la femelle du bihoreau.



---

*LES CRABIERS.*

CES oiseaux sont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de *crabes* de mer, & prennent des écrevisses dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Bresil, à Timor, à la nouvelle Hollande (*a*); ils sont donc répandus dans les deux hémisphères. Barrère dit que quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent aussi du poisson, & qu'ils pêchent sur les bords des eaux douces, ainsi que les hérons. Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau.

---

(*a*) Voyez Dampier, Voyage autour du monde; Rouen, 1715, tome IV, pages 66, 69 & 111; & le Voyage de Wafer à la suite de Dampier, tome V, page 61.



---

C R A B I E R S  
DE L'ANCIEN CONTINENT.

---

LE CRABIER CAIOT. (b)

*Première espèce.*

**A**LDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*, apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers, comme un second manteau; elles font dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

---

(b) *Ardeæ species, vulgò squaiotta*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovandi*. Willugh. *Ornithol.* pag. 207. — *Squaiotta Italarum*. Jonston, *Avi.* pag. 104. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.º 6. Idem, *Onomast.* pag. 103, n.º 6. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99, n.º 9. — *Ardea cristata, castanea, pennis scapularibus in exortu albis; cristâ in medio albâ, ad latera nigrâ; rectricibus castaneis; rostro luteo, apice nigricante; pedibus viridibus*. . . . *Cancrofagus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 466.



---

## LE CRABIER ROUX. (c)

### Seconde espèce.

SELON Schwenckfeld, ce crabier est rouge (*ardea rubra*), ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas marron, comme traduit M. Briffon; il est de la grosseur d'une corneille; son dos est roux (*dorso rubicondo*); son ventre blanchâtre; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes plumes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie & s'y nomme héron rouge (*rodter-reger*); il niche sur les grands arbres.

---

## LE CRABIER MARRON. (d)

### Troisième espèce.

APRÈS avoir ôté ce nom, mal donné à l'espèce précédente, par M. Briffon, nous l'appliquons à celle

---

(c) *Ardea rubra*, vulgò sand-reger, rodter-reger. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 225. — *Ardea supernè castanea*, infernè sordidè alba; taniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem usque productâ; rectricibus alarum superioribus ad cæruleum vergentibus; remigibus nigris, rectricibus castaneis; rostro fusco; pedibus rubris. . . . *Cancroscopus castaneus*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 468.

(d) *Ardea hæmatopus*, fortè *ciris* Virgilii Scaligero. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 397, avec une mauvaise figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* pag. 206. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99.



que le même Naturaliste appelle *rouffe*, quoiqu'Aldrovande la dise de couleur uniforme, passant du jaunâtre au marron; *ex croceo ad colorem castaneæ vergens*: mais s'il n'y a pas méprise dans les expressions, ces couleurs sont distribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées dessous le corps & plus claires sur le dos & les ailes (e); les plumes longues & étroites qui recouvrent la tête & flottent sur le cou, sont variées de jaune & de noir; un cercle rouge entoure l'œil qui est jaune; le bec noir à la pointe, est vert-bleuâtre près de la tête; les pieds sont d'un rouge foncé; ce crabier est fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons, dit *cæteris ardeis ferè omnibus minor est*. Ce même Naturaliste paroît donner comme simple variété le crabier (f), dont M. Brisson a fait sa trente-sixième espèce; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus que l'autre sur les côtés du cou; du reste il lui est entièrement semblable, *per omnia similis*: nous n'hésiterons donc pas à les rapporter à une seule & même espèce; mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il

---

n.º 7. — *Ardea cristata ex croceo ad castaneum vergens, supernè dilutiùs, infernè saturatius; capite superiore & cristâ lutescente & nigro variegatis; rectricibus ex croceo ad castaneum vergentibus; rostro viridi cæruleo, apice nigro; pedibus saturatè rubris...* *Cancrofagus rufus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 469.

(e) *Pronè intensius, supernè & super alis remissiùs*, pag. 377, *lin. ultim.*

(f) *Ardea castanei coloris alia*. *Avi.* tom. III, pag. 399.

fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger, à la vérité, prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette (*galerita*), comme on l'interprète ordinairement; mais quelque espèce d'oiseau de rivage aux *pieds rouges*, à la *tête huppée*, & qui devient la proie de l'aigle de mer (*haliaetus*); mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron, & moins encore cette espèce particulière de crabier qui n'est pas plus huppé que d'autres; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du *cirris* à l'aigrette, quoiqu'à la vérité, avec aussi peu de certitude (*g*). C'est ainsi que ces discussions érudites, faites sans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont servi qu'à l'obscurcir.

## LE GUACCO. (*h*)

### Quatrième espèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*);

(*g*) Vid. Scalig. comment. in *cirr.* apud Aldrov. tom. III, pag. 397.

(*h*) *Ardeæ* genus, quam *sguacco* vocant. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 400, avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 206. — Ray, *Synops.* pag. 99, n.° 8. — *Ardea cristata, supernè luteo rufescens, infernè candicans, capite, cristâ & collo lutescente, albo & nigro variegatis; rectricibus candicantibus; rostro luteo rufescente; pedibus virescentibus.* . . *Cancroscopus luteus*. Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 472.  
les plumes

les plumes des jambes sont jaunes ; celles du ventre blanchissantes ; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou , sont variées de jaune , de blanc & de noir : ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons ; il a les pieds verdâtres , l'iris de l'œil jaune , entourée d'un cercle noir.

\* *LE CRABIER DE MAHON.*

*Cinquième espèce.*

CET oiseau , nommé dans nos planches enluminées , *héron huppé de Mahon* , est un crabier , même de petite taille , & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur ; il a les ailes blanches ; le dos roussâtre ; le dessus du cou d'un roux-jaunâtre & le devant gris-blanc ; sa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & roussâtres.

\*\* *LE CRABIER DE COROMANDEL.*

*Sixième espèce.*

CE crabier a du rapport avec le précédent ; il a de même du roux sur le dos , du roux-jaune & doré sur la tête & au bas du devant du cou , & le reste du

\* Voyez les planches enluminées, n.° 348.

\*\* Voyez les planches enluminées, n.° 910.

*Oiseaux, Tome VII.*



plumage blanc, mais il est sans huppe; cette différence, qui pourroit s'attribuer au sexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'espèce précédente, si celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

---

\* *LE CRABIER BLANC ET BRUN.*

*Septième espèce.*

LE dos brun ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur sur un fond jaunâtre; l'aile & le dessus du corps blancs; tel est le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca; il a dix-neuf pouces de longueur.

---

\* \* *LE CRABIER NOIR.*

*Huitième espèce.*

M. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée; il est tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits *preneurs d'écrevisses* à plumage *blanc-de-lait* (i); ce pourroit être quelque espèce de crabier, mais qui ne nous est pas jusqu'ici parvenue, & que cette notice seule nous indique.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 911, sous le nom de *Crabier de Malac.*

\* \* Voyez les planches enluminées, n.° 926.

(i) Voyage autour du monde, tome V, page 81.

\* *LE PETIT CRABIER. (k)**Neuvième espèce.*

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier*; il est en effet plus petit que tous les crabiers, plus même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun: le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs-roussâtres; les pennes de l'aile & de la queue sont noires.

\* \* *LE BLONGIOS. (l)**Dixième espèce.*

LE Blongios est en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées

\* Voyez les planches enluminées, n.° 898, sous le nom de *Crabier des Philippines*.

(k) *Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilutè castaneo, collo inferiore & pectore griseis, ad castaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus griseo fuscis. . . . . Cancrofagus Philippensis.*  
Briffon, Ornithol. tome V, page 474.

\* \* Voyez les planches enluminées, n.° 323, sous le nom de *Blongios de Suisse*.

(l) *Ardea supernè nigro-viridescens, infernè dilutè fulva; collo superiore*



en répétant la même forme sur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, jusqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'est pas plus grand qu'un ralle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu basses, & le cou en proportion encore plus long: aussi les Arabes de Barbarie, suivant le Docteur Shaw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *père du cou* (m). Il l'allonge & le jette en avant comme par ressort en marchant, ou lorsqu'il cherche sa nourriture; il a le dessus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainsi que les pennes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le dessus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds sont verdâtres.

Il paroît que le blongios se trouve fréquemment en Suisse; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou poussé de quelque oiseau de proie (n). Le blongios se trouve sur les

---

*griseo-fulvo, ad castaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus nigro-virescentibus; rostro viridi flavicante, superius apice nigricante; pedibus virescentibus. . . . Ardeola. Brisson, Ornithol. tome V, page 497.*

(m) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye*, 1743, t. I, p. 330.

(n) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laissé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-pasteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des serins; son plumage ressembloit à celui d'un ralle de prairie; il étoit

côtes du Levant aussi-bien que sur celles de Barbarie ; M. Edwards en représente un qui lui étoit venu d'Alep ; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ses couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de rouffâtre, & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits bruns (o) : différences qui paroissent être celles de l'âge ou du sexe de l'oiseau ; ainsi ce blongios du Levant, dont M. Briffon fait sa seconde espèce (p), & le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du Docteur Shaw, sont les mêmes, selon nous, que notre blongios de Suisse.

Toutes les espèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent ; nous allons faire suivre celles qui se trouvent dans le nouveau, en observant pour les crabiers la même distribution que pour les hérons.

---

fort vif & s'agitoit sans cesse dans sa cage, plutôt par une sorte d'inquiétude, que pour chercher à s'échapper ; car lorsqu'on approchoit de sa cage il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par ressort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chassé, il faut qu'il soit de passage. *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) *Little Brown Bittern*. Edwards, *Glan.* pag. 135, pl. 275.

(p) Le blongios tacheté. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 500.



---

C R A B I E R S  
DU NOUVEAU CONTINENT.

---

LE CRABIER BLEU. (a)

*Première espèce.*

CE Crabier est très - singulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en sorte que sans ses pieds verts, il feroit entièrement bleu ; les plumes du cou & de la tête, ont un beau reflet violet sur bleu ; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, sont minces & pendantes ; ces dernières ont jusqu'à un pied de long, elles couvrent la queue & la dépassent de quatre doigts ; l'oiseau est un peu moins gros qu'une corneille, & pèse quinze onces ; on en voit quelques-uns à la Caroline, & seulement au printemps ; néanmoins

---

(a) *The blew heron.* Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. 76, avec une belle figure. — *Ardea cæruleo nigra.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 315, avec une mauvaise figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synops. avi.* pag. 189, n.° 3. — *Ardea occipite cristato, corpore cæruleo...* *Ardea cærulea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 7. — *Ardea cristata, cærulea ; capite cristâ & collo ad violaceum vergentibus ; pennis in colli inferioris imâ parte stricissimis, longissimis ; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque cæruleis ; pedibus viridibus...* *Cancrofagus cæruleus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 484.

Catesby ne paroît pas croire qu'ils y fassent leurs petits , & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle espèce , se retrouve à la Jamaïque , & paroît même s'être divisée en deux races ou variétés dans cette île.

\* *LE CRABIER BLEU*  
*À COU BRUN.*

*Seconde espèce.*

TOUT le corps de ce Crabier est d'un bleu sombre , & malgré cette teinte très-foncée , nous n'en eussions fait qu'une espèce avec la précédente , si la tête & le cou de celui-ci , n'étoient d'un roux-brun , & le bec d'un jaune foncé ; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiseau se trouve à Cayenne , & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

*LE CRABIER GRIS-DE-FER. (b)*

*Troisième espèce.*

CET oiseau que Catesby donne pour un butor , est certainement un petit héron ou crabier ; tout son plumage

\* Voyez les planches enluminées , n.° 349 , sous la dénomination de *Héron bleuâtre de Cayenne*.

(b) *Crested bittern*. Catesby , tom. I , page & pl. 79. — *Grey-crested bittern*. Brown. *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea cærulea*. Sloane , *Jamaïc.* tom. II , pag. 314. — Ray , *Synops. avi.* pag. 189 , n.° 2. — *Ardea cristâ flavâ , corpore nigro - cærulescente , fasciâ temporali*

est d'un bleu-obscur & noirâtre, excepté le dessus de la tête qui est relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs; il y a aussi une large raie blanche sur la joue jusqu'aux coins du bec; l'œil est protubérant, l'iris en est rouge & la paupière verte; de longues plumes effilées naissent sur les côtés du dos & viennent en tombant dépasser la queue; les jambes sont jaunes; le bec est noir & fort, & l'oiseau pèse une livre & demie. On voit, dit Catelby, de ces crabiers à la Caroline, dans la saison des pluies; mais dans les îles de Bahama, ils sont en bien plus grand nombre & sont leurs petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers; ils sont en si grande quantité dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu d'heures, deux hommes peuvent prendre assez de leurs petits pour charger un canot; car ces oiseaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émouvent que difficilement & se laissent prendre par nonchalance; il se nourrissent de crabes plus que de poisson, & les habitans de ces îles les nomment *preneurs de cancrs*; leur chair, dit Catelby, est de très-bon goût, & ne sent point le marécage.

---

*albâ. Ardea violacea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 9. — *Ardea cristata, supernè albo & nigro striata, infernè obscure cærulea; capite nigro cærulescente; vertice pallidè luteo; tæniâ longitudinali in genis, & pennis in occipite strictissimis, longissimis candidis; spatio rostrum inter & oculos nudo viridi; rostro nigro; pedibus luteis.* . . . *Cancrofagus Bahamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 481.

LE



· *LE CRABIER BLANC*  
*À BEC ROUGE. (c)*

*Quatrième espèce.*

UN bec rouge & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé, & Klein remarque à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors (*d*).

*LE CRABIER CENDRÉ. (e)*

*Cinquième espèce.*

CE Crabier de la nouvelle Espagne, n'est pas plus gros qu'un pigeon; il a le dessus du corps cendré-clair;

(*c*) *The little white heron.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 77, avec une belle figure.—*Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.º 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatium rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus.* . . . . . *Ardea Carolinensis candida.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 435.

(*d*) *Ordo avi.* pag. 122.

(*e*) Héron ou *Calidris leucophæa.* Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 287 (édit. 1725). — *Ardea supernè dilutè cinerea,* Oiseaux, Tome VII. Eec

les pennes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le dessous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres; à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée se trompe, en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, & non à aucune espèce de crabier ou de héron.

---

## LE CRABIER POURPRÉ. (f)

### Sixième espèce.

SÉBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoacli*, que Fernandez donne à une espèce du double plus grande, & qui est notre *hohou* ou neuvième espèce de héron d'Amérique; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur; le dessus du cou, du dos & des épaules, est d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps; les pennes de l'aile sont rouge-bay foncé; la tête est rouge-bay clair, avec le sommet noir.

---

*infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis...* *Ardea Americana cinerea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 406.

(f) *Ardea Mexicana* seu avis *xoxouquihaaccli*. Seba, *Thef.* vol. I, pag. 100. — *Ardea castaneo-purpurea, supernè saturatius, infernè dilutius; capite dilutè spadiceo; vertice nigro; remigibus saturatè spadiceis; rectricibus castaneo purpureis...* *Ardea Mexicana purpurascens*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 422.

## L E C R A C R A. (g)

## Septième espèce.

**C**RACRA est le cri que ce crabier jette en volant , & le nom que les François de la Martinique lui donnent ; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra* ; le P. Feuillée qui l'a trouvé au Chili , le décrit dans les termes suivans ; il a la taille *d'un gros poulet* , & son plumage est très-varié ; il a le sommet de la tête cendré-bleu , le haut du dos tanné , mêlé de couleur feuille-morté ; le reste du manteau est un mélange agréable de bleu-cendré , de vert-brun & de jaune ; les couvertures de l'aile , sont partie d'un vert-obscur bordées de jaunâtre , & partie noires ; les pennes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc ; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte sur fond blanc ; les pieds sont d'un beau jaune.

---

(g) Héron ou *Ardea varia*. Feuillée , *Journal d'observations physiques* , page 268 ( *édit. 1725* ) ; héron ou *ardea varia major Chiliensis*. Idem , *ibid.* pag. 57. — *Ardea supernè cinereo-cærulescente , viridi obscuro & rufescente varia , infernè cinerea ; vertice cinereo-cærulescente ; collo superiore fusco , xerampelino vario ; collo inferiore & pectore candidis , maculis xerampelinis variegatis ; rectricibus nigro-virescentibus ; rostro supernè nigro , infernè fusco-flavicante ; pedibus flavis . . . . . Cancroscopus Americanus.* Brisson , *Ornithol.* tome V , page 477.

---

## LE CRABIER CHALYBÉ. (h)

### Huitième espèce.

LE dos & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues penne de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Brésil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

---

## LE CRABIER VERT. (i)

### Neuvième espèce.

CET oiseau très-riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert-doré,

---

(h) *Ardeola*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Jonston, *Avi.* pag. 144. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — Ray, *Synops. avi.* pag. 101, n.° 18. — *Cocoi primus*. Pison, *Hist. nat.* pag. 89. — *Ardea supernè nigro-chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; rectricibus virescentibus; spatio rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis...* *Cancerofagus Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.

(i) *The small bittern*. Catesby, *Carol.* tom. I, page & pl. 80. — *Ardea stellaris minima*. Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 6. — *Ardea occipite*



couvrent le dessus de la tête, & se détachent en huppe ; des plumes de même couleur , étroites & flottantes , couvrent le dos ; celles du cou & de la poitrine sont d'un roux ou rougeâtre foncé ; les grandes pennes de l'aile sont d'un vert très-sombre ; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-sept ou dix-huit pouces de longueur ; il se nourrit de grenouilles & de petits poissons comme de crabes ; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été , & vraisemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds , pour y passer l'hiver.

---

\* *LE CRABIER VERT TACHETÉ. (k)*

*Dixième espèce.*

CET oiseau un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, seulement il a les

---

*sub cristato , dorso viridi , pectore rufescente . . . Ardea virescens. Linnæus , Syst. nat. ed. X , Gen. 76 , Sp. 15. — Ardea supernè viridi-aurea , cupri puri colore varians , infernè fusco-castanea ; gutture albo , maculis fuscis vario ; collo castaneo , albido in parte inferiore variegato ; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis longissimis ; marginibus alarum griseo-fulvis ; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus ; rostro superius fusco , inferius flavicante ; pedibus griseo-fuscis . . . Cancroscopus viridis. Brisson , Ornithol. tome V , page 486.*

\* Voyez les planches enluminées, n.º 912, sous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique.*

(k) *Ardea supernè viridi aurea , cupri puri colore varians , infernè grisea ;*



plumes de la tête & de la nuque, d'un vert-doré sombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les pennes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui sont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est moucheté de points blancs, sur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge tachetée de brun sur blanc; le cou est marron & garni au bas de plumes grises tombantes. Cette espèce se trouve à la Martinique.

## LE ZILATAT. (1)

### Onzième espèce.

Nous abrégeons ainsi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl*, pour conserver à ce crabier l'indication de sa terre natale; il est tout blanc, avec le bec rougeâtre vers

*guttur albo maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis & longissimis, marginibus alarum albidis; alis supernè albo punctulatis: rectricibus obscure viridi-aureis, cupri-puri colore variantibus, lateralibus apice griseo-fuscis; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuscis. . . . . Cancrofagus viridis nævius. Brisson, Ornithol. tome V, page 490.*

(1) *Hoitzilaztatl*. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 27, cap. 62. — Ray, *Synops. avi.* pag. 102, n.° 22. — *Ardea in toto corpore alba; spatia rostrum inter & oculos nudo luteo; rostro purpureo; pedibus pallidè purpurascentibus. . . . . Ardea Mexicana candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 437.

la pointe & les jambes de même couleur ; c'est l'un des plus petits de tous les crabiers , étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Brisson en fait néanmoins son dix-neuvième héron ; mais cet Ornithologiste ne paroît avoir établi entre ses hérons & ses crabiers , aucune division de grandeur , la seule pourtant qui puisse classer ou plutôt nuancer des espèces , qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

---

\* *LE CRABIER ROUX*

*À TÊTE & QUEUE VERTES.*

*Douzième espèce.*

CE Crabier n'a guère que seize pouces de longueur ; il a le dessus de la tête & la queue d'un vert-sombre ; même couleur sur une partie des couvertures de l'aile , qui sont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos sont teintées d'un pourpre foible ; le cou est roux ainsi que le ventre , dont la teinte tire au brun. Cette espèce nous a été envoyée de la Louisiane.

---

\* Voyez les planches enluminées , n.° 909, sous la dénomination de *Crabier de la Louisiane*.

---

\* *LE CRABIER GRIS*  
*À TÊTE & QUEUE VERTES.*  
*Treizième espèce.*

CE Crabier qui nous a été envoyé de Cayenne , a beaucoup de rapports avec le précédent , & tous deux en ont avec le crabier vert , dixième espèce , sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce ; la tête & la queue sont également d'un vert-sombre , ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile ; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

---

\* Voyez les planches enluminées , n.<sup>o</sup> 908.



*LE*

---

\* *LE BEC-OUVERT.*

APRÈS l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers ; nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre ; tous les efforts du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature ; mais toute l'attention du Naturaliste, doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique ; ceux qui sont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeler *scholastiques*, s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux* ; tandis qu'aux yeux du Philosophe, ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention ; ils sont, en s'écartant des formes communes, les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées ; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert* ; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent ; elle a de plus une de ces singularités ou défauts que nous avons déjà remarquées sur un petit nombre d'êtres,

---

\* Voyez les planches énumérées, n.° 932.

*Oiseaux, Tome VII.*

reste des essais imparfaits que dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert*, marque cette difformité; le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle de dessous, se dejetant également en dehors, laissent entr'elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiseau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère sur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'est point dentelée à la tranche; les penes de ses ailes sont noires; tout le reste du plumage est d'un gris-cendré clair; son bec noirâtre à la racine, est blanc ou jaunâtre dans le reste de sa longueur, avec plus d'épaisseur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiseau, est de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ses habitudes naturelles.





\* *LEBUTOR.* (a)

QUELQUE ressemblance qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences sont si marquées qu'on ne peut s'y méprendre; ce sont en effet deux familles distinctes & assez éloignées, pour ne pouvoir se réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, &

\* Voyez les planches enluminées, n.° 789.

(a) En Grec, Ἀστερίας, Ερπιδίος Ἀστερίας, Ονός; en Latin, *ardea stellaris*, *botaurus*, *butio* (*inque paludiferis butio bubit aquis*. Aut. Philomelæ); en Italien, *trombotto*, *trombone*; dans le Ferrarois & le Boulonois, *terrabusso*; en Portugais, *gazola*; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind*, *los-rind*, *ros-dumpf*, *moss-ochs*, *moss-kou*, *rortrum*, *ross-reigel*, *wasser-ochs*, *erd-bull*; tous noms analogues aux marais & aux roseaux qu'il habite, ou au mugissement qu'il y fait entendre; en Suédois, *roer-drum*; en Hollandois, *pittoor*; en Anglois, *bittern* ou *miredrum* chez les Anglois septentrionaux; en Écossais, *buttour*; en Breton, *galerand*; en Polonois, *bak* ou *bunk*; en Illyrien, *bukacz*; en Turc, *gelve*.

*Butor.* Belon, *Hist. nat. des Oiseaux*, page 192, avec une mauvaise figure, qui ressemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, suivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, *Portrait d'oiseaux*, pag. 42. b, avec la même figure. — *Ardea stellaris minor, quam botaurum vel butorium recentiores vocant.* Gefner, *Avi.* pag. 214, avec une mauvaise figure. — *Ardea stellaris Plinio & Aristoteli.* Idem, *Icon. avi.* pag. 120. — *Ardea asterias, sive stellaris.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 403, avec une figure fautive. — Jonston, qui le plus souvent n'est qu'un copiste, répète les figures & les notices de Gefner & d'Aldrovande, & donne

F ff ij

le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire & paisible, couvert par les roseaux, défendu

---

encore le butor sous les noms de *gruscriopa* & de *mos-kuw*. — *Ardea stellaris*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 225. — Willughby, *Ornithol.* pag. 207. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n.° a, 11. — Sibbald, *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, pag. 18. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 4. — Mus. Worm. pag. 307. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 16, avec une très-mauvaise figure, tab. 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 5. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 5. — *Botaurus ornithologis, alius butio*. — Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 273. — *Botaurus, ardea palustris vel arundinum*. Idem, *Auctuar.* pag. 368. — *The bittern*. Brit. Zool. pag. 117. — *Der groÿe rohrdomel*. Frisch, tom. II, divis. 12, sect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida, pennis in dorso fulvis*. Barrère, *Ornith. clas.* IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite laeviusculo, supra testacea maculis transversis, subtus pallidior maculis oblongis fuscis*. . . . *Ardea stellaris*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 134. — *Ardea stellaris, danis kordrum*. Brunnich, *Ornithol. borealis*, n.° 155. — *Ardea supernè rufescente & nigro varia, infernè dilute fulva maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata; vertice nigricante, collo supernè nigricante, infernè fusco transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; utropygio fulvo nigricante transversim striato; rectricibus binis intermediis nigricantibus, rufescente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis; rostro fusco, infernè viridescente; pedibus viridi-flavicantibus*. . . *Botaurus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 444.

sous leur abrit du vent & de la pluie, également caché pour le chasseur qu'il craint, & pour la proie qu'il guète. il reste des jours entiers dans le même lieu & semble mettre toute sa sûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, se remue & se découvre davantage en se mettant en mouvement tous les jours vers le soir; c'est alors que les chasseurs l'attendent au bord des marais couverts de roseaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend son vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner sans retour; ainsi ces deux oiseaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère se rencontrer & ne se réunissent jamais en famille commune.

Ce n'est qu'en automne & au coucher du soleil, selon Willughby, que le butor prend son essor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit dans son vol, pour un héron, si de moment à moment il ne faisoit entendre une voix toute différente, plus retentissante & plus grave, *cōb, cōb*; & ce cri quoique désagréable, ne l'est pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus, quasi boatus tauri (b)*; c'est une espèce de mugissement *hî-rhōnd* qu'il répète cinq ou six fois de suite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus grosse contre-basse rend un son moins ronflant sous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable, fût l'accent du tendre amour! mais ce n'est en effet que le cri du besoin physique & pressant d'une nature sauvage, grossière & farouche

---

(b) *Botaurus, quodd boatum tauri edat.* Willughby.



jusque dans l'expression du desir ; & ce butor une fois satisfait , fuit sa femelle ou la repousse , lors même qu'elle le recherche avec empressement (c), & sans que ses avances aient aucun succès après une première union presque momentanée ; aussi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'est souvent arrivé , dit M. Hébert , de faire » lever en même temps deux de ces oiseaux ; j'ai toujours » remarqué qu'ils partoient à plus de deux cents pas l'un de l'autre , & qu'ils se posoient à égale distance ». Cependant il faut croire que les accès du besoin & les approches instantanées se répètent peut-être à d'assez grands intervalles , s'il est vrai que le butor mugisse tant qu'il est en amour (d) ; car ce mugissement commence au mois de février (e) , & on l'entend encore au temps de la moisson. Les gens de la campagne disent que pour faire ce cri mugissant , le butor plonge le bec dans la vase ; le premier

---

(c) Suivant M. Salerne (*Ornithol. pag. 313*), c'est la femelle qui fait seule tous les frais de l'amour , de l'éducation & du ménage , tant est grande la paresse du mâle. « C'est elle qui le sollicite & l'invite » à l'amour par les fréquentes visites qu'elle lui fait , & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte. » Mais toutes ces particularités prises d'un ancien Discours moral (*Discours de M. de la Chambre, sur l'amitié*), ne sont apparemment que le roman de l'oiseau.

(d) *Nec diutius mugit quàm libidine tentatur.* Willughby.

(e) *Nota.* C'est sûrement des cris du butor dont il s'agit dans le passage des problèmes d'Aristote (*Sect. II, xxxv.*), où il parle de ce mugissement pareil à celui d'un taureau , qui se fait entendre au printemps du fond des marais , & dont il cherche une explication physique dans des vents emprisonnés sous les eaux & sortant des cavernes ; le peuple en rendoit des raisons superstitieuses , & ce n'étoit réellement que le cri d'un oiseau.

ton de ce bruit énorme ressemble en effet à une forte aspiration, & le second à une expiration retentissante dans une cavité (*f*); mais ce fait supposé est très-difficile à vérifier, car cet oiseau est toujours si caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près; les chasseurs ne parviennent aux endroits d'où il part, qu'en traversant les roseaux, souvent dans l'eau jusqu'au-dessus du genou.

A toutes ces précautions pour se rendre invisible & inabordable, le butor semble ajouter une ruse de défiance; il tient sa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-dessus les roseaux sans être aperçu du chasseur; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la saison d'automne, & il passe le reste de sa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Aristote le surnom de *pareffeux* (*g*); tout son mouvement se réduit en effet à se jeter sur une grenouille ou un petit poisson qui vient se livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

---

(*f*) *Nota.* Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce son extraordinaire: plusieurs oiseaux d'eau, à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor, au contraire, n'en a point, mais la trachée à sa bifurcation forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garnissent qu'un côté; l'autre est recouvert d'une peau mince, expansible, élastique; c'est de ces poches enflées, que l'air retenu se précipite en mugissant.

(*g*) *Hist. animal.* lib. IX, cap. XVIII. « Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne sauroit dire, & est appelé par Aristote, « *lourd & pareffeux*; & étoit aussi nommé *phoix*, d'un esclave paresseux « nommé *phoix*, qui fut transformé en butor; encore pour aujourd'hui «



Le nom d'*asterias* ou de *stellaris* donné au butor par les Anciens, vient, suivant Scaliger, de ce vol du soir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & semble se perdre sous la voûte étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont est semé son plumage, lesquelles néanmoins sont disposées plutôt en pinces qu'en étoiles ; elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noires ; elles sont jetées transversalement sur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement sur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor est de la même forme que celui du héron ; sa couleur, comme celle des pieds est verdâtre ; son ouverture est très-large, il est fendu fort au-delà des yeux ; tellement qu'on les diroit situés sur la mandibule supérieure ; l'ouverture de l'oreille est grande ; la langue courte & aiguë, ne va pas jusqu'à moitié du bec, mais la gorge est capable de s'ouvrir à y loger le poing (*h*) ; ses longs doigts s'accrochent aux roseaux & servent à le soutenir sur leurs débris flottans (*i*) ; il fait grande capture

---

» le vulgaire se ressent de son antiquité sur ce passage, qu'en injuriant un homme paresseux, pense l'outrager de le nommer *butor*. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 193.

(*h*) *Gula sub rostro in immensum dilatatur, ut vel pugnum admittat.* Willughby. pag. 208.

(*i*) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière est remarquable, Aldrovande dit que de son temps on s'en servoit en forme de cure-dent.

de grenouilles :

de grenouilles ; en automne , il va dans les bois chasser aux rats , qu'il prend fort adroitement & avale tout entiers (*k*) ; dans cette saison il devient fort gras (*l*) ; quand il est pris il s'irrite (*m*) , se défend & en veut sur-tout aux yeux (*n*) ; sa chair doit être de mauvais goût quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faisoit un mets distingué (*o*).

Les œufs du butor sont gris-blancs verdâtres ; il en fait quatre ou cinq , pose son nid au milieu des roseaux , sur une touffe de joncs , & c'est assurément par erreur , & en confondant le héron & le butor que Belon dit qu'il perche son nid au haut des arbres (*p*) ; ce Naturaliste paroît se tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de Pline , quoique distingué d'ailleurs , dans Pline même , par des traits assez reconnoissables. Au reste , ce n'est que par rapport à son mugissement si *gros* , suivant

(*k*) *In ventriculo murium pili & officuli inventi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 208.

(*l*) Schwenckfeld, pag. 225.

(*m*) *Irritata mire inflatur ac intumescit, rostroque se munit.* Schwenck. *ibid.*

(*n*) « Cet oiseau a cela de particulier, qu'il essaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle chose les paysans qui en prennent , les « voulans garder en vie , les tiennent toujours ciglés. » Belon, *Nat. des Oiseaux* , page 193.

(*o*) Belon.

(*p*) Gesner ne connoît pas mieux sa nichée , quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

l'expression de Belon, *qu'il n'y a bœuf qui put crier si haut*, que Pline a pu appeler le butor *un petit oiseau*, si tant est qu'il faille, avec Belon, appliquer au butor le passage de ce Naturaliste, où il parle de l'oiseau *taurus* qui se trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre *des mugissemens pareils à ceux d'un bœuf* (q).

Le butor se trouve par-tout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite ; on le connoît dans la plupart de nos provinces ; il n'est pas rare en Angleterre (r), & assez fréquent en Suisse (s) & en Autriche (t) ; on le voit aussi en Silésie (u), en Danemarck (x), en Suède (y). Les régions les plus septentrionales de l'Amérique, ont de même leur espèce de butor, & l'on en trouve d'autres espèces dans les contrées méridionales ; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne supporte pas nos hivers : & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux ; d'habiles Chasseurs nous assurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruisseaux ou des sources dans le temps des

(q) *Est quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenfi agro; taurus appellata, alioqui parva. Plin. lib. X, cap. LVII.*

(r) *Britisch Zoology, pag. 105.*

(s) *Gesner.*

(t) *Elench. austr. 348.*

(u) *Schwenckfeld, Avi. Siles. pag. 225.*

(x) *Brunnich. Ornithol. boreal.*

(y) *Fauna Suecica.*

grands froids ; & s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais , nos longues gelées doivent être pour lui une saison d'exil. Willughby semble l'insinuer & regarder son vol élané après le coucher du soleil en automne , comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Observateur ne nous a donné de meilleurs renseignemens que M. Baillon , sur les habitudes naturelles de cet oiseau ; voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors se trouvent dans presque toutes les saisons de l'année à Montreuil-sur-mer, & sur les côtes de Picardie « quoiqu'ils soient voyageurs ; on les voit en grand nombre « dans le mois de décembre, quelquefois une seule pièce « de roseaux en cache des douzaines. »

Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de « sang-froid ; il n'attaque jamais , mais lorsqu'il est attaqué « il combat courageusement & se bat bien , sans se donner « beaucoup de mouvemens. Si un oiseau de proie fond sur « lui , il ne fuit pas ; il l'attend debout & le reçoit sur le « bout de son bec qui est très-aigu ; l'ennemi blessé s'éloigne « en criant. Les vieux buzzards n'attaquent jamais le butor , & « les faucons communs ne le prennent que par-derrière « & lorsqu'il vole ; il se défend même contre le Chasseur « qui l'a blessé , au lieu de fuir il l'attend , lui lance dans les « jambes des coups de bec si violens , qu'il perce les « bottines & pénètre fort avant dans les chairs ; plusieurs « chasseurs en ont été blessés grièvement ; on est obligé «



» d'assommer ces oiseaux, car ils se défendent jusqu'à la  
» mort.

» Quelquefois , mais rarement le butor se renverse sur  
» le dos , comme les oiseaux de proie , & se défend autant  
» des griffes qu'il a très-longues , que du bec ; il prend cette  
» attitude lorsqu'il est surpris par un chien.

» La patience de cet oiseau égale son courage , il de-  
» meure pendant des heures entières , immobile , les pieds  
» dans l'eau & caché par les roseaux ; il y guète les anguilles  
» & les grenouilles ; il est aussi indolent & aussi mélanco-  
» lique que la cigogne : hors le temps des amours où il  
» prend du mouvement & change de lieu ; dans les autres  
» saisons on ne peut le trouver qu'avec des chiens. C'est  
» dans les mois de février & de mars , que les mâles jettent  
» le matin & le soir , un cri qu'on pourroit comparer à  
» l'explosion d'un fusil d'un gros calibre ; les femelles  
» accourent de loin à ce cri , quelquefois une douzaine  
» entoure un seul mâle , car dans cette espèce , comme  
» dans celle des canards , il existe plus de femelles que de  
» mâles ; ils piaffent devant elles & se battent contre les  
» mâles qui surviennent. Ils font leurs nids presque sur  
» l'eau , au milieu des roseaux , dans le mois d'avril ; le  
» temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq  
» jours ; les jeunes naissent presque nus , & font d'une figure  
» hideuse ; ils semblent n'être que cou & jambes , ils ne  
» sortent du nid , que plus de vingt jours après leur nais-  
» sance ; le père & la mère les nourrissent dans les premiers





De Sève del.

LE BUTOR.

Choumbe Scul.



temps, de sang-sues, de lézards & de frai de grenouilles, «  
& ensuite des petites anguilles; les premières plumes qui «  
leur viennent sont rousses, comme celles des vieux; «  
leurs pieds & le bec sont plus blancs que verts. Les «  
buzards qui dévastent les nids de tous les autres oiseaux «  
de marais, touchent rarement à celui du butor; le père «  
& la mère y veillent sans cesse & le défendent; les enfans «  
n'osent en approcher, ils risqueraient de se faire crever «  
les yeux. «

Il est facile de distinguer les butors mâles, par la «  
couleur & par la taille, étant plus beaux, plus roux & «  
plus gros que les femelles; d'ailleurs ils ont les plumes «  
de la poitrine & du cou plus longues. «

La chair de cet oiseau, sur-tout celle des ailes & de la «  
poitrine est assez bonne à manger, pourvu que l'on en «  
ôte la peau, dont les vaisseaux capillaires sont remplis «  
d'une huile âcre & de mauvais goût, qui se répand dans «  
les chairs par la cuisson, & lui donne alors une forte «  
odeur de marécage. »



OISEAUX  
DE L'ANCIEN CONTINENT  
Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR. (a)

Première espèce.

GESNER est le premier qui ait parlé de cet oiseau, dont l'espèce nous paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors ; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellent *ruffey*, suivant Aldrovande ;

(a) *Ardea stellaris major*. Gesner, *Avi.* pag. 218, avec une mauvaise figure répétée. *Icon. avi.* pag. 119. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 408, avec la figure prise de Gesner ; & pag. 410, une figure plus reconnoissable, sous le nom de *ardea stellaris major, sive rubra cirrata*. — Willughby, *Ornithol.* pag. 208. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n.º 13. — Jonston, *Avi.* pag. 105, sous le nom de *ardea stellaris major* ; & tab. 50, sous celui de *ardea cinerea alba*. — *Ardea maxima lutescens, maculis nigris sagittatis densissime aspersa*. Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. I, Sp. I. — *Ardea cristata maculosa fusca*. Idem, ibid. clas. IV, Gen. I, Sp. III. — *Ardea cristata supernè cinereo fusca, infernè rufa ; vertice & cristâ nigris ; collo ad latera rufo ; tæniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris & albo rufescentibus vario ; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis ; rectricibus cinereo fuscis ; rostro flavicante ; pedibus fuscis. . . . Botaurus major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 455.



il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir; le dos & les ailes sont de couleur brune, & le ventre est roux; sa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est au moins de trois pieds & demi, & jusqu'aux ongles de plus de quatre pieds; le bec a huit pouces, il est jaune ainsi que les pieds: la figure dans Aldrovande, présente une huppe, dont Gesner ne parle pas; mais il dit que le cou est grêle, ce qui semble indiquer que cet oiseau n'est pas un franc butor; aussi Aldrovande remarque-t-il que cette espèce paroît mélangée de celles du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur, en même temps qu'elle ressemble au butor par les jambes & par le reste du plumage, à l'exception qu'il n'est point tacheté.

## LE PETIT BUTOR. (b)

### Seconde espèce.

CETTE petite espèce de butor, vue sur le Danube par le Comte Marfigli, a le plumage roussâtre, rayé de petites

(b) *Ardea viridi flavescens, nova species.* Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 3. — *Ardea rufescens, fusco striata; gutture & collo inferiore candidis: rectricibus albicantibus; rostro superius obscure fusco, infernè flavo; pedibus fuscis.* . . . *Botaurus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 452.



lignes brunes; le devant du cou blanc & la queue blanchâtre; son bec n'a pas trois pouces de long; en jugeant, par cette longueur du bec, de ses autres dimensions que Marfigli ne donne pas, & en les supposant proportionnelles, ce butor doit être le plus petit de tous ceux de notre continent.

Au reste, nous devons observer que Marfigli paroît se contredire sur les couleurs de cet oiseau, en l'appelant *ardea viridi-flavescens*.

### LE BUTOR BRUN RAYÉ. (c)

#### Troisième espèce.

C'EST encore ici un oiseau du Danube; Marfigli le désigne par le nom de *butor brun*, & le regarde comme faisant une espèce particulière; il est aussi petit que le précédent; tout son plumage est rayé de lignes brunes, noires & roussâtres, mêlées confusément, de manière qu'il en résulte en gros une couleur brune.

(c) *Ardea fusca*, nova species. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 24, avec une figure qui paroît assez bonne, tab. 10. — *Ardea lineolis fuscis, nigris & rufescentibus striata: collo inferiore & pectore albicantibus; rectricibus fusco, nigro & rufescente striatis; rostro superius fusco, inferius flavo, pedibus griseis, lineolis atris notatis...* *Botaurus striatus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 454.

## LE BUTOR ROUX. (d)

## Quatrième espèce.

TOUT le plumage de ce butor est d'une couleur uniforme, rousâtre-claire sous le corps, & plus foncée sur le dos; les pieds sont bruns, & le bec est jaunâtre; Aldrovande dit que cette espèce lui a été envoyée d'Épidaure, & il y réunit celle d'un jeune butor, pris dans les marais près de Bologne, qui même n'avoit pas encore les couleurs de l'âge adulte: il ajoute que cet oiseau lui a paru appartenir de plus près aux butors qu'aux hérons. Au reste, il se pourroit, suivant la conjecture de M. Salerne, que ce fut cette même petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & que l'on y connoît sous le nom de *quoimeau* (e). Marligli place aussi sur le Danube, cette espèce qui est la troisième d'Aldrovande, & les Auteurs de l'Ornithologie italienne, disent qu'elle est naturelle au pays de Bologne (f).

(d) *Ardea stellaris tertium genus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 410, avec une figure qui paroît assez bonne, pag. 411. — Willughby, *Ornithol.* pag. 208. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100, n.° 12. — Marligl. *Danub.* tom. V, pag. 18, avec une figure inexacte, tab. 7. — *Ardea supernè nigricans, infernè rufescens; vertice nigro; collo ferrugineo; uropygio albo; rectricibus nigricantibus; rostro supernè nigricante, infernè corneo colore tincto; pedibus fuscis. . . . Botaurus rufus*. Brisson, *Ornithol.* tome V, pag. 458.

(e) Histoire des Oiseaux de Salerne, page 313.

(f) *Sgarza stellare rossiccia*. Gerini, tom. IV, pag. 50.

Oiseaux, Tome VII.

H h h



Il paroît qu'elle se trouve aussi en Alsace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux, qui a constamment refusé toute nourriture, & s'est laissé mourir d'inanition; il ajoute que malgré ses longues jambes, ce butor montoit sur un petit arbre dont il pouvoit embrasser la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne (g).

---

\* *LE PETIT BUTOR*  
*DU SÉNÉGAL.*

*Cinquième espèce.*

Nous rapporterons aux butors, l'oiseau donné dans nos planches enluminées, sous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît à son cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il est aussi d'une très-petite espèce puisqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il est assez exactement représenté dans la planche, pour que l'on n'ait pas besoin d'une autre description.

---

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg le 22 septembre 1779.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 315.

*L E P O U A C R E ,*  
ou *B U T O R T A C H E T É . (h)*

*Sixième espèce.*

LES Chasseurs ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau ; sa grosseur est celle d'une Corneille , & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles ; tout le fond de son plumage est brun , foncé aux pennes de l'aile , clair au-devant du cou & au-dessous du corps ; parsemé sur la tête , le dessus du cou , du dos & sur les épaules de petites taches blanches , placées à l'extrémité des plumes ; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche .

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne* , représenté dans nos planches enluminées , n.<sup>o</sup> 939 , qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre , & que le devant du corps est tacheté de pinceaux bruns , sur fond blanchâtre ; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux , d'autant plus que la grandeur est la même.

---

(h) *Der schwartze reiger.* Frisch , vol. II , divis. 12 , sect. 1 , pl. 9.  
— *Ardea fusca* , *supernè saturatiùs* , *infernè dilutiùs* ; *supernè albo punctulata* ;  
*rectricibus fuscis* ; *spatio rostrum inter & oculos nudo virescente* ; *rostro*  
*supernè fusco* , *infernè flavo-virescente* ; *pedibus fusco-virescentibus* . . . . .  
*Botaurus naevius.* Brisson , *Ornithol.* tome V , page 462.

---

O I S E A U X  
DU NOUVEAU CONTINENT  
*Qui ont rapport au BUTOR.*

---

L' É T O I L É. (a)

*Première espèce.*

CET oiseau est le *butor brun de la Caroline* de Catesby, il se trouve aussi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé*, parce que son plumage entièrement brun, est semé sur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au hasard dans cette teinte obscure; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'espèce précédente; il est un peu moins grand que le butor d'Europe; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette espèce, qui paroît

---

(a) *Brown bittern.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 78, avec une belle figure. — *Small bittern.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 315, n.° 5. — Ray, *Synops. avi.* pag. 189, n.° 4. — *Ardea minor, sub-fusca grisea, cruribus brevioribus.* Brown. *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea fusca.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 8. — *Ardea fusca, supernè saturatius, infernè dilutius; alis supernè albo punctulatis, rectricibus cinereo caeruleiscentibus, spatio rostrum inter & oculos nudo, & rostro inferiore viridibus, rostro superiore nigro-virescente; pedibus flavo-virescentibus...* *Botaurus Americanus naevius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 464.



répandue dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale ; il paroît qu'il en existe une autre vers la Louisiane , plus semblable à celle d'Europe (b).

## L E B U T O R J A U N E

### D U B R E S I L. (c).

#### *Seconde espèce.*

PAR les proportions même que Marcgrave donne à cet oiseau , en le rapportant aux hérons , on juge que c'est plutôt un butor qu'un héron ; la grosseur du corps est celle d'un canard ; le cou est long d'un pied ; le corps de cinq pouces & demi ; la queue de quatre ; les pieds & la jambe de plus de neuf ; tout le dos avec l'aile , est en plumes brunes lavées de jaune ; les pennes de l'aile

(b) « Les butors sont des oiseaux aquatiques qui vivent de poisson ; ils ont le bec très-gros ; ils sont connus en France , ainsi je n'en « dirai rien davantage. » Le Page Dupratz ; *Histoire de la Louisiane* , tome II , page 218.

(c) *Alia ardeæ species.* Marcgrave , *Hist. Nat. Brasil.* pag. 210. — Jonston , *Avi.* pag. 143. — *Ardea Brasiliensis* , *stellari similis* Marcgravii. — Willughby , *Ornithol.* pag. 209. — *Ardea Brasiliensis* , *cinereæ similis* Marcgravii. Ray , *Synops. avi.* pag. 101 , n.º 16. — *Ardea supernè fusca* , *rufescente striata* , *infernè alba fusca striata* ; *marginibus pennarum rufescentibus* ; *capite & collo superiore rufescentibus* , *nigro striatis* ; *rectricibus partim nigris* , *partim cinereis* , *albo transversim striatis* ; *rostro superius fusco* , *in exortu & infernè flavo-virescente* ; *pedibus obscurè griseis* . . . . *Botaurus Brasiliensis.* Brisson , *Ornithol.* tome V , page 460.

sont mi-parties de noir & de cendré, & coupées transversalement de lignes blanches; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, sont d'un jaune-pâle, ondé de noir; celles du bas du cou, de la poitrine & du ventre, sont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour. Nous remarquerons comme chose singulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.

\* *LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.*

*Troisième espèce.*

CE petit Butor n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur; tout son plumage, sur un fond gris roussâtre, est tacheté de brun-noir par petites lignes transversales très-pressées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'estomac & aux flancs; le dessus de la tête est noir, le cou très-fourni de plumes, paroît presque aussi gros que le corps.

*LE BUTOR DE LA BAIE D'HUDSON. (d)*

*Quatrième espèce.*

LA livrée commune à tous les butors, est un plumage fond roux ou roussâtre, plus ou moins haché & coupé

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 763.

(d) *Bittern from Hudson's bay.* Edwards, *History of Birds*, tom. III, pag. & pl. 136. — *Ardea supernè rufescens, nigricante transversim striata*,

de lignes & de traits bruns ou noirâtres ; & cette livrée se retrouve dans le butor de la baie d'Hudson ; il est moins gros que celui d'Europe ; sa longueur du bec aux ongles , n'est guère que de deux pieds six pouces.

\* L' O N O R É.

*Cinquième espèce.*

Nous plaçons à la suite des butors du nouveau continent, les oiseaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom se donne à Cayenne, à toutes les espèces de hérons ; cependant les *onorés* dont il s'agit ici nous paroissent se rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor ; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou est moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier *onoré* est presque aussi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe ; tout son plumage est agréablement marqueté & largement coupé par bandes

*infernè candicans, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro aspersis, varia; vertice nigricante; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufescentibus, nigro marginatis, vario; pennis in colli inferioris imâ parte longissimis; rectricibus rufescentibus, nigricante transversim striatis; rostro superius & apice nigricante, infernè luteo; pedibus flavis..... Botaurus freli Hudsonis. Brisson, Ornithol. tome V, page 449.*

\* Voyez les planches enluminées, n.° 790, sous la dénomination d'*Onoré de Cayenne*.

noires transversales, en zigzags, sur fond roux au-dessus du corps & gris-blanc au-dessous.

---

\* L' O N O R É R A Y É.

*Sixième espèce.*

CETTE espèce est un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiseau, est de deux pieds & demi; les grandes pennes de l'aile & la queue sont noires; tout le manteau est joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent transversalement en ondulant & formant des demi-festons; le dessus du cou & la tête, sont d'un roux-vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps est blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux espèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne; ils se cachent dans les ravines creusées par les eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bord des rivières; pendant les sécheresses ils se tiennent fourrés dans les herbes épaisses; ils partent de très-loin, & on n'en trouve jamais deux ensemble; lorsque l'on en blesse un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il se met sur la défensive, en retirant le cou & frappant un grand coup de

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 860.



bec , & cherchant à le diriger dans les yeux ; les habitudes de l'onoré sont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maison ; il y étoit continuellement à l'affût des rats ; il les attrapoit avec une adresse supérieure à celle des chats ; mais quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maison , il se tenoit toujours dans des endroits cachés , & quand on l'approchoit il cherchoit , d'un air menaçant , à fixer les yeux. Au reste , l'une & l'autre espèce de ces onorés paroissent être sédentaires chacune dans leur contrée & toutes deux sont assez rares.

## L'ONORÉ DES BOIS. (e)

### Septième espèce.

ON appelle ainsi cette espèce à la Guyane ; nous lui laissons cette dénomination suivant notre usage de con-

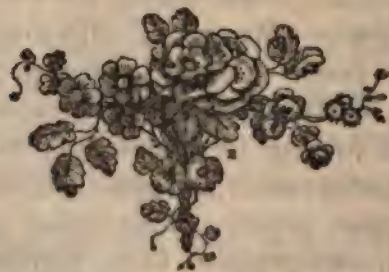
(e) *Soco Brasiliensibus*. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 199 , avec une figure peu exacte. — Jonston, *Avi.* pag. 136. — Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — Ray, *Synops. avi.* pag. 100 , n.° 14. — *Çocoi tertius*. Pison, *Hist. nat.* pag. 90 , avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea sylvatica coloris ferruginei* : Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Ardea Americana, sylvatica, coloris ferruginei*. Idem, *Ornithol.* clas. 1v, Gen. 1, Sp. 14. — *Ardea subfusca major, collo & pectore albo undatis*. Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea nigricans, flavescens punctulata; capite & collo superiore fuscis, nigro punctulatis; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuscis vario: rectricibus nigricantibus; rostro nigro; pedibus fuscis* . . . *Ardea Brasiliensis*. Brisson, *Ornithol.* t. V, p. 441.

Oiseaux, Tome VII.

l i i



server aux espèces étrangères , le nom qu'elles portent dans leur pays natal , puisque c'est le seul moyen pour les habitans de les reconnoître , & pour nous de les leur demander. Celle-ci se trouve à la Guyane & au Bresil; Marcgrave la comprend sous le nom générique de *foco*, avec les hérons : mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux espèces précédentes d'onorés , & par conséquent aux butors ; le plumage est , sur le dos, le croupion , les épaules , d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre : & ce qui n'est pas ordinaire , ce plumage est le même sur la poitrine , le ventre & les côtés ; le dessus du cou est d'un blanc mêlé de taches longitudinales , noires & brunes : Marcgrave dit que le cou est long d'un pied , & que la longueur totale du bec aux ongles est d'environ trois pieds.



## \* LE BIHOREAU. (a)

LA plupart des Naturalistes ont désigné le Bihoreau sous le nom de *corbeau de nuit* (*nycticorax*); & cela d'après l'espèce de croassement étrange, ou plutôt de râlement

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 758 le mâle, & n.° 759 la femelle.

(a) En Allemand, *nacht-rab*, *bundter-reger*, *schild-reger*; en Anglois, *night-raven*; en Flamand, *quack*; en vieux François, *roupeau*.

Bihoreau ou roupeau, espèce de héron. Belon, *Hist. nat. des Ois.* pag. 197, avec une mauvaise figure, page 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiseaux*, page 44, a, avec la même figure. — *Nycticorax*. Gesner, *Avi. pag.* 627, avec une très-mauvaise figure; la même, *Icon. avi.* pag. 18. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 271, avec la figure prise de Gesner, pag. 272. — Jonston, *Avi.* pag. 95, avec la même figure, tab. 20. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 15. — Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° 9. Idem, *Onomast.* pag. 71, n.° 9. — *Ardea varia*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 226. — *Ardea varia Schwenckfeldii*; *corvus nocturnus agricola*. Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 5. — *Ardea cinerea minor*. Jonston, *Avi.* pag. 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, *Synops. avi.* pag. 99, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 10, avec une très-mauvaise figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor, germanis nycticorax*. Willughby, *Ornithol.* pag. 204. — *Ardea cirrata, alba, dorso nigro*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 1, Sp. 7. — *Ardea cristâ occipitis tripenni dependens; dorso nigro, abdomine flavescens*. . . *nycticorax*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aschgraue reiger, mit 3. Nacken federn*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea supernè obscure viridis, infernè*

effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit (b); c'est le seul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il ressemble au héron par la forme & l'habitude du corps; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni; la tête plus grosse; & le bec moins effilé & plus épais; il est aussi plus petit, n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur; son plumage est noir, à reflet vert sur la tête & la nuque; vert-obscur sur le dos; gris-de-perle sur les ailes & la queue, & blanc sur le reste du corps; le mâle porte sur la nuque du cou, des brins, ordinairement au nombre de trois, très-déliés, d'un blanc-de-neige (c), & qui ont jusqu'à cinq pouces de longueur; de toutes les plumes d'aigrette, celles-ci sont les plus belles & les plus précieuses (d); elles tombent au

---

*alba, vertice nigro viridescente; taniâ in syncipite & supra oculos candidâ; pennis tribus in occipite strictissimis, longissimis, candidis; collo superiore albo cinerascete; uropygio dilutè cinereo, remigibusque cinereis; rostro nigricante; pedibus viridi-flavicantibus... Nycticorax; Brisson, Ornithol. tome V, page 226. — Nota. Il paroît qu'il se trouve aux Antilles un bihoreau semblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea rostro curviori* du P. Feuillée. Obs. page 411.*

(b) *Vesperè & noctu absquâ voce molestat.* Schwenckfeld, *Avi. Siléf.* pag. 226.

(c) « Entre les plumes noires du dessus de la tête, sortent d'autres » petites plumes blanches, longues & déliées, qu'il fait moult beau voir. » Belon.

(d) « Elles se vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, & notre jeune noblesse aime à les porter en panache sur le chapeau. » *Avi. Siléf. pag. 226.*

printemps, & ne se renouvellent qu'une fois par an ; la femelle est privée de cet ornement, & elle est assez différente du mâle, pour avoir été méconnue par quelques Naturalistes. La neuvième espèce de héron de M. Briffon, n'est en effet que cette même femelle (e) ; elle a tout le manteau d'un cendré-rouffâtre ; des taches en pinceaux de cette même teinte sur le cou ; & le dessus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, suivant Belon, qui dérive de-là son ancien nom *roupeau* (f) ; mais selon Schwenckfeld & Willughby, c'est sur les aulnes près des marais, qu'il établit son nid (g) ; ce qui ne peut se concilier qu'en supposant que ces oiseaux changent d'habitude à cet égard suivant les circonstances ; en sorte que dans les plaines de la Silésie ou de la Hollande, ils s'établissent sur les arbres aquatiques, au lieu que sur les côtes de Bretagne, où Belon les a vus, ils nichent dans les rochers ; on assure que leur ponte est de trois ou quatre œufs blancs (h).

Le bihoreau paroît être un oiseau de passage ; Belon en a vu un exposé sur le marché au mois de mars ; Schwenckfeld assure qu'il part de Silésie au commencement de l'automne, & qu'il revient avec les cigognes au

---

(e) Le héron gris. Briffon, *Omithol.* tome V, page 412.

(f) Nat. des Oiseaux, page 197.

(g) *Nidificant gregatim, in alnis & fruticibus densis.* Schwenckfeld, pag. 226 ; voyez aussi Willughby, pag. 204.

(h) Willughby, Schwenckfeld.

printemps (*i*); il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne (*k*); en Toscane sur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine* (*l*); mais l'espèce en est par-tout plus rare que celle du héron ; elle est aussi moins répandue & ne s'est pas étendue jusqu'en Suède (*m*).

Avec des jambes moins hautes & un cou plus court que le héron , le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau , moitié sur terre , & vit autant de grillons , de limaces & autres insectes terrestres , que de grenouilles & de poissons (*n*); Il reste caché pendant le jour , & ne se met en mouvement qu'à l'approche de la nuit , c'est alors qu'il fait entendre son cri *ka, ka, ka* , que Willughby compare aux sanglots du vomissement d'un homme (*o*).

Le bihoreau a les doigts très-longs : les pieds & les jambes sont d'un jaune-verdâtre ; le bec est noir (*p*),

---

(*i*) *Avi Siles.* pag. 226.

(*k*) *Hist. nat. des Oiseaux*, page 310.

(*l*) *Ornithologie italienne*, tom. IV, pag. 49.

(*m*) Nous en jugeons par le silence que garde sur cette espèce M. Linnæus dans son *Fauna Suecica*.

(*n*) Schwenckfeld.

(*o*) *Nycticorax*, quod interdum clamat voce absconditâ, & tanquam vomitantis. Willughby, pag. 204.

(*p*) Schwenckfeld paroît se tromper sur la couleur des pieds &





Del. Ben. H.

C. Barro Sculp.

LE BIHOREAU.



& légèrement arqué dans la partie supérieure ; ses yeux sont brillans , & l'iris forme un cercle rouge ou jaune-aurore autour de la prunelle.

---

\* *LE BIHOREAU DE CAYENNE.*

C E Bihoreau d'Amérique est aussi grand que celui d'Europe , mais il paroît moins gros dans toutes ses parties ; le corps est plus menu ; les jambes sont plus hautes ; le cou , la tête & le bec sont plus petits ; le plumage est d'un cendré-bleuâtre sur le cou & au-dessous du corps ; le manteau est noir frangé de cendré sur chaque plume ; la tête est enveloppée de noir , & le sommet en est blanc ; il y a aussi un trait blanc sous l'œil ; ce bihoreau porte un panache composé de cinq ou six brins , dont les uns sont blancs & les autres noirs.

---

sur celle du bec ; mais Klein se trompe davantage en exagérant les expressions de Schwenckfeld qu'il transcrit ; Schwenckfeld dit , *rostrum obscure rubet . . . crura nigricant cum rubedine* : Klein écrit , *rostro sanguineo prout & pedes* ; ce qui ne peut jamais convenir au bihoreau & le rend méconnoissable.

\* Voyez les planches enluminées , n.º 899.



---

\* *L'OMBRETTE. (a)*

C'EST à M. Adanson que nous devons la connoissance de cet oiseau qui se trouve au Sénégal ; il est un peu plus grand que le bihoreau ; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de son plumage lui a fait donner le nom d'ombrette ; il doit être placé comme espèce anomale entre les genres des oiseaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres ; il pourroit approcher de celui des hérons s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui ; ce bec très-large & très-épais près de la tête, s'allonge en s'aplatissant par les côtés ; l'arête de la partie supérieure se relève dans toute sa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté ; ce que M. Brisson exprime, en disant que le bec semble composé de plusieurs pièces articulées ; & cette arête rabattue sur le bout du bec, le termine en pointe recourbée ; ce bec est long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi ; cette dernière partie seule a deux pouces : Ces dimensions ont été

---

\* Voyez les planches enluminées, n.° 796.

(a) *Scopus fuscus, supernè saturatius, infernè dilutius; rectricibus caudæ inferioribus, rectricibusque dilutè fuscis, fusco saturatiore transversim striatis.*  
*Scopus* (α Σκία, umbra). Brisson, *Ornithol.* tome V, page 503.

prises sur un de ces oiseaux, conservé au Cabinet du Roi. M. Briffon semble en donner de plus grandes; les doigts sont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même,





\* *LE COURLIRI* ou *COURLAN*.

**L**E nom de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiseau ait de grands rapports avec les courlis ; il en a beaucoup plus avec les hérons , dont il a la stature & presque la hauteur ; sa longueur du bec aux ongles , est de deux pieds huit pouces ; la partie nue de la jambe , prise avec le pied , a sept pouces ; le bec en a quatre ; il est droit dans presque toute sa longueur , il se courbe foiblement vers la pointe , & ce n'est que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis , dont il diffère par la taille , & toute l'habitude de sa forme est très-ressemblante à celle des hérons ; de plus on voit à l'ongle du grand doigt , la tranche saillante du côté intérieur , qui représente l'espèce de peigne dentelé de l'ongle du héron ; le plumage du Courlan est d'un beau brun qui devient rougeâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue ; chaque plume du cou porte dans son milieu un trait de pinceau blanc. Cette espèce est nouvelle & nous a été envoyée de Cayenne , sous le nom de *courliri* , d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

\* Voyez les planches enluminées , n.° 848.



\* *LE SAVACOU.* (a)

**L**E Savacou est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil; il a assez la taille & les proportions du biho-reau; & par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoisiner la famille des hérons, si son bec large & singulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le distinguoit même de tous les autres oiseaux de rivage; cette large forme de bec a fait donner au savacou le surnom de *cuiller*; ce sont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave; la partie supérieure porte sur sa convexité deux rainures profondes qui partent des

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 38 & 869.

(a) *Savacou* ou *Saouacou* à Cayenne; *rapapa* par les sauvages Gari-panes; *tamatia* au Brésil; c'est le second *tamatia* de Marcgrave, le premier est un oiseau tout différent: voyez l'article des *Oiseaux barbus*.

*Tamatia Brasiliensis dicta.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 208, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, *Avi.* pag. 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Brasiliensis dicta Marcgravii.* Willughby, *Ornith.* pag. 238. — Ray, *Synops. avi.* pag. 116, n.<sup>o</sup> 12. — *Cancroscopus major rostro cochlearis instar excavato, ingluvie magnâ extuberante.* Barrère, *France équinox.* pag. 128. — *Cochlearius fuscus; capite nigro; ventre candicante variegato; rectricibus fuscis.* . . . *Cochlearius fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 509. — *Cochlearius supernè cinereo-albus infernè fusco-rufescens; capite superiore nigro; syncipite, genis & collo inferiore albis: dorso supremo saturatè cinereo; rectricibus cinereo albis.* . . *Cochlearius.* Idem, ibidem, page 506.

K k k ij

narines , & se prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée qui se termine par une petite pointe crochue; la moitié inférieure de ce bec , sur laquelle la supérieure s'emboîte , n'est pour ainsi dire qu'un cadre sur lequel est tendue la peau prolongée de la gorge; l'une & l'autre mandibule sont tranchantes par les bords , & d'une corne solide & très-dure; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe , & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme si forte , qui tranche & coupe , & qui pourroit rendre le savacou redoutable aux autres oiseaux , il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paisible & sobre; si l'on pouvoit inférer quelque chose de noms appliqués par les Nomenclateurs , un de ceux que lui donne Barrère , nous indiqueroit qu'il vit de crabes (*b*); mais au contraire , il semble s'éloigner par goût du voisinage de la mer; il habite les savanes noyées , & se tient le long des rivières où la marée ne monte point (*c*); c'est-là que perché sur les arbres aquatiques il attend le passage des poissons dont il fait sa proie , & sur lesquels il tombe en plongeant & se relevant sans s'arrêter sur l'eau (*d*); il marche le cou arqué & le dos voûté; dans une attitude qui paroît gênée , & avec un air aussi

---

(*b*) *Cancrofagus* , &c. Voyez la nomenclature.

(*c*) Observations faites à Cayenne par M. Sonini de Manoncourt.

(*d*) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.



triste que celui du héron (*e*); il est sauvage & se tient loin des lieux habités (*f*); ses yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorsqu'il est pris, il fait craquer son bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du sommet de sa tête.

Barrère a fait trois espèces de savacou (*g*), que M. Briffon réduit à deux (*h*), & qui probablement se réduisent à une seule; en effet, le savacou gris & le savacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier; & ce panache pourroit être le caractère du mâle; l'autre que nous soupçonnons être la femelle a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête; & pour la différence du brun au gris dans leur plumage, on peut d'autant plus la regarder comme étant de sexe ou d'âge, qu'il existe dans le *savacou varié* (*i*), une nuance qui les rapproche. Du reste, les formes & les proportions du savacou gris & du savacou brun sont

---

(*e*) *Dorjo incurvato inextens, & collo incurvato.* Macgrave.

(*f*) M. de la Borde.

(*g*) *Onocrotolus Americanus, cinereus, non maculosus.* Barrère, *Ornith. claf.* III, Gen. 11, Sp. 1. — *Onocrotolus Americanus, cinereus maculatus.* Idem, *ibid.* Sp. 2; & le *cancroscopus major*, rapporté dans la nomenclature.

(*h*) *A. cochlearius naevius.* Briffon, *Ornithol.* tome V, page 508.

(*i*) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

entièrement les mêmes ; & nous sommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une seule espèce, que la Nature qui semble les multiplier en se jouant sur les formes communes & les traits du plan général de ses ouvrages, laisse au contraire comme isolées & jetées aux confins de ce plan, les formes singulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire, comme on peut le voir par les exemples de la spatule, de l'avocette, du phénicoptère, &c. dont les espèces sont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le savacou brun & huppé (*planche enluminée, n.° 869*), que nous prenons pour le mâle, a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans son manteau ; les plumes de la nuque du cou sont noires & forment un panache long de sept à huit pouces, tombant sur le dos ; ces plumes sont flottantes & quelques-unes ont jusqu'à huit lignes de largeur.

Le savacou gris (*planche enluminée, n.° 38*), qui nous paroît être la femelle, a tout le manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire sur le haut du dos ; le dessous du corps est noir mêlé de roux ; le devant du cou & le front sont blancs ; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, est d'un noir bleuâtre.

L'un & l'autre ont la gorge nue ; la peau qui la recouvre paroît susceptible d'un renflement considérable ; c'est apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante*. Cette peau suivant Marcgrave, est jaunâtre ainsi que les

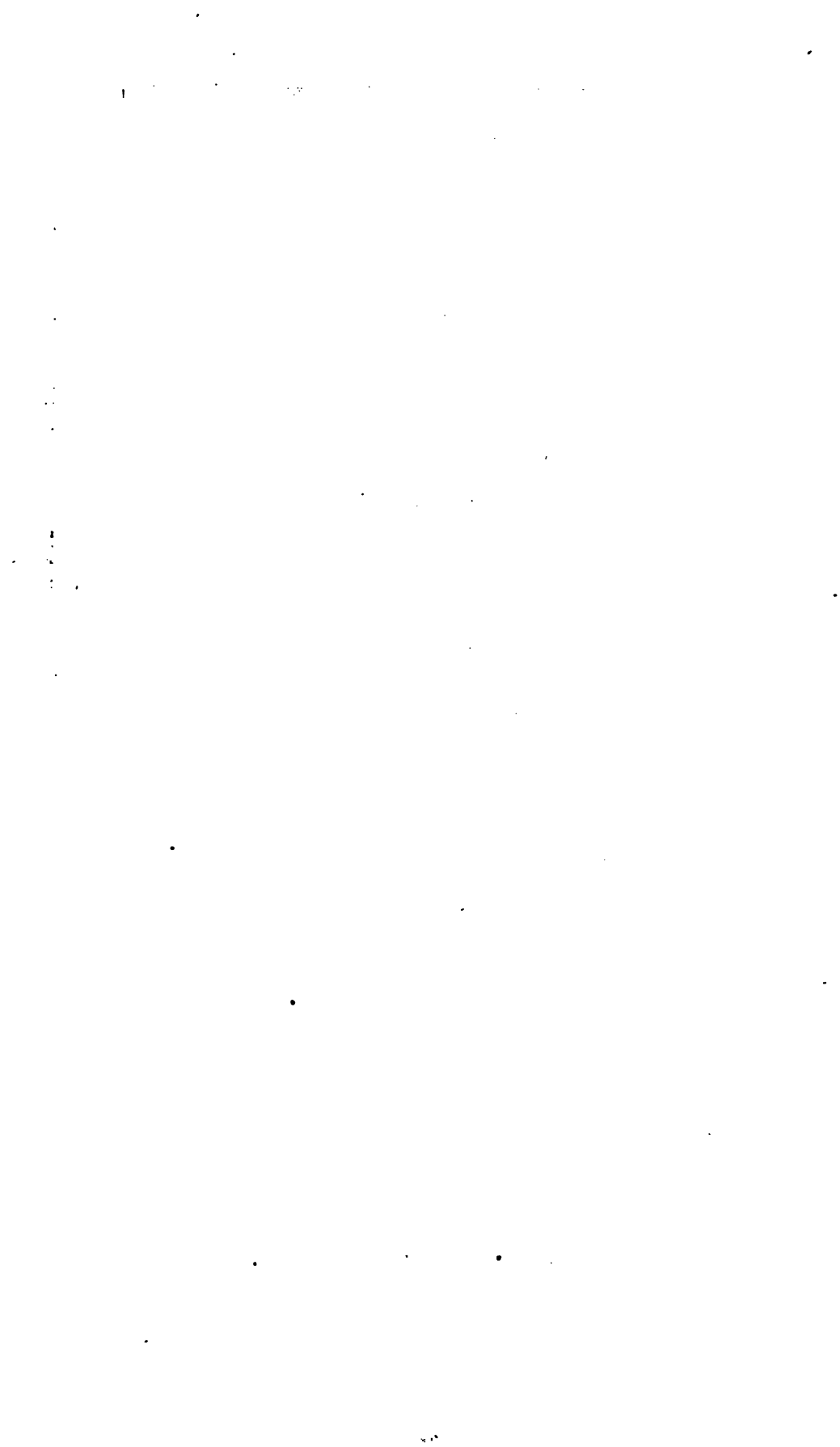




de l'Isle del

LE SAVACOU.

J. M. M. de



pieds ; les doigts sont grêles & les phalanges en sont longues ; on peut encore remarquer que le doigt postérieur est articulé à côté du talon , près du doigt extérieur comme dans les hérons ; la queue est courte & ne passe pas l'aile pliée , la longueur totale de l'oiseau est d'environ vingt pouces. Nous devons observer que nos mesures ont été prises sur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Briffon , qui étoit probablement un jeune.



## \* LA SPATULE. (a)

QUOIQUE la Spatule soit d'une figure très-caractérisée & même singulière, les Nomenclateurs n'ont pas laissé de la confondre sous des dénominations impropres & étrangères,

\* Voyez les planches enluminées, n.° 405.

(a) En Grec, *λευκορודίος*; par emprunt de nom avec le héron blanc, & par erreur *Παλεκ*; en Latin, *platea*, *platelea*; en Hébreu, *kaath*, suivant Gefner; en Italien, *beccaroveglia*; en Allemand, *pelecan*, *loeffler*; en Suisse, *schustler*; en Flamand, *lepelaer*; en Anglois, *spoon-bil*, *schoveler*; en Suédois, *pelecan*; en Russe, *calpêtre*; en Polonois, *pelican*, *plaskonos*; en Illyrien, *bucacz*; en Catalan, *pellicano*; à Madagascar, *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueillier. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueillier, trouble. Idem, *Portraits d'oiseaux*, page 34, a, la même figure. — *Pelecanus*. Gefner, *Avi.* pag. 665, avec une mauvaise figure; pag. 666. — *Pelecanus*, *platea* vel *platatea*. Idem, *Icon. avi.* pag. 92, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Albardeola*, *platea* Plinil, *platelea* Ciceronis, *quam pelecanum facit ornithologus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 384, avec une figure assez reconnoissable, pag. 385; & une autre moins bonne, pag. 386. — *Ardea alba*. Jonston, *Avi.* pag. 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, sous le titre, *pelicanus*, sive *platea*. — *Platea*, sive *pelecanus Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 212. — Ray, *Synops. avi.* pag. 102, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. XIII, pag. 18. — *Platea leucorodius Willughbeii*. Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 1. — *Platea*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 341. — *Platea candida*. Barrère, *Ornithol. clas.* III, Gen. 29, Sp. 1. — *Ardea alba*, *cochlearia*, *plateola*; Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 2.



étrangères, avec des oiseaux tous différens ; ils l'ont appelée *héron blanc* (b) & *pélican* (c), quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron (d), & même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican ;

---

n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 103 ; n.° 2. — *Platea, sive pelicanus Aldrovandi, &c.* Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelicanus Gefneri, platea Plinii, platelea Ciceronis, &c.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 407. — *Pelecanus.* Moehr. *Avi. Gen.* 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola*, Mus. Worm. pag. 310. — *Platyrinchos.* Mus. Beller, pag. 36, n.° 4, avec une assez bonne figure de la tête, tab. 9, n.° 4. — *Der loeffel reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, tome III, partie III, page 23, avec une figure exacte, planche 5. — Pélican. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 173, avec une figure reconnoissable, page 172, n.° 4. — Petit héron ou bec à cuiller. Albin, tome II, page 42, avec une mauvaise figure, planche 66. — *Platea cristata, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris...* Platea. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 352.

(b) *Leukerodios* que Gaza a traduit *albardeola*, . . . . *Petit fluvios ardea & albardeola (leukerodios) quæ magnitudine minor est, rostro recto porrectoque.* Aristot. lib. VIII, cap. III. Voyez Aldrovande, tom. III, pag. 384.

(c) Gefner ; voyez la nomenclature.

(d) « Il seroit difficile, disent M." de l'Académie, de justifier l'idée de placer cet oiseau parmi les hérons, les différences étant « trop fortes & trop nombreuses, & les ressemblances, comme d'avoir « un panache sur la tête, de vivre de poissons, trop foibles & trop « communes avec d'autres espèces. » *Mémoires de l'Académie des Sciences*, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III, page 23.

Oiseaux, Tome VII.

LII



ce que Belon reconnoît, en même temps qu'il lui donne le nom de *poche*, qui n'appartient encore qu'au pélican (e), & celui de *cuiller*, qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant, qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le savacou qu'on nomme aussi *cuiller*; le nom de *pale* ou *palette* conviendrait mieux, en ce qu'il se rapproche de celui de *spatule* que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu ou son équivalent dans la plupart des Langues (f), & qu'il caractérise la forme extraordinaire du bec de cet oiseau; ce bec aplati dans toute sa longueur, s'élargit en effet vers l'extrémité, en manière de spatule, & se termine en deux plaques arrondies, trois fois aussi larges que le corps du bec même; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiseau le surnom *anomaloroster* (g); ce bec anomal, en effet, par sa forme, l'est encore par sa substance qui n'est pas ferme, mais flexible comme du cuir, & qui par conséquent est très-peu propre à l'action que Cicéron & Pline lui attribuent, en appliquant mal-à-propos à la spatule, ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican; savoir qu'il fond sur les oiseaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête (h); sur quoi, par une méprise inverse, on

---

(e) Nature des Oiseaux, livre III, page 154.

(f) *Platea*, *platelea* *schufler*, *spoon-bill*, &c. voyez la nomenclature.

(g) *Ordo avium*, pag. 126; mais ce Naturaliste se trompe comme les autres, en pensant que le *pelecans* d'Aristote est la spatule.

(h) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam scriptum*

a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la spatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres : après avoir confondu la spatule & le pélican ; il dit d'après Suidas, que le *pelicanos* est le même que le *dendrocolaptes*, coupeur d'arbres, qui est le pic (i) ; & transportant ainsi la spatule du bord des eaux au fond des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vase (k).

En voyant la confusion qu'a répandue sur la Nature, cette multitude de méprises scientifiques, cette fausse érudition, entassée sans connoissance des objets, & ce cahos des choses & des noms encore obscurcis par les Nomenclateurs ; je n'ai pu m'empêcher de sentir que la Nature, par-tout belle & simple, eût été plus facile à connoître en elle-même, qu'embarrassée de nos erreurs, ou surchargée de nos méthodes, & que malheureusement on a perdu pour les établir & les discuter, le temps précieux qu'on eut employé à la contempler & à la peindre.

---

*hic esse avem quamdam quæ platelea nominetur ; eam sibi cibum quærere ad-  
volantem ad eas aves quæ se in mari mergerent , quæ cum emerissent , piscem-  
que cepissent , usque adeo premere earum capita mordicis , dum illæ captum  
amitterent , quod ipsa invaderet. Cicero. lib. II, de nat. Deor. — Platea  
nominatur advolans ad eas quæ se in mari mergunt , & capita illarum morsu  
corripuens , donec capturam extorqueat. Plin. lib. X, cap. LVI.*

(i) Voyez l'histoire du Pic, premier article de ce volume.

(k) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci-devant.

La spatule est toute blanche , elle est de la grosseur du héron , mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long , & garni de petites plumes courtes ; celles du bas de la tête sont longues & étroites , elles forment un panache qui retombe en arrière ; la gorge est couverte & les yeux sont entourés d'une peau nue ; les pieds & le nu de la jambe , sont couverts d'une peau noire , dure & écailleuse ; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction , & par son prolongement les frange & les borde légèrement jusqu'à l'extrémité ; des ondes noires transversales se marquent sur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité est d'un jaune quelquefois mêlé de rouge ; un bord noir tracé par une rainure , forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec singulier , & l'on voit en - dedans une longue gouttière sous la mandibule supérieure ; une petite pointe recourbée en-dessous , termine l'extrémité de cette espèce de palette qui a vingt-trois lignes dans sa plus grande largeur , & paroît intérieurement sillonnée de petites stries qui rendent sa surface un peu rude & moins lisse qu'elle ne l'est en dehors ; près de la tête la mandibule supérieure est si large & si épaisse que le front semble y être entièrement engagé ; les deux mandibules près de leur origine , sont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons sillonnés , lesquels ou servent à broyer les coquillages que le bec de la spatule est tout propre à recueillir , ou à retenir & arrêter une proie glissante ; car

il paroît que cet oiseau se nourrit également de poissons, de coquillages, d'insectes aquatiques & de vers.

La spatule habite les bords de la mer, & ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres (l), si ce n'est sur quelques lacs (m), & passagèrement aux bords des rivières; elle préfère les côtes marécageuses, on la voit sur celles du Poitou, de la Bretagne (n), de la Picardie & de la Hollande: quelques endroits sont même renommés par l'affluence des spatules qui s'y rassemblent avec d'autres espèces aquatiques, tels sont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde (o).

Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer, & le construisent de bûchettes; ils produisent trois ou quatre petits; ils font grand bruit sur ces arbres dans le temps des nichées, & y reviennent régulièrement tous les soirs se percher pour dormir (p).

(l) « La cuiller est extrêmement rare dans ce pays-ci: on en tua une près de Chartres, il y a quelques années. » *Salerne, Ornith. page 317.*

(m) Comme sur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toscane, suivant Gerini, *storia d'egl' uccelli, tome IV, page 53.* Il se trompe d'ailleurs en appelant cet oiseau *pélican*.

(n) « La pale est un oiseau moult commun ez rivages de notre océan, sur les marches de Bretagne; comme aussi le héron blanc. » *Belon, Nat. des Oiseaux, page 194.*

(o) Albin, tome II, page 42. — *In Hollandiâ non longe a Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* *Jonston, pag. 152.*

(p) *Belon.*

De quatre spatules décrites par M.<sup>rs</sup> de l'Académie des Sciences (q), & qui étoient toutes blanches ; deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de sexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle ; la langue de la spatule est très-petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimensions ; l'œsophage se dilate en descendant, & c'est apparemment dans cet élargissement que s'arrêtent & se digèrent les petites moules & autres coquillages que la spatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair (r) ; elle a un gésier doublé d'une membrane calleuse, comme les oiseaux granivores ; mais au lieu des *cæcum* qui se trouvent dans ces oiseaux à gésier, on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*ileon* ; les intestins ont sept pieds de longueur ; la trachée-artère est semblable à celle de la grue, & fait dans le thorax une double inflexion ; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande dise n'en avoir point trouvé (s).

Ces oiseaux s'avancent en été jusque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-

---

(q) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III, pages 27 & 29.

(r) *Platea cum devoratis se implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis esculenta legit, testas excernens.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(s) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.



uns suivant Linnæus; en Prusse, où ils ne paroissent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne, ils passent en venant de Pologne (1); Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie (u); il en passe aussi quelques-uns en Silésie, dans les mois de septembre & d'octobre (x); ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France; on les retrouve sur celles d'Afrique, à Bissao, vers Sierra-Leona (y); en Égypte, selon Granger (z); au cap de Bonne-espérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de serpens autant que de poissons, & où on les appelle *slangen-vreeter*, mange-serpens (a); M. Commerfon a vu des spatules à Madagascar, où les insulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava*, c'est-à-dire, *bêche au bec* (b). Les nègres dans quelques cantons appellent ces oiseaux *vang-van*; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiseaux du

---

(1) Klein, *De avibus erraticis*, pag. 165 & 193.

(u) *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 408.

(x) *Aviar. Siles.* pag. 314, Schwenckfeld en cet endroit paroît confondre le pélican avec la spatule, puisqu'il y rapporte, d'après Isidore & Saint Jérôme, la fable de la résurrection des petits du pélican, par le sang qu'il verse de sa poitrine, quand le serpent les lui a tués.

(y) Voyez la relation de Brue, *Hist. générale des Voyages*, tome II, page 590.

(z) Voyage de Granger. *Paris*, 1745, page 237.

(a) Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance*, tome III, page 173; sa notice n'est pas juste en tout, & il nomme mal-à-propos l'oiseau *pélican*: mais la figure est celle de la spatule.

(b) *Vourou-gondron*, suivant Flaccourt.

diable; par des rapports superstitieux (c). L'espèce, quoique peu nombreuse, est donc très-répandue & semble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée jusqu'aux îles Philippines (d), & quoiqu'il en distingue deux espèces, le manque de huppe, qui est la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère spécifique, & jusqu'à ce jour nous ne connoissons qu'une seule espèce de spatule qui se trouve être à peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle se trouve aussi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici divisé l'espèce en deux, on doit les réunir en une & convenir que la ressemblance de ces spatules d'Amérique avec celle d'Europe, est si grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impression du climat.

\* La spatule d'Amérique (e) est seulement un peu moins

---

(c) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorsqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que son cri annonce la mort à quelqu'un du village. Note laissée par M. Commerçon.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, page 89.

\* Voyez les planches enluminées, n.° 165.

(e) *Ajaia Brasiliensibus*, *colherado Lusitanis*, *belgis lepelaer*. Margrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 204. — *Ayaia*. Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonston, *Avi.* pag. 139 & 150. — *Platea Brasiliensis*, *ajaia dicta*, &c. Willughby, *Ornithol.* pag. 213. — Ray, *Synops. avi.* pag. 102, n.° 3. — *Platea Brasiliensis*; Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 2. — *Ardea rosea*, *spatula dicta*. Barrère, *France équinox.* pag. 124. — *Platea Americana*, *alba roseoque colore mixta*. Idem, *Ornithol. clas.* 111, Gen. 29, Sp. 2.

moins grande dans toutes ses dimensions que celle d'Europe ; elle en diffère encore par la couleur de rose ou d'incarnat qui relève le fond blanc de son plumage sur le cou , le dos & les flancs ; les ailes sont plus fortement colorées , & la teinte de rouge va jusqu'au cramoisi sur les épaules & les couvertures de la queue , dont les pennes sont rousses ; la côte de celles de l'aile est marquée d'un beau carmin ; la tête comme la gorge est nue ; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la spatule adulte ; car on en trouve de bien moins rouges sur tout le corps & encore presque toutes blanches , qui n'ont point la tête dégarnie , & dont les pennes de l'aile sont

---

Sp. 2. — *Platalea corpore sanguineo , ajaia*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea rosea, capite anteriore & gutture nudis, candicantibus, collo supremo candido; rectricibus caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roseis..... Platea rosea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 356.

*Tlaukquechul*. Fernandez, *Hist. avi. nov. Hisp.* pag. 49, cap. 178. — Johnston, *Avi.* pag. 126. — Charleton, *Exercit.* pag. 119, n.° 2. Idem, *Ondmazt.* pag. 116, n.° 2. — *Avis vivivora*. Nieremberg, pag. 214. — *Ardea phenicea, spatula dicta*. Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Platea Americana phenicea*. Idem, *Ornithol. clas.* III, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea sanguinea tota*. Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 3. — *Tlaukquechul, seu platea Mexicana, &c.* Willughby, *Ornithol.* pag. 213. — Ray, *Synops. avi.* pag. 102, n.° 2. — *Platea incarnata*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 316, n.° 7. — *Platea corpore sanguineo, tlaulquechul, seu platea Mexicana*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. β. — *Platea coccinea; capite anteriore & gutture nudis, candicantibus; torque nigro; collo supremo candido; rectricibus coccineis..... Platea coccinea*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 359.

Oiseaux, Tome VII.

M m m



en partie brunes, restes de la livrée du premier âge. Barrère assure (f) qu'il se fait dans le plumage des spatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans plusieurs autres oiseaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammans, qui dans leurs premières années, sont presque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la troisième année; il résulte de-là que l'oiseau couleur de rose du Brésil, ou l'*ajaia* de Marcgrave (g), décrit dans son premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre; & la spatule cramoisie de la nouvelle Espagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne sont qu'un seul & même oiseau. Marcgrave dit qu'on en voit quantité sur la rivière de Saint-François ou de Serégippe, & que sa chair est assez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre spatule, de vivre au bord de la mer, de petits poissons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domesticité (h), ayant, dit-il, expérimenté qu'elle ne touche point aux poissons morts (i).

Cette spatule couleur de rose se trouve dans le nou-

---

(f) France équinoxiale, page 125.

(g) Voyez la nomenclature précédente.

(h) La spatule d'Europe ne refuse pas de vivre en captivité; on peut, dit Belon, la nourrir d'intestins de volailles. Klein en a long-temps conservé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile cassée d'un coup de feu.

(i) C'est apparemment de cette particularité, que Nieremberg a pris occasion de l'appeler *avis vivivora*.

veau continent, comme la blanche dans l'ancien, sur une grande étendue, du Nord au Midi; depuis les côtes de la nouvelle Espagne & de la Floride (*k*), jusqu'à la Guyane & au Brésil: on la voit aussi à la Jamaïque (*l*), & vraisemblablement dans les autres îles voisines; mais l'espèce peu nombreuse, n'est nulle part rassemblée: à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de spatules, leurs plus grandes troupes sont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois; & souvent ces oiseaux sont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit le matin & le soir les spatules au bord de la mer, ou sur des troncs flottans près de la rive; mais vers le milieu du jour dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques & se perchent très-haut sur les arbres aquatiques; néanmoins elles sont peu sauvages, elles passent en mer très-près des canots, & se laissent approcher assez à terre pour qu'on les tire, soit posées, soit au vol; leur beau plumage est souvent sali par la vase où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces observations sur leurs mœurs, nous

(*k*) Voyez le Page du Pratz, *Histoire de la Louisiane*, tome II, page 116. « On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiseau qu'on appelle *spatule*, à cause de son bec qui a « cette forme; il a le plumage blanc qui devient d'un rouge-clair; « il se rend familier, & reste dans les basse-cours. » *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, du 20 octobre 1750.*

(*l*) *The American scarlet pelean, or spoon-bill, tlahquechul Fernand, ajaia Brasil. &c.* Sloane, *Jamaïc*, vol. II, pag. 317.



confirme celle de Barrère, au sujet de la couleur, & nous assure que ces spatules de la Guyane, ne prennent qu'avec l'âge & vers la troisième année, cette belle couleur rouge, & que les jeunes sont presque entièrement blanches (*m*).

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes observations, admet deux espèces de spatules, & me mande que toutes deux passent ordinairement sur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y séjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en sont voisins; elles ne sont pas en nombre, & paroissent être très-sauvages.

La première est la spatule commune, qui est d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La seconde espèce est huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, sont suffisantes pour en faire deux espèces distinctes & séparées.

Il est aussi persuadé que toutes les spatules naissent grises comme les hérons-aigrettes, auxquels elles ressemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troisième espèce; mais il nous paroît, par les raisons que nous avons exposées ci-devant, que ce ne sont que des variétés qu'on peut réduire à une seule & même espèce, parce que l'instinct & toutes les habitudes

---

(*m*) Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.



*De Sene del.*

LA SPATULE.

*C. Baron Sculp.*

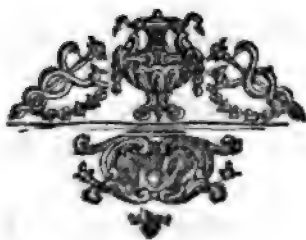




naturelles qui en résultent, sont les mêmes dans ces trois oiseaux.

M. Baillon a observé sur cinq de ces spatules qu'il s'est donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le sac rempli de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau, & comme leur langue est presque nulle, & que leur bec n'est ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère saisir ni avaler des anguilles ou d'autres poissons qui se défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiseaux font dans de certaines circonstances, le même claquement que les cigognes, avec leur bec, car M. Baillon en ayant blessé un, observa qu'il faisoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faisant mouvoir très-vîte & successivement les deux pièces de son bec, quoique ce bec soit si foible qu'il ne peut serrer le doigt que mollement.



## \* LA BÉCASSE. (a)

LA Bécasse est peut-être de tous les oiseaux de passage, celui dont les chasseurs font le plus de cas, tant à cause de l'excellence de sa chair que de la facilité qu'ils trouvent

\* Voyez les planches enluminées, n.º 885.

(a) En Grec, Σκολοπάξ, que Gaza traduit *gallinago*; en Grec moderne Ευλογις ou Ευλογι « la bécasse qui avoit anciennement nom » *scolopax*, se ressent encore quelque peu de son antique appellation » grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'est-à-dire, *poule de bois*, qui est conforme à la diçlion latine *gallinago*. » Belon, *Obs.* page 12; en Latin, *perdix rustica*, *rusticula*. (Belon se trompe, suivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix rustica* des Anciens pour le rasle. La bécasse n'est point non plus la *gallina rustica* de Columelle, puisqu'il dit celle-ci semblable à la poule domestique, *gallinæ villaticæ*); en Italien, *becassa*, *becaccia*, *gallinella*, *gallina arciera* ou *rusticella & salvatica*; en Lombardie, *gallinacia*; en Toscane, *acceggia*; à Rome, *pizzarda*, suivant Olin, *dal pizzo, che tanto vale quanto dir becco*; en Catalan, *beccada*; en Allemand, *schneppfe*, *schneppfhun*, *gross-schneppfe*, *pusch-schneppfe*, *wald-schneppfe*, *holtz-schneppfe*, *berg-schneppfe*, en Flamand, *sneppe*; en Polonois, *slomka & pardwa*; en Turc, *tcheluk*; en Suédois, *merkulla*; en Anglois, *wood-cock* (de *wood-cock*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & ensuite *vit-de-coq*. Belon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle se conserve encore en Normandie); en Guienne, *bécade*; en Poitou, *acté*, *de acus*, suivant Borel; dans Cotgrave, *assie*, *bec-dasse* ou *solart*; le mot *bécasse* s'écrivoit anciennement *béquasse*.

Bécasse. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécasse, bécasse grande, béquasse, vidécoq. *Idem*, *Portraits d'oiseaux*, pag. 56, b, même figure. — *Gallina rustica*. Gesner, *Avi.* pag. 477. — *Rusticula vel perdix rustica major*. *Idem*, *ibidem*,



à se saisir de ce bon oiseau stupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre en même temps que les grives (b). La bécasse vient donc dans cette saison de

pag. 501, avec une figure peu exacte, pag. 502. — Idem, *Icon. avi.* pag. 110, avec la même figure. — *Scolopax sive perdix rustica.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 471, avec une mauvaise figure, pag. 473. — *Scolopax.* Jonston, *Avi.* pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre aussi peu exacte, tab. 53, sous le nom de *rusticola*. — Willughby, *Ornithol.* pag. 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Scolopax, gallinago maxima.* Ray, *Synops. avi.* pag. 104, n.° 1, a. — *Scolopax simpliciter Aristotelis, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 99, n.° 1. — *Scolopax, rusticula major.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 7. — Idem, *Onomast.* pag. 108, n.° 7. — *Rusticola.* Moehring, *Avi. Gen.* 97. — *Scolopax subtus fulva, supernè cinerea.* Barrère, *Ornithol.* cl. III, Gen. 12, Sp. 1. — *Scolopax rostro recto levi, pedibus cinereis; femoribus testis, fasciâ frontis nigrâ.* . . . *Rusticola.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 77, Sp. 7. — *Numenius rostri apice lævi; capite lineâ utrimque nigrâ, rectricibus nigris, apice albis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 141. — *Perdix rustica major, scolopax, &c.* Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 292. — Idem, *Auctuar.* pag. 409. — *Perdix rustica major.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 329. — *Wood-cock.* Borl. *Nat. hist. of Cornwallis*, pag. 245. — *Die wald schnepfe.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7 une bécasse blanche. — Bécasse, Albin, tom. I, pag. 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax supernè castaneo, nigro & griseo variegata, infernè griseo rufescens, nigricante transversim striata; tæniâ utrimque, rostrum inter & oculum nigrâ; gutture candicante; collo superiore tæniis quatuor transversis nigris insignito; uropygio castaneo, nigricante transversim striato; rectricibus nigris, apice griseis, maculis triangularibus castaneis in margine exteriori notatis.* . . . *Scolopax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 292.

(b) *Sæpe numero adventantibus turdis autumnis, & capitur scolopax.* Aloysius Mundella. *Apud Gesner.* pag. 484

chasse abondante, augmenter encore la quantité du bon gibier (c); elle descend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent, car ses voyages ne se font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme se font les migrations des oiseaux qui voyagent de contrées en contrées (d); c'est des sommets des Pyrénées & des Alpes, où elle passe l'été, qu'elle descend aux premières neiges qui tombent sur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & jusque dans nos plaines.

Les bécasses arrivent la nuit & quelquefois le jour,

(c) Le temps de sa chasse est bien désigné dans le poëte *Nemesianus*,

*Cùm nemus omne suo viridi spoliatur honore*

..... *præda est facilis & amæna scolopax.*

(d) « La bécasse est oyseau se tenant l'été ez haultes montaignes  
 » des Alpes, Pyrénées, Souisse, Savoye & Auvergne, où les avons  
 » souvent veues en temps d'été; mais elles se partent l'hiver pour  
 » venir chercher pâture ça bas par les plaines & bois taillis, & d'autant  
 » qu'il y a de telles haultes montaignes en Grèce, ce n'est étrange  
 » qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passagères: & de fait, la bécasse ne  
 » ressemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région, en tant  
 » qu'elles changent seulement leur demeure; l'esté en la montaigne,  
 » & l'hiver ez plaines, là où tandis que les haultes montaignes sont  
 » congelées, hantant les sources chaudes & autres lieux humides pour  
 » pâturer, tirent les achées, qu'on dit autrement les vers, hors de  
 » terre avec leur long bec; & pour ce faire, volent soir & matin,  
 » faisant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts. »  
 Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 273.

par

par un temps sombre (e), toujours une à une ou deux ensemble & jamais en troupes ; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées ; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & souvent elles partent sous les pieds du chasseur ; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour se répandre dans les clairières, en suivant les sentiers ; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour se laver le bec & les pieds qu'elles se sont remplis de terre, en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire en général que les bécasses sont des oiseaux sans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'espèce entière.

La bécasse bat des ailes avec bruit en partant ; elle file assez droit dans une futaie ; mais dans les taillis elle est obligée de faire souvent le crochet ; elle plonge en volant derrière les buissons, pour se dérober à l'œil du chasseur (f) ; son vol quoique rapide, n'est ni élevé ni longtemps soutenu ; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle semble tomber comme une masse abandonnée à toute sa pesanteur ; peu d'instans après sa chute elle court

---

(e) *Cælo nebuloso advolare & avolare dicuntur.* Willughby.

(f) *Idem.*

avec vitesse; mais bientôt elle s'arrête, élève sa tête, regarde de tous côtés pour se rassurer avant d'enfoncer son bec dans la terre. Plin compare avec raison la bécasse à la perdrix, pour la célérité de sa course (g), car elle se dérobe de même & lorsqu'on croit la trouver où elle s'est abattue, elle a déjà piétiné & fui à une grande distance.

Il paroît que cet oiseau avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuscule, & qu'il est offensé d'une lumière plus forte; c'est ce que semble prouver ses allures & ses mouvemens qui ne sont jamais si vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce desir de changer de lieu avant le lever ou après le coucher du soleil, est si pressant & si profond, qu'on a vu des bécasses renfermées dans une chambre prendre régulièrement un essor de vol tous les matins & tous les soirs; tandis que pendant le jour ou la nuit, elles ne faisoient que piétter sans s'élancer ni s'élever; & apparemment les bécasses dans les bois, restent tranquilles quand la nuit est obscure; mais lorsqu'il y a clair de lune, elles se promènent en cherchant leur nourriture; aussi les chasseurs nomment la pleine-lune de novembre, la *lune des bécasses*, parce que c'est alors qu'on en prend en grand nombre; les pièges se tendent ou la nuit ou le soir, elles se prennent à la pantenne, au rejet, au lacet; on les tue au fusil sur les mares, sur les ruisseaux & les gués à la chute. La pantenne ou *penrière*,

---

(g) *Rusticula & perdices currunt.* Plin.

est un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou passent dans le vol du soir; la chasse sur les mares se fait aussi le soir: le chasseur cabané sous une feuillée épaisse, à portée du ruisseau ou de la mare fréquentée par les bécasses, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chute; & peu de temps après le coucher du soleil, sur-tout par les vents doux de sud & de sud-ouest, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux ensemble, & s'abattent sur l'eau, où le chasseur les tire presque à coup sûr: cependant cette chasse est moins fructueuse & plus incertaine que celle qui se fait aux pièges dormans, tendus dans les sentiers, & qu'on appelle rejets (*h*); c'est une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élastique, plantée en terre & courbée en ressort, assujettie près du terrain, à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle; on embarrasse de branchages le reste du sentier où l'on a placé le rejet, ou bien si l'on tend sur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de manière qu'il ne reste que le petit passage qu'occupe le piège, afin de déterminer la bécasse qui fuit les sentiers, & n'aime pas s'élever ou sauter, à passer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il est heurté, & l'oiseau saisi par le nœud coulant, est emporté en l'air

---

(*h*) En Bourgogne, *regipeaux*; en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux*.



par la branche qui se redresse ; la bécasse ainsi suspendue, se débat beaucoup, & le chasseur doit faire plus d'une tournée dans la tendue le soir, & plus d'une encore sur la fin de la nuit ; sans quoi le renard, chasseur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiseaux, arrive & les emporte les uns après les autres, & sans se donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au besoin. Au reste, on reconnoît les lieux que hante la bécasse à ses fientes, qui sont de larges féculs blanches & sans odeur ; pour l'attirer sur les paquis où il n'y a point de sentiers, on y trace des sillons ; elles les suit, cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin disposés le long du sillon.

Mais n'est-ce pas trop de pièges pour un oiseau qui n'en fait éviter aucun ! La bécasse est d'un instinct obtus & d'un naturel stupide (i) ; elle est *moult sotte bête*, dit Belon ; elle l'est vraiment beaucoup si elle se laisse prendre de la manière qu'il raconte & qu'il nomme *folatrerie* ; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé sur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorsque la bécasse le fixe, continuant d'aller lorsqu'elle recommence à errer

---

(i) *Apud nos*, dit Willughby, *ob stoliditatem infamis est hæc avis adeo ut scolopax pro stolido proverbialiter accipiatur*. C'est apparemment encore d'après ce caractère de stupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, page 253.

jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête basse, alors frappant doucement de ses deux bâtons l'un contre l'autre, la bécasse s'y amusera & affollera tellement, dit notre vieux Naturaliste, que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou (k).

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme, un merveilleux penchant (l)! En ce cas elle le placeroit bien mal, & dans son plus grand ennemi; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois, jusque dans les haies des fermes & des maisons champêtres. Aristote le remarque (m); mais Albert se trompe en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences (n); puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre, ne touchent aux fruits & aux graines; la forme de leur bec étroit, très-long & tendre à la pointe, leur interdiroit seule cette sorte d'aliment, & en effet, la bécasse ne se nourrit que de vers (o); elle fouille dans la terre molle des petits marais

(k) Nat. des Oiseaux, page 273.

(l) *Et hominem mirè diligit.* Arist. Hist. animal. lib. IX, cap. XXVI.

(m) *Gallinago per sepes hortorum capitur.* Idem, ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati, massime lungo le siepi.* Olina.

(n) *In lib. IX.* Aristot.

(o) *Solis vermibus alitur; nunquam grana attingit.* Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous: les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen

& des environs des sources, sur les paquis fangeux, & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne seulement les feuilles avec son bec, les jetant brusquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & discerne sa nourriture par l'odorat (*p*) plutôt que par les yeux qu'elle a

---

sous l'herbe ou le blé vert; mais j'ai observé que ces derniers oiseaux dont j'ai élevé plusieurs dans mon jardin, frappaient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire sortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient souvent même avant qu'ils ne fussent entièrement sortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.*

(*p*) Voici comment M. Bowles a vu que l'on nourrissoit des bécasses à Saint-Ildephonse, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes sortes d'oiseaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour » entretenir le terrain humide. . . . & au milieu un pin & des arbrif- » seaux pour la même fin. On apportoit des gazons frais les plus » garnis de vers que l'on pouvoit trouver; ces vers avoient beau » se cacher, lorsque la bécasse avoit faim, elle les sentoit à l'odorat, » plantoit son bec dans la terre, jamais plus haut que les narines, » en tiroit les vers, & levant le bec en l'air, elle l'étendoit sur elle » dans toute sa longueur, & avaloit doucement de cette façon sans » aucun mouvement de déglutition. Toute cette opération se faisoit » en un instant, & le mouvement de la bécasse étoit si égal & si » imperceptible, qu'elle paroissoit ne rien faire. Je n'ai pas vu » qu'elle ait manqué une seule fois son coup, c'est pour cela, & » parce qu'elle ne plantoit jamais son bec dans la terre que jusqu'à » l'orifice des narines, que je conclus que c'est l'odorat qui la guide pour chercher sa nourriture. » *Histoire Naturelle d'Espagne*, par G. Bowles, in-8.<sup>o</sup> page 454 & suivantes.

mauvais (*q*); mais la Nature semble lui avoir donné dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un sens particulier, approprié à son genre de vie; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse; & ce privilège d'organisation a de même été donné aux bécassines, & apparemment aussi aux chevaliers, aux barges & autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture (*r*).

Du reste le bec de la bécasse est rude & comme barbelé aux côtés vers son extrémité, & creusé sur sa longueur de rainures profondes; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée & vient s'adapter en-dessous par un joint oblique: c'est de la longueur de son bec, que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des Langues, à remonter jusqu'à la Grecque (*s*); sa tête aussi remarquable que son bec, est plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux; son plumage

(*q*) . . . . . *Non illa oculis, quibus est obfuscer, & si  
Sint minium grandes, sed acutis naribus instat,  
Impressio in terrain rostri mucrone. . . . .* Nemesianus.

(*r*) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hebert.

(*s*) Σολοπάξ a Σολοπά, *pal* ou *pieû*. — *S. olopax*, quod *rostra palo*, *scilopos*, *similia*; quo sensu & ab *hebræis* *kore*; a *nostris* *lang-nasen*, *lang-chnabel* dicitur. Klein, *Avi.* pag. 99. Voyez la nomenclature.

qu'Aristote compare à celui du francolin (1), est trop connu pour le décrire ; & les beaux effets de clair-obscur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de bistre & de terre d'ombre, y produisent, quoique dans le genre sombre, feroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécasse, une vésicule du fiel, quoique Belon se soit persuadé qu'elle n'en avoit point (u); cette vésicule verse sa liqueur par deux conduits dans le duodenum ; outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troisième placé à environ sept pouces des premiers, & qui avoit avec l'intestin, une communication tout aussi manifeste ; mais comme nous ne l'avons observé que sur un seul individu, ce troisième cœcum est peut-être une variété individuelle ou un simple accident ; le gésier est musculeux, doublé d'une membrane ridée sans adhérence ; on y trouve souvent des petits graviers que l'oiseau avale sans doute en mangeant les vers de terre ; le tube intestinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Gesner donne la grosseur de la bécasse avec plus de justesse, en l'égalant à la perdrix, que ne fait Aristote, qui la compare à la poule (x), & cette comparaison semble

(1) *Colore attagenæ.*

(u) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & le tete-chèvre. *Nat. des Oiseaux*, page 273.

(x) *Magnitudine quanta gallina est.* Arist. lib. IX, cap. xxvi.



nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite que la nôtre; le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très-gras sur la fin de l'automne (y); c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver, qu'elle fait un mets recherché (z), quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre; mais comme chair ferme elle a la propriété de se conserver long-temps; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier; on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas & même qu'il leur répugne beaucoup, car il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été, sont dans cette saison, dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines

---

(y) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de blé sarazin (*farina d'orzo*) & de figues sèches; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(z) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie; les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

pour retourner sur leurs montagnes (a), rappelées par l'amour à la solitude, si douce avec ce sentiment. On voit ces oiseaux au printemps partir appariés (b); ils volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit; mais le matin ils se cachent dans les bois pour y passer la journée, & en partent le soir pour continuer leur route (c); tout l'été ils se tiennent dans les lieux les plus solitaires & les plus élevés des montagnes, où ils nichent; comme dans celles de Savoie, de Suisse, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Vosges: il en reste quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'est pas même sans exemple que quelques couples de bécasses se soient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché; retardées apparemment par quelques accidens, & surprises dans la saison de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles (d). Edwards a pensé qu'elles alloient toutes comme tant d'autres oiseaux, dans les

---

(a) « Elle ne fait pas son nid qu'elle ne soit retournée à la montagne. » Belon.

(b) *Vere primo Angliam deserunt, prius tamen matrimonio copulantes, & binæ mas & fœmina, unâ volant.* Willughby.

(c) Observation faite par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(d) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les *affiches de province*, du 23 juin suivant, sur une nichée de bécasse avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

contrées les plus reculées du Nord (e); apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas (f); ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris rouffâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs, dès le 15 d'avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent le nid & courent quoique encore couverts de poil folet; ils commencent même à voler avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils sont découverts; on a vu la mère & le père, prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, & l'emporter ainsi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle, tant que les petits ont besoin de leurs secours:

---

(e) Edwards, addition à la seconde partie, traduc. franç. pag. 12.

(f) *Nidulantur humi. . . . perdices . . . . atque aliæ parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago, & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Aristot. lib. IX, cap. VIII.



il ne fait entendre sa voix que dans le temps de leur éducation & de ses amours; car il est muet ainsi que la femelle, pendant le reste de l'année (g); quand elle couve, le mâle est presque toujours couché près d'elle, & ils semblent encore jouir en reposant mutuellement leur bec sur le dos l'un de l'autre: ces oiseaux d'un naturel solitaire & sauvage, sont donc aimans & tendres; ils deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles se battre jusqu'à se jeter par terre & se piquer à coups de bec, en se disputant la femelle; ils ne deviennent donc stupides & craintifs, qu'après avoir perdu le sentiment de l'amour, presque toujours accompagné de celui du courage.

L'espèce de la bécasse est universellement répandue; Aldrovande & Gesner en ont fait la remarque (h). On la trouve dans les contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Russie (i), en Silésie (k).

---

(g) Ces petits cris ont des tons différens, passant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi, pidi; cri, cri, cri, cri*; ces derniers semblent être de colère entre plusieurs mâles rassemblés: ils ont aussi une espèce de croassement *couan, couan*, & un certain grondement *froû, froû, froû*, lorsqu'ils se poursuivent.

(h) *Nullâ non in regione reperitur hæc avis.* Aldrovande, tom. III, pag. 474. — *Reperitur hæc avis in omnibus ferè regionibus.* Gesner, pag. 485.

(i) Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 292.

(k) *Montibus nostris familiaris.* Schwenckfeld, pag. 329.

en Suède (1), en Norwège (m), & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *saurfuk*, & où par un composé suivant le génie de la Langue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses* (n); en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces (o); on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles (p). M. Gmelin en a vu quantité à Mangasea, en Sibérie sur le Jénisca, & quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne font qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiseaux d'eau & de rivage de toutes espèces, qui dans cette saison, se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve (q).

La bécasse se trouve de même en Perse (r), en Égypte aux environs du Caire (s), & ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions, qui passent à

---

(1) *Fauna Suecica*, n.º 141.

(m) Brunnich. *Ornithol. Boréal.* pag. 48.

(n) *Saurfukforpok*. Dict. Groënlandois d'Egède.

(o) Voyez Anderson, *Histoire générale des Voyages*, tome XVIII, page 20.

(p) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques, *tcheiein*; & aux îles Kouriles, *petoroi*. Voyez les Vocabulaires de ces Langues dans l'*Histoire générale des Voyages*, tome XIX, page 359.

(q) Gmelin, *Voyage en Sibérie*.

(r) Voyage de Chardin, *Amsterdam*, 1711, tome II, page 30.

(s) Voyage d'Égypte, par Granger, page 237.



Malte en novembre , par les vents de nord & de nord-est , & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y sont retenues par le vent (t). En Barbarie , elles paroissent comme dans nos contrées , en octobre & jusqu'en mars (u) ; & il est assez singulier que cette espèce remplisse en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puisse s'habituer dans la zone torride , en paroissant naturelle aux zones froides ; car M. Adanson a trouvé la bécasse dans les îles du Sénégal (x) ; d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée (y) & sur la côte d'Or (z) ; Kœmpfer en a remarqué en mer , entre la Chine & le Japon (a) , & il paroît que Knox les a aperçues à Ceylan (b). Et puisque la bécasse occupe tous les climats , & se trouve dans le Nord de l'ancien continent , il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au nouveau monde ; elle est commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada (c) , ainsi qu'à la Louisiane , où elle est un peu plus grosse qu'en Europe , ce que l'on attribue à l'abondance de

---

(t) Observation communiquée par M. le chevalier Desmazy,

(u) Shaw , *Travels* , &c. pag. 253.

(x) Voyage au Sénégal , page 169.

(y) Bosman , *Voyage en Guinée* ; Utrecht , 1705.

(z) Histoire générale des Voyages , tome IV , page 245.

(a) Kempfer , *Hist. nat. du Japon* , tom. I , pag. 44.

(b) Histoire générale des Voyages , tome VIII , page 547.

(c) Histoire de la nouvelle France , par le P. Charlevoix , tome III , page 155.



De Sore del.

LA BÉCASSE.

Messrs. Th. Renoulet Sculp.





nourriture (*d*); elle est plus rare dans les Provinces plus septentrionales de l'Amérique; mais la bécasse de la Guyane connue à Cayenne, sous le nom de *bécasse des Savanes*, nous paroît assez différer de la nôtre, pour former une espèce séparée; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuses de cette espèce en Europe.

---

### VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE (*e*). Cette variété est rare, du moins dans nos contrées (*f*); quelquefois son plumage est tout blanc; plus souvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron; le bec est d'un blanc-jaunâtre; les pieds sont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs; ce qui sembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc, qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'espèce de la bécasse est assez semblable à celle du nègre blanc dans l'espèce humaine.

---

(*d*) Le Page du Pratz, *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 126.

(*e*) *Scolopax alba*; Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 6. — *White woodcock*. Albin, tome III, page 36. — *Scolopax candida*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 297.

(*f*) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774; lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février 1775.

II. LA BÉCASSE ROUSSE. Dans cette variété tout le plumage est roux sur roux, par ondes plus foncées sur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chasse du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majesté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans son Cabinet d'histoire naturelle.

III. Les chasseurs prétendent distinguer deux races de bécasses (*g*), la *grande* & la *petite*; mais comme le naturel & les habitudes sont les mêmes dans ces deux bécasses, & qu'en tout le reste elles se ressemblent; nous ne regarderons cette petite différence de taille, que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par conséquent ne constitue pas deux races séparées entre deux oiseaux qui du reste sont les mêmes, puisqu'ils s'unissent & produisent ensemble.

---

(*g*) J'ai remarqué plusieurs fois qu'il paroît y avoir deux espèces de bécasse. Les premières qui arrivent sont les plus grosses; elles ont les pieds gris, tirant légèrement sur le rose: les autres sont plus petites, leur plumage est semblable à celui de la grande bécasse, mais elles ont les pieds de couleur bleue; & on a observé que lorsque l'on prend cette petite espèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécasse y devient plus rare. *Note communiquée par M. Bailion, de Montreuil-sur-mer.*





---

## OISEAU ÉTRANGER

*Qui a rapport à la BÉCASSE.*

---

### \* LA BÉCASSE DES SAVANES.

CETTE Bécasse de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle est aussi un peu plus haut montée sur ses pieds, qui sont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir, domine dans son plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécasse; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit aussi, se reconnoissent dans la bécasse des Savanes; elle demeure habituellement dans ces immenses prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chassée, parce qu'ils n'y sont point établis; elle se tient dans les *coulées*; on appelle ainsi les enfoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vase & des herbes épaisses & hautes; évitant néanmoins celles où la marée monte & dont l'eau est salée. Dans la saison des pluies, ces petites bécasses cherchent les hauteurs & s'y tiennent dans les herbes; c'est-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent sur de petites élévations dans des trous tapissés d'herbes sèches; les pontes ne sont que de deux œufs;

---

\* Voyez les planches enluminées, n.º 895.

mais elles se réitèrent, & ne finissent qu'en juillet; les pluies passées, ces bécasses reviennent aux coulées, c'est-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui leur est commun avec les bécasses d'Europe. Le feu qu'on met souvent aux Savanes, en septembre & octobre, les chassant devant lui; elles refluent en grand nombre dans les lieux voisins des parties incendiées; mais elles semblent éviter les bois, & lorsqu'on les poursuit, elles n'y font jamais remise, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude est contraire à celle de la bécasse d'Europe; néanmoins elles partent comme cette dernière, toujours sous les pieds du chasseur; elles ont la même pesanteur en se levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorsqu'une de ces bécasses est tirée elle ne va pas se reposer loin, mais fait plusieurs tours avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois ensemble, & lorsqu'on en voit une, on peut être assuré que la seconde n'est pas loin; on les entend à l'approche de la nuit, se rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, assez semblable à cette voix basse *ka, ka, ka, ka*, que fait souvent entendre la poule domestique; elles se promènent la nuit, & on les voit au clair de la lune venir se poser jusqu'aux portes des habitations. M. de la Borde qui a fait ces observations à Cayenne, nous assure que la chair de la bécasse des Savanes est au moins aussi bonne que celle de la bécasse de France.

## \* LA BÉCASSINE. (a)

### Première espèce.

LA Bécassine est très-bien nommée, puisqu'en ne la considérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une petite espèce de bécasse; *ce seroit une petite bécasse*, dit Belon, *si elle n'estoit de mœurs différentes*; en

\* Voyez les planches enluminées, n.° 883.

(a) En Italien, *pizzardella*; en Anglois, *snite*, *snipe*; en Allemand, *schnepffin*, *wasser-schnepffe*, *heers-schnepff*, comme *bécasse des seigneurs*, à cause de sa délicatesse; *grasz-schnepff*, bécasse d'herbes, parce qu'elle se cache dans les herbages des marais; en Suédois, *mall-snaeppa*, *wald-snaeppa*; en Polonois, *bekas*, *kofielek*, *baranek*; en Turc, *jelve*.

Bécassine ou bécasseau. Belon, *Nat. des Ois.* page 215, avec une mauvaise figure. — Bécassine, *bécasseau*, bécasse petite: idem. *Portraits d'oiseaux*, page 44, a, avec une figure passable. — *Gallinago*, *five rusticula minor*. Gesner, *Avi.* pag. 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. avi.* pag. 112, avec la même figure. — *Scolopax*, *feu gallinago minor*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 476, avec une figure peu exacte, page 479. — *Gallinago minor Bellanti*, idem, *ibid.* pag. 484, avec une très-mauvaise figure. — *Scolopax*, *feu gallinago minor*, & *scolopax minor*. Jonst. *Avi.* pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 31, & prise de Gesner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 214, avec une figure peu ressemblante, pl. 53. — *Gallinago minor*. Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.° a 2. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Perdix rustica minor*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 330. — *Rusticula*, *gallinago Gazæ*; *scolopax minor aliis*. Rzaczynski, *Hist. nat. Pol.* pag. 295. — *Gallinago minor Willughbi*. Idem, *ibid.* pag. 381. — *Perdix*



effet, la bécassine a comme la bécasse, le bec très-long & la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominant; mais ces ressemblances bornées à l'extérieur, n'ont pas pénétré l'intérieur, le résultat de l'organisation n'est pas le même, puisque les habitudes naturelles sont opposées; la bécassine ne fréquente pas les bois; elle se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières; elle s'élève si haut en volant qu'on l'entend

---

*rufica minor, scolopax minor, &c.* Idem, *Auctuar.* pag. 410. — *Gallinago, scolopax minor*, Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 8. Idem, *Onomast.* pag. 108, n.° 8. — *Gallinago, scolopax minor*. Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media*. Klein, *Avi.* pag. 99, n.° 2. — *Scolopax, quæ capella cælestis aethorum*. Idem, pag. 100, n.° 3. *Nota.* Klein se trompe ici en appliquant à la bécassine le nom de *capella cælestis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui désignent le vanneau. — *Die heer schnépfé.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 6. — *Scolopax rostro recto, apice tuberculato, pedibus fuscis, Lineis frontis fuscis quaternis...* *Gallinago*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuscis longitudinalis rostri apice tuberculato, femoribus semi-nudis*. Idem, *Fauna Suec.* n.° 143. — *Scolopax cinerea minor, rostro nigro*. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécassine. Albin, tome I, page 63, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax supernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba; gutture fulvo; capite superiore triplici tæniâ longitudinali dilutè fulvâ notato; dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio fusco-nigricante, albo-fulvescente transversum striato; rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante transversum striatis...* *Gallinago*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 298.

encore lorsqu'on l'a perdu de vue ; elle a un petit cri chevrotant , *mée , mée , mée* , qui lui a fait donner par quelques Nomenclateurs , le surnom de *chèvre volante* (b) ; elle jette aussi en prenant son essor un petit cri court & sifflé ; elle n'habite les montagnes en aucune saison ; elle diffère donc de la bécasse par le naturel & par les habitudes , autant qu'elle lui ressemble par le plumage & la figure.

En France , les bécassines paroissent en automne ; on en voit quelquefois trois ou quatre ensemble , mais le plus souvent on les rencontre seules ; elles partent de loin , d'un vol très-presse , & après trois crochets elles filent deux ou trois cents pas , ou pointent en s'élevant à perte de vue ; le chasseur fait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reste tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voisins de ces fontaines ; au printemps elles repassent en grand nombre , & il paroît que cette saison est celle de leur arrivée en plusieurs pays où elles nichent , comme en Allemagne (c) , en Silésie (d) , en Suisse (e) ; mais en France il n'en reste que quelques-unes pendant l'été , & elles nichent dans nos marais ;

---

(b) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

(c) Apud Aldrov. tom. III, pag. 478.

(d) Aviar. Siles. pag. 330.

(e) Advena est secundum æquinoctium vernum, neque a marginibus lacuum & stagnorum quoquam discedit. Gesner, Avi. pag. 488.



Willughby l'observe de même pour l'Angleterre (f); on trouve leur nid en juin; il est placé à terre, sous quelque grosse racine d'aulne ou de saule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir; il est fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses; les petits quittent le nid en sortant de la coque: ils paroissent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins, elle en a soin jusqu'à ce que leur grand bec trop mou soit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aisément se pourvoir d'eux-mêmes.

La bécassine pique continuellement la terre, sans qu'on puisse bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve dans son estomac, qu'un résidu terreux & des liqueurs, qui sont apparemment la substance fondue des vers dont elle se nourrit; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminée comme les pics, par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vase.

Dans cette espèce de bécassine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, sans sautiller ni voltiger; mais on la surprend rarement dans cette situation, car elle se tient soigneusement

---

(f) *Apud. nos nonnullæ per totam æstatem manent, & in palustribus nidificant. . . . pars maxima aliò abit.* Willughby, pag. 214.

cachée dans les roseaux & les herbes des marais fangeux, où les chasseurs ne peuvent aller trouver ces oiseaux qu'avec des espèces de raquettes faites de planches légères, mais assez larges pour ne point enfoncer dans le limon; & comme la bécassine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait plusieurs crochets avant de filer: il n'y a pas de tiré plus difficile: on la prend plus aisément avec un rejet, semblable à celui qu'on place dans les sentiers des bois, pour prendre la bécasse.

La bécassine est ordinairement fort grasse, & sa graisse d'une saveur fine, n'a rien du dégoût des graisses ordinaires (g); on la cuit comme la bécasse, sans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reste, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne, des bécassines dans nos marais (h), l'espèce n'en est pas aussi nombreuse aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant (i); mais elle est répandue encore plus universellement que celle de la bécasse; on la rencontre

(g) « Elle est fournie de haute graisse, qui réveille l'appétit endormi, provoque à bien discerner le goût des francs vins; quoi « sachant, ceux qui sont bien rentés la mangent pour leur faire « bonne bouche. » Belon, *Nat. des Oiseaux*.

(h) « On voit une quantité prodigieuse de ces oiseaux dans les marais entre Laon, Notre-Dame-de-Liesse, la Fère, Péronne, « Amiens, Calais. » Note communiquée par M. Hébert.

(i) « C'est un gibier si fréquent en temps d'hiver, que n'avons quasi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditer- « ranés. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 216.



dans toutes les parties du monde : quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque (*k*) ; on nous l'a envoyée de Cayenne , où on l'appelle *bécassine de Savane* (*l*) ; M. Frezier l'a trouvée dans les campagnes du Chili (*m*) ; elle est commune à la Louisiane , où elle vient jusqu'au près des habitations (*n*) , de même qu'au Canada (*o*) & à Saint-Domingue (*p*) . Dans l'ancien continent on la trouve depuis la Suède (*q*) & la Sibérie (*r*) , jusqu'à Ceylan (*s*) & au Japon (*t*) ; nous l'avons reçue du

---

(*k*) « Il est à remarquer que les bécassines se trouvent dans beaucoup plus de pays du monde qu'aucun autre oiseau , elles sont communes dans presque toute l'Europe , l'Asie & l'Amérique. » *Voyage autour du monde , par le capitaine Cook , tome IV , page 268.*

(*l*) Avec la chair de fort bon goût , cette bécassine de la Guyane ne prend guère de graisse , non plus que la bécasse de ce pays , suivant M. de la Borde , elle ne pond de même que deux œufs . La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte , paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiseaux les réitérent.

(*m*) Voyage à la mer du Sud , page 74.

(*n*) Le Page du Pratz , *Hist. de la Louisiane , tome II , page 127.*

(*o*) Nouvelle France , tome III , page 155.

(*p*) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remarque , qu'on mois après leur arrivée , elles deviennent si grasses , qu'elles paroissent aussi pesantes que des cailloux : elles restent dans l'île jusqu'en février.

(*q*) *Fauna Suecica.*

(*r*) Gmelin , *Voyage en Sibérie , tom. I , p. 218 , tom. II , p. 56.*

(*s*) Knox , dans l'*Hist. génér. des Voyages , tom. VIII , pag. 547.*

(*t*) Kœmpfer , *Hist. nat. du Japon , tom. I , pages 112 & 113.*

cap





De Gue Del.

LA BÉCASSINE.

N. Thomas Sculp.





cap de Bonne-espérance (*u*); elle s'est portée sur les terres lointaines de l'océan austral (*x*); aux îles Malouines, où M. de Bougainville l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux solitaires, où rien ne l'inquiète; son nid est au milieu de la campagne; on la tire aisément, elle n'a nulle défiance & ne fait point le crochet en partant (*y*), nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme, leur sont imprimées par la crainte: Et cette crainte dans la bécassine paroît encore se réunir à la forte aversion qu'elle a pour l'homme, car elle est du nombre de ces oiseaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiser. Longolius assure qu'on peut élever & tenir la bécasse en volière, & même la nourrir pour l'engraïsser, mais

(*u*) Cette bécassine du cap de Bonne-espérance est un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus grosses que la nôtre, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoisse très-clairement pour être de la même espèce; elle est différente d'une autre bécassine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

(*x*) « Nous trouvâmes vers la partie septentrionale d'*Ulitea* (île voisine de *Taïti*), des criques très-profondes, & au fond des « marais remplis d'une grande quantité de canards & de bécassines, « plus sauvages que nous ne l'attendions; nous apprîmes bientôt que « les Insulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les pour-« suivre. » Forster, *second Voyage de Cook, tome I, page 434*.

(*y*) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome I, in. 8.<sup>e</sup> page 124*.

*Oiseaux, Tome VII.*

Q q q

que la chose a été tentée sur la bécassine inutilement & sans succès (2).

Il paroît qu'il y a dans cette espèce une petite race comme dans celle de la bécasse; car indépendamment de la petite bécassine surnommée *la sourde*, dont nous allons parler, il s'en trouve entre celles de l'espèce ordinaire, de grandes & d'autres plus petites; mais cette différence de taille, qui n'est accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diversité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au sexe; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette espèce, non plus que dans la suivante (a).

---

\* *LA PETITE BÉCASSINE*  
surnommée *LA SOURDE*. (b)

*Seconde espèce.*

LA petite bécassine n'a que moitié de la grandeur de l'autre; d'où vient, dit Belon, *que les pourvoyeurs l'appellent*

---

(2) *Apud Aldrovand. tom. III, pag. 478.*

(a) *Mares a feminis neque magnitudine, neque colore differunt.* Willughby, *pag. 124.*

\* *Voyez les planches enluminées, n.° 884.*

(b) En Anglois, *jud-cock, jack-snipe*; en Flamand, *kals-schnepff*; en Danois, *ror-sneppe*; en Polonois, *kfik*; dans l'Orléanois, *becquerolle*

*deux pour un.* Elle se cache dans les roseaux des étangs, sous les joncs secs & les glayeuls tombés au bord des eaux, elle s'y tient si obstinément cachée, qu'il faut presque marcher dessus pour la faire lever, & qu'elle part sous les pieds, comme si elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle; c'est de-là que les chasseurs l'ont appelée *la fourde*; son vol est moins rapide

---

ou *boucriolle*; & *foucault*, suivant M. Salerne: ce qui paroît revenir au nom obscène que lui donnent, suivant Belon, les payfans des côtes. Voyez *Nature des oiseaux*, page 217. En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, suivant le même M. Salerne.

Plus petite espèce de bécassine. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217. — *Cinclus quartus*, *gallinago minima Belonii*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 493, avec une très-mauvaise figure. — Jonston, *Avi.* pag. 112, avec la figure prise d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima*, seu *tertia Bellonii*. Willughby, *Ornithol.* pag. 214. — Ray, *Synops.* pag. 105, n.° a 3. — *Gallinago minima*. *Polonis kšik*. Rzaczynski, *Hist. nat. Polon.* pag. 295. — *Scolopax minima*. Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 4. — *Cinclus*, Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° XI. — *Scolopax minima*, ex *fulvo & castaneo colore maculata*. Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel, oder kleinste schnepffe*. Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 8. — Mâle de la bécassine. Albin, tome III, page 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot*. Salerne, *Ornithol.* pag. 325. — *Scolopax supernè nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi aureo colore variante, infernè fusco, fulvo obscuro & albido varia; ventre albo; gutture albo fulvescente; capite superiore duplici tæniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorso fasciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis insignito; uropygio splendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, laterculibus fuscis, fulvo variegatis. . . . Gallinago minor*. Brisson, tome V, page 303.

& plus direct que celui de la grande bécassine; sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse où du moins n'est pas aussi généralement répandue: Willughby qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine (*e*); Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich (*d*). Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que l'autre; son plumage est le même, avec quelques reflets cuivreux sur le dos, & de longs traits de pinces rousâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, soyeuses & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haar-schnepffè* que les Allemands lui donnent, selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année & nichent dans nos marais; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécassine, sont seulement plus petits à proportion de l'oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées (*e*); ce qui n'a pas em-

---

(*c*) *Ornithol.* pag. 214.

(*d*) *Ornithol. borealis*, n.° 163.

(*e*) *Vulgus jack snipe, vocat marem majoris speciei erroneè credens; in quem errorem ego fui, & a D. Lister admonitus, recognovi.* Willughby, pag. 214.

pêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur (f).

---

LA BRUNETTE. (g)

Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette* (h): il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre (i). C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de noir & d'un peu de blanc sur un fond brun-roux; du reste, elle est de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécassine; ainsi c'est une espèce très-voisine ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.

---

(f) Tome III, page 36, la figure de la petite bécassine avec ce titre: mâle de la bécassine.

(g) *Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & paulo albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; rectricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateralibus fusco-albicantibus.... Galinago Anglicana.* Brisson, Ornithol. tome V, page 309.

(h) *Dun*, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée; *dunlin* est un diminutif.

(i) *Dunlin septentrionalium Anglorum. gallinagini minimæ par; visum in limo colligit, &c.* Willughby, Ornithol. pag. 226. — Ray, Synops. avi. pag. 109.





---

## OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

---

\* LA BÉCASSINE  
DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

Première espèce.

ELLE est un peu plus grande que notre bécassine commune, mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de son plumage sont un peu moins sombres; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires fait le fond du manteau que traverse une ligne blanche, tirée de l'épaule au croupion; une petite zone noire marque le haut de la poitrine; le ventre est blanc; la tête est coiffée de cinq bandes, l'une roussâtre au sommet, deux grises de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.

---

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 270.

(a) *Scolopax supernè saturatè cinerea, nigricante transversim striata & violaceo adumbrata, infernè alba; fasciâ longitudinali in capite superiore albo rufescente maculatâ; oculorum ambitu & tæniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tæniâ in summo pectore transversâ nigricante; fasciâ utrimque a scapulis versùs uropygium albo-flavicante, maculis nigricantibus utrimque præditâ; rectricibus cinereis, nigricante transversim striatis & flavicante maculatis. . . . Gallinago capitis Bonæ-spei.* Brisson, Ornithol. Supplément, page 141.

\* *LA BÉCASSINE DE MADAGASCAR.**Seconde espèce.*

CETTE Bécassine est très-jolie par la disposition & le mélange des couleurs de son plumage; la tête & le cou sont de couleur rousse, traversée d'un trait blanc qui passe sur l'œil, & qui est surmonté d'un trait noir; le bas du cou est ceint d'un large collet noir; les plumes du dos sont noirâtres, festonnées de gris; le rousâtre, le gris, le noirâtre sont coupés sur les couvertures de l'aile par de petits festons ondoyans & ferrés; les plumes moyennes de l'aile & celles de la queue sont coupées transversalement par bandes variées de cet agréable mélange, séparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, encadré de noir; les grandes plumes sont traversées de bandes alternativement noires & rousses; le dessous du corps est blanc. Cette bécassine a près de dix pouces de longueur.

\* \* *LA BÉCASSINE DE LA CHINE.**Troisième espèce.*

ELLE est un peu moins grosse que notre grande bécassine, mais elle est un peu plus haute sur jambes;

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 922.\* \* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 881.

elle a le bec presque aussi long ; son plumage est moins sombre ; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges & par festons , de gris-brun , de bleuâtre , de noir & de roux-clair ; la poitrine est ornée d'un large feston noir ; le dessous du corps est blanc ; le cou est piqué de gris-blanc & de roussâtre ; & la tête est traversée de traits noirs & blancs.

LA BÉCASSINE DE MADRAS donnée par M. Brisson (b), auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec cette bécassine de la Chine ; mais un caractère qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras, & qui, ce semble, dans les règles de la nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.

---

(b) *Scolopax supernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis; capite superiore triplici tæniâ longitudinali fusco-nigricante notato; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito; tæniâ transversâ in pectore nigrâ; rectricibus nigro, fulvo & griseo variegatis...* *Gallinago Maderaspata*na. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 308. Ray a donné cette bécassine; *gallinago Maderaspata*na, *perdicis colore*. *Synops. avi.* pag. 193, n.º 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois *partridge-snipe*; *bécasse-perdrix*, à cause de ses couleurs.



---

## L E S B A R G E S.

**D**E tous ces êtres légers sur lesquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande scène de ses ouvrages, pour animer le vide de l'espace & y produire du mouvement, les oiseaux de marais sont ceux qui ont eu le moins de part à ses dons ; leurs sens sont obtus, leur instinct est réduit aux sensations les plus grossières, & leur naturel se borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture sur la vase ou dans la terre fangeuse ; comme si ces espèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait successivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens se sont étendus & embellis par les soins de l'homme ; tandis que ces habitans des marais sont restés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos oiseaux des champs ; ils ne savent point, comme ceux-ci, s'amuser, se réjouir ensemble, ni prendre de doux ébats entr'eux sur la terre ou dans l'air ; leur vol n'est qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre ; retenus sur le sol humide, ils ne peuvent comme les hôtes des bois, se jouer dans les rameaux, ni même s'y poser ; ils gissent à terre & se tiennent à

*Oiseaux, Tome VII.*

R r r

l'ombre pendant le jour; une vue foible, un naturel timide, leur font préférer l'obscurité de la nuit, ou la lueur des crépuscules, à la clarté du jour, & c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat qu'ils cherchent leur nourriture; c'est ainsi que vivent les bécasses, les bécassines & la plupart des autres oiseaux de marais, entre lesquels les barges forment une petite famille, immédiatement au-dessous de celle de la bécasse, elles ont la même forme de corps; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même; à pointe mouffe & lisse, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé: Gesner se trompe en leur prêtant un bec aigu & propre à darder les poissons (*a*); les barges ne vivent que des vers & vermisseaux qu'elles tirent du limon. On trouve dans leur gésier, des graviers, la plupart transparens, & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette (*b*); leur voix est assez extraordinaire, car Belon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre (*c*); ces oiseaux sont inquiets & partent de loin,

---

(*a*) *Rostra eis recta & acuta ad visum à piscibus apta.* Gesner, *Avi. verb. totanus.*

(*b*) Observation faite par M. Baillon, sur les barges de passage sur les côtes de Picardie, & qui lui fait penser que ces oiseaux & l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(*c*) « La barge . . . estant soupçonneuse, & qui ne laisse approcher » les hommes guère près d'elle; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève » avec peur, commence à jeter un cri tel que les boucs ou chèvres font en bêlant lorsqu'elles ont la gueulle pleine. » *Belon, Nat. des Oiseaux*, page 205.



& jettent un cri de frayeur en partant; ils sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils se plaisent dans les marais salés; ils ont sur nos côtes, & en particulier sur celles de Picardie (*d*), un passage régulier dans le mois de septembre; on les voit en troupes & on les entend passer très-haut, le soir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chasseur en les tournant, les rassemble assez pour en tuer plusieurs d'un seul coup; ils ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & souvent dès le lendemain on n'en trouve plus un seul dans ces marais, où ils étoient la veille en si grand nombre; ils ne nichent pas sur nos côtes (*e*); leur chair est délicate & très-bonne à manger (*f*).

Nous distinguons huit espèces dans le genre de ces oiseaux.

---

(*d*) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

(*e*) Observation faite sur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montreuil-sur-mer.

(*f*) « C'est un oyseau ez délices des François. » *Belon*.



## \* LA BARGE COMMUNE (g)

### Première espèce.

LE plumage de cette Barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur est roussâtre; le ventre & le croupion sont blancs; les grandes plumes de l'aile sont noirâtres au-dehors, blanchâtres en

\* Voyez les planches enluminées, n.° 874.

(g) Barge. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 205, avec une mauvaise figure, page 206; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 48, a.— *Barge gallorum*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Totanus*. Idem, pag. 431. — Jonston, *Avi.* pag. 108. — Moehring, *Avi.* Gen. 88.— *Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 216. — Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.° a 5. — *Barge gallorum, quam ægocephalum facit Bellonius*. Jonston, *Avi.* pag. 106. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 10. Idem, *Onomast.* pag. 104, n.° 10. — *Totanus cinereus, rostro prælongo*. Barrère, *Ornithol. clas.* IV, Gen. 4, Sp. 1. — *Scolopax, rusticola Aldrovandi*. Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 5. — *Scolopax rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis. Limosa*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 10. — *Numenius uropygio albo, rectricibus nigris basi albis; remigibus transversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 144. — *Limosa supernè griseo-fusca, pennis nigricantibus, ad margines maculis rufis variegatis intersertis, infernè alba, gutture albo rufescente; collo griseo & rufescente vario, lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato; pectore griseo candicante, tæniis transversis fuscis variegato; uropygio fusco; rectricibus in exortu albis, in extremitate nigris, octo intermediis apice griseis, tribus utrimque lateralibus albo in apice marginatis, . . . Limosa*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 262.



LA BARGE.



dedans ; les pennes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue est noirâtre & terminée de blanc ; les deux plumes extérieures sont blanches , & le bec est noir à la pointe , & rougeâtre dans sa longueur qui est de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes , en ont quatre & demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue , est de seize pouces & de dix-huit jusqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette espèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres ou qu'elles y sont poussées par quelque coup de vent.

\* *LA BARGE ABOYEUSE. (h)*

*Seconde espèce.*

IL faut que le cri de cet oiseau ressemble à un aboiement , puisqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur*

\* Voyez les planches enluminées, n.° 876, sous le nom de *Barge grise*.

(h) *Totanus*. Gesner, *Avi.* pag. 518 ; & *Icon. avi.* pag. 115. — *Totanus ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 429. — Petit corlieu ou aboyeur des Anglois. Albin, tome II, page 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glarcola, barker Albini*. Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 12. — *Limosa supernè griseo-fusca, maculis nigricantibus varia, infernè alba; capite & collo superioribus fusco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fusco nigricantibus variegatis; tæniâ supra oculos & uropygio candidis;*



(*barker*), sous lequel Albin & ensuite M. Adanson, l'ont indiqué (*i*); la dénomination de *barge grise* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la distingue pas assez de la première espèce qui est grise aussi, & même plus uniformément que celle-ci, dont le manteau gris-brun est frangé de blanchâtre autour de chaque plume; celles de la queue sont rayées transversalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère aussi de la première, par la grandeur, elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'océan que de la méditerranée (*k*); on la trouve dans les marais salans, & comme les autres barges, elle est timide & fuit de loin; elle ne cherche aussi sa nourriture que pendant la nuit (*l*).

---

*rectricibus albis, fusco transversim striatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis . . . Limosa grisea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 267.

(*i*) Supplément à l'Encyclopédie, *article* Aboyeur.

(*k*) M. Adanson.

(*l*) Albin.



## LA BARGE VARIÉE. (m)

## Troisième espèce.

SI la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule & même espèce; les couleurs du plumage sont les mêmes, la forme entièrement semblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours une diversité d'espèces; car l'observation nous a souvent démontré que dans la même espèce il se trouve des variétés dans lesquelles le

---

(m) *Limosa*. Gefner, *Avi.* pag. 519. Idem, *Icon. avi.* pag. 114. *Glottis*, *lingulaca Gazæ*. Idem, *Avi.* pag. 520. — *Limosa venetorum*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Pluvialis major*. Idem, ibid. pag. 535. — Willughby, *Ornithol.* pag. 220. — Ray, *Synops.* pag. 106, n.º a, 8; & 190, n.º 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.º 3. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.º 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 415. — Marfigli, *Danub.* tom. V, pag. 48. — *Scolopax rectro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus*. . . *Glottis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fuscisque undulatis*. Idem, *Fauna Suecica*, n.º 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè saturate fusca, marginibus pennarum a biatis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante transversum striatis*. . . . . *Limosa grieca major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

bec & les jambes sont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce ; tout le plumage de cette barge est comme celui de l'aboyeuse , varié de blanc , & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau , la queue est rayée de même , & le dessous du corps est blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn* ; les Suédois les appellent *glout* (n) ; ces noms paroissent exprimer un aboiement. Seroit-ce sur ce même nom que Gesner par une fausse analogie auroit pris ces barges pour l'oiseau *glottis* d'Aristote , dont il a fait ailleurs une poule fultane ou un rasle ! Albin tombe ici dans une erreur palpable , en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

---

\* LA BARGE ROUSSE. (o)

Quatrième espèce.

ELLE est à peu-près de la grosseur de l'aboyeuse ; elle a tout le devant du corps & le cou d'un beau roux ;  
les

---

(n) *Fauna Suecica*, n.° 142.

\* Voyez les planches enluminées , n.° 900.

(o) *Totanus fulvus*, *maculis fuscis*. Barrère, *Ornith. clas.* IV, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax rostro subrecurvato*, *pedibusque nigris*, *pectore ferrugineo*. . . . *Scolopax Lapponica*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 12. — *Recurvirostra*, *pectore croceo*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 138.  
(Not.)

les plumes du manteau brunes & noirâtres, sont légèrement frangées de blanc & de roussâtre; la queue est rayée transversalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge sur nos côtes; elle se trouve aussi dans le Nord & jusqu'en Lapponie; on la retrouve en Amérique; elle a été envoyée de la baie d'Hudson en Angleterre; c'est un exemple de plus de ces espèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continens.

\* LA GRANDE BARGE ROUSSE. (p)

*Cinquième espèce.*

CETTE Barge est en effet plus grande que la précédente; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords roussâtres aux plumes noirâtres du dos; la poitrine & le

(Nota. M. Linnæus en rangeant cette barge à côté de l'avocette, sous le nom de *recurvirostra*, remarque en même temps que son bec n'est que très-faiblement fléchi ou recourbé en haut). *Red breasted godvi*. Edwards, tom. III, pag. & pl. 138. — *Limosa superne nigricans, marginibus penarum rufescentibus, inferne ferruginea; tæniâ supra oculos rufescente, uropygio albo rufescente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus fuscis, albo transversim striatis*. . . *Limosa rufa*. Brisson, Ornith. tome V, page 281.

\* Voyez les planches enluminées, n.º 916.

(p) Barge, seu *ægocephalus Bellonii*. Willughby, Ornithol. pag. 215. — Ray, *Synops. avi.* pag. 105, n.º a, 4. — Marfigl. *Danub.* pag. 36. — *Glareola ægocephalus*. Klein, *Avi.* pag. 102, n.º 11. — *Scolopax rostro recto, pedibus virescentibus, capite colloque rufescentibus; remigibus tribus nigris basi albis*. . . *Ægocephala*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une

*Oiseaux, Tome VII.*

Sff

ventre sont rayés transversalement de noirâtre sur fond blanc-fale; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, est de dix-sept pouces: outre ces différences, qui paroissent la distinguer assez de la barge rousse, un Observateur nous assure que ces deux espèces passent toujours séparément sur nos côtes (q). La grande barge rousse diffère même de toutes les autres, par les mœurs, s'il est vrai, comme le dit Willughby, qu'elle se promène la tête haute sur les plages sablonneuses & découvertes, sans chercher à se cacher; le même Naturaliste observe que c'est mal-à-propos qu'on lui donne en quelques endroits de la côte d'Angleterre le nom de *stone plover*, qui est proprement celui de notre courlis de terre ou grand pluvier; mais c'est encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & *d'ægocephalus*, qui désignent la barge, par celui de *francolin*. Cette grande barge rousse qui se trouve sur nos côtes & sur celles d'Angleterre, se porte également sur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le Docteur Shaw, de son *godwit of barbary* (r).

---

figure mal coloriée, planche 70. — *Limosa supernè nigricans*, *marginibus pennarum rufescentibus*, *infernè sordidè alba*, *maculis transversis nigricantibus varia*; *tæniâ supra oculos albo-rufescente*; *collo rufo*, *infernè nigricante transversim striato*; *uropygio candido*, *maculis nigricantibus vario*; *rectricibus nigricantibus*, *albo transversim striatis*, . . . *Limosa rufa major*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 284.

(q) Observation faite sur celles de Normandie.

(r) Shaw, *Travels. &c.* pag. 255.



*LA BARGE ROUSSE*  
*DE LA BAIE D'HUDSON. (f)*

*Sixième espèce.*

QUOIQ'IL y ait dans le plumage de cette Barge , comparé à celui de la précédente , des différences qui consistent principalement en ce que celle-ci a plus de roux , & que même sa taille soit un peu plus grande , nous ne laissons pas de la regarder comme espèce très-voisine de celle de notre grande barge rousse , & peut-être même l'espèce est-elle originairement la même.

Cette barge rousse de la baie d'Hudson , est comme l'observe Edwards , la plus grande espèce de ce genre ; elle a seize pouces du bout du bec à celui de la queue , & dix-neuf à celui des doigts ; tout son plumage sur le manteau est d'un fond brun-roux rayé transversalement de noir ; les premières grandes plumes de l'aile sont noirâtres , les suivantes d'un rouge-bai pointillé de noir ;

---

(f) *Greater American godwit, or curlew from Hudson's-bay.* Edwards , tom. III , pag. & pl. 137. — *Scolopax rostr. recto, longo, pedibus fuscis, remigibus secundariis rufis, nigro punctulatis.* *Fedo.* Linnæus , *Syst. nat.* ed. X , Gen. 77 , Sp. 8. — *Limosa supernè fusca-rufescens, nigro transversim striata; infernè albo rufescens; tæniâ supra oculos, genis & gutture candidis; uropygio rufo nigricante transversim striato; collo inferiore & pectore rufescentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis transversis fuscis vario; rectricibus rufis, nigra transversim striatis...* *Limosa Americana rufa.* Brisson , *Ornithol.* tome V , page 287.

celles de la queue sont rayées transversalement de cette même couleur & de roux.

\* *LA BARGE BRUNE. (t)*

*Septième espèce.*

ELLE est de la taille de la barge aboyeuse, le fond de sa couleur est un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres, dont les plumes du cou & du dos sont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les pennes moyennes de l'aile & ses couvertures sont de même lisérées & pointillées de blanchâtre par les bords; ses premières grandes pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue sont rayées de brun & de blanc.

*LA BARGE BLANCHE. (u)*

*Huitième espèce.*

M. EDWARDS observe que le bec de cette Barge, fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère

\* Voyez les planches enluminées, n.° 875.

(t) *Limosa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè saturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fusco-nigricantibus, candicante transversim striatis, lateralibus fuscis, albo transversim striatis. . . Limosa fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 276.

(u) *White godwit, from Hudson's-bay.* Edwards, *Hist. of Birds*,

Dont la plupart des barges portent quelque légère trace ; mais qui est fortement marqué dans celle-ci ; elle est à peu-près de la taille de la barge rousse ; son bec , noir à la pointe , est orangé dans le reste de sa longueur ; tout le plumage est blanc à l'exception d'une teinte de jaunâtre sur les grandes pennes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc est la livrée de ces oiseaux à la baie d'Hudson , & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reste , il paroît que plusieurs espèces de barges sont descendues plus avant dans les terres de l'Amérique , & qu'elles sont parvenues jusqu'aux contrées méridionales ; car Sloane place à la Jamaïque , notre troisième espèce (x) ; & Fernandez semble désigner deux barges dans la nouvelle Espagne , par les noms de *chiquatototl* , oiseau semblable à notre bécasse (y) , & *elotototl* , oiseau du même genre , qui se tient à terre sous les tiges de mays (z).

tom. III, pag. & pl. 139, figure postérieure. — *Limosa candida*; *marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibusque albo-flavicantibus...* *Limosa candida*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 290.

(x) *Glottis, seu pluvialis major Aldrovandi*. Sloane, *Jamaïc.* pag. 317, n.° 9.

(y) *Avi. nov. Hisp.* pag. 47, cap. 168.

(z) *Elotototl, seu avis bazis spicæ mayfi*. Ibid. pag. 48, cap. 169.



## LES CHEVALIERS.

« LES François, dit Belon, voyant un oyfillon haut » encruché sur ses jambes, quasi comme estant à cheval, l'ont nommé *chevalier*. » Il seroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiseaux chevaliers sont en effet fort haut montés ; ils sont plus petits de corps que les barges, & néanmoins ils ont les pieds tout aussi longs : leur bec plus raccourci, est au reste conformé de même, & dans la nombreuse suite des espèces diverses qui de la bécasse, descendent jusqu'au cincle ; c'est après les barges que doivent se placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent aussi les bords des étangs & des rivières, entrant dans l'eau jusqu'au-dessus des genoux (a) ; sur les rivages ils courent avec vitesse, & telle petite corpulence, dit Belon, *montée dessus si hautes échasses, chemine gaiment & court moult légèrement*. Les vermissieux sont leur pâture ordinaire ; en temps de sécheresse, ils se rabattent sur les insectes de terre, & prennent des scarabées, des mouches, &c.

Leur chair est estimée (b), mais c'est un mets assez rare, car ils ne sont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne se laissent approcher que difficilement.

Nous connoissons six espèces de ces oiseaux.

---

(a) Belon, *Nature des Oiseaux*, page 207.

(b) Idem, *ibidem*.

## \* LE CHEVALIER COMMUN. (c)

## Première espèce.

IL paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles: presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes; les grandes sont noirâtres; le dessous du corps & le croupion sont blancs; M. Briffon dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce suivante (d); il se

\* Voyez les planches enluminées, n.° 844.

(c) *Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis; rectricibus griseo-fuscis, albido in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrimque extimis nigricante transversim striatis; pedibus dilutè rubris...* *Totanus*. Briffon, *Ornithol.* tome V, page 188.

(d) *Erythropus major*. Gesner, *Icon. avi.* pag. 101, avec une très-mauvaise figure. — *Gallinula aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rotbein, id est erythropodem*. Idem, *Avi.* pag. 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropus major ornithologi*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 553, avec une figure méconnoissable. — *Gallinula*



pourroit aussi qu'il y eût variété dans celle-ci, puisque le chevalier représenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'est sur un rapport assez léger de ressemblance dans les couleurs, que Belon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Aristote (*e*). Le chevalier fréquente les bords des rivières, se trouve même quelquefois sur nos étangs, mais plus ordinairement sur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes de nos provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit aussi sur toutes les plages sablonneuses des côtes d'Angleterre; il s'est porté jusqu'en Suède (*f*), en Danemarck & même en Norwège (*g*).

---

*erythropus major*. Jonston, *Avi.* pag. 110, avec la mauvaise figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Gesneri Aldrovando*. Willughby, *Ornithol.* pag. 221. — *Gallinula erythropus major Gesneri*. Ray, *Synops. avi.* pag. 107, n.° a, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, pag. 19. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 50, avec une très-mauvaise figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus*. Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 2. Idem, *Onomast.* pag. 107, n.° 2. — *Glareola prima*. Schwenckfeld, *Avi. Silf.* pag. 281. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Gesneri; redshanca Turneri*. Rzacz. *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 383.

(*e*) « Il nous a semblé que c'est lui qu'Aristote a nommé *calidris*; » car au troisième chapitre du huitième livre des animaux, il dit: *Quinetiam calidris, cui cinereus color distinctus variè.* » Nat. des Oiseaux, page 207.

(*f*) *Fauna Suecica.*

(*g*) *Totanus, danis rodbeene, Norwegis, lare-vite, lare-titring.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 157.

## \* L E

## CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES. (h)

## Seconde espèce.

LES pieds rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue : son bec noirâtre à la pointe, est du même rouge vif à la racine : ce chevalier est de la même grandeur & figure que le précédent ; son plumage est blanc sous

\* Voyez les planches enluminées, n.° 245, sous le nom de Gambetta.

(h) *Chevalier nigr.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 207, avec une figure reconnaissable, page 208 : le même, *Poiss. Zéphira*, page 56, l. — *Cathis Beauf.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 431. — Jonston, *Avi.* pag. 103. — *Cathis Beauf.*, *fidem.* Charlevoix, *Essai*, pag. 112, n.° v. Idem, *Ornith.* pag. 106, n.° v. — *Chevalier.* Gesner, *Avi.* pag. 795. — *Cathis nigr.*, *que gambetta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Gambetta Aldrovandi.* Willughby, *Ornith.* pag. 222. — Ray, *Synops. avi.* pag. 107, n.° 2. — *Totanus aler.* Idem, pag. 106, n.° 11. — Willughby, pag. 221. — *Gambetta italica Linn.* — Jonston, *Avi.* pag. 109. — *Charada alba, prima fuscis, pedibus et latero rubentibus.* Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 1. — *Scolopax, rufre rub.*, *baqi rubro, pedibus coccineis remigibus secundariis albis.* . . . . *Totanus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa rufre nigro lufi rubra, pedibus coccineis.* Fauna Suecica, n.° 149. — *Chevalier aux pieds rouges.* Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 68. — *Tringa pennis in medio fuscis ad margines griseis superne vestita, inferne alba, maculis griseo-fuscis varia, arepygio candido; rectricibus griseo-fuscis, nigricante transversim striatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris.* . . *Totanus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 192.

Oiseaux, Tome VII.

T t t

le ventre ; légèrement ondé de gris & de rouffâtre sur la poitrine & le devant du cou ; varié sur le dos , de roux & de noirâtre par petites bandes transversales bien marquées sur les petites pennes de l'aile , dont les grandes sont noirâtres.

C'est certainement de cette espèce que Belon a parlé sous le nom de *chevalier rouge* ; quoique M. Briffon , en appliquant cette dénomination à sa seconde espèce , la rapporte en même temps à sa première notice de Belon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiseau , quand il soupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge grise (i).

Le chevalier aux pieds rouges , s'appelle *courrier* sur la Saône ; il est connu en Lorraine (k) & dans l'Orléanois , où néanmoins il est assez rare (l) ; M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril ; il se pose sur les étangs , dans les endroits où l'eau n'est pas bien haute ; il a la voix agréable & un petit sifflet semblable à celui du bécasseau. C'est le même oiseau qui est connu dans le Boulonois , sous le nom de *gambette* (m) , nom dérivé de la hauteur de ses jambes. On trouve aussi cet oiseau en Suède (n) , & il se pourroit qu'il eût , comme plusieurs

---

(i) *Synops. avi.* pag. 106, n.° 11.

(k) M. Lottinger.

(l) *Ornithologie de Salerne* , page 331.

(m) *Gambetta*. Aldrovande ; voyez la nomenclature.

(n) *Fauna Suecica* , n.° 149.





Deser, Del.

LE CHEVALIER aux pieds rouges.

J. J. Grand, Scul.





autres, passé d'un continent à l'autre. L'*yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimensions que par les couleurs (o); il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe (p), & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île d'*Aves* (q); d'autre part, un de nos Correspondans (r) nous assure en avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre; ainsi nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.

---

(o) *Yacatopil, seu rostrum sudis, avis est columbi silvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tenui. . . cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est. . . advena lacui Mexicano. . . vescitur vermibus. . . ad gallinulas referenda.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 29, cap. 69.

(p) *Tome II, page 277.*

(q) *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, tome VIII, page 28.*

(r) *M. de la Borde.*



\* *LE CHEVALIER RAYÉ.* (f)*Troisième espèce.*

IL est à peu-près de la taille de la grande bécassine; tout son manteau, sur fond gris & mêlé de roussâtre, est rayé de traits noirâtres, couchés transversalement; la queue est coupée de même sur fond blanc; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes; le bec noir à sa pointe, est à sa racine d'un rouge tendre ainsi que les pieds. Nous rapporterons à cette espèce, le *chevalier tacheté* de M. Brisson (t), qui ne paroît être qu'une très-légère variété (u).

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 827.

(f) *Tringa pennis griseo-fuscis, fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita, infernè alba; cæniis aliis transversis, aliis longitudinalibus fuscis varia; collo fusco, marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus, in collo inferiore albis; uropygio candido; rectricibus albis, fusco-nigricante transversim striatis, binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis; pedibus pallidè rubris...* Totanus striatus. Brisson, Ornithol. tome V, page 196.

(t) *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibusque albo & nigricante transversim striatis; pedibus rubris...* Totanus navius. Brisson, Ornithol. tome V, page 200.

(u) Comparez les figures dans cet Auteur même; *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.

\* *LE CHEVALIER VARIÉ.* (x)*Quatrième espèce.*

CE Chevalier qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris; la première couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de roussâtre; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps; les pieds

\* Voyez les planches enluminées, n.° 300.

(x) *Chevalier noir.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 208. — *Calidris nigra Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 432. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 2. Idem, *Onomast.* pag. 107, n.° 2. — *Charadrius nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. 17, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostrævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primâ niveâ.* . . . . *Tringa littorea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco, maculis nigricantibus vario; rectricibus splendide griseo fuscis, versùs apicem tæniâ nigricante circumferentiæ parallela notatis, in apice rufescente marginatis, octo intermediis versùs apicem exterius rufescente maculatis; pedibus saturatè cinereis.* . . *Totanus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 203.



& le bec sont noirs; ce qui a donné lieu à Belon d'appeler cet oiseau *chevalier noir*, par opposition à celui qui a les pieds rouges; tous deux sont de la même grosseur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiseau fait son nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Belon dit que dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage ressemble alors beaucoup à celui du ralle, & *qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, sinon en hiver (y)*. Au reste ils ne nichent pas également sur toutes nos côtes de France: par exemple, nous sommes bien informés qu'ils ne sont que passer en Picardie; ils y sont amenés par le vent de nord-est, au mois de mars avec les barges; ils y font peu de séjour, & ne repassent qu'au mois de septembre. Ils ont quelques habitudes semblables à celles des bécassines, quoiqu'ils aillent moins de nuit; & qu'ils se promènent davantage pendant le jour; on les prend de même au rejetoir (z). Linnæus dit que cette espèce se trouve en

---

(y) Nature des Oiseaux, page 208.

(z) M. Baillon qui nous communique ces faits, y joint l'observation suivante sur un de ces oiseaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un » petit, l'an passé, dans mon jardin plus de quatre mois; j'ai remarqué » que dans les temps de sécheresse, il prenoit des mouches, des scarabées & d'autres insectes, sans doute à défaut de vers; il mangeoit » aussi du pain trempé dans l'eau, mais il falloit qu'il y eût été macéré » pendant un jour. La mue lui a donné, au mois d'août, de nouvelles » plumes aux ailes, & il est parti au mois de septembre; il étoit devenu » familier, au point de suivre pas à pas le jardinier lorsqu'il avoit sa

Suède; Albin, par une méprise inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage est noirâtre, & qui dans aucune partie de sa forme n'a de ressemblance au héron.

## LE CHEVALIER BLANC (a)

### Cinquième espèce.

CE Chevalier se trouve à la baie d'Hudson; il est à peu-près de la taille du chevalier, *première espèce*; tout son plumage est blanc, le bec & les pieds sont orangés.

Edwards pense que ces oiseaux sont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune; couleur dont les grandes pennes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, présentent encore une teinte, & qui se marque par petites ondes sur le manteau.

bèche; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe, « pour prendre les vers qui se découvroient; aussitôt qu'il avoit mangé, « il couroit se laver dans une jatte remplie d'eau: je ne lui ai jamais « vu de terre sèche sur le bec ou aux jambes; cet acte de propreté « est commun à tous les vermivores. »

(a) *White red-shank, or pool-snipe.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis transversis griseo-rufescentibus supernè variegata; remigibus majoribus griseis, rectricibus candidis, griseo-rufescente transversim striatis; pedibus aurantiis, . . . . . Totanus candidus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 207.



## LE CHEVALIER VERT. (b)

## Sixième espèce.

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très-mauvaise; on y reconnoit cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, ses couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aile, excepté les trois ou quatre premières pennes qui sont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun sur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

(b) Râle d'eau de Bengale. Albin, tome III, page 38, avec une figure très-mal coloriée, planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalenfis*. Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 5. — *Rallus corpore, vertice, oculisque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis...* *Rallus Bengalenfis*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, guttore & collo saturatè fuscis; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo-viridescentibus...* *Totanus Bengalenfis*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 209.



\* *LES COMBATTANS* (a)  
vulgairement *PAONS DE MER*.

IL est peut-être bizarre de donner à des animaux, un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre; mais ces oiseaux nous imitent; non-seulement ils se livrent entr'eux des combats seul-à-seul, des assauts corps-à-corps, mais ils combattent aussi en troupes réglées,

\* Voyez les planches enluminées, n.° 305, le mâle sous le nom de *Paon de mer*; & n.° 306, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais*, *grosse gorge* ou *cotteret garu*; en Flamand, *kemperkens*, (*combattant* ou *duelliste*); en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle); en Suédois & en Danois, *brunshane* (le mâle lorsqu'il porte sa crinière au printemps, & lorsqu'il l'a perdue après la mue, *staal-sneppe*; en Polonois, *ptak bitny*.

*Avis pugnax kemperkens belgis*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 413, avec plusieurs figures différentes; voyez ci-après. — *Avis pugnax*. Jonston, *Avi.* pag. 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 224, avec des figures assez exactes du mâle & de la femelle. — Ray, *Synopsf. avi.* pag. 107, n.° a, 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 367. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° v. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° v. — Marfigl. *Danub.* tom. V, pag. 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax*. Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 10. — *Philomachus*. Moehring, *Avi.* Gen. 93. — *Tringa pedibus rubris, rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granularis carneis...* *Pugnax*. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 1. — *Tringa facie papillis granularis minimis carneis, rostro pedibusque rubris*. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 145. — *Pugnax*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 168 & 169. — *Tringa pugnax, rostro*

*Oiseaux, Tome VII.*

U u u

ordonnées & marchant l'une contre l'autre (b); ces phalanges ne sont composées que de mâles, qu'on prétend être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles (c); celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & restent le prix de la victoire; l'amour paroît donc être la cause de ces combats, les seuls que doive avouer la Nature, puisqu'elle les occasionne & les rend nécessaires par un de ses excès, c'est-à-dire, par la disproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette espèce.

Chaque printemps, ces oiseaux arrivent par grandes bandes, sur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, & dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent

*pedibusque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis.* Muller, *Zoolog. Dan.* n.º 191. — *Streit schnepfe, oder kampfhoehnlein.* Frisch, vol. II, div. 12, sect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12; mais M. Frisch se trompe en donnant sa figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de crinière. — *Héron étoilé ou blanc,* Albin, tome I, page 64, avec de mauvaises figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 72 & 73. — *Tringa versicolor* (capite anteriore papilloso, pennis in collo inferiore longissimis, mas); *rectricibus lateralibus griseo-fuscis.* . . . . *Pugnax.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 240.

(b) *Interdiu turmatin volitant, illico dimicantes ubi se in terram demittunt.* Klein, *Avi.* pag. 102.

(c) *Mares ex his plurimos esse, paucas fæminas, ideòque mares initio invicem accerrimo prælio sese mutuo occidere, donec cum fæminis numero pares evaserint, & singuli singulis conjungi possint.* Aldrovande, tom. III, pag. 413.

des contrées plus au nord ; on les connoît aussi sur les côtes de la mer d'Allemagne, & ils sont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie (*d*) ; il s'en trouve de même en Danemarck jusqu'en Norwège (*e*), & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne fait pas où ces oiseaux se retirent pour passer l'hiver (*f*) ; comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils séjournent sur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés ; & si les Observateurs n'affuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on seroit bien fondé à présumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi ; cela me fait soupçonner qu'il en est de ces oiseaux combattans, comme des bécasses, que l'on a dit venir de l'est, & s'en retourner à l'ouest ou au sud, tandis qu'elles ne font que descendre des montagnes dans les plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & se tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes saisons ; & comme ce qu'ils ont de singulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne se voient qu'au printemps, il est très-possible qu'ils passent en d'autres

---

(*d*) *Fauna Suecica.*

(*e*) *Zoolog. Danic. pag. 24.*

(*f*) Charleton dit (*Onomast. pag. 104.*), *quot annis immenso numero ex septentrione in paludes agri Lincolnensis advolant, & post tres menses discedunt nescio quò.*



temps sans être remarqués , & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers , avec lesquels ils ont beaucoup de rapports & même de ressemblances.

Les combattans sont de la taille du chevalier aux pieds rouges , un peu moins hauts sur jambes ; ils ont le bec de la même forme , mais plus court ; les femelles sont ordinairement plus petites que les mâles (*g*) , & se ressemblent par le plumage qui est blanc , mélangé de brun sur le manteau ; mais les mâles sont au printemps si différens les uns des autres , qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particulière ; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein , chez le Gouverneur de Scanie , on n'en trouva pas deux qui fussent entièrement semblables (*h*) ; ils différoient ou par la taille , ou par les couleurs , ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaisse de plumes enflées qu'ils portent autour du cou : ces plumes ne naissent qu'au commencement du printemps , & ne subsistent qu'autant que durent les amours ; mais indépendamment de cette production de surcroît dans ce temps , la surabondance des molécules organiques , se manifeste encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes , qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux (*i*) ; cette double production

(*g*) Rzaczynski.

(*h*) *Ordo avium* , page 102.

(*i*) *In mare facies infinitis parvis  
papillis carnis aspersa*. Linnæus ,  
Faun. Suec.



suppose dans ces oiseaux, une si grande énergie des puissances productrices, qu'elle leur donne, pour ainsi dire, une autre forme plus avantageuse, plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuisé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce surcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiseau, nous écrit M. Baillon, en qui le physique de l'amour paroisse « plus puissant que dans celui-ci; aucun n'a les testicules « aussi forts par rapport à sa taille; ceux du combattant ont « chacun près de six lignes de diamètre, & un pouce ou « plus de longueur; le reste de l'appareil des parties génitales, est également dilaté dans le temps des amours; on « peut de-là concevoir quelle doit être son ardeur guerrière, « puisqu'elle est produite par son ardeur amoureuse & « qu'elle s'exerce contre ses rivaux. J'ai souvent suivi ces « oiseaux dans nos marais (de basse Picardie), où ils arrivent « au mois d'avril, avec les chevaliers, mais en moindre « nombre; leur premier soin est de s'apparier, ou plutôt de « se disputer les femelles; celles-ci, par de petits cris enflamment l'ardeur des combattans, souvent la lutte est « longue, & quelquefois sanglante; le vaincu prend la fuite, « mais le cri de la première femelle qu'il entend, lui fait « oublier sa défaite, prêt à entrer en lice de nouveau, si « quelque antagoniste se présente; cette petite guerre se « renouvelle tous les jours le matin & le soir, jusqu'au « départ de ces oiseaux, qui a lieu dans le courant de mai, « car il ne nous reste que quelques traîneurs, & l'on n'a « jamais trouvé de leurs nids dans nos marais ».

Cet Observateur exact & très-instruit, remarque qu'ils partent de Picardie par les vents de sud & de sud-est, qui les portent sur les côtes d'Angleterre, où en effet, on fait qu'ils nichent en très-grand nombre, particulièrement dans le comté de Lincoln; on y en fait même une petite chasse; l'Oiseleur saisit l'instant où ces oiseaux se battent, pour leur jeter son filet (*k*); & on est dans l'usage de les engraisser en les nourrissant avec du lait & de la mie de pain; mais on est obligé pour les rendre tranquilles de les tenir renfermés dans des endroits obscurs, car aussi-tôt qu'ils voient la lumière ils se battent (*l*); ainsi l'esclavage ne peut rien diminuer de leur humeur guerrière; dans les volières où on les renferme, ils vont présenter le défi à tous les autres oiseaux (*m*); s'il est un coin de gazon vert, ils se battent à qui l'occupera (*n*); & comme s'ils se piquoient de gloire, ils ne se montrent jamais plus animés que quand il y a des spectateurs (*o*). La crinière des mâles est non-seulement

---

(*k*) Willughby.

(*l*) Idem.

(*m*) Il y a à la Chine des oiseaux qu'on nomme *oiseaux de combat*, & que les Chinois nourrissent, non pour chanter, mais pour donner le spectacle de petits combats qu'ils se livrent avec acharnement. Voyez l'*histoire générale des Voyages*, tome VI, page 487. Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce soient ici nos combattans, puisque ces oiseaux chinois ne sont pas, dit-on, plus gros que des linots.

(*n*) Klein.

(*o*) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *praesertim si astat quispiam*.



De Sme del

LE COMBATTANT ou PAON DE MER en amour.

M. de Tournay Sculp





pour eux un parement de guerre ; mais une sorte d'armure, un vrai plastron , qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues , fortes & ferrées ; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent , & c'est sur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux ; elle est rousse dans les uns , grise dans d'autres , blanche dans quelques-uns , & d'un beau noir-violet chatoyant coupé de taches rousses dans les autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre , ne varie pas moins par la forme que par les couleurs , durant tout le temps de son accroissement ; on peut voir dans Aldrovande les huit figures qu'il donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinières (*p*).

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin , comme si la Nature ne les avoit parés & munis que pour la saison de l'amour & des combats ; les tubercules vermeils qui couvroient leur tête , pâlisent & s'oblitérent , & ensuite elle se recouvre de plumes ; dans cet état on ne distingue plus guère les mâles

---

(*p*) Au reste , de ces huit figures que donne Aldrovande , sur des dessins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre , l'une paroît être la femelle , cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur crinière ; & la huitième à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux , ou du moins d'absolument étranger à l'espèce du combattant , paroît n'être qu'une mauvaise figure du grèbe cornu , que ce Naturaliste n'a pas connu , & dont nous parlerons dans la suite.



des femelles, & tous ensemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a seule suffi pour qu'Aldrovande les ait rapproché de ces oiseaux; mais la taille & la conformation entière des combattans est si différente, qu'ils sont très-éloignés de toutes les espèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.





De la

LE COMBATTANT ou PAON DE MER, en vue. L<sup>re</sup> Houston





## LES MAUBÈCHES.

DANS l'ordre des petits oiseaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécasseau : elles sont un peu plus grosses que ce dernier, & moins grandes que les premiers ; elles ont le bec plus court ; leurs jambes sont moins hautes ; & leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaisse que celle des chevaliers : leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation ; car ces oiseaux fréquentent également les bords sablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails sur leurs mœurs, quoique nous en connoissions quatre espèces différentes.

### LA MAUBÈCHE COMMUNE. (a)

#### Première espèce.

ELLE a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces jusqu'au bout de la queue ;

(a) *Tringa supernè fusco-nigricans, marginibus pennarum dilutè castaneis, infernè castanea; uropygio cinereo-fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum albidis; lateribus in parte infimâ, fusco-nigricante, albo & dilutè castaneo transversim striatis; rectricibus griseo-fuscis; lateribus exterius albo marginatis. . . . Calidris. La Maubèche.*

Brissou, Ornithol. tome V, page 226.

Oiseaux, Tome VII.

X x x

les plumes du dos, du dessus de la tête & du cou, sont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair; tout le devant de la tête, du cou & du corps, est de cette dernière couleur; les neuf premières pennes de l'aile, sont d'un brun-foncé en-dessus du côté extérieur; les quatre plus près du corps sont brunes, & les intermédiaires d'un gris-brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reste, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Brisson, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche, la *rusticula sylvatica* de Gesner, oiseau *plus grand que la bécasse, & gros comme une poule (b)*; il est même difficile de le rapporter à aucune espèce connue; mais Gesner semble vouloir nous épargner une discussion infructueuse, en avertissant qu'il compte peu lui-même sur des notices qu'il n'a données que sur de simples dessins (c), qui sont en effet très-défectueux, ou pour mieux dire informes.

---

(b) Voyez Gesner, *Avi.* pag. 505 & 504. *Rusticula sylvatica*; & *Icon. avi.* pag. 111. — Aldrovande, *Avi. rom.* III, pag. 476. — Jonston, *Avi.* pag. 110. *Nota.* Ces deux Naturalistes ne sont sur cet article que copier Gesner.

(c) Gesner, *ibidem.*





del.

LA MAUBÈCHE.

M. R. uauo Tardieu Sculp.



\* *LA MAUBÈCHE TACHETÉE. (d)**Seconde espèce.*

CETTE Maubèche diffère de la précédente, en ce que le cendré-brun du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première, le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée,

\*\* *LA MAUBÈCHE GRISE. (e)**Troisième espèce.*

CETTE Maubèche un peu plus grosse que la maubèche tachetée, l'est moins que la maubèche commune: le

\* Voyez les planches enluminées, n.° 365.

(d) *Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia, infernè dilutè castanea; collo inferiore albo-rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scapo albo præditis, utrimque extimâ lineâ longitudinali candidâ exterius notata. . . Calidris naevia. Brisson, Ornithol. tome V, page 230.*

\*\* Voyez les planches enluminées, n.° 366.

(e) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuscâ undata circumferentiæ parallelâ notatis,*

X x x ij



fond de son plumage est gris ; le dos est entièrement de cette couleur ; la tête est d'un gris ondé de blanchâtre ; les plumes du dessus des ailes, & celles du croupion sont grises & bordées de blanc ; les premières des grandes pennes de l'aile sont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps est blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags sur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

### LA SANDERLING. (f)

#### Quatrième espèce.

Nous laissons à cet oiseau, le nom de *sanderling*, qu'on lui donne sur les côtes d'Angleterre ; c'est la plus petite espèce des maubèches ; elle n'a guère que sept pouces de longueur ; son plumage est à peu-près le même

*in ventre lineolâ longitudinali fuscâ versus apicem insignitis ; uropygio dilutè griseo, pennis duplici taniâ fuscâ circumferentiâ parallelâ notatis, albo marginatis ; rectricibus griseis, saturatiùs griseâ margini parallelâ insignitis, margine candidâ..... Calidris grisea. Brisson, Ornithol. tome V, page 233.*

(f) *Arenaria, sanderling, pensantiæ in cornubiâ curwillet diâla. Willughby, Ornithol. pag. 225. — Sanderling de Cornouaille. Albin, tome II, page 48, avec une mauvaise figure, planche 74. — Tinga supernè grisea, scapis pennarum nigris, infernè nivea ; capite anteriore albo ; taniâ utrimque a rostro ad oculos griseâ ; uropygio dilutè griseo ; rectricibus alarum superioribus minimis nigricantibus ; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus griseis, omnibus candicante marginatis,.... Calidris grisea minor. Brisson, Ornithol. tome V, page 236.*

que celui de la maubèche grise , excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très - blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur les sables des rivages ; on les connoît sous le nom de *turwillet* sur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à son *sanderling* , quatre doigts à chaque pied ; Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willughby , ne lui en donne que trois , ce qui caractériseroit un pluvier & non pas une maubèche.





ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages*; cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins allongé; son dos est d'un cendré rouffâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre; le croupion est

---

n.° 1, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi*. Idem, ibid. pag. 109, n.° 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi*. Idem, ibid. pag. 110, n.° 14. — *Tringa prima*. — Jonston, *Avi*. pag. 111. — *Tringa altera*. Idem, pag. 112. — *Tringa tertia*. Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus*. Idem, pag. 110. — *Gallinula ochropus medius*. Idem, ibidem. — *Cincli congener altera*. Idem, pag. 112. — *Gallinula ochropus*. Charleton, *Exercit*. pag. 112, n.° 3. — *Gallinula ochra*. Idem, *Onomast*. pag. 107, n.° 3. — *Glareola quarta*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 282. — *Glareola octava*. Idem, pag. 283. — Klein, *Avi*. pag. 101, n.° 4 & n.° 7. — *Gallinula octava Gesneri*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 38c. — *Tringa nigra, albo punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 152. — *Tringa rostrævi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, pectore subalbido. Glareola*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendidè fusca, maculis candicantibus varia, infernè alba, tæniâ supra oculos candidâ; collo inferiore cinereo-fusco maculato; lateribus cinereo-fuscis, albo transversim striatis; rectricibus binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis. . . . . Tringa, le bécasseau* • appelé vulgairement *cul-blanc*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

le calme des eaux, où se mêlant à leur murmure, porte au recueillement & à la mélancolie; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflasson* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *pivette* ou pied-vert; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône; & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet. (c')

Ainsi le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier* (d); il s'y tient à l'embouchure des rivières, & suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécas-

---

(c') Observations de M. Lottinger.

(d) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon,

incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns, une *poule d'eau* ; pour d'autres une *perdrix de mer* ; quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cincle* ; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique, tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine ; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau, reproduit sous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables, sous lesquelles on a voulu le représenter ; confusion dont se plaint avec raison Klein, en s'écriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs, sans se consulter les uns les autres, & sans connoître la Nature ; de manière que leurs notices, également indigestes, ne peuvent servir à les concilier (*h*).

---

(*h*) *Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt authores.* Klein, *Ordo avium*, pag. 22.



## \* LA GUIGNETTE. (a)

ON pourroit dire que la Guignette n'est qu'un petit bécasseau, tant il y a de ressemblance entre ces deux oiseaux pour la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs; la poitrine

\* Voyez les planches enluminées, n.° 850, sous la dénomination de *petite alouette de mer*.

(a) En Allemand, *fyslerlin*; en Suédois, *snaeppa*; en Yorck-shire, *sand-piper*; sur le lac de Genève, *bécassine*, selon Willughby.

*Motacilla* genus. Gefner, *Avi.* pag. 119, avec une très-mauvaise figure répétée. *Icon. avi.* pag. 123, & une autre aussi mauvaise, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos - gallinula aquaticæ sextum genus, quod hypolencon cognonimo; vulgus germanicum appellat fyslerlin*. Idem, *Avi.* pag. 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla seu cincli genus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 485, avec des mauvaises figures de Gefner. — *Tringa minor*. Willughby, *Ornithol.* pag. 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synops. avi.* pag. 108, n.° a, 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 9. — *Gallinula hypolencos*. Jonston, *Avi.* pag. 110. — *Tringa quinta*. Idem, pag. 112. — *Tringa rostro lavi, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 147. — *Tringa rostro lavi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris, subtus albo...* *Hypolencos*. Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa supernè Splendidè griseo-fusca, lineis longitudinalibus & transversis undatisque fusco nigricantibus varia, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore supremo cinereo albis, pennis lineâ longitudinali fuscâ in medio notatis; rectricibus decem intermediis griseo-fuscis, viridescente adumbratis, fusco-nigricante transversim & undatim striatis utrimque extimâ, inferiùs griseo-fusco transversim striatâ, binis extimæ proximis apice albis...* *Guinetta*. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 183.

tachetée de pinceaux gris sur blanc; le dos & le croupion gris, non mouchetés de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur sur la côte de chaque plume, & dans le tout on aperçoit un reflet rougeâtre; la queue est un peu plus longue & plus étalée que celle du bécasseau; la guignette la secoue de même en marchant. C'est d'après cette habitude que plusieurs Naturalistes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodite, &c.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle, dans les Vosges, où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de juillet après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante (*b*); habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Gesner, oiseau gémissant, plus grand que la guignette, paroît être le bécasseau.

Du reste, l'une & l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le Nord (*c*), pour être parvenues aux

---

(*b*) *Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis instar edit.* Willughby, pag. 223.

(*c*) *Fauna Suecica*, n.° 147 & 152.



du bec. Ce bec étant en effet assez court, convexe en-dessus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, ressemble assez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes, éloignent cet oiseau du genre des gallinacées, & semblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles, la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe: quelques Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à sa manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; & en effet, cette perdrix de mer, va comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer, cherchant les vermisses & les insectes aquatiques, dont elle fait sa nourriture; elle fréquente aussi le bord des ruisseaux & des rivières, comme sur le Rhin, vers Strasbourg, où, suivant Gesner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola*, que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vastes prairies qui bordent un certain lac de la basse Autriche (b), mais par-tout, soit sur les bords des rivières & des lacs, ou sur les côtes de la mer, cet oiseau cherche les grèves ou rives sablonneuses (c), plutôt que celles de vase.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.

---

(b) *Lacus nischiteriensis*. Kramer, *Elench.* pag. 381.

(c) Schwenckfeld.

qu'en ce qu'elle est entièrement brune; & nous sommes fort portés à croire, que cette différence du gris au brun, n'est qu'un effet de l'influence du climat; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

## LA GIAROLE. (f)

### Troisième espèce.

C'EST le nom que porte en Italie l'espèce de Perdrix de mer, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, celle du *melampus* ou pied noir de Gesner; caractère par lequel ce dernier Auteur prétend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun

(f) *Gallinula melampus, quam aucupes nostri giarolam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinula aquatica septimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Gesner, *Avi.* pag. 510, avec une très-mauvaise figure, — *Melampus.* Idem, *Icon. avi.* pag. 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando, rot-knuffel baltneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 225. — Ray, *Synops. avi.* pag. 109, n.° 9. — *Glareola, gallinula melampus Gesneri.* Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kokoska.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 380. — *Glareola supernè fusca, maculis obscurioribus varia, infernè rufa, maculis fuscis & albicantibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imo ventre rufo-candicante: nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris.* . . . . . *Glareola naevia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 147.

Oiseaux, Tome VII.

Z z z

dans la forme de her. cet oiseau ressemble au peigne  
de la pierre de mer. car par ce caractère que par la  
ressemblance des couleurs. le her est rendu ami que  
le nefus de l'air. dont les grandes pierres sont noires;  
le her est noir avec deux lignes blanches sur les yeux;  
le nez est blanc. & un cercle blanc l'environne au bas  
comme un collier: le her est noir & les pieds sont  
noirs. De reste. cette pierre de mer doit être la  
plus petite de toutes. car à peine aussi grande que le  
croc. qui de tous les oiseaux de royaume est le plus  
petit. Schwenckius dit que cette pierre de mer niche  
sur les bords éboulez des rivières. & qu'elle pond  
sept ou huit œufs: il ajoute qu'elle court tres-vite. &  
y fait entendre pendant les nuits d'air un petit cri, ou,  
ou, d'une voix semblable.



dans les couleurs du plumage sur le dos (b); mais il en diffère pour tout le reste, soit par la forme, soit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux sans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiseaux *scolopaces*; & seulement plus court à proportion que celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer, que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières; ils volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Belon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes (c); selon lui, c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il est frais, prend un goût d'huile dès

---

(b) « Les François voyants un petit oyssillon vivre le long des eaux, & principalement ez lieux marécageux près la mer, & estre « de la corpulence d'une alouette, au moins quelque peu plus grandet « (Willughby dit, *tantillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); « n'ont sçeu lui trouver appellation plus propre que de le nommer « *alouette de mer*; & le voyant voler en l'aer, on le trouve de même « couleur, sinon qu'il est plus blanc par-dessous le ventre, & plus « brun dessus le dos qu'une alouette. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217.

(c) « L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cens douzaines, en un jour « de samedi en hiver, » Belon, *Nat. des Oiseaux*, loco citato.

Au reste, il faut que les voyages de ces oiseaux les aient portés assez avant au nord, pour qu'ils aient passé d'un continent à l'autre: car on en retrouve l'espèce bien établie dans les contrées septentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louisiane (f); aux Antilles (g); à la Jamaïque (h); à Saint-Domingue; à Cayenne (i). Les deux alouettes de mer de Saint-Domingue, que donne séparément M. Brisson (k), paroissent n'être que

---

(f) Le Page Dupratz; *Hist. de la Louisiane*, tome II, page 118.

(g) Les alouettes de mer & autres petits oiseaux de marine, se trouvent en telle quantité dans toutes les salines, que c'est une chose prodigieuse. Dutertre, *tome II*, page 277.

(h) Sloane, *page 320*: Browne, 477.

(i) « On voit toute l'année de ces oiseaux à Cayenne, & sur toute la côte; dans les grandes marées ils se rassemblent, & quelquefois en si grand nombre, que les bords des rivières où le flux monte, en sont couverts, soit à terre, soit au vol; leurs troupes vont très-ferrées, & il arrive quelquefois d'en tuer quarante & cinquante d'un seul coup de fusil. Les habitants de Cayenne en font aussi la chasse pendant la nuit sur les sables, où ces oiseaux mangent de petits vers que la mer a laissés en se retirant; ils se perchent quelquefois sur les palétuviers au bord de l'eau; leur chair est très-bonne à manger. Dans le temps des pluies, à Saint-Domingue & à la Martinique, on les voit en aussi grand nombre, mais on ne fait pas comment ils nichent, ni les endroits où ils font leurs pontes. » *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(k) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem*, page 222.



\* *L E C I N C L E. (a)*

**A**RISTOTE a donné le nom de *cinelos* à l'un des plus petits oiseaux de rivages ; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui composent cette nombreuse tribu dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécasseau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une espèce secondaire & subalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut sur ses jambes ; il a les mêmes couleurs, avec la seule différence qu'elles sont plus marquées ; les pinceaux sur le manteau, sont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur sur la poitrine ; c'est ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier*, par M. Brisson (*b*). Le cincle a d'ailleurs les mêmes mœurs que l'alouette de mer ; on le trouve fréquemment avec elle, & ces oiseaux passent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de secousse ou de tremblement ; habitude qu'Aristote paroît

\* Voyez les planches enluminées, n.<sup>o</sup> 852.

(a) *Tringa pennis in medio nigricantibus; ad margines rufis supernè vestita, infernè alba; uropygio griseo-fusco; pennis in medio obscurioribus; gutture & collo inferiore maculis fuscis variegatis; pectore fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus griseis, binis intermediis interiùs saturatè fuscis, lateralibus interiùs albo marginatis, scapo albo præditis.....*  
*Cinclus torquatus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 216.

(b) Voyez sa onzième espèce du genre du bécasseau & la figure.

*Oiseaux, Tome VII.*

A a a a

# TABLE DES MATIÈRES

*Contenues dans le sixième Volume.*

## A

**ACUTIPENNE.** *Voyez* HIRONDELLE, page 699 & suiv.

**AGAMI**, susceptible d'éducation presque autant que le chien, 73.

**AILES** des oiseaux-mouches; leur couleur, 11 & 14. — Leur forme dans l'espèce nommée *rubis*, 14. — Ailes de l'Améthiste, 16. — Longues ailes de la perruche aux ailes charmerées, 151. — La salangane a les ailes plus courtes que nos hirondelles, 694.

**AIURU-APARA.** *Voyez* CRIK.

**AIURU-CATINGA.** *Voyez* CRIK.

**AIURU-CURUCA.** Variété de l'aourou-couraou, 219.

**ALCYON**, l'un des noms de la salangane. *Voyez ce mot.*

**ALOUETTES**, couvent l'œuf du coucou, 332.

**AMAZONE.** (bâtard) *Voyez* AMAZONE à tête jaune.

**AMAZONE** (Perroquet) à front jaune, variété de l'aourou-couraou, 221.

**AMAZONE à tête blanche**, n'a

guère que le front blanc; ce blanc plus ou moins étendu, & quelques autres différences dans les couleurs semblent former des variétés dans cette espèce, 212, 213. — Se trouve à Cuba, à Saint-Dominique, au Mexique, 213. — N'est pas le perroquet de la Martinique de Labat, 214.

**AMAZONE à tête jaune**, 208, 209. — Ses variétés, ou espèces qui en sont voisines, 209, 211. — Le bâtard, amazone de la Guyane, vient, dit-on, du mélange de cette espèce avec une autre, 210.

**AMAZONE.** (demi-) *Voyez* AMAZONE à tête jaune.

**AMAZONE à tête rouge.** *Voyez* TARABÉ.

**AMAZONE jaune ou PERROQUET d'or**, est vraisemblablement du Brésil, 214, 215.

**AMAZONES**, famille de perroquets, originaire du pays des Amazones; en quoi diffèrent des criks, & en quoi leur ressemblent. — Très-beaux. — Très-rares. — Moins gros que les aras. — Volent

d'amazone de la Guyane & du Brésil, 215, 216. — L'oiseau nommé *catherina* au Mexique, paroît en être une variété, & avoir été transporté de-là à la Jamaïque, 217, 218. — Autres variétés; l'*ajuru-curuca*, &c. 219, 220.

**APUTÉ-JUBA**, perriche à queue longue & inégale, différente de celle à front rouge, commune à la Guyane. — S'appelle à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement son nid dans les ruches de ces insectes, 269, 270. — Il est douteux qu'elle voyage jusqu'au pays des Illinois, 270. — Parle difficilement, 272.

**ARA BLEU ou CANIDÉ** (Thevet dit *carindé*). — A les mêmes habitudes naturelles. — Se trouve dans les mêmes climats que l'ara rouge. — A la voix un peu différente. — Ces deux espèces ne se mêlent ni ne se font la guerre, 191, 194.

**ARA NOIR**, son plumage ressemble à celui de l'ani. — Est connu des Sauvages de la Guyane. — Se tient dans l'intérieur des terres, sur les sommets des montagnes de roches loin des habitations. — Paroît être l'*araruna* ou *machao* de Laët, 202.

**ARA ROUGE** des climats chauds de l'Amérique. — Il y a variété de

grandeur dans cette espèce, & aussi variété de couleurs, 179, 183. — Devenu rare, 183. — Habite les bois humides. — Se nourrit des fruits du palmier-latanier. — Vole par paires & vole très-bien. — Crie en volant. — Se rassemblent quelquefois le matin pour crier tous ensemble. — Reviennent tous les soirs au même lieu. — Vivent de fruits mûrs, quelquefois même de celui du mancenillier, 184, 185. — Inconvénient, 185. — Se laissent approcher par l'homme; au commencement ils sembloient le rechercher, 185, 186. — Nichent dans des trous de vieux arbres. — Font deux pontes par an, chacune de deux œufs, gros comme ceux de pigeon, tachetés comme ceux de perdrix. — Pondent rarement dans nos contrées. — Les petits ont quelquefois des vers dans les narines & ailleurs. — Le mâle & la femelle ne se quittent guère, & soignent ensemble la couvée, 186, 188. — S'apprivoisent. — Leur chair bonne à manger. — Apprennent à parler grossièrement. — Sujets à l'épilepsie dans l'état de domesticité, & pourquoi? — Remède. — La cause de ce mal tient à l'électricité, 188, 191.

**ARA VERT** du Brésil, &c. bien plus

**roquets** se servent de leur bec pour grimper & pour descendre, 200. — **Bec du meûnier le dépare**, 226. — **Bec du touraco**, courbe, 300, 301, 303. — Les coucous se servent de leur bec pour se traîner sur le ventre, 343. — **Bec à arête convexe & tranchante de l'ani**, 420. — **Bec conique, courbé & dentelé du houtou**, 432. — **Bec des guépriers**, tient le milieu entre celui des huppés, des promerops & celui des martins-pêcheurs, 436. — **Bec de plusieurs hirondelles d'Amérique**, plus fort que celui des nôtres, 665, 677.

**BÉDAUDE** (espèce de cigale) ou plutôt sa larve, produit sur les plantes ce qu'on appelle *la salive du coucou*, 312, 313.

**BOUILLEUR de canari**. Voyez ANI.

**BOUT DE PETUN ou de tabac**. Voyez ANI.

**BOUT-SALLICK** de Bengale, plus alongé, mais plus petit que notre coucou. — Autres différences, 372.

**BOUVREUIL**. Voyez OISEAUX. Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**BRIN BLANC**, espèce de colibri ainsi nommé à cause de la longueur de deux pennes intermédiaires de sa queue. — A le bec plus long qu'aucun autre colibri, 49.

**BRIN BLEU**, une des plus grandes espèces de colibri; ainsi nommée à cause de la longueur & de la couleur des plumes intermédiaires de sa queue, 51.

**BRUANS**, repoussent le coucou lorsqu'il se présente pour pondre dans leur nid, 330.

**BUSE** prise au piège, s'apprivoise en la faisant jeûner. — En imposoit aux chats, attaquoit les renards. — Ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton. — Ne faisoit aucun tort à la volaille de la maison. — Respectoit moins celle des voisins, 73 & suivantes.

## C

**CAÏCA** (Voyez MAÏPOURI). Perruche à tête noire de Cayenne. — Oiseau de passage à la Guyane, de la même famille que le maïpouri, 253, 254.

**CAILLES**, l'œuf du coucou ne réussit point dans leur nid; & pourquoi? 332.

**CALEÇON - ROUGE**. Voyez COUROUCOU à ventre rouge.

**CALLOU**, liqueur blanche que donnent les cocotiers, 164, 175. — Quelques espèces de perruches en sont friandes, *ibid.*

**CAMARIA ou HIRONDELLE acutipenne** de Cayenne. — Variété

**COCHO**, nommé aussi *catherina*, variété du crik à tête bleue. — Parle très-bien, 231. — Cocho de Séba, variété du guarouba, 274.

**CÆCUM** unique dans l'hirondelle de rochers, le bihoreau, 642.

**COLIBRI**, confondu par plusieurs Auteurs, avec l'oiseau-mouche. — Lui ressemble par ses belles couleurs, la forme de sa langue, l'usage qu'il en fait, la manière de se nourrir, &c. — En diffère par son bec arqué & plus long, sa taille plus alongée. — Est généralement plus gros, 41, 42. — Comparé aux grimpeaux. — En quoi diffèrent, 42. — Petits du colibri, difficiles à nourrir en domesticité, comme ceux de l'oiseau-mouche. — Exemple d'une nichée prise & nourrie à l'aide des père & mère qui leur apportent à manger, & qui s'apprivoisèrent, 42, 43. — La voix du colibri n'est qu'un petit cri ou bourdonnement, 44, 45. — Son climat est la zone torride du nouveau monde, 45. — Ne se trouve point en Asie, 52. — A été confondu avec le grimpeau, *ibid.*

**COLIBRI à cravate verte**, assez grande espèce, 56.

**COLIBRI à gorge carmin**, 56, 57. — Son bec se rapproche par

*Oiseaux, Tome VII.*

sa courbure de celui des grimpeaux, 57.

**COLIBRI à queue violette**, assez grande espèce, a le bec très-long, 55.

**COLIBRI à ventre rouffâtre**, petite espèce, 63.

**COLIBRI bleu**, a en effet le dos bleu, mais non les ailes & la queue, 61, 62. — Sa grosseur, suivant Dutertre, moitié de celle du petit roitelet de France, 62.

**COLIBRI du Mexique. Voyez PLASTRON noir.**

**COLIBRI huppé**, a une très-longue huppe tombante, & les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 54, 55.

**COLIBRI (petit)** le plus petit de tous, ne le cède point aux autres par l'éclat du plumage, 64.

**COLIBRI piqué**, ou **ZITZIL**, assez grande espèce marquée de points blancs sur le dos, 50.

**COLIBRI-TOPASE**, la plus grande espèce. — Longs brins de la queue du mâle. — Autres différences entre le mâle & la femelle, 46, 47.

**COLIBRI vert & noir**, 53. — Il est douteux que ce soit le même que l'oiseau mexicain à plumes dorées de Séba, 53, 54.

Bbbb



général les coucous se nourrissent d'insectes, d'œufs d'oiseaux, 338, 339. — Nourriture qu'on peut donner à ceux qu'on élève, 339. — Sont naturellement hydrophobes, *ibid.* — Quand cessent de chanter, 340. — Leur départ, *ibid.* — Adultes bons à manger, *ibid.* — Vont en Afrique, *ibid.* — Solitaires, néanmoins vont quelquefois par petites troupes, 341. — Proverbes sur les coucous, *ibid.* — S'appriivoisent, 342. — Fientent beaucoup. — Craignent le froid, *ibid.* — Répandus dans le vieux continent, 343. — Marchent en sautillant. — Les jeunes se servent de leur bec pour se traîner sur le ventre. *Ibid.* — Variation de leur plumage, 344, de celui des femelles, 345, de celui des jeunes, 346. — Celui des sauvages élevés dans les bois, moins variable, *ibid.* — Variation de leur poids, 347. — Parties intérieures, 348. — Différence entre le sauvage & le domestique, 348, 349. — Variétés dans cette espèce, 351 & *suiv.* — Principaux attributs du coucou, 355. — En quoi diffère des couroucous, des barbus, *ibidem.* — Chaque coucou n'a pas tous les attributs du genre, *ibid.* — Ce genre contient plusieurs familles, distinguées entre

elles par la forme de la queue, le nombre de ses pennes, la forme du bec, l'éperon du doigt postérieur, interne. — Changement dans la direction de l'un des doigts postérieurs, 356 & *suivantes.* — Coucous d'Amérique moins sujets aux variations, 358. — Plus petits, 359. — On ignore s'il est un seul coucou étranger qui ponde au nid d'autrui, *ibid.* — Coucous du vieux continent, 361 & *suiv.* — Coucous d'Amérique, 398 & *suiv.* — La plupart font des nids & couvent leurs œufs, 405.

COUCOU à longs brins, de Siam; il est huppé & ses longs brins, ne sont que le prolongement des pennes extérieures de la queue. — Taille du geai, 387, 388.

COUCOU (petit) à tête grise & ventre jaune, de l'île Panay. — Taille du merle, plus alongée. — Queue plus longue que le corps, 388.

COUCOU brun piqué de roux, des Indes, des Philippines. — Taille d'un pigeon romain. — Différences de la femelle, 377.

COUCOU brun varié de noir, nommé *ara-wereroa*, dans les îles de la Société, 376.

COUCOU brun varié de roux, de  
Bbbb ij

d'Europe, mais beaucoup plus gros, 373, 374.

**COUCOU vert** d'Antigue. Variété du Houhou.

**COUCOU verdâtre** de Madagascar, remarquable par sa grande taille. Variété dans cette espèce, 364, 365.

**COUCOU vert-doré & blanc** du cap de Bonne-espérance. — Espèce nouvelle. — Porte sa queue épanouie. — A la taille de la grive, les ailes longues, 385, 386.

**COUCOUS huppés noirs & blancs**, vus en Italie, où ils firent leurs nids & leur ponte qui réussit; sont plus gros que le nôtre, & ont la queue plus longue, 362, 363.

**COUCOULS** des contrées orientales de l'Asie. — Il y en a trois. — Le plus gros a la taille du pigeon. — Le second, celle de notre coucou, & vient de Mindanao. — Porte sa queue épanouie, 382 & suiv. — Le troisième, du Bengale, a la taille du merle. — Les bords du bec ondulés, porte sa queue épanouie, 384, 385.

**COULACISSI** de Luçon, espèce de perruche à queue courte, 169. — Différences de la femelle, 170. — Confondu avec notre perruche à tête bleue & queue courte, *ibid.*

**COULEURS** vives & brillantes du plumage des oiseaux-mouches, 2, 3 & suiv. — Des colibris, 41 & suiv. — Des perroquets. — Art de les varier, 66. — Le rouge domine dans le plumage des loris, 125, 126. — Aras les plus beaux des perroquets, par les couleurs du plumage, 177, 178. — Couleurs des amazones & des criks, les uns & les autres ont du rouge sur l'aile, mais non aux mêmes endroits, 203, 204. — Rouge sur le fouet de l'aile, livrée des amazones, *ibid.* & 213. — Couleurs du coucou & de l'épervier, sujettes à beaucoup de variations, 334. — Influence de la lumière sur les couleurs des oiseaux & des insectes, 529 & suivantes.

**COUROUCOU à chaperon violet**, n'est point un lanier. — A le bec large & court, sans membrane autour de sa base. — Des barbes autour du bec inférieur. — Les pieds du coucou, 294, 295. — Est solitaire, se tient dans les forêts humides. — Vit d'insectes. — Voltige d'arbre en arbre, 295, 296. — Diffère du tzanaktototl & du quaxoxoctototl, 297.

**COUROUCOU à ventre jaune**, de Cayenne, 291. — Plusieurs variétés dans cette espèce. — Couroucou de

Mexiquie & aux terres de l'Isthme.

— Beaucoup moins grand que le meunier, 227, 228.

**CRIK à tête bleue**, se trouve à la Guyane, 230, 231. — Ses variétés, 231, 233. — Est le même que le perroquet vert, facé de bleu, d'Edwards, 244.

**CRIK à tête & gorge jaunes**, 222. — Capable d'attachement. — Exige les caresses. — Jaloux. — Indépendant. — Capricieux. — Mord dans ses caprices. — Grand destructeur de meubles. — Triste dans la cage & par le mauvais temps. — Apprend aisément à parler. — Aime les enfans. — Sa mue dure trois mois. — La viande lui fait mal. — Rumine, 223, 224.

**CRIK à tête violette**; perroquet de la Guadeloupe qui y devient très-rare. — Beauté de son plumage. — Hérisse les plumes de son cou & s'en fait une fraise. — Parle distinctement & apprend promptement étant pris jeune. — Son naturel doux, facile à priver. — Dutertre en a vu nicher dans un arbre à cent pas de sa case où ils venoient chercher à manger, y amenèrent leurs petits, 233, 234. — Est un de ceux que les Sauvages tapirent, 235.

**CRIK poudré**. Voyez MEUNIER.

**CRIK rouge & bleu**. — Son pays n'est pas connu. — Pourquoi rangé parmi les criks! 226, 227. — Confondu avec le perroquet violet de Barrère, 227.

**CRIS**, famille de perroquet d'Amérique, moins beaux & plus communs que les amazones, 203, 204.

**CROMB**, nom de la femelle du vourou-driou de Madagascar, 395.

**CUEILLER**, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**CUIL** de Malabar, moins gros que notre coucou. — Est en vénération dans son pays, 375, 376.

**CUL-BLANC**, un des noms de l'hirondelle de fenêtre, 605.

**CURUCUIS**. Voyez COUROUCOUS.

## D

**DAME** ou *demoiselle Anglaise*. Voy. COUROUCOU à ventre rouge.

**DEMOISELLE** ou *dame Anglaise*. Voy. COUROUCOU à ventre rouge.

**DIABLE**, nom donné à l'ani. Voyez ce mot.

**DIEMEN** (terre de) il est douteux qu'on y ait trouvé des perroquets, 264.

**DOIGTS** du touraco, 300. — Du coucou, 344, 357. — Dans les hibous & les chats-huans, l'un

des doigts antérieurs se tourne souvent en arrière, 358. — Dans les coucous, l'un des postérieurs se tourne souvent en avant, 357, 358. — Les anis ont les doigts disposés comme les coucous, 420. — Le doigt postérieur de l'engoulevent disposé à se tourner en avant, 523. — Doigt du milieu du grand ibijau, a de chaque côté un rebord membraneux, 542.

D U C. (moyen) *Voyez OISEAUX de nuit.*

## E

ÉDOLIO, coucou du cap de Bonne-espérance, 353.

ÉDUCATION des animaux, 71 & suiv. — Éducation domestique du coucou, 342.

EFFRAIE. *Voyez OISEAUX de nuit.*

ÉLECTRICITÉ, semble être pour quelque chose dans les accès d'épilepsie auxquels les aras & autres oiseaux sont sujets, 191.

ÉMERAUDE-AMÉTHISTE, espèce d'oiseau-mouche, 27, 28.

ENGOLEVENT ou *tette-chevre*, ou *crapaud volant*, ou *corbeau de nuit*, ou *hirondelle à queue carrée*. — Pourquoi on a préféré le premier de ces noms, 510 & suivantes. — Vit d'insectes, leur donne la chasse dans le crépuscule,

& pourquoi? — Sensibilité de ses yeux. — Insectes se prennent à la glue dans son bec, 516, 517. — Appartient à tout l'ancien continent. — Ses migrations. — Terrain qu'il préfère, 517, 518. — Ponte, nid, œufs, incubation, 518, 519. — Cet oiseau a le vol de la bécasse, & les allures de la chouette, sa chasse, son bourdonnement & sa cause, pourquoi de mauvais augure, son véritable cri, 520, 521. — Se perche singulièrement, est solitaire, 521. — A la tête grosse, les yeux saillans, le bec petit, l'ouverture du gosier & des oreilles larges, narines saillantes, l'ongle du milieu dentelé, le doigt postérieur disposé à se tourner en avant. — Queue carrée, composée de dix pennes, 522, 523. — Chair des jeunes bonne à manger, 523. — Il n'y en a qu'une seule espèce dans notre continent, il y en a dix ou douze en Amérique qui semble être le vrai lieu de leur origine, 524. — Principaux attributs de ces oiseaux, 525 & suivantes. — Ils ont l'ouïe fine, ce qui semble perfectionner cet organe, 526. — La faiblesse de leur vue a de grandes influences sur leurs habitudes, sur celle entre autres de ne point faire de nids,

- nids, 527. — Les autres oiseaux de nuit en font d'autant moins qu'ils sont plus oiseaux de nuit, 528, 529. — Tous ces oiseaux n'ont point de couleurs éclatantes dans leur plumage, 529 & suiv. — Les engoulevents ne sont, pour ainsi dire, que des hirondelles de nuit, 552. — Devroient être amis de l'homme comme les hirondelles, 588.
- ENGOULEVENT acutipenne**, de la Guyane, a les pennes de la queue pointues. — Vole quelquefois de compagnie avec les chauve-souris, — Ponte en octobre & novembre, 547, 548.
- ENGOULEVENT à lunettes ou le HALEUR**, de la Jamaïque, de la Guyane, &c. — Le premier nom a rapport aux narines saillantes de l'oiseau; le second à son cri, 543 & suiv. — Vit d'insectes. — Ressemble au guira-querea par les parties intérieures, 544.
- ENGOULEVENT (grand)** de Cayenne. — Dénomination donnée au grand Ibijau. *Voyez ce mot.*
- ENGOULEVENT** de la Caroline ou OISEAU de pluie; fort ressemblant à notre Engoulevent.
- ENGOULEVENT gris**, de Cayenne, 548.
- ENGOULEVENT roux**, de Cayenne, Oiseaux, Tome VII.
550. — A des taches carrées qui ont du rapport avec les cases d'un échiquier, *ibid.* — Variété venant de la Louisiane, 551.
- ENGOULEVENT varié**, de Cayenne. — Espèce fort commune dans cette île. — A deux cris, l'un tirant sur celui du crapaud, l'autre sur celui du chien, 545. — Est peu farouche, *ibid.*
- ENGOULEVENT d'Amérique**, 524 & suiv.
- ENNUI** connu des perroquets, 108.
- ÉPERONS** dans quelques coucous, 357.
- ÉPERVIER**; il n'y a point de métamorphose réciproque entre cet oiseau & le coucou, erreur fondée sur quelque ressemblance de plumage, 313, 314.
- ÉPILEPSIE**; les loris, les aras & les serins y sont sujets. — Comment la Nature guérit ce mal. — Remède employé par les Sauvages. — La cause tient à l'électricité, 125, 190, 191.
- ERREURS** populaires sur le coucou, 308, 309 & suiv. 343.
- ESCARBOUCLE**, espèce d'oiseau-mouche, 28, 29.
- ÉTÉ ou TOUI-ÉTÉ** du Brésil, la plus petite des perruches d'Edwards, 283.



## F

**F**AUVETTES, couvent l'œuf du coucou, 307, 332.

**F**OURNIER de Buenos-ayres; fait la nuance entre les promerops & les guépriers. — A la queue courte, 476.

**F**RAISE du huppecol, 18. — Du papegai maille, 239, 240.

**F**RIDYTUTAH, nom de la petite perruche à tête couleur de rose, 154.

**F**RIQUET *femelle*; couve & fait éclore un œuf de pie, 326. — Autre qui couve & fait éclore un œuf de pie avec sept des siens, 327.

**F**UMÉE *de piment vert, de tabac*, employée par les Sauvages d'Amérique, pour prendre les vieux perroquets ou pour les apprivoiser, 206.

## G

**G**AME, chantée, dit-on, par un coucou, 354.

**G**EAI. *Voyez OISEAUX*, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**G**ONAMBOUCH, oiseau chanteur suivant Léry. — A quel genre peut être rapporté, 44.

**G**RENAT, grande espèce de colibri, 48.

**G**RENOUILLE *bleue & couleur d'or*, dont les Sauvages des Antilles, emploient le sang à tapirer les perroquets, 235. — Grenouilles passent l'hiver au fond des marais, 567. — Expériences sur des grenouilles trouvées sous la glace, & tenues dans l'eau & dans l'air, 568 & *suiv.* — Leur respiration, 569, 573.

**G**RIMPEREAU, comparé & quelquefois confondu avec le colibri, 42, 52.

**G**RIVE, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**G**UACAMAYAS, nom donné aux aras, par Colomb, 177.

**G**UAROUBA ou Perriche jaune à queue longue & inégale du Brésil, du Mexique, du pays des Amazones. — Triste. — N'apprend point à parler. — S'apprivoise aisément, 272 & *suivantes*.

**G**UÉPIER, vit d'insectes qu'il attrappe en volant. — Manière de le pêcher dans l'air. — Vit aussi de grains, & même, à ce qu'on dit, de poisson, 480 & *suiv.* — Petite troupe de dix ou douze, vue en Bourgogne au mois de mai. — Leur cri; leurs allures, 483, 484. — Autre troupe vue aux environs d'Anspach, 485. — Paroissent rarement en Lorraine; plus rare-

- ment en Suède; presque jamais en Angleterre, 485. — Nichent dans des trous en terre. — Pondent de quatre à sept petits œufs blancs, 486. — Ces oiseaux vont par troupes nombreuses dans l'île de Candie, *ibid.* — Leur vol comme celui de l'hirondelle, *ibid.* — On a dit mal-à-propos qu'ils voloient à rebours. — On leur suppose beaucoup de piété filiale, 487. — Ils ont la taille du mauvis, plus allongée; les couleurs variables, 487, 488. — Parties intérieures, 489.
- GUÉPIER à tête grise**, nommé par Seba *quauhculi*; nom presque Mexicain, quoiqu'il soit très-douteux que l'oiseau soit de l'Amérique, 491, 492.
- GUÉPIER à tête jaune**. Voyez ICTÉROCEPHALE.
- GUÉPIER à tête jaune & blanche**. — A les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 490, 491.
- GUÉPIER à tête rouge** des Indes orientales. — Pourroit s'appeler *cardinal*, 508.
- GUÉPIER (petit)** des Philippines. — Variété du guépier vert à gorge bleue, 500.
- GUÉPIER gris** d'Éthiopie, a. la queue très-longue, 492.
- GUÉPIER marron & bleu** de l'île de France. — Taille un peu au-dessus de l'alouette huppée, mais plus allongée, 493, 494.
- GUÉPIER marron & bleu** du Sénégal, ou guépier à longue queue de nos planches. — Variété de climat du guépier marron & bleu.
- GUÉPIER rouge à tête bleue** de Nubie. — Taille au-dessous de celle de notre guépier. — A la queue un peu fourchue, 506.
- GUÉPIER rouge & vert** du Sénégal, 507.
- GUÉPIER vert à ailes & queue rousses**. — N'est probablement point originaire de Cayenne, 509.
- GUÉPIER vert à gorge bleue**, une fois plus petit que notre guépier, avoit les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues, 497 & *suiv.* — Variété, 499 & *suiv.*
- GUÉPIER vert à queue d'azur** des Philippines, plus petit que notre guépier, 504, 505.
- GUÉPIER (grand) vert & bleu à gorge jaune**, 502.
- GUÉPIER (petit) vert & bleu à queue étagée**. — Seul de son genre qui ait la queue étagée. — Se trouve à Angola, 503.
- GUÉPIERS**. Rapports & différences entre ce genre & ceux des huppés



& des promerops, 435 & suiv.  
— Entre les guépriers & les martin-  
pêcheurs, 436, 437. — Guépriers  
appartiennent à l'ancien continent,  
438.

GUIRA-CANTARA du Bresil.  
— Espèce de coucou fort criard.  
— Taille de la pie. — Queue de  
huit pennes, dit Marcgrave, 407,  
408.

GUIRA-GUAINUMBI. Voyez  
HOUTOU.

GUIRA-QUEREA du Bresil. —  
Se tient dans les bois. — Vit d'in-  
sectes, 536, 537. — Variété  
remarquable par les deux longues  
pennes intermédiaires de sa queue,  
& par un collier doré, 538.

## H

HALEUR. Voyez ENGOULE-  
VENT à lanettes.

HAUSSE-COU vert, assez grande  
espèce de colibri. — Variété qui  
paroît être la femelle, 58, 59.

HÉRISONS, dorment l'hiver  
engourdis dans leurs trous. —  
Fausles conséquences qu'on a  
voulu tirer de ce fait, 561, 566.

HIRONDELLE à ceinture blanche;  
a aussi du blanc sur les jambes.  
— Se trouve à Cayenne & à la  
Guyane, est rare, 611.

HIRONDELLE à croupion roux

& à queue carrée, des bords de  
la Plata, 698. — Variété, *ibid.*  
& suivantes.

HIRONDELLE acutipenne de  
Cayenne. Voyez CAMARIA.

HIRONDELLE ambrée, son odeur à  
quoi attribuée. — Est de la grosseur  
du roitelet au plus, 612, 613. —  
A quelques rapports avec l'hiron-  
delle de rivage & avec celle de  
cheminée, 613.

HIRONDELLE à queue carrée,  
Voyez ENGOULEVENT.

HIRONDELLE au capuchon roux, est  
l'hirondelle à tête rousse du Cap  
de Bonne - espérance. — Anache  
son nid au plafond des apparte-  
mens, 608, 609.

HIRONDELLE à ventre blanc,  
de Cayenne. — Voltige dans les  
Savanes noyées. — Se perche sur  
les branches basses des arbres sans  
feuilles. — Variété dans cette  
espèce. — *L'hirondelle à ventre tacheté*,  
681, 682.

HIRONDELLE à ventre roux, de  
Cayenne, variété de l'hirondelle  
de cheminée, 607, 608. — Son  
nid a plusieurs étages, 608.

HIRONDELLE (grande) à ventre  
roux, du Sénégal, 610, 611.

HIRONDELLE à ventre tacheté,  
de Cayenne, variété de l'hiron-  
delle à ventre blanc, 681, 682.

**HIRONDELLE bleue**, de la Louisiane, 674; variétés dans cette espèce. — Hirondelle de Cayenne. — Martinet couleur de pourpre de la Caroline. — Hirondelle de la baie d'Hudson, 675, 678.

**HIRONDELLE brune acutipenne**, de la Louisiane, a les penes de la queue pointues. — Variétés. — Hirondelle d'Amérique de Catesby, & celle de la Caroline de M. Briffon, ont les ailes plus courtes, 699, 700. — Arrivée. — Départ. — Vont au Brésil. — Nichent dans les cheminées à la Caroline, 700, 701. — Autre variété; camaria ou hirondelle acutipenne de Cayenne. — Ses ailes sont d'une longueur moyenne. — N'approche point des lieux habités, 701.

**HIRONDELLE brune à poitrine blanchâtre**, de la Jamaïque, variété de l'hirondelle de fenêtre, 631.

**HIRONDELLE (petite) brune à ventre tacheté**, de l'île Bourbon. — Variété de l'hirondelle des blés de l'île de France, 696.

**HIRONDELLE (grande) brune à ventre tacheté**, de l'île de France. Voyez **HIRONDELLE des blés**.

**HIRONDELLE brune & blanche à ceinture brune**, du cap de Bonne-

espérance. — Bec fort, un peu crochu, 680.

**HIRONDELLE d'Amérique de Catesby**, & de la Caroline de M. Briffon. — Variété de notre hirondelle brune acutipenne de la Louisiane, 699, 700.

**HIRONDELLE d'Antigue à gorge couleur de rouille**. — A un bandeau de cette même couleur; variété de l'hirondelle de cheminée, 607.

**HIRONDELLE de Cayenne**, variété de l'hirondelle bleue. — Est commune à Cayenne. — Se pose dans les abattis, sur les troncs d'arbres secs. — Ne fait point de nid. — Pond dans des trous d'arbres, 675.

**HIRONDELLE de fenêtre**, noyée & ressuscitée, 574. — On n'en peut rien conclure en faveur de l'immersion de ces oiseaux pendant l'hiver, *ibid.* — Nommée aussi hirondelle au croupion blanc, hirondelle sauvage, 614. — Où place son nid, 616, 617. — Insectes qui s'y trouvent, 617, 618. — On voit souvent plus de deux hirondelles travailler à le construire & d'autres à le détruire, 618, 619. — Temps de leur arrivée en différens pays. — S'accouplent dans le nid, 619, 621. — Nombre des pontes & des œufs à chaque

ponte; ces œufs sont blancs, 621.

— Soins des père & mère pour leurs petits. — Les méconnoissent lorsqu'ils sont tombés du nid, ou que le nid a été déplacé, 621, 622. — Les moineaux s'emparent de leur nid, & n'y sont point claquemurés par elles, 623, 624. — Difficulté de les élever. — Exemple d'une jeune qui a été apprivoisée, 624, 626. — Se pose rarement ailleurs que dans le nid; 626, 628. — Où s'assemblent pour le départ, 627. — Manière de les prendre en Alsace, a pu donner lieu à l'erreur de leur immersion, 627, 628. — Jeunes bonnes à manger l'automne, 628. — Cette espèce tient le milieu entre la domestique & le grand martinet. — Ses rapports avec ces deux espèces. — Ses habitudes. — Ses allures. — Détails de sa conformation, 628, 629. — Mouvement de la queue dans les jeunes. — Celles-ci pèsent plus que les vieilles, 630. — Parties internes, *ibid.* — Hirondelle blanche, 631. — Autres variétés, *ibid.*

**HIRONDELLE** de la baie d'Hudson d'Edwards. — Ressemble à l'hirondelle de Cayenne. — Est plus grande. — Bec fort, 677, 678.

**HIRONDELLE** de mer. Voyez SALANGANE.

**HIRONDELLE** de rivage. — Pourroit s'engourdir plutôt que toute autre espèce, 559, 580, 636. — On en voit quelquefois l'hiver dans nos pays tempérés, 578, 580, 634, 635. — Observation au sujet de leur occultation, 581. — Où font leur ponte, 633, 637. — Leur arrivée. — Leur départ. — S'assemblent avec les hirondelles de fenêtre, 634, 639. — Leur nid, 637. — Leur ponte, 638. — Leurs petits sont des espèces d'ortolans, 638, 639. — Leur chasse aux insectes, 639. — Ne se perchent jamais, 640.

**HIRONDELLE** des blés ou *grande hirondelle brune à ventre tacheté*, de l'île de France. — Où se tient. — Son cri. — Niche probablement dans des trous en terre ou des trous de rochers. — Son nid. — Ses œufs. — Taille de notre martinet, 694, 695. — Variété, petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, 696.

**HIRONDELLE** (petite) *noire à croupion gris*, de l'île de France. — Elle y est peu nombreuse. — Se tient pendant le jour dans le voisinage des eaux douces; le soir à la lisière des bois. — Vol très-prompt. — On ne la voit presque jamais se poser. — Taille de la mésange, 696, 697. — Une



hirondelle des Indes fait la nuance entre cette espèce & la petite brune à ventre tacheté de l'île de Bourbon, 696, 697.

**HIRONDELLE** *noire acutipenne*, de la Martinique. — Taille du roitelet, 702.

**HIRONDELLE** (petite) *noire à ventre cendré*, du Pérou, 673.

**HIRONDELLE** *noire à ventre fauve*, de Barrère, variété de l'hirondelle de fenêtre, 631.

**HIRONDELLES.** Leurs attributs communs avec les engoulevents, 552, 553. — Happent les insectes au vol. — Ont douze pennes à la queue. — La plupart l'ont fourchue. — Quelques-unes l'ont carrée. — En général plus petites que les engoulevents. — Ont les couleurs plus tranchées & par plus grandes masses, 553, 554. — Sont plus sociales. — Font des nids. — Leur vol non accompagné de bourdonnement; plus hardi; plus soutenu, &c. 554, 556. — Répandues presque en nombre égal dans les deux continens, 556. — Migration. — Quelques-unes restent, 557. — Passent quelquefois, dit-on, l'hiver sous l'eau, 558. — Cette opinion combattue par des raisonnemens & par des faits, 559 & *sui.* — Rendue très-suspecte

par la seule raison que personne n'en a vu sortir de l'eau, 561.

— Ne s'engourdissent point au Sénégal, 566. — Il fait plus chaud dans le temps de la disparition des hirondelles, que dans le temps de leur apparition, 575. — Causes de l'erreur sur le séjour des hirondelles dans l'eau, 577, 578. — Leur simple occultation, 578. — Migrations & leurs causes, 581.

— Hirondelles vues en Afrique, sur les mers de ce continent, &c. 584. — Hirondelles du Canada, de la Jamaïque sont de passage, 586. — Expérience de Frisch sur ce sujet, 587. — Passent & repassent dans les îles de la méditerranée, *ibid.* — Comment il est possible qu'on ait pêché des hirondelles noyées, & qu'on les ait rendues à la vie, 587, 588. — Amies de l'homme, parce qu'elles vivent d'insectes, 588. — Les hirondelles diffèrent des martinets par la conformation, les habitudes & le naturel, 589. — Raison pour quoi on ne sépare point ici ces deux familles d'oiseaux, 589, 590. — Hirondelles d'Europe & des contrées voisines sont de passage. — Celles de l'Afrique méridionale, de la Guyane, de Cayenne, des Antilles, sont fixes,

s'y sont multipliées avec les établissemens européens. — Semblent chercher la société de l'homme, 665, 667. — Quelques hirondelles d'Amérique ont le bec plus fort que les nôtres, 665, 677.

**HIRONDELLES** de l'Amérique méridionale & de Buenos-ayres, variétés de l'hirondelle bleue, 676.

**HIRONDELLES** de rochers. Leur apparition dans la plaine annonce la pluie. — Vont de compagnie avec celles de fenêtre, 641. — Leur arrivée. — Leur départ, *ibid.* — Cette espèce fait la nuance entre l'hirondelle de rivage, dont elle a les couleurs, & l'hirondelle de fenêtre, dont elle a les allures; elle n'a qu'un seul cœcum, 642.

**HIRONDELLES** de cheminée ou domestique, vues pendant l'hiver en Périgord, 579. — Cette espèce niche dans les cheminées, sous les avant-toits; jamais ne s'éloigne volontairement des lieux habités, 592, 593. — Son arrivée en France a une époque fixe malgré la neige, &c. 593, 594. — Inconvénient de tuer les hirondelles, 595. — Leur nid. — Leur ponte. — Leur chant. — Incubation. — Éducation des petits. — Leçons de vol. — Amour des mères pour leurs petits, 597, 598. — Les

yeux de ceux-ci crevés, se rétablissent d'eux-mêmes. — Autres cris de ces hirondelles, 599. — Dans quelles circonstances se rabattent près de terre & rasent la surface de l'eau, *ibid.* — Se posent & même se perchent quelquefois, sur-tout lorsqu'elles s'assemblent pour le départ, 600, 601. — On trouve de petites pierres dans leur estomac, *ibid.* — Leur arrivée en Afrique, *ibid.* — Y passent les nuits perchées sur la charpente des cases. — Ne nichent pas au Sénégal, 602. — Restent l'hiver aux îles d'Hières. — Paraissent rarement à Malte, *ibid.* — Parti qu'on en peut tirer pour envoyer au loin des avis, 602, 603. — Variétés, 604. — Hirondelles blanches, *ibid.* — Manière de s'en procurer, 604, 605. — Hirondelles rouffes, 605. — L'hirondelle de cheminée répandue dans tout l'ancien continent, 606. — Autres variétés, 607 & suiv.

**HOMME.** Le caractère de sa prééminence sur les autres animaux, c'est la perfectibilité de l'espèce entière. — Son progrès arrêté par des alternatives de barbarie, 67, 68. — Origine de toute société entre les hommes & de tout langage, 68.

HOUHOV

**HOUBOU** d'Égypte, crie *hou, hou*.

— Va par paires. — Vit de cigales.

— A un long éperon. — Plumes de la tête & du cou épaisses & dures ; celles du ventre & du croupion douces & effilées, 367.

— Trois variétés dans cette espèce, le *coucou* des Philippines de nos planches enluminées ; le *coucou vert* d'Antigue de M. Sonnerat ; & le *toulou* de Madagascar, 369.

**HOUTOU** ou **MOMOT**. Oiseau

de la Guyane, dont le cri est *houtou*, décrit sous deux noms. — On en a fait deux oiseaux, 430 & suiv.

— Grossueur de la pie. — Bec conique, courbé & dentelé. — Longue

queue étagée, a deux pennes ébarbées près du bout dans l'adulte,

432, 433. — Vit d'insectes. —

Vieux, difficiles à nourrir. — Est solitaire. — Saute plutôt qu'il ne

vole. — Erreur de Pison à son sujet,

433, 434. — Niche dans des trous

en terre. — Ne monte pas sur les

grands arbres. — Est le *guira-guainumbi* de Marcgrave, 434. —

Mauvais manger, *ibid.*

**HULOTTE**. Voyez **OISEAUX de nuit**.

**HUPPE** des Alpes. — Variété de

la nôtre. Voyez **HUPPE**.

**HUPPE** d'Europe, 439 & suiv.

— Histoire d'une huppe apprivoisée, 442 & suiv. — Son ata-

*Oiseaux, Tome VII.*

chement. — Sa nourriture, 442,

454 & suiv. — Sa marche à la fuite

du Nil, 445. — Ses migrations,

448. — Niche dans des trous

d'arbres, 449, 450. — Ces trous

sont profonds. — Les petits y font

leur ordure ; de-là la mauvaise

odeur & le proverbe, 452. — Pro-

preté de la huppe apprivoisée, *ibid.*

— Pond de deux à sept œufs qui

n'éclosent pas tous en même temps,

452, 453. — Fait deux ou trois

pontes chaque année, 453. — Son

cri, 453, 454. — Aime le son

des instrumens, 454. — Comment

elle boit. — A un mouvement

brusque du bec, *ibid.* — Se prend

difficilement dans les pièges. — Se

tire aisément. — Son vol. — Sa

marche, 455. — Ses voyages. —

Où passe l'hiver, 455, 456. —

Quelques-unes le passent dans des

trous d'arbres, 456. — Durée de

leur vie, 456, 457. — Leur

poids. — Leur taille. — Ont beau-

coup de plumes, 457. — Couleurs

de la femelle, 459. — Parties in-

térieures de la huppe, 460. —

Variétés dans cette espèce, 461,

462.

**HUPPE** du cap de Bonne-espérance.

Variété de la nôtre. Voyez **HUPPE**.

**HUPPE** noire & blanche du cap de

Bonne-espérance. — En quoi

Dddd

diffère de la nôtre , 435, 463. — Attachée à l'ancien continent, 438, 448. — Se tient dans les grands bois. — Vit de graines, de baies, 464.

**HUPPES.** Rapports & différences entre les huppés, les promerops & les guépiers, 435 & *suivantes*. — Huppés de passage bonnes à manger, 446. — Et non pas les sédentaires, *ibid.* — Huppés de jardin, 447. — La chair de ces oiseaux sent le musc, *ibid.* — Vont par petites troupes en Égypte; ailleurs vont par paires, *ibid.* — Leur piété filiale, 456.

**HUPPE** du huppe-cou, 18. — De l'oiseau-mouche huppé, mâle, 22, 23. — D'un oiseau-mouche de la Guyane, 40. — Longue huppe d'une espèce de colibri, 54, 55. — Des kakatoës, 90 & *suiv.* — Du touraco, est une espèce de couronne ou de mitre, 300, 301. — De la huppe, 435, 439 & *suiv.* 457. — Ce mot de huppe qui signifie aigrette, formé du nom de l'oiseau, *ibid.*

**HUPPE-COU**, petite espèce d'oiseau-mouche. — Sa huppe & plumes latérales qui lui font une sorte de fraise, 18. — Son plumage, 18, 19. — Différences entre le mâle & la femelle, 19.

**HYDROPHOBIE**, état naturel du coucou, 339.

# I

**JACO** ou Perroquet cendré. Prononce souvent son nom. — Est docile. — Vient d'Afrique. — Imite de préférence la voix des enfans; quelquefois aussi celle des adultes, 100 & *suiv.* — Montre beaucoup de bonne volonté pour apprendre à parler, 103 & *suiv.* — Singuliers efforts de mémoire de quelques-uns, 104. — Comment les anciens lui apprenoient à parler, 104 & *suiv.* — Se répond quelquefois à lui-même. — Sa haine pour les enfans. — Son goût pour les filles de cuisine, 105, 106. — Imite aussi les gestes & les mouvemens, 106, 107. — Son babil dans l'ivresse, 107. — L'hiver, se plaît au feu, l'été à la pluie ou dans le bain, *ibid.* — S'ennuie & baille. — Imite plusieurs cris. — Se tait dans l'obscurité. — Prend le ton des personnes qu'il entend souvent, 108, 109. — Organes de la parole. — Bec mobile, 110, 112. — Ce bec est pour lui un second organe du toucher, 112. — Cet oiseau est granivore. — La viande lui est contraire. — Maladie qu'elle lui donne, 113, 114. — Est sujet

à changer de couleur, 114. — Autres maladies, *ibid.* — Durée de sa vie, *ibid.* & *suiv.* — Pond quelquefois en France. — Le mâle est jaloux, 115, 116.

JACOBIN *huppé* de Coromandel. — Sa huppe est couchée. — A pour variété un coucou du cap de Bonne-espérance, dont la queue n'est étagée que dans ses deux penines extérieures, 380, 381.

JACOBIN, nom donné en Savoie au grand martinet à ventre blanc, 660.

JACOBINE. *Voyez* OISEAU-MOUCHE à collier.

JAPON, on n'y trouve d'autres perroquets que ceux qui y ont été apportés, 159.

JASEUSE, (petite) un des noms du tirica, espèce de toui, 282.

IBIJAU du Brésil, espèce d'engoulevent. — De temps en temps épanouit sa queue. — Taille de l'hirondelle. — Langue très-petite, 539, 540. — Variétés. — Petit engoulevent tacheté de Cayenne. — Le grand ibijau ne diffère du petit que par la taille. — Se tient dans des arbres creux au bord des eaux, 541, 542. — N'a ni les ongles ni les doigts conformés comme les autres engoulevents, 542.

ICTEROCEPHALE, nom du guépier à tête jaune. — Se montre quelquefois en Alsace. — Un peu plus gros que notre guépier. — A le bec plus arqué, 510, 511.

JENDAYA, perriche à queue longue & égale du Brésil. — Taille du merle, 262.

IMMERSION (prétendue) des hirondelles & autres oiseaux sous l'eau, 558 & *suiv.* 628.

INCUBATION ou action de couvrir. — Est quelquefois une passion dans les oiseaux, 330, 331.

INSECTES trouvés dans des nids d'hirondelles de fenêtre, 617.

JOUES nues, caractère propre aux aras, 179. — Attribué mal-à-propos aux amazones, 209.

## K

KAKATOES, 89 & *suiv.* — Les plus grands perroquets de l'ancien continent. — Naturels au climat de l'Asie méridionale, presque tous remarquables par leur blancheur, par leur bec plus arrondi, & par leur huppe à double rang de plumes longues. — Ne parlent point ou très-peu. — S'apprivoisent aisément. — Font en quelques endroits des Indes leur nid sur les toits. — Marchent en sautillant. —

D d d d ij



- LORI** (grand). A treize pouces de longueur. — Le lori de Ceylan de M. Vosinaër paroît être le même. — Apporté en Hollande y vécut peu, 135, 136.
- LORI à collier**, ne doit pas être nommé *lori des Indes orientales*. — Est doux, familier, mais délicat & difficile à élever, apprend très-aisément à parler. — Variétés de cette espèce, 130, 131.
- LORI à collier des Indes**. Voyez **LORI à collier**.
- LORI cramoisi**. Ses couleurs peu éclatantes. — Se trouve à Amboine, 133.
- LORI de Ceram**. Variété du lori-noira, 129.
- LORI de Gilolo**. Voyez **LORI rouge**.
- LORI de Gueby**. Voyez **LORI rouge & violet**.
- LORI de la Chine**. — N'est pas de la Chine. Voyez **LORI rouge**.
- LORI des Indes orientales**. Voyez **LORI à collier**.
- LORI des Moluques**. Voyez **LORI-NOIRA**.
- LORI des Philippines**. Voyez **LORI tricolor**.
- LORI-NOIRA**, se trouve à Ternate, à Ceram, à Java. — Très-recherché dans les Indes. — S'attache à son maître, le caresse, mord les étrangers, 127, 128. — Variétés, 129.
- LORI-PERRUCHES rouge**. Oiseau très-rare selon Edwards. — Donné à M. Hans Sloane comme venant de Borneo, 137.
- LORI-PERRUCHES tricolor**. Distribution de ses couleurs. — Gros comme une tourterelle, 139.
- LORI-PERRUCHES, violet & rouge**. Le violet de son plumage est un bleu-violet, 138.
- LORI** (petit). Voyez **LORI tricolor**.
- LORI rouge**, est presque entièrement de cette couleur. — Mal-à-propos nommé *lori de la Chine*. — Paroît le même que le lori de Gilolo de M. Sonnerat, 134.
- LORI rouge & violet**. Nommé aussi *Lori de Gueby*. — N'a que huit pouces de longueur totale, 135.
- LORI tricolor**, beau, familier, caressant, siffle & parle distinctement. — Trouvé à l'île d'Yolo, 132, 133.
- LORIS**, famille des perroquets des Indes orientales. — Tirent leur nom de leur cri. — Le rouge domine dans leur plumage. — Sont plus agiles que les autres. — Apprennent à siffler, à parler. — S'appriivoient & s'accoutument aisément à la captivité, mais plus difficilement au changement de

**MARTINET** (petit) *noir*, de Saint-Domingue; niche dans des trous en terre, se perche sur les arbres secs, 668, 669.

**MARTINET** *noir & blanc*, à ceinture grise, bec très-court; ongles crochus & forts, 670, 671. — Se trouve au Pérou, 671.

**MARTINETS** diffèrent des hirondelles, par la conformation, les habitudes & le naturel, 589. — Raison pourquoi on ne sépare point ici ces deux familles d'oiseaux, 589, 590.

**MARTINETS** *noirs*, leur conformation, leur vol. — Ne se posent guère à terre, & lorsqu'ils y sont tombés, prennent difficilement leur volée, & pourquoi? 644, 645. — Ne se reposent que dans leur trou ou accrochés à une muraille, à un tronc d'arbre. — Comment ils entrent dans leur trou, 646, 647. — Sociables entre eux; ne vont point avec les autres hirondelles, 647. — Où font leurs nids, *ibid.* — Leur instinct, *ibid.* — Arrivée, départ, 648. — Matériaux du nid, où les prennent, 649, 650. — Leur forme, 650. — Cri de ces oiseaux, du mâle & de la femelle, 651, 656. — Leur ponte unique, *ibid.* — Petits sont muets, *ibid.* — Édu-

cation & nourriture, 652. — Jeunes & vieux ont beaucoup de vermine, *ibid.* — Plus difficiles à tirer au vol qu'à tuer à coups de baguette, 652, 653. — On les pêche à la ligne, 653. — Craignent la chaleur, *ibid.* — Leurs allures, 654. — Leur départ, 654, 655. — On en voit quelquefois en automne des volées nombreuses, 656. — Ont la vue perçante; se trouvent par-tout, 657. — Singulière existence de ces oiseaux; leur caractère, 657, 658. — N'ont les jouissances du tact que dans leur trou, 657. — Leur poids, 658. — Leurs parties internes, 659. — Différences de la femelle, *ibid.* — Vermine de ces oiseaux, 660.

**MASCARIN**, a une espèce de masque noir; se trouve à Madagascar, à l'île de Bourbon, 120, 121. Voyez **PERROQUET brun**.

**MERLE**. Voyez **OISEAUX**. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**MÉROPS**, petit genre intermédiaire, entre celui des promerops & celui des guépiers, 437.

**MÉROPS** *rouge & bleu*; il ne paroît pas qu'il soit du Brésil, quoiqu'en dise Seba. — Est de la taille de notre guépier. — Intermédiaire

ne réussit pas, 332. — Ce qui arrive dans les nids où cet œuf est couvé, 333. — La plupart des coucous d'Amérique font des nids, 405. — Les anis femelles pondent plusieurs dans un même nid, 422, 426. — Houtou fait le sien dans des trous en terre, 434. — La huppe dans des trous d'arbres & souvent sans litière, 449, 450. — Les oiseaux de nuit n'en font point, 528. — Nid des hirondelles de cheminée, 595, 596. — De l'hirondelle au capuchon roux du Cap, 609. — De l'hirondelle au croupion blanc ou de fenêtre, en quel lieu elle l'établit de préférence, 616 & *suiv.* — Insectes qui s'y trouvent, 617. — Nids d'hirondelles dont les moineaux s'emparent, 623, 624. — Nids des martinets, 647. — Matériaux & forme de ces nids, 649. — Nid du martinet à collier blanc de Cayenne, 672. — De la salangane, 682 & *suiv.* — Nids d'alcyons des Anciens, 684. — Opinions sur les nids de salangane, 685 & *suiv.* — Ces oiseaux les construisent avec du frai de poisson. — Forme de ces nids, 689, 691. — Nid de l'hirondelle des blés, fait de paille & de plumes, 695.

NOIRA. Voyez LORI-NOIRA.

*Oiseaux, Tome VII.*

NOR d'Aldrovande doit être une variété du lori-noira, 129.

## O

OCCULTATION des hirondelles, 557, 578, 580, 581.

ŒUFS des oiseaux-mouches, 8.

— Sont, dit-on, la proie des grosses araignées de la Guyane, 30. — Œufs de perroquets pondus en France, les uns clairs, les autres féconds, 115. — Œufs des aras, 187. — Des amazones, 205. —

Erreur sur les œufs de coucou, 309. — Nombre de ces œufs, 306, 317, 319, 321. — Œufs

de l'autruche, non couvés par elle, mais exposés au soleil, 321. —

Œufs couvés par des femelles d'une autre espèce, 325 & *suiv.*

— Œuf de coucou d'abord couvé, puis mangé par une serine, quoiqu'il fût unique, 324. — L'œuf de coucou ne réussit pas dans les nids de cailles & de perdrix, 332.

— Œufs de l'ani, de la grosseur des œufs de pigeon, de couleur d'aigue-marine, 428. — Œufs de la huppe n'éclosent pas tous en même temps, 452, 453. — Œufs de l'hirondelle de cheminée blancs; cinq de la première ponte; trois de la seconde, 597. — De l'hirondelle de fenêtre; leur nombre à

Eeee

- pinceaux, 32, 33. — Manquent à la femelle, 33.
- OISEAU-MOUCHE à *poitrine bleue* de Surinam. *Voyez* ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.
- OISEAU-MOUCHE à *queue fourchue* du Brésil, de Brisson. *Voyez* ORVERT.
- OISEAU-MOUCHE à *raquettes*, 23, 24.
- OISEAU-MOUCHE *au corps tout vert* de Frisch. — à quelle espèce doit être rapporté. 22.
- OISEAU-MOUCHE *entièrement vert* d'Edwards. *Voyez* ORVERT.
- OISEAU-MOUCHE *huppé*, 22, 23. — Une des plus petites espèces, nommé par quelques-uns *colibri*, 22. — La femelle n'a point de huppe, 23.
- OISEAU-MOUCHE *pourpré*, 24, 25.
- OISEAU-MOUCHE *violet à queue fourchue*, 37, 38.
- OISEAUX qui apprennent à parler. Leur langue est de la même forme à peu-près que celle des perroquets, sanfonnets, merles, geais, choucas, 70. — Ceux qui ont la langue fourchue, sifflent plus aisément; & ceux qui avec cela ont l'oreille plus parfaite, apprennent plus aisément à siffler en musique; serin, linotte, tarin, bouvreuil, &c. *ibid.* — Les oiseaux sont susceptibles d'éducation, 72, 73. — L'art de la Fauconnerie en est la preuve, 75, 76. — Sont les plus libres des êtres; n'ont de patrie que le Ciel, en prévoient les vicissitudes & changent de climat à propos, 77. — La nécessité de couvrir, les expose aux insultes de quelques quadrupèdes & des reptiles, 78. — Terreur que les oiseaux de proie inspirent à tous les autres oiseaux, leur tyrannie restreinte par celle de l'homme, 79. — Les oiseaux tiennent le premier rang après l'homme, dominant sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux, & approchent de l'homme, par quelques-uns de leurs talens, 80. — Quelques oiseaux à ailes fortes & pieds palmés, communs aux deux continens, 83, 84. — Plusieurs oiseaux des contrées septentrionales y ont péri à mesure qu'elles se sont refroidies, 83. — Vingt espèces d'oiseaux, dont quelques-uns granivores, dans le nid desquels le coucou fait la ponte, 332. — Oiseaux dans le nid desquels l'œuf de coucou ne réussit point, 332. — Circulation dans les oiseaux, 567. — Les oiseaux ont une patrie, 583.
- OISEAUX à *blé*, attirés par ce

- Assez commun à la Guyane, est joli, mais n'apprend point à parler, 244.
- PAPEGAIS**, perroquets du nouveau continent. — Ne se trouvent point dans l'ancien, différent des amazones & des criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans l'aile, 237.
- PARAGNA**, paroît être du Brésil. — A beaucoup de rouge, pourroit bien être un lori transporté des grandes Indes, 248.
- PARLER**, ce que c'est, 69. — Oiseaux qui apprennent à parler, 70, 428.
- PAROLE**, (organes de la) dans les perroquets, 110 & suiv.
- PATRICH**, guépier de Madagascar, y est nommé *patirich-tirich*, mot qui a rapport à son cri. — A un large bandeau noirâtre. — Variété dans cette espèce, 495, 496.
- PATTES**, l'ara vert se sert de ses pattes comme d'une main, 199.
- PEAU nue** & d'un blanc sale aux deux côtés de la tête des aras, & par-dessous, 179. — Les autres perroquets n'ont qu'un petit cercle de peau nue autour des yeux, 209. — Cette peau couleur de chair dans le papegai à tête & gorge bleues, 243.
- PERDRIX**. L'œuf du coucou ne réussit point dans leurs nids, 332. — Pourquoi, *ibid.*
- PÈRE & MÈRE**, leur affection mutuelle, fondement du bon ordre, 337.
- PERRICHE à ailes variées, à queue longue & égale**, nommée à Cayenne *perruche commune*. — Vole en grandes troupes jusque dans les lieux habités. — Aime les boutons des fruits de l'arbre *immortel*. — Taille au-dessous du merle. — Apprend aisément à parler. — Sa femelle. — Confondu avec l'anaca, 259, 260.
- PERRICHE à front rouge, à queue longue & inégale** des climats chauds de l'Amérique. — N'est point l'aputé-juba, 268, 269.
- PERRICHE à gorge brune, à queue longue & égale** de la Martinique, 257, 258.
- PERRICHE à gorge variée, à queue longue & égale** de Cayenne. — Taille au-dessous du merle, 258, 259.
- PERRICHE-ARA**, appelée à la Guyane *makavouanne*, prononce le mot *ara* comme les aras, mais d'une voix plus aiguë. — Se tient dans les savannes noyées. — Vit des fruits du palmier-latanier. — A les joues nues, la queue longue. — C'est



la plus grosse des perriches, 277, 278.

**PERRICHE à tête jaune, à queue longue & inégale.** — Voyage de la Guyane à la Caroline, à la Louisiane, à la Virginie. — Se nourrit de graines & de pepins de fruits, 274, 276.

**PERRICHE couronnée d'or, à queue longue & inégale,** appelée à Cayenne *perruche des savanes*, a pondu en Angleterre cinq ou six œufs assez petits & blancs, y a vécu quatorze ans. — N'est point la femelle de l'aputé-juba, 271. — Va en grandes troupes. — Est intelligente, caressante & parle bien, 272.

**PERRICHE-ÉMERAUDE, à queue longue & égale,** 262.

**PERRICHE-PAVOUANE** de Cayenne, des Antilles, à queue longue & égale. — Une des plus jolies. — Variété d'âge. — Apprend assez facilement à parler, du reste toujours un peu sauvage. — A l'air lesté, l'œil vif. — Vole en troupes; toujours criant. — Se nourrit du fruit de l'immortel ou corallo-dendron, 255, 257.

**PERRICHES**, nom donné aux perruches du nouveau continent, 255. — Se divisent en deux familles caractérisées par la longueur

de la queue. — La première famille à queue longue se partage en deux branches, dont l'une a la queue étagée également, 255 & suiv. — Et l'autre inégalement, 265 & suiv. — Les perriches à queue courte font la seconde famille, 279. — Ces perriches à queue courte sont nommées *tuin* au Brésil, d'où elles sont originaires, *ibid.* — Il n'y en a que deux espèces qui apprennent à parler, *ibid.* — Transportées d'un continent à l'autre, *ibid.* — Nommées *tuin* par Laët, 282.

**PERRIQUE** de la Guadeloupe de Labat. — Variété du *finchalo*. — *Voy. ce mot.* — Ce n'est point l'*aiuracatinga* de Marcgrave, 268.

**PERROQUET (le)** & le singe sont les animaux que les Sauvages admirent le plus. — Ne sont point des êtres intermédiaires entre l'homme & la brute, 65. — Les Sauvages savent varier à volonté les couleurs du plumage de ces oiseaux; ce qui s'appelle *tapirer*, 66. — Le perroquet imite quelques-unes de nos paroles, les cris des animaux, mais non pas le chant, 70, 71. — En quoi consiste son imitation, 71, 72. — Les perroquets de l'ancien continent ne se trouvent point dans le nouveau, &

- réci­proque­ment, 81. — Ne s'é­loignent guère de l'É­qua­teur que de vingt-cinq de­grés, 82. — Ont le vol pe­fant, court & peu é­levé, 84. — Leur no­men­cla­ture dif­fi­cile, 84, 85. — Pre­mière es­pèce por­tée en Grèce, 85. — Ces oi­seaux fort à la mode chez les Ro­mains; on les tira d'abord des Indes, & en­suite d'Afrique, 85, 86. — Se trou­vent en grand nom­bre dans tous les pays qui leur con­viennent, d'où on con­clut qu'ils font plu­sieurs pontes, cha­que ponte é­tant peu nom­breuse, 87. — Di­vi­sion du genre des per­roquets en deux classes, & de cha­que classe en plu­sieurs familles, 88. — Perroquets de l'an­cien con­ti­nent, 89 & sui­vantes. — Du nou­veau con­ti­nent, 177 & suiv. — Point d'autres perroquets au Japon que ceux qui y ont é­té ap­por­tés, 159. — Aras les plus beaux & les plus gros des per­roquets, 177, 179. — Perroquets sont des oi­seaux erratiques qui causent quel­que­fois de grands dom­mages aux ré­coltes, 276, 277.
- PERROQUET à bec couleur de sang;** re­mar­quable par sa taille, par la couleur & la gran­deur de son bec, 122.
- PERROQUET (le grand) à tête bleue** d'Amboine: est un des plus grands, 122, 123.
- PERROQUET à tête grise,** nommé *petite perruche* du Sénégal. — Ce n'est point une perruche. — Vole par petites troupes serrées. — A le cri aigu. — Ne parle pas, dit Le­maire, 123, 124.
- PERROQUET blanchâtre.** Voyez **MEÛNIER.**
- PERROQUET brun** de M. Brisson. Variété du vaza, ou peut-être es­pèce inter­mé­diaire entre le vaza & le mascaline, 121.
- PERROQUET cendré.** Voyez **JACO.**
- PERROQUET de Cuba.** Voyez **PAPEGAI de Paradis.**
- PERROQUET de la Dominique.** Voyez **CRİK à tête bleue.**
- PERROQUET de la Martinique.** Voyez **AMAZONE à tête blanche.**
- PERROQUET de Luçon.** Voyez **PERRUCHE aux ailes chamarrées.**
- PERROQUET de Macao,** mau­vais nom de l'ara-rouge, 182.
- PERROQUET de paradis.** Voyez **PAPEGAI de paradis.**
- PERROQUET de Saint-Domin­gue.** Voyez **PAPEGAI à ban­deau rouge.**
- PERROQUET des anciens,** 85, 141, 153. — Voy. **GRANDE PER­RUCHE à collier d'un rouge vif.**
- PERROQUET gris,** prétendu du

- Brefil, y avoit peut-être été transporté de Guinée, où les perroquets gris sont communs, 249.
- P**ERROQUET *noir* ou *vaza*, ou *wouresmeinte*, se trouve à Madagascar, & selon quelques-uns en Éthiopie. — A le bec très-petit, & la queue assez longue, est familier, 119, 120. — *Voy.* PERROQUET *brun*.
- P**ERROQUET *varié*, ou *maillé*, ou perroquet à *tête de faucon*, ou perroquet *élégant*, de la grosseur d'un pigeon, relève étant en colère les plumes de son cou. — N'est point naturel à l'Amérique. — A le cri aigu & perçant, 117, 119.
- P**ERROQUET *vert*, des contrées méridionales de la Chine, gros comme une poule. — Se trouve aux Moluques, à la nouvelle Guinée, mais non en Amérique, 116, 117.
- P**ERROQUET *vert facé de bleu* d'Edwards. *Voyez* CRIK à *tête bleue*; PAPEGAI à *tête & gorge bleues*.
- P**ERROQUET *vert & rouge* de Cayenne, bâtard amazone, demi-amazone. *Voyez* AMAZONE à *tête jaune*.
- P**ERROQUET (très-petit) *vert & rouge* d'Edwards, variété ou espèce voisine du moineau de Guinée, 168, 169.
- P**ERROQUETS-AMAZONES, 208.
- P**ERROQUETS, proprement dits, originaires de l'Afrique & des grandes Indes, 99. — Perroquets qui ont pondu & élevé des petits en France, 115, 116, 166. — Usage d'élever & de nourrir des perroquets en domesticité, très-ancien aux Indes, 128. Comment les Sauvages d'Amérique prennent & apprivoisent les perroquets adultes, 206, 207. — Perroquets sauvages très-méchans, 207. — Petit perroquet à queue courte d'Aldrovande, pourroit bien être un kakatoës, & celui de Seba, un lori, 285.
- P**ERRUCHE à *ailes d'or & queue courte*, probablement des Indes orientales, 170, 171.
- P**ERRUCHE à *ailes noires & queue courte* de Luçon. — Différences entre le mâle & la femelle. — Dorment suspendus la tête en bas. — Sont friands du fuc de cocotier, 174, 175.
- P**ERRUCHE (grande) à *ailes rouges & queue courte*, 156, 157.
- P**ERRUCHE (grande) à *bande noire* des Moluques, mal-à-propos nommée

- nommée par quelques-uns, ara, lori, 158. — Très-belle espèce, 156. — Capable d'attachement, *ibid.*
- PERRUCHE** à collier couleur de rose, d'Afrique, n'est point le perroquet des anciens, 152, 153. — Les deux brins de sa queue font le double du corps, 154.
- PERRUCHE** (grande) à collier d'un rouge vif & queue longue & égale, est selon toute apparence, le perroquet des Anciens, apporté en Grèce, par la flotte d'Alexandre, 85, 141, 142, 143. — Se trouve dans l'Asie méridionale & les îles voisines, 143.
- PERRUCHE** à collier & à queue courte, des Philippines, de la grosseur du moineau de Guinée, n'apprend point à parler, 173, 174.
- PERRUCHE** à double collier, grosse comme une tourterelle. — Se trouve dans l'île Bourbon & les continens voisins, 143, 144.
- PERRUCHE** à face bleue, d'Amboine, 150.
- PERRUCHE** (petite) à gorge jaune, d'Amérique, dénomination donnée au toui à gorge jaune, 280.
- PERRUCHE** à gorge rouge, des grandes Indes, la plus petite des perruches à longue queue, taille de la mésange, 157.
- PERRUCHE** (grande) à longs brins, ressemble soit à la petite perruche à tête couleur de rose à longs brins; mais elle est beaucoup plus grande, 155, 156.
- PERRUCHE** à mouffache, de Pondichéry, a la queue aussi longue que le corps, 19.
- PERRUCHE** à tête bleue, 145.
- PERRUCHE** à tête bleue & queue courte, de Sumatra, de Luçon & de Malaca. — Ne se trouve point au Pérou; se nourrit de callou. (*Voyez ce mot*) 163, 164.
- PERRUCHE** (petite) à tête couleur de rose, à longs brins, doubles de la longueur du corps, du Bengale, où elle s'appelle *fridyutah*, très-belle espèce, 154, 155.
- PERRUCHE** à tête d'azur, des grandes Indes, de la grosseur d'un pigeon, a la queue aussi longue que le corps, 148.
- PERRUCHE** à tête grise & queue courte, de Madagascar, 171, 172.
- PERRUCHE** à tête noire, de Cayenne. *Voyez CAÏCA.*
- PERRUCHE** à tête rouge, ou moineau de Guinée, ou petite perruche mâle de Guinée, 165. — Très-familière, périt souvent dans le transport, vit assez long-temps en Europe, pourvu qu'elle soit

Ffff

- avec son mâle, y pond quelquefois, couve & fait éclore ses œufs. — Le mâle & la femelle fort attachés l'un à l'autre. — Ces oiseaux causent beaucoup de dommages aux grains. — Se trouvent en Éthiopie, aux Indes, à Java, 166, 167. — Appelés mal-à-propos *moineaux du Brésil*, *ibid.* — C'est le *psittacus minimus* de Clusius. — Différent du *perroquet d'Amérique de diverses couleurs*, donné par Seba, 168.
- PERRUCHE aux ailes bleues & à queue courte**, du cap de Bonne-espérance, espèce nouvelle, 173.
- PERRUCHE aux ailes chamarrées**, ou perroquet de Luçon, a les ailes beaucoup plus longues que les autres, 151.
- PERRUCHE aux ailes variées & à queue courte**, de Batavia, de Luçon, espèce nouvelle, 172.
- PERRUCHE couronnée de saphir**, la même que notre *perruche à tête bleue & queue courte*, 170.
- PERRUCHE (petite) de Cayenne**, la même que le *sosové*, 280.
- PERRUCHE de la Guadeloupe**, confondue avec le crik, 229.
- PERRUCHE (petite) de l'île de Saint-Thomas**. Voyez *toui à tête d'or*.
- PERRUCHE des Moluques**, variété ou espèce voisine de la perruche à face bleue, 150.
- PERRUCHE des Savanes**, nom donné à Cayenne, à la perruche couronnée d'or, 272.
- PERRUCHE des terres Magellaniques**. Voyez **PERRICHE ÉMERAUDE**. — Ne se trouve point au détroit de Magellan, 263.
- PERRUCHE huppée**, de Java, très-belle petite espèce, sa huppe a été comparée à l'aigrette du paon, vole en troupes, jase beaucoup, apprend facilement à parler. — Sa queue est très-longue, 160, 161.
- PERRUCHE jaune**, d'Angola, 147.
- PERRUCHE ILLINOISE**, nom donné mal-à-propos à l'aputé-juba, 270.
- PERRUCHE-LORI**, une des plus jolies, de grosseur moyenne, différente de l'*avis paradisaca orientalis* de Seba, 145, 146.
- PERRUCHE (petite) Maïpouri de Cayenne**. — Nom donné au maïpouri, 250.
- PERRUCHE poux-de-bois**, nom de l'aputé-juba de Cayenne, 270.
- PERRUCHE-SOURIS**, probablement espèce nouvelle de l'île de France,



la moins brillante de toutes; a la queue aussi longue que le corps, 148, 149.

**PERRUCHE verte & rouge** du midi de l'Asie & non du Japon, 159.

**PERRUCHES** de l'ancien continent. — Division des perruches à longue queue en deux familles, 140. — A queue longue & également étagée, *ibid.* & *suiv.* — Perruches à queue longue & inégale, 152 & *suiv.* — A queue courte, 162 & *suiv.* — Nids & sommeil de quelques espèces, *ibid.* — Perruches vont ensemble par grandes troupes sans jamais faire de société avec les perroquets, 256.

**PERSIL**, contraire à l'ara vert, 201.

**PHILEDON ou PHILEMON**, noms du polochion, 477.

**PIAYE** (coucou), 414.

**PIEDS** des oiseaux-mouches, presque imperceptibles, 3, 4. — Le couroucou a les doigts divisés par paires ainsi que les anis, les coucous, les perroquets, &c. 295. — Pieds du guépier semblables à ceux du martin-pêcheur, 436. — Pieds courts & patus de l'hirondelle de fenêtre, 626, 628. — Pieds encore plus courts des martinets, 645.

**PIE-GRIÈCHE** couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**PIGEON** messager, 74, 75.

**PILLEO**, nom Péruvien du colibri piqueté, 50.

**PIMENT vert** (fumée de) employée par les Sauvages d'Amérique, pour étourdir & prendre les vieux perroquets, 206.

**PLASTRON blanc**, espèce de colibri, 61.

**PLASTRON noir**, espèce de colibri. Sa femelle, 59 & 60.

**PLUMES** des ailes des oiseaux-mouches, 3. De la gorge du rubis; coupe & disposition de ces plumes & des plumes éclatantes des autres oiseaux-mouches; 14. — Plumes à la base du bec des oiseaux-mouches & colibris, 21. — Plumes surabondantes ou parasites de quelques oiseaux. — Ce que c'est, 32. — Les Américains prenoient les aras trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, dont ils se faisoient des parures, 186, 189. — Plumes de perroquet. — Objet de commerce pour les Sauvages d'Amérique, 207. — Plumes du maïpouri, du caïca collées contre le corps, 251, 252. — Celles du couroucou à chaperon violet, font très-fourmies & tombent au plus léger frottement. — Les Mexicains en faisoient des tableaux très-agréables, 296. —

- Plumes foyeuses de la huppe, du cou, de la poitrine & des épaules du touraco, 301. — Plumes de différentes espèces dans le houhou, 367. — Plumes de la naissance de la gorge dans le polochion, terminées par une espèce de soie, 477.
- POCHES (espèces de) où le crik à gorge jaune conserve son manger, & d'où il le tire par une sorte de rumination, 224.
- POISSONS, vivent plus long-temps dans l'air sans eau, que dans l'eau sans air, 570 & *suiv.*
- POLOCHION ou Philemon ou Philedon, des Moluques. — Espèce intermédiaire entre les guépiers & les promerops. — Son cri est polochion, qui signifie *baïsons-nous*. — A les plumes de la naissance de la gorge terminées par une espèce de soie, 477.
- PONTE des perroquets. *Voyez* PERROQUET. — Ponte de quelques perroquets en France, dont les petits ont été élevés par les père & mère, 115. — Deux per-ruches de Gorée font éclore en France deux petits au mois de janvier, 166. — Ponte des aras, 186. — Des amazones, 205. — Ponte dans le nid d'autrui, 305 & *suiv.* 316. — La saison de la ponte des oiseaux à la Guyane, est la saison des pluies, 548. — L'hirondelle de cheminée fait deux pontes par an, 597. — N'en fait point au Sénégal, 602. — Pontes des hirondelles de fenêtre, 621. — Ponte unique des martinets, 651.
- POU des martinets, 660.
- POUX-DE-BOIS, quelques per-riches font leur nid dans les ruches de ces insectes, 270.
- PROMEROPS. Rapports & différences entre ce genre & ceux des huppés & des guépiers, 435 & *suiv.* — Se trouvent en Asie, en Afrique & en Amérique, 437.
- PROMEROPS à ailes bleues, du Mexique. — Se tient sur les montagnes. — Vit d'insectes. — Taille de la grive. — Pennes intermédiaires très-longues, 467, 468.
- PROMEROPS (grand) à paremens frisés, de la nouvelle Guinée. — A les pennes intermédiaires de la queue très-longues; les couvertures des ailes relevées en éventail & même quelques-unes des scapulaires; sur ces plumes naissent plusieurs autres longues plumes en partie décomposées, 472, 473.
- PROMEROPS brun à ventre rayé, de la nouvelle Guinée. — A les pennes intermédiaires de la queue très-

- longues. — Différences de la femelle. — Autres variétés, 471.
- PROMEROPS brun à ventre tacheté**, du cap de Bonne-espérance. — Les six pennes intermédiaires de la queue très-longues, 469, 470. — La femelle est plus petite, & ses couleurs sont plus foibles, 470.
- PROMEROPS orangé**, de la Guyane. — Différences de la femelle appelée *cochitototl*, 474, 475. — Cet oiseau a la queue carrée & beaucoup moins longue que les autres de ce genre, 475.
- PROMERUPE** de l'orient de l'Asie. — Espèce intermédiaire entre la huppe & le promerops, 465. — Taille de l'étourneau. — Les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 465, 466.
- PUCES & PUNAISES** trouvées dans des nids d'hirondelles de fenêtre, 617.
- Q**
- QUADRUPÈDES**. Idée de la circulation de leur sang, 567.
- QUAPACTOL ou le RIEUR**, du Mexique. — Son cri ressemble à un éclat de rire. — Passoit pour un oiseau de mauvais augure. — Taille de notre coucou, 408, 409.
- QUAUCILUI**, nom donné par Seba au guépier à tête grise.
- QUAXOXOCTOTOTL**, 297.
- QUEUE** du plus petit oiseau-mouche. — Erreur à son sujet; 12. — Fourchue dans le rubis & l'améthiste, 16. — Queue du rubis-topaze, 20. — De l'oiseau-mouche à raquettes, 23, 24. — Longue queue de quelques oiseaux-mouches, 36, 40. — Queue des colibris, diffère de celle des grimpereaux par le nombre des plumes, 42. — Longs brins de la queue du colibri-topaze, 46, 47. — Manquent à la femelle, 47. — Queue à longs brins de quelques espèces de colibri, 49, 51, 54, 55. — Couleurs de la queue du colibri, nommé *collier rouge*, 59. — Queue courte à pennes égales; caractère du perroquet proprement dit, de l'ancien continent, 99. — Queue des loris - perruches, plus longue que celle des autres loris, 137. — Non étagée, 139. — Queue longue & égale ou inégale; caractères distinctifs de deux familles de perruches, 140 & suiv. 152 & suiv. — La perruche huppée a la queue très-longue, 160. — Courte queue; autre caractère d'une famille de perruches, 162 & suiv. — Queue

très-longue; l'un des caractères distinctifs des aras, 179. — Grande queue du touraco, 301. — Queue de la plupart des coucous composée de dix pennes étagées, 355, 356, 362, &c. — Différens ports de queue dans ces mêmes oiseaux, 357. — Coucous qui ont douze pennes à la queue, 392, 395. — Queue du coucou cornu, triple de son corps, 410. — Couvertures de la queue très-longues dans une espèce de coucou, 411. — Queue du houtou longue, étagée & ayant les deux pennes intermédiaires ébarbées près du bout, 432, 433. — La plupart des espèces de guépiers & quelques espèces de martin-pêcheurs, ont les deux pennes intermédiaires de la queue fort excédentes, 436, 437. — Queue de la huppe composée de dix pennes, 460. — Les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 466. — Queue du promerops orangé, carrée & beaucoup moins longue que dans les autres promerops, 475. — Queue de l'engoulevent, composée de dix pennes, 523. — Celle du guira-querea a les deux pennes intermédiaires très-longues, 538. — Hirondelles dont les pennes de la queue sont terminées par des piquans, 699 & *suiv.*

## R

**R**AMIER, couve l'œuf du coucou, 307.

**R**ESPIRATION des grenouilles, 569.

**R**IEUR (oiseau). *Voyez* QUAPACTOL.

**R**OSSIGNOL, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**R**OUGE-GORGE, repousse le coucou lorsqu'il se présente pour pondre dans son nid, 329. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**R**OUGE-QUEUE, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

**R**UBIS, une des plus petites espèces d'oiseau-mouche, 13. — Son plumage. — Forme de ses ailes, 14. — S'avance plus que les autres oiseaux-mouches dans les terres septentrionales, 15. — Se nourrit comme les autres du nectar des fleurs, *ibid.*

**R**UBIS-ÉMÉRAUDE, espèce d'oiseau-mouche, 31, 32.

**R**UBIS-TOPASE, espèce d'oiseau-mouche. — Plumage, queue, dimensions, 19, 20. — Bec. — Différences du mâle à la femelle, 21. — Variétés d'âge ou de climat, 21, 22.

**RUFALBIN** du Sénégal, porte sa queue épanouie. — A l'ongle postérieur fort long. — La taille du merle. — La queue très-longue, 370, 371.

**RUMINATION** d'une espèce de perroquets, 224.

## S

**SALANGANE** des Philippines, des Moluques, &c. — Espèce d'hirondelle de rivage, fort petite. — Son nid se mange, 682, 683 & *suiv.* — Ce nid différent des nids d'alcyons des Anciens, 684. — Sa forme; lieux où la salangane le construit, 689. — Matière qu'elle y emploie, 689, 690. — Sa forme, sa structure, 691. — Qualité de cette nourriture, *ibid.* & *suiv.* — Cette espèce d'hirondelle est très-nombreuse, 692. — Appelée aussi *hirondelle de mer*, *alcyon*, 693. — N'est point de passage. — A le vol de nos hirondelles, mais vole un peu moins, 694. — A les ailes plus courtes, *ibid.* — Taille au-dessous du troglodyte, *ibid.*

**SALIVE** du coucou; ce que c'est, 309, 312.

**SANG** d'une espèce de grenouille employé, dit-on, à tapirer les perroquets, 66, 235, 236. —

Circulation du sang dans les divers animaux, 567.

**SAN-HIA** de la Chine, a les deux pennes intermédiaires de la queue fort longues. — Ressemble au coucou huppé à collier, 389 & *suiv.*

**SANSONNET.** Voyez OISEAUX.

**SAPHIR**, espèce d'oiseau-mouche, de taille un peu au-dessus de la moyenne, 26.

**SAPHIR-ÉMERAUDE**, espèce d'oiseau-mouche de taille moyenne, 26, 27.

**SASSEBÉ ou XAXBÈS.** Papegai naturel, dit-on, à la Jamaïque, 245.

**SENS**: quelle influence un seul sens de plus ou de moins a sur les habitudes & les propriétés d'un animal, 531.

**SERIN.** Voyez OISEAUX. — Serin apprivoisé, 73.

**SERINES** qui couvent des œufs de merle, de linotte, de bouvreuil, d'une autre serine avec les leurs, 326. — Autre serine qui couve des œufs de fauvette avec les siens, & qui élève en même temps deux petits bruans nouvellement éclos, 327. — Autre qui couve des œufs de pinson, élève ensuite deux petits bruans; mange ses œufs, & fait éclore un œuf



- unique de rouge-gorge, 328. — Autre qui couve des œufs de pinfon, de fauvette, de sittelle ou torchepot, de linotte par préférence aux siens; fait éclore celui de linotte resté seul, 328, 329. — L'une des serines précédentes mange ses œufs & ensuite un œuf de coucou qu'elle couvoit avec les siens, 329.
- SINCIALO, perriche à queue longue & inégale, de Saint-Domingue, &c. — Taille du merle. — Queue beaucoup plus longue que le corps. — Imité toutes les voix. — Se perche en nombre sur les arbres. — Jassent toutes à la fois. — Sont vives & gaies. — S'appriivoient aisément, 265, 266. — Se nourrissent de graines de bois d'Inde. — Leur chair bonne à manger, 267.
- SINGES. Voyez PERROQUET. — Nommés *hommes sauvages* par d'autres Sauvages. — Que seroit-ce s'ils eussent eu la faculté de la parole, 66, 67.
- SITTACE, nom Indien du perroquet, 86.
- SOCIÉTÉ, les premiers germes dûs à la tendresse maternelle, 68.
- SOMMEIL, quelques perruches de l'ancien continent dorment ac-
- crochées à une branche la tête en-bas, 162.
- SOSOVÉ, est appelée aussi *petite perruche de Cayenne*; espèce de *toui*, commun à la Guyane. — Apprend à parler. — A la voix de Polichinelle, 280, 281.
- STRESCHIS, nom donné à l'hirondelle de rivage, 636.
- SUCE-FLEURS à ailes brunes. Voyez OISEAU-MOUCHE pourpré.

## T

TABAC (fumée de) employée par les Sauvages de l'Amérique, pour étourdir les vieux perroquets qu'ils prennent, & les apprivoiser, 206, 207.

TABLEAUX faits par les Sauvages avec des plumes, 296.

TACCO, coucou à long bec de la Jamaïque. — Ressemble à l'oiseau de pluie ou vieillard, 402. — En quoi il en diffère. — *Tacco* est son cri habituel; en a encore un autre. — Vit d'insectes, des lézards nommés *anolis*, de petites couleuvres, de grenouilles, de jeunes rats. — Peu farouche. — Son vol. — Sa chair mauvaise à manger. — Se retire & se cache au fond des bois pour faire sa ponte. — On ignore s'il fait un nid comme les autres

- autres coucous d'Amérique, 404  
& suivantes.
- TAHUA** ou **TAVOUA**. Voyez **CRİK** & **TAVOUA**.
- TAITSOU** de Madagascar, à la queue étagée, 391, 392.
- TAPERÉ**, hirondelle du Brésil. — Ressemble à la nôtre suivant Marcgrave, à notre martinet suivant M. Sloane. — Fréquente les Savanes, les plaines. — Se perche sur les arbrustes, 678, 680.
- TAPIRER** les perroquets (art de) 66, 235. — Cette opération douloureuse & dangereuse pour ces oiseaux, 235, 236.
- TARABÉ** ou **AMAZONE** à tête rouge du Brésil. — Ne se trouve point à la Guyane, 211, 212.
- TARIN**. Voyez **OISEAUX**.
- TAVOUA**, confondu avec le crik. — Est un papegai, 229, 240, 241. — Parle mieux. — Est plus agile & plus ingambe que les autres perroquets. — Méchant & traître. — Mord en caressant. — Beau. — Assez rare à la Guyane. — Approche quelquefois des habitations, 240, 241.
- TETTE-CHEVRE**. Voyez **ENGOU-LEVENT**.
- TIRICA**, espèce de toui fort doux. — Apprend à parler. — Appelé aussi *petite jaseuse*, 281, 282. —
- Oiseaux, Tome VII.*
- Transporté aux Philippines, où il a subi quelques changemens, 282.
- TOMINEOS**, nom espagnol de l'oiseau-mouche. — D'où dérivé, 3.
- TORCOL**, pond quelquefois dans des nids de sittelle, 316.
- TOUI** à gorge jaune, 280.
- TOUI** à tête d'or, du Brésil. — A pour variété la petite perruche de l'île de Saint-Thomas, 284.
- TOUIS**, nom Brésilien des perriches à queue courte, 278. — Sont de la grosseur du moineau, & les plus petites des perriches du nouveau continent, 279.
- TOULOU** de Madagascar, variété du houhou, 369.
- TOURACO**, un des plus beaux oiseaux de l'Afrique. — Sa huppe, couronne ou mitre. — N'a de commun avec le coucou, auquel on l'a comparé que la position des doigts deux & deux. — Bec courbé. — Grosseur du geai. — Grande queue. — Deux ou trois espèces ou variétés dans ce genre, 300 & suivantes. — Son plumage avant & après la mue, 301, 304. — Mange des fruits. — Son cri. — Indigène en Guinée. — Ne paroît pas être en Amérique, 302, 304.

Gggg

TOURACO d'Abyssinie, variété du touraco, 301.

TOURACO du cap de Bonne-esperance, variété du touraco, 306.

TROGLODYTE femelle, couve & fait éclore un œuf de merle, 326. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

TZANATLTOTOTL, 297.

## V

V A Z A. Voyez PERROQUET NOIR.

VENTRICULE, différence entre le ventricule d'un coucou sauvage & celui d'un coucou apprivoisé, 348 & suiv. — Ventricule d'un jeune coucou velu intérieurement, 350.

VERDIER, couve l'œuf du coucou, 307.

VERMINE des nids d'hirondelles, 617, 618. — Des martinets, 652, 660.

VERS (petits) trouvés dans des nids d'hirondelles de fenêtre, 617.

VERS-MACAQUES, se logent dans les narines des perroquets, des cassiques, &c. des chevaux, des singes, &c. 187.

VERT-DORÉ, espèce d'oiseau-mouche, 29, 30.

VERT-PERLÉ, une des plus petites espèces de colibri, guère

plus grand que l'oiseau-mouche huppé, 62.

VIEILLARD ou oiseau de pluie, coucou d'Amérique. — Sa barbe blanche. — Il annonce la pluie par ses cris répétés. — Se nourrit de graines & de vermicelles. — Plumes de la tête duvetées & foyeuses. — Taille un peu au-dessus du merle. — Estomac très-grand. — Queue aussi longue que le corps, étagée, 398, 400. — Variétés. — Le Vieillard à ailes rousses, 400, 401. — Petit vieillard ou coucou des palétuviers, 401.

VIEILLARD à ailes rousses; variété du vieillard. — Est solitaire. — Quitte la Caroline son pays, aux approches de l'hiver, 400, 401.

VIEILLARD (petit) ou coucou des palétuviers de Cayenne; variété du vieillard. — Vit d'insectes, surtout de la grosse chenille qui ronge les feuilles des palétuviers, 401.

VOIX ou cri de l'oiseau-mouche, 6. — Du colibri, 44, 45. — Voix des enfans imitée de préférence par le jaco, & par tous les oiseaux parleurs, au rapport des Anciens, 102. — Voix des perroquets de l'ancien monde, différente de celle des perroquets d'Amérique, 119. — Le cri de l'ara est *ara*, prononcé

d'un ton rauque, grasseyant & très-fort, 179. — Voix forte du crik à tête violette, 234. — Voix du maïpouri, espèce de perroquet semblable à celle du tapir, 250, 251. — Différens cris des coucous mâles & femelles, jeunes & vieux, 335. — Cri singulier du coucou de Loango, 354. — Du quapactol, 408. — Cri sourd de l'ani, à quoi ressemble, 419. — Cri du momot, 430, 433. — De la huppe, 447, 453. — Des guépriers, 484. — Bourdonnement & cri de l'engoulevent, 520, 521. — L'engoulevent varié de Cayenne a deux cris, 545. — Cri de l'hirondelle, 596, 599. — Différens cris des martinets, 651, 656. — Cri de l'hirondelle des blés de l'île de France a du rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée, 695.

**VOL** des hirondelles, 555, 556, 601. — Leçons de vol données par les hirondelles de cheminée à leurs petits, 597. — Vol des martinets, 645.

**VOURODRIOU** de Madagascar, a douze pennes à la queue. — Le bec plus long & plus droit que les autres coucous, 395. — La femelle

plus grosse que le mâle; elle a aussi le plumage différent, 395, 396, 397.

**VUE**, effets de sa trop grande sensibilité, 526 & suiv. 531.

## W

**WHEEL-BIRD**, l'un des noms de l'engoulevent. *Voyez ce mot.*

**WHIP-POUR-WILL**, ainsi nommé d'après son cri. — Ses migrations. — Sa ponte. — Ses œufs. — Incubation, 534, 535. — A paru nouvellement en Virginie, 535. — Taille de cet oiseau, 536.

**WOURESMEINTE**. *Voyez PERROQUET NOIR.*

## X

**XAXBÈS**. *Voyez SASSEBÈ.*

## Y

**YEUX** (les) des petits hirondeaux crevés, se rétablissent d'eux-mêmes, 598.

## Z

**ZELANDE** (nouvelle) il est douteux qu'on y ait trouvé des perroquets, 263.

**ZITZIL**. *Voyez COLIBRI piqué.*

*FIN de la Table des Matières du sixième Volume.*

---

*ERRATA pour le Tome VI des Oiseaux.*

*PAGE 621, dans la note (g), ce nid observé par M. Hebert sur le ressort d'une sonnette, étoit l'ouvrage d'un couple d'hirondelles domestiques, & l'observation doit être renvoyée à l'histoire de ces hirondelles.*

*Ibidem, ligne 6, des notes en remontant, la forme demi-circulaire, &c. effacez en entier cette phrase qui termine la note.*



---

## TABLE DES MATIÈRES

*Contenues dans le septième Volume.*

### A

**ACACAHUACTLI**; oiseau indiqué par Nieremberg, auquel on a mal-à-propos donné le nom de *martin-pêcheur*. — Et qui paroît être une espèce de cigogne ou de jabiru, pages 213 & 214.

**AIGRETTE**, petite espèce de héron blanc, qui porte de longues plumes soyeuses sur le dos, & ces belles plumes servent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, 373. — Description de ces belles plumes, *ibid.* — Description de l'oiseau. — Il est plus brun que blanc dans le premier âge. — C'est un des plus petits hérons. — Ses dimensions. — Ses habitudes naturelles. — Il se trouve dans les deux continens, 374. — Et presque dans tous les pays du monde, 375.

**AIGRETTE** (la demi-) espèce de héron du nouveau continent, ainsi nommé parce qu'il n'a pas comme les aigrettes un panache aussi

étendu sur le dos, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représentent en petit les touffes de l'aigrette. — Description de la demi-aigrette, & ses dimensions, 378 & 379.

**AIGRETTE** (la grande) est un héron du nouveau continent. — C'est la plus belle de toutes les espèces de héron. — Sa ressemblance avec l'aigrette d'Europe. — Ses dimensions. — Elle porte un magnifique parement de plumes soyeuses. — Sa description; ses habitudes naturelles, 377. — Elles ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes, 378.

**AIGRETTE** (l') *rouffe*, espèce de héron du nouveau continent; ses dimensions & sa description, 378.

**ALATLI**, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, 208. — Ses dimensions; il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres. — Sa description. — C'est un oiseau voyageur qui se trouve aux Antilles & au Mexique, 209.

**ALCYON**, nom célèbre chez les Grecs, 165. — Ce que c'étoit que les jours alcyoniens, 166.

**ALCYON**. Voyez **MARTIN-PÊCHEUR**. — L'alcyon des Grecs est certainement le même oiseau que notre martin-pêcheur. — Sa description par Aristote, 167. — Erreurs des Naturalistes qui ont fait deux espèces d'alcyon, 170.

**ALCYON**, *nids d'alcyon*. Les nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a nommés *nids d'alcyon*, sont l'ouvrage & le nid de l'hirondelle *salangane*, 175.

**ALCYONIUM**. Les alcyonium des Anciens ne sont pas des nids d'alcyon, mais des pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiseaux, 175.

**ALOUETTE de mer** (l') n'est point une alouette; ses légères ressemblances & ses grandes différences avec l'alouette, 548. — Sa description. — Elle ressemble assez à la petite bécassine. — Elle se tient de préférence sur les bords de la mer, & on la trouve quelquefois sur ceux des rivières. — Les alouettes de mer volent en troupes très-ferrées. — Leur chair est bonne à manger fraîche, mais prend un

goût huileux lorsqu'on la garde un peu de temps, 549. — Leurs habitudes naturelles. — Elles secouent la queue incessamment. — Leurs voyages & leurs passages, 550. — L'espèce en est commune aux deux continens, & répandue du nord au midi dans l'ancien, 551.

**AMÉRIQUE**. Tableau des savanes noyées & des terres marécageuses de l'Amérique, 335 & suiv.

**ARABIE PÉTRÉE**. Tableau de cette terre déserte, 336.

**ARACARIS** (les) ressemblent aux toucans, mais sont bien plus petits; on en connoît quatre espèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique, 126. — Ils ont le bec plus solide & plus dur que les toucans, 128. — Ils ont de même une plume pour langue, *ibid.*

**ARACARI** (l') à *bec noir*; sa description d'après Nieremberg. — Il se trouve au Mexique, 130.

**ARACARI** (l') *bleu*; sa description d'après Fernandez. — Il se trouve au Mexique, 131.

## B

**BABOUCARD** (le) espèce de martin-pêcheur de moyenne grandeur de l'ancien continent, qui se trouve au Sénégal. — L'espèce est

très-voisine, & peut-être la même que celle du martin - pêcheur d'Europe, 193.

**BARBICAN**, oiseau qui tient du barbu & du toucan, & se trouve sur les côtes de Barbarie. — Ses ressemblances & ses différences avec les barbues & les toucans. — Sa description, 132. — Ses dimensions. — Il a les pieds si courts qu'il a grande peine à marcher, 133.

**BARBUS** (les oiseaux); différences des barbues de l'ancien continent de ceux du nouveau que l'on appelle *tamatias*, 93. — Les barbues de l'ancien continent n'ont pu passer dans le nouveau, parce qu'ils ont les ailes courtes & le vol pesant; & par la même raison les *tamatias* du nouveau continent n'ont pu passer dans l'ancien. — Ressemblances & différences des barbues & des *tamatias*, 101. — Les barbues des grandes Indes, attaquent les petits oiseaux, & ont à peu-près les habitudes des pies-grièches, 102.

**BARBU** (le grand); ses dimensions & sa description. — Il se trouve à la Chine, 106.

**BARBU** (le petit); c'est le plus petit oiseau de ce genre; il n'a que

quatre pouces de longueur. — Sa description, 105.

**BARBU** (le) à gorge jaune; ses dimensions & sa description. — Différence du mâle & de la femelle. — Il se trouve aux Philippines, 102.

**BARBU** (le) à gorge noire: il se trouve aux Philippines. — Sa description par M. Sonnerat, 103.

**BARBU** (le) à *plastron noir*; il se trouve au cap de Bonne-esérance. — Ses dimensions & sa description, 104.

**BARBU vert**: ses dimensions & sa description. — Il se trouve aux grandes Indes, 107.

**BARGES** (les) forment une petite famille immédiatement au-dessous de la bécasse; elles ont la même forme de corps, mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, mais conformé de même. — Elles ne vivent que des vers & des vermineux qu'elles tirent du limon. — Leur voix est assez extraordinaire & approchante du bêlement d'une chèvre. — Elles partent de loin & jettent un cri de frayeur en partant, 498. — Elles sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & se plaisent dans les marais salés. — Elles passent

régulièrement sur nos côtes de Picardie dans le mois de septembre.—Elles courent à terre comme les perdrix, & on peut les rassembler en les tournant pour en tuer alors plusieurs d'un seul coup; elles ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu. — Elles ne nichent pas sur nos côtes de France; leur chair est délicate & très-bonne à manger. — Nous connoissons huit espèces de barges, 499.

**BARGE aboyeuse;** elle est ainfi nommée, parce que son cri ressemble en quelque sorte à un aboiement, 501.— Ses différences avec la barge grise. — Sa description. — Ses dimensions. — Cette espèce habite les marécages voisins des côtes maritimes de l'Europe, tant sur l'océan que sur la méditerranée. — Ses autres habitudes naturelles, 502.

**BARGE blanche;** le bec de cette barge fléchit en haut comme celui de l'avocette. — Caractères dont la plupart des barges portent quelques légères traces; mais qui est fortement marqué dans celle-ci, 508 & suiv. — Ses dimensions. — Sa description, 509.

**BARGE brune;** elle est de la taille

de la barge aboyeuse. — Sa description, 508.

**BARGE commune:** sa description. — Ses dimensions. — Cette barge se trouve quelquefois assez loin de la mer; on en a vu dans la province de Brie, 500 & 501.

**BARGE rousse.** Ses dimensions. — Sa description. — On connoît cette barge sur nos côtes, & elle se trouve aussi dans les parties du nord des deux continens, 504 & 505.

**BARGE rousse, ( la grande )** est plus grande que la précédente. — Sa description, 505. — Cette espèce de grande barge rousse ne paroît pas se mêler avec l'autre barge rousse, car les deux espèces passent séparément l'une de l'autre, sur nos côtes. — La grande barge rousse se trouve aussi sur les côtes de Barbarie, 506.

**BARGE rousse de la baie d'Hudson;** ses différences avec la grande barge rousse d'Europe; elles sont assez légères pour qu'on puisse penser que ces deux espèces sont originaiement les mêmes. — C'est la plus grande espèce de ce genre. — Ses dimensions. — Sa description, 507.

**BARGE variée;** elle a beaucoup de rapport avec la barge aboyeuse, & n'en

& n'en est peut-être qu'une variété.  
— Ses ressemblances & ses différences, 503. — Sa description, 504.

**BÉCASSE** (la) arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre en même temps que les grives, 463. — Elle descend des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent son départ & nous l'amènent. — Les voyages de la bécasse ne se font donc qu'en hauteur, c'est-à-dire, de haut en bas, & de bas en haut, & non pas en longueur comme ceux des autres oiseaux qui changent de contrée, 464. — Ces oiseaux arrivent la nuit & quelquefois le jour par un temps sombre, toujours une à une ou deux ensemble, & jamais en troupes. — Elles préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent cachées tout le jour, & il faut des chiens pour les faire lever; & elles ne quittent ces endroits fourrés que pendant la nuit, pour se répandre dans les clairières des bois; leurs habitudes naturelles en cherchant leur nourriture; leur vol; leur défiance, 464 & 465. — Quoiqu'elles aient de grands yeux, elles ne voient bien que dans le crépuscule.

*Oiseaux, Tome VII.*

— La bécasse a un pressant desir de changer de lieu après le coucher & avant le lever du soleil; exemple à ce sujet. — Elle se promène au clair de la lune. — Manière de la chasser & de la prendre, 466 & 467. — On reconnoît les lieux que fréquente la bécasse à ses fientes qui sont de larges fécules blanches & sans odeur. — Son instinct est obtus, & son naturel est stupide, 468. — Elle ne se nourrit pas de graines ni de fruits; elle ne vit que de vers & de petits insectes qu'elle cherche en fouillant avec son bec dans les terres molles, 469. — Elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne seulement les feuilles avec son bec en les jetant brusquement à droite & à gauche; il paroît qu'elle cherche à discerner sa nourriture par l'odorat, plutôt que par les yeux qu'elle a mauvais. — Mais la Nature semble lui avoir donné dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un sens particulier approprié à son genre de vie; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse, 470, 471. — Description de son bec; c'est de la longueur de ce bec que la

Hhhh



bécasse a pris son nom dans la plupart des langues. — Sa tête est plutôt carrée que ronde, 470 & 471. — Description de son plumage. — Description de ses parties intérieures. — Dimensions des intestins. — Dimensions de l'oiseau, 472. — Son corps est en tout temps fort charnu, mais il est fort gras sur la fin de l'automne, & tout le monde fait que la bécasse est alors & même pendant l'hiver un très-bon gibier. — Cependant les chiens ne veulent point en manger, & l'odeur de l'oiseau leur répugne si fort, qu'il n'y a que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter cet oiseau. — C'est au mois de mars que presque toutes les bécasses quittent nos plaines pour retourner aux montagnes où elles nichent pendant l'été, 473. — Elles partent appariées, & volent alors rapidement & sans s'arrêter pendant la nuit, mais seulement pendant le jour. — Il en reste quelques-unes dans les terres élevées de nos provinces de France, comme en Bourgogne & en Champagne, 474. — Elle fait son nid par terre; il est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois, le tout rassemblé sans art, & amoncelé

contre un tronc d'arbre ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris-roussâtre, marbrés d'ondes plus foncées & noirâtres. — Les petits quittent le nid presque au moment qu'ils sont éclos; ils courent jusqu'à ce qu'ils puissent voler, mais ils volent aussi de bonne heure & avant que le corps soit couvert de plumes. — Le père & la mère les précèdent ou les suivent, & ne les quittent pas tant qu'ils ont besoin de leurs secours, 475. — Ces oiseaux ne font entendre leur voix que dans le temps de l'éducation de leurs petits. — Attachement du mâle & de la femelle. — Les mâles se battent & se disputent les femelles. — L'espèce de la bécasse est universellement répandue du Nord au Midi dans les deux continents, 476. — On l'a trouvée au Groënland comme au Kamtschatka, en Égypte, en Barbarie, au Sénégal, en Guinée, au Japon, aux Illinois, à la Louisiane & dans plusieurs autres endroits du nouveau continent, 477 & 478.

BÉCASSE (variétés de la) La bécasse blanche ne paroît être qu'une dégénération individuelle; quel-

quelquefois le plumage est tout blanc, mais il est souvent mêlé de quelques ondes de gris ou de marron, 479. — *La bécasse rousse*, n'est encore qu'une variété dans l'espèce de la bécasse commune, sa description, 480. — Il y a aussi une variété de grandeur dans la bécasse commune; mais cette différence n'est pas assez grande pour en faire deux espèces séparées, d'autant que ces bécasses plus grandes ou plus petites, ne laissent pas de s'unir & de produire ensemble, *ibid.*

**BÉCASSE** *des Savanes*; cette bécasse d'Amérique, est d'un quart plus petite que celle de France, & cependant elle a le bec encore plus long; elle a aussi les jambes un peu plus hautes: sa description. — Ses habitudes naturelles, conformes aux terres & au climat qu'elle habite, & en même temps différentes de celles de notre bécasse. — Sa manière de nicher; elle ne pond que deux œufs. — Mais elle fait plus d'une ponte par an, 481. — Ces bécasses des Savanes vont ordinairement deux ensemble, & leur chair est aussi bonne à manger que celle de la bécasse de France, 482.

**BÉCASSEAU**, cet oiseau est connu vulgairement sous le nom de *cul*

*blanc des rivages*; il est gros comme la bécassine commune. — Sa description, 535. — Il se trouve au bord des eaux, & particulièrement sur les ruisseaux d'eau vive. — Ses habitudes naturelles & son vol. — Il vit solitaire, & n'aime point à changer de lieu. — Il a une expression de sentiment assez marqué dans la voix, qui est modulée, 536. — Il voyage quelquefois dans des saisons, où la plupart des autres oiseaux sont fixés par le soin des nichées. — Ses habitudes naturelles. — Sa chair est très-bonne à manger, 537. — Il secoue sans cesse la queue en marchant. — Confusion des nomenclatures au sujet de cet oiseau, 538.

**BÉCASSINE**, comparaison de la bécasse & de la bécassine, 483. — Leurs habitudes naturelles sont opposées, car la bécassine ne fréquente pas les bois, mais se tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les osiers qui bordent les rivières; elle s'élève très-haut en volant, 484. — Elle a deux cris différens. — En France, les bécassines paroissent en automne, & le plus souvent elles sont seules. — Elles partent de fort loin. — Leur manière de voler. Il en reste tout l'hiver dans

Hhhh ij

nos contrées, auprès des fontaines qui ne gèlent pas. — Au printemps elles repassent en grand nombre, 485. — Position de leur nid. — Elles pondent quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rousses. Les petits quittent le nid en sortant de la coque, & la mère ne les quitte que quand ils peuvent se pourvoir d'eux-mêmes. — Il y a toute apparence que la bécassine ne se nourrit que de vers qu'elle prend dans la terre en la fouillant avec le bec. — Ses autres habitudes naturelles, 486. — Elle est très-difficile à tirer, manière de la prendre au piège. — Sa chair est excellente à manger, & sa graisse a une saveur très-fine. — L'espèce n'en est pas très-nombreuse aujourd'hui dans nos contrées, mais elle est encore plus universellement répandue que celle de la bécasse, 487. — On la rencontre dans les deux continens, & même dans toutes les parties du monde, 488. — Ses habitudes dans les lieux inhabités & particulièrement aux îles Malouines. — Elle est du nombre des oiseaux qu'on ne peut apprivoiser, 489. — Il y a une petite race dans cette espèce comme dans celle de la

bécasse. — Il n'y a dans la bécassine aucune différence entre le mâle & la femelle, 490.

**BÉCASSINE** (la petite); elle est surnommée *la fourde*, parce qu'elle semble ne point entendre le bruit que l'on fait autour d'elle, & qu'elle ne part, pour ainsi dire, que quand on la touche; elle est de moitié plus petite que la bécassine commune, 490. — Ses habitudes naturelles, 491. — Son vol. — Sa chair est aussi très-bonne à manger; mais l'espèce n'en est pas aussi généralement répandue que celle de la bécassine commune. — Sa description. — Ses habitudes naturelles, 492.

**BÉCASSINE** (la) *brunette* est aussi fort petite, & se trouve dans les parties septentrionales de l'Angleterre; elle est de moitié plus petite que la bécassine commune. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — Ce n'est peut-être qu'une variété de la petite bécassine que nous appelons *la fourde*, 493.

**BÉCASSINE de la Chine**, ses dimensions, 495. — Sa description, 496.

**BÉCASSINE du cap de Bonne-esptance**; ses dimensions & sa description. — Quoique plus grande que la bécassine commune, elle

a le bec beaucoup moins long,  
494.

BÉCASSINE *de Madagascar*; c'est  
un joli oiseau. — Sa description,  
495.

BÉCASSINE *de Madras*; cet oiseau  
donné par M. Briffon, n'est peut-  
être pas du genre des bécassines,  
496.

BE-C-OUVERT (le) est un oiseau  
qui est plus voisin de la famille  
des hérons & des crabiers que  
d'aucune autre, 409. — Le nom  
de bec-ouvert marque une diffor-  
mité naturelle, car le bec de cet  
oiseau est en effet ouvert & béant  
sur les deux tiers de sa longueur,  
la partie du dessus & celle du  
dessous se déjetant également en-  
dehors, laissent entr'elles un large  
vide, & ne se rejoignent qu'à la  
pointe. — Cet oiseau se trouve aux  
grandes Indes. — Sa description  
& ses dimensions, 410.

BIHOREAU (le) n'est point du  
tout le *nycticorax*, ni un corbeau  
de nuit, quoiqu'il fasse entendre  
un fort croassement ou plutôt un  
gros râlement effrayant & lugubre  
pendant la nuit, 435. — Ses res-  
semblances & ses différences avec  
le héron. — Ses dimensions & sa  
description. — Différences du mâle  
& de la femelle. — Il porte un

panache de plumes qui, de toutes  
celles dont on fait des aigrettes,  
sont les plus belles & les plus pré-  
cieuses, 436. — La femelle est  
privée de ce bel ornement; sa  
description. — Dans les contrées  
différentes, le bihoreau établit  
différemment son nid, tantôt dans  
les rochers & tantôt sur les arbres.  
— La ponte est de trois ou quatre  
œufs blancs. — Cet oiseau paroît  
être de passage, 437. — Il fré-  
quente également les rivages de la  
mer, & les rivières ou marais de  
l'intérieur des terres. — On en  
trouve en France, dans la Sologne,  
en Italie; mais l'espèce, plus rare  
que celle du héron gris, est aussi  
moins répandue, & ne s'est pas  
avancée dans le nord jusqu'en  
Suède. — Le bihoreau cherche sa  
pâturage moitié dans l'eau, moitié sur  
terre. — Sa nourriture & ses autres  
habitudes naturelles, 438.

BIHOREAU *de Cayenne*; sa compa-  
raison avec le bihoreau d'Europe.  
— Sa description & ses dimensions.  
— Son panache est composé de  
cinq ou six brins, les uns blancs  
& les autres noirs, 439.

B LONGIOS, sa différence avec les  
crabiers, & leurs ressemblances.  
— Ses habitudes naturelles & sa  
description. — Il se trouve en



Suisse, mais très-rarement en France, 396.

BLONGIOS; variété du blongios, 397.

BRAC (le) ou CALAO d'Afrique. — Ses dimensions & sa description d'après le P. Labat, 154 & 155.

BUTOR (le) différences entre le butor & le héron, 411. — Le butor est moins stupide, mais il est encore plus sauvage que le héron; on ne le voit presque jamais, & il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs. — Ses autres habitudes naturelles, 412. — Il ne se réunit jamais avec le héron en famille commune. — Le cri qu'il fait en volant est désagréable, mais beaucoup moins que sa voix qu'il fait entendre lorsqu'il est en amour, & qui est une espèce de mugissement, *botaurus, quasi boatus tauri*, dont on a tiré son nom *butor*, 413. — Sa nature sauvage & farouche jusque dans le temps des amours, 414. — Manière dont il se cache dans les roseaux. — Sa défiance; sa vie sédentaire, & ses habitudes naturelles & paresseuses, 415. — Sa description. — Sa nourriture la plus ordinaire est le poisson, & sur-tout les gre-

nouilles, 416. — En automne, il va dans les bois chasser aux rats qu'il avale tout entiers, & dans cette saison il devient fort gras. — On mangeoit autrefois de sa chair, dans le temps que celle du héron, faisoit un mets distingué. — La femelle pond quatre ou cinq œufs qui sont d'un gris verdâtre; le nid est ordinairement posé au milieu des roseaux, sur une touffe de joncs, 417. — Le temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq jours, 420. — Les jeunes naissent presque nus & sont d'une figure hideuse; ils semblent n'être que cou & jambes; ils ne sortent du nid que plus de vingt jours après leur naissance, 421. — Le butor se trouve partout où il y a des marais assez grands pour lui servir de retraite. — L'espèce en est répandue dans toute l'Europe, & il y en a d'autres espèces dans toute l'étendue du nouveau continent. — Dans nos provinces de France, il ne supporte pas la grande rigueur de l'hiver, & dans ce temps il passe dans des climats plus doux, 418. — Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de sang-froid que le butor; il n'attaque jamais, mais lorsqu'il est attaqué il se



défend courageusement sans se donner beaucoup de mouvement.

— Si un oiseau de proie fond sur lui, il ne fuit pas, il l'attend debout & le reçoit sur le bout de son bec qui est très-aigu. — Il se défend même contre le Chasseur, & lui lance des coups de bec dans les jambes, 419. — On est obligé de les assommer, car ils se défendent jusqu'à la mort. — La patience de cet oiseau égale son courage; il demeure pendant des heures entières immobile, les pieds dans l'eau, & caché par les roseaux, pour guéter les grenouilles & les anguilles. — Dans l'espèce du butor, comme dans celle du canard, il existe plus de femelles que de mâles, 420. — Différence du mâle & de la femelle, 421.

**BUTOR** ( le grand ), paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors. — Il se trouve en Italie, 422. — Sa description & ses dimensions, 423.

**BUTOR** ( le petit ), se trouve sur les terres voisines du Danube, 423. — Sa description. — Il paroît être le plus petit de tous les butors de notre continent, 424.

**BUTOR brun**, de la Caroline. *Voy. ÉTOILÉ.*

**BUTOR brun rayé**, il se trouve

sur le Danube, & est à peu-près aussi petit que le petit butor. — Sa description, 424.

**BUTOR jaune**, du Brésil; ses dimensions. — Sa description d'après Marcgrave, 429. — il a le bec dentelé vers la pointe tant en haut qu'en bas, 430.

**BUTOR roux**. Sa description. — Il se trouve en Grèce, en Italie, en Alsace, 425 & 426.

**BUTOR tacheté**. *Voyez* POUACRE.

**BUTOR de Cayenne** ( le petit ), ses dimensions. — Sa description, 430.

**BUTOR de la baie d'Hudson**, sa description & ses dimensions, 430 & 431.

**BUTOR du Sénégal**, ses dimensions & sa description, 426.

## C

**CALAOS** ( les ) ne se trouvent que dans les parties méridionales de l'ancien continent. — Leur bec est encore plus prodigieux & plus singulier que celui des toucans, 136. — Différence de ces becs & inconvénients qui résultent de leur monstrueuse conformation. — Leur description, 139. — On a appelé les calaos, *oiseaux rhinocéros*, à cause de l'espèce de corne qui surmonte leur bec, 138. — En considérant la forme de ces

becs, depuis le tock qui est la dernière espèce de calao, jusqu'au rhinocéros qui est la première, on reconnoîtra tous les degrés de leur monstrueuse conformation. — Le tock a un large bec en forme de faux, comme les autres calaos, mais ce bec est simple & sans éminence, 140. — Le calao de Manille a déjà une éminence apparente sur le haut du bec; cette éminence est plus marquée dans le calao de l'île de Panay; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques; encore plus considérable dans le calao d'Abyssinie; énorme enfin, dans le calao des Philippines & du Malabar, & tout-à-fait monstrueuse dans le calao rhinocéros, 141. — Tous les calaos qui diffèrent si fort par la conformation du bec, ont une ressemblance générale par la conformation des pieds, *ibid.* — C'est mal-à-propos que quelques-uns de nos Nomenclateurs ont voulu donner le nom d'*hydrocorax* ou corbeau d'eau aux calaos, car ces oiseaux ne se tiennent point au bord des eaux, 148. — Tous les calaos ont les pieds très-courts & marchent aussi mal qu'il est possible, *ibid.*

CALAO d'Abyssinie; sa forme & ses dimensions. — Sa description, 155.

— Forme, dimensions de son bec & description de la proéminence qui le surmonte, 156.

CALAO d'Afrique. Voyez BRAC.

CALAO à casque rond; description de son bec, 159. — Ce doit être un des plus grands & des plus forts de tous les calaos. — Description du casque qui surmonte le bec, 160.

CALAO de l'île Panay; sa description d'après M. Sonnerat, 145 & 146.

CALAO de Malabar; ses dimensions, 149. — Dimensions de son bec & de la corne qui le surmonte, 150. — Description de cet oiseau que nous avons vu vivant, 151 & 152. — Ses habitudes naturelles. — On l'a nourri à Paris dans un jardin pendant tout l'été 1777, il mangeoit des fruits & des laitues, mais il avaloit aussi de la chair crue lorsqu'on lui en jetoit; il prenoit aussi les rats; & on l'a vu manger un petit oiseau vivant. — Il glouffoit comme la poule d'Inde, & avoit encore un autre cri sourd, 153. — Il craignoit le froid & le vent, & il est mort avant la fin de l'été, 154.

CALAO de Manille; ses dimensions, sa description & celle du bec, 144.

CALAO

**CALAO** *des Moluques* (le) a été mal-à-propos nommé *'alcatraz*. —

Ce nom alcatraz étant celui du pélican, 147. — Ses dimensions, sa description & celle de son bec. — Il vit de fruit selon Bontius, & principalement de noix muscade, ce qui donne à sa chair un fumet aromatique qui la rend agréable au goût, 149.

**CALAO** *des Philippines*; ses dimensions & celles de son bec & de la corne qui le surmonte. — Description de son plumage, 157. — Variétés ou espèces voisines de celles de ce calao. — Description de cette variété, tirée des Transactions philosophiques de Londres, ainsi que les habitudes naturelles de l'oiseau, 158.

**CALAO-RHINOCEROS**; ses dimensions, 161. — Sa description d'après Bontius; description de son bec & de l'excroissance en forme de corne qui le surmonte. — Cet oiseau se trouve à Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes. — Il vit de chair & de charogne, 162. — Il fait la chasse aux rats, c'est par cette raison que les Indiens en élèvent quelques-uns en domesticité, 163.

**CARIAMA** (le) le secrétaire & le

kamichi, sont de grands oiseaux qui forment un groupe à part, 325. — Le cariamama est un bel oiseau de l'Amérique méridionale qui fréquente les marécages & s'y nourrit comme le héron; avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux de rivage; il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie. — Son port & sa description, 326. — Sa voix ressemble à celle de la poule d'Inde. — Sa chair est fort bonne à manger. — On l'a rendu à demi-domestique dans son pays natal en Amérique, 327.

**CASSICAN**, oiseau qui tient du cassique & du toucan; ses ressemblances & ses différences avec l'un ou l'autre de ces oiseaux. — Ses dimensions, 134.

**CHEVALIER**, étymologie de ce nom. — Les chevaliers sont des oiseaux très-haut montés sur leurs jambes; ils sont plus petits que les barges; ils ont les jambes tout aussi grandes, mais le bec plus court. — Leurs habitudes naturelles sont semblables à celles des barges; mais ils fréquentent plus souvent qu'elles les bords des étangs & des rivières. — Ils courent très-légèrement sur les rivages, & vivent de vermineux; dans le

temps de la sécheresse, ils se rabattent sur les insectes de terre, & prennent des scarabées, des mouches, &c. — Leur chair est assez estimée, mais c'est un gibier fort rare, car les chevaliers ne sont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils se laissent difficilement approcher. — Nous connoissons six espèces de ces oiseaux, 510.

**CHEVALIER (le)**, paroît aussi gros que le pluvier doré, mais c'est seulement parce qu'il est plus fourni de plumes, & en général tous les chevaliers ont peu de chair & beaucoup de plumes. — Ses dimensions & sa description, 511. — Il paroît qu'il y a quelques variétés dans cette espèce, pour la couleur du bec & des pieds. — Ses habitudes naturelles; les différentes contrées que le Chevalier habite, 512.

**CHEVALIER aux pieds rouges**; sa description & ses dimensions, 513. — Cet oiseau s'appelle *courrier* sur la Saône, & *gambette* dans le Boulonois; on le trouve aussi dans les provinces de Lorraine, de l'Orléanois & de Brie; c'est un assez bel oiseau. — Ses habitudes naturelles. — Sa voix, 514. — L'espèce en paroît répandue dans toutes les contrées chaudes & tempérées des deux continents, 515.

**CHEVALIER blanc**, il se trouve à la baie d'Hudson; ses dimensions & sa description, 519.

**CHEVALIER rayé**. Ses dimensions & sa description, 516.

**CHEVALIER varié**. Sa description. — Il a le bec & les pieds noirs, & les jambes moins hautes que le chevalier au pied & au bec rouges, 517. — Il fait son nid de fort bonne heure, car dès la fin d'avril on en voit des petits. — Leurs habitudes naturelles, 518.

**CHEVALIER vert**; indication au sujet de cet oiseau, 520.

**CIGNE (le)** est l'emblème de la grâce, premier trait qui nous frappe même avant ceux de la beauté, 235.

**CIGOGNE**; le genre de la cigogne n'est composé que de deux espèces, la cigogne blanche & la cigogne noire, qui ne diffèrent à l'extérieur que par la couleur, mais dont le naturel & l'instinct ne laissent pas d'être fort différens; la cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages & niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche choisit, au contraire, nos habitations pour domicile; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées & sur les combles des édifices, 254.

Dimensions de la cigogne  
 — Sa description. — Sin-  
 la coupure des plumes  
 55. — Son vol est  
 u. — Elle s'élève  
 de très - longs  
 les cigognes  
 Alsace au  
 dès la  
 nnent  
 &  
 C.  
 ment sur les  
 levés, sur les crénaux  
 des tours, & quelquefois sur de  
 grands arbres au bord des eaux ou  
 à la pointe d'un rocher escarpé  
 qu'elles le posent. — En Alsace  
 on place des roues, & en Hol-  
 lande des caisses carrées au faite  
 des édifices, pour engager ces  
 oiseaux à y faire leur nid, 257.  
 — Leurs habitudes naturelles dans  
 l'état de repos. — Ils se nourrissent  
 de grenouilles, de lézards, de  
 couleuvres & de petits poissons.  
 — Ils marchent comme la grue,  
 en jetant le pied en avant par  
 grands pas mesurés; lorsqu'ils s'ir-  
 ritent ou s'inquiètent, ils font  
 claqueter leur bec. — Manière

dont s'exécute ce mouvement du  
 bec, 258. — Ce bruit de claque-  
 ment est le seul que la cigogne  
 fasse entendre, car on ne lui  
 connoît aucune voix ni aucun cri.  
 — Elle a la langue courte & cachée  
 au fond du gosier. — Elle ne pond  
 pas au-delà de quatre œufs, &  
 souvent pas plus de deux, d'un  
 blanc-sale & jaunâtre, un peu  
 moins gros, mais plus alongés que  
 ceux de l'oie; le mâle les couve  
 dans le temps que la femelle va  
 chercher sa pâture; les œufs éclo-  
 sent au bout d'un mois, 259. —  
 Manière dont ils soignent leurs  
 petits. — Leurs habitudes naturelles  
 dans le premier âge. — Les jeunes  
 partent avec les plus âgées dans  
 les derniers jours d'août, saison de  
 leur départ dans nos provinces de  
 France, 260. — Elles se rassem-  
 blent & font divers mouvemens  
 avant leur départ, qui se fait ordi-  
 nairement par un vent de nord.  
 — Elles s'élèvent toutes ensemble,  
 & dans quelques instans se perdent  
 au haut des airs, 261. — Elles  
 vont en automne dans les pays  
 chauds, tels que l'Égypte, pour y  
 passer l'hiver, & reviennent dans  
 nos contrées au printemps, 262.  
 — Observations sur leurs passages  
 & leur séjour en hiver, 263. —



— Les couricacas arrivent en nombre à la Caroline vers la fin de l'été, saison des grandes pluies. — Leurs habitudes naturelles. — Leur chair est bonne à manger, 279.

COURLIRI ou COURLAN. Cet oiseau a la structure & presque la hauteur du héron. — Ses dimensions particulières. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne, 442.

CRABIER (les) sont des hérons encore plus petits que les aigrettes; on leur a donné le nom de crabier parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de crabes de mer. — Ils sont répandus dans toutes les parties du monde. — Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau, 388.

CRABIER (le petit) espèce de petit héron de l'ancien continent, & le plus petit des crabiers. — Ses dimensions. — Sa description, 395.

CRABIER blanc à bec rouge, espèce de petit héron du nouveau continent. — Description de cet oiseau qui est un des plus jolis de ce genre. — Ses dimensions, 401.

CRABIER blanc & brun, espèce de petit héron de l'ancien continent.

— Sa description; il se trouve à Malaca, 394.

CRABIER bleu, espèce de petit héron du nouveau continent; cet oiseau est singulier en ce qu'il a le bec bleu comme le plumage, avec les pieds verts. — Sa description & ses dimensions, 398.

CRABIER bleu à cou brun, espèce de petit héron du nouveau continent; ses ressemblances avec le crabier bleu & ses différences, 399.

CRABIER caiot, espèce de petit héron de l'ancien continent, qui se trouve en Italie. — Sa description, 389.

CRABIER cendré, espèce de petit héron du nouveau continent; ses dimensions & sa description. — Il se trouve à la nouvelle Espagne, 401 & 402.

CRABIER chalybé, espèce de petit héron du nouveau continent. — Sa description, 404.

CRABIER gris à tête & queue vertes, espèce de petit héron du nouveau continent. — Ses ressemblances avec le crabier roux à tête & queue vertes, & avec le crabier vert. — Sa description, 408.

CRABIER gris-de-fer, espèce de petit héron du nouveau continent.

oiseaux de rivage. — Son espèce paroît n'être que secondaire & subalterne à celle de l'alouette de mer. — Ses dimensions & sa description. — Ses habitudes naturelles & communes avec celles de l'alouette de mer. — Il a dans la queue le même mouvement de se-coussé ou de tremblement, 553.

**COCHICAT**, espèce de toucan du Mexique. Sa description d'après Fernandez, 124.

**COMBATTANS**; origine de ce nom. — Ces oiseaux se livrent entr'eux des combats seuls à seuls, & ils combattent encore en troupes réglées, ordonnées, & marchant l'une contre l'autre. — Ces phalanges ne sont composées que de mâles, qu'on prétend être dans cette espèce beaucoup plus nombreux que les femelles, 521 & 522. — Grandeur & dimensions des combattans. — Différences du mâle & de la femelle & leurs ressemblances. — Les mâles sont au printemps si différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiseau d'espèce particulière. — Description de leur gros collier; les plumes dont il est composé ne naissent qu'au printemps, & ne subsistent qu'autant que durent les amours. — La surabondance

des molécules organiques se manifeste dans ce temps, non-seulement par ce surcroît de plumage, mais encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & sanguinolentes qui s'élèvent sur le devant de la tête & à l'entour des yeux, 524. — Description de leurs combats dans le temps des amours, 525. — Ils ne nichent pas dans les marais voisins de nos côtes. — Tandis qu'ils nichent & même en grand nombre sur celles d'Angleterre, & en particulier dans le comté de Lincoln. — L'esclavage ne diminue rien de leur humeur guerrière; exemple à ce sujet, 526. — Description de leur parure de guerre, qui est fort différente pour les couleurs dans différens individus. — Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à cet oiseau vers la fin de juin, 527. — Leur manière de nicher, 528.

**COURICACA**, oiseau de la Guyane & du Brésil; de la grandeur de la cigogne, 276. — Ses ressemblances & ses différences avec la cigogne. — Description & dimensions de son bec. — Description du plumage & des autres parties du corps de cet oiseau, 277. — Il peut dilater la peau de sa gorge, 278,

& sa vanité apparente, 315. — Il n'a été connu que tard par les Naturalistes modernes; on l'a même confondu avec des oiseaux très-différens, tels que les *hibous*, *scops* & *otus*. — Cet oiseau est naturel aux contrées de l'Afrique, voisines du Tropique. — Cependant il peut s'accoutumer à la température de notre climat; il a même produit plusieurs fois à la ménagerie du Roi, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître, 316. — Description des parties intérieures de cet oiseau, 317.

## E

**ÉPÉICHE**; origine de ce nom, 57. — Sa description, 58. — C'est le plus beau de tous les pics. — Différence du mâle & de la femelle. — Variété dans cette espèce, 59. — L'épéiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus secs que le pic vert. — Son naturel & ses mœurs. — En hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations, & cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, 60. — Description des parties intérieures de cet oiseau. — Différences entre les jeunes épéiches & les épéiches adultes, 61.

**ÉPÉICHE** (le petit) ses différences & ses ressemblances avec le grand épéiche, 62. — Il est à peine de la grandeur du moineau, & ne pèse qu'une once. Il vient pendant l'hiver près des maisons; ses autres habitudes naturelles, 63. — L'espèce, comme celle du grand épéiche, paroît s'être étendue jusque dans l'Amérique septentrionale, 64.

**ÉPÉICHE** (petit) *brun*, des Moluques; sa description. — Il est de la grandeur du petit épéiche d'Europe, 68.

**ÉPÉICHE** de Canada; ses différences & ressemblances avec l'épéiche d'Europe, 69. — Le *quauh-totopotli alter* de Fernandez paroît être le même oiseau que l'épéiche de Canada, 70.

**ÉPÉICHE** de la Encénada; cet oiseau n'est pas plus grand que le petit épéiche d'Europe, & c'est un des plus jolis oiseaux de ce genre. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 74 & 75.

**ÉPÉICHE** de la Jamaïque; il est de grandeur moyenne, entre le pic vert & l'épéiche d'Europe, 72. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 73.

**ÉPÉICHE**

**ÉPEICHE** de la Louisiane; il est plus grand que l'épeiche d'Europe.

— Sa description, 73 & 74.

**ÉPEICHE** du Mexique (l') est une grande espèce d'épeiche. — Sa description d'après Fernandez, 70 & 71.

**ÉPEICHE** *ondé & tacheté*, de Nubie. — Sa description & ses dimensions qui sont plus grandes que celles de l'épeiche d'Europe, 66.

**ÉPEICHE** ou *pic chevelu*, de Virginie. — Sa description, 75. — Il est un peu moins grand que l'épeiche d'Europe, 76.

**ÉPEICHE** ou *pic varié*, de la Caroline; cet oiseau est à peine aussi grand que le petit épeiche d'Europe. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle, 77.

**ÉPEICHE** (grand) ou *pic varié*, de l'île de Luçon; il est de la taille du pic vert. — Sa description, 67.

**ÉPEICHE** (petit) ou *pic varié*, de Virginie; il ressemble à l'épeiche ou pic chevelu de Virginie, mais il est beaucoup plus petit. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle, 76 & 77.

**ÉPEICHE** ou *pic varié ondé*. — Sa description, 78.

**ÉTOILÉ**, espèce de butor du  
*Oiseaux, Tome VII.*

nouveau continent; c'est le même que le butor brun de la Caroline de Catesby. — Ses dimensions & sa description. — Ses habitudes naturelles, 428.

## G

**GARZETTE** *blanche*; espèce de héron blanc plus petite que le héron blanc commun. — Il est tout blanc, à l'exception du bec & des pieds qui sont noirs. — Il est probable que cet oiseau ne se trouve pas dans le Nord, 371. — Cette espèce est sujette à varier par la couleur du bec & des pieds, même en France; exemple à ce sujet, 372.

**GIP-GIP**; espèce de martin-pêcheur de moyenne grandeur du nouveau continent. — Ses dimensions & sa description par Marcgrave. — *Gip-gip* est le cri de cet oiseau, 217.

**GOERTAN**. Voyez **PIC VERT** du Sénégal.

**GRIGRI**; espèce d'aracari qui se trouve au Brésil & à la Guyane, 126. — Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 127 & *suiv.*

**GRIGRI**; *variétés du grigri*; leurs descriptions & leurs dimensions, 127 & *suivantes.*

Kkkk

**G R U E**; de tous les oiseaux voyageurs, la grue est celui qui entreprend & exécute les plus grandes migrations; elle est naturelle aux pays du Nord, & s'avance jusque dans ceux du Midi, 288. — Elle fait un grand cercle de voyages avec le cercle des saisons, 289. — Discussion critique au sujet du combat des grues & des pygmées, 290. — Les grues portent leur vol très-haut & se mettent en ordre pour voyager. — Leurs manœuvres dans les airs, 292. — Dans leur vol de nuit, le chef qui conduit la troupe fait entendre fréquemment une voix de réclame pour avertir de la route qu'il tient. — Différens pronostics tirés du vol de la grue & de ses cris. — Elle a quelque peine à prendre son essor. — On assure que les grues établissent une garde pendant la nuit lorsqu'elles sont à terre, 293. — Leur naturel, leur intelligence sociale & leurs mouvemens concertés. — Elles partent de notre climat dès les premiers froids d'automne, 294. — Et reviennent en mars ou en avril. — La chair des jeunes est bonne à manger, 295. — C'est autour des marais des pays du Nord que les grues nichent le plus volontiers, & il paroît qu'elles font deux

nichées par an, l'une dans les pays du Nord en été, & l'autre en hiver dans les climats du Midi. — Elles ne pondent que deux œufs, 296. — Manière de les prendre & de les chasser, 297. — On peut les élever en domesticité & même leur donner quelque éducation. — On assure qu'elles vivent très-long temps; exemple à ce sujet, 298. — La grue mange des graines, mais cependant préfère les insectes, les vers & les petits reptiles. — Description de ses parties intérieures. — Sa voix très-forte provient de la conformation singulière de la trachée artère, 299. — Description de son plumage, de ses ailes & de son bec; 300 & 301. — Ses dimensions, 302. — Les grues cherchent une température toujours plus chaude que froide, & il est à croire qu'elles ne vont que jusqu'au Tropique du côté du Midi. — Cependant il s'en trouve au cap de Bonne-espérance, à la nouvelle Hollande, aux Philippines, que l'on dit être très-similaires à celles de l'Europe, 303. **G R U E**, variété de la grue, tant pour la grandeur que pour la couleur du plumage, 301. **G R U E** à collier (la) est bien plus petite que la grue ordinaire, son



collier est rouge; description du reste du plumage, 307.

**GRUE blanche**; elle paroît avoir formé en Amérique une variété constante & qui se perpétue sans altération, 308. — Elle est encore plus grosse que notre plus grande grue d'Europe. — Sa description, 309. — Ses migrations, 310.

**GRUE blanche & grise**, du Japon, 306.

**GRUE brune**; elle est d'un tiers moins grande que la grue blanche, & toutes deux sont du nouveau continent; 310. — Sa description, sa comparaison avec la grue d'Europe & ses migrations, 311.

**GRUE des Indes orientales**; elle ne paroît pas spécifiquement différente de la grue d'Europe, cependant elle est plus petite; elle a le bec un peu plus long, & la peau du sommet de la tête rouge & rude, 304.

**GRUE (grande) des Indes orientales**; ses dimensions & sa description, 304.

**GUACCO**, espèce de crabier ou petit héron de l'ancien continent, qui se trouve en Italie. — Sa description, 392. — Il est plus hardi & plus courageux que les autres hérons, 393.

**GUIGNETTE**; on pourroit dire que la guignette est un petit bécasseau, tant il y a de ressemblances entre ces deux oiseaux, 540. — Sa description. — Elle vit solitairement le long des eaux. — Ses autres habitudes naturelles. — Son cri ou sa voix, gémissante. — L'espèce se porte assez avant dans le Nord, & elle est commune aux deux continens, 541.

## H

**HÉRON**; sa vie est pénible & souffrante, 343. — Il passe des jours entiers à la même place, immobile au point de laisser douter si c'est un être animé. — Ses autres habitudes naturelles, tant dans l'état de mouvement que dans celui de repos. — Il subit souvent de longs jeûnes, & quelquefois périt d' inanition. — Il est oiseau sédentaire dans notre climat, même pendant les rigueurs de l'hiver, 344. — Lorsqu'on prend un héron adulte, on peut le garder quinze jours sans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture, & il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler, 345. — Cet oiseau est très-mélancolique, très-athétique, & se laisse consumer & périr sans se plaindre. — Triste & solitaire,

Kkkk ij

hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. — Dans les plus mauvais temps il se tient à découvert, & exposé à toutes les injures des frimats, 345. — Il fait entendre sa voix ou plutôt son cri pendant la nuit. — C'est un son aigre & bref qu'il répète de moment à moment. — Il est craintif & défiant & fuit l'homme de très-loin, 346. — Il s'élève très-haut, sur-tout lorsqu'il est attaqué par les oiseaux de proie. — La chasse du héron étoit autrefois le vol le plus brillant de la Fauconnerie, & sa chair quoique mauvaise, passoit pour un mets distingué. — On a aussi essayé dans ce temps, de fixer les hérons dans des massifs de bois & dans des tours, 347. — Et on tiroit quelque profit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux, qu'on savoit engraisser. — Ces oiseaux se plaisent à nicher rassemblés, 348. — C'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids qui sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbes sèches, de joncs & de plumes. — La ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de

même grosseur à-peu-près que ceux de la cigogne, 349. — Manière dont le héron s'accouple, 350. — Il se nourrit de poissons & de grenouilles & non pas de serpens. — On peut l'élever en domesticité en le prenant jeune, il mange des entrailles de poisson & de la viande crue. — Les jeunes hérons sont dans le premier âge assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou, 351. — Description des jambes du héron, de ses pieds, de ses ongles & de son bec, 352. — Singularité dans les vertèbres de son cou. — Ses dimensions, 353. — Manière dont il vole, 354. — Description de cet oiseau, qui dans son état de nature, est toujours très-maigre, 355. — Tous les oiseaux de cette famille n'ont qu'un seul *cacum*, comme dans les quadrupèdes. — Description des parties intérieures du héron, 356. — Dans la femelle qui est plus petite que le mâle, les couleurs sont plus pâles & elle n'a point d'aigrette sur la tête, les plumes de l'aigrette du mâle sont très-recherchées & d'un grand prix, 357. — Singularité dans la position des doigts. — Avec des dimensions presque aussi grandes que

celles de la cigogne, le poids du héron n'excède pas quatre livres, 358. — L'espèce de notre héron commun paroît s'être portée dans tous les pays, & les habiter avec les autres espèces de héron qui y sont indigènes. — On le trouve dans les deux continens & jusqu'à l'Isle de Taïti, 359 & suiv. — Différentes habitudes des hérons suivant les différens pays, 362. — Ils habitent en plus grand nombre dans les pays coupés de ruisseaux & de canaux, comme en Suisse & en Hollande. — Caractères particuliers de la famille des hérons proprement dits, & leurs différences avec les butors, les bihoreaux, & les crabiers ou petits hérons, 364.

**HÉRON, différentes familles du héron.**

1.<sup>o</sup> Celle du héron proprement dit; 2.<sup>o</sup> celle du butor; 3.<sup>o</sup> celle du bihoreau; 4.<sup>o</sup> celle des crabiers; énumération des caractères communs qui rassemblent ces quatre familles, dont les habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes, 364. — Ces quatre familles sont composées de dix-sept espèces; il y en a sept dans l'ancien continent, & dix dans le nouveau, 365.

**HÉRON agami;** il se trouve dans

le nouveau continent; sa description; ses dimensions; il est ainsi nommé par quelques rapports avec l'agami dans la position des plumes, 382.

**HÉRON blanc;** sa dimension. —

Il n'a point de panache, & tout son plumage est blanc; sa description. — Il partage quelquefois la même aire avec le héron gris pour y élever en commun leurs petits, 366. — On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne. — L'espèce en est cependant moins nombreuse que celle du héron gris; mais elle est également répandue dans toutes les parties du nouveau monde, 367.

**HÉRON blanc à calotte noire** du nouveau continent; sa description. — Ses dimensions. — Ses habitudes naturelles, 380 & 381.

**HÉRON brun** du nouveau continent; ses dimensions, sa description, 381.

**HÉRON noir;** l'espèce de ce héron n'est pas encore bien connue; notice à ce sujet, 368 & 369.

**HÉRON pourpré;** ses dimensions; sa description, 370.

**HÉRON violet,** cette espèce se trouve aux grandes Indes; sa description, 370.

**HÉRON d'Amérique (grand);**



c'est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout & presque cinq du bec aux ongles. — Sa description. — Ses habitudes naturelles, 385.

HÉRON *de la baie d'Hudson*; il a près de quatre pieds de longueur du bec aux ongles. — Sa description, 370.

HOCTI, espèce de héron du nouveau continent, & particulièrement du Mexique. — Ses dimensions. — Sa description; différence du mâle & de la femelle. — Leurs habitudes naturelles, 382 & 383.

HOHOU, espèce de héron du nouveau continent, & particulièrement du Mexique. — Hohou est le cri de cet oiseau. — Ses dimensions & sa description, 384.

## J

JABIRU, oiseau de l'Amérique méridionale, beaucoup plus gros que la cigogne, & même supérieur en hauteur à la grue. — Sa description & ses dimensions. — C'est le plus grand des oiseaux de rivage, 280 & 281. — Discussion critique au sujet d'une méprise des Auteurs sur le jabiru, 282. — On le rencontre aux bords des rivières & des lacs dans les lieux écartés,

— Il engraisse dans la saison des pluies, & se laisse tuer aisément à coups de fusil & même de flèches, 284.

JACAMARS; différences du genre des jacamars & de celui des martin-pêcheurs, & leurs ressemblances. — Les jacamars sont de la même grosseur que les espèces moyennes de martin-pêcheurs. — Différences des jacamars & des pics, 219. — Le genre des jacamars n'est composé que de deux espèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique, 220.

JACAMAR *proprement dit*; ses dimensions. — Sa description, 220. — Il se trouve à la Guyane & au Brésil. — Il se nourrit d'insectes, & se tient dans les forêts humides, — Son vol, quoiqu'assez rapide, est très-court. — Il est toujours seul & se perche sur les branches à une hauteur moyenne, où il se tient fort en repos, 221.

JACAMAR; variété individuelle dans l'espèce du *jacamar proprement dit*, 221.

JACAMAR *à longue queue*; il est un peu plus grand que le *jacamar proprement dit*. — Ses dimensions & sa description, 222. — Différences du mâle & de la femelle. — Différences des habitudes na-

turelles dans les deux espèces de jacamars, 223.

**JAGUACATI**, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve depuis la baie d'Hudson jusqu'au Brésil, 210. — Sa description, comparée à celle d'autres martin-pêcheurs qui lui sont semblables, 211 & 212.

## K

**KAMICHI**; grand oiseau noir, dont la voix est très-forte; il se trouve dans les lieux marécageux de l'Amérique méridionale. — Il porte sur chaque aile deux puissans éperons, & sur la tête une corne pointue de trois ou quatre pouces de longueur, sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base. — Description de cette corne & des éperons qu'il porte aux ailes, 338. — Avec des armes aussi puissantes & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les autres oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a les mœurs douces & le naturel profondément sensible; le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble fidèles jusqu'à la mort. — Le kamichi vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau

granivore, 339. — Sa description & ses dimensions, 340. — Marcgrave indique une différence très-considérable de grandeur entre le mâle & la femelle. — Ils sont en général gros comme la poule d'Inde: l'espèce en est isolée & seule de son genre. — Ses habitudes naturelles suivant Pison, 341.

**KOULIK**, espèce d'aracari, dont le mot *koulik* est le cri, 128. — Ses dimensions. — Sa description; il se trouve à Cayenne. — Différences du mâle & de la femelle, 129.

## L

**LAMBICHE**. Voyez **GUIGNETTE**.

## M

**MAGUARI**, oiseau des climats chauds de l'Amérique, qui est presque aussi grand que la cigogne; dimensions de son bec qu'il fait claqueter comme la cigogne. — Description du plumage & des autres parties du corps de cet oiseau, 275. — Il paroît être le représentant de la cigogne dans le nouveau monde, 276.

**MARTIN-PÊCHEUR** ou **ALCYON**. Le nom de martin-pêcheur vient de *martinet-pêcheur*; raison de cette



éthimologie, 164. — Cet oiseau ne fait point de nid, mais il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer. — Il s'apparie de très-bonne heure & avant l'équinoxe, 169. — Description de la forme singulière des doigts du martin-pêcheur. — Forme & description de l'oiseau, qui est le plus beau de notre climat par les couleurs du plumage, 171. — Notre martin-pêcheur paroît s'être échappé des climats chauds où se trouve le genre entier de ces oiseaux, dont nous n'avons qu'une seule espèce en Europe. — Tandis qu'il y en a plus de vingt en Afrique & en Asie, & huit en Amérique, 172. — Le martin-pêcheur, quoique originaire des climats chauds, s'est habitué au froid du nôtre; on le voit en hiver plonger même sous la glace, *ibid.* — Son vol est rapide & filé; il rase ordinairement la surface de l'eau; il jette en volant un cri perçant & répété, & il a un autre chant dans la saison du printemps. — Il est très-sauvage & part de loin; il se tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau pour pêcher. — Et se laisse tomber à-plomb dans l'eau pour y saisir sa proie, 173. — L'espèce n'en est pas nom-

breuse en individus, quoique ces oiseaux produisent six, sept & huit petits, 175. — Il en périt beaucoup pendant l'hiver. — On peut les nourrir pendant quelque temps avec de petits poissons frais, 176. — Mais on ne peut l'apprivoiser, & il demeure toujours également sauvage. — Sa chair a une odeur de faux musc & n'est pas bonne à manger. — Description de ses parties intérieures, 177. — Rapidité de ses mouvemens & de son vol, 178. — Le genre du martin-pêcheur occupe non-seulement toute l'étendue de l'ancien continent, mais se trouve encore dans toutes les terres du nouveau monde, 210.

MARTIN-PÊCHEUR (le plus grand) de l'ancien continent, qui se trouve à la nouvelle Guinée; ses dimensions & sa description, 181.

MARTIN-PÊCHEUR *bleu & noir*, du Sénégal; ses dimensions & sa description, 194.

MARTIN-PÊCHEUR *bleu & roux*; ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar & en Afrique sur la rivière de Gambie, 182.

MARTIN-PÊCHEUR *crabier*; il se trouve au Sénégal & aux îles du cap Vert. — Il est appelé *crabier*, parce qu'il se nourrit de crabes,

183. — Sa description. — Ses dimensions, 184.
- MARTIN-PÊCHEUR *huppé*; ses dimensions & sa description, 188.
- MARTIN-PÊCHEUR *pie*; sa description & ses dimensions. — Il se trouve au cap de Bonne-esperance & au Sénégal, 185.
- MARTIN-PÊCHEUR *pourpré*; c'est de tous les martin-pêcheurs le plus joli & le plus riche en couleurs; il est aussi fort petit, n'ayant qu'un pouce de plus que le petit martin-pêcheur à tête bleue. — Sa description. — Il se trouve aux grandes Indes & nous a été envoyé de Pondichéry, 199 & 200.
- MARTIN-PÊCHEUR *roux*; cet oiseau est un peu moins petit que le martin-pêcheur à tête bleue. — Ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar, 199.
- MARTIN-PÊCHEUR *vert & blanc*, de Cayenne; ses dimensions & sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 216.
- MARTIN-PÊCHEUR *vert & orangé*; c'est le seul martin-pêcheur de très-petite espèce qui soit en Amérique; il n'a que cinq pouces de longueur. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne, 218.
- MARTIN-PÊCHEUR *vert & roux*, de Cayenne; sa description & ses dimensions, 215.
- MARTIN-PÊCHEUR *à bec blanc*; sa description & ses dimensions d'après Seba, 201.
- MARTIN-PÊCHEUR *à coiffe noire*; c'est un des plus beaux de ce genre; sa description & ses dimensions. — Il se trouve à la Chine, 189.
- MARTIN-PÊCHEUR *à collier blanc*; ses dimensions & sa description d'après M. Sonnerat. — Il se trouve aux Philippines, 192.
- MARTIN-PÊCHEUR *à front jaune*; ses dimensions & sa description d'après Albin. — Il se trouve au Bengale, 195 & 196.
- MARTIN-PÊCHEUR *à gros bec*; ses dimensions & sa description, 184.
- MARTIN-PÊCHEUR *à longs brins*; sa description & particulièrement celle de sa queue. — Il se trouve à Ternate, 196 & 197.
- MARTIN-PÊCHEUR *à tête bleue*. — Il y a des martin-pêcheurs aussi petits qu'un roitelet & un todier; celui-ci est du nombre. — Ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar, 198.



MARTIN-PÊCHEUR à tête couleur de paille; sa description & ses dimensions, 191.

MARTIN-PÊCHEUR à tête grise; ses dimensions & sa description, 194 & 195.

MARTIN-PÊCHEUR à tête verte; sa description & ses dimensions. — Il se trouve à l'île de Bouro, voisine d'Amboine, 190.

MARTIN-PÊCHEUR à trois doigts. On a déjà remarqué dans le genre des pics cette singularité de n'avoir que trois doigts; elle est moins surprenante dans la famille des martin-pêcheurs, où le petit doigt intérieur déjà si raccourci & presque inutile, a pu être plus aisément omis par la Nature. — Ce martin-pêcheur est un des plus beaux de ce genre. — Sa description d'après M. Sonnerat. — Il se trouve à l'île de Luçon, 203.

MARTIN-PÊCHEUR, de Bengale; sa description & ses dimensions d'après Edwards, 201 & 202.

MARTIN-PÊCHEUR (grand) de l'île de Luçon; ce n'est qu'une variété ou une espèce très-voisine du martin-pêcheur à coiffe noire, 189.

MARTIN-PÊCHEUR de Taïti & îles

voisines: leurs descriptions par Forster, 187.

MATUITUI, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve au Brésil, 212. — Sa description d'après Marcgrave. — Il est grand comme l'étourneau, 213.

MAUBÈCHE (les) sont un peu plus grosses que le bécasseau, & un peu moins que les chevaliers; leurs dimensions. — Nous en connoissons quatre espèces, 529. — Ces oiseaux ont le bas de la jambe nue, & le doigt du milieu uni jusqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur, 530. — Les quatre espèces de maubèches sont;

1.<sup>o</sup> *La maubèche commune* qui est la plus grande; sa description, 529 & 530.

2.<sup>o</sup> *La maubèche tachetée*; sa description. — Elle est un peu moins grande que la première, 531.

3.<sup>o</sup> *La maubèche grise*, qui est encore moins grande que la première quoiqu'elle le soit un peu plus que la seconde, 531. — Sa description, 532.

4.<sup>o</sup> *La fanderling*; c'est la plus petite

des maubèches ; elle est ainsi nommée en Anglois, parce qu'elle fréquente les grèves sablonneuses des rivages de la mer. — Sa description, 532 & 533.

MESSAGER. *Voyez* SECRÉTAIRE.

## N

**N**ANDAPOA, grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, qui cependant ne l'est pas autant que le jabiru. — Ses ressemblances & ses différences avec le jabiru. — Ses dimensions ; sa description, 285. Sa chair dépouillée de la peau est assez bonne à manger, 286.

**N**ATURE (erreurs de la). Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité, 109. — La vieille nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts, 136.

## O

**O**ISEAUX. Dans l'immense population de ces habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois séjours différens ; aux

uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux, en même temps qu'elle a placée des espèces intermédiaires aux confins de ces deux élémens, 237. — Ils sont d'autant plus nombreux en espèces & en individus que les climats sont plus chauds, 242. — La fécondité des oiseaux de terre, paroît surpasser celle des oiseaux d'eau, *ibid.* — Dans les régions du Nord il y a peu d'oiseaux de terre en comparaison de la grande quantité des oiseaux d'eau. — Raison de cette différence, 250 & 251. — Tous les oiseaux à cou & à bec très-longs rendent une fiente plus liquide que celle des autres oiseaux, 259.

**O**ISEAUX, *physionomie des oiseaux.*

Si l'on recherche dans les oiseaux cette physionomie, on s'apercevra aisément que tous ceux qui, relativement à la grosseur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la physionomie fine, agréable & presque spirituelle ; tandis que ceux au contraire, qui comme les barbus ont une trop grosse tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec aussi gros que la tête, se

présentent avec un air stupide , rarement démenti par leurs habitudes naturelles , 108.

OISEAUX *aquatiques* ( les ) doivent être divisés en deux grandes familles ; savoir , ceux qui sont à pieds palmés , c'est-à-dire , les oiseaux d'eau proprement dits ; & ceux qui ont les pieds divisés , & que l'on appelle *oiseaux de rivage* , 236. — La plupart des oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes , étant plus en mouvement la nuit que le jour , 239. — Ils ne jettent que des cris & n'ont point de ramage , 240. — Leur nombre est peut-être aussi grand en individus , eu égard au nombre des espèces , que celui de terre , 241. — Et ils paroissent plus habituellement en troupes que ces derniers. 242. — Les oiseaux aquatiques sont plutôt captifs que domestiques , & ils conservent toujours les germes de leur première liberté , 243. — Ils ne portent que de légères empreintes de la captivité , & leurs espèces n'ont pas autant varié sous la main de l'homme que celles des autres oiseaux domestiques , 244.

OISEAUX *d'eau* ; considérations générales sur les oiseaux d'eau , leur naturel & leurs facultés. — Ils

s'établissent sur les eaux de la mer comme dans un domicile fixe ; ils s'y rassemblent en grande société , & vivent tranquillement au milieu des orages. — Dès que leurs petits sont éclos , ils les conduisent sur les eaux , 231. — La plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage , & quand il leur faut pour le trajet ou le retour quelques points de repos , ils les trouvent sur les écueils , ou même les prennent sur les eaux de la mer , 233. — Leur vie est plus paisible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux. — Ils ont aussi des mœurs plus innocentes & des habitudes plus pacifiques , 235. — Ils ont franchi au vol & à la nage les plus vagues mers , & se trouvent également dans les parties méridionales des deux continens , 238. — Les oiseaux d'eau semblent rechercher les climats froids ; exemples à ce sujet , 242. — Lieux où ils se trouvent en plus grand nombre , 244. Il y a certains endroits des côtes & des îles , dont le sol entier , jusqu'à une assez grande profondeur , n'est composé que de leur fiente ; exemples à ce sujet , 245 & 246. — On a vu plusieurs de



ces oiseaux se poser, voyager, dormir & même nicher sur des glaces flottantes au milieu des mers, 251. — Ce sont les derniers & les plus reculés des habitans du globe. — Ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & sur les mers que les phoques, les morfes & les autres amphibies ont abandonnées, 252.

OISEAUX *de marais* (les) ont les sens plus obtus, l'instinct & le naturel plus grossiers que les oiseaux des champs & des bois; exposition de ces différences, 497. — Ils ont presque tous la vue foible, & cherchent leur nourriture plutôt par l'odorat que par les yeux, 498.

OISEAUX *de rivage* (les) ont communiqué d'un continent à l'autre en suivant les bois & la mer. — Comment s'est faite cette migration des oiseaux de rivage, 238.

OISEAUX *pêcheurs*; ce n'est pas toujours impunément que l'oiseau pêcheur fait sa proie de poissons, car quelquefois le poisson le saisit & l'avale; exemples à ce sujet, 240.

OISEAU-ROYAL; il est ainsi nommé, parce qu'il porte une

espèce de huppe en couronne sur la tête, 317. — Il a de plus le port noble, la figure remarquable, & il est haut de quatre pieds lorsqu'il se redresse. — Description de son plumage, 318. — Ses jambes sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle cet oiseau a beaucoup de rapport pour la conformation. — Ses différences avec la grue; il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids. — Il est naturel, comme la demoiselle de Numidie, aux terres de l'Afrique, 319. — Ces oiseaux fréquentent les grandes rivières où ils pêchent de petits poissons, mais ils vont aussi dans les terres pâture les herbes & recueillir des graines; ils courent très-vîte en s'aidant du vent & en étendant leurs ailes, autrement leur démarche est lente, & pour ainsi dire, à pas comptés. — L'oiseau-royal est d'un naturel doux & paisible. — Son vol est puissant & soutenu. — Il n'est point du tout sauvage, & dans quelques endroits de son pays natal, il est à demi-domestique. — En domesticité il se perche en plein-air pour dormir, 320. — Il n'est pas certain que cet oiseau soit la grue

baléarique des Anciens; discussion critique à ce sujet, 321. — Il vit également d'insectes & de graines, & il aime à se baigner. — Son cri ressemble assez aux accens rauques d'une trompette ou d'un cor. — Il s'ennuie en domesticité lorsqu'on le laisse seul, & cherche à accompagner les gens à la promenade, 322. — Son attitude dans l'état de repos, & sa démarche lorsqu'il est en mouvement. — Il a passé l'hiver 1778 à Paris, sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien, seulement on le mettoit à l'abri pendant la nuit dans une chambre à feu, 323.

OMBRETTE; oiseau qui se trouve au Sénégal, & auquel on a donné le nom d'*ombrette* à cause de la couleur de terre d'ombre ou brun-foncé de son plumage. — C'est une espèce anormale dans les oiseaux de rivage. — Son bec ne ressemble à celui d'aucun autre de ces oiseaux; description de ce bec, 440. — Dimensions de l'oiseau, 441.

ONORÉ (l') est un oiseau de l'Amérique méridionale, qui se rapporte de plus près aux butors qu'aux hérons; leurs ressemblances

& leurs différences. — Description de cet onoré qui se trouve à Cayenne, 431.

ONORÉ rayé; il est un peu plus grand que l'onoré de Cayenne; sa description. — Ses habitudes naturelles, 432. — Lorsqu'il est captif dans une maison, il est continuellement à l'affût des rats qu'il attrape avec beaucoup d'adresse; il se tient toujours dans les lieux les plus cachés & ne s'appriivoise jamais entièrement, 433.

ONORÉ des bois; il se trouve à la Guyane & au Brésil; sa description & ses dimensions d'après Marcgrave, 434.

OUANTOU. Voyez PIC noir huppé, de Cayenne.

## P

PALALACA ou *grand pic vert des Philippines*. Sa description, 20.

PALALACA, autre *pic vert tacheté des Philippines*. Sa description, 21.

PAON DE MER. Voyez COMBATTANS.

PERDRIX DE MER (la) est improprement nommée *perdrix*, à laquelle elle ne ressemble un peu que par la forme du bec, 542. — Ses différences avec la perdrix de terre, & ses ressemblances avec

les hirondelles. — Ses habitudes naturelles & sa nourriture. — On en connoît quatre espèces ou variétés, 543.

1.<sup>o</sup> *La grise*, sa description & ses habitudes naturelles, 544.

2.<sup>o</sup> *La brune*, sa description & ses habitudes naturelles, 544 & 545.

3.<sup>o</sup> *La giarole* qui se trouve en Italie, & qui paroît être le *melampus* ou pied noir de Gesner, 545 & 546.

4.<sup>o</sup> Et la *perdrix de mer à collier*: cet oiseau est remuant & presque toujours en mouvement. — Son petit cri perçant. — Ses autres habitudes naturelles, 546. — Sa description. — C'est la plus petite de toutes les perdrix de mer. — Elle niche sur les bords sablonneux des rivières & pond sept œufs oblongs, 547.

P I C. Vie laborieuse & solitaire de cet oiseau. — Il ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèle. — Il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de ce travail. — Sa voix est un cri rude & plaintif, qui semble exprimer la douleur & la peine; ses mouvemens sont brusques. — Son naturel est sauvage, il fuit toute société, & vit ordinairement solitaire. — Sa description, 2. Forme

de sa langue & son mécanisme singulier. — Il grimpe autour des arbres, & niche dans les cavités qu'il a en partie creusées lui-même, 3 & 4. — Le genre des pics est très-nombreux en espèces qui varient par les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les plus grands pics sont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la mésange; chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus. — Sur douze espèces que nous connoissons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent; nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie, 5. — Les trois espèces de pics connus en Europe, sont le *pic vert*, le *pic noir* & l'*épeiche* ou *pic varié*, 6.

P I C S, caractères des pics. Tous les pics diffèrent des autres oiseaux, par la forme des plumes de la queue, qui sont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë, 6. — En tout temps ils sont maigres & secs; leur chair est noire & n'est pas bonne à manger. — Ils ne restent pas pendant l'hiver dans nos provinces de France; mais on en voit en Italie dans cette froide

- faïson, 19. — Aucune espèce de pic, ne se nourrit de graines, 49. — Tous ont dix pennes à la queue, 72. — Et dans toutes les espèces la femelle porte moins de rouge sur la tête que le mâle, quelquefois même elle n'en a point du tout.
- PIC jaune**, de Cayenne. Cette espèce paroît être propre & particulière aux régions les plus chaudes de l'Amérique, 32. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — La femelle pond trois œufs blancs, presque ronds, 33. — Différences de la femelle & du mâle. — Variété dans cette espèce, 34.
- PIC mars** ou *Picus martius*, (le) n'est point l'épeiche comme quelques Naturalistes l'ont écrit, mais le pic vert, 60.
- PIC mordoré**, de Cayenne; sa description, 34. — La femelle dans cette espèce, n'a pas de rouge sur les joues; il en est de même de celle du pic jaune, 35.
- PIC noir**; l'espèce de ce pic paroît actuellement confinée dans quelques contrées particulières, & surtout en Allemagne. — Elle étoit néanmoins connue des Grecs, 41. — C'est le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. — Sa description. — Il se trouve dans les hautes-futaies, sur les montagnes en Allemagne, en Suisse & dans les Vosges. Il ne se trouve ni en Angleterre, ni en Hollande, &c. cependant on le voit dans quelques contrées plus septentrionales & jusqu'en Suède, 42. — L'espèce en général en paroît peu nombreuse. — Ils sont cantonnés dans un certain arrondissement qu'ils ne quittent guère. — Ils frappent & percent le bois, nichent dans le cœur des arbres comme les autres pics, & l'on voit souvent au bas de leurs trous, une grande quantité de poussière & de petits copeaux, 43. — La femelle pond deux ou trois œufs blancs, 44. — Ce pic fait avec son bec un frôlement contre les parois de son trou, qui se fait entendre de loin. Différence du mâle & de la femelle. — Il disparoît pendant l'hiver & va probablement dans des climats plus chauds. — Il n'y a dans l'ancien continent aucune espèce d'oiseau qui ait rapport à celle du pic noir, & il semble qu'elle nous soit venue d'Amérique, où il y a plusieurs oiseaux qui lui ressemblent, 45.
- PIC noir à bec blanc** (grand); il se trouve à la Caroline; il est plus

- plus grand que celui d'Europe & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre. Sa description, 46 & 47. — Ses habitudes naturelles. — Il se trouve au Mexique aussi-bien qu'à la Caroline, *ibid.* — Et le long des côtes de la mer du Sud. — Les Sauvages de l'Amérique septentrionale font avec les becs de ces pics, des couronnes pour leurs guerriers, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un de ces becs, 48.
- P I C noir** (petit); c'est le plus petit de tous les pics noirs; il n'est que de la grandeur du torcol. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle. — Il se trouve à Cayenne, 54 & 55.
- P I C noir** (petit); variété de ce pic, 54.
- P I C noir à cou rouge**; sa grandeur & sa description. — Il se trouve à Cayenne, 53.
- P I C noir à Domino rouge**; il se trouve en Virginie, & à la Caroline; sa grandeur & sa description, 55. — Ses habitudes naturelles, 56.
- P I C noir à huppe rouge**; il se trouve à la Louisiane, à la Caroline & à la Virginie. 48. — Sa description.
- Différences du mâle & de la femelle, 49.
- P I C noir à huppe rouge** (variété du). Le pic des terres Magellaniques, a beaucoup de rapport au pic noir à huppe rouge de la Louisiane. — Leurs ressemblances & leurs différences, 50.
- P I C noir huppé**, de Cayenne. Sa description, 50. — C'est le même oiseau que l'*hipecou* de Marcgrave. — Discussion critique sur l'ouantou & l'hipecou, pour prouver que c'est le même oiseau. — L'ouantou est aussi le *tlauhquechultototl* de la nouvelle Espagne, 51 & 52.
- P I C olive** (petit) de Saint-Domingue; il est à peu-près de la grandeur de l'alouette. — Sa description. — Ses habitudes naturelles, 29 & 30.
- P I C rayé** (grand) de Cayenne; c'est un des beaux oiseaux de ce genre; sa description, 30 & 31.
- P I C rayé** (petit) de Cayenne; sa grandeur, sa ressemblance avec le pic rayé de Saint-Domingue, & sa description, 31 & 32.
- P I C rayé**, de Saint-Domingue; sa description & ses dimensions, 27 & 28.



**P I C rayé** (petit) du Sénégal; il n'est pas plus gros qu'un moineau.

— Sa description, 25 & 26.

**P I C roux**, de Cayenne. Il y a dans le plumage de ce petit pic, une singularité; c'est que la teinte du dessous du corps est plus forte que celle du dessus, au contraire de tous les autres oiseaux. — Description du reste de son plumage. — Il n'est guère plus grand qu'un torcol, mais il est un peu plus épais. 36 & 37.

**P I C varié.** Voyez ÉPEICHE.

**P I C vert** (le) est le plus connu des pics & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps. — Son cri & son vol, 7. — Son appel d'amour. — Il se tient à terre plus souvent que les autres pics, sur-tout près des fourmillières. — Manière dont il prend les fourmis avec sa langue, 8. — Il paroît être paresseux pour tout autre mouvement que pour grimper autour des arbres & pour les percer de son bec; il se laisse aisément approcher & ne fait se dérober au chasseur, qu'en tournant autour de la branche, & se tenant sur la face opposée. — Il place son nid dans le cœur d'un arbre vermoulu, à quinze ou vingt pieds au-dessus

de terre, 9. — Il y nourrit ses petits à l'aveugle; sa ponte est ordinairement de cinq œufs, qui sont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler, 10. — L'espèce du pic vert, se trouve dans les deux continens; & quoique assez peu nombreuse en individus, elle est très-répandue, 11. — Le *colios* d'Aristote est le même oiseau que le pic vert; discussion critique à ce sujet, 14. — Description des parties intérieures du pic vert. — On a observé que tous les oiseaux du genre des pics, n'ont point de *cæcum*, mais seulement un renflement dans l'intestin. — Détail du mécanisme de la langue du pic, 17 & 18.

**P I C vert**, de Bengale; ses ressemblances avec le pic vert de Goa, & sa description, 23.

**P I C vert** de Goa; sa grandeur & sa description, 22.

**P I C vert** du Sénégal; sa description, 25.

**P I C** (très-petit) de Cayenne; ce pic est aussi petit qu'un roitelet, 37. — Sa description. — C'est un oiseau très-joli, & qui paroît être plus gai & plus lesté que tous les

autres pics. — Il va de compagnie, avec les grimpereaux, 38.

**PIC à cravate noire**, de Cayenne; sa description. — Il est de la grandeur du pic jaune & du pic mordoré de la même contrée; ces trois espèces sont huppées & paroissent avoir beaucoup d'affinité, 35 & 36.

**PIC à gorge jaune**, ( petit ) de la Guyane; il n'est pas plus gros qu'un torcol. — Sa description, 37.

**PIC à tête grise**, du cap de Bonne-espérance; il a les couleurs plus uniformes qu'aucun autre. — Sa description, 26.

**PICS à trois doigts** ( les ) se trouvent dans les terres de la baie d'Hudson. — En Suède, dans la province de Dalécarlie, en Sibérie & même en Suisse, on n'a pas d'observation pour décider si cette singularité est spécifique, ou si ce n'est qu'une variété individuelle, 79.

**PIC aux ailes dorées**; c'est un bel oiseau qui semble s'éloigner un peu du genre des pics, par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation. — Il se perche sur les branches des arbres & se tient souvent à terre. — Sa

description. — Ses différences & ses ressemblances avec les pics, 39. —

Il semble faire une espèce moyenne entre le pic & le coucou. — Il se trouve au Canada, en Virginie & à la Caroline, 40.

**PIC-GRIMPEREAUX**; c'est un genre moyen entre celui des pics & celui des grimpereaux. — Nous ne connoissons que deux espèces de ces pics-grimpereaux. — Qui toutes deux se trouvent à la Guyane. — Description de ces deux espèces, 82. — Leurs habitudes naturelles. — Elles vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre: cependant elles ne se mêlent pas, 83.

**PIVETTE** ou **PIED vert**. Voyez **BÉCASSEAU**.

**POUACRE** ou *Butor tacheté*. Ses dimensions, & sa description. — Le pouacre de l'Amérique & qui se trouve à Cayenne, paroît être une espèce très-voisine ou peut-être la même; leurs différences, 427.

**POULES**; il paroît que la race commune des poules chez les Grecs, étoit plus petite que la nôtre, 473.

## Q

**QUAUHTOTOPOTLI ALTER.**  
Voyez ÉPEICHE de Canada.

**QUOIMEAU**, petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & qui paroît être la même que le butor roux de Bologne en Italie, 425.

## S

**SALACZAC** ( le ) des Philippines, indiqué par Camel, paroît être un petit marin-pêcheur, 206.

**SANDERLING.** Voy. MAUBÈCHE.

**SAVACOU**, oiseau qui est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil; ses ressemblances & ses différences avec le bihoreau & les hérons. — Différens noms donnés à cet oiseau à cause de la forme de son bec. — Description de ce bec & ses dimensions, 443. — Il habite les Savannes noyées, & se perche sur les arbres aquatiques, d'où il épie les poissons, dont il fait sa proie. — Sa manière de pêcher & de marcher, 444. — Il a l'air triste comme les hérons. — Ses autres habitudes naturelles, 445. — Description du savacou & de ses variétés, 446.

**SECRÉTAIRE ou MESSAGER**, grand oiseau d'Afrique très-remarquable par sa figure. — Il est d'un genre particulier & même isolé. — Il a, pour ainsi dire, une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue. — Ses dimensions & sa description, 328. — Il porte un vrai sourcil au-dessus de l'orbite des yeux, 329. — Ses habitudes naturelles; il est doux & même craintif, & quoique son bec soit conformé comme celui de l'aigle, il ne s'en sert pas pour déchirer ni même pour offenser. — Il devient aisément familier; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance. — Ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens. — Manière dont ils attaquent les serpens, 330. — Ils nichent dans les buissons à quelques pieds de terre, & pondent deux œufs blancs avec des taches rousses. — On peut les nourrir de viande en domesticité; ils paroissent même avides d'intestins & de boyaux. — Le secrétaire peut vivre dans nos climats, on en a nourri quelques-uns en Angleterre & en Hollande. — Il fait entendre, mais rarement, un cri qui a du rapport avec celui

de l'aigle ; son exercice le plus ordinaire , est de marcher à grands pas de côté & d'autre , & longtemps sans se ralentir ni s'arrêter ; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *messager* ; comme il doit sans doute celui de *secrétaire* au paquet de plumes qu'il porte au haut du cou , 331. — Il mue en domesticité aux mois de juin & de février dans notre climat. — Quelque attention qu'on ait apporté à l'observer , on ne l'a jamais vu boire , 332. — Ses autres habitudes naturelles. — Il préfère , pour sa nourriture , les animaux vivans à ceux qui sont morts & la chair au poisson. — Cet oiseau se trouve aux Philippines aussi-bien qu'au cap de Bonne-espérance ; mais il y a quelques variétés entre ces oiseaux , qui paroissent provenir de la différence du climat , ou du sexe ou de l'âge , 333.

**SEMENDA**, oiseau des Indes orientales , qui paroît être le même que le calao à casque rond , 161.

**SOCO**, espèce de héron du nouveau continent , qui est une des plus grandes & des plus belles. — Ses dimensions & sa description , 379 & 380.

**SPATULE** ; confusion dans la no-

menclature de cet oiseau , 448. —

On l'appelle *pale* ou *palette* , parce que son bec est aplati en forme de spatule ou de palette. — Description de ce bec singulier , dont la substance est flexible comme du cuir , 450. — La spatule est toute blanche , elle est de la grosseur du héron. — Ses ressemblances & ses différences. — Sa description , 452. — Elle se nourrit de poissons , de coquillages , d'insectes aquatiques & de vers. — Elle habite les bords de la mer , & ne se trouve que rarement dans l'intérieur des terres.

— On les voit sur les côtes de France , & en plus grand nombre dans quelques endroits de la Hollande. — Ces oiseaux font leur nid à la sommité des grands arbres voisins des côtes de la mer ; ils le construisent de bûchettes , & produisent trois ou quatre petits , 453.

— La langue de cet oiseau est tout-à-fait petite. — Description de ses parties intérieures. — Ces oiseaux vont en été jusqu'en Laponie , 454. — L'espèce , quoique peu nombreuse , est très-répandue dans tout l'ancien continent , & se trouve dans le nouveau avec de plus belles couleurs , 456. — Elle passe ordinairement sur les

côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, mais elle n'y séjourne pas, 460. — Elle vit de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau. — Elle fait, dans de certaines circonstances, le même claquement que la cigogne avec son bec, 461.

SPATULE, variété de la spatule, 460.

SPATULE *d'Amérique*; ses ressemblances & ses différences avec celle d'Europe. — La principale est dans la couleur qui est rouge lorsque l'oiseau est adulte, au lieu que la spatule d'Europe est blanche à tout âge, 456 & 457. — Elle se trouve dans toute l'étendue du nouveau continent, jusqu'au Brésil & au Paraguay, 459. — L'espèce n'en est pas fort nombreuse en individus. — Les plus grandes troupes sont composées de neuf ou dix, & communément de deux ou trois. — Ses habitudes naturelles. — Elle n'est pas sauvage & se laisse approcher de très-près, *ibid.*

## T

TAMATIA ou BARBU du nouveau continent; le volume de la tête est plus considérable dans tous les oiseaux de ce genre que dans

aucun autre oiseau. — Cette première espèce se trouve à la Guyane & au Brésil, 94. — Sa description. — Ses habitudes naturelles sont communes à toutes les autres espèces de tamatias; ils ne se tiennent que dans les endroits le plus solitaires des forêts. — Ils ne vont point en troupes ni même par paires; ils ont le vol pesant & court, ne se posent que sur les branches basses. — Ils ont peu de vivacité & se donnent peu de mouvemens; leur mine est triste & sombre. — Leur naturel répond parfaitement à leur figure massive & à leur maintien sérieux, 95. — On peut les approcher d'aussi près que l'on veut, & tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées & d'autres gros insectes, 96.

TAMATIA (le beau) est le moins laid de ce genre. Sa description & ses dimensions. — On le trouve dans la contrée des Amazones, 98.

TAMATIAS *noir & blanc*; raisons pourquoi l'on ne peut guère séparer ces deux espèces; leur caractère commun est d'avoir le bec



plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion du corps, 99. — Dimensions des deux espèces, qui toutes deux se trouvent à la Guyane, 100.

TAMATIA à collier; sa description & ses dimensions; il se trouve à la Guyane, 97.

TAMATIA à tête & gorge rouges. Variétés dans cette espèce, 96. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Ils se trouvent à la Guyane & à Saint-Domingue, 97.

TAPARRA, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve à Cayenne. — Sa description, 207.

TIC-TIC, espèce de todier de l'Amérique méridionale, qui se trouve à la Guyane, & qui a été ainsi nommé par imitation de son cri; il est aussi petit que le todier de l'Amérique septentrionale, 227. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Il vit d'insectes & habite de préférence les lieux découverts, 228.

TLAUHQUECHULTOTOTL (le) de la nouvelle Espagne, est le même oiseau que le pic noir huppé de Cayenne, 52.

TOCK, espèce de calao, 141. —

Différences entre l'oiseau jeune & l'adulte. — Description de cet oiseau, 142. — Les tocks sont très-communs au Sénégal, & sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes. — Mais lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel. — Leurs autres habitudes naturelles. — On prend aisément ces oiseaux lorsqu'ils sont jeunes, & dès le premier moment ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison; mais cela vient de leur stupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsqu'on la leur jette, ce qui fait présumer que les pères & mères sont obligés de les nourrir pendant un très-long temps, 143. — Différences du tock & du toucan, 144.

TOCO, espèce de toucan. — Ses dimensions & sa description, 117 & 118.

TODIERS; origine de ce nom. —

Nous ne connoissons que deux ou trois espèces dans le genre de ces petits oiseaux, qui toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. — Caractères communs

des todiers avec les martin-pêcheurs & les manakins. — La forme singulière de leur bec les a fait nommer *petites palettes* ou *petites spatules*, 224.

**TODIER** *bleu à ventre orangé*; ce todier est encore plus petit que les autres, n'ayant que trois pouces fix lignes de longueur. — Sa description, 229.

**TODIER** *varié*; sa description d'après Aldrovande & M. Briffon. — Il n'est pas sûr que ce soit un todier, 229 & 230.

**TODIER** de l'Amérique méridionale, *Voyez TIC-TIC*.

**TODIER** de l'Amérique septentrionale; il n'est pas plus grand qu'un roitelet. — Description du mâle & de la femelle, 225. — Ce todier se nourrit d'insectes & de petits vers; il habite dans les lieux humides & solitaires. — Il se trouve à Saint-Domingue & à la Martinique. — Ses habitudes naturelles. — Il niche dans la terre, qu'il creuse avec ses pattes & son bec. — La femelle pond quatre ou cinq œufs de couleur grise & tachetée de jaune-foncé, 226.

**TORCOL**. Mouvement singulier de cet oiseau qui lui a fait donner le nom de *torcol*, 84. — Ce mou-

vement dépend d'une conformation particulière & naturelle à cet oiseau, car les petits dans leur nid tordent le cou comme les père & mère. — Autres habitudes singulières du torcol, 86. — L'espèce de cet oiseau n'est nombreuse nulle part, & chaque individu vit solitairement & voyage de même; ses autres habitudes naturelles. — Il prend sa nourriture à terre & ne grimpe pas sur les arbres, quoiqu'il ait le bec conformé comme les pics, & qu'il soit très-voisin du genre de ces oiseaux. — Sa grandeur & sa description, 87 & 88. — Différence dans la couleur du mâle & de la femelle, 89. — Il se nourrit comme les pics, en dardant sa langue dans les fourmillières, & comme eux, il n'a point de *cæcum*. — Son nom Grec *jynx*, a été tiré de son cri. — Il se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbres sans faire de nid, huit ou dix œufs d'un blanc d'ivoire, 90. — Les petits se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes. — Ces oiseaux sont très-difficiles à élever en domesticité. — Sur la fin de l'été, ils prennent beaucoup de graisse, & ils sont excellens à manger, 91.

— La

— La petite chasse de ces oiseaux se fait dans le mois d'août & jusqu'au milieu de septembre, qui est le temps de leur départ, car il n'en reste aucun pendant l'hiver, dans nos provinces de France. L'espèce en est répandue dans toute l'Europe; elle se trouve aussi dans plusieurs provinces de l'Asie. — Nous ne connoissons point de variété dans cette espèce, 92.

TOUCAN. Les plumes de la gorge du toucan servent aux plus belles parures, 110. — Ces oiseaux sont les seuls qui aient une plume au lieu de langue. — Description de cette plume. Ils font entendre leur voix si souvent qu'on les a appelés *oiseaux prédicateurs*, 113. — Ils ont les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les pics. — Leurs pieds sont si courts qu'ils ne peuvent marcher & ne font que sautiller, 114. — Ils sont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne se trouvent point dans l'ancien continent. — Ils se nourrissent principalement de fruit de palmiers, & habitent sur ces arbres, dans les terrains humides, & près du bord des eaux. — Ils vont ordinairement par petites troupes de six à dix, leur vol est

*Oiseaux, Tome VII.*

lourd & s'exécute péniblement, 115. — Ils font leurs nids dans des trous d'arbres, que les pics ont creusé & abandonné. — Leur ponte est de deux œufs. — On les apprivoise très-aisément en les prenant jeunes. — Ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson, 116. — Lorsqu'ils sont obligés de se pourvoir d'eux-mêmes & de ramasser les alimens à terre, ils semblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté, pour le faire sauter ensuite & le recevoir dans leur large gosier; ils sont si sensibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit, dans les climats même les plus chauds du nouveau continent. — Leur chair, quoique noire & assez dure, ne laisse pas de se manger, 116. — Différence des toucans & des aracarís. — Il y a cinq espèces dans le genre des toucans, 117.

TOUCAN, *bec de toucan*; en considérant la structure & l'usage de ce bec démesuré du toucan, on ne peut s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux, pour un oiseau de médiocre grandeur, & ce bec mince & foible, loin de servir,

Nnnn

ne fait que nuire à l'oiseau, qui ne peut rien saisir, rien diviser, & qui pour se nourrir, est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc, sans la broyer ni même la concasser, 109. — Description & dimensions de ce bec, 111 & 112.

**TOUCAN**, *langue du toucan*; cette langue du toucan est encore plus singulière que le bec. — Ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme celle des autres oiseaux, mais une véritable plume bien mal placée comme l'on voit, & renfermée comme dans un étui, 110.

**TOUCAN à gorge jaune**; c'est de cette espèce de toucan dont on tire les plumes brillantes pour faire des parures. — Ce ne sont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes sur la gorge, 120. — Cette

espèce est la plus commune de toutes à la Guyane, 121. — Son cri est une espèce de voix articulée, 122.

**TOUCAN à ventre rouge**. Ses dimensions & sa description d'après de Laët & Aldrovande, 122. — Erreur de ce dernier Auteur à ce sujet, 123.

## V

**VINTSI**, espèce de petit martin-pêcheur de l'ancien continent, qui se trouve aux Philippines. — Sa description & ses dimensions, 205.

## Z

**ZILATAT**, espèce de petit héron ou crabier blanc du nouveau continent, qui se trouve au Mexique. — Sa description, 406 & 407.

*FIN de la Table des Matières du septième Volume.*























